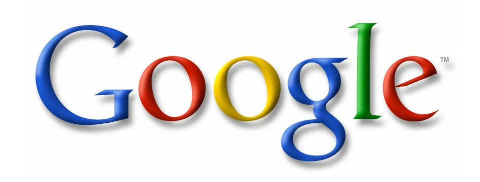




MÉMOIRES

DU

MARQUIS DE SOURCHES

COULOMMIERS. — IMPRIMERIE P. BRODARD ET GALLOIS.

MÉMOIRES

DU

MARQUIS DE SOURCHES

SUR LE RÈGNE DE LOUIS XIV

PUBLIÉS

D'APRÈS LE MANUSCRIT AUTHENTIQUE APPARTENANT A M. LE DUC DES CARS

PAR LE COMTE DE COSNAC

(GABRIEL-JULES)

ET

ÉDOUARD PONTAL

Archiviste-paléographe

TOME NEUVIÈME

Juillet 1704 — Décembre 1705

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1889


ASTOR LIBRARY
FEB
13
1893
NEW YORK

MÉMOIRES

DU

MARQUIS DE SOURCHES

JUILLET 1704

1er juillet. — Le premier jour de juillet, on sut que le Roi avoit donné au comte de Vérac, colonel de dragons, la lieutenance générale du Poitou qu'avoit eue défunt son père, et que d'Herbigny, intendant de Rouen, étoit mort en deux heures de temps. Ce jour-là, le Roi donna à Boulogne, l'un de ses aides d'apothicairerie, la charge d'apothicaire du corps qui vaquoit par la mort d'Hoquincant, à condition de payer à la veuve[1] le brevet de retenue de trente mille livres qu'il lui avoit accordé. On disoit aussi que les fanatiques faisoient pis que jamais, s'assemblant et se remettant à prêcher. Le courrier qu'on avoit dépêché au maréchal de Villeroy revint le même jour, et on apprit par lui les grandes réjouissances que les armées avoient faites pour la naissance du duc de Bretagne, et qu'elles avoient dû marcher le 28 pour remonter le Rhin.

On disoit aussi que le duc de Vendôme continuoit à faire travailler à la sape pour épargner ses troupes; qu'il avoit une belle, large et profonde tranchée; qu'il ne craignoit rien de la part du duc de Savoie, et qu'il voudroit bien mener les choses de manière que la garnison fût prisonnière de guerre, de laquelle cependant il venoit très fréquemment des rendus.

2 juillet. — Le 2, on disoit que le duc de Bavière étoit plus

1. Celle même qui étoit première femme de chambre du duc de Bretagne.

fort que le prince de Bade; qu'il avoit tout fait fourrager aux environs d'Elchingen et s'étoit campé à Guntzbourg; qu'ayant découvert une conspiration à Kelheim, qui est un passage sur le Danube, il y avoit marché et avoit obligé dix à onze mille hommes des ennemis qui l'attaquoient à s'en retirer. On ajoutoit que le prince Eugène étoit venu effectivement commander aux lignes de Stolhoffen, et que Marlborough étoit resté à Stuttgart à cause des grandes pluies.

Ce jour-là, du May, capitaine des gardes du maréchal de Villeroy, arriva à la cour, venant faire des compliments au Roi de la part de son maître. On sut par lui que le maréchal de Tallard devoit avoir le même jour passé le Rhin à Kehl, et le maréchal de Villeroy être arrivé à Roppenheim, après avoir passé à Lauterbourg. On continuoit aussi à dire que plus le prince Alexandre Sobieski refusoit la couronne de Pologne, plus il charmoit les Polonois et se faisoit désirer d'eux.

3 juillet. — Le 3, on parloit fort de la réponse que le duc de la Feuillade avoit fait faire au duc de Savoie. Ce prince lui ayant envoyé un trompette le prier de lui accorder une sauvegarde pour une de ses maisons appelée la Vénerie, le duc avoit chargé le trompette de dire au duc de Savoie qu'il demandoit la chose de trop bonne grâce pour ne la lui pas accorder, mais qu'il ne lui répondoit de rien, parce qu'au temps qui couroit on ne faisoit pas grand scrupule de manquer à sa parole.

4 juillet. — Le 4, on disoit que le marquis de Bedmar avoit surpassé tous les généraux françois en magnificence pour témoigner sa joie de la naissance du duc de Bretagne [1].

Ce jour-là, sur les onze heures du matin, comme le Roi montoit en carrosse pour aller courre le cerf dans le parc de Marly, le secrétaire d'État de Chamillart lui envoya donner avis que les ennemis avoient abandonné Ostiglia et avoient repassé le Canal-Blanc, prenant le chemin du Trentin; mais on ne sera pas fâché de voir la lettre originale du grand prieur que l'auteur de ces *Mémoires* reçut par le même courrier.

1. L'Espagne ne devoit pas avoir moins de joie que la France, car la naissance du duc de Bretagne lui assuroit le roi Philippe V, qui auroit été obligé de revenir en France, si le duc de Bourgogne n'avoit point eu de garçons.

LETTRE DU GRAND PRIEUR DE FRANCE ÉCRITE AU CAMP DE FICHARUOLA OU FIGAROLA, LE 26[e] DE JUIN 1704.

« Dès que les ennemis eurent appris que j'avois forcé ce poste « et que je m'y établissois avec un gros corps d'infanterie, atten- « dant les troupes que je faisois venir de Serravalle, ils relevèrent « tous leurs postes, firent sauter les mines de Serravalle et s'en « vinrent à toutes jambes à Zelo passer le Tartaro, ce qu'ils « avoient exécuté hier matin devant que le reste de mon armée « eût commencé à passer le Pô sur deux ponts volants que « j'avois. Ils sont si épouvantés qu'ils ont brûlé tous les bateaux « qui composoient leur pont sur le Tartaro. Ils sont campés « depuis Zelo jusqu'à la Baroquette. Pour moi, je m'en vais « camper demain à la Massa, et après-demain à Ostiglia, où j'ai « fait placer mon pont; de là je détacherai les troupes qui con- « viennent pour perfectionner le blocus de la Mirandole, et avec « le reste de l'armée, je déboucherai par Ponte-Molino et m'en « irai sur le Canal-Blanc le plus diligemment qu'il me sera pos- « sible. Je ne puis encore dire ce que je ferai, mais j'espère « qu'on ne se plaindra pas de moi, les ennemis étant où ils sont « avant la fin de juin. » — « PHILIPPE DE VENDÔME. »

« *D'Ostiglia, le 28 juin 1704.*

« Je ne puis douter, Monsieur, par toutes les nouvelles que « j'ai et surtout par ce que me mande le chevalier de Vincelles, « que l'armée des ennemis n'ait à présent passé l'Adige à Castel- « baldo, et qu'ils ne s'en aillent au moins vers le Trentin. Je mar- « che demain pour entrer dans le Véronois, afin de hâter ces « messieurs d'aller, qui sans s'arrêter ont passé le Tartaro, le « Canal-Blanc et l'Adige. »

5 juillet. — Le 5, on disoit que le duc de Savoie ayant voulu aller faire un tour à Turin, le comte de Staremberg ne l'avoit jamais voulu souffrir; de sorte que, si cela étoit vrai, le duc de Savoie étoit prisonnier au milieu de son armée [1]. Le même jour, du May fut dépêché vers son maître, lui portant, comme on le

1. Il méritoit bien que les Allemands le traitassent avec ce mépris, après avoir trahi la France et l'Espagne pour eux.

croyoit, la carte blanche pour faire tout ce qu'il jugeroit de plus à propos.

6 juillet. — Le 6, on sut que le Roi avoit nommé pour intendant à Rouen Samson, qui avoit l'intendance de Soissons; qu'il faisoit venir à Soissons d'Ormesson, intendant d'Auvergne, et qu'il avoit donné l'intendance d'Auvergne à le Blanc [1], maître des requêtes.

On eut ce jour-là des lettres du camp de devant Verceil du 1er de juillet, qui portoient qu'on avoit embrassé l'angle du chemin couvert, qu'on faisoit sur le glacis une batterie de vingt pièces de canon et de douze mortiers; qu'on battoit fortement le corps de la place; qu'on avoit déjà éventé deux mines sur les angles de la contrescarpe, et que, quand le courrier étoit parti, on venoit d'en découvrir une troisième; qu'on en cherchoit encore une quatrième, qui avoit été indiquée par les rendus, qui venoient toujours en grand nombre, et qu'on avoit envie de se servir de ces mêmes mines pour renverser le chemin couvert dans le fossé; que le duc de Vendôme songeoit toujours à prendre la garnison prisonnière de guerre, et que le feu des assiégés diminuoit considérablement; que le gouverneur des Hayes [2] avoit demandé un passeport pour faire sortir de la place sa femme, qui étoit grosse de huit mois; que le duc de Vendôme lui avoit accordé un passeport pour aller à Casal, mais non pas pour aller à Turin, de peur qu'elle ne portât des avis au duc de Savoie, et que son mari n'avoit pas voulu accepter cette condition. On apprit encore que l'écuyer du grand prieur, nommé Rasilly, venant de la part de son maître [3] apporter quelques détails au Roi, avoit été assassiné en Suisse avec le postillon qui le conduisoit. On disoit encore que la cavalerie du duc de Savoie, qui étoit campée à Vegliano, défendoit les environs de Pignerol et la plaine de Turin.

7 juillet. — Le 7, il arriva un courrier du duc de la Feuillade, par lequel on apprit qu'il étoit occupé à la guerre contre les

1. Jeune homme, mais qui avoit de la capacité; son père avoit été maître des requêtes et intendant de Rouen.

2. C'étoit un gentilhomme françois qui avoit quitté la France depuis longtemps pour avoir été accusé d'avoir assassiné sa femme dans la forêt d'Orléans, dont il étoit voisin.

3. Le grand prieur l'avoit envoyé à son frère pour l'instruire de divers détails, et le duc de Vendôme l'avoit envoyé au Roi.

Vaudois; que la vallée de Saint-Martin s'étoit soumise; que celle de Saint-Germain avoit voulu résister; qu'il en avoit attaqué les habitants joints à quelques réfugiés françois; qu'il en avoit tué deux cents, et que le reste s'étoit sauvé dans Luzerne; qu'il y avoit eu trente ou quarante hommes de tués ou de blessés; qu'ensuite il leur avoit fait proposer un accommodement, leur faisant dire que l'intention du Roi n'étoit point de leur faire aucun mal, et que, pour preuve de cela, il leur offroit de faire rétablir un village qu'il avoit brûlé, s'ils vouloient accepter une proposition qui lui avoit été faite par des habitants des mêmes vallées, qui étoient qu'elles se retirassent de l'obéissance du duc de Savoie et qu'elles se missent en forme de république, sous la protection du Roi, avec liberté de religion; que cette vallée de Saint-Germain commençoit à écouter ces propositions, et que celle d'Angrogne y étoit presque résolue; que cependant Lapara, marchant avec un corps pour aller faire le siège du château de Mirabon, avoit été attaqué deux fois par les Barbets, et qu'il trouvoit cette entreprise difficile.

D'un autre côté, un courrier de retour revenant de Cadix rapporta qu'il avoit trouvé en chemin un courrier espagnol qui apportoit la nouvelle de la prise de Castel-David; et il arriva un valet de chambre du maréchal de Villeroy, par lequel on sut que le maréchal de Tallard avoit passé le 1er du mois le Rhin sur le pont de Strasbourg, et que le maréchal de Villeroy devoit l'avoir passé le 5 sur le même pont, laissant en deçà du Rhin le comte de Coigny pour la sûreté de Landau et de la Basse-Alsace, avec un corps de troupes, dont les trois bataillons du régiment des gardes suisses [1] et six autres bataillons suisses faisoient partie, n'ayant point passé le Rhin à cause que cela étoit contraire à leur capitulation [2]. On assuroit cependant que le duc de

1. On ne se souvenoit point que le régiment des gardes suisses eût été séparé du régiment des gardes françoises.

2. Le traité des Suisses avec le Roi est que les troupes qu'ils lui fourniroient ne passeroient jamais le Rhin, et ne feroient point la guerre contre l'Empire, ni contre la Franche-Comté. Néanmoins, en 1672, le Roi, par le moyen de Stoppa, l'un des capitaines du régiment des gardes, les fit toutes passer au delà du Rhin pour les conquêtes de Hollande. En 1673, le vicomte de Turenne, qui commandoit les armées du Roi, les mena malgré eux au delà du Rhin contre l'électeur de Brandebourg, et en 1674, le Roi mena son régiment des gardes suisses à la conquête de la Franche-Comté. Cette fois-ci il ne voulut pas les obliger à passer le Rhin, parce que les cartes étoient trop brouillées.

Bavière n'avoit rien à craindre; que les mécontents étoient plus puissants que jamais; que le prince Ragotzki et le général Forgatz avoient marché séparément chacun avec un corps de trente mille hommes, pendant que le comte Beresini étoit rentré dans l'île de Schut, où il faisoit des désordres effroyables [1]. On disoit encore que, de quelque manière que se passât l'élection en Pologne, les Polonois n'éliroient qu'un roi qui feroit la guerre au Saxon avec de puissants secours du roi de Suède.

Le soir, il arriva le courrier espagnol qui apportoit la nouvelle de la prise de cette ville de Portugal nommée Castel-de-Vide et non pas Castel-David, comme on l'avoit corrompu, et dans laquelle on avoit pris deux bataillons anglois et un bataillon portugois à discrétion.

8 juillet. — Le 8, on disoit que le maréchal de Vauban avoit reçu une lettre d'un ingénieur françois qui étoit avec les mécontents de Hongrie, par laquelle il lui mandoit qu'il avoit été à la prise d'Agria et à celle de Montgatz; on murmuroit aussi quelque chose de celle de Neuhauzel.

On eut encore nouvelle que le maréchal de Tallard, ayant séjourné deux jours sous le fort de Kehl pour rassembler tout ce qui devoit marcher avec lui [2], avoit marché le 4 à Offenbourg, d'où on disoit qu'il passeroit sans opposition par la vallée de la Kintzig, parce que les ennemis avoient marché en avant pour aller à Donawert, ou bien combattre le duc de Bavière, qui étoit dans son ancien camp de Dillingen, en deçà du Danube, et le maréchal de Marsin de l'autre côté de ce fleuve, vis-à-vis de lui, ayant un pont entre eux deux.

On eut nouvelle ce jour-là que les ennemis, ayant assemblé un corps en Flandre, étoient venus bombarder Bruges, mais que trois cents bombes qu'ils y avoient tirées n'y avoient pas fait un grand mal.

9 juillet. — Le 9, il arriva un courrier du marquis de Bedmar, par lequel on sut qu'après le bombardement de Bruges, les ennemis avoient voulu entrer dans les lignes, mais que, comme il y étoit arrivé aussitôt qu'eux, ils s'étoient retirés; ce qui faisoit

1. On disoit pourtant que le général Forgatz avoit eu un échec par le général Heisler; mais on sut depuis que le combat avoit été fort opiniâtre, et que le général Heisler avoit été obligé de se retirer dans son camp.

2. Une infinité de chariots chargés de munitions et de vivres.

dire avec raison qu'ils ne faisoient toutes ces petites entreprises que pour avoir matière à mettre des articles dans leur *Gazette* afin d'amuser leurs peuples, suivant leur politique ordinaire.

On eut nouvelle ce jour-là que le duc de Savoie avoit fait embarquer quatre à cinq cents Barbets ou réfugiés à Villefranche avec des armes pour venir débarquer en Languedoc et se joindre aux fanatiques, le tout escorté par cinq frégates; que le comte de Toulouse, qui étoit encore à Toulon, en ayant eu avis, avoit détaché après eux six frégates et quelques galères, et que le maréchal de Villars avoit marché à la côte avec une partie de ses troupes, pour empêcher leur débarquement, qui d'ailleurs ne paroissoit pas praticable [1].

Ce soir-là, le Roi alla s'établir à Marly pour trois jours, et on apprit que Sa Majesté avoit donné au jeune Forget, lieutenant au régiment des gardes, la survivance de la charge de capitaine du vol du cabinet, que son père exerçoit depuis lontemps.

10 juillet. — Le 10, il arriva un courrier du duc de Berwick, par lequel on eut la confirmation de la prise de Castel-de-Vide, la nouvelle de quelques autres postes importants, et celle que le roi d'Espagne avoit pris le parti de s'en retourner à Madrid, voyant que les excessives chaleurs l'obligeoient à mettre son armée en quartier. Mais on ne sera peut-être pas fâché de voir une lettre qu'un homme de la cour reçut par ce même courrier, à cause du détail qui s'y trouve.

« *Au camp de Nisa, le 27ᵉ de juin 1704.* »

« Le journal de nouvelles que j'ai eu l'honneur de vous envoyer « par le courrier ordinaire qui est parti le 25 de ce mois, vous « aura instruit de tout ce qui s'étoit passé depuis le 19 jusqu'au « 24 au soir, particulièrement du siège de Castel-David, ou de « Castel-de-Vide, comme on l'écrit en ce pays-ci.

« Les huit pièces de canon que l'on avoit mises en batterie ou « menées sur la hauteur, tirèrent le 25 à la pointe du jour, et elles « le firent avec tant de succès qu'en six ou sept heures de temps « on fit une brèche, et que la muraille qui étoit percée de boulets « en plusieurs endroits commençoit à s'ébranler; cela fit craindre

1. Parce que la côte de Languedoc est embarrassée d'étangs et de chaussées qui la bordent tout entière.

« aux assiégés qu'elle ne s'éboulât tout d'un coup de manière à « nous donner le moyen d'emporter la place d'assaut, et déter- « mina le gouverneur, sollicité par les bourgeois qui appréhen- « doient le pillage, de demander sur le midi à capituler. On donna « pour cet effet des otages, et les assiégés envoyèrent de leur « part le colonel du régiment anglois de Stuart et le colonel d'un « des deux régiments portugais, qui vinrent trouver le chevalier « d'Asfeld, qui étoit de tranchée, et après quelques contestations, « on fit convenir le gouverneur de se rendre à discrétion. Ce « colonel anglois, homme fort brusque et peu poli, voulant avoir « une meilleure capitulation, et s'étant aperçu qu'on traitoit avec « un colonel portugais pour toute la garnison et sans sa partici- « pation, se mit en colère et cria tout haut de la tête de la tran- « chée aux soldats qui étoient sur les murailles de la ville de « prendre les armes et de ne se point rendre. En effet, ils refu- « sèrent l'entrée de la ville aux grenadiers qu'on fit avancer pour « prendre possession de la porte, et disant que s'ils ne se reti- « roient pas ils tireroient sur eux. Dans ce temps-là, les Portu- « gais, qui ne vouloient pas exposer la ville au pillage, et qui « étoient maîtres du château où on leur avoit défendu de laisser « entrer les Anglois, firent entendre qu'ils se joindraient avec « les troupes du roi d'Espagne pour forcer les Anglois, et prirent « même des mesures pour faire entrer les grenadiers françois « dans le château, où il y avoit deux portes, l'une qui entre dans « la ville, et l'autre qui sort dans la campagne.

« Mais les Anglois, voyant qu'on vouloit les forcer à se rendre à « discrétion, comme le reste de la garnison, ou du moins prison- « niers de guerre, marchèrent au château, y entrèrent malgré « les Portugais, qui en furent chassés, et s'y renfermèrent avec « le gouverneur de la place qu'ils avoient emmené par force avec « eux et quelques-uns des principaux de la ville. Les Portugais, se « voyant forcés et obligés de sortir du château, jetèrent toutes « les poudres dans un puits, de manière que les Anglois se trou- « vèrent sans munitions de guerre.

« D'un autre côté le colonel anglois continuant à jurer et à « parler avec beaucoup de hauteur, disant qu'il vouloit avoir une « capitulation honorable, le chevalier d'Asfeld lui offrit de le faire « renvoyer avec son bataillon en Angleterre, en passant par Lis- « bonne ou par la France, au choix de Sa Majesté Catholique et

« à condition de ne point servir le reste de la guerre contre les « deux couronnes. Le colonel anglois refusa d'accepter cette offre, « quoiqu'on lui fît entendre que c'étoit lui faire grâce, parce que « le gouverneur de la place avoit traité pour toute la garnison « et s'étoit rendu à discrétion. Le reste de la journée et partie de « la nuit se passèrent en discours de part et d'autre, sans qu'on « pût rien conclure, ni prendre possession de la ville. Enfin, le « 26 au matin, le marquis de Villadarias, qui est homme fort « expérimenté et assez sévère, ayant été obligé de parler lui- « même à ce colonel, et lui ayant dit que, puisqu'il étoit si mau- « vais, il pouvoit retourner joindre son régiment dans le château, « mais qu'il l'alloit faire tailler en pièces, ce colonel commença « à s'adoucir et à dire qu'il aimoit mieux se rendre prisonnier de « guerre; après quoi le comte d'Anuzaga, maréchal de camp, « marcha avec ses troupes dans la place et en prit possession.

« Quoique ce détail soit un peu long, j'ai cru que vous ne « seriez pas fâché d'apprendre toutes ces circonstances, parce « que pareille chose n'est peut-être jamais arrivée.

« On a trouvé dans la place vingt et une pièces de canon, dont « douze de fonte qui sont très belles, presque point de munitions « de guerre, et environ neuf cents quintaux de farine ou de « grain. La perte que nous avons faite à ce siège par le feu du « canon a été de quarante à cinquante hommes tués ou blessés « et de deux officiers subalternes. Aussitôt que Sa Majesté Catho- « lique eut apprit qu'on étoit maitre de Castel-de-Vide, elle com- « manda les deux bataillons espagnols de la brigade de Pinto et « le régiment de dragons de Campredon pour aller attaquer Mon- « taluan. En arrivant près de la ville, le commandant envoya un « officier au-devant du marquis de Lède pour lui dire qu'il ne « vouloit point se défendre; on l'envoya chercher, et étant venu « lui-même, il remit la ville, dans laquelle il y avoit deux com- « pagnies d'infanterie, de manière que, par les conquêtes qu'on a « faites jusqu'à présent, on a pris sur les ennemis huit batail- « lons entiers, savoir deux anglois, deux hollandois, quatre por- « tugais et dix-huit compagnies séparées, sans qu'il nous en « ait coûté trois cents hommes.

« On a appris par plusieurs lettres que, dans la retraite que le « comte de Geoffreville fit il y a quelques jours, étant attaqué « par toute l'armée des ennemis, ils y ont fait une perte plus con-

« sidérable qu'on n'avoit cru, et qu'ils ont eu plusieurs officiers « de considération tués ou blessés; le marquis das Minas, général « de l'armée, y a été blessé lui-même d'un coup d'épée au bras. « La garnison de la petite ville de Mornante, dont le château a « la réputation d'être très fort, comme il l'est en effet par sa « situation, étant bâti sur la pointe d'un rocher, et qui paroît inac- « cessible, nous ayant fort incommodé depuis quelque temps, « parce qu'on étoit obligé de passer à demi-portée de fusil de ce « lieu-là pour aller à Valencia, d'où l'on tire la plus grande partie « des subsistances de l'armée du Roi, on a jugé qu'après la prise « de Castel-de-Vide et de Montaluan, on ne devoit pas différer un « moment à le faire attaquer. Le marquis de Villadarias a fait pour « cela ce matin un détachement qui n'a eu que la peine d'y aller; « car, à l'approche de nos troupes, le commandant du château, « dans lequel il y avoit une compagnie d'infanterie portugaise, s'est « rendu à discrétion, et l'on a délivré par ce moyen plusieurs sol- « dats que la garnison avoit faits prisonniers étant en maraude ou « à la queue des convois. Par la prise de ce poste, on n'auroit plus « besoin d'escorte pour aller de Valencia à l'armée, si l'on n'étoit « pas obligé de se précautionner contre les paysans qui sont armés « et qui nous ont déjà tué quelques soldats. On a fait brûler à cause « de cela des villages et l'on en doit encore faire brûler d'autres.

« Les chaleurs ont commencé depuis quelques jours à devenir « si excessives qu'il n'est pas possible qu'on puisse demeurer « encore longtemps en campagne, parce qu'autrement on cour- « roit risque de perdre tous les chevaux de la cavalerie, dont « plusieurs sont déjà morts de la fatigue, du feu et d'autres mala- « dies auxquelles les maréchaux ne peuvent remédier, parce « qu'ils ne trouvent point en ce pays-ci ce qui seroit nécessaire « pour les guérir. Je crois néanmoins qu'avant de finir la cam- « pagne, on tâchera de se rendre encore maître d'Alegrette et « d'Aronchez, dont on est persuadé que la défense ne sera pas « meilleure que des autres places qu'on a prises jusqu'à présent.

« On vient d'apprendre que les ennemis ont attaqué un convoi « de pain venant de la Zarca à l'armée de don Pedro Ronquillo, « qui est toujours à Castelbranco.

« Le duc de Gramont est arrivé ce matin en ce pays-ci, d'où « l'abbé d'Estrées se prépare de partir dès ce soir ou demain « pour retourner en France en passant par Madrid. »

« *Ce 28 de juin.* »

« La continuation de la grande chaleur ne permettant pas qu'on « puisse demeurer plus longtemps en campagne à moins de vou- « loir faire périr tous les chevaux de la cavalerie, et les ennemis « prenant de leur côté des mesures pour se retirer dans des « quartiers, Sa Majesté Catholique a pris la résolotion de partir « incessamment pour retourner à Madrid. Le prince de Tzerclaës « et le marquis de Villadarias resteront encore quelques jours « aux environs de Castel-de-Vide et de Portalègre avec la plus « grande partie des troupes espagnoles pour faire transporter à « Valencia l'artillerie et les munitions qui sont dans ces places, « et le duc de Berwick repassera au premier jour le Tage avec « ce qui reste ici de troupes françoises pour aller joindre l'armée « qui est campée à Castelbranco, et marcher ensuite du côté de « la Castille pour y prendre des quartiers.

« On a commencé à raser les petites villes de Nisa et d'Alpa- « choa; il pourra bien arriver qu'on en fera la même chose de « Portalègre, de Castel-de-Vide et des autres villes de Portugal « que l'on ne voudra pas faire occuper par des troupes. Je rouvre « mon paquet pour vous dire que le dernier projet qui avoit été « arrêté a été encore changé, sur ce que Sa Majesté Catholique « a désiré être escortée par des troupes de France, de sorte que « toutes celles qui se trouvent ici ne repasseront point le Tage. « On doit rompre le pont demain matin pour le faire remonter à « Alcantara; milord Berwick prendra la route de Valencia pour « aller dans ses quartiers de rafraîchissement. »

11 juillet. — Le 11 au soir, on fut surpris de voir le Roi, après sa promenade, aller à l'appartement de Madame. Mais on sut bientôt que cette princesse lui ayant demandé un moment d'audience, il avoit voulu lui faire l'honnêteté d'aller chez elle, et que c'étoit au sujet de sa charge de chevalier d'honneur, dont elle lui avoit demandé l'agrément pour le marquis de Soliers [1], qui en donnoit cinquante-trois mille livres à la famille du défunt marquis de la Rongère.

12 juillet. — Le 12, on disoit que le maréchal de Villeroy s'avanceroit jusqu'à Offenbourg pour y tenir en respect les

1. Gentilhomme de Provence, qui avoit été longtemps capitaine de cavalerie.

troupes qui étoient dans les retranchements de Stolhoffen, et favoriser la marche du maréchal de Tallard, qui s'avançoit dans les gorges par Waldkirch. On ajoutoit que le marquis de la Vallière avoit été détaché pour lui mener encore dix escadrons, et que le régiment du Roi d'infanterie, celui de cavalerie et celui de dragons étoient demeurés sous le fort de Kehl.

Le soir, le Roi s'en retourna de Marly à Versailles, et en arrivant il y trouva un courrier du duc de Vendôme apportant des lettres du 7, qui marquoient qu'on étoit logé sur les trois angles du chemin couvert, qu'on plaçoit des batteries, et que, le lendemain, on y devoit faire la descente du fossé. Elles portoient aussi qu'il avoit paru quinze escadrons et quelque infanterie des ennemis auprès du quartier du marquis de Langalerie, qui étoit entre Trino et le quartier du duc de Vendôme, mais que, comme ils avoient trouvé toutes choses en bon état, ils s'en étoient retournés. Cependant on disoit que le duc de Savoie étoit venu lui-même reconnoître les postes du duc de Vendôme, et qu'il avoit envie d'entreprendre quelque chose. Les mêmes lettres ajoutoient qu'un trompette du duc de Vendôme avoit rendu en main propre du duc de Savoie la lettre du Roi, et que le bruit couroit qu'il avoit fait faire des réjouissances à Turin et à Verrue [1].

On apprit aussi dans le même temps que les ennemis, après avoir passé l'Adige, s'étoient arrêtés à Pescantino, où ils attendoient les ordres de l'Empereur; qu'ils pourroient bien s'en retourner par le Vicentin, par où ils étoient venus; que la grande quantité de canon qu'ils avoient les embarrassoit beaucoup, parce qu'ils n'avoient pas assez de bœufs pour le mener, et qu'ils étoient obligés d'en laisser derrière une partie, laquelle ils envoyoient quérir ensuite pendant qu'ils séjournoient; que la précipitation avec laquelle ils avoient quitté Ostiglia avoit été si grande qu'ils avoient jeté une infinité de choses dans un petit canal qui traverse la ville, qu'on appelle la Fossette, et qu'on y pêchoit à tous moments des selles, des fusils, des cuirasses, des boulets et plusieurs autres choses; qu'on avoit aussi trouvé beaucoup de munitions de guerre; qu'on avoit apporté au grand prieur dix drapeaux des ennemis qu'on avoit trouvés dans une

1. Ce bruit paroissoit bien mal fondé, car on dit depuis qu'il avoit reçu très sèchement la lettre du Roi.

petite chapelle qui étoit dans les marais à trois milles d'Ostiglia, et que ce prince devoit avoir marché le 3 à l'Isola de la Scala.

Le même jour, on eut une nouvelle bien fâcheuse, qui vint par diverses lettres de l'armée du maréchal de Villeroy, de celle du maréchal de Tallard et de celle du comte de Coigny, laquelle se fortifia encore le 13, quoiqu'elle ne vint que par des avis des armées et des places des ennemis. On disoit donc que, le 2, toute l'armée des ennemis étant arrivée en ordre d'attaque sur les six heures du soir devant les retranchements que le duc de Bavière avoit fait faire auprès de Donawert, dans lesquels il y avoit seize bataillons bavarois, quatre françois et quatre régiments de cavalerie, l'attaque avoit commencé sur-le-champ, et avoit duré bien avant dans la nuit; que les Allemands ayant été repoussés trois fois, les Anglois avoient attaqué et avoient été repoussés avec perte; mais qu'à la cinquième attaque, les Anglois, les Hollandois et les Allemands ayant donné de tous côtés, et tous leurs officiers généraux s'étant mis à leur tête, ils avoient emporté le retranchement; que de leur aveu ils avoient eu quatre mille hommes tués sur la place; que le prince Louis de Bade avoit été blessé au pied, le comte de Styrum, le général Goor et le prince de Wolfenbuttel-Beveren avoient été blessés à mort, le prince de Hesse blessé dangereusement, le comte de Thungen blessé à la main, et plusieurs autres de leurs officiers généraux tués ou blessés. On voyoit aussi des lettres qu'on prétendoit venir des places des ennemis, par lesquelles ils se vantoient d'avoir tué tout ce qui étoit dans les retranchements, et d'y avoir pris tous les bagages et soixante pièces de canon; mais cela paroissoit trop fort pour être vraisemblable. Ce qui étoit certain, c'étoit que le prince Eugène avoit fait faire des réjouissances dans les retranchements de Stolhoffen, auxquels il joignoit une ligne avec des redoutes, qui bordoit le Rhin jusqu'à Mayence, et qui devoit être gardée par les milices de chaque pays.

Le même matin du 13, le Roi signa le contrat de mariage du marquis d'Anguitard [1] avec Mlle de la Popelinière [2], fille du premier lit de la maréchale de Tourville, et on parloit d'une affaire arrivée à l'armée du comte de Coigny, entre le comte de Bre-

1. Gentilhomme de Saintonge.
2. Son grand-père, qui étoit un gentilhomme de Poitou, avoit épousé une

zolles [1] et le chevalier de Gassion [2], capitaines au régiment royal étranger de cavalerie. Brezolles, en sortant avec Gassion du logis du comte de Coigny, lui redemanda quelque argent qu'il lui avoit prêté; Gassion ne se trouva pas en état ou en humeur de le lui rendre, et de parole en parole ils mirent l'épée à la main; Gassion donna à Brezolles un coup d'épée qui n'étoit pas dangereux, et Brezolles lui en donna un dont il mourut deux heures après.

L'après-dînée, la contrariété des lettres faisoit douter du combat de Donawert; celles de Hollande portoient qu'il y avoit eu un grand combat auprès de Donawert; que les Impériaux y avoient eu trois mille hommes tués sur la place; qu'on ne savoit pas encore la perte des Anglois; que celle des Bavarois et des François n'avoit pas été moindre, sans parler que les lignes eussent été forcées. D'autres marquoient que les Impériaux n'ayant pas voulu attaquer par l'endroit que les François défendoient, Marlborough en avoit pris la commission, mais que, n'ayant pu les forcer, ils s'étoient ensuite retirés à la faveur de la nuit.

On voyoit aussi le même jour une lettre du duc de Villeroy écrite à la duchesse sa femme, par laquelle il lui mandoit qu'il étoit commandé avec deux mille cinq cents hommes pour aller prendre la tête des montagnes, et que le maréchal son père le suivoit avec son armée, ce qui faisoit qu'on ne doutoit pas qu'il ne passât aussi en Allemagne.

Le Roi apprit aussi ce jour-là au peu de courtisans qui étoient à sa promenade de Trianon, que d'Augicourt [3], qui avoit été autrefois attaché au marquis de Louvois, étoit mort d'apoplexie, et que l'évêque d'Auxerre [4] avoit reçu le viatique. Sa Majesté parla de ce prélat avec estime, et raconta une action de lui qui ne pouvoit être trop louée [5]. Un jour, faisant ses visites, il mar-

sœur de la femme du ministre d'État Colbert, dont il avoit eu un fils, qui avoit été le premier mari de Mlle Logeois, depuis la maréchale de Tourville.

1. Neveu du marquis d'Ecquevilly, capitaine du vautrait.

2. Troisième fils du président de Gassion, de Pau.

3. Gentilhomme de Boulonnois.

4. Il étoit de la famille de Colbert, mais non pas des enfants du ministre. [André Colbert, évêque d'Auxerre de 1678 à 1704. Il avait succédé à son oncle Nicolas Colbert, frère du ministre. — *E. Pontal.*]

5. Cette aventure n'étoit pas arrivée à cet évêque, mais à son prédécesseur, qui étoit propre frère de Colbert, le ministre et contrôleur général, et celui-là, qui avoit été auparavant évêque de Luçon, étoit un homme d'une piété exemplaire.

choit à pied, disant son bréviaire, et son carrosse venoit un quart de lieue derrière lui. Il fut rencontré par deux gentilshommes huguenots, qui le prirent pour un prêtre de village, qui l'insultèrent de parole, et qui même le battirent. Après cette belle action, continuant leur chemin, ils trouvèrent le carrosse de l'évêque et demandèrent à qui il appartenoit; on leur répondit que c'étoit le carrosse de l'évêque d'Auxerre, et sur ce qu'ils demandèrent où il étoit, on leur dit qu'il marchoit devant à pied, disant son bréviaire. Ils connurent alors toute l'étendue de la sottise qu'ils avoient faite, et retournant à toute bride d'où ils venoient, ils vinrent se jeter aux pieds de l'évêque et lui demandèrent pardon de leur brutalité. L'évêque leur dit qu'il leur pardonnoit de très bon cœur, qu'il n'en seroit jamais parlé, et que tout ce qu'il leur souhaitoit étoit qu'il plût à Dieu de les convertir, ce qui arriva comme il l'avoit souhaité.

14 juillet. — Le 14 au matin, on sut que le Roi avoit donné au comte de Gévaudan [1] la pension de deux mille livres sur l'ordre de Saint-Louis qu'avoit eue d'Augicourt, et celle de deux mille livres qu'il avoit aussi sur le trésor royal à Chavigny [2], gentilhomme qui étoit attaché auprès du secrétaire d'État de Chamillart, comme aussi une pension de quinze cents livres sur l'ordre de Saint-Louis à Seraucourt [3], aide-major du régiment des gardes.

Ce jour-là, il couroit un bruit bien différent de ceux des jours précédents au sujet de l'action de Donawert; car il paroissoit des lettres postérieures aux premières, qui portoient que le duc de Bavière, n'étant qu'à quatre lieues de Donawert quand le combat avoit commencé, avoit forcé sa marche et étoit arrivé avant que les retranchements fussent forcés, avoit attaqué vigoureusement les ennemis et en étoit sorti avec un avantage considérable, néanmoins après un combat fort opiniâtre. Il arriva ce soir-là

1. Maréchal de camp, homme de réputation.

2. Gentilhomme de Bretagne, lequel, étant chevau-léger de la garde du Roi, fut donné par le marquis de la Selle, lors sous-lieutenant de la compagnie, au marquis de Seignelay, lors secrétaire d'État, pour être auprès de lui; après la mort du marquis de Seignelay, le marquis de Louvois, secrétaire d'État, le prit à son service, et après sa mort, le marquis de Barbezieux, son fils, le garda auprès de lui; et quand il mourut, le secrétaire d'État de Chamillart, qui lui succéda, imita aussi de Chavigny.

3. Il étoit de Champagne et neveu de défunt Pussort, doyen du Conseil.

un courrier du maréchal de Villeroy, par lequel on apprit que le maréchal de Tallard avoit gagné la tête des gorges sans opposition, et il en arriva un autre qui apportoit la nouvelle de l'extrémité du duc de Guiche, qui avoit une espèce d'esquinancie à Strasbourg, où il s'étoit fait porter, et en même temps la duchesse sa femme prit la poste pour se rendre auprès de lui.

15 juillet. — Le 15, on apprit, par des lettres de Piémont, que le duc de Vendôme ayant eu avis que le duc de Savoie s'étoit rapproché de Trino avec un corps, comme il avoit déjà fait une fois, il y avoit marché avec beaucoup de troupes, mais qu'il y étoit arrivé trop tard, le duc de Savoie s'étant déjà retiré, après avoir enlevé quarante hommes qui étoient dans une chapelle avancée, et qui ne s'étoient rendus qu'après avoir souffert trois coups de canon. Les mêmes lettres ajoutoient qu'on avoit été très longtemps à mettre vingt-deux pièces de canon en batterie sur le chemin couvert, et que les assiégés en tiroient encore autant que le premier jour du siège; qu'on travailloit à se loger dans le fossé pour pouvoir attacher le mineur à la demi-lune, au bastion et à la courtine en même temps; que le duc de Vendôme avoit eu une terrible attaque de néphrétique, à laquelle il aurait eu de la peine à résister, si elle avoit encore duré quelque temps, mais que le bain l'avoit entièrement soulagé, et qu'il s'opiniâtroit toujours à vouloir prendre la garnison de Verceil prisonnière de guerre.

16 juillet. — Le 16 au matin, il couroit dans le monde une petite lettre imprimée du duc de Marlborough aux États-Généraux, par laquelle il leur mandoit en substance qu'il avoit eu une victoire complète; qu'il avoit perdu trois mille hommes, et qu'il avoit eu plusieurs officiers généraux tués et blessés, dont il en nommoit quelques-uns; qu'il avoit pris le canon et les bagages, et que le comte d'Arco avoit été contraint de passer le Danube à la nage pour se sauver. Mais il ne parloit ni des prisonniers, ni d'étendards, ni de drapeaux, et ne disoit point ce qu'il avoit de blessés, ni combien le comte d'Arco avait perdu de monde, ce qui faisoit voir combien sa lettre était peu sincère.

Ce matin-là, le Roi prit médecine à son ordinaire, et comme cette affaire de Donawert occupait tous les esprits, chacun en parloit à sa mode et citoit des lettres qu'il avoit reçues de ses amis, les unes venant de l'armée du maréchal de Tallard, les

autres de celle du maréchal de Villeroy, les autres de celle du comte de Coigny, les autres de Suisse, les autres de Hollande, les autres de Lorraine. Mais ce qu'on disoit de plus particulier étoit que la grande résistance de six escadrons, qui avoient eu sur les bras soixante-six escadrons des ennemis, avoit donné le temps à l'infanterie de gagner deux bois, où elle avoit d'abord été en sûreté, et par lesquels elle avoit gagné Neubourg et Donawert; que la cavalerie, la voyant en sûreté, s'étoit retirée à bride abattue jusqu'au Danube et qu'elle l'avoit passé à la nage. D'autres lettres portoient que le duc de Bavière, étant arrivé, avoit fait mettre le feu à Donawert et avoit fait rompre son pont, et que les ennemis étant survenus avoient éteint le feu. Mais il tomba entre les mains de l'auteur de ces *Mémoires* une lettre du 12, venant de Nancy, qui paroissoit devoir dire la vérité, et qu'il a jugé à propos d'insérer ici[1].

LETTRE

De Nancy du 12 de juillet 1704.

« On reçut le 11, avec les lettres d'Allemagne, la confirmation « de l'affaire de Donawert, qui se passa le 2 de ce mois, sur les « trois heures. Le dessein des ennemis avoit toujours été sur « Donawert; mais ils n'y pouvoient réussir qu'en forçant, comme « ils ont fait, les retranchements de Schellenberg. Ils étoient « défendus par seize bataillons bavarois et quatre françois avec « six escadrons de cavalerie. La défense n'a pas été moins vigou- « reuse que l'attaque; les ennemis ont été repoussés deux fois « avec une grande perte, mais enfin il a fallu céder au nombre; « ils ont pris neuf pièces de canon et tout le bagage; et ce qu'il « y a de particulier, c'est que six escadrons ont arrêté longtemps « trente escadrons anglois qui les attaquoient à la gauche, et « plus grand nombre d'Impériaux à la droite. L'infanterie n'étant « plus soutenue a été exposée à la barbarie des ennemis; mais « il s'en faut beaucoup qu'elle n'ait été toute taillée en piè- « ces, comme portent plusieurs relations; la perte ne va qu'à « trois mille hommes, tant tués que blessés; mais celle des « ennemis est fort grande, de leur propre aveu. On n'en sait pas

1. Elle étoit d'Audiffret, envoyé du Roi auprès du duc de Lorraine.

« encore le nombre; mais, de douze officiers généraux, il y en a « dix tués ou blessés; c'est un grand préjugé pour une perte « considérable. Le prince Louis de Bade est blessé légèrement « au pied, le prince héréditaire de Hesse-Cassel dangereusement « dans la poitrine, le duc de Saxe-Hals au bras, le prince « Alexandre de Wurtemberg dangereusement à la jambe, le « comte de Styrum à mort dans la mamelle, le général Palland « et le comte de Thungen à la main, le comte de Frise à la « cuisse; le prince de Wolffenbuttel-Beveren, le général Goor « et le général major Bruiheim ont été tués. Il faut espérer « qu'après la jonction du maréchal de Tallard, nous aurons notre « revanche, et que les ennemis s'en trouveront d'autant affoiblis.

« Le duc de Bavière occupe présentement le poste de Lawin- « gen et de Dillingen; il auroit été à souhaiter qu'on eût tra- « vaillé plus tôt aux retranchements de Donawert; on auroit pu « sauver cette place, qui est un poste important sur le Danube, « qui donne une entrée facile dans le Haut-Palatinat et dans la « Bavière. Je ne doute pas que les ennemis n'aient dessein de « former un autre siège, mais j'espère que nous leur en ôterons « les moyens, et qu'après la jonction du maréchal de Tallard « tout changera de face.

« Je viens d'apprendre par les lettres d'Allemagne qui vien- « nent d'arriver, que le duc de Bavière, ayant eu avis de cette « action, a repassé le Danube à Lawingen et Dillingen, et est « allé camper à Neubourg sur le Danube. Les ennemis se sont « rendus maîtres de Donawert, et ils ont fait main basse sur « tous ceux qu'ils ont trouvés les armes à la main.

« L'armée du maréchal de Tallard a décampé le 9 de Mer- « tingen, et prend le chemin des montagnes; la droite a com- « mencé à marcher, et le maréchal suivra avec le reste.

« Le détachement de six mille hommes que le maréchal de « Villeroy a fait de son armée pour aller soutenir le passage du « maréchal de Tallard, est déjà arrivé à Hornberg. Ce château a « été abandonné par douze cents Allemands qui le gardoient; « les deux armées doivent se communiquer pour la plus grande « facilité du passage. »

Comme le Roi achevoit de dîner, le comte de Brionne, qui revenoit de Lorraine tenir au nom du Roi un des enfants du

duc, arriva et présenta au Roi des lettres du duc et de la duchesse. Il avoit appris en arrivant que la comtesse sa femme étoit à l'extrémité de son mal ordinaire, qui étoit une enflure de la gorge, qui ne lui permettoit de rien prendre, mais dont elle se tira encore cette fois-là. Le Roi dit ensuite en s'habillant que les ennemis faisoient semblant de vouloir assiéger Namur; que l'on avoit fait par trois endroits la descente du fossé de Verceil, et il ajouta qu'il réduiroit le duc de Savoie [1] au même état qu'il avoit réduit le duc de Lorraine.

Comme le Roi étoit au conseil après son dîner, il arriva un courrier d'Allemagne, qui apporta ses dépêches au secrétaire d'État de Chamillart, lequel sortit du conseil, et ayant lu ses lettres, et particulièrement une du maréchal de Marsin qui étoit venue par Huningue, il rentra au conseil en disant à ceux qui étoient dans l'antichambre que, dans l'action de Donawert, on n'avoit perdu que six cents François et mille Bavarois; que le reste s'étoit retiré en bon ordre, et que les ennemis y avoient perdu six mille hommes.

Le soir, on sut plus au long la teneur de la lettre du maréchal de Marsin, qui portoit que l'armée entière des ennemis avoit attaqué le 2, à six heures du soir, les retranchements de Schellenberg avec une détermination et une fureur étonnantes; qu'ils y avoient été repoussés dans les deux premières attaques avec une pareille vigueur; qu'ils en avoient fait une troisième, à laquelle les officiers généraux, pour animer leurs troupes, s'étoient mis à leur tête et avoient pour la plupart combattu à pied; que dix-sept avoient été tués ou blessés, et qu'il y en avoit déjà huit de morts; qu'il y avoit eu six mille hommes de tués de la part des trois nations; que le comte d'Arco, voyant ses troupes fatiguées, n'avoit pas voulu attendre une quatrième attaque à laquelle les ennemis se préparoient; qu'il avoit fait enclouer son canon, et puis qu'à la faveur de la nuit il s'étoit retiré en bon ordre, une partie de ses troupes allant à Donawert, et l'autre à Neubourg; que sa cavalerie et son infanterie avoient fait des choses surprenantes; qu'il y avoit à cette action quinze bataillons bavarois, cinq françois, qui étoient les deux

1. Il falloit qu'il fût bien piqué contre lui, car un tel discours n'étoit pas conforme à sa manière ordinaire de parler.

de Nettancourt, le premier de Nivernois et les deux de Béarn, et les deux régiments de dragons de Listenois et de Fontboisard; que le chevalier de Montendre[1] s'étoit fort distingué; que le marquis de Nettancourt étoit blessé dangereusement, le marquis de Listenois légèrement, et que Puget, lieutenant-colonel de Fontboisard, avoit été tué; que l'on avoit sauvé tous les bagages; qu'on étoit resté trente-six heures dans Donawert pour en retirer toutes les munitions, qu'on l'avait ensuite brûlé et qu'on avoit rompu le pont; que s'agissant alors de défendre le passage du Lech, les mêmes troupes qui avoient défendu les retranchements de Schellenberg avoient demandé à le défendre, ce qui avoit charmé le duc de Bavière.

On eut nouvelle ce jour-là que la flotte du comte de Toulouse étoit à la mer du 15[2], composée de cinquante vaisseaux, vingt-quatre galères, huit frégates et sept brûlots, sans compter la suite nécessaire d'une si grande armée.

17 juillet. — Le 17, on apprit, par les lettres du 12 du camp devant Verceil, que Menestrel[3], colonel du régiment de Beaujolois, avoit été tué tout roide en regardant par une embrasure d'où on l'avoit déjà fait retirer deux fois; que toute la journée on avoit porté trente mille fascines à la tranchée pour combler le fossé et couvrir le mineur qui étoit attaché à la demi-lune, et que le duc de Vendôme continuoit à se baigner et se portoit de mieux en mieux de sa néphrétique.

Le même jour, l'abbé de Bauffremont, oncle du marquis de Listenois, vint en poste trouver le Roi lui dire que son neveu avoit été dangereusement blessé en deux endroits, comme il venoit de l'apprendre par son écuyer qui arrivoit de Bavière, et supplier Sa Majesté, en cas de mort, de vouloir donner le régiment à son frère, qui y étoit capitaine. Le Roi le reçut très honnêtement, et lui promit que le régiment ne sortiroit point de sa maison, tant qu'il en resteroit quelqu'un du nom de Listenois.

Le même jour, on disoit que les ennemis avoient marché de Bruges droit à Namur, dans le dessein de bombarder cette place,

1. Colonel du régiment de Béarn.
2. Elle n'y étoit pas encore, quoi que l'on dît.
3. Fils d'un homme d'affaires.

et que le marquis de Bedmar y marchoit en toute diligence pour s'opposer à leurs projets, quels qu'ils pussent être [1].

18 juillet. — Le 18, on assuroit que la reine Anne avoit révoqué le duc de Schonberg et avoit envoyé milord Galloway [2] en sa place, parce qu'en présence du roi de Portugal il avoit dit à l'almirante de Castille qu'il étoit un fripon et qu'il avoit trompé l'Empereur, la reine d'Angleterre et le roi de Portugal.

On sut ce jour-là par l'écuyer du marquis de Listenois, qui avoit été à l'action de Schellenberg, qu'elle avoit duré deux heures et demie; qu'il y avoit eu autant de coups de main que de coups de feu; que les ennemis avoient été vifs et opiniâtres; qu'ils n'avoient pas pourtant pris un pouce de terre aux François, ni aux Bavarois; mais qu'ayant chassé trois cents hommes d'une hauteur qui voyoit le camp du comte d'Arco à revers, ce général avoit jugé à propos de se retirer à la faveur de la nuit de bois en bois, et qu'il n'avoit point été inquiété dans sa retraite; que les ennemis avoient à cette action quatre-vingts bataillons et cent cinquante-cinq escadrons, et qu'ils avouoient avoir eu sept mille hommes tués et autant de blessés; que le duc de Bavière n'avoit été averti que la nuit de ce qui s'étoit passé le soir; qu'il étoit venu en diligence à Donawert; qu'il en avoit fait retirer les munitions le 3 et le 4, et qu'ensuite il avoit fait brûler la ville.

On disoit, le même soir, qu'il étoit campé derrière Augsbourg, dans le même camp que le prince de Bade avoit occupé si longtemps la campagne dernière; qu'il avoit beaucoup de troupes pour défendre le Lech, et que le poste de Rhain en étoit bien garni; qu'il avoit pris toutes les précautions nécessaires pour garder son pays et pour donner la main au maréchal de Tallard, et qu'ainsi il n'y avoit rien à craindre, quand même il auroit été vrai que les ennemis eussent passé le Danube le 7, comme on le disoit, et qu'ils se fussent campés à Mertingen sur le Schmutter et le Lech, sur lequel il y avoit même des gens qui disoient qu'ils avoient jeté un pont; qu'aussitôt après l'action de Schellenberg, Marlborough avoit envoyé un trompette au duc de Bavière avec une lettre par laquelle il lui représentoit, de la part de la reine

1. Soit de bombarder ou d'assiéger Namur, soit de venir se retrancher à Dinant, soit derrière les lignes.
2. Autrement le marquis de Ruvigny.

Anne, le danger où il se mettoit pour les intérêts d'autrui, et lui offroit d'obliger l'Empereur à lui laisser toutes ses conquêtes et à le satisfaire sur toutes les demandes qu'il lui avoit faites, ajoutant qu'on donneroit aux troupes françoises une entière liberté pour se retirer sans être inquiétées, mais que le duc de Bavière avoit répondu que c'étoit à lui de donner des lois et non pas d'en recevoir. On assuroit encore que le maréchal de Tallard étoit le 11 à Donaueschingen, et que le maréchal de Villeroy avoit fait quatre détachements pour aller attaquer Villingen, Rothweil et deux autres postes [1].

On eut aussi nouvelle que le duc de la Feuillade avoit pris deux châteaux à l'entrée de la plaine de Turin, où il avoit permis aux soldats de piller pour les rafraichir un peu de la course qu'ils avoient faite dans les montagnes; mais que son cousin le marquis de Montmeige [2], colonel d'infanterie, avoit été tué par une vedette des ennemis de laquelle il s'étoit approché de trop près.

19 juillet. — Le 19, l'ambassadeur de Venise assuroit positivement que les ennemis étoient entièrement sortis des terres de la république; mais on étoit bien persuadé que le grand prieur n'auroit pas plus de confiance aux paroles des Vénitiens qu'on en prenoit à la cour sur celles de leur ambassadeur.

On sut ce jour-là que le maréchal de Tallard avoit, le 13, tous ses bagages arrivés auprès de Villingen, et qu'il en étoit parti, le 14, pour Memmingen. Cependant on disoit que le duc de Villeroy faisoit le siège de Villingen, mais on se trompoit, car c'étoit le comte d'Hautefort et le marquis du Chastelet qui le faisoient avec un détachement de l'armée du maréchal de Tallard, et le duc de Villeroy occupoit seulement la sortie des gorges, pendant que le maréchal son père en visitoit tous les postes, ayant toujours son quartier général à Offenbourg. Cependant on étoit certain que le prince Eugène avoit tiré dix mille hommes des retranchements de Stolhoffen avec lesquels il avoit marché au secours du pays de Wurtemberg, qu'il voyoit exposé aux deux armées des maréchaux de Villeroy et de Tallard. On ne pouvoit pas croire encore ce jour-là que les ennemis eussent un pont sur le Lech vis-à-vis de Rhain, comme le bruit en avoit couru.

1. Faux.
2. Gentilhomme de Limousin, qui avoit eu un grand-oncle capitaine des Cent-Suisses du Roi.

Le même jour, les lettres du camp devant Verceil du 14 portoient que le mineur qu'on avoit attaché à la demi-lune avoit été obligé de se retirer trois fois de suite, mais qu'enfin il s'étoit attaché en un endroit où il étoit bien, et que la demi-lune commençoit à être fort ruinée du canon, de sorte qu'on espéroit de voir avancer le siège en peu de jours, et que peut-être les assiégés n'attendroient pas qu'on se logeât sur le bastion; que, sur le bruit qui s'étoit répandu que les ennemis faisoient un mouvement, on avoit envoyé à la guerre un détachement de cinq cents maîtres, lequel étoit revenu le 14, et qu'on avoit appris, par quelques prisonniers qu'on avoit faits, que le duc de Savoie avoit effectivement fait un mouvement en arrière et qu'il alloit marcher du côté d'Ivrée, afin d'ôter à l'armée françoise la subsistance, quand elle iroit de ce côté-là; qu'il venoit huit bataillons et onze escadrons de l'armée de Lombardie, lesquels, avec les dix bataillons et les dix escadrons qu'avoit Albergotti de l'autre côté de Pô, formeroient un corps qui serviroit sous les ordres du grand prieur, et avec lequel il entreroit d'un côté pendant que le duc de Vendôme entreroit de l'autre, ce qui n'incommoderoit pas peu le duc de Savoie, dont le pays étoit attaqué dans le même temps par le duc de la Feuillade du côté de Pignerol.

20 juillet. — Le 20, on eut nouvelle que le chevalier de Roannez étoit tombé avec trois galères sur deux tartanes du duc de Savoie qui conduisoient des réfugiés en Languedoc avec trois autres tartanes et quatre frégates angloises, et que, les ayant poussées sur les côtes d'Oneglia, il en avoit fait échouer une, dont il ne s'étoit sauvé que quarante ou cinquante hommes, et avoit pris l'autre, dans laquelle il y avoit cent trente hommes et quelques effets; qu'après avoir inutilement rôdé sur les côtes de Cette, sans y pouvoir trouver d'entrée, un gros temps les avoit séparées et dispersées; que les deux qu'il avoit trouvées étoient allées du côté de Corse, d'où elles revenoient quand il les avoit rencontrées; qu'une autre étoit échouée auprès de Barcelone, et que le reste auroit apparemment eu un semblable sort.

On disoit le même jour que la princesse des Ursins avoit séjourné quelque temps à Toulouse et ensuite à Aix, et que, par la délicatesse de son esprit, elle étoit venue à bout d'une partie de ses desseins. On ajoutoit que la prodigieuse chaleur faisoit

mourir les hommes et les chevaux de l'armée du roi d'Espagne, et qu'on avoit été obligé d'abandonner toutes ses conquêtes avant qu'on eût eu le temps de tout raser. On sut ce jour-là que le Roi avoit donné le régiment de Beaujolois au frère de Menestrel, qui étoit capitaine dans le régiment de cuirassiers du Roi, servant actuellement au siège de Verceil, pour lequel le duc de Vendôme l'avoit demandé; et du côté d'Allemagne, on disoit que le maréchal de Villeroy avoit fait avancer l'aile gauche de son armée du côté de Rothweil, parce qu'il y avoit des fourrages en abondance; que le prince Eugène étoit actuellement dans le Wurtemberg; que le maréchal de Tallard, ayant pris Villingen, pourroit marcher en avant et laisser faire le siège de Rothwell au maréchal de Villeroy.

21 juillet. — Le 21, le bruit couroit que le marquis de Nettancourt étoit mort de ses blessures, et que Potocki, petit général de Pologne, avoit été élu roi d'une commune voix [1], ce qui faisoit plaisir, parce qu'il étoit fort des amis du prince Ragotzki; mais cette nouvelle, qui venoit par la Prusse, méritoit confirmation, le marquis de Torcy n'ayant encore reçu aucune lettre qui en parlât. Le maréchal de Vauban disoit aussi que Villingen avoit été pris en sept heures, et que son neveu [2] le lui mandoit sur le bruit des maraudeurs; mais le secrétaire d'État de Chamillart soutenoit qu'on ne pouvoit pas encore en avoir la nouvelle. On assuroit encore qu'on avoit fait un détachement de l'armée du comte de Coigny, et qu'on faisoit marcher le peu de troupes qui étoient sur la Sarre et sur la Moselle au secours de Namur, qui étoit menacé d'un siège par les Hollandois, qui avoient ramassé des troupes de tous côtés et en avoient même eu quelques-unes de l'électeur de Brandebourg. Cependant il n'y avoit guère d'apparence qu'ils pussent faire un siège de cette importance.

Le soir, il arriva un courrier du duc de Vendôme, apportant une de ses lettres du 16, par laquelle il mandoit au Roi que, la nuit du 15 au 16, la mine ayant fait son effet à la demi-lune, on l'avoit emportée sans avoir perdu plus de quarante hommes; qu'on y avoit établi un bon logement, qui étoit hors d'insulte;

1. Cela n'étoit pas vrai.
2. Du Puy-Vauban, ingénieur; mais il étoit mal informé.

que le comte des Marais [1], colonel du régiment de la Fère, ayant voulu passer un certain endroit, malgré la sentinelle que le duc de Vendôme avoit ordonné au marquis de Chémerault d'y poser pour empêcher que personne n'y passât, il avoit reçu un coup de mousquet au travers du corps. Par une apostille du 17, à deux heures du matin, le duc de Vendôme mandoit qu'on travailloit à mettre sur la demi-lune une batterie de sept pièces de canon; qu'il n'avoit pas jugé à propos d'attacher la nuit précédente le mineur aux deux bastions, mais que, la suivante, il y seroit attaché infailliblement; qu'on avoit pris un officier de la garnison sortant de la place; qu'il lui avoit découvert plusieurs choses, mais qu'il ne s'y fioit que médiocrement, et qu'il avoit eu des nouvelles certaines que le duc de Savoie avoit marché sur le canal d'Ivrée.

22 juillet. — Le 22, on sut de certitude que l'évêque d'Auxerre étoit mort à son diocèse, et on eut nouvelle que les ennemis avoient encore fait une tentavive pour entrer dans les lignes de Flandre, mais que le comte d'Artagnan y étant arrivé avec un corps de cavalerie, ils avoient d'abord fait assez bonne contenance, mais qu'ensuite ils s'étoient culbutés les uns sur les autres dans les haies avec tant de précipitation qu'il n'y avoit pas eu moyen d'y arriver assez à temps, de sorte que l'on n'avoit pu leur tuer que vingt ou trente hommes et qu'on leur avoit fait deux cents prisonniers des plus paresseux [2].

Ce même matin, il arriva un autre courrier du duc de Vendôme, parti trois heures après l'autre; et d'abord cela inquiéta les courtisans, mais ils surent bientôt qu'il ne venoit que pour apporter une lettre en chiffres qu'on avoit trouvée sur cet officier qui étoit sorti de Verceil pour la porter au duc de Savoie, et comme le duc de Vendôme n'avoit personne qui la pût déchiffrer, il l'avoit envoyée au secrétaire d'État de Chamillart pour la faire déchiffrer [3]. Cela fut bientôt fait, et on vit que c'étoit un duplicata d'une lettre écrite par le comte de Préla, qui commandoit dans Verceil sous le gouverneur des Hayes; qu'il mandoit au duc de Savoie qu'il avoit reçu de ses nouvelles par les trois paysans qu'il lui avoit envoyés; que des Hayes étoit malade à l'extrémité; que

1. Neveu de l'évêque de Chartres.
2. C'est-à-dire de ceux qui avoient le plus mal exécuté le commandement qu'ils avoient de se retirer.
3. [Les *Mémoires militaires*, etc., reproduisent le texte de cette lettre, t. IV, p. 816. — *E. Pontal.*]

presque tous les officiers de la garnison étoient de même; que, depuis le commencement du siège, il ne s'étoit point passé de jour qu'on n'eût perdu dans la place au moins cent hommes de maladie, de désertion ou du feu des assiégeants, en sorte qu'il ne lui restoit plus que mille hommes de vieilles troupes; qu'il avoit fait assembler le conseil de guerre pour faire voir aux officiers les ordres qu'il lui avoit envoyés de tenir jusqu'à l'extrémité et pour savoir leur sentiment, et que tous lui avoient dit que si le duc de Vendôme donnoit un assaut, ils ne seroient nullement en état de le soutenir; que cependant il attendoit ses ordres pour savoir s'il vouloit qu'il sacrifiât encore ces mille vieux soldats, ou qu'il les lui conservât. On sut aussi, par le même courrier du duc de Vendôme, que le grand prieur marchoit pour le venir joindre. D'autre côté, on apprenoit que le duc de la Feuillade avoit pris le château d'Ozasque, à deux lieues et demie de Pignerol, et qu'il avoit envoyé des partis de cavalerie jusqu'aux portes de Turin pour établir les contributions.

Le même jour, il arriva un courrier du maréchal de Tallard apportant nombre de paquets qu'on avoit trouvés sur un courrier de Marlborough qu'un parti avoit pris, et dont la plupart étaient en chiffres. Il y avoit aussi plusieurs lettres en allemand, en anglois et en hollandois; ainsi on ne put savoir le soir ce qu'elles contenoient, et on sut seulement qu'on avoit aussi pris en Flandre un courrier, dont on avoit apporté les lettres à la cour, parce qu'il y en avoit plusieurs en chiffres.

23 juillet. — Le 23, on apprit une partie de ce qui étoit dans les lettres du courrier pris en Allemagne, et on disoit qu'entre autres il s'y étoit trouvé une lettre que l'envoyé de la reine Anne écrivoit au comte de Stanhope, son ambassadeur auprès des États-Généraux, par laquelle il lui mandoit que les Hollandois et les Anglois avoient eu cinq mille hommes de tués à l'affaire de Schellenberg, et faisoit une longue liste des officiers principaux qui avoient été tués ou blessés, sans parler en aucune manière des soldats blessés, ni de ce que les Impériaux avoient perdu. Mais comme, par les premières lettres des ennemis, les Impériaux avouoient avoir perdu trois mille hommes, on pouvoit les en croire sur leur parole; ainsi de leur aveu ils avoient eu huit mille hommes tués en cette occasion, et on pouvoit par là juger du nombre des blessés, qui est toujours plus grand que celui des

morts. Mais ce qui étoit encore de plus considérable dans cette lettre étoit qu'il falloit que la reine et les États-Généraux se préparassent à continuer une grosse guerre, parce que, quelques propositions d'accommodement qu'on eût fait faire au duc de Bavière et au prince Ragotzki, ils n'en avoient voulu écouter aucune; que le prince de Bade avoit envoyé dix mille hommes sous les ordres du comte de Thungen pour aller au secours du prince Eugène, et que Villingen n'étoit pas encore rendu quand le courrier étoit parti, mais qu'on croyoit qu'il se rendroit le lendemain, et que cette place étoit meilleure qu'on n'avoit cru, ce qui faisoit plaisir, parce qu'on y pouvoit mettre en sûreté un poste de quinze cents hommes, qui assureroit entièrement la communication de l'Alsace avec la Bavière. On assuroit qu'il étoit venu à l'armée du maréchal de Tallard deux capitaines des régiments de Listenois et de Fontboisard qui y avoient amené un parti, et que, comme ils avoient été à l'action de Schellenberg, on avoit su par eux que le régiment de Listenois s'étoit retiré au milieu des Anglois, tambour battant, le fusil haut et la baïonnette au bout du fusil, et que Lée, maréchal de camp, qui commandoit à la gauche, s'étoit retiré à Neubourg avec son infanterie tambour battant, et avoit même emmené du canon.

24 juillet. — Le 24, le Roi dit que les ennemis avoient eu plus de huit mille hommes blessés à cette affaire, et qu'il y en avoit déjà quatre mille de morts, parce qu'ils n'avoient point d'hôpital où ils pussent les secourir. On sut aussi qu'enfin le duc de Savoie avoit fait réponse au Roi, mais que ç'avoit été par un compliment très succinct, et que l'élection de Potocki pour roi de Pologne n'étoit pas véritable.

On apprit le même jour que Mlle de la Rochefoucauld étoit très malade à Paris d'un vomissement de sang, et le duc son frère y alla en diligence. On apprit aussi qu'une des tartanes du duc de Savoie qui portoit une compagnie franche du canton de Berne, quelques réfugiés françois et quelques François catholiques qu'on avoit fait embarquer par force pour aller joindre les fanatiques, avoit effectivement échoué aux côtes de Barcelone, où on avoit déjà pris trente-six hommes d'une part et treize de l'autre, et qu'on cherchoit le reste dans la montagne, où il s'étoit jeté.

25 juillet. — Le 25, le Roi dit au maréchal d'Harcourt, en allant à la messe, que le maréchal de Tallard avoit quitté Villin-

gen et avoit bien fait, et qu'il marchoit en diligence au secours du duc de Bavière, parce que les ennemis sembloient vouloir aller à Munich.

L'après-dînée, le fils du secrétaire d'État de Chamillart soutint une thèse de philosophie à Paris au collège d'Harcourt, et jamais on n'a vu un pareil concours de monde; mais le Roi l'avoit prévu le jour précédent, en disant au duc de la Rochefoucauld qu'il se trouveroit bien seul le lendemain, ce qui arriva comme il l'avoit prévu, n'ayant eu auprès de lui, depuis son lever jusqu'à son souper, que le même duc de la Rochefoucauld, qui n'alloit jamais à aucune thèse, le duc de la Trémoïlle, qui servoit son année de premier gentilhomme de la chambre, et le marquis d'Harcourt, qui servoit de capitaine des gardes.

26 juillet. — Le 26, à cinq heures et demie du soir, le prince d'Elbeuf arriva à Versailles, et comme le Roi étoit allé se promener à Marly, le secrétaire d'État de Chamillart le prit dans son carrosse et le mena trouver le Roi, auquel il apprit que, le 19, les assiégés de Verceil voulurent capituler, mais que le duc de Vendôme leur fit dire qu'ils n'avoient qu'à se défendre, et qu'il n'y avoit point pour eux de capitulation à espérer; que, le 20, après bien des allées et des venues, on étoit convenu que la garnison seroit prisonnière de guerre; que le gouverneur s'étoit voulu excuser de signer à cause de sa maladie, disant qu'il suivroit ce que les officiers de la garnison auroient accordé, mais que le duc de Vendôme ayant dit qu'il vouloit qu'il signât, il avoit été obligé de signer; que, le 21, à la pointe du jour, il avoit livré une porte, et que, par une manière de capitulation toute nouvelle, on avoit consenti que la garnison sortît par la brèche, armes et bagages, enseignes déployées, mèche allumée et balle en bouche; mais qu'au bas de la brèche, elle mettroit les armes bas et se rendroit prisonnière de guerre, ce qui avoit été exécuté le même jour; qu'il n'en étoit sorti sous les armes que quatorze cents hommes, quoique la garnison fût composée de treize bataillons et de cinq cents chevaux, tout le reste étant malade; que, pendant le siège, les assiégeants n'avoient eu que onze cents hommes tués ou blessés, et que le chevalier de Maulevrier, brigadier d'infanterie, avoit été légèrement blessé à la tête.

Le même jour, il arriva un courrier de Toulon, parti le 22, qui

rapporta que le comte de Toulouse avoit mis à la voile peu d'heures avant son départ avec cinquante et un vaisseaux de ligne, vingt-quatre galères, huit frégates et neuf brûlots.

Le soir, Bontemps l'aîné fit une fête à Versailles pour la naissance du duc de Bretagne [1], qui dura depuis neuf heures jusqu'au souper du Roi, et qui auroit mieux réussi si elle ne s'étoit pas tant fait attendre. Il fit tirer quantité de boites et de canon, depuis la maison qu'il avoit dans l'avenue jusqu'à la première grille du château, et fit partir de cette même maison un char illuminé, dans lequel étoit Bastaron, qui chanta sous le balcon de la marquise de Maintenon, où le Roi étoit, quelques vers faits sur le même sujet, et plusieurs musiciens placés dans un chariot obscur, qui étoit à la suite de l'autre, lui répondirent par des chœurs mêlés de trompettes de hautbois.

Le Roi dit ce soir-là à son coucher qu'il avoit envoyé l'ordre pour la démolition de Verceil, et le duc de la Rochefoucauld lui en parla en serviteur sincère et fidèle.

27 juillet. — Le 27, on voyoit encore des lettres de l'armée du maréchal de Tallard, datées du 21, devant Villingen, qui marquoient qu'il y étoit encore en personne; que son canon avoit fait une brèche considérable à la place, mais que cependant le gouverneur paroissoit se bien vouloir défendre et avoit mis sur les tours des coulevrines, qui avoient déjà tué plusieurs officiers d'artillerie des assiégeants; qu'on devoit donner l'assaut le 22, ce qui étoit néanmoins difficile à cause de l'eau du fossé, et qu'on craignoit l'effet de quelques écluses, outre qu'il y avoit double enceinte de murailles et double fossé. Mais tout cela étoit inutile depuis qu'on savoit par un courrier exprès que le maréchal de Tallard en avoit levé le siège.

Les lettres de Portugal du 10 portoient, le même jour, qu'il y étoit mort tant de chevaux qu'il n'y avoit pas une compagnie de cavalerie où il y eût plus de douze maitres à cheval; que toutes les troupes françoises étoient séparées entre le Tage et le Duero; que le marquis de Thouy étoit resté en deçà, et que le duc de Berwick alloit à Ciudad-Rodrigo; qu'on croyoit qu'on devoit être en France très content des succès de la campagne, parce que tout manquoit au roi d'Espagne, et que cependant on

1. [On trouve la relation de cette fête dans le *Mercure* de juillet 1704, 2e partie, p. 221 à 237. — *E. Pontal.*]

avoit pris plusieurs places, grand nombre de munitions, cinquante pièces de canon et fait prisonniers de guerre douze bataillons des ennemis et dix-huit compagnies franches; qu'on avoit achevé de raser Portalègre et Castel-de-Vide; qu'on garderoit Moncan au delà du Tage, Salvatierra et Segura en deçà de ce fleuve, et qu'on avoit rasé tout le reste; ce qui ouvroit au roi d'Espagne l'entrée dans les pays des ennemis, et l'auroit embarrassé pour le garder, l'empêchant de mettre ses troupes en de bons quartiers; que la flotte des ennemis avoit repassé le détroit, et qu'ainsi le comte de Toulouse auroit peine à les joindre. Cette même lettre ajoutoit que deux officiers françois, avec neuf fusiliers de la même nation, deux officiers espagnols et cinq de leurs soldats, avoient transféré sur la brune de Pampelune à Bayonne le frère de l'almirante de Castille, avec un chanoine de Tolède et un grand prieur, qui étoient depuis longtemps en prison à Pampelune; que, sur l'avis de quelque mouvement et des préparatifs que le peuple faisoit pour les sauver, on les avoit mis dans le vieux château, où on avoit redoublé la garde, et qu'on les en avoit retirés la nuit aux flambeaux par une fausse porte qui sortoit dans les fossés, et qu'ils avoient été escortés par deux cents François jusqu'à trois lieues de Pampelune; que le vice-roi, en les consignant aux officiers, leur avoit donné ordre qu'en cas que les peuples fissent le moindre mouvement, ils commençassent par casser la tête aux prisonniers.

28 juillet. — Le 28 fut une journée très stérile en nouvelles; mais, comme le Roi, contre son ordinaire, parut assez chagrin, les courtisans murmuroient tout bas qu'il falloit qu'il eût eu de mauvaises nouvelles d'Allemagne, et quelques-uns alloient jusqu'à dire que le duc de Bavière, se voyant extrêmement pressé, écoutoit de nouvelles propositions de la part de l'Empereur.

29 juillet. — Le 29, la duchesse de Bourgogne reçut les compliments de tous les ministres étrangers, couchée dans son lit, avec tous les ornements les plus galants et les plus magnifiques. Le Roi vint aussi chez elle après son dîner, comme il l'avoit fait régulièrement deux fois par jour depuis qu'elle avoit commencé à se tenir au lit pour la conservation de son enfant, et de là il s'en retourna chez lui travailler avec le comte de Pontchartrain jusqu'à l'heure de sa promenade. Sur les cinq heures, le secrétaire d'État de Chamillart vint lui donner avis

que de Frens, écuyer du maréchal de Villeroy, venoit d'arriver, apportant une lettre que le maréchal de Tallard avoit écrite à son maitre, par laquelle il lui mandoit qu'il avoit trouvé à Stockach, près du lac de Constance, une tête des troupes du duc de Bavière, et qu'ainsi on ne doutoit pas que la jonction ne fût faite. On ajoutoit à cela que le marquis de Beringhen avoit reçu par le même de Frens une lettre du marquis d'Antin, qui lui mandoit qu'il étoit devant Rothweil, dont il faisoit le siège dans les formes avec un détachement de l'armée du maréchal de Villeroy, et qu'il venoit de recevoir avis que le maréchal de Tallard avoit joint un corps de troupes du duc de Bavière, et qu'il devoit arriver le 29 à Ulm. Cette nouvelle donna une extrême joie au Roi, et cette joie confirma les courtisans dans leurs sentiments du soir précédent.

On disoit aussi que le prince Eugène étoit campé à Berhin, à deux lieues de Rothweil; qu'un parti envoyé par le maréchal de Villeroy avoit rapporté des nouvelles de Mœskirch, et que le maréchal de Tallard avoit passé à Duttlingen et à Nusfingen; qu'un détachement d'Ulm avoit occupé les marais de Pfullendorf et de Biberach; que Marlborough étoit campé entre Friedberg et Augsbourg; que le prince de Bade étendoit son armée depuis Donawert jusqu'auprès d'Augsbourg, et que le duc de Bavière étoit toujours dans son camp retranché d'Augsbourg. Pour ce qui est du maréchal de Villeroy, il étoit encore à Offenbourg, et le comte de Coigny étoit allé l'y joindre avec le peu de troupes qui lui restoient.

Le soir, la duchesse de Bourgogne, qui étoit allée diner chez la marquise de Maintenon, parut dans son salon, où elle fit approcher toutes les femmes de la duchesse d'Albe, qui eurent l'honneur de lui baiser la main, et même elle en fit chanter une, sur le récit que lui en avoit fait la maréchale de Cœuvres. Ensuite elle se remit dans son lit avec tous ses ornements du matin, et sa porte fut ouverte à tout le monde. Il y eut un cercle magnifique autour de son lit, dont les rideaux étoient ouverts; la duchesse d'Albe y fut assise, et un grand nombre de princesses et de duchesses. Le roi d'Angleterre y arriva quelque temps après, avec la reine sa mère et la princesse sa sœur, et le Roi, en ayant été averti, y vint aussi, s'assit au cercle et y resta près d'une demi-heure. Au sortir de chez la duchesse de Bourgogne,

la cour d'Angleterre alla rendre visite au duc de Bretagne, dont elle fut charmée.

On donnoit ce jour-là pour constant que le pacha de Belgrade s'étoit joint aux mécontents avec un corps de douze mille Turcs seulement pour établir Teckeli prince de Transylvanie; que Ragotzki n'en paroissoit pas trop content, mais qu'on lui avoit fait entendre raison en le flattant de le faire roi de Hongrie.

On écrivoit aussi de Flandre que les ennemis faisoient toujours mine de vouloir bombarder Namur; et d'Italie, qu'on avoit intercepté une lettre que l'envoyé d'Angleterre auprès du duc de Savoie écrivoit au duc de Marlborough, par laquelle il lui exposoit la triste situation où étoient les affaires des alliés de ce côté-là, et lui marquoit qu'ils n'avoient d'espoir que dans les grands exploits qu'il alloit faire sur le Danube.

30 juillet. — Le 30, on parloit à la cour, comme on avoit fait à Paris, d'un grand combat dans la Bavière, et cette nouvelle courut aussitôt dans les provinces, mais elle ne paroissoit guère bien fondée. Le bruit couroit alors que Leczinski, palatin de Posnanie, chef de la confédération contre le duc de Saxe, avoit été élu roi de Pologne, au grand contentement du roi de Suède, mais en l'absence du primat et du grand général, ce qui pouvoit donner quelque atteinte à son élection [1].

Le soir, le comte de Pontchartrain vint apprendre au Roi que la flotte des ennemis avoit tenté inutilement une descente du côté de Cadix; qu'on y avoit compté soixante-deux vaisseaux de ligne, et qu'aussitôt après, elle avoit repassé le détroit avec précipitation.

Le même soir, le marquis de Castillo dos Rios, ci-devant ambassadeur d'Espagne, prit congé du Roi pour s'en retourner en son pays et de là passer à sa vice-royauté du Pérou.

On eut aussi par la Hollande la confirmation de l'avantage que les mécontents avoient remporté sur Rabata, un des généraux de l'Empereur, qui avoit été défait avec deux mille hommes de troupes réglées et quelques milices.

Comme on attendoit à tout moment un courrier du duc de Vendôme, qui devoit apporter le détail de la capitulation de Verceil et les drapeaux, et qu'il n'arrivoit point, le Roi appréhendoit qu'il n'eût été tué en chemin; mais il arriva à onze heures

1. Il étoit certain que cela pouvoit rendre son élection nulle, ou tout au moins donner lieu au parti contraire de la traiter de telle.

du soir avec tout ce qu'il devoit apporter, et, par les lettres qu'il apporta à divers particuliers, on apprit que, le 24 au matin, la garnison étoit sortie par la brèche avec toutes les marques d'honneurs, mais qu'aussitôt qu'elle avoit été dans les dehors, elle avoit mis les armes bas et avoit été faite prisonnière de guerre; qu'il étoit sorti de la place quatre cent cinquante ou cinq cents cavaliers à pied, les plus beaux du monde, lesquels avoient été démontés, trois bataillons suisses assez mauvais, trois bataillons des milices de Saint-Damien et de Triviers et de Villars, qui étoient passables, deux du régiment de Savoie [1], deux du régiment des gardes du duc et deux du régiment allemand du comte d'Harrach, les plus beaux du monde, toutes lesquelles troupes composoient plus de quatre mille hommes, sans compter près de deux mille malades qui étoient restés dans la ville; que ce grand nombre de prisonniers avoit été remis par le comte de Montsoreau [2], qui étoit de jour à la tranchée, entre les mains du comte d'Ourches [3] et du Guerchois [4], qui étoient commandés pour aller les conduire les uns à Milan, les autres à Alexandrie, Tortone, Serravalle et autres places du Milanois; que le duc de Vendôme avoit pris la meilleure partie des chevaux de la cavalerie de la garnison pour remonter trois compagnies de cavalerie qui s'étoient trouvées à Turin lors de la rupture, et que le duc de Savoie avoit faites prisonnières, une autre partie pour monter une nouvelle compagnie de houssards, et qu'il avoit fait distribuer le reste aux officiers de cavalerie et d'infanterie qui avoient le plus perdu de chevaux, de sorte que chaque escadron et chaque bataillon en avoit eu deux, dont les colonels avoient disposé en faveur de qui il leur avoit plu. Au reste, il vint par le même courrier des copies de la capitulation de Verceil, laquelle on mettra ici pour faire voir les conditions proposées par les assiégés et celles qui furent accordées par le duc de Vendôme [5].

31 juillet. — Le 31, on eut nouvelle que les ennemis, s'étant approchés de Namur par la Condrost, y avoient jeté trois mille

1. C'étoit un de ses meilleurs régiments.
2. Fils aîné du marquis de Sourches, grand prévôt de France; il étoit brigadier d'infanterie.
3. Brigadier de cavalerie, qui étoit du pays de Luxembourg.
4. Brigadier d'infanterie, qui avoit été capitaine au régiment des gardes et étoit alors colonel du régiment de la Marine.
5. [Voir le texte à l'appendice n° I. — *E. Pontal.*]

bombes, mais qu'elles y avoient fait si peu de désordre, qu'il n'y avoit eu que six maisons brûlées et six autres qu'on avoit abattues pour couper le feu, outre un petit magasin de foin et un petit magasin d'avoine; encore disoit-on que la cavalerie de la place, chagrine de ce qu'on lui donnoit de mauvais fourrages, avoit mis le feu elle-même à cette meule de vieux foin pourri des magasins du roi d'Espagne, et que, de neuf cents sacs d'avoine qui avoient été brûlés, il n'y en auroit pas eu un de perdu, si le garde-magasin avoit voulu les retirer quand Ximénès [1] lui en donna l'ordre; que la perte des ennemis avoit été très considérable, et qu'on la faisoit monter jusqu'à neuf cents hommes, parce qu'ils avoient toujours été exposés à cinquante pièces de canon et à plusieurs batteries de bombes qui les voyoient. On disoit même qu'un capitaine de cavalerie de la garnison, qui avoit été fait prisonnier en parti, parlant de ce bombardement à un des principaux officiers des ennemis, il lui avoit répondu : « *Ne parlons point de ce bombardement, il n'est pas assez à notre honneur; car nous y avons perdu beaucoup de monde, et ce beau régiment d'Utrecht y a été tout défait.* » Cela faisoit croire que le comte de Troignies [2] ne seroit pas trop bien reçu par les États-Généraux, parce que ç'avoit été lui qui s'étoit toujours opiniâtré à vouloir faire ce bombardement, lequel d'ailleurs ne pouvoit leur servir que pour mettre un article dans leur *Gazette*. On ajoutoit encore qu'ils avoient fait une course vers Dinant, où ils avoient établi des contributions, et même jeté un pont volant sur la Meuse, faisant semblant d'avoir dessein de s'établir dans cette ville, dont les fortifications n'étoient pas encore toutes rasées, parce qu'on s'étoit contenté de raser le château à la dernière paix. Mais il n'y avoit pas d'apparence qu'ils s'y pussent établir, parce que le marquis d'Alègre, qui ramenoit le détachement d'Allemagne, n'auroit eu guère de peine à les en chasser. On apprit encore qu'un de leurs partis de six cents chevaux, ayant passé la Meuse à gué, étoit entré entre Sambre et Meuse, mais que la Devèze [3], qui conduisoit le régiment d'infanterie de Maillé à Givet, en ayant eu avis, les avoit attaqués

1. Lieutenant général qui commandoit à Namur.
2. C'étoit un officier général des Hollandois qui, depuis quelques années, étoit l'auteur de toutes les entreprises.
3. Ancien colonel d'infanterie qui la commandoit dans Namur.

et battus, de sorte qu'il y en avoit eu près de quatre cents tués sur la place, et qu'il avoit aussi chassé trois compagnies de grenadiers qui étoient restées au gué pour le garder.

Du côté d'Italie, le grand prieur mandoit qu'il avoit envoyé au duc de Vendôme, son frère, cinq bataillons et sept escadrons, et qu'il seroit encore assez fort pour empêcher les ennemis de rien entreprendre, à moins qu'il ne leur vînt de grands secours, qu'on n'avoit pas sujet d'appréhender, puisqu'ils ne les fondoient que sur la ruine totale du duc de Bavière, auquel le maréchal de Tallard étoit prêt de donner la main. D'autre côté, le maréchal de Villars mandoit qu'il étoit très certain que la flotte des ennemis étoit entrée dans la Méditerranée, et que le bruit couroit qu'ils vouloient apporter du secours aux fanatiques par le port de Cette et au duc de Savoie par le port de Villefranche.

On apprenoit aussi que l'arrivée du roi d'Espagne à Madrid avoit été accompagnée de grandes acclamations de joie, principalement de la part du peuple; que les grands l'avoient suivi en foule, et qu'on avoit remarqué que ses gardes y faisoient leurs fonctions au dedans et au dehors du palais, comme les gardes du Roi le font en France.

On apprit encore ce jour-là que l'évêque d'Oléron[1] étoit mort de maladie à son diocèse.

AOUT 1704

1er août. — Le premier d'août, on reçut des lettres du maréchal de Villeroy, par lesquelles il mandoit que le prince Eugène étoit retourné aux lignes de Stolhoffen, mais cette nouvelle pouvoit n'être pas bien certaine.

Les lettres qui arrivèrent ce jour-là par l'ordinaire de Madrid portoient que les ennemis, après avoir manqué leur descente auprès de Cadix, y avoient fait un échange de prisonniers et avoient continué leur route vers la Méditerranée; qu'à Lisbonne, les choses étoient bien brouillées, et que les peuples s'y plai-

1. C'étoit un gentilhomme du pays qui s'appeloit.... [François-Charles de Salette, évêque d'Oléron ou d'Oloron, dans le Béarn, de 1682 à 1704. — *E. Pontal.*]

gnoient hautement de l'imprudence de ceux dont les conseils avoient attiré la guerre dans leur pays.

Ce jour-là, on chanta le *Te Deum* à Paris solennellement pour la prise de Verceil, et on porta à Notre-Dame les vingt-six drapeaux de la garnison de cette place.

Le marquis de Puysieux mandoit aussi que, sans faute, le 28 de juillet, le maréchal de Tallard devoit être à la hauteur d'Ulm. Il couroit aussi des bruits qui venoient de l'armée du maréchal de Villeroy, qui étoient que le duc de Bavière, se voyant extraordinairement pressé et même obligé d'abandonner son pays au pillage pour se tenir dans un camp retranché, avoit eu quelque envie d'écouter les propositions de l'Empereur, et même qu'il devoit se trouver à une conférence avec un homme envoyé de la part de ce prince, mais que, comme il se piquoit d'une grande probité, il n'avoit point voulu le faire sans en avertir le maréchal de Marsin; qu'il l'étoit allé trouver, lui avoit exposé le mauvais état de ses affaires, qu'il vouloit tirer son épingle du jeu, et qu'il partoit dans le moment pour se trouver à une conférence où on lui devoit parler d'accommodement; que le maréchal Marsin, après l'avoir écouté sans s'émouvoir, lui avoit répondu que Son Altesse Électorale ne doutoit pas qu'il ne fût l'ami le plus sincère qu'elle eût auprès d'elle; que l'Empereur lui feroit sans doute les plus belles propositions du monde pour se l'ôter de dessus les bras; qu'elle avoit tout sujet de se plaindre de ce prince, comme il avoit aussi réciproquement des sujets de se plaindre d'elle; qu'il lui tendoit peut-être une embuscade pour se saisir de sa personne, et qu'on devoit toujours se méfier de son ennemi; que, quand cela ne seroit pas, il ne lui tiendroit jamais aucune des propositions du traité qu'il auroit fait avec elle, et que, quand il se verroit un peu au large, il tomberoit dans son pays avec une grande armée, qu'il terrasseroit infailliblement Son Altesse Électorale, et que sa personne seroit même en très grand danger et qu'elle avoit tout à craindre; que d'ailleurs elle étoit la maîtresse de faire tout ce qu'il lui plairoit, mais qu'il étoit obligé de lui déclarer qu'aussitôt qu'elle seroit partie pour cette conférence, il feroit mettre le feu à tous ses gros bagages; qu'il sauroit bien se retirer sans être inquiété avec l'armée du Roi son maître, et qu'après cela Son Altesse Électorale feroit son traité comme il lui plairoit; que le duc de Bavière

ayant réfléchi sur toutes ces raisons du maréchal de Marsin, et voyant bien que, si ce maréchal agissoit comme il venoit de lui déclarer, il ne pourroit de son côté faire qu'un traité très désavantageux, il se rendit à ses raisons, lui dit qu'il les avoit trouvées très bonnes et très justes, qu'il vouloit toujours demeurer dans l'alliance du Roi, et qu'il alloit abandonner ses intérêts et son pays pour soutenir la guerre.

Les mêmes lettres ajoutoient que le prince Eugène étoit toujours avec douze mille hommes dans le Wurtemberg, et qu'il y avoit des gens qui disoient qu'il ne restoit que dix bataillons dans les lignes de Stolhoffen, mais que d'autres soutenoient qu'il y en avoit bien davantage, et que c'étoit la suite de la dispute qui avoit été entre le maréchal de Villeroy et le maréchal de Tallard, dont le premier soutenoit toujours qu'il n'y avoit que dix-huit mille hommes dans les retranchements, et le second seutenoit qu'il y en avoit trente mille. On commença aussi en ce temps-là de voir à la cour une lettre du maréchal d'Arco au duc de Bavière, par laquelle il lui rendoit compte de l'action de Donawert, et comme les circonstances en étoient très différentes des relations qu'on avoit données ci-devant, on ne sera pas fâché de la voir ici [1].

2 août. — Le 2, toutes les lettres qui venoient de Piémont vouloient qu'Albergotti avançât de son côté à Carmagnoles et que le duc de la Feuillade y marchât du sien pour y faire un pont de communication; mais il ne paroissoit pas que cela fût faisable auparavant que la démolition de Verceil fût faite et que le duc de Vendôme se fût remis en front de bandière, parce que sans cela le duc de Savoie auroit été trop fort contre lui. Cependant on assuroit qu'il étoit toujours dans son camp de Crescentino, où il s'étoit retiré dès qu'il avoit eu la nouvelle de la prise de Verceil, laissant seulement sous Ivrée le prince Joseph de Lorraine avec six mille chevaux.

Le même jour, on vit arriver à la cour l'ingénieur Richerand, qui avoit conduit le siège de Verceil, et que le Roi avoit fait maréchal de camp pour s'en être acquitté au contentement de tout le monde, ayant fait de si bonnes tranchées que, malgré le grand feu des assiégés, on n'avoit eu que onze cents hommes tués.

1. [Voir l'appendice n° II. — *E. Pontal.*]

Le soir, on sut que le comte d'Armagnac, qui depuis un mois avoit eu différentes attaques de goutte et de fièvre, l'une succédant dès que l'autre le quittoit, avoit depuis trois jours la fièvre beaucoup plus forte qu'à son ordinaire, de sorte que son mal n'étoit pas sans danger. On ne laissoit pas de dire ce soir-là que le mariage de la princesse sa fille étoit arrêté avec le prince d'Elbeuf, et les courtisans se confirmèrent dans cette opinion, quand ils virent venir ensemble au souper du Roi la duchesse d'Elbeuf, la comtesse d'Armagnac et sa fille.

3 août. — Mais, le lendemain, le bruit couroit qu'il y avoit encore quelques nuages à dissiper dans cette affaire, et même le duc d'Elbeuf eut une audience du Roi dans son cabinet, pendant laquelle, comme les portes étoient ouvertes, les courtisans crurent remarquer que la conversation avoit l'air d'un éclaircissement. Cependant les médecins avoient cru ne pouvoir se dispenser de donner de l'émétique au comte d'Armagnac, et ce remède, qui fit de prodigieux effets, lui causa une très grande foiblesse.

Le soir, comme le Roi étoit prêt d'aller à la promenade, il fit entrer dans son cabinet le duc et le prince d'Elbeuf, qui furent un moment avec lui, les portes étant fermées, et le jeune prince prit congé du Roi pour s'en retourner en Italie. Ce fut le même soir que la duchesse de Bourgogne se promena pour la première fois dans les jardins depuis sa couche, et le bruit couroit que les ennemis avoient fait un détachement pour aller à Munich; mais on espéroit que la jonction du maréchal de Tallard avec le duc de Bavière apporteroit aux affaires un changement avantageux.

On disoit cependant que les ennemis, après le bombardement de Namur, étoient allés aux lignes du côté d'Anvers, dans lesquelles le comte de la Mothe commandoit un corps, et on ne croyoit pas qu'ils pussent y faire rien de considérable.

4 août. — Le 4, on sut que le Roi avoit donné le régiment de Nettancourt au comte de Mailly-la-Houssaye [1], brigadier, et celui des Landes, qu'il quittoit, au comte de Middelbourg [2], frère du prince d'Isenghien.

1. C'étoit un cadet de la maison de Mailly, qui avoit été longtemps capitaine de grenadiers du régiment de Condé.
2. C'étoient des gentilshommes des Pays-Bas françois.

Le Roi dit ce jour-là qu'il avoit eu confirmation que la flotte des ennemis, composée de cinquante-quatre vaisseaux de ligne, étoit entrée dans la Méditerranée.

Il arriva le même jour un courrier du duc de Vendôme, par lequel on apprit que le duc de Savoie paroissoit fort embarrassé, faisant souvent divers mouvements qui en étoient les marques évidentes, et que le duc de Vendôme pressoit pour qu'on lui renvoyât Richerand, lequel prit congé de Sa Majesté, qui lui fit payer son voyage et lui donna neuf mille livres de gratification. On sut aussi que le comte des Marais, colonel du régiment de la Fère, étoit mort de sa blessure, et que sur-le-champ le Roi avoit donné le régiment au fils du comte de l'Isle [1], brigadier et demi-frère de l'évêque de Chartres [2].

Il arriva aussi un courrier du grand prieur de France, par lequel on sut que le corps des ennemis qui avoit quitté Ostiglia, avoit déjà fait quelques journées dans le Trentin pour aller en Bavière, mais que le duc de Savoie avoit crié si fort qu'on l'abandonnoit de tous côtés, que l'Empereur avoit fait faire à ces troupes une contremarche vers l'Adige, et que celles qui gardoient le Trentin avoient été les premières à descendre dans la plaine.

Le grand prieur mandoit encore qu'il bombardoit la Mirandole et qu'il continueroit pour essayer de brûler les grains que les assiégés avoient recueillis autour de leur place, laquelle il tenoit bloquée de tous côtés à la portée du canon. Cependant le duc de Bourgogne et le duc de Berry étoient allés avec plusieurs dames à Paris, où le cardinal d'Estrées leur donna un magnifique repas dans sa nouvelle habitation de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, après lequel il fit tirer un fort beau feu d'artifice, et les princes ne revinrent de cette fête à Versailles qu'à deux heures après minuit.

5 août. — Le 5, on sut que le comte d'Armagnac se portoit mieux; car, quoiqu'il eût vomi le quinquina qu'on lui avoit donné, il ne laissa pas d'être soulagé par la vertu d'un grain d'opium qu'on y avoit mêlé.

1. Ce fut la marquise de Maintenon qui fit donner cette préférence au jeune de l'Isle, qui n'étoit qu'un enfant, parce que son père étoit demi-frère de l'évêque de Chartres, son intime ami et directeur de l'abbaye de Saint-Cyr.

2. Il étoit Breton et s'appeloit en son nom des Marais.

Le même matin, il arriva un courrier du duc de la Feuillade, par lequel il mandoit qu'un corps de quinze cents hommes des ennemis avoit attaqué la petite ville de ..... dans laquelle il y avoit un bataillon de François[1] et quelques Vaudois de la vallée de Saint-Germain, qui s'étoit soumise, mais que cette petite garnison s'étoit vigoureusement défendue et avoit obligé les ennemis à se retirer, après avoir perdu près de deux cents hommes.

Les lettres de l'armée du maréchal de Villeroy portoient ce jour-là que les déserteurs rapportoient que le prince Eugène avoit laissé dans les lignes de Stolhoffen seize bataillons, deux régiments de cavalerie et un de dragons, et qu'il marchoit avec douze mille hommes pour se joindre au duc de Marlborough; que les ennemis avoient pris une petite place, dont ils avoient passé la garnison au fil de l'épée, et qu'ils avoient pillé Munich; que le maréchal de Villeroy demandoit à cor et à cri la permission d'entrer dans le Wurtemberg, et l'attendoit à tout moment de la cour.

6 août. — Le 6 au matin, on sut que le Roi avoit été la nuit assez incommodé d'un dévoiement, qui l'obligea d'entendre la messe et de tenir son conseil dans son lit. On croyoit même que son incommodité pourroit l'empêcher d'aller ce jour s'établir à Marly, mais il ne laissa pas de donner ses ordres pour partir à cinq heures du soir.

Pendant qu'il étoit au conseil, le comte de Monasterol arriva chez le marquis de Torcy, lequel en ayant eu avis pendant qu'il étoit au conseil, le Roi ordonna qu'on le fît venir, et reçut de sa bouche les compliments du duc de Bavière sur l'heureuse naissance du duc de Bretagne. Il apprit aussi de lui que, le 28 de juillet, le maréchal de Tallard étoit arrivé à la hauteur d'Ulm; que, le 29, il avoit dîné avec lui; qu'il devoit encore y séjourner le 30; qu'il devoit marcher le 31 et que, comme il n'y avoit plus que quinze lieues de là à Augsbourg, la jonction seroit faite certainement le 3 d'août au plus tard; que pour lui il avoit passé avec cent chevaux et étoit venu de l'armée à Biberach, où il y avoit un poste des troupes du duc son maitre, et de là à Schaffhouse. Cette arrivée du comte de Monasterol fit beaucoup raisonner les courtisans, qui ne pouvoient se persuader qu'un officier

1. Le premier du régiment de Brie commandé par le major.

principal des troupes du duc de Bavière fût venu exprès pour faire de simples compliments sur la naissance du duc de Bretagne, et qui s'imaginoient qu'il pouvoit être chargé de quelques propositions pour la paix générale, que les ennemis auroient fait faire au duc de Bavière, voyant qu'il refusoit opiniâtrement un accommodement particulier.

Le soir, sur les cinq heures, le Roi partit de Versailles pour aller s'établir à Marly pour huit jours, où l'on sut que le duc de Guiche étoit arrivé à sa maison de Puteaux, mais si malade qu'on appréhendoit qu'il eût de la peine à en revenir; car son même mal [1] lui reprenoit très souvent, et à chaque accès il étoit toujours prêt de mourir. On apprit aussi que l'abbé d'Estrées étoit arrivé d'Espagne à Paris. On disoit encore que le marquis de Varennes avoit été révoqué de son commandement de Metz, et qu'on avoit envoyé à sa place le marquis de Refuge, qui commandoit en Franche-Comté.

Il devoit y avoir avant le souper du Roi un feu d'artifice pour la naissance du duc de Bretagne et pour la nouvelle bienvenue de la duchesse de Bourgogne à Marly, lequel venoit fort bien aussi au jour de la naissance du duc de Bourgogne; mais, après avoir commencé assez bien, la pluie, qui étoit tombée abondamment depuis deux jours et qui avoit mouillé l'artifice, en empêcha l'effet. Pendant le souper du Roi, il y eut une musique nouvelle de la composition de Lalande.

7 août. — Le 7, le Roi se trouva mieux de son dévoiement, mais il n'en fut pas tout à fait quitte. L'après-dînée, il donna un régal [2] très galant à la duchesse de Bourgogne dans l'appartement de la marquise de Maintenon, lequel vaut bien la peine qu'on en dise deux mots en cet endroit.

Le dessein du régal étoit que toutes les parties de la terre et les divinités, représentées par diverses dames, venoient rendre leurs hommages à la duchesse de Bourgogne, lui apportant des présents et récitant des vers à sa louange, qui étoient de la com-

1. C'étoit un mal très extraordinaire, et auquel les médecins ne connoissoient rien; le sang lui montoit à la gorge et à la tête, et tout le reste du corps demeuroit dans un étrange abattement.

2. [*Régal*, anciennement fête, divertissement, collation, partie de plaisir offerte aux dames ou à quelque personne de distinction. V. Littré. — *E. Pontal.*]

position de Bellocq [1]. D'abord parut la maréchale de Cœuvres [2] représentant Flore, qui apporta une grande corbeille de toutes sortes des plus belles fleurs, qui fut posée sur le milieu d'une table qui étoit dressée pour la collation; ensuite il vint une autre dame, qui apporta une autre corbeille toute remplie des plus excellents fruits; après elle en vint une autre qui présenta une corbeille pleine de confitures sèches de toutes espèces; ensuite il en parut une quatrième qui présenta une corbeille de fruits glacés, et enfin il en vint une cinquième qui présenta une corbeille pleine de tasses de toutes sortes d'eaux glacées. Ces quatre corbeilles furent placées aux quatre coins de la corbeille de fleurs et composèrent une collation galante et magnifique.

Après cela vinrent plusieurs dames qui apportèrent l'une après l'autre divers présents, dont les principaux furent un portrait de la princesse tenant sur ses genoux le duc de Bretagne, et ce portrait avoit une bordure d'or d'un travail excellent, un ballot de soie à filer [3], suivant le goût du temps; une table de Chine [4] avec un rouet de même; des parasols de la Chine fort curieux; des corbeilles remplies de toutes sortes de galanteries à l'usage de la princesse : écharpes, tabliers, palatines, mitaines, gants, rubans, étoffes, dentelles, éventails, etc., une cave de la Chine remplie de bouteilles garnies d'or et de deux gobelets doublés d'or; une grande table de la Chine en forme de cabaret [5], toute garnie de vases et de gobelets d'argent de l'ouvrage de Siam; enfin un magnifique cabaret de la Chine, plus petit que l'autre, mais tout garni d'or.

1. [Pierre Bellocq, né en 1645, mort le 4 octobre 1704, auteur d'un *Nouveau choix de poésies* et de *Lettres... sur la satire de Despréaux contre les femmes*. — *E. Pontal*.]

2. Quatrième fille du maréchal de Noailles et favorite de la duchesse de Bourgogne.

3. La folie de toutes les femmes étoit alors de filer de la soie, et on ne voyoit que des rouets de différentes espèces, que les laquais portoient même derrière leurs maîtresses partout où elles alloient.

4. C'étoit bien suivre la mode, mais il n'étoit pas portatif comme les femmes le vouloient, car elles avoient toujours leur rouet pendu à leur côté.

5. C'étoit un nom nouveau qu'on avoit donné à ces tables, sur lesquelles on mettoit tous les instruments nécessaires pour prendre du thé, du café et du chocolat, drogues tellement à la mode, qu'on en offroit dans toutes les maisons où on alloit, et qu'on en prenoit partout après les repas.

8 août. — Le 8, le Roi se trouva encore mieux, quoiqu'il ne fût pas parfaitement guéri.

Il arriva le même jour un courrier du comte de Toulouse, par lequel on apprit qu'il étoit arrivé fort à propos à Barcelone pour en empêcher les soulèvements, la flotte des ennemis devant y venir au premier jour; que le vice-roi Velasco avoit fait arrêter quatre cents conjurés, tous de la lie du peuple, dont il en avoit fait pendre trente-cinq, n'ayant pas jugé à propos d'en faire arrêter davantage, de peur d'irriter trop la populace. On croyoit qu'apparemment le comte de Toulouse y auroit au moins laissé une partie des galères, étant allé chercher les ennemis pour les combattre aussitôt qu'il avoit eu avis qu'ils étoient à Malaga, qui est à trente lieues du détroit et à soixante de Barcelone.

9 août. — Le 9, on sut que les ennemis, en Flandre, avoient séparé leur armée en cinq corps, pour donner plus d'inquiétude au marquis de Bedmar, et que la marquise de Montgon avoit été attaquée de la fièvre tierce.

10 août. — Le 10, on disoit que le maréchal de Villeroy avoit enfin obtenu la permission d'entrer dans le Wurtemberg, qu'il demandoit depuis longtemps. On sut aussi que le comte d'Albert avoit été nommé maréchal de camp des troupes d'Espagne par le duc de Bavière en qualité de gouverneur des Pays-Bas [1], et qu'il alloit servir en Espagne.

On murmuroit alors que des gens de conséquence avoient reçu une lettre de Bavière de bon endroit, par laquelle on leur mandoit qu'on croyoit que le Roi seroit content des propositions que le comte de Monasterol venoit lui faire, et on parloit en même temps d'une paix générale ou d'une trêve de vingt ans. On n'avoit pas fait grand bruit de la blessure du chevalier de Maulévrier, qui avoit reçu un coup de pierre à la tête les derniers jours du siège de Verceil, étant allé à la tranchée par curiosité, mais alors on disoit qu'il étoit fort mal, et qu'on seroit obligé de le trépaner.

11 août. — Le 11, on apprit que Dumont, exempt des gardes du corps, étoit mort de maladie à l'armée, et que les ennemis,

1. C'étoit un tour qu'on avoit trouvé pour lui donner le grade de maréchal de camp, que le Roi ne lui vouloit pas donner dans ses troupes, parce que les officiers d'Espagne rouloient avec ceux de France.

ayant donné jalousie de plusieurs côtés en Flandre, s'étoient jetés sur le fort Isabelle, qu'ils avoient pris en peu de temps.

Ce jour-là, le Roi courant le cerf dans sa petite calèche découverte dans son parc de Marly, le cerf, qui étoit sur ses fins, vint choquer le cheval de derrière et tomba à ses pieds; le cheval ne branla pas heureusement, quoique le cerf l'eût blessé au nez et à la langue; car s'il eût pris l'épouvante, il eût pu renverser la calèche et le Roi qui étoit dedans, car ces calèches étoient extrêmement légères. Le cerf se releva et vint droit au Roi, soit pour passer à côté de sa calèche, soit pour sauter par-dessus; mais le Roi, avec sa présence d'esprit ordinaire, lui donna un coup de fouet sur le nez, qui le fit rejeter dans les bois.

Dans le même temps, il couroit de grands bruits d'une négociation que le duc de la Feuillade faisoit en Italie, et ils étoient fondés sur ce qu'il envoyoit de fréquents courriers à son beau-père, le secrétaire d'État de Chamillart, et déjà l'on parloit d'une neutralité pour toute l'Italie. Quelques particuliers reçurent alors une lettre du grand prieur de France, qui étoit conçue en ces termes : « Je n'ai jusqu'à présent pris que du foin, mais « je vais commencer de faire prendre du grain avec ordre, et « puisque les Vénitiens veulent avoir la guerre en leur pays, il « faut leur en faire ressentir toutes les duretés et les incommo- « dités. J'espère pourtant qu'à la fin je trouverai le moyen de « les remettre dans le bon chemin et de leur faire faire ce que « je voudrai, ce qui cependant n'est pas la chose du monde la « plus facile. »

12 août. — Le 12, on disoit que le maréchal de Villeroy avoit renvoyé ses pièces de campagne et qu'il avoit fait venir du gros canon et des bombes, ce qui faisoit connoître qu'il avoit dessein de faire quelque siège. On reçut aussi des lettres de l'armée de Piémont, qui portoient que le duc de Vendôme étoit encore dans la même situation; qu'il avoit envoyé à Albergotti, qui étoit campé de l'autre côté du Pô, treize bataillons de son armée, et qu'Albergotti lui avoit renvoyé tous ceux qu'il avoit avec lui, aussi bien que les deux régiments de cavalerie et celui de dragons de Senecterre, à la place desquels on lui avoit envoyé sept autres escadrons, et que son camp étoit alors composé de vingt bataillons et de huit escadrons, et pourroit agir suivant les mouvements; que la marche que le duc de Vendôme alloit

faire au premier jour obligeroit les ennemis de faire de leur côté; qu'on faisoit une grande quantité de biscuit, ce qui faisoit croire qu'on pourroit être longtemps sans avoir de convois; qu'on ne savoit pas encore positivement de quel côté on marcheroit; qu'on croyoit que ce seroit de celui d'Ivrée, mais que, comme on s'imaginoit que le duc de Savoie seroit peut-être obligé d'abandonner son poste de Crescentino, si cela arrivoit, le duc de Vendôme se rejetteroit bientôt de ce côté-là pour faire le siège de Verrue, auquel le corps d'Albergotti auroit la meilleure part, étant tout passé de ce côté-là. Les mêmes lettres portoient que le duc de Vendôme devoit marcher le 10, mais on sut qu'il ne marcheroit que le 12 et qu'il passeroit la Doria-Baltea. Elles ajoutoient que le chevalier de Maulevrier étoit beaucoup mieux et s'étoit fait porter à Casal, et que l'on continuoit toujours la démolition de Verceil, le duc de Vendôme ayant reçu depuis peu un ordre de n'y perdre pas un moment.

Le soir, le roi et la reine d'Angleterre étant venus à Marly avec leur cour, le Roi leur donna dans le jardin une collation très propre, après laquelle Leurs Majestés firent une longue promenade dans les jardins, allèrent voir les globes et puis rentrèrent dans le château, où elles furent quelque temps en conversation. Sur les huit heures et demie, on commença à entendre quantité de tambours, de timbales et de trompettes à l'endroit où le feu d'artifice étoit préparé, auxquels répondoient beaucoup de hautbois qui étoient sur la terrasse devant le château, et cela dura autant que le feu d'artifice, dont la décoration et l'illumination furent merveilleuses; mais l'exécution de l'artifice ne fut pas des mieux suivies. Le feu d'artifice étant fini, la décoration brûla toute la nuit entière, soit exprès, soit par hasard, et ce feu dura pendant tout le souper, qui fut aussi accompagné de musique, et après lequel Leurs Majestés Britanniques reprirent le chemin de Saint-Germain.

13 août. — Le 13, on disoit que le grand prieur, ayant su certainement que les Vénitiens avoient partagé avec Da....... [1] le

1. C'étoit un Milanois qui s'étoit depuis longtemps distingué par sa manière hardie de mener les partis, car c'étoit lui qui avoit eu l'effronterie de passer avec deux cents chevaux au travers de Milan et d'y faire crier *vive l'empereur!* et c'étoit encore lui qui étoit entré pour la seconde

butin qu'il avoit fait dans les deux villages de Mantouan qu'il avoit pillés et brûlés, avoit aussi fait brûler sept ou huit villages des États de la république, pour apprendre aux Vénitiens à garder une exacte neutralité, comme il l'avoit dit à ceux qu'ils lui avoient députés pour lui faire leurs plaintes.

D'autre côté on assuroit que Marlborough avoit brûlé deux célèbres abbayes en Bavière; que l'électeur lui en avoit écrit, se plaignant de cette manière de faire la guerre, le priant de la faire cesser, et lui déclarant que, si elle continuoit, il seroit obligé d'user de représailles; que Marlborough avoit sur-le-champ fait défense sur peine de la vie de piller ni de brûler, et qu'il avoit écrit au duc de Bavière que, quelque soin qu'on prît, il étoit quelquefois bien difficile d'empêcher les désordres de la guerre, mais que, pour les faire cesser absolument, il le prioit de prendre le sage parti d'un honnête accommodement.

Le bruit couroit le même jour que les ennemis avoient été obligés de renvoyer en Portugal trois de leurs vaisseaux de ligne, qui étoient absolument hors d'état de servir, et que le scorbut faisoit de grands ravages dans leur armée.

Le soir, le Roi revint de Marly à Versailles, et l'abbé d'Estrées, qui étoit depuis deux jours arrivé à Paris, lui fit la révérence en sortant de son cabinet, présenté par le marquis de Torcy.

14 août. — Le 14, Lapara arriva d'Italie et fit la révérence au Roi, duquel il fut reçu très agréablement, et l'on sut que le marquis d'Alègre avoit enfin rejoint l'armée de Flandre.

15 août. — Le 15, la duchesse d'Orléans, qui étoit revenue de Saint-Cloud pour la fête de l'Assomption de la Vierge, eut une violente attaque de colique. Le Roi fit ce matin-là ses dévotions à sa chapelle, et ensuite il toucha une douzaine de malades des écrouelles, presque tous Espagnols. L'après-dînée, il entendit les vêpres chantées par sa musique, et assista à la célèbre procession fondée par le feu roi son père [1]; après laquelle étant

fois en Milanois avec trois cents chevaux et avoit enlevé pour cent mille livres de marchandises qui venoient à Milan. Mais le prince de Vaudemont ayant envoyé des troupes après lui sous les ordres de Taralva, maréchal de camp espagnol, qui avoit sous lui le prince d'Elbeuf, ce jeune prince le joignit des premiers avec l'avant-garde, et entrant dans la Valteline, lui tua cent hommes et lui prit quatre-vingts prisonniers et soixante chevaux.

1. Pour mettre tout son royaume sous la protection de la Sainte Vierge; cette procession se fait solennellement dans toutes les villes du royaume.

remonté à son appartement, il fit la distribution des bénéfices vacants, et donna l'évêché d'Auxerre à l'abbé de Caylus [1], l'évêché d'Oléron à l'abbé de Magny [2], l'abbaye de Luc à l'évêque de Dax [3], les abbayes régulières d'Aucourt, du Pin et de Los à dom Darleux, à dom le Magnan et à dom Delfosse, l'abbaye de filles de Saint-Sulpice à Mme de Boisgeslin [4], celle de Brienne à Mme Mignot, et celle de Moizevaux à Mme de Trueses.

16 août. — Le 16 au matin, on apprit que le Roi avoit créé deux nouveaux intendants des finances moyennant quatre cent mille livres chacun, et qu'il avoit donné l'agrément de ces deux charges à Guyet [5], intendant de Lyon, et à le Rebours [6], commis des finances, lequel, outre cela, conservoit encore sa commission. On sut aussi que le Roi, outre la pension de cinq mille livres qu'avoit déjà le comte d'Usson, lui en avoit encore donné [une de] quatre mille livres. On vit encore ce jour-là le marquis de Varennes [7] saluer le Roi, ayant depuis quelque temps été révoqué de son commandement de Metz, où le marquis de Refuge [8] avoit été envoyé à sa place; et on sut que la duchesse de Noailles, qui étoit grosse de sept mois, avoit la fièvre double tierce, et que le

1. L'un de ses aumôniers; il étoit de Languedoc, frère du comte de Caylus, lieutenant général, qui avoit épousé la fille du marquis de Villette, lieutenant général des armées navales du Roi, que la marquise de Maintenon appeloit sa nièce, lorsqu'elle étoit auprès d'elle; et sa faveur fit avoir l'évêché d'Auxerre à l'abbé de Caylus, quoiqu'on crût que le refus qu'il avoit fait de l'évêché de Toul dût lui avoir fait tort dans l'esprit du Roi.

2. Il étoit doyen de Saint-Martin de Tours, mais il voit été archidiacre de Chartres, et c'étoit lui qui avoit dressé les constitu ions de l'abbaye de Saint-Cyr.

3. Il étoit de Gascogne et s'appeloit ....., et quoiqu'il eût un évêché d'un revenu très modique, il avoit reçu très honorablement toute la cour, pendant le séjour que les ducs de Bourgogne et de Berry firent à Dax quand ils y furent arrêtés par le débordement des eaux. [Bernard IV d'Abbadie d'Arboucave, évêque de Dax de 1690 à 1733. — *E. Pontal.*]

4. C'étoit la sœur d'un conseiller du Parlement de Paris nommé la Forest d'Armaillé, natif d'Angers et peu accrédité, mais les religieuses de l'abbaye la demandoient fortement.

5. Il étoit de Bourgogne et avoit donné sa fille unique au comte de Chamillart, frère du ministre.

6. Parent de la femme du contrôleur général de Chamillart.

7. Lieutenant général des armées du Roi, très galant homme, mais il prétendoit qu'on lui avoit lourdement rendu de mauvais offices, ce qui n'étoit pas sans apparence.

8. Aussi lieutenant général des armées du Roi, qui commandoit en Franche-Comté.

comte d'Artagnan, sous-lieutenant des mousquetaires du Roi, avoit aussi la fièvre tierce.

Ce jour-là, la dame Perrin, nourrice du duc de Bretagne, ayant eu un accès de fièvre, on la changea, au grand regret de tout le monde, et on lui substitua la dame Pelletier[1].

On eut le même jour, par des lettres d'Augsbourg et de Francfort arrivées à Bâle, la nouvelle que le maréchal de Tallard avoit joint le 4 le duc de Bavière, et le duc de Pontchartrain vint apprendre au Roi qu'un capitaine malouin nommé Duguay-Trouin, avec un vaisseau de quarante-quatre pièces de canon, ayant trouvé un vaisseau de guerre anglois de cinquante canons, un de dix-huit et un de quatorze, qui escortoient un convoi de vaisseaux marchands, s'étoit contenté de rançonner un des marchands et, ayant attaqué les vaisseaux de guerre, les avoit pris tous trois; qu'ensuite il avoit donné chasse à deux autres vaisseaux anglois de cinquante canons chacun, mais qu'appréhendant d'être obligé de lâcher ces prises, il les avoit amenées à Brest.

17 août. — Le 17, on eut, par un courrier arrivé d'Huningue, la confirmation de la jonction du maréchal de Tallard, et aussitôt on fit partir le courrier Sainte-Marthe, pour aller porter des ordres au marquis de Villeroy. On sut aussi que les ennemis, en quittant Friedberg, l'avoient brûlé et six lieues de pays, et avoient marché à Neubourg pour y passer le Danube et pour aller, à ce qu'on croyoit, assiéger Ingolstadt.

On disoit cependant que l'affaire des Vénitiens avec le Roi étoit accommodée, et que Charmont, ambassadeur de France, revenoit; mais la question étoit de savoir si c'étoit seulement l'affaire des immunités qui étoit terminée, ou si on avoit aussi obtenu que les Vénitiens ne donneroient plus de passage sur leurs terres aux partis des ennemis, mais seulement à leurs corps d'armée. On assuroit aussi que le duc de Vendôme devoit avoir marché le 12 à Santhia.

On voyoit ce jour-là des lettres à la cour, qui faisoient connoître la belle manœuvre du chevalier de Saint-Paul. Il y avoit longtemps qu'il attendoit une occasion de sortir du port de Dun-

1. Qui n'y dura que deux jours, et on mit bientôt après en sa place la dame Beauval.

kerque, mais le vent ne lui avoit pas été jusqu'alors favorable. Uu jour, étant monté à la tour, il vit le vent comme il pouvoit le souhaiter; mais en même temps il aperçut douze vaisseaux de guerre anglois mouillés à la rade pour l'empêcher de sortir. Cela ne l'empêcha pas de mettre à la voile avec sa petite escadre de six vaisseaux. Il sortit du port, mais au lieu d'aller vers la Manche, il prit le long des côtes vers la Hollande. En même temps, l'escadre angloise mit à la voile et le poursuivit vivement; mais, comme ses vaisseaux étoient beaucoup plus petits, elle ne put le joindre avant la nuit, pendant laquelle il s'éloigna le plus qu'il put, tirant toujours du côté de la Hollande. A la pointe du jour, il trouva une escadre de six gros vaisseaux hollandois, mais il se moqua d'eux parce qu'ils étoient trop pesants. Cependant les douze vaisseaux anglois le poursuivoient toujours vigoureusement, et quoique, pendant tout le jour, il eût fait force de voiles, ils n'étoient plus qu'à deux lieues de lui quand la nuit arriva. Pendant la nuit, il revira de bord tout d'un coup et alla droit aux côtes d'Angleterre, qu'il courut toutes sans trouver aucun navire [1], pendant que l'escadre angloise l'alloit inutilement chercher dans les mers du Nord. Étant arrivé auprès des Sorlingues, et y ayant aperçu quelques vaisseaux anglois dans le port, il mit pavillon anglois pour essayer de les attirer, mais, voyant qu'ils ne donnoient pas dans le panneau, il passa dans l'Océan.

18 août. — Le 18, on sut que Trudaine [2], maître des requêtes, avoit été nommé intendant de Lyon à la place de Guyet.

Le bruit couroit ce jour-là que les cercles de Souabe et de Franconie avoient fait déclarer à l'Empereur que, si on ne les secouroit pas au plus tôt, ils feroient leur accommodement, ce qui sembloit s'accorder parfaitement avec la nouvelle qui couroit que le maréchal de Tallard, en partant de son camp de Thendorf, où il étoit à portée du duc de Bavière, avoit marché à Lawingen, pour y passer le Danube et marcher de là à Nordlingen; que cependant le duc de Bavière faisoit semblant de marcher à Donawert, étoit venu passer à Biberach, et avoit tourné

1. Car c'étoit son dessein d'en prendre quelques-uns.
2. Il étoit d'une famille de Paris, et sa sœur avoit épousé Voisin, conseiller d'État ordinaire, qui faisoit les affaires de l'abbaye de Saint-Cyr, et par conséquent il avoit l'appui de la marquise de Maintenon.

tout d'un coup à Lawingen, où il étoit allé joindre le maréchal de Tallard; qu'avant que de partir de son camp, il avoit rasé les retranchements du Wertach, et avoit mis Augsbourg en état de défense, laissant dedans le comte de Chamarande pour y commander avec dix bataillons et six escadrons, pareil nombre de troupes dans Munich, et le maréchal d'Arco avec un petit corps pour chasser des bords de l'Inn les milices du Tyrol et deux mille hommes de troupes réglées qui avoient déjà pris une de ses salines. Cependant on assuroit que le prince de Bade ayant envoyé huit mille chevaux pour passer la rivière de Hamberg et entrer en Bavière et y faire le dégât, les habitants du pays avoient pris les armes et, avec le secours de quelques troupes réglées, avoient si bien défendu les passages que, de ces huit mille chevaux, il y en avoit eu plus de six cents tués, et le reste avoit été obligé de se retirer. D'ailleurs il n'étoit pas certain si le prince Eugène avoit marché à Donawert, ou s'il y avoit seulement envoyé six régiments de cavalerie sous les ordres du prince d'Hanovre. On disoit encore que le comte de Nassau-Weilbourg avoit quinze mille hommes aux lignes de Stolhoffen et pour défendre le Necker, dont il y en avoit six mille hommes de troupes réglées, le reste étoit des milices du pays. On assuroit en même temps que le maréchal de Villeroy devoit avoir marché le 19 à Oppenau, d'où il pouvoit tourner à Hornberg, ou bien entrer dans le comté d'Éberstein.

On parloit beaucoup en ce temps-là de la vigueur que le duc d'Hamilton avoit témoignée dans le parlement d'Ecosse contre les entreprises de la reine Anne. Cette princesse avoit toujours en tête de faire tomber la couronne d'Ecosse à la ligne protestante, et elle avoit si bien cabalé dans le parlement qu'elle croyoit faire passer infailliblement ce résultat, comme elle l'avoit fait passer au parlement d'Angleterre; mais le duc d'Hamilton ayant su qu'on devoit y en faire la proposition, il se fit porter au parlement, tout malade qu'il étoit, et là il représenta avec force que ce n'étoit point aux sujets à se donner des maîtres par leurs fantaisies, que c'étoit au Ciel à les leur choisir, et que, quand il lui avoit plu de leur en donner, il ne leur étoit nullement permis de les changer. Ce discours fit connoître aux partisans de la reine qu'ils trouveroient de la difficulté à établir leurs prétentions; mais, se croyant les plus forts, ils s'opiniâtrèrent à vouloir sou-

tenir ce qu'ils avoient proposé; le duc d'Hamilton, voyant leur opiniâtreté, dit qu'il falloit donc prendre les voix pour savoir qui l'emporteroit, et le succès fut que le duc eut quarante-huit voix plus que la reine, et que le parlement ordonna qu'il ne seroit plus permis d'y faire jamais une pareille proposition

On eut le même jour la nouvelle de la mort de l'abbesse de Fontevrault, qui avoit été emportée en six jours de temps par une fièvre maligne. Elle étoit sœur de la marquise de Montespan, et d'un mérite distingué par son esprit et par sa conduite autant que par sa naissance [1].

On disoit aussi que la flotte des ennemis, faisant semblant de vouloir repasser le détroit, avoit fait une descente à Gibraltar, qu'elle avoit surpris, n'y ayant dedans que cinquante hommes, qui s'étoient rendus d'abord. On croyoit bien qu'ils ne pourroient pas s'y établir tout à fait, ni même s'y maintenir dans la suite, mais c'étoit toujours une place maritime qu'ils avoient en Espagne et dont il falloit les chasser. D'ailleurs on assuroit que les Sobieski et toutes leurs créatures étoient très contents de l'élection de Leckzinski, et même que le primat et le grand général y avoient donné les mains.

19 août. — Le 19, on apprit que le cardinal Delfino, ci-devant nonce en France, étoit mort de maladie. Le comte de Monasterol disoit ce jour-là qu'il avoit des nouvelles positives que le duc son maître étoit à Lawingen, dans le dessein de marcher à Ingolstadt, et on disoit que le prince Eugène étoit certainement dans les retranchements de Schellenberg, qu'il faisoit réparer et perfectionner.

Ce fut le même jour qu'on apprit que le chevalier de Fontenay [2], capitaine de vaisseau, étoit arrivé des Indes orientales au Port-Louis avec deux vaisseaux richement chargés, et qu'en venant il avoit fait une prise d'un vaisseau ennemi venánt de la Chine.

Ce matin-là, l'ambassadeur de Venise, qui n'avoit point eu d'audience depuis huit mois, à cause des démêlés que la république avoit avec le Roi, parce qu'elle refusoit à son ambassadeur les immunités que ses prédécesseurs avoient toujours eues, eut une audience du Roi dans son cabinet, où il protesta à

1. Elle étoit de la maison de Rochechouart.
2. Gentilhomme du Maine.

Sa Majesté que la république n'avoit jamais eu dessein de toucher à ces immunités, mais que cela venoit des démêlés particuliers qu'elle avoit eus avec son ambassadeur; ce qui avoit touché la république, et qui l'avoit déterminée à ne point toucher à ces immunités, étoit que le Roi l'avoit menacée de ne plus donner de prince à ses ambassadeurs, comme à ceux des têtes couronnées, pour les amener à l'audience.

Le même jour, le nonce extraordinaire Fieschi et le nonce ordinaire Gualtieri eurent aussi séparément chacun leur audience de la duchesse de Bourgogne sur son heureux accouchement; mais, sur le midi, il lui prit un gros accès de fièvre, qui commença par un frisson de deux heures, et qui augmenta même le soir considérablement.

20 août. — Le lendemain, on sut qu'elle avoit eu un redoublement avec frisson, et son accès ne finit qu'à midi.

On disoit ce jour-là que le maréchal de Villeroy avoit marché le 15 à Oppenau et le 16 à Erlach, d'où il avoit marché le 17, laissant le Knibis sur sa gauche et la vallée de la Kintzig à sa droite. Il couroit aussi des lettres de l'armée de ce maréchal, qui portoient qu'on apprenoit du pays ennemi qu'il s'étoit passé une grosse action sur le Danube, où le prince de Bade avoit été fort maltraité. Ce bruit étoit conforme aux lettres qu'on recevoit de Hollande et de Strasbourg, mais on croyoit qu'il avoit pour fondement la défense des passages de la rivière de Hamberg.

Le bruit couroit aussi que les ennemis avoient dessein de faire passer douze mille hommes en Piémont, les faisant couler quatre à quatre par la Suisse. Mais, outre qu'on ne voyoit pas qu'ils eussent ce corps à portée de le faire passer par la Suisse, l'exécution en paroissoit impossible. Néanmoins on disoit que le duc de Vendôme alloit faire le siége d'Ivrée pour ôter au duc de Savoie toute communication avec la Suisse.

21 août. — Le 21, on reçut par un courrier du maréchal de Villeroy une funeste nouvelle, qui étoit que Marlborough et le prince Eugène, joints ensemble, avoient battu l'armée de Tallard auprès de Hochstædt; on ne savoit encore aucun détail de la manière dont l'action s'étoit passée. On apprenoit seulement par les lettres de divers prisonniers, qui avoient envoyé un trompette à l'armée du maréchal de Villeroy, que vingt-six bataillons et quatre régiments de dragons avoient été faits prisonniers de

guerre à la porte de Hochstædt, ayant été forcés de mettre les armes bas; que le marquis de Marillac [1] y avoit été tué; qu'on croyoit que le chevalier de la Vallière [2] l'avoit aussi été, suivant ce que mandoit à la princesse de Conti le marquis de la Vallière [3], lequel étoit prisonnier avec le marquis de Blanzac [4], le marquis de Montpeyroux [5], le marquis de Hautefeuille [6], le chevalier de Groissy [7], le marquis de Denonville [8], le marquis de Prie [9] et le marquis de Jussac [10]. On ne sauroit s'imaginer la consternation où cette cruelle nouvelle jeta toute la cour, tout Paris et tout le royaume; le Roi seul la reçut avec une fermeté de héros. Mais elle ne fit qu'augmenter encore à mesure qu'on apprit le détail des malheurs publics et particuliers.

Ce jour-là, la duchesse de Bourgogne n'eut point de fièvre, quoique ce fût naturellement le jour de son accès, et elle ne lui revint plus, au grand étonnement de tout le monde.

Le soir, comme le Roi sortoit de son cabinet pour aller chez la marquise de Maintenon, la duchesse d'Elbeuf et sa fille se présentèrent pour y entrer; le Roi rentra avec elles dans son cabinet et leur donna un moment d'audience, qu'on ne douta point être pour leur accorder l'agrément d'accomplir le mariage de la jeune princesse avec le duc de Mantoue, en cas qu'il ne fût pas déjà fait, comme plusieurs se l'imaginoient.

22 août. — Le 22, le Roi reçut une lettre du maréchal de Marsin par un courrier du maréchal de Villeroy, par laquelle le maréchal de Marsin ne lui faisoit aucun détail de l'action de Hochstædt, lui marquant seulement qu'il avoit vu trois fois la

1. Fils unique de Marillac, conseiller d'État ordinaire, et qui avoit épousé la sœur du duc de Beauvillier d'un second lit; il étoit aussi gouverneur de Béthune.

2. Frère du marquis de la Vallière, qui étoit sous-lieutenant des gendarmes bourguignons.

3. Cousin germain de la princesse de Conti et gendre du maréchal de Noailles.

4. Maréchal de camp, qui étoit frère du comte de Roucy.

5. Mestre de camp, général de la cavalerie.

6. Mestre de camp général des dragons.

7. Brigadier d'infanterie, qui étoit frère du marquis de Torcy, secrétaire d'État.

8. Fils du comte de Denonville, sous-gouverneur des princes, qui étoit brigadier et colonel du régiment royal d'infanterie.

9. Mestre de camp réformé.

10. Guidon de gendarmerie.

bataille gagnée à la gauche, où il commandoit, mais que la droite ayant été battue presque sans résistance, il avoit été obligé de faire sa retraite en bon ordre, et qu'il alloit gagner le Rhin à grandes journées, qu'il lui marquoit jour par jour, et que le duc de Bavière marchoit avec lui, amenant ses troupes et ayant pris sans balancer le parti d'abandonner sa famille et son pays pour s'attacher à la fortune du Roi [1]; le maréchal de Villeroy mandoit au Roi que, sans attendre ses ordres, il alloit marcher au-devant d'eux. D'ailleurs il couroit des bruits confus et peu assurés, comme par exemple qu'il y avoit eu onze bataillons taillés en pièces sur le champ de bataille, outre les vingt-six qui étoient prisonniers de guerre tout entiers; que la cavalerie et la gendarmerie, qui étoient l'élite des troupes du Roi, avoient plié sans résistance. Comme cela paroissoit incroyable, d'autres disoient qu'au fort du combat le prince Eugène étoit venu de Nordlingen et les avoit coupés par les derrières. On disoit que Zurlauben [2] avoit été tué tout raide, le marquis de Blainville [3] et le marquis de la Baulme [4] blessés à mort, le marquis de Seignelay [5] fort blessé et le marquis de Clérambault [6] tué ou blessé à mort, la Martinière, sous-lieutenant de gendarmes, tué. On ignoroit encore si le maréchal de Tallard avoit été tué ou pris; mais on ne savoit toutes ces nouvelles que par une lettre que le chevalier de Livry, qui étoit dans l'armée du maréchal de Villeroy, écrivoit à son père, et il les avoit apprises d'un nommé Dubois, qui étoit à Ulm pendant la bataille, et auquel le maréchal de Marsin avoit envoyé sa lettre, avec ordre de la porter lui-même au maréchal de Villeroy.

23 août. — Le 23, on sut que le Roi avoit donné l'abbaye de Fontevrault à Mme de Vivonne [7], qui étoit nièce de la défunte, sous les ordres de laquelle elle gouvernoit l'ordre depuis quinze ans en qualité de grande prieure.

1. Ce fut une des plus grandes marques de fidélité et de grandeur d'âme qu'aucun prince eût jamais données.
2. Lieutenant général.
3. Lieutenant général.
4. Mestre de camp de cavalerie, fils aîné du maréchal de Tallard.
5. Colonel du régiment de Champagne, et reçu en survivance de la charge de maître de la garde-robe du Roi.
6. Lieutenant général.
7. Fille du défunt maréchal de Vivonne, qui étoit frère de la marquise de Montespan.

Le même jour, on apprit que Roland, chef des fanatiques, avoit été tué en Languedoc, ce qui étoit arrivé de la manière qu'on va dire. Roland avoit une maîtresse, qui avoit par hasard été prise. On jugea à propos de la relâcher, croyant bien qu'il ne pourroit se tenir de la venir voir, et en même temps on trouva le moyen de gagner certain homme, moyennant cent pistoles qu'on lui donna, pour avertir quand Roland viendroit voir sa maitresse. Il donna l'avis très à propos, et on sut par lui que Roland étoit arrivé avec sept autres galants, qui étoient aussi venus voir leurs maitresses; en même temps on y marcha, et comme ils voulurent se sauver, on tira sur eux; Roland et deux autres furent tués, deux s'échappèrent, et on prit les trois autres, qui furent roués.

Il arriva ce jour-là un courrier du maréchal de Villeroy, par lequel il mandoit au Roi qu'un espion allemand, par le moyen duquel il entretenoit commerce avec le maréchal de Tallard, étoit venu le trouver; qu'il lui avoit conté qu'il s'étoit trouvé à la bataille; que le maréchal de Tallard l'avoit fait mettre sur une hauteur pour la voir et en venir rendre compte au maréchal de Villeroy; que la gendarmerie avoit fait cinq belles charges; que la cavalerie avoit aussi fort bien fait son devoir, mais que les ennemis ayant mis presque toutes leurs forces de ce côté-là, il avoit fallu céder au nombre; que le maréchal de Tallard avoit ordonné à sa cavalerie de se retirer, en disant qu'il vouloit faire sa retraite avec son infanterie; qu'en effet, il s'étoit retiré à Hochstædt, où il avoit fait sa capitulation. Mais on ne trouvoit pas que les circonstances de l'action que cet espion rapportoit rendissent son rapport digne de foi, outre que son pays et son métier le rendoient très suspect.

L'après-dînée, on commençoit à voir dans le monde une lettre imprimée de Marlborough adressée aux Etats-Généraux, qui portoit en peu de mots qu'il avoit marché à trois heures du matin, par un grand brouillard, qui avoit dérobé sa marche aux ennemis; qu'il avoit fait plusieurs ponts sur divers petits ruisseaux; que les ennemis l'avoient attaqué et culbuté aux deux premières charges, mais qu'à la troisième il les avoit battus et avoit remporté une victoire complète; qu'il avoit pris vingt bataillons, que le maréchal de Tallard et deux autres officiers généraux françois étoient actuellement dans son carrosse, et qu'il

alloit les envoyer à Nuremberg[1]. On disoit cependant que le marquis de Hautefeuille avoit mandé à sa mère que les dragons avoient fort bien fait leur devoir, et que, si les autres en avoient fait autant, il ne seroit pas où il étoit avec tant de braves gens.

24 août. — Le 24, le bruit couroit que le maréchal de Tallard avoit fait une capitulation, par laquelle on ne devoit dépouiller ni les officiers, ni les cavaliers, dragons et soldats; qu'on les devoit bien traiter et les échanger dans un certain temps, officier pour officier, cavalier pour cavalier, dragon pour dragon, soldat pour soldat, contre les prisonniers qu'on avoit faits en France, payant certaine rançon pour ceux qui ne pourroient pas être échangés.

On disoit aussi que l'électrice de Bavière étoit en lieu de sûreté. On apprit aussi le même matin que le comte de Toulouse alloit chercher les ennemis, qu'on disoit être à Ceuta, et que le chevalier de la Pailleterie, qui commandoit les six galères du Roi à Ostende, avoit attaqué six vaisseaux hollandois en calme, qu'ils s'étoient longtemps canonnés, mais qu'un vent frais s'étant élevé avoit donné lieu aux vaisseaux hollandois de se retirer fort maltraités.

Sur les onze heures du matin, il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui apportoit au Roi une lettre du maréchal de Marsin, écrite au marquis d'Antin, qui étoit avancé avec un corps à Hornberg, par laquelle il lui mandoit qu'il étoit arrivé à Duttlingen, à deux journées de Hornberg; que rien ne pouvoit plus l'empêcher de le joindre; qu'il avoit soixante-trois bataillons et cent huit escadrons, y compris les troupes du duc de Bavière; que le comte de Chamarande revenoit aussi avec les troupes qu'il avoit eues dans Augsbourg, et que le prince Eugène l'avoit toujours suivi à deux journées près; mais on croyoit qu'il ne marchoit que pour aller mettre à couvert les retranchements de Stolhoffen.

Le duc de Villeroy, qui écrivoit à la duchesse sa femme par

1. [Les *Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV* contiennent (t. IV, p. 518 à 603 et 917-918) de nombreuses pièces concernant la bataille d'Hoschtædt, et notamment la lettre du maréchal de Marsin, la relation du maréchal de Tallard, et une relation plus étendue imprimée à la Haye, enfin les états des prisonniers faits de l'un et de l'autre côté. — *E. Pontal.*]

le même courrier, lui mandoit que la perte n'avoit pas été si grande à la bataille qu'on l'avoit faite; que le comte de Roucy [1] et le chevalier de Roye [2], qu'on avoit crus morts, se portoient bien, à ce qu'on lui avoit assuré, et que le maréchal son père s'étoit mis en marche pour aller à Hornberg, qui est à la débouche des montagnes.

Le soir, comme le Roi alloit partir pour aller à la promenade, il dit aux courtisans qui étoient dans son cabinet que le comte de Ferrière, capitaine de vaisseau de l'escadre du chevalier de Saint-Paul, avoit attaqué dans la Manche deux vaisseaux de guerre anglois de cinquante-deux pièces de canon; que l'un des deux s'étoit sauvé, que l'autre avoit été pris, mais que le comte de Ferrière avoit été tué en allant à l'abordage.

25 août. — Le 25, le bruit couroit que le marquis de Clérambault n'étoit pas mort, qu'il étoit prisonnier, et on disoit même qu'il avoit écrit à la maréchale sa mère [3], mais on sut qu'elle n'avoit point reçu de lettre de lui. Le bruit couroit en même temps que le marquis de Courtebonne, lieutenant général, avoit été tué, et même le duc du Maine avoit reçu des lettres de l'armée du maréchal de Villeroy, qui marquoient positivement qu'il étoit mort, aussi bien que Maisoncelles, major général de l'armée du maréchal de Tallard.

Ce jour-là, les députés des États de Languedoc vinrent présenter leurs cahiers au Roi; l'archevêque de Narbonne [4] porta la parole avec beaucoup d'éloquence; le duc du Maine [5] leur donna ensuite un magnifique repas, après lequel le Roi leur fit voir les jardins et les eaux de Versailles, leur donnant nombre de chaises traînées par des Suisses.

On assuroit alors qu'il ne descendroit pas plus de trois mille Impériaux en Italie, parce que Marlborough vouloit absolument s'en retourner en Flandre avec ses Anglois, et marchoit actuellement à Nuremberg, d'où il espéroit tirer encore deux millions, outre ceux qu'il avoit déjà gagnés en traversant l'Allemagne, et

1. Lieutenant général.
2. Brigadier de cavalerie et capitaine lieutenant des gendarmes flamands.
3. Cela étoit faux.
4. Il s'appeloit la Berchère, et avoit été successivement archevêque d'Aix et archevêque d'Albi.
5. Comme gouverneur de Languedoc.

que l'électeur de Brandebourg ne voûloit pas souffrir que le prince Eugène s'éloignât des lignes de Stolhoffen.

26 août. — Le 26, le marquis de Mulazzano, envoyé de Gênes, vint prendre son audience de congé du Roi, qui la lui donna publique dans son cabinet, et ensuite il en donna une secrète aux deux nonces du Pape, mais il prit soin, avant qu'ils fussent arrivés, d'en dire le sujet aux courtisans, qui étoit qu'ils venoient pour l'assurer, de la part de Sa Sainteté, que le duc de Modène n'avoit jamais prétendu reconnoître l'archiduc pour roi d'Espagne, et qu'il avoit désavoué son envoyé, qui l'avoit reconnu sans son ordre.

On apprit ce jour-là que la vieille la Chesnaye [1] étoit morte dans un âge très avancé, mais d'une manière digne de la vie qu'elle avoit menée.

L'après-dînée, le Roi jugea le grand procès que le prince de Guémené et le prince de Soubise avoient contre le duc de Rohan, dont le chef principal étoit de savoir si les enfants cadets du duc de Rohan pourroient porter le nom de Rohan [2] ou celui de Chabot. Il y eut d'abord six voix pour le prince de Guémené et huit contre lui, auxquelles le Roi s'étant joint, suivant sa coutume d'être pour la pluralité des voix, le duc de Rohan gagna son procès dans tous ses chefs [3].

Le soir, on apprit que la duchesse de Quintin [4] étoit accouchée d'un fils, et la comtesse de la Marck d'une fille, qui étoit morte sur-le-champ.

27 août. — Le 27, il arriva un courrier du maréchal de Villeroy apportant au Roi des lettres du maréchal de Marsin en date du 22, de Duttlingen; plusieurs particuliers en reçurent

1. Veuve de la Chesnaye, gentilhomme de Monseigneur, grand tranchant et cornette blanche de France.

2. Le duc de Rohan étoit de la maison de Chabot, et son père avoit été obligé par son contrat de mariage de prendre le nom et les armes de Rohan; mais le prince de Guémené et les autres, qui étoient véritablement de cette maison, soutenoient que les aînés pouvoient porter ce nom, attendu qu'ils avoient la duché, mais que les cadets devoient porter le nom de Chabot.

3. Contre l'avis de tous les courtisans, qui ne doutoient pas du crédit du prince de Soubise, qui étoit partie contre son beau-frère, le duc de Rohan. La chose fut fort débattue devant le Roi, qui se rangea du côté du plus grand nombre des voix, suivant sa manière ordinaire.

4. Troisième fille du ministre d'État de Chamillart.

aussi de leurs amis, et l'on sut certainement que le marquis de Marillac avoit été tué à la bataille et que le marquis de Blainville étoit mort de sa blessure. On mettoit aussi au nombre des morts Saint-Second [1], d'Albaret [2], le comte de Verrue [3], Buchs [4], Maisoncelles et plusieurs autres. On disoit que le marquis de Clérambault, le marquis de Courtebonne, Zurlauben et le marquis de Seignelay n'étoient point morts, comme on l'avoit dit.

La marquise du Chastelet reçut ce jour-là une lettre de son mari, dont elle étoit fort en peine aussi bien que de son fils, par laquelle il lui mandoit qu'il avoit été pendant deux jours dans une cruelle inquiétude pour son fils et pour son neveu, le marquis de Bellefonds, mais qu'au bout de ce temps-là, ils lui avoient mandé qu'ils étoient prisonniers, et qu'en même temps il avoit demandé au maréchal de Marsin deux capitaines de cavalerie des ennemis qu'il avoit prisonniers, lesquels il lui avoit accordés, et qu'il avoit échangés contre son fils et son neveu; que son fils n'avoit eu qu'une contusion, et que son neveu avoit eu plusieurs blessures, mais qu'il n'y en avoit aucune de dangereuse. Cependant on n'avoit encore aucunes nouvelles de la gendarmerie, et chacun en parloit à sa mode, les uns disant qu'elle avoit été toute taillée en pièces, les autres qu'elle avoit été culbutée dans le Danube, ce qui causoit de cruelles inquiétudes à ceux qui y avoient leurs parents ou leurs amis. On sut cependant par le même courrier que trois mille hommes des débris de l'armée du maréchal de Tallard avoient joint le comte de Chamarande dans sa marche, et qu'on en avoit composé cinq bataillons, y ayant quarante-huit capitaines, neuf lieutenants-colonels, sept majors et quelques lieutenants de différents corps qui étoient revenus avec le soldat. Le maréchal de Marsin mandoit aussi qu'il avoit pris à la bataille trente-huit étendards ou drapeaux et quelques paires de timbales, et qu'il avoit laissé dans Ulm quatre bataillons françois et quatre bavarois pour la sûreté des blessés qui y étoient en grand nombre; mais on ne doutoit pas que les ennemis n'en fissent le siège.

1. Brigadier d'infanterie et colonel d'un régiment étranger.
2. Fils de d'Albaret, intendant en Roussillon; il avoit acheté un régiment étranger du marquis de Thouy.
3. Seigneur piémontois qui étoit commissaire général de la cavalerie légère.
4. Mestre de camp de cavalerie allemand.

Pendant le dîner du Roi, Just [1], aide de camp du maréchal de Villeroy, arriva; il étoit parti le 23, et assuroit que les armées devoient se joindre le lendemain, à moins que le duc de Bavière ne jugeât à propos de séjourner là quelques jours, pour donner encore aux débris de l'armée du maréchal de Tallard la commodité de le joindre. On ne put savoir par lui d'autres nouvelles des morts et des blessés, sinon qu'on disoit que le marquis de Gassion étoit mort, et un autre capitaine lieutenant de gendarmerie dont il ne savoit pas le nom. Mais, par des lettres particulières, on apprit que le comte de Lignières [2] et le marquis de Seignelay, qu'on croyoit morts, étoient tous deux en bonne santé. On apprit aussi une particularité, qui étoit que lorsque le maréchal de Marsin, après la bataille, se retiroit sur trois colonnes, deux escadrons anglois, qui emmenoient deux bataillons bavarois prisonniers, vinrent tomber sur la marche d'une des colonnes, dont la tête tailla en pièces ces deux escadrons et délivra les deux bataillons. On ne doutoit point alors du siège d'Ulm, où étoient tous les blessés, ni que le marquis de Clérambault n'eût été noyé.

Les lettres du duc de Gramont portoient aussi que le comte de Toulouse avoit passé à Alicante, allant chercher la flotte des ennemis.

Le soir, le Roi alla s'établir pour trois jours à Meudon, où Monseigneur lui donna le plaisir d'un feu d'artifice, dont l'illumination fut galante et magnifique, mais l'artifice ne fut pas trop bien exécuté.

28 août. — Le 28, il arriva un courrier de Cadix qui mit toute la cour en mouvement, et le Roi même témoigna de l'impatience de savoir ce qu'il apportoit; mais, comme le courrier étoit allé trouver le comte de Pontchartrain, qui étoit à Paris, il fallut attendre qu'il vînt à Meudon en rendre compte au Roi. A son arrivée, on sut donc que ce courrier n'étoit pas venu exprès, mais pour des affaires de quelques marchands, et qu'en partant à Madrid, il s'étoit chargé d'une lettre du duc de Gramont, par laquelle il mandoit que le comte de Toulouse avoit passé à Malaga; qu'il avoit envoyé reconnoître les ennemis, qu'il

1. C'étoit un Allemand qui avoit été valet de chambre du jeune Bontemps, et qui servoit d'interprète au maréchal de Villeroy.

2. Capitaine-lieutenant des gendarmes bourguignons.

croyoit à Gibraltar, et que, dans peu de jours, il se passeroit quelque action considérable. Cependant il y avoit d'autres avis qui portoient qu'une partie de leur flotte avoit passé le détroit et étoit aux côtes d'Algarve, et que le reste, qui étoit demeuré à Gibraltar, en tiroit le canon pour l'emmener, ce qui faisoit croire qu'ils n'attendroient point le comte de Toulouse. On disoit aussi que le roi d'Espagne s'étoit défait de Canales, secrétaire d'État de la guerre, et que le duc de Gramont, après bien des remises, étoit enfin venu à bout de chasser Orry d'Espagne, et qu'il devoit être arrivé à Paris.

Le même jour, le maréchal de Tessé fit la révérence au Roi, revenant de prendre l'air au pays du Maine pour se remettre de sa dangereuse maladie, et les courtisans le trouvèrent fort changé.

L'après-dînée, le Roi dit au duc de Bourgogne qu'on auroit bientôt un détail de la bataille de Hochstædt, parce que le marquis de Silly [1], envoyé par le maréchal de Tallard, avoit écrit de Claye au secrétaire d'État de Chamillart pour savoir en quel endroit il vouloit qu'il le vînt trouver. Il avoit été fait prisonnier avec le maréchal de Tallard, et les ennemis lui avoient permis de venir en France sur sa parole, à condition de retourner à sa prison au 15 d'octobre. Il pouvoit donc arriver dès le soir même, mais le Roi conclut qu'il n'arriveroit que le lendemain.

29 août. — Le 29, il arriva à Meudon avec le secrétaire d'État de Chamillart, n'ayant point d'épée, et disant que les ennemis l'y avoient obligé; mais le Roi et les courtisans y trouvèrent à redire. On recueillit de ses discours que l'infanterie avoit fait des merveilles; que la cavalerie et même le régiment d'Orléans, à la tête duquel il avoit combattu, avoient très mal fait, chargeant le mousqueton haut les Anglois qui venoient l'épée à la main, à la réserve de Ternault [2], mestre de camp de cavalerie, qui s'étoit distingué avec son nouveau régiment; que cinq escadrons anglois avoient battu les huit de la gendarmerie; qu'il n'y avoit point eu de capitulation faite, comme on l'avoit dit, hormis celle que le marquis de Hautefeuille s'étoit

1. Brigadier de cavalerie qui faisoit la charge de maréchal des logis de l'armée du maréchal de Tallard.

2. Il étoit de Bordeaux et neveu de la marquise d'O.

fait donner pour les dragons; qu'il y avoit huit à neuf mille prisonniers, sans compter les officiers, qui étoient huit à neuf cents; que n'y ayant point de pain pour les prisonniers, parce que Marlborough n'en avoit point ou n'en vouloit point donner. le maréchal de Tallard avoit traité avec le munitionnaire des Hollandois, pour leur en fournir au même prix qu'aux troupes hollandoises; que Marlborough avoit donné la moitié des prisonniers aux Impériaux, et qu'on les conduisoit à Francfort et à Hanau; qu'on faisoit toute sorte d'honneurs au maréchal de Tallard, lui donnant une garde de capitaine avec le drapeau, et qu'on lui donnoit toute sorte de liberté, le laissant aller sans garde partout où il vouloit; que Zurlauben étoit à Ulm, blessé de trois coups de sabre sur la tête et d'un coup dans la cuisse; que le marquis de la Baulme y étoit aussi, ayant la rotule du genou offensée; qu'on y avoit laissé huit bataillons pour la sûreté des blessés, qui y étoient en grand nombre; que le marquis de Clérambault avoit été noyé; que le marquis de Valsemé[1], le comte de Saint-Second, le marquis de Marivault[2], le marquis de Saint-Pouenge[3], le marquis de Vassé[4], le comte de Crécy[5], le comte de la Messelière[6], le chevalier de Plancy[7], le marquis de Flamarens[8], le vicomte de Tavannes[9], le marquis Dauvet[10], le marquis d'Auvillars[11], le comte de Sebeville[12], le marquis de

1. Maréchal de camp, qui étoit aussi capitaine lieutenant des chevau-légers du duc d'Orléans.
2. Lieutenant général.
3. Mestre de camp de cavalerie.
4. Colonel de dragons; il étoit très jeune et très petit, mais il avoit témoigné en cette occasion une vigueur extraordinaire, faisant tout son possible pour qu'on ne se rendit point, querellant tous ceux qui vouloient se rendre, et ne voulant point signer la capitulation.
5. Colonel d'infanterie très jeune, qui étoit fils du comte de Crécy, secrétaire du cabinet et plénipotentiaire.
6. Brigadier de cavalerie et capitaine lieutenant de gendarmerie; il étoit aussi blessé.
7. Brigadier de cavalerie; il étoit aussi fort blessé.
8. Guidon de gendarmerie.
9. C'étoit un jeune seigneur de Bourgogne dont le père s'appeloit le comte de Saulx. Il avoit levé un nouveau régiment d'infanterie l'année précédente, qui s'étoit fait hacher en pièces, et lui-même étoit blessé de plusieurs coups, tous considérables.
10. Capitaine lieutenant de gendarmerie; il étoit extraordinairement blessé.
11. Enseigne de gendarmerie.
12. Brigadier de cavalerie et capitaine lieutenant de gendarmerie.

Balincourt [1], le comte de Lyonne [2], le comte de Nonant [3], le comte de Ligondez [4], le prince de Maubec [5], le chevalier de Rohan [6], le chevalier de Carmaing [7], Joly [8], le comte d'Amigny [9], Cigné [10], le comte de Montfort [11], le marquis d'Orival [12], le marquis de Sauvebœuf [13], le marquis de Lassay [14], le comte de Trecesson [15], le comte de Schack [16], le marquis de Sassenage [17], gendre et aide de camp du maréchal de Tallard, Pionsac [18], lieutenant-colonel, et Barbery, major de Navarre, et Saint-Maurice, lieutenant-colonel du Royal, étoient prisonniers, outre ceux qui étoient portés par les premières nouvelles qu'on avoit eues de la bataille; que d'Ormoy [19], Portail [20], le marquis de Saint-Valery [21], le baron de Busca [22], le marquis de Montchats [23], Buchs [24], le chevalier d'Estampes [25], le marquis de Chabrillant et ses deux frères [26], le chevalier de Nonant [27], le marquis de Clères [28], le marquis de

1. Colonel d'infanterie.
2. Colonel d'infanterie; il étoit petit-fils du ministre et secrétaire d'État de Lyonne.
3. Colonel du régiment de Provence.
4. Mestre de camp de cavalerie.
5. Troisième fils du prince d'Harcourt; il étoit fort blessé.
6. Colonel de dragons; il étoit légèrement blessé.
7. Sous-lieutenant de gendarmerie.
8. Brigadier et lieutenant-colonel de dragons.
9. Brigadier d'infanterie.
10. Lieutenant-colonel de Provence.
11. Brigadier espagnol fort blessé.
12. Colonel de dragons.
13. Gentilhomme de Limousin qui étoit colonel d'infanterie.
14. Colonel d'infanterie.
15. Brigadier et colonel d'infanterie.
16. Mestre de camp réformé de cavalerie; c'étoit un gentilhomme danois; il étoit fort blessé.
17. Gentilhomme de Dauphiné, aîné de sa maison.
18. Il étoit de l'illustre maison de Chabannes.
19. Major de gendarmerie.
20. Sous-lieutenant de gendarmerie; il s'étoit noyé dans le Danube.
21. Guidon de gendarmerie.
22. Enseigne de gendarmerie.
23. Guidon de gendarmerie de la maison de Simiane.
24. Mestre de camp allemand.
25. Guidon de gendarmerie, fils du marquis d'Estampes, chevalier de l'Ordre, capitaine des gardes du duc d'Orléans.
26. C'étoient des gentilshommes de Dauphiné. L'aîné avoit fait un nouveau régiment d'infanterie dont un de ses frères étoit lieutenant-colonel, et l'autre major; ils furent tués tous trois et le régiment taillé en pièces.
27. Frère du marquis, lequel n'avoit que quatorze ans.
28. Guidon de gendarmerie.

Béthune [1], le chevalier de Chenoise [2], le comte du Perrier [3] et le marquis de Bandeville [4] avoient été tués; que Cabanac [5], le comte de Montiers [6], le comte de Riants [7], le chevalier de Janson [8], le marquis de Gassion [9], le comte de Malherbe [10], le comte de Charnizé [11], le marquis de Livry [12], et le comte de la Feuillée [13] avoient été blessés.

30 août. — Le 30, on apprit que, le soir précédent, il étoit arrivé un courrier du duc de Vendôme, qui devoit être le même jour devant Ivrée. On voyoit aussi des lettres de quelques particuliers, qui marquoient que ce prince, voulant établir toutes choses pour le siège de cette place, et ayant résolu de faire l'entrepôt de tous ses magasins à Santhia, y avoit envoyé le comte de Montsoreau [14] pour y commander avec deux brigades d'infanterie, un régiment de cavalerie et un régiment de dragons.

Le même jour, le chevalier de Livry arriva à la cour, dépêché par le maréchal de Villeroy, pour porter la nouvelle de la jonction des armées [15], mais il ne salua le Roi que le soir, quand il fut retourné à Versailles.

31 août. — Le 31, on sut que le duc de la Feuillade s'étoit emparé de Saint-Germain, poste considérable pour ses communications, qu'il avoit fait réparer en diligence; que le marquis de Parelle l'avoit attaqué deux fois inutilement, et qu'il y avoit eu une escarmouche à un fourrage, où les ennemis s'étoient trouvés supérieurs, mais qu'on y avoit perdu fort peu de gens.

1. Neveu de la reine douairière de Pologne qui étoit mestre de camp de cavalerie réformé.
2. Gentilhomme de Brie qui étoit guidon de gendarmerie.
3. Gentilhomme de Provence qui étoit colonel d'infanterie.
4. Gentilhomme de Normandie qui étoit colonel d'infanterie.
5. Guidon de gendarmerie.
6. Capitaine lieutenant de gendarmerie.
7. Sous-lieutenant de gendarmerie; il avoit les deux bras cassés.
8. Sous-lieutenant de gendarmerie.
9. Capitaine-lieutenant de gendarmerie; il avoit un bras emporté.
10. Gentilhomme de Normandie, qui étoit enseigne de gendarmerie et écuyer du Roi.
11. Guidon de gendarmerie qui étoit frère de l'autre qui avoit été tué.
12. Mestre de camp de cavalerie qui étoit fils du marquis de Livry, mestre d'hôtel du Roi.
13. Enseigne de gendarmerie qui étoit fils de défunt la Feuillée, ancien lieutenant général.
14. Brigadier d'infanterie, fils du grand prévôt, auquel il dit en le détachant, qu'il l'avoit choisi parce qu'il savoit bien qu'il ne prendroit rien.
15. Ou plutôt pour lui obtenir un régiment au préjudice des anciens.

SEPTEMBRE 1704

1er septembre. — Le premier de septembre, on sut que le Roi avoit donné au comte de Tournefort, enseigne de ses gardes, le gouvernement de Seyssel en Dauphiné, valant deux mille livres de rente, qui étoit vacant par la mort de d'Ormoy, et on apprit qu'il avoit aussi donné à d'Avignon, aide-major de ses gardes, une pension de deux mille livres sur les Invalides qui vaquoit par la mort du marquis de Tracy.

3 septembre. — Le 3, le comte Costa arriva de la part du duc de Bavière, qu'on sut être arrivé à Strasbourg avec l'armée du maréchal de Villeroy et les débris de celle du maréchal de Tallard, qui étoient presque réduits à rien, l'infanterie n'allant pas à trois mille hommes, pitoyable reste de quarante bataillons, et ne restant pas quinze cents chevaux en état de servir, tant la mortalité s'étoit mise dans les chevaux, déplorable reste de quarante-huit escadrons; car il en avoit soixante, mais, de ce nombre, il y avoit douze escadrons de dragons qui avoient été pris. On disoit alors que le maréchal de Villeroy alloit repasser en Flandre avec son armée; que le duc de Bavière resteroit à Strasbourg, et que le maréchal de Marsin alloit avec son armée camper dans la plaine de Weil. Cependant on assuroit que l'électrice de Bavière, que le duc son mari avoit renvoyée de Memmingen à Munich avec son fils aîné, demandoit à la diète de Ratisbonne d'être reconnue pour régente, suivant les constitutions de l'Empire [1], attendu la minorité de son fils devenu électeur par l'absence de son père.

On sut ce jour-là que la duchesse de Noailles étoit accouchée d'une fille.

4 septembre. — Le 4, on disoit que le duc de Vendôme avoit un gros poste dans Santhia, qui étoit à sa droite, et qu'il en avoit mis un dans un autre endroit qui étoit à sa gauche, et qu'il occupoit tout le grand espace qui étoit entre deux avec son armée, ayant laissé beaucoup plus d'intervalle entre les batail-

1. Bien des gens citoient alors la Bulle d'or, qui ne l'avoient jamais vue, et il y en avoit d'autres qui soutenoient qu'il n'y avoit dans les constitutions de l'Empire pas un mot de ce qu'on disoit y être sur ce sujet.

lons et les escadrons qu'il ne devoit y en avoir, suivant le bon ordre de bataille, parce qu'il n'avoit pas assez de troupes pour faire autrement. Cela paroissoit dangereux, mais on ne croyoit pas que le duc de Savoie fût en état de rien entreprendre, et d'ailleurs il avoit été obligé de se poster de cette manière pour couvrir la marche de ses convois, qu'il faisoit filer peu à peu, n'ayant pas assez d'équipages pour les faire marcher tous à la fois. Les lettres que les particuliers reçurent ce jour-là par l'ordinaire marquoient que, le 26 septembre, tous les magasins qui étoient à Santhia seroient évacués, et que, le 27, le duc de Vendôme en partiroit avec l'arrière-garde pour aller à Ivrée. Les courtisans commençoient à se révolter contre le marquis de Silly, et à dire que n'étant venu que pour disculper le maréchal de Tallard, et ayant intérêt à se disculper lui-même, parce qu'il avoit fait le camp où la bataille s'étoit donnée, il avoit parlé trop fortement contre la gendarmerie et contre la cavalerie; qu'on n'avoit pas dit un mot de l'action qu'avoient faite le marquis de Grignan [1] et Streff [2], quoiqu'elle fût digne de louanges; que ces deux brigadiers voyant la gendarmerie acculée dans un angle que faisoit un retour du Danube, et les ennemis qui la coupoient par derrière, ils avoient pris le parti de les venir charger, les avoient battus, avoient fait avertir la gendarmerie qu'elle pouvoit se retirer par cet endroit, et lui avoient aidé à faire sa retraite; qu'on n'en avoit pas dit davantage de Cigné [3], lieutenant-colonel de Provence, qui avoit fait une action digne de mémoire; qu'ayant vu qu'on parloit de se rendre prisonniers de guerre, il avoit dit qu'il falloit plutôt tous périr et que, voyant qu'il ne persuadoit pas, il avoit crié : *A moi, les gens de bonne volonté!* que six bataillons l'avoient suivi, avec lesquels il avoit chargé les ennemis, les avoit battus, en avoit fait un grand carnage, les avoit poussés fort loin, et ensuite avoit fait sa retraite en bon ordre; mais qu'en arrivant, il avoit trouvé qu'on avoit déjà fait son traité pour se rendre, et qu'il avoit été forcé, malgré toutes ses résistances, d'avoir le même sort que les autres.

Le soir, le Roi dit à son coucher qu'il avoit paru une flotte de

1. Fils du comte de Grignan, lieutenant général pour le Roi en Provence; il étoit brigadier de cavalerie.
2. Officier allemand qui étoit brigadier de cavalerie.
3. Il étoit homme de qualité, quoique dans un petit emploi.

deux cents voiles cinglant vers l'Angleterre; mais la question étoit de savoir si c'étoit l'armée navale des ennemis, ou bien seulement une flotte de vaisseaux marchands.

5 septembre. — Le 5 fut le jour de la naissance du Roi, qui entroit ce jour-là dans sa soixante-septième année, ayant une santé aussi vigoureuse qu'à trente ans.

6 septembre. — Le 6 au matin, le marquis de Torcy lui apporta une lettre du duc de Gramont, arrivée par un courrier exprès, par laquelle il lui mandoit que, le 24 septembre, il s'étoit donné une bataille entre l'armée navale du Roi et celle des alliés; que l'amiral Rooke, qui avoit eu un ordre positif de la reine Anne de combattre partout la flotte du Roi, étoit venu l'attaquer à dix lieues en mer à la hauteur de Malaga; que, comme il y avoit d'abord fort peu de vent, et que le peu qu'il y en avoit étoit contraire à l'armée du Roi, ses galères et celles d'Espagne, au nombre de vingt-quatre, avoient remorqué les vaisseaux pour aller combattre; que le combat avoit duré depuis dix heures du matin jusqu'à huit heures du soir; que les ennemis n'avoient jamais voulu souffrir l'abordage; que huit de leurs vaisseaux avoient été démâtés; que douze autres s'étoient séparés par un vent frais qui s'étoit levé; que le reste de la flotte s'étoit retiré vers les côtes d'Afrique, et que le comte de Toulouse la suivoit. Cela faisoit espérer un grand avantage; car, outre les huit vaisseaux démâtés, qu'on ne pouvoit guère manquer de prendre ou de brûler, le reste de l'armée des ennemis n'avoit pas un port dans la Méditerranée; il étoit difficile qu'ils pussent échapper au comte de Toulouse, qui paroissoit victorieux, puisqu'ils se retiroient devant lui.

7 septembre. — Le 7 au matin, on apprit que le marquis de Bedmar étoit à l'extrémité, et qu'il avoit été trois quarts d'heure sans connoissance.

On disoit aussi que certainement le maréchal de Villeroy remarcheroit en Flandre, et que, selon les apparences, le duc de Bavière l'y suivroit bientôt, parce qu'on avoit donné des ordres pour le recevoir à Metz. Mais, le soir, on reçut des lettres que les ennemis couloient tout le long du Rhin en descendant; que le maréchal de Villeroy en faisoit autant, et que le comte de Coigny étoit déjà arrivé à Lauterbourg. On commençoit alors à dire que la gendarmerie n'avoit pas si mal fait qu'on l'avoit dit

au commencement; qu'il n'y avoit aucun escadron qui n'eût fait quatre charges; que plusieurs en avoient fait cinq, et qu'il y en avoit qui en avoient fait jusqu'à sept, mais qu'elle avoit en tête quatre lignes de cavalerie et d'infanterie les unes sur les autres, et que, n'ayant point d'infanterie pour résister à un si grand feu, elle avoit été tellement accablée qu'elle y avoit eu trois cent cinquante gendarmes et quatre cents chevaux tués ou blessés, et quarante-huit officiers tués, blessés ou prisonniers, ce qui étoit une preuve manifeste qu'elle avoit bien fait son devoir.

8 septembre. — Le 8, on apprit que le comte de Rigauville[1], gouverneur de l'île de Ré, y étoit mort d'apoplexie, âgé de soixante-quinze ans, qu'il avoit tous employés dignement au service du Roi.

On sut aussi ce jour-là que la marquise de Souvré[2] étoit accouchée d'un garçon, et que Maréchal, premier chirurgien du Roi, avoit taillé pour la seconde fois le comte d'Avaux; que d'abord il avoit cru ne pouvoir lui tirer sa pierre, parce qu'elle étoit trop grosse, mais que, l'ayant reprise par un autre côté, il avoit reconnu que ce n'étoit point une seule pierre, mais une espèce de peau, comme la peau d'un œuf, qui enveloppoit une grande quantité de pierres séparées, et cette peau s'étant rompue sous la tenette, il tira plein une grande assiette de pierres, mêlées de glaires.

9 septembre. — Le 9, il arriva un courrier du duc de Vendôme parti le 2, et qui avoit passé d'Ivrée à Verceil, sous une escorte de deux cents chevaux, par lequel on apprit que, le jour de son départ, la tranchée avoit été ouverte devant Ivrée; que presque tous les officiers généraux de l'armée étoient très malades; que Mauroy, maréchal de camp, étoit désespéré des médecins, et que le comte de Montsoreau, qui avoit été à l'extrémité, se portoit mieux.

Le même jour, le comte de Druy[3], lieutenant général, arriva à Marly, envoyé par le maréchal de Marsin pour rendre compte de toutes choses, car le Roi lui avoit envoyé ordre de lui écrire

1. Ci-devant sous-lieutenant de la seconde compagnie de mousquetaires du Roi.
2. Fille du défunt comte de Rebenac-Feuquières.
3. Lieutenant général des armées du Roi et lieutenant de ses gardes du corps.

tout le détail, ou de lui envoyer un homme bien instruit, et il avoit sagement pris le parti d'envoyer le comte de Druy, homme prudent et discret, plutôt que de lui écrire. On apprit par lui que le maréchal de Marsin s'étant blessé la jambe à son étrier en montant à cheval pendant la marche qu'il avoit faite depuis Ulm, qu'ayant négligé cette blessure, il s'y étoit formé un abcès, et qu'on avoit été obligé de lui faire quelques incisions; que le marquis de la Baulme avoit le transport au cerveau; que le marquis de Bellefonds étoit très mal, pour avoir voulu manger et parler de trop bonne heure; que le chevalier de Bissy étoit mort, aussi bien que le marquis de Gassion; que Zurlauben étoit blessé de sept coups, mais qu'il n'en mourroit pas, non plus que le chevalier de Plancy; que les ennemis n'avoient pas encore commencé le siège d'Ulm, et qu'on croyoit que ce seroit le prince de Bade [1] qui le feroit; que c'étoit le prince Eugène qui marchoit le long du Rhin, et qu'on croyoit qu'il avoit dessein de le passer.

10 septembre. — Le 10, on eut nouvelle que les ennemis passoient à Philipsbourg sur deux ponts; qu'ils avoient cent bataillons et deux cents escadrons; que le maréchal de Villeroy s'étoit avancé jusqu'à Landau, et que le maréchal de Marsin le suivoit.

Ce jour-là, on apprit que le duc de Tresmes avoit la fièvre tierce, et que le comte de Tournefort, enseigne des gardes du corps, étoit considérablement malade.

11 septembre. — Le 11 au matin, il arriva un courrier d'Espagne qui donna d'abord une grande joie, disant qu'on avoit coulé à fond seize vaisseaux des ennemis, qu'on poursuivoit le reste, et que le bruit en étoit tout commun dans Madrid.

L'après-dînée, le Roi partit de Marly, ayant passé une heure dans son cabinet à Versailles pour arranger ses papiers, et de là vint coucher à Sceaux. Ce fut là que le comte de Pontchartrain vint lui dire qu'il n'avoit d'autres nouvelles que par la copie d'une lettre du duc de Tursis [2] écrite au roi d'Espagne, laquelle ne portoit rien de ce qu'avoit dit le courrier, mais seulement que le comte de Relingue, lieutenant général, avoit eu la jambe

1. On se trompoit, car c'étoit le comte de Thungen.
2. Seigneur génois, qui commandoit une des escadres des galères d'Espagne.

emportée d'un coup de canon; que Phélypeaux d'Herbault, intendant général de la marine, en avoit reçu un qui lui avoit emporté le derrière du col; qu'il étoit tombé comme mort, et qu'on avoit voulu le jeter dans la mer, mais que le comte de Toulouse l'avoit empêché, disant qu'il pouvoit avoir sur lui des papiers de conséquence; qu'il avoit ordonné qu'on le portât dans une chambre, et que, quelque temps après, on avoit entendu du bruit à la serrure, et qu'on avoit été bien surpris de le voir revenir lui-même demander du secours; que son frère, le chevalier de Phélypeaux, capitaine de vaisseau, avoit eu le bras emporté; qu'on croyoit que l'armée du Roi étoit revenue à Malaga, mais qu'on n'avoit point encore de nouvelles du comte de Toulouse.

12 septembre. — Le 12, le Roi vint dîner au Plessis et coucher à Fontainebleau, où il arriva sur les quatre heures après midi, et on y apprit en arrivant l'accident favorable qui étoit arrivé au duc de la Roche-Guyon. Étant le même matin à la chasse du sanglier avec Monseigneur et tous les princes, il avoit reçu un coup de fusil au genou de sa mauvaise jambe [1], dont la balle avoit percé son justaucorps et s'étoit arrêtée à la doublure, lui faisant seulement une grosse contusion, qui devoit le retenir quinze jours au lit.

13 septembre. — Le 13, on disoit que le duc de Bavière avoit aussi marché à Landau. Le Roi commanda ce jour-là que quatre brigadiers de ses gardes du corps courussent avec lui à la chasse, soit par quelque raison secrète, soit parce que la plupart de ses lieutenants et enseignes étoient malades.

Le soir, la Blandinière, lieutenant de vaisseau, arriva de la part du comte de Toulouse, apportant le détail de la bataille, et on commença à en voir diverses relations par les lettres des particuliers; mais on ne mettra ici qu'une lettre qui a paru très simple et sans flatterie, à laquelle on ajoutera seulement quelques particularités des plus remarquables contenues dans les autres relations.

LETTRE TOUCHANT LA BATAILLE DE MALAGA

« Le 22 du mois d'août, l'armée navale du Roi au nombre de « cinquante navires de ligne, commandée par S. A. S. Mgr l'ami-

1. Il avoit eu au combat de Nerwinde un coup de mousquet qui lui avoit cassé le pied gauche.

« ral, vint mouiller à la côte d'Espagne dans la baie de Vis-
« malaga, à dix-sept lieues du détroit de Gibraltar, tant pour y
« faire de l'eau dont on avoit un extrême besoin, que pour y
« attendre les galères qui n'avoient pas encore joint depuis Bar-
« celone, où on les avoit quittées; ensuite de quoi on devoit aller
« chercher les ennemis, que l'on savoit à la côte de Barbarie
« entre Ceuta et Tétouan.

« Le même jour, comme nous allions mouiller dans cette baie
« de Vismalaga, nous aperçûmes les galères qui venoient le long
« de la côte : savoir douze de France commandées par M. le mar-
« quis de Roye, sept d'Espagne de l'escadre de Gênes, comman-
« dées par M. le duc de Tursis, et cinq autres d'Espagne du port
« de Carthagène, commandées par M. le comte Foncalada, ce
« qui faisoit en tout vingt-quatre galères; elles mouillèrent
« comme nous dans cette baie, et toute l'armée envoya ses cha-
« loupes faire de l'eau. Le même jour, sur les trois heures
« après midi, nos frégates de l'avant-garde firent signal qu'elles
« voyoient les ennemis, ce qui obligea Mgr l'amiral de faire
« cesser l'eau et de donner l'ordre que les chaloupes revins-
« sent à bord. On appareilla le lendemain matin 23 pour se
« mettre au large et aller au-devant des ennemis, afin d'éviter
« le désavantage qu'il y a à combattre sur les ancres; on eut
« ce jour-là, sur le soir, connoissance de leur avant-garde, et
« le lendemain 24, jour de Saint-Barthélemy, à la pointe du
« jour, nous les vîmes à trois lieues au vent à nous, les Anglois
« ayant l'avant-garde et les Hollandois l'arrière-garde, faisant
« en tout cinquante-six navires de ligne, dont neuf très gros,
« trente autres de soixante-six à soixante-douze canons, et
« le reste frégates de cinquante à soixante pièces de canon.
« Mgr l'amiral fit mettre l'armée en bataille sur une ligne, et les
« ennemis, après en avoir fait autant, arrivèrent sur nous en
« descendant. Le combat commença sur les dix à onze heures
« du matin, et dura jusqu'à six heures du soir, pendant lequel
« temps les Anglois ni les Hollandois n'osèrent nous appro-
« cher qu'à la grande portée du canon; ce qui ne se seroit pas
« passé de même si nous avions eu le vent sur eux, comme ils
« l'avoient sur nous, les ordres étant de ne commencer le
« combat que quand nous serions à portée du pistolet. Nonobs-
« tant cela, nous n'avons pas laissé d'y perdre du monde, et prin-

« cipalement des gens de mérite et d'une naissance très distin-
« guée.

« Pour parler au juste et sans complaisance de cette action, « les ennemis n'ont eu aucun avantage sur nous, ni nous sur « eux; tout ce qui peut être à notre avantage, c'est qu'ayant eu « le vent sur nous, ils n'ont jamais osé arriver sur nous qu'à « la grande portée de canon, et qu'on les croit assez incommodés « pour être obligés d'abandonner la Méditerranée.

« Le lendemain 25, le vent changea à notre avantage, et ce « qui nous empêcha d'en profiter et de leur livrer un second « combat, fut que nous avions plusieurs de nos vaisseaux désem-« parés, partie desquels avoient tellement canonné la veille qu'il « ne leur restoit presque plus de poudre, y en ayant qui avoient « tiré jusqu'à trois mille coups de canon. On peut dire avec justice « que chacun a parfaitement bien fait son devoir, et que, selon « les apparences, les ennemis sont du moins autant incommodés « que nous, puisque, le 26, le vent ayant encore changé à leur « avantage, les deux armées étant en présence l'une de l'autre, « ils n'ont fait aucun mouvement pour nous approcher; au con-« traire, ils ont tenu le vent tant qu'ils ont pu, faisant route « pour le détroit, que l'on croit qu'ils ont passé. Voilà ce qui « est venu à ma connoissance de ce combat, lequel fut donné à « la hauteur de Malaga, environ dix ou douze lieues au large. »

On peut ajouter à cette lettre les circonstances qui suivent : que les armées eurent beaucoup de peine à se mettre en bataille l'une devant l'autre à cause des courants; que, pendant le combat, il vint six vaisseaux aux ennemis, lesquels avoient, selon les apparences, été détachés auparavant; que les autres relations portoient que le combat avoit duré depuis dix heures du matin jusqu'à huit heures du soir; que l'amiral Rooke venant à toutes voiles pour arriver sur l'amiral de France, le comte de Toulouse avoit fait mettre en panne pour le recevoir, et qu'il l'avoit combattu pendant deux heures, au bout desquelles Rooke s'étoit retiré et avoit fait avancer quatre autres vaisseaux sur l'amiral de France, qui les avoit soutenus jusqu'à la fin du combat et avoit tiré quatre mille coups de canon. On voyoit aussi une liste des morts et des blessés, qui étoit très ample, mais qui seroit ennuyeuse, et qu'on réduira le plus qu'il sera possible.

MORTS.

Le comte de Belle-Isle-Erard et le bailly de Lorraine, chefs d'escadre; cinq capitaines, qui étoient le chevalier de Lannion[1], le chevalier de Guaton, le chevalier de Phélypaux, des Jumeaux et la Roche-Vezançay; Brodeau, capitaine de frégate; Thesut, aide-major; trois lieutenants, qui étoient du Lusth, de Raousset-Soumabre et de Fricambault; cinq enseignes, qui étoient d'Imbleval, de Martel, de Brinon, de Marillac et le comte de Châteaurenaud, fils du maréchal, qui n'avoit que quatorze ans; Talon, commissaire; de Gassier, aide d'artillerie; le comte de Boulainvilliers[2], attaché auprès du comte de Toulouse, et deux pages de Son Altesse; Bartoli, gentilhomme du bailli de Lorraine, et quinze gardes de marine, cinq cent cinq matelots ou soldats.

BLESSÉS.

Le comte de Toulouse, blessé en trois endroits[3] légèrement; le comte de Relingue, lieutenant général, la jambe emportée; le marquis de Villette, lieutenant général, légèrement; du Casse, chef d'escadre, légèrement; seize capitaines, qui étoient le chevalier de Sebeville, Desnos-Chamlin[4], le marquis de Châteaurenaud, mortellement; des Francs, le chevalier de Montgon, le chevalier de Sainte-Maure, des Blotières, qui avoit un poignet coupé, le chevalier de Saumery, le chevalier de la Roche-Allard, de Tierceville, major, le genou cassé; de Benet, de Courdelos, de Vauluire, Caffaro[5], de Sainte-Hermine, de Rigby[6]; quatre capitaines de frégate légère, à savoir de Villeray, de Vienne, le Clerc du Canal et de Canebot; vingt et un lieutenants, un capitaine de brûlot, vingt-cinq enseignes; de Phélypeaux d'Herbault, intendant général de la marine; le chevalier de Com-

1. Frère du marquis de Lannion, lieutenant général.
2. C'étoit un homme de la première qualité, et défunte Mlle de Montpensier le reconnoissoit pour son parent.
3. Dont deux au visage.
4. Gentilhomme du Maine; il étoit le seul qui eût essayé de venir à l'abordage, mais le vaisseau ennemi qu'il combattoit avoit plusieurs fois évité d'être accroché.
5. Gentilhomme messinois.
6. Gentilhomme anglois.

minges [1], dangereusement; le chevalier de Balincourt [2], Gabaret [3], ci-devant capitaine de vaisseau et présentement exempt des gardes du roi d'Espagne, envoyé par Sa Majesté Catholique au comte de Toulouse; Falconière, commissaire, d'Abos, gentilhomme du comte de Toulouse, Valincourt, son secrétaire des commandements, dangereusement; quatre pages de Son Altesse, quarante-huit gardes de marine, mille quatre-vingts soldats ou matelots.

14 septembre. — Le 14, on disoit que le duc de Savoie ayant levé huit à neuf mille hommes de milices, et les ayant fait avancer avec des troupes réglées du côté de Pignerol, le duc de la Feuillade avoit jugé à propos de l'abandonner et de se retirer à la Pérouse, laissant quelques postes pour soutenir la vallée de Saint-Martin, dont les habitants persistoient dans leur révolte contre le duc de Savoie.

Le soir, on apprit que le duc de Montfort [4], étant allé conduire cent mille écus à Landau, avoit en revenant trouvé un parti des ennemis, qu'il avoit poussé avec deux petites troupes de carabiniers, et qu'ayant trouvé derrière un plus gros corps des ennemis [5], il avoit été poussé à son tour et s'étoit retiré dans un village, où étoit une partie de son escorte, mais que les ennemis avoient fait le tour du village, et que, comme il en sortoit marchant au pas à la tête de sa troupe, un houssard lui avoit tiré un coup de carabine, dont il avoit été blessé à mort; que néanmoins on l'avoit remis sur son cheval, et que l'escorte étoit revenue au camp sans être inquiétée, les ennemis ayant entendu battre dans le village les tambours des grenadiers du Roi à cheval, qui leur avoient fait croire qu'il y avoit là de l'infanterie.

15 septembre. — Le 15, il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, par lequel on sut qu'il avoit abandonné les défilés de la Queich et de la Lauter, ne croyant pas être en état de les

1. Frère du marquis de Comminges, gouverneur de Saumurois; il étoit allé par amitié auprès du comte de Toulouse.

2. Gentilhomme du Perche qui avoit aussi été par amitié auprès du comte de Toulouse.

3. Fils de Gabaret, lieutenant général, qui avoit quitté la France pour un combat.

4. Fils aîné du duc de Chevreuse, maréchal de camp et capitaine lieutenant des chevau-légers de la garde du Roi.

5. Les uns disoient que c'étoit un parti, les autres que c'étoit une colonne de leur armée.

soutenir devant l'armée formidable des ennemis, d'autant plus que la maladie s'étoit mise dans les chevaux de son armée, et qu'il en mouroit un grand nombre.

16 septembre. — Le 16, on apprit que la comtesse d'Auvergne étoit morte de maladie à Paris, étant languissante depuis plus de deux ans. On eut aussi nouvelle que le duc de la Feuillade étoit retourné à Grenoble, ayant séparé son armée dans les postes nécessaires.

17 septembre. — Le 17, Maréchal fit à Mme de Châtillon [1] une opération qui n'étoit pas tout à fait la grande, mais qui en approchoit beaucoup, puisqu'il lui coupa toutes les hémorrhoïdes. Le soir, il arriva un courrier du duc de Vendôme, par lequel on sut que, le 11, il y avoit déjà deux brèches de douze toises chacune faites à Ivrée; qu'on travailloit à les agrandir, le duc voulant prendre encore la garnison prisonnière de guerre, parce qu'il avoit trouvé enfin le moyen de jeter au delà de la Doria-Baltea, qui avoit toujours été débordée jusque-là, quatre mille chevaux et deux brigades d'infanterie, qui avoient obligé deux mille chevaux des ennemis, qui y étoient campés, de se retirer, et avoit achevé d'investir la place.

18 septembre. — Le 18, on voyoit à la cour la liste des emplois qui avoient vaqué à la bataille d'Hochstædt et ailleurs, que le Roi venoit de remplir : la charge de commissaire général de la cavalerie, vacante par la mort du marquis de Verrue, donnée au marquis de la Vallière; le régiment de la Vallière au comte de Fontaine [2], mestre de camp réformé; la compagnie de gendarmes de Bourgogne, vacante par la mort du marquis de Gassion, au marquis de Castelmoron [3], colonel du régiment d'infanterie de Nivernois; le régiment de Nivernois au chevalier de Livry, colonel d'infanterie; le régiment de Livry au chevalier de Belzunce [4]; la majorité de la gendarmerie à du Plessis-la-Corée [5], mestre de camp réformé, qui faisoit la charge de maré-

1. Dame d'atour de Madame.
2. Gentilhomme boulonois.
3. Gentilhomme de Gascogne, neveu du duc de Lauzun; il étoit surprenant qu'on tirât un colonel d'infanterie pour le faire capitaine lieutenant de gendarmerie, mais il avoit aussi été capitaine de cavalerie, et les amis puissants du duc de Lauzun lui procurèrent cet emploi.
4. Frère du Castelmoron.
5. Il étoit de Pontoise et avoit à Paris un frère auditeur des Comptes.

chal des logis de la cavalerie dans l'armée du maréchal de Tallard; une sous-lieutenance de gendarmerie vacante par la mort de ...... au comte de Mérinville [1], mestre de camp; une autre sous-lieutenance de gendarmerie vacante par la mort de ...... au comte de Buzenval [2], capitaine de cuirassiers; l'enseigne des gendarmes de Bourgogne à Marembat [3], major du régiment de cavalerie d'Anjou; les cinq guidons ou cornettes de gendarmerie à cinq capitaines de cavalerie, qui étoient le marquis de Saint-Abre [4], le comte de Crécy [5], le marquis de Meré [6], le marquis du Mesnil [7] et le marquis d'Estampes [8]; le régiment de Bissy à d'Estagnoles [9], lieutenant-colonel du régiment de Toulouse; le régiment de Buchs à Massembach [10]; le régiment d'infanterie de Languedoc à d'Argelos [11], qui en étoit lieutenant-colonel; une pension de deux mille livres sur l'ordre de Saint-Louis, qu'avoit le comte de Rigauville, à Rabutin [12], lieutenant-colonel du régiment de Sillery; le gouvernement de l'île de Ré au chevalier de Mennevillette [13], capitaine de régiment des gardes; le gouvernement de Béthune, qu'avoit le marquis de Marillac, à du Puy-Vauban [14], à la charge de continuer la pension de huit mille livres à Champigny.

19 septembre. — Le 19, on sut que le régiment royal avoit

1. Cadet de la maison de Mérinville.
2. Fils du marquis de Buzenval, ci-devant lieutenant général et sous-lieutenant des gendarmes du Roi.
3. C'étoit un gentilhomme de Béarn, qui étoit lieutenant-colonel de cavalerie.
4. Gentilhomme de Limousin, dont le grand-père étoit lieutenant général.
5. Gentilhomme du Vexin, dont le père étoit premier écuyer du duc du Maine.
6. Gentilhomme de Normandie.
7. Gentilhomme de Dauphiné, fils du marquis du Mesnil, lieutenant des gardes du corps, qui avoit été obligé de sortir de France pour un combat.
8. Fils aîné du marquis d'Estampes.
9. Un des plus vieux officiers de cavalerie qui fût en France.
10. Lieutenant-colonel de cavalerie allemand, dont le père avoit servi longtemps en France.
11. Gentilhomme de Béarn.
12. Gentilhomme de Bourgogne.
13. Son frère étoit mort secrétaire des commandements du défunt duc d'Orléans, mais on disoit qu'ils étoient gentilshommes, et celui-ci étoit homme de mérite : c'étoit même une perte pour le régiment des gardes, car il étoit très capable d'en être lieutenant-colonel.
14. Il n'étoit guère à portée d'un semblable gouvernement, mais le Roi ne le put refuser aux pressantes instances du maréchal de Vauban, son oncle.

été cassé, cruelle aventure pour le marquis de Denonville, qui en étoit colonel, et, si on l'ose dire, plus cruelle encore pour son malheureux père, qui en mouroit de douleur.

On apprit en même temps que Cigné, lieutenant-colonel du régiment de Provence et brigadier, avoit été fait maréchal de camp, et Pionsac, lieutenant-colonel du régiment de Navarre, brigadier[1]; qu'on avoit accordé la même dignité à Saint-Maurice, lieutenant-colonel du régiment royal, et qu'on lui avoit donné le régiment de Chabrillant[2], auquel on composoit deux bataillons des débris du régiment royal, et que le Roi avoit donné le régiment de Mérinville à d'Autanne[3], lieutenant-colonel du régiment de la Ferronnays.

Il arriva ce jour-là un courrier du comte de Pontchartrain, revenu de la mer, par lequel on apprit que le vice-amiral de Hollande avoit sauté, et que Schowel, vice-amiral d'Angleterre, avoit été tué à la bataille; que les déserteurs de l'armée navale des ennemis qui venoient de Gibraltar assuroient qu'ils y avoient perdu six mille hommes, et qu'aussitôt qu'ils avoient eu avis que le comte de Toulouse appareilloit pour aller à eux, ils avoient mis à la voile et avoient repassé le détroit, laissant dans Gibraltar le prince de Darmstadt avec deux mille hommes; que le marquis de Villadarias avoit investi cette place par terre, et que le comte de Toulouse s'avançoit vers le détroit; que Phélypeaux d'Herbault ne mourroit pas de sa blessure, que celles du chevalier de Saumery[4] n'étoient pas dangereuses, lui ayant été faites par des balles qu'une bombe avoit fait sauter en tombant sur un magasin, laquelle bombe étoit la même qui avoit fait sauter et brûler son neveu, le jeune comte de Saumery[5], mais que le comte de Relingne et le marquis de Châteaurenaud étoient morts de leurs blessures.

20 septembre. — Le 20, on sut que le Roi avoit cassé dix bataillons de l'armée du maréchal de Tallard, c'est à savoir trois

1. Il y avoit longtemps qu'il auroit dû l'être, et même on l'avoit mis sur les listes de la dernière promotion.
2. C'étoit seulement pour lui donner un pied et un rang.
3. Gentilhomme du comtat d'Avignon.
4. Il avoit pourtant l'os de la hanche cassé.
5. Fils du comte de Saumery, ci-devant guidon des gendarmes du Roi, lequel étoit frère du marquis de Saumery, sous-gouverneur des princes; ce jeune homme n'avoit que quatorze ans.

du régiment royal, un de celui de Chabrillant, qui avoit été tout défait, un de Bandeville, qui avoit eu le même sort, deux de Zurlauben [1], qui avoient été incorporés dans Greder-Allemand, un d'Albaret, qui avoit été incorporé dans Nice, et deux de Saint-Second, qui avoient été incorporés dans Montroux.

Le même jour, on apprit que le Roi avoit donné au maréchal de Tessé le justaucorps à brevet du défunt duc de Montfort, et qu'il le pressoit extrêmement d'aller prendre en Espagne le commandement de son armée, parce que le duc de Berwick étoit rappelé, mais qu'il s'en défendoit de son mieux.

L'après-dînée, le marquis de la Vrillière, secrétaire d'État, vint apprendre au Roi que Courten, lieutenant-colonel suisse, qui avoit aussi commission de colonel et brevet de brigadier, avoit auprès d'Anduze défait une troupe de fanatiques commandée par Ravanel, dont il en étoit resté trois cents sur place, Ravanel s'étant sauvé dès le commencement de l'action.

Le soir, la Taste [2], ci-devant aide-major des gardes du corps, vint demander au Roi la permission d'épouser la deuxième fille de Lambert [3], capitaine des levrettes de la chambre. Le Roi lui en donna l'agrément, mais ce ne fut pas sans rire qu'il signa son contrat de mariage, attendu son âge et ses infirmités, qui le rendoient peu propre à épouser une fille de vingt-quatre ans; en récompense, il lui faisoit un don de vingt mille écus.

On disoit ce soir-là que les ennemis avoient investi Landau; qu'ils n'en faisoient pas encore le siège et qu'ils attendoient le Roi des Romains; qu'il revenoit beaucoup de soldats des débris de l'armée du maréchal de Tallard, qui venoient la plupart par la Suisse, et que le marquis de Puysieux en avoit déjà renvoyé douze cents.

On vit aussi arriver à la cour ce soir-là Ricousse, son emploi auprès du duc de Bavière paroissant avoir pris fin [4].

21 septembre. — Le 21, on eut nouvelle qu'Ulm avoit capitulé; que quatre bataillons bavarois qui étoient dedans avoient

1. Cela étoit bien dur à Zurlauben dans l'état où il étoit, et après tout ce qu'il avoit fait, de voir casser son régiment, qui lui valoit plus de trente-six mille livres de rente.

2. Vieil officier gascon qui étoit venu par les degrés.

3. La première avoit épousé Vassan, gentilhomme de la manche du duc de Berry, mais elle étoit morte peu de temps après.

4. Il retourna néanmoins auprès de lui.

été désarmés et renvoyés dans leur pays; que les quatre bataillons françois revenoient à Strasbourg avec armes et bagages, sous une escorte des Impériaux; que les blessés qui s'étoient trouvés en état de revenir revenoient; que les autres resteroient à Ulm jusqu'à parfaite guérison, après quoi on leur fourniroit les sûretés et les commodités pour regagner la France. On disoit aussi que deux mille prisonniers des ennemis qu'on avoit dans Ulm avoient été échangés avec deux mille prisonniers françois. On ajoutoit que les ennemis avoient demandé l'échange de personne à personne, tant pour les prisonniers d'Allemagne que pour ceux d'Italie et d'Espagne, même pour les troupes du duc de Savoie, et qu'on en étoit convenu avec eux.

Le bruit couroit encore que les Vénitiens, par une politique raffinée, avoient, depuis la bataille, fait déclarer à l'Empereur qu'ils vouloient observer une exacte neutralité et demeurer armés pour empêcher aucun des partis de la violer.

On sut ce jour-là que le maréchal de Tessé n'avoit pu se dispenser d'accepter le commandement de l'armée du Roi en Espagne et qu'il partiroit dans peu de jours, quoique sa santé ne fût pas encore bien rétablie. Le bruit couroit aussi que la princesse des Ursins pourroit bien retourner en Espagne et avec elle Orry, qui étoit actuellement à Fontainebleau, parce qu'on disoit que les troubles de la cour d'Espagne dureroient toujours, tant que cette princesse n'y seroit pas.

22 septembre. — Le 22, le duc de Bourbon vint, à la tête des députés des États de Bourgogne, présenter les cahiers au Roi, et ce fut l'abbé le Goux [1] qui porta la parole. On disoit ce jour-là que le marquis de la Baulme étoit mort; que le maréchal de Villeroy avoit remarché vers Wissembourg; que le Roi des Romains devoit arriver devant Landau; que les ennemis avoient fait repasser le Rhin à un corps de quinze mille hommes qui devoient aller investir le fort de Kehl, et que le régiment de Navarre avoit déjà été échangé. On eut aussi nouvelle que le prince d'Espinoy avoit la petite vérole à Strasbourg, et en même temps la princesse, sa femme, et Mlle de Melun, sa sœur, partirent de Fontainebleau pour aller à Paris prendre la poste et se ren-

1. Parent des la Berchère, qui s'appeloient aussi le Goux en leur nom.

dre auprès de lui. Mais l'après-dînée, Mlle de Lillebonne partit pour les en empêcher.

On sut ce jour-là que le marquis de Blanzac, le comte de Saint-Second et le marquis de Saint-Pouenge étoient venus à Paris sur leur parole, et que ce dernier ayant trouvé sa femme qui se promenoit dans son jardin grosse de six mois, et l'étant venu embrasser par derrière, sa surprise et sa joie avoient été si grandes qu'elle en étoit accouchée la même nuit d'une fille morte. On assuroit ce jour-là que le comte de Toulouse mettroit du monde et de l'artillerie à terre pour aider au marquis de Villadarias à faire le siège de Gibraltar, et qu'il avoit encore de quoi tirer cent vingt-six mille coups de canon, quoiqu'il en eût tiré cent huit mille coups à la bataille.

23 septembre. — Le 23, le comte de Monasterol arriva à la cour, et l'on sut par lui que le duc de Bavière passoit en Flandre et qu'il devoit arriver ce jour-là à Sedan, où l'électeur de Cologne son frère devoit venir au-devant de lui. On mandoit aussi d'Allemagne que le comte de Coigny avoit marché sur la Moselle, et que le maréchal de Marsin étoit absolument guéri de sa jambe. On apprit encore que Guillerville[1], commandant dans le château de Bouillon, étoit mort; que le Roi avoit donné son commandement à Duchesne[2], son cordon de Saint-Louis de trois mille livres de rente à Reignac, commandant à Brisach, et celui de deux mille livres qu'il quittoit, à l'Escussan, enseigne de la seconde compagnie de mousquetaires du Roi.

Le bruit couroit aussi le même jour qu'on avoit vu sur les côtes de Bretagne passer vingt-huit vaisseaux de guerre fort désemparés, qui alloient vers l'Angleterre. On voyoit encore une lettre de Cherbourg, qui portoit qu'il y étoit arrivé un bâtiment anglois, ramenant des prisonniers à échanger, par lesquels on avoit su que, le jour d'auparavant qu'ils étoient partis de Londres, comme la reine Anne sortoit de son palais de Whitehall à dix heures du soir, on lui avoit tiré quatre coups de fusil, qui avoient blessé quatre de ses gardes, et qu'elle avoit fait arrêter deux seigneurs écossois qui étoient à Londres, qu'elle soupçon-

1. Ci-devant lieutenant-colonel du régiment de Normandie, qui avoit un bras emporté.

2. Médecin, premier capitaine dans Louvigny, depuis major de Philippeville.

noit de cet assassinat. On assuroit aussi que Marlborough avoit fait dire à l'Empereur qu'il avoit satisfait à sa parole en chassant les François d'Allemagne, mais que présentement la reine sa maîtresse lui ordonnoit de s'en retourner avec les Anglois, et que c'étoit ce qui obligeoit les ennemis à faire des lignes pour rendre les défilés inaccessibles.

Ce jour-là, Chamlay reçut une lettre de Strasbourg, par laquelle on lui mandoit que le marquis de la Baulme n'étoit pas mort, mais qu'il étoit fort mal.

On disoit d'un autre côté que le Pape ne vouloit point entrer dans la ligue que les Vénitiens lui proposoient pour empêcher que la guerre ne continuât en Italie.

Ce jour-là, le chevalier de Rohan arriva à la cour; il étoit venu sur sa parole et racontoit la bataille d'Hochstædt assez naturellement pour faire croire son récit véritable.

Le même soir, le roi et la reine d'Angleterre arrivèrent à Fontainebleau, où ils furent reçus du Roi et de la maison royale avec les honneurs accoutumés. Ils avoient couché à Corbeil, étoient venus dîner à Melun aux Filles de Sainte-Marie et avoient passé à l'abbaye du Lys [1].

On sut aussi ce jour-là que le prince de Maubec étoit mort de ses blessures, aussi bien que d'Argelos, colonel du régiment de Languedoc.

24 septembre. — Le 24, on apprit que la jeune duchesse de Mortemart étoit accouchée d'une fille, et qu'elle avoit pensé mourir d'une perte de sang.

25 septembre. — Le 25, il arriva un courrier du duc de Vendôme, parti du 19 de devant Ivrée, par lequel on sut que la ville avoit été prise, mais que, comme le duc de Vendôme avoit absolument voulu avoir la garnison prisonnière de guerre, elle s'étoit retirée dans le château, où, selon les apparences, elle ne pourroit pas tenir longtemps, parce qu'il étoit trop petit pour contenir huit ou neuf bataillons, et que d'ailleurs ils n'avoient pas d'eau; que cependant le gouverneur en se retirant avoit laissé dans la ville tous ses blessés et ses malades, et avoit fait prier le duc de Vendôme d'en vouloir avoir soin, et que le duc

1. Parce que l'abbesse, étant fille du duc de Mazarin et d'Hortense Mancini, étoit leur parente fort proche.

avoit fait entrer dans la ville la brigade de Montsoreau, à condition qu'elle ne laisseroit pas de monter la tranchée au château.

On mandoit aussi de l'armée d'Allemagne que le maréchal de Villeroy faisoit faire des lignes depuis le Fort-Louis du Rhin jusqu'à Lichtenberg, qui auroient neuf lieues de longueur, et que le comte de Coigny avoit mené avec lui sur la Moselle les débris de l'armée du maréchal de Tallard.

Ce jour-là, on débitoit que l'armée navale du Roi avoit coulé à fond huit vaisseaux des ennemis et qu'elle en avoit pris dix; mais cette nouvelle venoit d'un commissaire qui écrivoit de Salamanque, et comme cette ville est au milieu des terres d'Espagne, il n'y avoit guère d'apparence qu'elle pût être véritable.

On sut ce soir-là que le duc de Roquelaure avoit aussi la petite vérole à Strasbourg, et la duchesse sa femme voulut prendre la poste pour l'aller trouver, mais il y eut des gens qui l'en empêchèrent. A l'égard de la princesse d'Espinoy, de Mlle de Melun et de Mlle d'Espinoy [1], les prières et les pleurs de la princesse de Lillebonne ni de Mlle de Lillebonne, sa fille, ne purent les empêcher de partir.

26 septembre. — Le 26, on sut qu'on avoit rappelé tous les officiers généraux de l'armée du maréchal de Tallard, à la réserve de six, qui étoient le comte de Roucy, le marquis de Courtebonne, le comte de Sainte-Hermine, le comte d'Hautefort.....

On eut nouvelle le même jour que les fanatiques commençoient à se radoucir; que, depuis quelque temps, il y en avoit eu cinq cents qui s'étoient soumis; que Catinat et quelques autres chefs s'étoient venus rendre et demandoient qu'on les fît passer hors de France, ce qu'on exécutoit en détail; que Ravanel étoit totalement décrédité dans son parti, depuis qu'il avoit abandonné ses troupes à la dernière action; qu'un village, qui avoit été le plus opiniâtre, avoit envoyé soixante hommes porter toutes ses armes et redemander son curé, qui avoit été obligé de s'enfuir.

On disoit aussi que le gros canon des ennemis n'étoit pas encore arrivé devant Landau.

27 septembre. — Le 27, on assuroit que le duc de Vendôme avoit envoyé vingt escadrons au grand prieur, lequel faisoit for-

1. Mlle d'Espinoy étoit l'aînée et Mlle de Melun la cadette; mais l'aînée, qui étoit fort laide, demeuroit presque toujours à Paris, et la cadette étoit toujours à la cour.

tifier Soncino, pour avoir un poste avancé d'où il pût éclairer les mouvements des ennemis, lesquels avoient fait entrer huit cents chevaux dans les terres du Pape, où ils avoient pillé à merveille, disant même qu'ils y reviendroient bientôt en meilleure compagnie, et qu'ils ne s'en feroient point de faute toutes les fois que l'envie leur en prendroit. Le secours que le duc de Vendôme avoit envoyé à son frère devoit être remplacé par douze bataillons et quelques escadrons que le duc de la Feuillade lui envoyoit par la Val d'Aoste.

Il arriva le même matin un courrier du comte de Toulouse, qui fit connoître la fausseté de la nouvelle venue de Salamanque. Ce prince, voyant que les Espagnols n'avoient rien de prêt pour faire le siège de Gibraltar, et n'ayant pas assez de vivres pour tenir la mer jusqu'à ce que cette place fût prise, avoit fait mettre à terre trois mille hommes, tout le canon, les mortiers, bombes, boulets, poudres et autres munitions nécessaires, avoit détaché Pointis avec dix vaisseaux, auxquels il avoit fait donner des vivres de tous les autres navires, avec ordre de prêter la main au marquis de Villadarias pour prendre Gibraltar, et avoit pris le parti de revenir à Toulon.

28 septembre. — Le 28 au matin, on apprit, par un courrier exprès, que le prince d'Espinoy étoit mort, et on assuroit que le duc de Roquelaure étoit beaucoup mieux.

On disoit aussi que la tranchée avoit été ouverte le 18 devant Landau; que les assiégés avoient fait une sortie de deux cents chevaux, qui avoit battu la garde de cavalerie de la tranchée; que le piquet de l'armée y étoit accouru et avoit poursuivi chaudement la cavalerie de la place qui se retiroit en bon ordre, mais qu'en approchant du chemin couvert, elle s'étoit séparée en deux et avoit donné jour au canon et à la mousqueterie de la place de faire un grand feu sur les ennemis, dont il y en avoit eu beaucoup de tués. Il y avoit aussi des gens qui disoient que les assiégés avoient démonté une batterie de quinze pièces des ennemis.

Le même jour, il arriva un courrier du cabinet revenant d'Ivrée, et on sut par les lettres qu'il apporta que la garnison de la ville s'étoit retirée en deux endroits, dont l'un s'appeloit le château et l'autre la citadelle, où on disoit qu'ils n'avoient aucune habitation, et qu'ils y étoient au nombre de deux mille

cinq cents; que, le 20, on avoit ouvert la tranchée devant le château; que les assiégés avoient voulu se sauver la nuit, mais que toutes les troupes qui faisoient la circonvallation au delà de la Dora, avoient été sous les armes toute la nuit et les en avoient empêchés; qu'ils avoient fait une sortie du château, et que la sentinelle n'ayant pas eu soin d'avertir à propos, ils avoient sabré quelques travailleurs; que les grenadiers les avoient recognés jusque dans leur chemin couvert, mais qu'étant rentrés, ils avoient tiré quelques coups de canon à cartouches dont ils avoient tué quelques gens, et entre autres un capitaine de grenadiers du régiment de Bourgogne et trois lieutenants.

29 septembre. — Le 29, on apprit, par un courrier du maréchal de Villeroy, que le duc de Roquelaure étoit hors de danger, mais il ne paroissoit pas que les nouvelles de Landau qu'on avoit débitées le jour précédent fussent bien certaines. On disoit cependant que le maréchal de Villeroy avoit renvoyé Saint-Hilaire [1] en Flandre avec quarante pièces de canon, dont il y en avoit dix qui tiroient deux coups chacune. On sut aussi que la garnison d'Ulm étoit arrivée à Strasbourg et que Zurlauben étoit demeuré à Ulm en assez mauvais état, le bruit du canon qui avoit été tiré pendant le siège lui ayant causé une grosse fièvre. On eut, le même jour, la confirmation de la mort du marquis de la Baulme, et on reçut par l'ordinaire des lettres du grand prieur de France, par lesquelles il mandoit que les ennemis, commandés par le baron de Linange, étoient en mouvement pour entrer dans le Brescian; que Gudenstein, officier général des troupes de l'Empereur, les avoit joints avec les troupes qu'il commandoit, que quelques-uns disoient être de quatre mille hommes, et les autres seulement de deux mille cinq cents; qu'on assuroit que toute l'armée des ennemis étoit de douze mille hommes, dont il y en avoit deux mille heiduques ou houssards et dix-sept cents cavaliers à pied; que pour lui il avoit douze bataillons et trente et un escadrons, avec lesquels il espéroit donner bien de la peine aux ennemis, sans néanmoins rien hasarder mal à propos, en attendant que le duc de Vendôme pût lui envoyer le secours qu'il lui avoit demandé, lequel n'empêcheroit

1. Lieutenant général d'artillerie par commission, ayant succédé à son père; ils avoient été tous deux huguenots.

pas le cours des conquêtes du duc, et lui donneroit peut-être le moyen d'entamer fortement le baron de Linange, avant qu'il pût recevoir un secours d'Allemagne.

Le roi d'Angleterre fut ce jour-là un peu incommodé d'un dévoiement, et le Roi en eut aussi une petite attaque, mais ces petits maux ne furent que passagers pour l'un ni pour l'autre.

Le même jour, la duchesse d'Elbeuf et sa fille vinrent à Fontainebleau prendre congé de la duchesse de Bourgogne, car elles avoient déjà pris congé du Roi à Versailles, et ensuite elles allèrent coucher à Nemours, prenant la route de Marseille, où le Roi leur devoit donner deux galères pour passer à Oneglia.

Le soir, on apprit que le maréchal de Duras avoit depuis trois jours reçu le Viatique, et qu'il étoit à la dernière extrémité.

30 septembre. — Le 30, on disoit que le duc de Savoie avoit fait une entreprise pour reprendre Verceil, qu'il avoit fait déguiser un grand nombre de soldats et d'officiers en paysans, lesquels il avoit envoyés travailler à la démolition, et lesquels, d'intelligence avec plusieurs habitants, devoient tout d'un coup se déclarer et égorger la garnison; mais que la chose ayant été découverte peu de temps avant qu'elle dût éclater, on avoit fait tirer sur les prétendus travailleurs, dont il y en avoit eu plusieurs de tués, et que le reste avoit eu bien de la peine à se sauver.

OCTOBRE 1704.

1er octobre. — Le premier d'octobre, on sut que le duc de Mantoue étoit arrivé à minuit de Paris à Fontainebleau; il dîna ce jour-là chez le comte d'Armagnac [1], et après le dîner, le Roi lui donna audience dans son cabinet, où il entra peu de gens de la cour et de la suite du duc, et l'audience dura une grosse demi-heure.

2 octobre. — Le 2 au matin, le nonce Gualtieri eut aussi une audience secrète du Roi, laquelle ne dura qu'un moment, et le duc de Mantoue revint encore voir le Roi dans son cabinet avec les mêmes témoins et prit congé de Sa Majesté. Il dîna chez le secrétaire d'État de Chamillart, et puis il monta en carrosse pour

1. Comme le principal parent de sa future épouse.

aller coucher à Nemours, ayant d'ailleurs dessein de faire tout son voyage à cheval, quand même il auroit rejoint sa future épouse.

Il arriva ce jour-là un courrier du duc de la Feuillade, par lequel il mandoit qu'il avoit attaqué et forcé le fort de la Thuile et les retranchements qui étoient à l'entrée de la Val d'Aoste, défendus par le marquis de Saint-Remy avec un bataillon de troupes réglées, deux mille hommes de milices et Cavalier[1] avec sa troupe; qu'il marchoit à la ville d'Aoste, laquelle n'étoit point fortifiée, et qu'il n'y avoit plus rien entre lui et le duc de Vendôme que le château de Bart[2], qui étoit sur un rocher fait comme un pain de sucre, et dans lequel il ne pouvoit tenir que quarante hommes, lequel le duc de Vendôme devoit attaquer ou bombarder.

On sut aussi le même jour que le duc de Berwick, ne voulant pas attendre que le roi de Portugal vînt le chercher à Ciudad-Rodrigo, avoit passé une rivière pour aller le chercher à Almeida, où il étoit campé à deux lieues de lui, et que, s'il osoit l'attendre, il y auroit une action.

3 octobre. — Le 3, on apprit que Fagon, premier médecin du Roi, avoit été très mal la nuit précédente et que l'émétique l'avoit encore tiré d'affaire. Le même matin, le comte de San-Estevan de Gormas[3] eut sa première audience publique du Roi dans son cabinet, venant lui faire les compliments du roi d'Espagne sur la naissance du duc de Bretagne. Il arriva aussi un courrier du maréchal de Villeroy, par lequel on sut que le duc de Roquelaure étoit, le 29 septembre, hors de toute espérance; que, le 30, il étoit un peu mieux, mais que ce mieux n'étoit pas considérable; que Berville[4], colonel du régiment Colonel Général de dragons, avoit aussi la petite vérole; que l'on n'espéroit plus rien pour la vie de Zurlauben; que d'Argelos n'étoit pas mort[5], comme on l'avoit dit; que le gros canon des ennemis n'étoit

1. Chef des fanatiques qui avoit déserté après s'être soumis.

2. Il est sifué sur un rocher fait comme un pain de sucre, et commande à la gorge par laquelle on vient de la Val d'Aoste en Piémont.

3. Fils du duc d'Escalone, vice-roi de Naples.

4. Fils du fameux négociant de Rouen Legendre; il avoit été lieutenant au régiment des gardes.

5. Ainsi Pionsac, auquel on avoit donné le régiment de Languedoc sur la nouvelle de sa mort, pouvoit en attendre un autre.

arrivé que le 27 septembre devant Landau et qu'il n'avoit commencé à tirer que le 29.

On sut aussi par Kroonstrom, envoyé de Suède, que toute la Lithuanie s'étoit déclarée pour le roi Stanislas, et qu'il ne restoit plus que le palatinat de Sandomir et celui de Russie qui ne se fussent pas encore déclarés contre le roi Auguste; mais le palatin de Sandomir étant oncle du roi Stanislas, il n'y avoit pas à douter qu'il ne fît déclarer pour lui son palatinat, dès qu'il verroit le roi de Suède à portée de le soutenir, ce qui devoit arriver bientôt, puisqu'on avoit nouvelle que ce prince y marchoit actuellement. Ainsi il ne devoit pas servir de grand'chose au roi Auguste d'avoir surpris Varsovie, et ses affaires étoient dans une grande décadence.

Le soir, on sut que le Roi avoit donné trois mille livres de pension au marquis de Coëtenfao, premier sous-lieutenant de la compagnie de ses chevau-légers de la garde, pour le consoler d'avoir vu le Vidame, qui n'en étoit que second sous-lieutenant, passer devant lui, et le Roi accompagna ce bienfait de plusieurs paroles agréables. On disoit aussi que la garnison d'Ingolstadt avoit fait plusieurs sorties, qui avoient beaucoup éloigné les assiégeants, et que les autres garnisons des places de Bavière défendoient le pays vigoureusement.

4 octobre. — Le 4, on apprit, par des lettres venues d'Ulm, que Zurlauben y étoit mort la nuit du 21 au 22 de septembre et que tous les blessés y étoient dans une abbaye de Bénédictins, qui se faisoient un plaisir d'en avoir tous les soins imaginables, autant que les bourgeois s'en étoient fait de les traiter avec dureté.

On reçut ce jour-là des lettres du duc de Gramont et du consul de Malaga par un écuyer du duc de Bavière qui revenoit de Madrid, par lesquelles on mandoit, du 19 septembre, que le comte de Toulouse ayant eu avis que la flotte de Smyrne, escortée par quinze vaisseaux de guerre, étoit à la hauteur d'Alicante, il avoit aussitôt mis à la voile portant pavillon hollandois, pour essayer de la surprendre. Il arriva aussi un courrier du duc de la Feuillade, qui mandoit qu'il étoit maître de la Val d'Aoste et de toute la vallée; et le maréchal de Tessé fut le soir longtemps enfermé avec le Roi chez la marquise de Maintenon, où il reçut les ordres et les instructions de Sa Majesté pour l'Espagne.

5 octobre. — Le 5, on eut des nouvelles certaines que le duc de Roquelaure étoit hors d'affaire, et le soir le Roi alla faire ses adieux au roi et à la reine d'Angleterre, qui devoient partir le lendemain pour s'en retourner à Saint-Germain, et ils vinrent aussi de leur côté prendre congé de lui et faire leurs adieux à la maison royale.

On reçut ce jour-là une lettre du 21 de septembre, qui portoit que les ennemis publioient qu'ils vouloient venir assiéger Castiglione; que comme c'étoit un pays de plaine, et qu'il (*le grand prieur*) se trouvoit alors beaucoup plus foible qu'eux, il ne pourroit pas s'exposer à secourir cette place, supposé qu'ils la vinssent assiéger; mais qu'il avoit eu soin d'y faire mettre toutes les munitions nécessaires et une garnison qui amuseroit certainement les ennemis jusqu'à ce que le secours que le duc de Vendôme devoit lui envoyer fût arrivé [1], après quoi il promettoit de les aller voir de plus près qu'ils ne le voudroient; que cependant il ne croyoit pas que les ennemis entreprissent ce siège, et qu'il étoit persuadé que leur dessein étoit plutôt de se jeter entre l'Oglio et l'Adda pour lui donner des jalousies du côté du Milanois, parce que cela seroit bien plus utile au duc de Savoie que le siège de Castiglione; que, dans cet esprit, il choisiroit un bon poste, d'où il pourroit donner la main à Mantoue et à l'Oglio, sur lequel il faisoit venir des bateaux à Marcaria pour pouvoir y faire un pont en cas de nécessité; que, depuis la jonction du baron de Linange avec Gudenstein, on disoit qu'ils avoient quatorze mille hommes, mais que, quand les troupes que le duc de Vendôme lui envoyoit l'auroient joint, il leur feroit plus de peur qu'ils ne lui en feroient.

6 octobre. — Le 6, le roi et la reine d'Angleterre ayant entendu la messe avec le Roi à midi et Sa Majesté les ayant conduits jusqu'au carrosse qu'elle leur prêtoit pour faire leur voyage [2], ils partirent pour aller passer au Lys et de là aller coucher à Corbeil. On sut aussi ce matin-là que le maréchal de Villeroy devoit arriver le lendemain, pour séjourner quelques jours à la cour et ensuite passer en Flandre, pour y commander l'armée sous les ordres du duc de Bavière, le marquis de Bedmar ayant été nommé pour aller en Sicile en qualité de vice-roi.

1. Il devoit l'être déjà, étant parti depuis longtemps.
2. Car il leur prêtoit des carrosses et des attelages pour tous leurs voyages, et parce que leurs attelages étoient en trop petit nombre pour suffire.

L'après-dînée, le maréchal de Tessé partit pour l'Espagne, emmenant avec lui son gendre, le marquis de Maulévrier, qui avoit absolument voulu le suivre, quoique la parole ne lui fût pas encore revenue, depuis plus d'un an et demi qu'il l'avoit perdue par une maladie.

Le même jour, l'envoyé extraordinaire d'Espagne eut son audience de congé, et le Roi fixa la charge de procureur général en sa Cour des aides de Paris à trois cent mille livres en faveur de Bose, qui en étoit revêtu à la prière de Bontemps [1], son premier valet de chambre. On sut aussi que le Roi avoit permis au marquis de Lignerac de vendre son régiment, attendu ses continuelles infirmités.

7 octobre. — Le 7, on sut que Bachelier, premier valet de garde-robe du Roi, étoit tombé le même matin en apoplexie, et il fut plaint de tout le monde [2].

Le même matin, l'envoyé extraordinaire de Parme prit son audience de congé du Roi [3]. On voyoit ce jour-là une copie de la lettre que l'amiral Rooke avoit écrite à la reine Anne, par laquelle il convenoit qu'il n'avoit eu aucun avantage sur l'armée du Roi, disant qu'il n'y avoit eu aucun vaisseau pris ni coulé à fond de part ni d'autre; qu'il avoit seulement perdu un vaisseau le lendemain de la bataille, sans dire que c'étoit le vaisseau du vice-amiral Calembourg, qui en étoit sorti deux heures auparavant, heureusement pour lui; que le champ de bataille lui étoit demeuré; qu'il y étoit resté pendant deux jours et que le calme l'avoit empêché de recommencer le combat, l'amiral de France l'ayant fini le premier, parce qu'il étoit trop maltraité. Il étoit évident que les trois derniers articles étoient faux, mais il étoit vrai qu'il n'avoit pas pu ramener tous ses vaisseaux et qu'il avoit été obligé d'en laisser plusieurs à Lisbonne, et que, sur la nouvelle qui en étoit venue en Angleterre et en Hollande, on avoit défendu à tous les vaisseaux marchands de sortir des ports et on avoit retenu les vaisseaux de guerre destinés pour le Portugal.

On parloit aussi d'un traité fait entre l'Angleterre, la Hollande et le Danemark, pour obliger le roi de Suède à sortir de la

1. Cousin germain de Bose.
2. Il fut plaint de tous ceux qui le connoissoient.
3. Il avoit eu sa première audience à Versailles.

Pologne [1], et par les lettres de Hollande on apprenoit que ce prince avoit pris d'assaut la ville de Léopold.

On sut aussi que le maréchal de Villeroy n'arriveroit tout au plus que le 10, et qu'il étoit arrivé à la Corogne deux vaisseaux de la compagnie de la Chine richement chargés, après une navigation de deux ans; qu'ils avoient été obligés de séjourner neuf mois dans un même port, où ils avoient appris la déclaration de la guerre, ce qui leur avoit fait prendre des mesures pour leur sûreté, et qu'en faisant leur route, ils avoient trouvé un vaisseau marchand anglois et un hollandois, qu'ils avoient pris et abandonnés à la mer, après s'être chargés de leur cargaison, qui étoit plus riche encore que la leur.

Le soir le comte des Clos [2] arriva à Fontainebleau, apportant la nouvelle de la réduction du château et de la citadelle d'Ivrée, et on apprit, par les lettres qu'il apporta, que, le 27 de septembre, à la pointe du jour, on avoit attaqué la citadelle, qui ne s'étoit point défendue, les assiégés ayant d'abord battu la chamade en trois endroits et s'étant rendus prisonniers de guerre au nombre de treize cent soixante-dix, sans compter les officiers et vingt-huit drapeaux, lesquels treize cent soixante-dix hommes faisoient le fond de dix ou onze bataillons qui étoient dans la place, y ayant encore trois cents hommes détachés des mêmes bataillons pour la défense du château; que le duc de Vendôme avoit fait sommer ce château de se rendre, la brèche y étant très grande; mais que les assiégés n'avoient point voulu accepter d'être prisonniers de guerre, et que, sur les huit heures du soir, ils avoient demandé encore deux heures de temps; que le duc de Vendôme leur avoit accordé jusqu'à onze heures, mais qu'après ce temps-là, comme ils faisoient toujours difficulté d'être prisonniers de guerre, on avoit commencé à tirer, le duc de Vendôme les ayant menacés de les faire passer tous au fil de l'épée, et qu'on avoit tiré du canon et des bombes toute la nuit et tout le matin suivant sans aucune discontinuation, de sorte que, sur le midi, les assiégés avoient fait signe du chapeau et battu la chamade aux conditions qu'on leur avoit offertes.

Il couroit alors une lettre par le monde de la Serre, aide-

1. Le roi de Danemark jouoit plus gros jeu, car il pouvoit par là attirer le roi de Suède dans tous ses États, dont il l'auroit bientôt chassé.
2. Brigadier de cavalerie, c'étoit un gentilhomme de Bretagne.

major de la gendarmerie, au secrétaire d'État de Chamillart, qui étoit une apologie pour son corps, et qui a paru assez bien écrite pour être insérée en cet endroit.

LETTRE DE LA SERRE, AIDE-MAJOR DE LA GENDARMERIE, AU SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE CHAMILLART

« Monseigneur,

« Comme vous m'avez ordonné par votre lettre du 15 de vous « informer de tout ce qui se passe dans la gendarmerie, je crois « être obligé, en l'absence du major, de vous faire savoir le déses- « poir où sont tous les officiers des avis qu'ils recoivent de Paris « sur les bruits que fait courir M. de Silly contre le corps. « Seroit-il possible, Monseigneur, que sa réputation si bien éta- « blie par tant d'actions différentes, ce qui lui a attiré tant d'en- « vieux, dépendît du caprice d'un particulier sans expérience, « et sera-t-il cru lorsqu'il voudra déshonorer de si braves gens, « qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour se faire tuer pour le « service du Roi dans cette malheureuse journée? Cependant il « n'est que trop vrai qu'il a persuadé tout ce qu'il a voulu contre « nous, et on nous mande qu'il a avancé que la fuite de la gen- « darmerie avoit attiré celle de la cavalerie. Toute l'armée sait « que nous avions chargé deux fois avant que la cavalerie eût « approché des ennemis; que nous sommes restés en présence « jusqu'à six heures et demie du soir, et que c'est par le centre, « où nous n'étions pas, qu'ils ont percé et commencé la déroute; « c'est une chose de fait et que personne ne peut contredire. « Ne nous refusez donc pas, Monseigneur, en cette occasion si « délicate, le privilège qu'on accorde aux criminels mêmes, qui « est de ne nous pas juger sur le rapport d'un seul homme, mais « de plusieurs irréprochables accoutumés aux actions et qui y « voient clair ces jours-là, que la vérité seule, et non l'envie fera « parler. Vous savez qu'il y en a une grande contre nous, puis- « qu'à la bataille de Spire, où la gendarmerie seule avoit percé « les ennemis et par là donné le temps à notre infanterie d'ar- « river, on osa d'abord parler mal d'elle, mais vous fûtes bientôt « informé de la vérité; faites-nous donc la grâce, Monseigneur, de « la vouloir donc développer dans cette dernière affaire, où vous « saurez que le corps ne pouvoit faire autre chose, dans la situa-

« tion où il étoit, que de se faire tuer comme il a fait, sans « réussir dans ses charges, ayant toujours essuyé un feu d'infan- « terie postée dans un chemin creux avec des palissades devant « elle, qui n'a été vu que par ceux qui ont approché des ennemis « aussi près que nous. Je dois vous dire aussi, Monseigneur, « que nous nous sommes aperçus que M. le maréchal de Tallard « ne nous aimoit pas, et nous ne savons par quel endroit nous « avons eu le malheur de lui déplaire. Cependant nous le croyons « trop juste pour avoir chargé M. de Silly de jeter sur nous « les fautes de cette malheureuse journée, et il n'a point vu les « deux premières charges que nous avons faites, n'étant revenu « qu'après de la gauche de l'armée de M. le maréchal de Marsin, « où il étoit allé, et il a pu voir à son retour que les ennemis « avoient eu le temps de former devant nous quatre lignes l'une « sur l'autre, ce qui rendoit nos efforts inutiles, renversant bien « la première, mais étant ramenés par les trois autres. Enfin, si « nous avions pris la fuite, aurions-nous eu cinquante et un offi- « ciers tués ou blessés, quoiqu'il y en eût vingt-trois absents, et « presque tous ceux qui restent un ou deux chevaux tués sous « eux, avec le grand nombre de gendarmes dont j'ai déjà eu « l'honneur de vous informer? Et MM. de Lannion, de Haute- « fort et de Magnac pourront vous dire que nous avons resté « avec eux sur les hauteurs de Hochstædt jusqu'à sept heures « du soir, que c'est nous qui en avons retiré du château MM. de « Zurlauben et de la Baulme et fait l'arrière-garde jusqu'à Ulm.

« Oserions-nous espérer, Monseigneur, que vous aurez la « bonté d'informer le Roi des vérités que j'ai l'honneur de vous « mander, et donner par là quelque consolation à des officiers « à qui on a mis le poignard dans le cœur, et qui sacrifient tous « les jours leur vie et leurs biens pour son service. Nous atten- « dons cette grâce de vous. »

8 octobre. — Le 8, le Roi prit médecine suivant son régime ordinaire, et on disoit que Schowel, vice-amiral d'Angleterre, n'avoit point été tué et que l'amiral Rooke n'avoit point eu le bras emporté, comme on l'avoit dit.

9 octobre. — Le 9, les lettres que le comte des Clos avoit apportées firent connoître que l'entreprise du duc de Savoie sur Verceil s'étoit passée d'une autre manière qu'on ne l'avoit dit

quelques jours auparavant. Leros, lieutenant au régiment de Limousin, qui étoit de garde à la porte, se promenant à la pointe du jour sur la demi-lune de la porte, aperçut une centaine de gens habillés en paysans, qui apportoient toutes sortes de denrées, comme pour les vendre au marché, ce qui commença de lui donner du soupçon, parce qu'il savoit bien qu'il ne venoit pas d'ordinaire tant de gens au marché. Dans cette pensée, il se mit à regarder de tous côtés, et quoiqu'il fît un très grand brouillard, il aperçut des hommes qui remuoient derrière certaines masures. Dans ce temps-là, le capitaine des portes arriva, qui voulut ouvrir la porte, mais Leros s'y opposa et lui dit ce qu'il avoit vu, le chargeant d'en aller avertir le marquis de Vaubecourt, qui commandoit dans la place, et de lui envoyer au plus tôt un commissaire d'artillerie et des canonniers. Le marquis de Vaubecourt fit prendre les armes ; mais, comme le commissaire d'artillerie tardoit à venir, Leros impatient monta sur le bastion, pointa une pièce de canon à l'endroit où il avoit vu remuer du monde et y mit le feu. Le duc de Savoie et le comte de Staremberg, qui étoient là en personne avec quatre mille hommes de pied soutenus par cinq mille chevaux qui étoient plus loin, crurent être découverts et se retirèrent à la hâte avec leurs paysans prétendus. La cavalerie de la place sortit et fit quelques prisonniers, par lesquels on sut tout ce qu'on vient de dire ; et le Roi, en récompense de ce service, fit Leros capitaine et lui donna trois cents livres de pension.

On disoit ce jour-là que le comte de Toulouse avoit été fait chevalier de la Toison et qu'il étoit résolu qu'on feroit le siège de Gibraltar, quoiqu'on en eût douté en Espagne jusqu'alors.

On parloit beaucoup ce jour-là de la démarche que le Pape avoit faite en excommuniant le primat de Pologne, et le citant à Rome dans trois mois pour avoir introduit les hérétiques dans ce royaume et mis par ce moyen la religion catholique en grand danger.

On croyoit aussi que le duc de Vendôme marchoit à Verrue, mais la saison étoit bien avancée pour entreprendre un troisième siège.

10 octobre. — Le 10, le nonce ordinaire du Pape eut audience du Roi, et on ne doutoit pas que ce ne fût pour lui parler au sujet de l'excommunication du primat, ce qui révoltoit beaucoup les courtisans contre la conduite du Saint-Père ; car

s'il excommunioit le primat pour avoir introduit les hérétiques en Pologne, ce qu'il n'avoit pourtant pas fait ouvertement, pourquoi n'excommunioit-il pas le roi de Portugal qui les avoit introduits en Espagne tambour battant? Mais le nonce répondoit à cela qu'on n'avoit fait aucunes instances pour cela à Sa Sainteté, ce qui étoit une très mauvaise raison, le Pape ne pouvant ignorer l'invasion des hérétiques en Espagne, et donnant à croire qu'il ménageoit trop l'Empereur, dont il souffroit que les troupes pillassent impunément les terres de l'Église.

On eut nouvelle ce jour-là qu'un armateur de Brest, n'ayant été que six heures dehors, avoit pris un vaisseau marchand hollandois, dont la charge valoit cinquante mille écus par tout ce qui en paroissoit, mais qu'au fond du vaisseau on avoit trouvé un grand coffre qui étoit tout rempli de poudre d'or. On apprit aussi que la reine d'Angleterre avoit la fièvre aussi bien que le roi son fils, et même qu'on soupçonnoit ce prince d'avoir la petite vérole. On sut encore que le Roi avoit donné le gouvernement d'Ivrée à d'Arenne [1], lequel quittoit son emploi de major général et celui d'inspecteur d'infanterie, qui avoit été donné au marquis de Dreux, et on parloit d'un fourrage qu'on avoit fait auprès de Wissembourg, dont le succès n'avoit pas été heureux. On apprit aussi que le prince de Montauban [2], frère du prince de Guémené, étoit mort de maladie à Paris.

11 octobre. — Le 11, le Roi jugea l'affaire de Daire [3], capitaine de vaisseau, qui avoit pris dans la Méditerranée un vaisseau marchand sous pavillon du grand-duc de Toscane, qu'on prétendoit appartenir à des marchands anglois et hollandois, et Sa Majesté déclara que ce vaisseau, dont la charge valoit six cent mille livres, étoit de bonne prise, malgré les instances que le grand-duc faisoit par le marquis Salviati [4], son envoyé, parce qu'on avoit trouvé des papiers qui découvroient manifestement que les

1. Il étoit bien fâché d'être contraint de quitter son inspection; mais il vouloit avoir du pain assuré, car le Roi continuoit toujours les appointements des gouvernements, même quand on les avoit perdus; mais l'inspection et la majorité générale étoient des emplois dont les titulaires étoient amovibles.

2. C'étoit un homme qu'on ne voyoit guère à la cour, et il avoit épousé la veuve du marquis de Rannes, lieutenant général.

3. C'étoit un Provençal.

4. Il étoit honnête homme et de grande maison.

marchands anglois et hollandois avoient par friponnerie surpris le passeport du grand-duc.

Il arriva ce jour-là un courrier du duc de Vendôme, par lequel on apprit que ce prince avoit joint le duc de la Feuillade, lequel avoit fait passer ses troupes par des chemins qu'il avoit fait faire dans des endroits impraticables; que Mauroy, maréchal de camp, faisoit le siège du château de Bart avec un détachement; que le prince Pio, avec son bataillon des troupes d'Espagne et six compagnies de grenadiers françois, avoit été prendre les derrières du village, lesquels on n'avoit point fortifiés, ne pouvant s'imaginer que des hommes pussent venir par des endroits où des chèvres avoient de la peine à passer; qu'il s'étoit par ce moyen rendu maître du village, mais qu'on n'étoit pas encore maître des portes, qui étoient retranchées en dehors et en dedans; que Reding [1], colonel suisse, qui commandoit dans le château, y avoit fait porter beaucoup d'eau par quinze cents hommes, tant de son régiment que des milices du pays, lesquels s'étoient presque tous enfuis quand ils avoient vu arriver les troupes françoises; qu'on avoit commencé à tirer du canon contre le château, dans lequel il y avoit peu de monde, mais dont la situation et la forme le rendoient presque imprenable; que le duc de Vendôme, après être venu voir comment on s'y prenoit pour attaquer le château, s'en étoit retourné à son armée, laquelle marchoit certainement à Verrue.

Le Roi donna ce soir-là une pension de deux mille livres à Payen, président en sa Cour des aides de Paris.

12 octobre. — Le 12, on sut que le Roi avoit donné à Coadelet [2], lieutenant au régiment des gardes, le gouvernement de Redon en Bretagne, qui valoit deux mille livres de rente et qui étoit vacant par la mort du marquis de Châteaurenaud.

On eut aussi nouvelle que le comte de Coigny étoit mort d'une esquinancie, et il fut regretté universellement [3].

On mandoit aussi d'Allemagne que Monsoury [4], lieutenant au

1. Parent des Reding qui étoient capitaines au régiment des gardes suisses; il avoit été aussi lui-même major du régiment des gardes, mais il s'étoit retiré sur quelque mécontentement.
2. Gentilhomme de Bretagne.
3. C'étoit une grande perte pour le Roi, qui n'avoit point d'officier plus capable que lui.
4. Fils du maître particulier de la forêt de Saint-Germain-en-Laye; sa

régiment des gardes, y étoit mort de la petite vérole. Ces nouvelles funestès firent qu'on parla moins de ce qui s'étoit passé à Nevers, où le duc de Mantoue, dans l'impatience de son amour, s'étoit fait marier avec Mlle d'Elbeuf par son aumônier [1], avoit couché avec elle et pris le lendemain la poste pour l'aller attendre à Marseille; on ajoutoit qu'on avoit voulu faire signer au curé des lieux cette célébration de mariage, mais qu'il l'avoit refusé.

L'après-dînée, on apprit que le maréchal de Duras étoit mort, et le soir sa famille [2] vint saluer le Roi, sans avoir de grands manteaux [3]. On sut, le même jour, que le Roi avoit nommé le marquis d'Alègre pour le commandement qu'avoit le comte de Coigny, au grand regret du marquis de Locmaria, qui étoit son ancien, et il arriva un second courrier du duc de Vendôme, qui apportoit la nouvelle de la prise du château de Bart, que Reding n'avoit pas défendu longtemps, le duc de Vendôme l'ayant menacé de le faire pendre.

On reçut aussi par l'ordinaire des lettres du grand prieur du 1er octobre, par lesquelles il mandoit que les ennemis étoient toujours dans la même situation; qu'ils disoient que, quand il leur seroit arrivé des troupes d'Allemagne et des chevaux de remonte, ils feroient des merveilles; mais que, quand le secours que le duc de Vendôme envoyoit, seroit arrivé, on feroit bien cesser leurs fanfaronnades.

13 octobre. — Le 13 au matin, on apprit que le Roi avoit donné au maréchal de Boufflers [4] la charge de capitaine des gardes du corps vacante par la mort du maréchal de Duras, et celle de colonel du régiment des gardes au duc de Guiche, lequel devoit vendre sa charge de colonel général des dragons [5]

mère étoit femme de chambre de la duchesse de Bourgogne, après l'avoir été de Mme la Dauphine.

1. On assuroit que ce n'étoit là qu'une comédie et qu'ils étoient mariés depuis longtemps; on avoit même dit qu'elle avoit eu des maux de cœur et qu'elle étoit grosse.

2. C'est-à-dire son fils, le comte de Duras, son gendre, le duc de la Meilleraye, et le duc de Lauzun, qui étoit son neveu par sa femme.

3. On y trouva à redire, et depuis ils en reprirent et vinrent saluer le Roi en cérémonie.

4. Tout le monde disoit qu'on lui ôtoit plus qu'on ne lui donnoit.

5. Il la devoit vendre quatre cent soixante mille livres, comme il l'avoit achetée.

pour payer le brevet de retenue de cinq cent mille livres à la famille du maréchal de Duras, dont le justaucorps à brevet avoit été donné au duc de Quintin, lequel vendoit son régiment [1].

On apprit encore que la lieutenance de Monsoury dans le régiment des gardes avoit été donnée à son frère, qui étoit le plus ancien enseigne du régiment, et que le marquis de Flavacourt [2], sous-lieutenant au même régiment, avoit eu l'agrément d'acheter la compagnie du chevalier de Mennevillette, le Roi lui donnant l'enseigne de Monsoury à vendre pour aider à la payer.

L'après-dînée, on apprit que le marquis de Grignan [3] étoit mort de la petite vérole à Thionville, et il n'y eut personne qui ne le regrettât, à cause de son mérite personnel, et parce qu'il étoit le dernier de sa maison [4], n'ayant point d'enfants, et son père non plus que sa mère n'étant plus en état d'en avoir, ni même son oncle, le chevalier de Grignan [5]. Peu de moments après, le secrétaire d'État de Chamillart déclara que le Roi avoit donné au maréchal de Tallard [6] le gouvernement de Franche-Comté, dont il détachoit en faveur du comte de Duras vingt mille livres de pension, qu'il y avoit ajoutés en faveur du maréchal son père.

Le soir, on vit arriver à la cour le duc de Guiche, tout pâle et tout défait de sa maladie, mais la charge de colonel des gardes étoit un merveilleux remède pour remettre sa santé. Le bruit couroit aussi [7] que Barville, colonel de son régiment de dragons, étoit mort de la petite vérole, et si cela avoit été vrai, c'eût été encore un effet de la bonne fortune du duc de Guiche,

1. Il étoit bien jeune pour se retirer; mais apparemment il avoit quelque raison essentielle.

2. Gentilhomme du Vexin; c'étoit une chose surprenante qu'on donnât l'agrément d'une compagnie à un sous-lieutenant au préjudice de trente-trois lieutenants.

3. Le même qui avoit si bien fait à la bataille d'Hochstædt. — [Petit fils de la marquise de Sévigné, brigadier des armées du Roi et son ambassadeur à la cour du duc de Lorraine. Il entrait à peine dans sa trente-quatrième année; sa mère, la comtesse de Grignan, mourut du chagrin de cette perte. — *Comte de Cosnac.*]

4. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux étoit que toutes les terres tomboient à Saint-Amand, homme d'affaires, qui lui avoit donné sa fille avec quatre cent mille livres, dont on avoit payé toutes les dettes de la maison.

5. Menin de Monseigneur et brigadier ancien de cavalerie, qui étoit tout perclus de la goutte.

6. Au grand étonnement de tout le monde.

7. Faux.

parce qu'il auroit eu à vendre ce régiment, dont il auroit tiré quarante mille écus, qui lui auroient encore servi à payer le brevet de retenue et à se mettre dans un équipage convenable à un colonel du régiment des gardes.

On disoit encore que les mécontents de Hongrie n'avoient point perdu courage pour la perte de la bataille d'Hochstædt, et qu'ils avoient pris Cassovie et Éperies, de sorte qu'ils étoient absolument maîtres de la Haute-Hongrie.

14 octobre. — Le 14, on disoit que le jeune prince de Courtenay [1] épousoit la comtesse de Carvalho [2], sœur du comte de Vertus, et que le baron de Thungen avoit été envoyé avec un corps de troupes pour soumettre la Bavière, qui se soutenoit vigoureusement, l'Empereur n'ayant pas voulu accorder à l'électrice ce qu'il lui avoit fait espérer.

15 octobre. — Le 15, on sut que la marquise de Torcy avoit fait une fausse couche et que Perreuse [3], enseigne au régiment des gardes, étoit encore mort à l'armée de la petite vérole.

Le soir, le maréchal de Villeroy arriva à la cour et fut reçu du Roi très agréablement, à son ordinaire. On apprit par lui que les ennemis avoient pris la lunette de Landau, mais que les assiégés les en avoient chassés, leur avoient tué cinq cents hommes et avoient rasé une partie de leurs travaux.

16 octobre. — Le 16 au matin, on sut que le Roi avoit encore accordé au duc de Guiche un brevet de retenue de cinq cent mille livres sur la charge de colonel du régiment des gardes, et que Sa Majesté avoit aussi donné quinze cents livres de pension [4] aux deux filles de Zurlauben, dont les affaires étoient en mauvais état.

Il arriva aussi un courrier du comte de Toulouse, qui l'avoit quitté dix-huit jours auparavant à la côte d'Almaria, revenant vers Toulon; et ainsi on espéroit qu'on le verroit bientôt arriver à la cour.

17 octobre. — Le 17, on apprit que le Roi avoit déclaré

1. Ci-devant capitaine de dragons.

2. Elle avoit épousé en premières noces un seigneur portugais, et on disoit qu'elle avoit rapporté deux cent mille livres de Portugal; mais ils n'étoient pas assez riches l'un pour l'autre.

3. D'une famille de Paris.

4. Cette pension étoit bien modique eu égard aux services de leur père, dont les affaires se trouvoient fort mauvaises.

qu'il reconnoissoit le comte de Duras pour duc, mais qu'il ne vouloit point se mêler des intérêts de famille qu'il pouvoit avoir avec sa belle-sœur [1] pour la duché de Duras; car son frère aîné n'avoit laissé que deux filles, auxquelles la terre de Duras appartenoit, parce que le maréchal l'avoit donnée en mariage à son fils aîné, et il falloit que le nouveau duc de Duras cherchât les moyens de retirer cette terre de ses nièces, ne pouvant être duc sans avoir de duché, et le secret étoit d'épouser quelque fille fort riche, dont la dot pût payer quatre cent mille livres pour la terre de Duras.

On disoit aussi ce jour-là que le roi de Portugal s'étoit avancé jusqu'à une lieue de l'armée du roi d'Espagne, mais que, l'ayant trouvée en bon état et dans un bon poste, il avoit jugé à propos de se retirer.

18 octobre. — Le 18, on assuroit que Verrue étoit investi dès le 3; et il y avoit des gens qui disoient que le duc de Savoie avoit quitté son poste de Crescentino, d'autres soutenoient qu'il ne l'avoit pas encore quitté, mais qu'il seroit obligé de le quitter. Pour en parler sainement, toutes ces nouvelles n'étoient fondées que sur des conjectures et sur l'ordre que le Roi avoit envoyé au duc de Vendôme de faire le siège de Verrue.

Le même jour, le duc de Lauzun eut une faiblesse dans la cour de l'Ovale, il tomba sur ses genoux et il auroit pu se blesser considérablement à la tête sans un de ses laquais qui le retint entre ses bras, et cet accident fut suivi d'un grand vomissement.

On sut ce jour-là qu'il s'étoit passé une grosse action à Landau; que les ennemis avoient attaqué la lunette de nouveau, laquelle avoit été vigoureusement défendue, et qu'ils y avoient perdu beaucoup de monde; mais que Laubanie, qui alloit par tranchées au-devant des ennemis pour les tenir de plus près et retarder les travaux [2], voyant qu'à la fin il seroit obligé d'abandonner cette lunette et qu'ensuite elle serviroit de logement aux assiégeants, les avoit laissés dedans après une légère résistance, et que, quand ils y avoient eu solidement établi leur logement,

1. Fille du comte de la Marck, de la maison de la Boulaye, et une maîtresse femme, laquelle n'étoit pas bien aisée à persuader.
2. Il y avoit longtemps que cela ne s'étoit pratiqué, et on n'en avoit pas même entendu parler depuis les sièges qui s'étoient faits en Italie avant la paix des Pyrénées.

il avoit fait sauter des fourneaux, qui avoient tellement emporté tout cet ouvrage, qu'il ne paroissoit presque pas qu'il y en eût jamais eu.

19 octobre. — Le 19, on apprit que le duc de Lauzun avoit eu un violent accès de fièvre et qu'il s'en étoit allé à Paris. On sut aussi que le Roi avoit donné à Charmont un brevet de retenue de cent mille livres sur sa charge de secrétaire du cabinet, et au marquis de Courtebonne l'emploi de directeur général de la cavalerie, qui vaquoit par la mort du comte de Coigny.

On disoit aussi que le duc de Quintin pourroit bien ne pas quitter le service [1].

Ce jour-là, on eut le détail de l'affaire qui s'étoit passée en Espagne. L'almirante avoit toujours promis au roi de Portugal qu'aussitôt qu'il paroîtroit en présence de l'armée du roi d'Espagne, toutes les troupes espagnoles passeroient dans son parti, et cela l'avoit obligé de s'approcher tout proche du duc de Berwick, de sorte qu'il n'y avoit plus qu'un petit ruisseau entre eux deux, et même les armées firent plusieurs mouvements pour se mettre mieux en bataille. La droite du roi de Portugal pressoit fort la gauche du duc de Berwick, ce qui l'obligea de passer le ruisseau avec quelques escadrons pour observer de plus près l'ordre auquel se trouvoient les ennemis. Mais le roi de Portugal, s'imaginant que c'étoit toute l'armée qui passoit pour le combattre, se retira avec tant de précipitation vers les montagnes, qu'il abandonna dans son camp du canon et quantité de munitions. Le duc de Berwick prit en même temps un gros détachement de cavalerie et se mit à ses trousses; mais il s'étoit déjà sauvé dans les montagnes, et le bruit commun étoit qu'il vouloit se retirer pour ne plus revenir. Il est certain que si le duc de Berwick n'avoit pas eu un ordre positif de ne point combattre, il auroit pu battre les ennemis, ayant autant d'infanterie qu'eux, et ayant trente escadrons plus qu'ils n'avoient, tous les escadrons anglois et hollandois étant encore à pied, parce qu'ils n'avoient pu encore trouver de chevaux pour se monter. Il falloit cependant que la déroute des Portugais eût été considérable, car les lettres qu'on recevoit d'Angleterre et de Hollande marquoient assez claire-

1. Il le quitta néanmoins dans la suite, malgré les remontrances de son beau-père, le secrétaire d'État de Chamillart.

ment qu'on y étoit persuadé que le roi de Portugal avoit été battu.

20 octobre. — Le 20 au matin, on sut que d'Arifat[1], cornette de la première compagnie de mousquetaires du Roi, qui s'étoit cassé la jambe à la chasse en tombant de cheval quinze jours auparavant, étoit mort la nuit précédente d'apoplexie à Montereau, et que le Roi avoit donné sa cornette à son frère la Bessière, premier maréchal des logis de la compagnie. On déclara aussi que le Roi avoit donné à Goulard[2], mousquetaire de la même compagnie, l'enseigne du régiment des gardes qui vaquoit par la mort de Perreuse.

On reçut ce jour-là par l'ordinaire des lettres du grand prieur de France, par lesquelles il mandoit que les ennemis n'avoient encore fait aucun mouvement, soit que leurs vivres ne fussent pas encore arrangés, soit qu'ils attendissent encore des troupes; que le duc de Vendôme avoit fait marcher à son secours six bons bataillons, qui étoient celui de la Fère, deux de Limousin, celui de Dillon, celui de Berwick et celui de Galmoy; qu'il n'attendroit pas le reste du secours que le duc de Vendôme lui envoyoit, mais qu'aussitôt que ces bataillons seroient arrivés, il se mettroit en mouvement, croyant en avoir assez pour tenir tête au baron de Linange, qui auroit peut-être bien de la peine à s'établir devant lui en deçà des montagnes. On apprit encore ce jour-là que Ravanel, la Roze et un autre chef de fanatiques s'étoient venus rendre avec plusieurs de leurs hommes; qu'ils avoient même rapporté leurs armes et qu'on les avoit fait passer par petites troupes à Genève.

21 octobre. — Le 21, il arriva un courrier du duc de Vendôme[3], par lequel il mandoit au Roi qu'en arrivant devant Verrue, il avoit fait attaquer par les grenadiers les hauteurs que les ennemis occupoient auprès de Guerbignano[4], lesquelles n'étoient

1. Gentilhomme de Béarn qui avoit monté par les degrés dans la compagnie.

2. C'étoit un Gascon qui servoit depuis longtemps dans la compagnie, et qui avoit eu des parents officiers dans le même régiment.

3. [Une lettre apportée par ce courrier est reproduite dans le *Journal de Dangeau*, t. X, p. 159, ainsi que dans le *Mercure* d'octobre. — *E. Pontal.*]

4. C'étoit un village situé sur une hauteur qui commandoit à Verrue, et que le duc de Savoie avoit fortifié.

pas retranchées, et dont ils avoient été chassés malgré leur résistance; que le duc de Savoie et les autres généraux de son armée avoient vu l'action étant hors de leurs retranchements, et que, les grenadiers ayant fait un grand feu sur eux, ils s'étoient retirés avec beaucoup de précipitation; que d'une hauteur qui étoit derrière la maison du duc de Vendôme, on voyoit tout leur camp et tous leurs mouvements, et que c'étoit un magnifique spectacle de voir d'un coup d'œil deux armées dont l'une attaquoit une place et l'autre la défendoit, mais que celle des ennemis paroissoit foible, leur cavalerie étant campée le long du Pô et leur infanterie en potence jusqu'à leur pont. On ajoutoit qu'à la vérité cette entreprise de Verrue étoit bien difficile, et que les pluies étoient fort à craindre en une semblable saison, où même toute la poudre n'étoit pas encore arrivée, puisqu'on en attendoit trois cents milliers de Gênes; que l'on y avoit si peu de fourrage qu'on avoit été obligé d'envoyer presque tous les équipages en Milanois, où le prince de Vaudemont leur avoit donné des quartiers. Mais toutes ces difficultés n'empêchoient pas qu'on n'espérât fortement de la bonne fortune et de la bonne conduite du duc de Vendôme, outre que la foiblesse des ennemis étoit encore une bonne raison pour attendre un bon succès.

22 octobre. — Le 22, les lettres d'Espagne portoient que le siège de Gibraltar devoit avoir commencé le 10, et celles de Flandre que les ennemis avoient fait un détachement pour aller faire le siège de Traërbach. On sut aussi le même matin la mort du vieux marquis de la Rablière [1], lieutenant général des armées du Roi, et le soir on apprit que le Roi avoit donné son grand prieuré de l'ordre de Saint-Louis à Laubanie, et le cordon rouge qu'avoit Laubanie au marquis de Valsemé [2], et que Sa Majesté avoit donné en même temps le régiment de Grignan à .....

23-24 octobre. — Le 23 au matin, le Roi donna quarante mille livres de pension au comte de la Marche, fils unique du prince de Conti, et Sa Majesté, après avoir entendu la messe et dîné à Fontainebleau, monta en carrosse pour venir coucher à Sceaux. Elle y séjourna le lendemain tout entier, et ce fut là où l'on

1. Il étoit frère de la vieille marquise du Plessis-Bellière, mère de la maréchale de Coigny.

2. Maréchal de camp qui étoit prisonnier de la bataille de Hochstædt et étoit venu à la cour sur sa parole.

apprit que l'Empereur s'étoit saisi de Ratisbonne, quoiqu'il eût donné parole de n'en rien faire; que le général d'Herbeviller étoit dedans avec des troupes et y avoit fait mettre du canon dans toutes les places et dans toutes les rues; que les ministres des princes étrangers et les ministres de l'Empire se trouvoient fort embarrassés et avoient voulu se retirer à Egra, mais qu'on les avoit dissuadés de le faire, parce que cette place appartenoit à l'Empereur; que cependant les Bavarois, voyant que l'Empereur ne demandoit pas moins que leurs places, leurs biens et leur liberté, indignés de ces injustes propositions, s'étoient piqués d'honneur pour le bien de l'État et de leur électrice, qu'ils aimoient beaucoup, et n'étant pas contents de faire une vigoureuse défense de tous côtés, étoient venus se poster avec dix-sept mille hommes autour de Ratisbonne, où ils ne laissoient rien entrer, et qu'étant eux-mêmes entrés dans le Tyrol, ils avoient obligé les ennemis à rappeler les troupes qu'ils faisoient descendre en Italie. On ne pouvoit pas douter cependant que les princes de l'Empire ne fussent extrêmement choqués de cette entreprise de l'Empereur sur Ratisbonne, et dans Paris tout le monde vouloit que ce prince fût mort [1].

25 octobre. — Le 25, le Roi partit de Sceaux et vint s'établir à Versailles, son séjour ordinaire, et en arrivant, il apprit la mort de Bellocq [2], dont il distribua les charges sur-le-champ, donnant celle de valet de chambre à Lemoine [3], qui avoit soin de ses cartes géographiques, celle de porte-manteau de la duchesse de Bourgogne à Domingue [4], l'un de ses valets de chambre, et conservant à la veuve la place de concierge de l'appartement de la reine-mère du vieux Louvre avec deux mille livres de pension.

26 octobre. — Le 26, on eut nouvelle que les Allemands avoient attaqué, le 17, le chemin couvert de Landau et qu'ils y avoient été repoussés; que les Anglois l'avoient attaqué avec

1. Cette nouvelle avoit déjà couru aussi faussement trois ou quatre fois.
2. Célèbre par ses poésies. [Voir ci-dessus, p. 42, note 1. — *E. Pontal.*]
3. C'étoit un dessinateur que le vieux Bontemps avoit donné au Roi, et qui s'étoit rendu nécessaire particulièrement à Marly, où il avoit la charge d'examiner ceux qui entroient dans le salon.
4. C'étoit le fils d'un valet de chambre espagnol que la reine Marie-Thérèse avoit amené en France, et qui, dès son enfance, avoit servi cette princesse en qualité de garçon de sa chambre.

un succès pareil; qu'ils avoient perdu à ces deux attaques au moins cinq mille cinq cents hommes. Cette nouvelle avoit été apportée par un homme qui étoit sorti de la place depuis ces attaques. On ajoutoit qu'ils avoient été quatre jours sans tirer de canon, n'ayant point de poudre ni de boulets; mais qu'ils avoient recommencé à tirer le 20 et qu'ils avoient détaché trois mille Anglois pour aller à Traërbach, et que le maréchal de Marsin avoit aussi détaché neuf mille hommes pour aller du même côté.

On disoit encore que le siège de Gibraltar ne devoit avoir commencé que le 17, et que le comte de Toulouse, ayant toujours le vent contraire, pouvoit bien avoir été obligé de relâcher au Port-Mahon.

27 octobre. — Le 27, on apprit que le Roi avoit donné au marquis de Varennes[1] le gouvernement de Bouchain, qui étoit vacant par la mort du marquis de la Rablière, et la lieutenance de roi de Lille, qu'il avoit aussi, à Moiron, qui en étoit major, et qu'à l'égard du commandement de Lille, le Roi l'avoit supprimé comme inutile. On sut aussi que la jeune duchesse de Mortemart[2] étoit à l'extrémité d'une grande fièvre avec divers accidents, qu'on croyoit tous être des suites de sa couche. Ce jour-là fut un jour de grand mouvement pour la cour et pour Paris, le Roi ayant déclaré la grande promotion d'officiers généraux qu'il avoit faite le soir précédent, sans que personne s'y fût attendu, parce qu'il n'avoit pas accoutumé de les faire avant le mois de janvier, et dont il courut en même temps des listes de tous côtés.

Liste

Lieutenants Généraux.

Le marquis de Congis[3].
De Choisy[4].
De Naves[5].

1. Cela étoit bien juste, puisqu'il n'avoit perdu son emploi de Metz que par de mauvais offices.
2. Fille du duc de Beauvillier.
3. Il étoit si vieux que le titre qu'on lui donnoit ne pouvoit plus servir qu'à orner son épitaphe, et même il n'avoit point servi cette année sur les côtes en qualité de maréchal de camp, comme les années précédentes.
4. Gouverneur de Sarrelouis, très goutteux et hors d'état de servir.
5. Gouverneur de Longwy, décrépit.

De Prechac[1].
De la Vaisse[2].
De Nanclas[3].
Le marquis de Sailly[4].
Greder, Allemand[5].
Surbeck[6].
Chevilly[7].
Le marquis de Rassent[8].
Le comte de Flamanville[9].
Le marquis de Blanzac[10].
Le marquis de la Chastre[11].
De l'Estrade[12].
Le comte d'Imécourt[13].
Scheldon[14].
Le marquis de Thiange[15].
De Chartoigne[16].
Du Puy-Vauban.
De Saint-Hilaire[17].
Le comte de Montesson[18].
Le comte de Saillant[19].

1. Gouverneur de Schelestadt, qui auroit encore pu servir, s'il n'avoit été placé, quoiqu'il fût très vieux.
2. Aussi décrépit que son frère de Naves, et placé comme lui.
3. Gouverneur de Mont-Louis qui étoit encore fort en état de servir.
4. Il avoit déjà été oublié en deux promotions.
5. C'étoit un colonel suisse d'un mérite distingué et encore jeune, mais furieusement estropié d'une jambe. On l'appeloit Greder allemand, parce qu'il avoit un régiment allemand, et qu'un de ses frères avoit un régiment suisse.
6. Colonel suisse qui étoit inspecteur d'infanterie.
7. Commandant à Ypres et ne servant plus en campagne.
8. Gentilhomme de Normandie d'un grand mérite.
9. Ci-devant capitaine-lieutenant des gendarmes bourguignons.
10. Second frère du comte de Roucy.
11. Il n'étoit guère en état de servir, ayant eu une apoplexie au commencement de l'année.
12. Lieutenant des gardes du corps.
13. Sous-lieutenant des chevau-légers de la garde du Roi.
14. Officier anglois d'un mérite distingué.
15. Neveu de la marquise de Montespan.
16. Directeur d'infanterie en Italie.
17. Lieutenant d'artillerie.
18. Lieutenant des gardes du corps.
19. Capitaine de grenadiers au régiment des gardes.

Le comte de Narbonne [1].
De Chéladet [2].
Le comte de Sousternon [3].
De l'Abadie [4].
Le duc de Guiche.
Le marquis de Biron [5].
Le marquis de Mornay [6].
Le duc d'Humières [7].
Le prince de Rohan [8].
Le chevalier du Rozel [9].
Le commandeur de Courcelles [10].
Le comte d'Aubeterre [11].
De Puységur [12].
D'Arenne [13].
Le comte de Chamilly [14].
Hessy [15].
Le chevalier d'Asfeld [16].
Le commandeur de Forsat [17].
Le marquis de Vaudrey [18].
Le marquis de Guébriant [19].

1. Un des plus vieux et des meilleurs officiers de cavalerie de France, qu'on avoit oublié en diverses promotions où il devoit être fait maréchal de camp.
2. Ci-devant mestre de camp du régiment du Maine.
3. Neveu du P. de la Chaise, qui étoit inspecteur de cavalerie et capitaine des gardes du comte de Toulouse.
4. Inspecteur d'infanterie, qui avoit été lieutenant-colonel du régiment de Coëtquen, ci-devant Grammont.
5. Qui avoit commencé par être colonel d'infanterie.
6. Fils du marquis de Montchevreuil et son survivancier dans la capitainerie de Saint-Germain-en-Laye.
7. Frère cadet du duc d'Aumont.
8. Fils aîné du prince de Soubise.
9. Dont le frère aîné étoit aussi lieutenant général.
10. Cousin germain du maréchal de Villeroy.
11. Ci-devant colonel d'une brigade de carabiniers.
12. Ci-devant lieutenant-colonel du régiment du Roi d'infanterie.
13. Gouverneur d'Ivrée.
14. Fils aîné du frère du maréchal de Chamilly, et le même qui avoit été ambassadeur au Danemark.
15. Colonel Suisse.
16. Ci-devant colonel de dragons.
17. Ci-devant mestre de camp de cavalerie.
18. Inspecteur d'infanterie en Italie.
19. Gendre de Desmaretz, directeur des finances.

Le marquis de Vibraye [1].
De Bérulle [2].
Lée [3].
D'Orington [4].
Jullien [5].
De Moncault [6].
Le comte de Sainte-Hermine [7].
Le comte d'Horn [8].
Le comte de Nogent [9].
Le comte de Manderscheidt [10].
Le comte de Vaillac [11].
Le marquis de Valsemé.
Le comte de Gevaudan [12].
Le marquis de Vivans [13].
Le marquis du Chastelet [14].
Le comte de Geoffreville [15].
Le prince de Birckenfeld [16].

MARÉCHAUX DE CAMP.

Le marquis de Coëtenfao [17].
Le marquis de Tresnel [18].
Le marquis de Villaines [19].

1. Il avoit commandé toute la campagne à Anvers.
2. Frère du premier président du parlement de Grenoble.
3. Officier irlandois.
4. Officier anglois.
5. Ci-devant huguenot et servant le duc de Savoie contre le Roi.
6. Gouverneur de la citadelle de Besançon.
7. Inspecteur de cavalerie.
8. De la maison de Montmorency d'une branche établie en Flandre.
9. Ci-devant colonel du régiment de dragons du Roi.
10. Officier allemand.
11. Ci-devant mestre de camp de cavalerie.
12. Ci-devant colonel de dragons.
13. Ci-devant mestre de camp de cavalerie.
14. Ci-devant mestre de camp de cavalerie.
15. Ci-devant mestre de camp de cavalerie.
16. De la maison palatine, colonel du régiment d'Alsace.
17. Sous-lieutenant des chevau-légers de la garde, et le doyen des brigadiers de cavalerie, auquel on avoit même préféré quelques-uns de ses cadets dans la dernière promotion.
18. Sous-lieutenant des gendarmes du Roi, qui avoit été traité de même.
19. Lieutenant des gardes du corps.

Le marquis de Chazeron[1].
Le comte de Vertilly[2].
Le marquis de Mezières[3].
Le comte d'Achy[4].
Le marquis de Fiennes[5].
Le chevalier de Plancy.
De Fontboizard[6].
Le marquis de Conflans[7].
Le comte de Silly, dragons[8].
Le comte de Coigny[9].
Le marquis de Montpeyroux.
D'Avignon[10].
Le comte de Sebeville.
Le comte de Canillac[11].
De Balivière[12].
De Villemur[13].
Le marquis de la Vallière.
De Longuerue[14].
De la Messelière.
De Montplaisir[15].
Le marquis de la Luzerne[16].
Le prince de Bournonville[17].
Le comte d'Esseville[18].

1. Lieutenant des gardes du corps.
2. Capitaine de gendarmerie.
3. Capitaine de gendarmerie.
4. Ci-devant colonel d'une brigade de carabiniers, mais qui ne servoit plus.
5. Il commandoit la cavalerie en Espagne par son ancienneté de brigadier, et avoit été oublié à la dernière promotion.
6. Brigadier de dragons.
7. Brigadier de cavalerie.
8. Brigadier de dragons.
9. Brigadier et inspecteur de cavalerie.
10. Aide-major des gardes du corps.
11. Sous-lieutenant de la première compagnie de mousquetaires du Roi.
12. Lieutenant des gardes du corps.
13. Capitaine-lieutenant des grenadiers du Roi à cheval.
14. Lieutenant des gardes du corps.
15. Enseigne des gardes du corps.
16. Enseigne de la première compagnie des mousquetaires du Roi.
17. Sous-lieutenant des gendarmes du Roi.
18. Enseigne des gardes du corps.

Le marquis de Janson [1].
Le marquis de Gouffier [2].
De Villiers le Morier [3].
Le prince de Talmond [4].
Le comte d'Ourches [5].
Streff.
Le marquis de Silly.
Le duc de Noailles [6].
Le marquis de Ruffey [7].
Le marquis de Fimarcon [8].
Le marquis de Senecterre [9].
Le comte d'Estrades [10].
Le chevalier de Broglie [11].
Le marquis de Broglie [12].
Princey [13].
Courten [14].
Youel [15].
D'Orgemont [16].
Le chevalier Bauyn [17].
De Villars-Chandieu [18].
Gasquet [19].

1. Sous-lieutenant de la première compagnie des mousquetaires du Roi.
2. Enseigne des gendarmes du Roi.
3. Brigadier de cavalerie.
4. Brigadier de cavalerie.
5. Brigadier de cavalerie.
6. Brigadier de cavalerie.
7. Brigadier de cavalerie.
8. Brigadier de dragons.
9. Brigadier de dragons.
10. Brigadier de dragons.
11. Brigadier de cavalerie qui auroit dû être depuis longtemps lieutenant général, mais il avoit longtemps langui dans le grade de capitaine de cavalerie.
12. Brigadier de cavalerie et mestre de camp du régiment du Roi, neveu du chevalier et second fils du comte de Broglie, lieutenant général.
13. Brigadier d'infanterie commandant à Calais.
14. Brigadier d'infanterie suisse.
15. Brigadier d'infanterie danois.
16. Brigadier d'infanterie.
17. Brigadier d'infanterie, capitaine au régiment des gardes.
18. Brigadier d'infanterie, capitaine au régiment des gardes suisses.
19. Brigadier d'infanterie, ci-devant lieutenant-colonel du régiment de Champagne.

De Marcé[1].
De Vraigne[2].
Du Tot[3].
Parat[4].
De la Barre[5].
Le commandeur de Breteuil[6].
Péri[7].
Le marquis de Vieuxpont[8].
Le comte de Montsoreau[9].
Le prince de Robecque[10].
Le marquis de Canillac[11].
Le marquis de Vergetot[12].
Le comte de Hautefeuille[13].
Le comte d'Evreux[14].
Le marquis de Guerchy[15].
Le comte de l'Isle[16].
Le comte de Muret[17].
Le chevalier de Croissy[18].
Le chevalier d'Imécourt[19].

1. Brigadier d'infanterie, placé, ci-devant lieutenant-colonel du régiment de Navarre.
2. Brigadier d'infanterie, ci-devant lieutenant-colonel du régiment de Feuquières, commandant à Mantoue.
3. Brigadier d'infanterie, lieutenant-colonel du régiment de la Reine.
4. Brigadier d'infanterie, placé.
5. Brigadier d'infanterie, capitaine de la colonelle du régiment des gardes. [N'est pas nommé dans la liste de Dangeau. — *E. Pontal.*]
6. Brigadier d'infanterie, capitaine au régiment des gardes.
7. Brigadier d'infanterie, Génois.
8. Brigadier d'infanterie.
9. Brigadier d'infanterie.
10. Brigadier d'infanterie.
11. Brigadier d'infanterie.
12. Brigadier d'infanterie.
13. Brigadier et mestre de camp général des dragons. [Dangeau nomme ici non le comte, mais le marquis de Hautefeuille. — *E. Pontal.*]
14. Brigadier d'infanterie, et faisant la charge de colonel général de la cavalerie par commission, en attendant qu'il eût payé son oncle, le comte d'Auvergne, qui en étoit titulaire.
15. Brigadier d'infanterie.
16. Brigadier d'infanterie.
17. Brigadier d'infanterie.
18. Brigadier d'infanterie.
19. Brigadier d'infanterie.

Le chevalier de Luxembourg [1].
Le baron de Sparre [2].
Le chevalier de Maulevrier [3].
Le marquis de Sézanne [4].
Le marquis de Dreux [5].
Le marquis de la Frézelière [6].
Le comte de Brancas [7].
De Valeillés [8].
Dillon [9].
De Tournemire [10].
De Montgeorge [11].
De la Connelaye [12].
Le comte de Chamillart [13].
Le marquis de Choiseul-Beaupré [14].

BRIGADIERS D'INFANTERIE.

Le marquis de Nangis [15].
Altermatt [16].
De Saint-Simon [17].
Des Pontis [18].

1. Brigadier d'infanterie.
2. Brigadier d'infanterie, Suédois.
3. Brigadier d'infanterie.
4. Brigadier d'infanterie.
5. Brigadier d'infanterie.
6. Brigadier et lieutenant général de l'artillerie.
7. Brigadier d'infanterie.
8. Brigadier d'infanterie, placé.
9. Brigadier d'infanterie, Irlandois.
10. Brigadier d'infanterie, lieutenant-colonel du régiment de la Marine.
11. Brigadier d'infanterie, capitaine de grenadiers du régiment des gardes.
12. Brigadier d'infanterie, capitaine au régiment des gardes.
13. Brigadier d'infanterie.
14. Brigadier d'infanterie.
15. Colonel du régiment de Bourbonnois.
16. Capitaine-lieutenant de la compagnie colonelle générale des Suisses dans le régiment des gardes, qui avoit été auparavant major du même régiment, après avoir commencé par être piquier dans la même compagnie.
17. Capitaine au régiment des gardes, qui étoit un gentilhomme de Picardie, de la même maison que le duc de Saint-Simon.
18. Capitaine au régiment des gardes, d'une médiocre famille de Paris.

Grimaldi[1].
Du Guast-Bellaffaire[2].
Le comte de Marsilly[3].
Le comte de Bosen-Hautefort[4].
Le marquis du Biez[5].
Le Camus des Tousches[6].
Le marquis de Lostanges[7].
De Valouze[8].
Le marquis de Choisinet[9].
Le marquis de Marignane[10].
Le chevalier de Sourches[11].
De Siougeac[12].
Le marquis de Chaumont[13].
Le marquis de Maulévrier[14].
Le chevalier de Montmorency[15].
Le marquis de Coëtquen[16].
Le marquis de Maulevrier-Langeron[17].
Le marquis de Broglie[18].

1. Gentilhomme provençal de la même maison que le prince de Monaco; il étoit lieutenant-colonel du régiment d'Albaret avec commission de colonel.
2. Colonel d'infanterie.
3. Colonel d'infanterie.
4. Colonel d'infanterie.
5. Colonel d'infanterie.
6. Colonel d'infanterie.
7. Colonel d'infanterie.
8. Colonel d'infanterie.
9. Colonel d'infanterie.
10. Colonel d'infanterie.
11. Colonel d'infanterie.
12. Colonel d'infanterie. — Tous ceux-là (*depuis du Guast-Bellaffaire jusqu'à Siougeac*) étoient de la promotion des cinquante régiments, et l'année précédente, on avoit fait passer devant eux cinq ou six de leurs cadets.
13. Colonel d'infanterie.
14. Colonel du régiment de Navarre.
15. Colonel du régiment de Condé qui étoit de la branche des Montmorency de Flandre, proche de Douai.
16. Colonel d'infanterie, gendre du maréchal de Noailles.
17. Colonel du régiment d'Anjou, neveu de l'abbé de Langeron, aumônier du Roi.
18. Colonel du régiment de l'Ile-de-France et fils aîné du comte de Broglie, lieutenant général, et il étoit moins avancé que son frère cadet, parce qu'il avoit été longtemps dans l'état ecclésiastique, ayant un frère aîné qui fut tué.

Le marquis du Plessis-Châtillon [1].
De Genonville [2].
De la Mothe-Baracé [3].
De Salières [4].
De la Combe [5].
Tardif [6].
De Saint-Louis [7].

BRIGADIERS DE CAVALERIE

Le marquis de Roquelaure [8].
Le comte de Margou [9].
Grandval [10].
Le marquis de Vérac [11].
Le comte de Watteville [12].
Le marquis de Saint-Pouenge [13].
Le marquis de Listenois [14].
Le marquis de Kercado [15].
Le marquis de Livry [16].
Le marquis de Beringhen [17].
Le prince Maximilien de Rohan [18].
Le chevalier de la Vrillière [19].

1. Colonel du régiment de Provence, actuellement prisonnier de la dernière bataille et fort estropié; il étoit fils du marquis de Nonant.
2. Officier d'artillerie.
3. Officier d'artillerie.
4. Ingénieur.
5. Ingénieur.
6. Ingénieur.
7. Ingénieur. [Ne figure pas dans la liste de Dangeau. — *E. Pontal.*]
8. Sous-lieutenant de gendarmerie qui n'étoit point parent du duc de Roquelaure, quoiqu'il fût de bonne maison.
9. Colonel de dragons.
10. Lieutenant-colonel de cavalerie avec commission de mestre de camp.
11. Colonel de dragons.
12. Colonel de dragons réformé.
13. Mestre de camp de cavalerie, actuellement prisonnier.
14. Colonel de dragons.
15. Mestre de camp de cavalerie, cousin germain et aîné de la maison des deux Kercado, maréchaux de camp.
16. Mestre de camp de cavalerie.
17. Mestre de camp de cavalerie, fils du premier écuyer.
18. Enseigne des gendarmes du Roi et dernier des fils du prince de Soubise.
19. Colonel de dragons.

Le prince d'Elbeuf [1].
Cloys.
L'Estang.

28 octobre. — Le 28, on sut que la duchesse de Mortemart étoit encore plus mal, et que Marlborough marchoit vers la Moselle; mais on ne savoit pas si c'étoit pour se retirer tout à fait ou pour aller attaquer Trèves et ensuite Traërbach, comme les lettres de Hollande le marquoient.

29 octobre. — Le 29, il arriva un courrier d'Espagne, par lequel on apprit que le comte de Toulouse étoit encore à Alicante, ayant été refusé plusieurs fois par le gros temps; que le vaisseau du chevalier de Coëtlogon avoit échoué aux côtes d'Espagne, mais qu'on avoit sauvé tous les hommes et tous les équipages, et qu'il n'y avoit eu que le corps du vaisseau perdu; que la tranchée ne devoit avoir été ouverte que le 18 devant Gibraltar, et que les plus grandes forces des assiégeants étoient trois mille hommes, qu'on avoit mis à terre des vaisseaux de France, les Espagnols n'ayant pu fournir presque aucunes troupes; que Pointis observoit pour empêcher le secours, et que, comme il avoit été obligé de renvoyer ses plus gros navires au *puntal* de Cadix, le comte de Toulouse lui en avoit envoyé cinq de ses plus petits pour le fortifier.

On apprit par le même courrier que Phélypeaux d'Herbault étoit mort de ses blessures, et on commença à voir arriver à la cour les officiers généraux des armées du maréchal de Villeroy et du maréchal de Tallard.

On disoit le même jour que la tranchée avoit été ouverte le 18 devant Verrue, et que le grand prieur ayant marché avec vingt-trois bataillons et quarante escadrons au-devant du baron de Linange, qui sembloit vouloir déboucher, il s'étoit retiré aussitôt. On ajoutoit que les troupes qui lui venoient du Tyrol n'étoient que des recrues qu'il vouloit faire passer au comte de Staremberg, et que, sur les instances du comte de Miremont [2], les États-Généraux n'avoient voulu accorder au duc de Savoie que la levée de mille réfugiés françois, quoiqu'ils eussent pu lui en accorder

1. Mestre de camp de cavalerie.
2. C'étoit un François huguenot, frère cadet du comte de Malauze et neveu des défunts maréchaux de Duras et de Lorge.

cinq mille [1] facilement. Le soir, le Roi donna à Marsillac, exempt de ses gardes, l'agrément d'acheter le régiment de cavalerie de Ruffey.

30 octobre. — Le 30, il arriva un courrier du duc de Vendôme, parti le 24 du camp de devant Verrue, par lequel on sut que, le 21, la tranchée avoit été ouverte à la ville [2] et au retranchement de Guerbignano [3] tout à la fois; que les assiégés avoient fait d'abord un très grand feu, mais que le nôtre ayant été supérieur avoit fait taire le leur; que l'ingénieur Richerand y avoit reçu un coup de fauconneau à la tête, mais que Saint-Louis, Lauzière et les autres, qui étoient encore au siège, n'auroient pas besoin de secours pour le continuer. On assuroit aussi que, le 26, le chemin couvert de Landau n'étoit pas encore pris, comme le bruit en avoit couru depuis quelques jours.

31 octobre. — Le 31, on apprit que le Roi avoit donné l'agrément du régiment de Fiennes à Villiers, qui en étoit lieutenant-colonel, et au marquis de Bellefonds l'agrément d'acheter celui du prince de Talmond ou du prince de Tarente, au choix du duc de la Tremoïlle. On sut encore que Mme de Châtillon étoit retombée extrêmement malade et qu'elle étoit en grand danger.

NOVEMBRE 1704

1er novembre. — Le premier de novembre, le Roi fit ses dévotions à sa chapelle et toucha les malades des écrouelles à son ordinaire. L'après-dînée, il entendit le sermon du P. Maure, prêtre de l'Oratoire, et ensuite les vêpres chantées par sa musique, et il fit la distribution des bénéfices vacants, qui n'étoient pas trop considérables, donnant l'abbaye de Beaulieu à l'abbé Bargedè [4], grand vicaire de Nevers, l'abbaye de Villemagne à

1. Lesquels demandoient tous d'aller servir avec lui.
2. Faux.
3. C'étoit un village sur une hauteur qui commandoit à Verrue, lequel le duc de Savoie, qui prévoyoit le siège de cette place, avoit fait fortifier pendant toute la campagne.
4. Parce qu'il gouvernoit tout le diocèse de Nevers, dont l'évêque étoit tombé en enfance.

l'abbé Gayet[1], grand vicaire de Béziers, l'abbaye d'Ahun à l'abbé Geneste, le prieuré de Saint-Jeaume à l'abbé Héron[2], la trésorerie de la Sainte-Chapelle de Vincennes, qu'avoit l'abbé Héron, à l'abbé de Saron[3], grand vicaire de Clermont, l'abbaye régulière de Mondaye à dom l'Hermite, l'abbaye de Nevers à Mme de Charlus[4], l'abbaye de Fabas à Mme de Villepassant, et l'abbaye du Lieu-Notre-Dame à Mme de la Frette.

On apprit ce jour-là que Fourquevaux, mestre de camp de cavalerie, étoit mort de maladie à l'armée, et que Samson, intendant de Rouen, étoit mort à Paris d'une pierre qui lui étoit tombée dans le col de la vessie.

Le même soir, le comte de Roucy, qui avoit fait la révérence au Roi, revenant de l'armée, eut une violente attaque de colique, qui tenoit du choléra-morbus, et pour laquelle on le saigna plusieurs fois. On sut le même soir que le Roi avait donné l'agrément du régiment de cavalerie de Conflans au chevalier d'Andezy[5], l'agrément du régiment de Villiers-le-Morier au marquis de Vignoles[6], et l'agrément de celui du duc de Quintin au comte de Montmorency[7].

2 novembre. — Le 2, on mandoit de l'armée d'Allemagne que le jeune marquis d'Ecquevilly, guidon des gendarmes du Roi, avoit une grosse fièvre, et qu'on croyoit qu'il auroit la petite vérole.

On sut aussi que le marquis de Montmorency[8], qui avoit ci-devant été colonel du régiment de Condé, et qui l'avoit même cédé à son frère, étoit mort de maladie. On vit aussi le président Rouillé prendre congé du Roi, partant pour se rendre auprès du duc de Bavière, sans néanmoins y prendre aucune qualité, parce qu'il avoit été ambassadeur en Portugal. On disoit cependant que

1. Sur l'instante prière de l'évêque de Béziers, qui avoit peur de la perdre.

2. Fils d'un marchand de Paris, qui avait été aumônier de la reine Marie-Thérèse, et qui avoit lui-même demandé en grâce qu'on lui ôtât la trésorerie de Vincennes, où il avoit des chanoines à gouverner.

3. Il s'appeloit en son nom Bochard et étoit fils d'un conseiller de la grand'chambre du parlement de Paris, dont la famille étoit ancienne; celui-ci avoit été Jésuite.

4. Sœur du marquis de Lévis.

5. Frère du marquis d'Andezy, mestre de camp; c'étoient des gentilshommes de Bourgogne.

6. Second fils du marquis d'Ambres; il étoit capitaine de dragons.

7. Il n'eut point le régiment du duc de Quintin.

8. Frère aîné de celui qui venoit d'être fait brigadier.

la jeune duchesse de Mortemart étoit un peu mieux, mais qu'elle avoit encore la fièvre et que par conséquent elle n'étoit pas encore hors de danger.

On apprit aussi que les troupes de la maison du Roi revenoient en France et que, pour la commodité des officiers de ses gardes du corps, le Roi avoit réglé que les officiers et gardes qui devoient servir auprès de Sa Majesté pendant la campagne prochaine relèveroient dès le premier jour de janvier pour toute l'année. On sut en même temps que les deux régiments des gardes arriveroient à Paris le 22 et le 23 du courant.

Le matin, on disoit que les ennemis étoient logés sur un angle de la contrescarpe de Landau; mais, le soir, Madame reçut des lettres qui portoient qu'ils avoient encore fait une troisième attaque, où ils avoient encore été repoussés avec perte,

3 novembre. — Le 3, on apprit que le duc de la Trémoïlle avoit choisi pour son fils le régiment de son frère, le prince de Talmond, lequel, à la place, vendoit celui de son neveu, le prince de Tarente, au marquis de Bellefonds; que Rozières avoit l'agrément de celui d'Ourches; que le chevalier de Vérac [1] avoit l'agrément de celui du chevalier de Broglie; que le duc de Noailles ne vendoit pas le sien, et que celui de Fourquevaux n'étoit pas encore donné. On sut encore que le Roi avoit déclaré que le chevalier d'Albergotti [2] avoit été oublié sur la liste des brigadiers et qu'il l'y avoit fait remettre, et en même temps Sa Majesté fit la même grâce au marquis de l'Aigle [3].

L'après-dînée, le Roi alla s'établir à Marly pour douze jours, et en arrivant il donna à la marquise de Montbron les six mille livres de pension qui avoient autrefois appartenu à son mari, et que le Roi avoit depuis fait passer sur la tête de son fils [4].

On reçut ce jour-là par l'ordinaire des lettres du grand prieur de France, datées du camp de Medoli du 22 d'octobre, par lesquelles il mandoit que les ennemis étoient toujours à Goglione

1. Frère du marquis de Vérac.

2. Neveu d'Albergotti, lieutenant général, qui étoit Florentin et neveu du vieux Magolotti, lieutenant général et gouverneur de Valenciennes.

3. Ce fut apparemment la duchesse de Bourbon qui en pressa le Roi, parce que la marquise de l'Aigle, sa mère, étoit sa dame d'honneur. D'ailleurs il devoit être brigadier par son rang, car il étoit colonel du nombre des cinquante, et on avoit fait plusieurs de ses cadets brigadiers dans la dernière promotion et dans la précédente.

4. Grâce dont on ne voyoit presque point d'exemple.

et à Gavardo, ayant le derrière aux montagnes et une naville[1], devant eux, qu'on disoit être fort bonne, mais qu'il falloit voir cela de plus près pour en juger; que les Vénitiens leur portoient avec plaisir dans leur camp tout ce qui leur étoit nécessaire; que les dernières troupes que le duc de Vendôme leur envoyoit pour le présent arrivoient le même jour à Crémone, et qu'ainsi il espéroit se mettre en mouvement dans cinq ou six jours au plus tard; qu'il avoit une grande impatience de se voir en état de le faire, parce qu'il lui revenoit de tous côtés que les mouvements qu'il feroit en avant ne plairoient guère au baron de Linange; qu'enfin il falloit songer à établir ses quartiers d'hiver et à troubler ceux des ennemis, s'il les trouvoit dans un poste où il ne put les attaquer, comme cela pouvoit fort bien arriver.

4 novembre. — Le 4, on assuroit que Marlborough, à la tête des Anglois et des Hollandois, avoit quitté le siège de Landau, aussi bien que les troupes de Hesse et de Munster, et que c'étoient les troupes de Brandebourg et celles des Cercles qui continuoient le siège, lequel alloit toujours lentement, le chemin couvert n'étant pas encore pris le 29; que Marlborough avoit passé le 26 octobre à Saint-Vanden avec treize pièces de canon, vingt-six bataillons et quarante escadrons, et que le renfort qu'il avoit envoyé en Flandre étoit resté à Maëstricht; que d'ailleurs les huit bataillons françois commandés par Boham avoient été arrêtés à Namur; que le marquis d'Alègre pouvoit assembler en vingt-quatre heures vingt-deux bataillons et soixante escadrons, et que les cinq bataillons bavarois étoient dans Luxembourg, et les vingt et un escadrons avec le marquis d'Alègre.

Il arriva le même jour à Marly un courrier du comte de Toulouse dépêché de Barcelone, par lequel il mandoit qu'il étoit dans la rade de Barcelone, n'attendant qu'un vent favorable pour venir à Toulon, d'où l'on croyoit avoir des nouvelles par lui-même. On apprit aussi par le même courrier que le vaisseau du chevalier de Coëtlogon n'ayant pas tout à fait échoué à Alicante, on avoit trouvé le moyen de le relever, qu'on le raccommodoit, et qu'il serviroit comme à l'ordinaire. On sut aussi que l'abbé de Châteauneuf[2], frère du marquis de la Vrillière, étoit mort de maladie.

1. [Nom que nous donnons en français aux canaux d'irrigation de la Lombardie (V. Littré). Le marquis de Sourches écrit : *un naviglie*. — *E. Pontal.*]
2. Il étoit moine de l'ordre de Saint-Augustin.

On disoit le même jour que le maréchal de Tallard et les autres officiers de considération prisonniers avoient été embarqués pour la Hollande, où on vouloit les faire voir au peuple pour tirer d'eux de l'argent avec plus de facilité, et que Marlborough les feroit de là passer en Angleterre pour en faire le même usage.

On eut aussi la nouvelle de la mort du cardinal Barberini, qui avoit fait des legs considérables au Pape, au Roi, au roi d'Espagne et à ses domestiques. On apprit encore que Lacroix ayant fait entrer vingt-cinq hommes dans Duren, ville du pays de Juliers, l'avait surprise et y avoit fait brûler quantité de magasins que les Hollandois y avoient faits.

5 novembre. — Le 5, on disoit que le milord Berwick ayant eu avis que les ennemis faisoient filer quelques troupes vers l'Estremadure, il y avoit sur-le-champ fait passer huit bataillons et sept escadrons, qui avoient obligé les ennemis de rentrer dans leurs places, et que le milord avoit pris le même parti; qu'il avoit laissé l'armée aux ordres du marquis de Thouy et avoit pris le chemin de Madrid, où il devoit arriver par un côté, le même jour que le maréchal de Tessé y arriveroit du sien pour y conférer avec lui; qu'il devoit y recevoir l'ordre de la Toison, ensuite de quoi il reprendroit le chemin de France. On reçut ce jour-là, par un courrier exprès, des lettres du grand prieur du 26 octobre, qui portoient que le reste des troupes que le duc de Vendôme lui envoyoit arrivoit le même soir à Ceresaro, et qu'il iroit le 29 camper à Montechiaro, d'où il régleroit ses mouvements sur le parti que prendroient les ennemis, qu'on lui assuroit être fort inquiets et fort embarrassés, apparemment par l'appréhension qu'ils avoient qu'il ne les vînt attaquer dans leur poste, ou que du moins il ne les forçât d'en sortir, en leur ôtant les subsistances; que, si ce dernier cas arrivoit, il ne savoit pas où ils pourroient aller, étant certain qu'ils n'avoient point de fourrages dans leurs derrières; qu'ainsi il les tenoit beaucoup plus embarrassés que lui, et qu'il espéroit que la fin de la campagne n'en déshonoreroit point les commencements; que le baron de Linange étoit toujours dans son camp de Paitone et de Goglione, où on lui assuroit qu'il ne s'étoit point encore retranché, ce qui lui faisoit croire qu'il n'avoit pas grande envie de l'y attendre, les Allemands étant accoutumés à se retrancher dans tous les postes où ils veulent demeurer,

quelque avantageux qu'ils soient par leur situation naturelle.

6 novembre. — Le 6, on continuoit d'assurer que les ennemis n'avançoient point devant Landau, et que, le 30 d'octobre, ils n'avoient encore aucun logement sur le chemin couvert, et le bruit public étoit que, comme ils avoient voulu s'y loger, Laubanie avoit fait jouer des fourneaux et qu'il avoit fait une rude sortie, qui avoit beaucoup coûté aux assiégeants, ce qui les avoit obligés de tenter une autre attaque. On disoit aussi que le général d'Herbeviller avoit fait publier les avocatoires [1] de l'Empereur, qui ordonnoient aux Bavarois de mettre bas les armes, de ne plus reconnoître le duc pour leur prince, mais de se soumettre à la domination impériale; qu'après cette publication, ce général étoit allé bloquer Straubingen, que le baron de Mercy s'étoit jeté dedans et promettoit de se bien défendre; que les Bavarois levoient encore douze mille hommes pour empêcher que vingt mille Impériaux ne vinssent hiverner chez eux, comme ils les en menaçoient, et qu'ils avoient protesté de préférer la mort à la dure tyrannie de la maison d'Autriche. On sut ce jour-là que Marlborough, avec les troupes angloises et hollandoises, étoit entré dans Trèves et avoit pris quelques quartiers aux environs; que le bruit d'un détachement fait par les ennemis en Flandre pour marcher sur la Moselle ne s'étoit pas trouvé véritable, et qu'on ne croyoit pas qu'ils voulussent faire le siège de Traërbach avant la prise de Landau.

7 novembre. — Le 7, on parloit de divers mariages, comme de celui du comte d'Evreux [2] avec Mlle de Guiscard [3], de celui du prince d'Elbeuf avec la fille de la princesse d'Espinoy, qui n'avoit encore que douze ans, le prince de Vaudemont assurant tous ses biens aux futurs époux [4] en faveur de ce mariage. On disoit aussi que le mariage du marquis de Nangis avec Mlle de la Hoguette [5] étoit rompu, l'archevêque de Sens, oncle paternel de la damoiselle, voulant la donner à son neveu Puynormand [6].

1. [*Avocatoires*, lettres par lesquelles un souverain rappelle ses sujets d'un État étranger contre lequel il est en guerre. V. Littré. — *E. Pontal.*]
2. Quatrième fils du duc de Bouillon.
3. Fille du comte de Guiscard, chevalier de l'Ordre, et héritière de Langlée, qui la rendoit un très bon parti.
4. Il étoit grand-oncle de la damoiselle et sa femme étoit propre tante du futur époux.
5. Fille du défunt comte de la Hoguette, lieutenant général.
6. Brigadier d'infanterie.

Le soir, on eut des lettres de l'armée du duc de Vendôme du 28 d'octobre, qui marquoient que, la nuit du 26 au 27, on avoit ouvert la tranchée pour se rendre maître de l'ouvrage à cornes qui est sur la hauteur de Verrue, où les ennemis avoient six bataillons, et que le comte de Wartigny y avoit été tué en relevant le marquis de Guébriant [1]. Il y avoit aussi des gens qui, sur des lettres de personnes qu'on ne nommoit point, assuroient qu'on avoit trouvé le moyen de pousser un boyau par un vallon qui enveloppoit les retranchements de Guerbignano et les prendroit à revers [2].

8 novembre. — Le 8 au matin, on eut encore par l'ordinaire des lettres de l'armée du duc de Vendôme en date du 1er de novembre, par lesquelles on apprit qu'on s'étoit rendu maître d'un petit ouvrage [3] qui étoit à la tête du grand ouvrage à cornes, et qu'on n'y avoit perdu personne de considération; que seulement il y avoit eu un ingénieur qui avoit été blessé au bras, mais qu'on croyoit que le comte de Staremberg y avoit été blessé à la jambe.

Le même matin, il arriva aussi un courrier du comte de Toulouse, par lequel il mandoit qu'il étoit avec toute sa flotte à deux lieues de Toulon, à la réserve de deux frégates qui s'étoient séparées de l'armée la nuit qui avoit précédé le départ du courrier. Cela donna lieu de parler de ce que le comte avoit fait à Alicante, où il avoit mis pied à terre, avoit visité la place, l'église et le gouverneur; qu'il y avoit été reçu magnifiquement avec des salves, des illuminations et des feux de joie, mais qu'il n'avoit pas été si bien reçu à Barcelone, et qu'il en avoit témoigné son ressentiment, ce qui pouvoit dans la suite causer du chagrin aux Catalans, si on trouvoit occasion de se venger d'eux à l'avenir.

On disoit ce jour-là que la duchesse de Mortemart commençoit à donner de grandes espérances pour sa vie, se trouvant considérablement mieux dans le quatorzième jour de sa maladie.

Le même matin, il arriva un courrier du duc de Vendôme parti le premier de novembre, qui apporta des lettres qui portoient que ce duc, ayant reconnu les sapes de la droite et de la gauche, avoit trouvé à propos de faire faire le logement sur les angles

1. Il avoit monté la garde de tranchée en qualité de maréchal de camp, n'ayant pas encore eu la nouvelle qu'il eût été fait lieutenant général.
2. Il n'y avoit nulle apparence à cette nouvelle.
3. On l'appeloit le *Cornichon*.

du chemin couvert, pour pouvoir attacher le mineur de plus près qu'il n'étoit. Le front de l'attaque étoit occupé par le fort de Guerbignano, qui en faisoit la gauche, et par un ouvrage détaché de ce fort en forme de redoute palissadée, qui en faisoit la droite, lesquels se communiquoient par un double rang de palissades, qui faisoient une espèce de chemin couvert. Entre ces deux ouvrages, le duc de Vendôme ordonna, un peu après midi, de faire sortir dix grenadiers choisis à la tête de ses sapes les plus avancées sur ce front. Ils furent suivis par les travailleurs, ceux de la droite marchant à l'angle de l'ouvrage détaché; un sergent du régiment de la Marine monta par le fascinage sur le parapet, et y fut suivi par quelques grenadiers qui en chassèrent les ennemis, lesquels en se retirant firent sauter une fougasse. Les travailleurs y marchèrent aussitôt, s'y logèrent, nonobstant une seconde mine, laquelle à la vérité ne fit d'autre mal que de mettre le feu au fascinage, qu'on eut bien de la peine à éteindre. Ceux qui partirent du centre, qui étoient beaucoup plus éloignés de la palissade que ceux de la droite et de la gauche, essuyèrent un si grand feu qu'ils furent obligés de rentrer dans le boyau. Tout l'effort des ennemis se rassembla à la gauche pour soutenir la brèche du fort de Guerbignano, sur un angle duquel on vouloit se loger; trois de leurs bataillons y marchèrent avec leurs drapeaux, et toute leur infanterie, qui étoit campée entre Verrue et Guerbignano, prit les armes pour les soutenir. Les grenadiers françois et les travailleurs furent deux fois chassés de dessus l'angle, après y avoir posé leurs fascines; on les y remena une troisième fois, et on s'y logea à la faveur d'un très grand feu de la tranchée et de l'artillerie, qui ne discontinua pas de tirer; le marquis de Bouligneux, lieutenant général, Chartoigne, maréchal de camp, et le marquis de Grancey, brigadier, se trouvèrent de tranchée à cette droite, à laquelle on eut environ cent hommes tués ou blessés. Les rendus dirent depuis que les assiégés y avoient perdu environ quatre cents hommes, ce qui n'étoit pas difficile à croire, parce que leur infanterie avoit été longtemps exposée à découvert au canon des assiégeants, et que ceux qui défendoient la brèche avoient été obligés de se découvrir pour tirer de haut en bas. Ils rapportèrent aussi que le comte de Staremberg y avoit été légèrement blessé à une jambe, et que le colonel Rigal[1] y

1. C'étoit un colonel allemand des troupes de l'Empereur.

avait eu le bras percé. Cependant on n'avoit pas perdu de temps, et dans l'ouvrage dont on s'étoit rendu maître, le mineur s'étoit logé et étoit actuellement sous la palissade de l'angle de la gauche, et se devoit aussi loger le même soir sur l'angle du centre, vis-à-vis duquel on avoit le même jour établi une batterie de petits mortiers pour tirer pendant la nuit, et l'on croyoit que les mines seroient en état de tirer le quatrième ou le cinquième jour du mois.

9 novembre. — Le 9 au matin, on sut que le Roi avoit nommé Courson [1], maître des requêtes, pour occuper l'intendance de Rouen, vacante par la mort de Samson.

On voyoit ce jour-là des lettres venues du pays de Valais, qui portoient que, le 26 octobre, le grand prieur avoit marché, et qu'au premier bruit de sa marche [2], le baron de Linange s'étoit retiré dans les montagnes, son dessein n'étant pas de risquer un combat, et croyant faire assez pour le duc de Savoie que de faire cette diversion des troupes du Roi. Cependant on assuroit que le Roi des Romains avoit voulu faire partir le prince Eugène, qui commandoit le corps de Wissembourg, pour passer en Italie, mais que, comme on ne parloit point de lui donner des troupes, ce prince avoit déclaré nettement qu'il n'y avoit rien à entreprendre sans armée, ce qui lui avoit attiré de grandes duretés de la part du Roi des Romains, déjà chagrin de la longueur du siège de Landau. Effectivement, le 1er du mois, les assiégeants n'avoient encore pu se loger sur le chemin couvert; et on disoit qu'ils avançoient à la sape avec assez de lenteur, qu'ils avoient néanmoins déjà couvert quelques mines des assiégés; que leur attaque se faisoit par trois lignes parallèles, dont la droite étoit occupée par les Impériaux, la gauche par les troupes de Brandebourg et celle du centre par les Hollandois; qu'ils y perdoient beaucoup de monde par le feu des assiégés et par les maladies. Les lettres de Hollande portoient que le lieutenant de roi de la place avoit été tué, mais on n'en avoit des nouvelles que par cette voie.

D'ailleurs on disoit que Marlborough avoit sous Trèves un corps d'armée de dix-huit à vingt mille hommes; que son infan-

1. Fils de Basville, conseiller d'État ordinaire et intendant en Languedoc.
2. Faux.

terie étoit campée proche l'abbaye de Saint-Maximin, et que sa cavalerie s'étendoit depuis la porte de Saint-Matthias jusqu'à Consarbruck; qu'ils avoient envoyé un détachement à la redoute de Wasserbilick, que les François avoient abandonnée, et que les troupes du Roi occupoient encore Sarrebruck; que le baron de Troignies avoit eu de grandes conférences avec milord Marlborough, lequel en passant avoit fait refortifier Hombourg, et qu'il s'en alloit en Hollande; que le prince héréditaire de Hesse-Cassel devoit faire le siège de Traërbach; que Cologne avoit fait monter son contingent à Coblentz et que tous les princes contribuoient à ce siège, croyant par là entamer la France. On disoit cependant que Lacroix avoit surpris les bateaux de Cologne, dont il en avoit brûlé et coulé à fond un grand nombre. On avoit aussi nouvelle que la plupart des troupes qui avoient été de l'armée du maréchal de Villeroy défiloient vers Namur et le Luxembourg, et que celles de la maison du Roi seules revenoient en France.

Du côté de Bavière, on disoit que le général d'Herbeviller étoit fort occupé au siège de Straubingen, qui étoit plus difficile à prendre qu'il n'avoit cru, parce qu'il n'avoit pas assez de troupes; que les généraux Lusselbourg et Weicker [1] s'approchoient de lui; que les États de Bavière continuoient d'être partagés dans leurs sentiments, les uns voulant qu'on se soumît à l'Empereur, d'autres au contraire étant outrés de sa tyrannie et poussant tout à l'extrémité; que la cour de Vienne étoit fort intriguée de la fermeté des mécontents, n'ayant plus d'espérance de paix avec eux, voyant qu'ils recommençoient la guerre et qu'ils avoient sous Pesth un corps de vingt mille hommes qui menaçoit le territoire de Vienne, si on ne les remettoit en possession de leurs anciens domaines occupés alors par les Jésuites [2].

10 novembre. — Le 10, on apprit que le comte de Coigny avoit terminé avec le duc de Guiche le traité pour sa charge de colonel général des dragons, dont il lui donnoit quatre cent quatre-vingt mille livres, sur laquelle somme le Roi lui accordoit un brevet de retenue de trois cent mille livres, et comme il vendoit

1. Deux généraux bavarois.
2. Lorsque l'Empereur avoit chassé les seigneurs protestants de Hongrie, il avoit donné une partie de leurs terres aux Jésuites, qui le gouvernoient alors.

le régiment royal étranger de cavalerie cent mille livres, il ne lui falloit plus trouver que quatre-vingt mille livres. On apprit encore que trois petits corsaires de Saint-Malo et de Nantes, montés de vingt-deux, de dix-huit et de douze canons, avoient enlevé à l'abordage et amené à Morlaix deux gros vaisseaux marchands hollandois montés chacun de trente pièces de canon et chargés d'effets pour un million, dont il y en avoit cinq cent mille livres en piastres, et le reste en cuirs, en cacao, etc. On eut aussi avis en même temps qu'un autre armateur avoit amené à Dunkerque un vaisseau anglois chargé d'agrès, ce qui étoit alors une marchandise bien recherchée [1]. Le soir, le comte de Toulouse arriva à Marly sur les sept heures, suivi du marquis d'O, ayant laissé le 4 la flotte du Roi dans le port de Toulon.

11 novembre.— Le 11, les nouvelles de Landau du 3 étoient que Laubanie défendoit toujours vigoureusement le chemin couvert; que les ennemis étoient seulement logés ce jour-là sur deux angles saillants, et que les assiégés occupoient encore tout le reste du chemin couvert; que les ennemis avoient perdu bien du monde à ces deux petits logements, et que le comte de Frise, qui avoit défendu cette place l'année précédente, y avoit été tué.

On sut ce jour-là que l'abbé de Sainte-Croix [2], maître des requêtes, étoit mort, laissant un grand nombre de beaux bénéfices à la nomination du Roi.

12 novembre. — Le 12, on apprit que le maréchal de Cœuvres étoit resté pour quelques jours à Toulon; que le vaisseau *le Tonnant* [3] n'y étoit pas encore arrivé, ni deux autres vaisseaux de conserve qu'on lui avoit laissés; que la tranchée avoit été ouverte devant Gibraltar la nuit du 21 au 22 d'octobre, proche du moulin, par quinze cents hommes, qui avoient fait quatre cents toises de travail sans être aperçus et sans perdre un seul homme; que, la nuit du 22 au 23, il y avoit eu deux mille hommes de garde qui avoient fait huit cents toises de travail, et qu'il n'y avoit eu qu'un seul homme de tué et deux de blessés; que, le 23, on devoit établir des batteries pour ruiner les

1. Parce qu'on n'avoit point en France de quoi refaire et raccommoder les vaisseaux.

2. Fils cadet de l'illustre Molé, premier président du parlement de Paris et depuis garde des sceaux.

3. C'étoit le vaisseau du chevalier de Coëtlogon.

défenses de la place; que le prince de Darmstadt avoit oublié de faire raser les dunes et les grands roseaux qui étoient autour de la place, ce qui ne laissoit pas d'en faciliter les approches; qu'il avoit trouvé moyen, par le secours des mines, de pratiquer une batterie de deux pièces, qui voyoit un peu la tranchée, mais que les bombardiers françois[1] ne se faisoient pas une affaire de les démonter bientôt; qu'on avoit ramassé cinquante-deux barques ou chaloupes, qu'on avoit armées, lesquelles devoient porter plus de quatorze cents hommes pour faire une tentative du côté de la langue de terre par laquelle les ennemis avoient attaqué la place, et qu'on espéroit s'en rendre maître en dix-huit jours de tranchée ouverte, si les ennemis ne venoient avec une escadre supérieure à celle de France, laquelle étoit toute dans le *puntal* de Cadix pour se radouber; que Pointis, voyant qu'une galiote à bombes des assiégés incommodoit la tranchée, avoit armé une barque en brûlot, qu'il avoit donnée à un capitaine, de la valeur duquel il étoit assuré; que trois frégates l'avoient escorté jusqu'auprès de la galiote, qu'il avoit accrochée, et ensuite s'étoit retiré dans son canot, blessé de quatre ou cinq coups favorables, après avoir mis le feu à sa chaloupe, qui avoit brûlé la galiote.

Le même jour, on sut que le Roi avoit donné le régiment de dragons de Monseigneur[2] au comte de Watteville, qui était le plus ancien colonel réformé.

Le soir, on eut de fort bonnes nouvelles de Landau, qui étoient que, le 6, les ennemis n'avoient pas encore pris le chemin couvert, et même il y avoit des avis qui portoient que Laubanie les avoit chassés des deux angles qu'ils y occupoient, et qu'il avoit comblé toute la tête de leurs tranchées.

13 novembre. — Le 13 au matin, il arriva un courrier du duc de Vendôme, parti le 7 du camp de devant Verrue, par lequel on apprit que ce prince ayant eu des avis que le duc de Savoie avoit tiré toute son infanterie du camp de Crescentino pour la faire venir dans le fort de Guerbignano et dans le grand retranchement qui couvroit le pont qu'il avoit sur le Pô, ce prince avoit pris la résolution d'aller passer le Pô, qui se trouvoit guéable en

1. C'étoient des bombardiers de marine qui devoient être encore plus adroits que ceux de terre.
2. Vacant par la mort du comte de Wartigny, lequel ne l'avoit point encore vendu, quoiqu'il fût maréchal de camp.

deux endroits, pour aller attaquer le camp de Crescentino, dans lequel il n'y avoit plus que de la cavalerie; que, pour cet effet, il avoit fait marcher deux heures avant le jour vingt bataillons et presque toute sa cavalerie tout du long du Pô, ayant ordonné que chaque cavalier prît un fantassin en croupe, mais qu'aussitôt qu'il avoit été en marche, un dragon ou un cavalier avoit déserté et en étoit allé avertir le duc de Savoie, lequel avoit fait repasser en diligence toute son infanterie dans le camp de Crescentino; que le duc de Vendôme, en ayant eu avis, étoit revenu à toutes jambes à la tranchée, et que, sans attendre d'autres troupes, il avoit fait attaquer le fort de Guerbignano et le retranchement par celles qui y étoient de garde, lesquelles les avoient emportés sans résistance, parce qu'on en avoit retiré toute l'infanterie; que les mineurs avoient en même temps fait sauter les mines dans le bastion où ils étoient attachés, et que les grenadiers en avoient découvert quelques autres dans le milieu du fort, desquelles on avoit eu le temps de retirer la poudre; que le marquis de Montgon [1] et le comte d'Aubeterre [2], qui étoient de tranchée ce jour-là, y avoient reçu chacun une légère contusion des éclats de pierres poussées par le canon des ennemis, qui avoient laissé quelques bagages et du canon dans le retranchement, et que, le 7, on devoit ouvrir la tranchée devant Verrue, dont la prise n'étoit plus incertaine.

14 novembre. — Le 14, le secrétaire d'État de Chamillart vint donner avis au Roi que les deux Brisach avoient pensé être surpris par les ennemis, lesquels, pendant un très grand brouillard, étoient venus à sept heures et demie du matin, faisant marcher devant eux quelques chariots de foin, dans lesquels il y avoit beaucoup d'armes cachées, et qui étoient conduits et accompagnés par des grenadiers déguisés en paysans; que ces chariots étoient parvenus jusqu'à la porte de la ville, étant suivis par deux cents grenadiers, dont une partie s'étoit saisie de la barrière du chemin couvert, et l'autre étoit entrée dans la demi-lune; qu'ils avoient blessé de cinq coups de baïonnette le lieutenant qui la gardoit avec quelques soldats, qu'ils avoient chassés; que, par un hasard très heureux [3], Raousset, lieutenant de roi,

1. Lieutenant général et directeur général de la cavalerie.
2. Maréchal de camp.
3. Il est vrai qu'il s'y trouva par hasard très heureusement, mais il

commandant dans la place, s'étoit trouvé à la porte dans ce moment-là; qu'il s'étoit mis à la tête de la garde de la porte, avoit chargé vigoureusement les ennemis, les avoit culbutés hors de la porte, qu'il avoit débarrassée de trois chariots de foin qui y étoient; qu'il l'avoit ensuite fait fermer, et qu'ayant ramassé quelque monde, il avoit fait un assez grand feu de rempart, qui avoit fait en diligence retirer les ennemis de la demi-lune et du chemin couvert; qu'on avoit su depuis qu'ils étoient suivis à cinq cents pas de là par huit bataillons et cent maîtres commandés par le gouverneur de Fribourg, qui avoit projeté cette grande entreprise; qu'il avoit, outre cela, fait remonter sur le Rhin cinq grandes barques chargées de soldats avec des échelles, lesquels, après la prise du vieux Brisach, devoient débarquer de l'autre côté du Rhin et escalader le nouveau Brisach ; mais que, voyant l'entreprise du vieux Brisach échouée, ils avoient coulé leurs barques à fond avant que de se retirer; que le capitaine qui étoit de garde à la porte du vieux Brisach, avoit été blessé aux côtés de Raousset, et qu'il n'y avoit que six cents hommes de garnison dans cette grande place [1]. On ajoutoit que le gouverneur du Fort-Louis du Rhin mandoit qu'il n'entendoit plus tirer à Landau, et que le bruit du pays étoit que les ennemis pourroient bien lever le siège [2].

On sut ce jour-là que le marquis de Bahiers [3], de la maison de la Rochefoucauld, épousoit Mlle de Turmenyes [4], laquelle avoit cent mille écus en mariage, et que le maréchal de Villeroy avoit en Flandre la goutte aux deux pieds.

15 novembre. — Le 15, on sut que le Roi avoit donné à Pertuis [5], lieutenant de roi de Navarin, le gouvernement de Mont-Louis en Roussillon, lequel étoit vacant par la mort du comte de Nanclas, lieutenant général, et que la lieutenance de roi de Nava-

auroit pu prendre la précaution de faire faire la découverte auparavant que de laisser ouvrir la porte.

1. Dans laquelle il faudroit plus de trois mille hommes pour la garder, quand même les ennemis n'en seroient pas si proche.

2. C'étoit une imagination que ce bruit-là, mais alors on se flattoit toujours fort mal à propos.

3. Ci-devant colonel d'infanterie.

4. Sœur de Nointel, maître des requêtes et garde du trésor royal après son père Turmenyes.

5. Il avoit autrefois été capitaine dans le régiment d'infanterie de Turenne, qui étoit devenu le régiment du Maine, mais il étoit extrêmement vieux.

rin avoit été donnée à de Riole [1], lieutenant-colonel du régiment de Sancerre, qui avoit été percé de coups à la bataille de Hochstædt; que le Roi avoit aussi donné le régiment de Fourquevaux à la Tour, qui en étoit lieutenant-colonel, et sa lieutenance-colonelle au chevalier de Vigouroux [2], le plus ancien capitaine.

On apprit aussi la destination des officiers généraux qui devoient servir sur la frontière pendant l'hiver, le maréchal de Villeroy à Bruxelles, le comte d'Artagnan à Namur, le comte de Gacé à Anvers, le comte de la Mothe du côté d'Ostende, le duc de Villeroy, le comte d'Horn et le chevalier de Courcelles en d'autres endroits de Flandre, le comte de Druy en Lorraine, le marquis d'Alègre sur la Moselle, Laubanie et le comte de Vaillac en Alsace.

On apprit encore que Beauharnois, intendant de Canada, revenoit en France pour être intendant général de la marine à la place de Phélypeaux d'Herbault; que Gastine, intendant de la marine à Dunkerque, s'étoit retiré dans Saint-Victor de Paris et que son intendance avoit été donnée à du Gué, intendant dans les îles de l'Amérique, et qu'on avoit envoyé aux îles Vaucresson le frère de l'intendant Arnoul. On sut aussi le même jour que le marquis de Tressan [3] avoit épousé au Mans la marquise de Roquespine [4].

16 novembre. — Le 16, on apprit que le comte de Caylus [5], lieutenant général, étoit mort de maladie à Bruxelles, et son appartement dans le château de Versailles fut donné sur-le-champ au marquis de Cayeux [6], et celui du marquis de Blainville à Sainctot, introducteur des ambassadeurs.

1. C'étoit apparemment le marquis de Torcy, secrétaire d'État, qui l'avoit fait placer, parce qu'il étoit lieutenant-colonel du régiment de son frère, le chevalier de Croissy.

2. C'étoit un officier gascon qui avoit du mérite.

3. Neveu de l'évêque du Mans, qui avoit été guidon des gendarmes du Roi.

4. Elle étoit de la famille des Bruslard, fille de du Broussin, qui étoit frère de du Rancher, capitaine aux gardes et depuis gouverneur du Quesnoy.

5. Gentilhomme de Languedoc qui avoit épousé la fille du marquis de Villette, lieutenant général des armées navales du Roi, laquelle avoit été élevée auprès de la marquise de Maintenon, comme sa nièce; il étoit frère de l'évêque d'Auxerre.

6. Il y avoit assez longtemps qu'il languissoit sans en avoir, quoique naturellement il en dût avoir un, étant attaché comme il l'étoit auprès du duc de Bourgogne.

On mandoit aussi d'Allemagne que l'électrice de Bavière avoit fait son accommodement et qu'on ne la maltraitoit pas, l'Empereur ayant assez d'affaires d'ailleurs en Hongrie et en Italie, pendant que la reine d'Angleterre faisoit tous ses efforts pour procurer la paix en Hongrie, comme elle l'avoit procurée en Bavière. On sut certainement ce jour-là que le duc de Vendôme avoit fait ouvrir, dès le 6, la tranchée devant Verrue, et on attendoit incessamment des nouvelles heureuses de la fin de son entreprise, qui paroissoit infaillible.

17 novembre. — Le 17, le Roi prit médecine à son ordinaire, et l'on sut que le marquis de Dreux avoit vendu le régiment de Bourgogne quatre-vingt mille livres à Brunet de Rancy [1], jeune homme qui sortoit des mousquetaires, et que le mariage du marquis de Nangis avec Mlle de la Hoguette étoit enfin résolu, la cabale [2] l'ayant emporté sur l'archevêque de Sens.

On apprit aussi que du Bois, conseiller d'État, avoit pris la résolution de se faire tailler, et que deux frégates angloises qui croisoient à la hauteur de Monaco avoient fait grande peur à la duchesse de Mantoue prétendue et à la duchesse d'Elbeuf sa mère, lesquelles s'étoient sauvées à Gênes dans une chaloupe.

On eut aussi nouvelle que Richerand étoit mort de sa blessure, et on vit arriver à la cour Lusancy [3] et du Mesnil [4] revenant d'Espagne, où ils n'avoient aucune envie de retourner.

18 novembre. — Le 18 au matin, l'ambassadeur de Venise Tiepolo eut sa première audience du Roi en habit de sénateur, ayant fait son entrée dans Paris deux jours auparavant, et il alla de même à toutes ses audiences de la maison royale, à la réserve de Monseigneur, qui voulut qu'il vînt prendre son audience à Meudon. On remarqua que chez Madame la fille du prince de Rohan, qui étoit encore très petite [5], avoit pris le tabouret dans le rang des duchesses, suivant le droit de sa maison.

1. Fils de Brunet de Rancy, fermier général et le plus riche homme de Paris, lequel achetoit ce régiment un peu cher pour faire sa cour au ministre d'État de Chamillart, beau-père du marquis de Dreux, mais dans la suite on sut qu'il n'en avoit pu avoir l'agrément du Roi, et ce fut le marquis de Soyecourt qui l'acheta.
2. Des dévots.
3. Aide-major du régiment des gardes.
4. Sous-aide-major de la compagnie de Noailles.
5. La princesse de Soubise étoit une dame de grande prévoyance et qui

Le même jour, on disoit publiquement que l'abbé de Pomponne étoit nommé pour l'ambassade de Venise; que Rabutin quittoit le service avec ses deux mille livres de pension sur l'ordre de Saint-Louis et mille livres qu'il avoit d'ailleurs; que Maréchal, premier chirurgien du Roi, étoit très mal d'une colique depuis deux jours; que le Roi iroit à Meudon le 26 pour trois jours, et qu'il iroit à Marly le 10 de décembre pour y rester dix jours.

On sut ce jour-là par Kroonstrom, envoyé de Suède, que le Roi son maître avoit passé la Vistule le 29 d'octobre avec toute son armée, sans aucune opposition; que le roi Auguste s'étoit retiré en diligence, et qu'on prétendoit néanmoins que son arrière-garde avoit été écornée par l'avant-garde des Suédois.

Le nonce ordinaire dit aussi, le même matin, que l'internonce de Bruxelles lui mandoit que le maréchal de Villeroy lui avoit fait voir une lettre d'un officier irlandois, qui lui marquoit que certainement les ennemis avoient résolu de lever le siège de Landau.

Pendant son dîner, le Roi donna au public le détail véritable de l'affaire de Brisach, disant qu'un bourgeois qui étoit d'intelligence avec les ennemis et qui, dans la suite, s'étoit évadé, avoit demandé qu'on ouvrît de meilleure heure les portes à quarante chariots de foin de contribution; qu'un lieutenant-colonel menoit un des chariots, et que les autres étoient menés par des sergents et des grenadiers; que, comme on ne les laissoit pas entrer assez tôt, ils étoient allés offrir leurs bras à un inspecteur irlandois, qui les avoit rebutés, disant qu'ils étoient des espions et peu propres au travail; que la contestation s'étant échauffée n'avoit fini que par des coups de canne que l'inspecteur avoit donnés au lieutenant-colonel, lequel avoit couru aux armes; que l'inspecteur avoit crié: *Alerte! ce sont des ennemis!* qu'il avoit été salué de trente coups de fusil, sans avoir été blessé; que Raousset étoit venu avec trente hommes et avoit joint l'Irlandois, qui en avoit treize, que le peloton s'étoit grossi et qu'on avoit chassé les Allemands; c'étoit le comte de Pertuis[1] qui avoit apporté ce détail.

savoit bien qu'en France on ne peut prendre de trop bonne heure possession de son rang.

1. Dont le régiment étoit en garnison à Brisach.

La duchesse de Bourgogne commença ce jour-là pour la première fois de manger en public avec cérémonie, étant servie par ses gentilshommes servants; il y eut quinze duchesses et soixante autres dames qui s'y trouvèrent, comme elles faisoient au grand couvert du Roi. Le cercle de l'après-dînée fut encore plus nombreux; il s'y trouva quarante duchesses et plus de cent dames pour l'audience de l'ambassadeur de Venise, et l'on disoit que cela continueroit deux fois la semaine pendant tout l'hiver.

Le soir, le chevalier de Vigouroux, ci-devant capitaine de dragons, arriva en poste de Haguenau et débita que, le 10, les ennemis étoient maîtres de la contrescarpe de Landau, où ils avoient perdu beaucoup de monde; qu'ils avoient attaqué la demi-lune, et qu'ils y avoient perdu sept à huit cents hommes, sans pouvoir s'en rendre maîtres; qu'ils avoient trois batteries de dix pièces chacune, qui tiroient sur la demi-lune et sur les contregardes; que, de la manière dont ils attaquoient, on pouvoit espérer que Laubanie tiendroit encore plus de six semaines; que Marlborough étoit revenu au camp pour leur redonner du courage et faire avancer le siège. On ajoutoit que Laubanie avoit fait faire une coupure qui partageoit la ville en deux, et que la première étant prise au mois de janvier 1705, la seconde arrêteroit les ennemis jusqu'en février, et qu'alors on capituleroit. Cependant le secrétaire d'État de Chamillart n'avoit des avis que jusqu'au 6, auquel jour les ennemis n'avoient encore rien sur le chemin couvert.

19 novembre. — Le 19, on sut que la jeune duchesse de Mortemart avoit été encore à l'extrémité, mais d'une maladie qui paraissoit nouvelle, puisque c'étoit d'une douleur de côté qu'elle n'avoit pas encore sentie depuis sa couche, et que bien des gens regardoient comme le symptôme d'un abcès. Le bruit couroit aussi que le petit abbé de Tallard [1] quittoit l'état ecclésiastique et épousoit la troisième fille du maréchal de Noailles.

On reçut ce jour-là des lettres du grand prieur, datées du 10, au camp de Montechiaro, par lesquelles il mandoit qu'il étoit

1. On avoit proposé de lui faire épouser sa belle-sœur, qui n'étoit point grosse, comme on l'avoit dit, afin de continuer la paix que le mariage de son frère avoit établie entre le maréchal de Tallard et le marquis de Verdun, père de sa belle-sœur; mais peut-être que le Pape n'avoit pas voulu en donner la dispense, quoiqu'il y eût plusieurs exemples de semblables choses, et particulièrement du côté des Pays-Bas.

bien fâché que les ennemis ne lui eussent pas tenu parole et qu'ils n'eussent pas voulu faire la moindre partie du chemin pour venir à lui, comme ils l'avoient hautement publié; qu'ils avoient toujours le derrière dans leurs montagnes, étant maîtres de s'y rejeter quand il leur plairoit; que de plus il faisoit depuis huit jours un temps tellement affreux qu'il n'auroit pu tenir plus longtemps l'armée du Roi campée en front de bandière sans la ruiner, et qu'il alloit prendre des quartiers qui resserreroient de telle manière le baron de Linange qu'il ne pourroit lui échapper, ni pendant l'hiver, ni au printemps prochain.

20 novembre. — Le 20, on vit l'abbé de Pomponne remercier le Roi de ce qu'il l'avoit nommé pour l'ambassade de Venise, et on sut qu'il se préparoit à partir au premier jour, gardant néanmoins sa charge d'aumônier du Roi. On disoit cependant qu'on avançoit vivement le siège de Gibraltar; que les assiégés n'avoient fait aucune sortie jusqu'au 2; qu'on avoit ruiné toutes leurs batteries, qu'ils ne tuoient presque personne, et il paroissoit par le rapport des déserteurs que la garnison étoit fort affoiblie par les maladies; qu'on croyoit que le prince de Darmstadt, ne voyant point venir le secours qu'il attendoit, auroit bien voulu être hors de là, et qu'il appréhendoit ne pouvoir point se sauver sur certaine frégate à laquelle il avoit fait ajouter des rames pour pouvoir naviguer par toutes sortes de temps. Ce fut le même jour qu'on sut que le comte de Toulouse avoit choisi le chevalier d'Hautefort [1], capitaine de vaisseau, pour son premier écuyer, à la place du défunt comte de Relingue.

On assuroit encore que le Roi formoit deux bataillons du régiment de Navarre, à la tête desquels on mettoit dix capitaines, quelques officiers subalternes et plusieurs sergents avec cinq cents soldats, qui s'étoient rassemblés depuis la bataille, parce que les ennemis ne vouloient point rendre les prisonniers qu'ils avoient de ce régiment. On disoit aussi que Marlborough, continuant ses fanfaronnades [2], avoit écrit au marquis d'Alègre qu'il n'en vouloit point à la Moselle, mais qu'il prétendoit prendre ses quartiers d'hiver dans le Luxembourg; qu'il l'avertissoit d'y donner ordre et lui conseilloit de se précautionner.

1. Frère du comte d'Hautefort et du marquis de Surville, lieutenants généraux.

2. Elles avoient été bien soutenues cette année-là, et bien d'autres fois il avoit exécuté les choses qu'il avoit par avance menacé de faire.

21 novembre. — Le 21, il arriva un courrier d'Allemagne, pour lequel on apprit que, le 15, la demi-lune de Landau avoit été vigoureusement attaquée par les ennemis, qui avoient été repoussés avec la même vigueur, et on en disoit des circonstances assez probables, qui étoient que les assiégeants, s'étant logés sur l'angle saillant du chemin couvert, s'étoient contentés de s'étendre à la droite, et croyant avoir un assez grand front, ils avoient fait l'attaque de la demi-lune sans de plus grandes précautions; que les assiégés avoient profité de leur ignorance, qu'ils avoient fait tête dans la demi-lune et étoient venus par la gauche de l'angle saillant du chemin couvert; qu'ils avoient pris les ennemis à revers et les avoient culbutés; que le carnage avoit été grand, et que, tout le chemin couvert ayant été bien nettoyé, il falloit du temps pour rétablir ce logement.

Le même jour, on assuroit que le siège de Gibraltar s'avançoit beaucoup, et qu'il y avoit toute apparence qu'il seroit pris avant que les vaisseaux qui venoient d'Angleterre pussent le secourir. Il y avoit aussi des lettres qui portoient que le roi de Portugal avoit été obligé de donner une garde très forte à l'almirante de Castille pour le garantir de la fureur du peuple.

On disoit encore que la princesse des Ursins arriveroit dans peu de jours à Paris et qu'elle viendroit à la cour.

22 novembre. — Le 22, on voyoit des lettres d'Espagne, qui portoient que le comte de Cifuentes, grand d'Espagne, avoit été arrêté et confié à un homme qui l'avoit fait sauver; que ce conducteur avoit été pris, et que les biens du comte avoient été confisqués; que le comte d'Exiles, qui étoit du conseil, avoit été conduit à Fontarabie; qu'il n'étoit pas vrai que le comte de Veraguas eût été exilé, puisqu'il étoit venu au-devant du maréchal de Tessé; que le connétable de Castille n'avoit point été arrêté, et qu'il étoit fort incertain si le comte d'Archine étoit en prison à Valladolid, et encore plus si le comte de Tenebron l'étoit à Burgos; que tout cela s'éclairciroit au premier jour, mais qu'on prétendoit que tous ces grands-là étoient accusés d'être complices d'une conspiration contre le roi.

Les lettres de Hollande portoient le même jour qu'on parloit fort d'une augmentation de dix mille hommes en Angleterre pour servir sur terre, et d'un million de livres sterling [1] qu'on avoit

1. C'est plus de treize millions de notre monnaie.

accordé à la reine Anne pour cet effet; que milord Marlborough n'alloit pas à Vienne, comme on l'avoit dit, mais qu'il alloit pour courir tout le nord pour obliger tous les princes à faire de nouveaux efforts contre la France, c'est-à-dire le Brandebourg, le Danemark, Zell, Brunswick et Wolfenbuttel.

On voyoit aussi des lettres de Grenoble, qui portoient que le duc de Savoie avoit levé le piquet de Crescentino[1] et qu'il étoit revenu à Turin. Ce qui étoit certain étoit qu'il marchoit de tous côtés des troupes en Dauphiné, et qu'on y avoit en abondance toutes sortes de munitions nécessaires.

23 novembre. — Le 23, on disoit qu'on avoit appris par un officier des ennemis qui avoit été pris à l'affaire de Brisach et qui étoit mort de ses blessures, tous les noms des bourgeois complices de cette trahison, et que les ennemis devoient peu de jours après, par une autre trahison, surprendre le fort de Kehl. On sut aussi que le comte de Bligny[2], maréchal de camp, avoit vendu le régiment de Saintonge au jeune marquis de Lannion[3], lequel avoit donné son petit régiment à son frère le chevalier.

24 novembre. — Le 24, il arriva un courrier du duc de Vendôme, parti le 18 au matin, lequel apporta des lettres qui marquoient que les assiégeants avoient été obligés de faire cesser leurs travaux pendant cinq ou six jours, à cause des pluies continuelles; qu'elles avoient cessé, et qu'elles avoient été suivies d'un brouillard extraordinairement épais, qui étoit très favorable aux assiégeants; que les assiégés avoient fait un feu prodigieux sans tuer beaucoup de monde, et que Percy[4], major général de l'armée, y avoit eu la cuisse cassée d'un coup de canon, dont on croyoit néanmoins qu'il ne mourroit pas; que les assiégeants, voyant que les batteries qu'ils avoient à Guerbignano ne faisoient aucun effet, avoient traîné à force de bras d'hommes leur canon dans le fond qui est au-dessous, où ils avoient vingt pièces de

1. Faux.

2. Il s'appeloit le Camus et étoit fils du premier président de la Cour des aides; il étoit maréchal de camp dès l'année précédente, mais il n'avoit pu vendre son régiment à cause qu'il étoit en Bavière.

3. Fils du marquis de Lannion, lieutenant général, lequel avoit levé l'année précédente un régiment à ses dépens.

4. C'étoit un major d'infanterie qui depuis longtemps faisoit la charge d'aide-major général sous d'Arenne et avoit l'approbation de tout le monde, ce qui avoit obligé le duc de Vendôme à lui procurer l'emploi de major général, lorsque d'Arenne l'avoit quitté.

canon et douze mortiers en batterie, qui avoient commencé à tirer le 17, et qu'on faisoit deux autres batteries pour rompre le pont que le duc de Savoie avoit encore sur le Pô, et par lequel il rafraichissoit tous les jours l'infanterie qu'il avoit dans Verrue, espérant que, quand on lui auroit ôté cette communication, on verroit en peu de temps la fin du siége; que la seconde ligne parallèle qu'on avoit tirée étoit à quatre-vingts toises du chemin couvert, et qu'on seroit trois jours après bien proche de la palissade, si le brouillard continuoit; que le duc de Savoie avoit envoyé presque toute sa cavalerie à Chivasso et à Turin, comme le duc de Vendôme avoit envoyé la meilleure partie de la sienne dans le Montferrat. Ces lettres donnèrent sujet de contestation aux courtisans, parce qu'elles ne parloient pas toutes également du partage de l'infanterie du duc de Savoie, et les uns assuroient qu'il avoit laissé cinq bataillons dans Verrue et neuf dans Crescentino, avec ordre de rafraîchir tous les jours la garnison par huit cents hommes; mais les autres soutenoient qu'il n'y avoit que trois bataillons dans Verrue, trois dans Crescentino, et que le reste étoit à Turin, employé à fortifier le poste des Capucins de cette place. On ajoutoit que le duc avoit fait dire par ses envoyés à Vienne, à la Haye et à Londres que si, dans le mois de décembre, on ne lui donnoit du secours, il seroit obligé de quitter tout son pays, n'ayant pas de quoi se défendre.

On disoit le même jour que, le 8, le duc de Mantoue avoit épousé Mlle d'Elbeuf à Tortone, où le prince et la princesse de Vaudemont, son beau-frère et sa sœur, s'étoient trouvés, et que le duc alloit faire sa résidence à Casal.

On sut aussi que le roi d'Espagne avoit donné l'ordre de la Toison au duc de Berwick, et qu'il étoit en chemin pour s'en revenir en France. On apprit encore que le Roi avoit donné à Lusancy une commission de colonel et une pension de mille livres, comme aussi une pareille pension à du Mesnil [1].

Le même jour, le Roi dit à son dîner que les ennemis n'avoient attaqué que le 20 la demi-lune de Landau, et qu'ils en avoient été vivement repoussés avec une grande perte; mais que Laubanie étoit fort incommodé de la vue par une bombe qui avoit

1. Il y avoit déjà quelque temps qu'il avoit une commission de mestre de camp.

crevé fort près de lui et lui avoit jeté de la terre dans les yeux, et qu'on ne savoit pas s'il n'en resteroit pas aveugle. Il ajouta que le prince de Bade avoit eu un cheval tué sous lui, dont la chute l'avoit fort incommodé. Sa Majesté dit encore qu'un caïque venant de Tétouan, et ayant été obligé de relâcher auprès de Gibraltar, avoit rapporté en arrivant à Marseille qu'il avoit entendu un prodigieux feu du siége de Gibraltar, mais que celui des assiégeants étoit beaucoup plus grand que celui des assiégés. Il ajoutoit qu'il y avoit des rochers qui rendoient ce siége très difficile, qu'il falloit du temps et de la patience. Le marquis de Zutignan, fils de la duchesse de Bejar, camarera mayor de la reine d'Espagne, étoit présent au dîner, et le Roi lui fit un grand nombre d'honnêtetés, aussi bien qu'au P. Portocarrero, Augustin, neveu du cardinal de même nom.

25 novembre. — Le 25, le *Lardon de Hollande* convenoit que toutes les négociations de l'Empereur avec les mécontents de Hongrie étoient rompues; qu'ils faisoient plus de désordre que jamais dans la Moravie et dans l'Autriche, et que les envoyés d'Angleterre et de Hollande qui étoient allés pour négocier avec eux, étoient revenus à Vienne.

Le même jour, comme la duchesse de Bourgogne avoit eu deux accès de fièvre causés par un grand rhume, on doutoit si le Roi iroit le lendemain à Meudon ou s'il attendroit au premier décembre pour y rester toute la semaine; mais la princesse se leva sur les quatre heures après midi, et fit tant d'instances pour que le voyage de Meudon s'exécutât comme on l'avait projeté, que le Roi ne voulut pas le lui refuser.

On disoit ce jour-là que l'électrice de Bavière avoit été trompée par le conseil de l'Empereur, ce prince n'ayant pas voulu signer le traité que ses généraux avoient juré. Le même jour, on disoit que le maréchal de Cœuvres étoit tombé malade à Paris, en arrivant de la mer, et que, pendant que le prince de Hesse-Cassel faisoit le siège de Traërbach, que le baron de Troignies lui promettoit de prendre en peu de temps, Owerkerque avoit ordre de tenir la campagne, ce qui désoloit ses troupes; que cependant le marquis d'Alègre alloit faire un mouvement vers Trèves. On sut encore ce jour-là que le Roi avoit donné six cents livres de pension à Pommeroy, exempt de ses gardes dans la compagnie de Villeroy.

26 novembre. — Le 26 au matin, le comte de Pontchartrain apporta au Roi un journal du siège de Gibraltar jusqu'au 8, avec un plan des attaques; mais malheureusement, peu de moments après, le secrétaire d'État de Chamillart envoya au Roi une lettre, qui portoit que les alliés, avec seize vaisseaux, avoient mis dans cette place tout autant de troupes et de munitions qu'ils avoient voulu; que cependant le marquis de Villadarias continuoit le siège et se vantoit de prendre bientôt la place malgré le secours, parce qu'un bastion et toute la courtine étoient ruinés par son canon. On ajoutoit que Pointis étoit parti sur-le-champ pour se rendre à Cadix, où il avoit treize vaisseaux françois et six espagnols, avec lesquels il prétendoit aller attaquer l'escadre des ennemis qui étoit devant Gibraltar, si elle avoit la hardiesse de l'attendre, ce qu'on ne croyoit pas.

27 novembre. — Le 27, le marquis de Torcy avoit des avis de plusieurs côtés qu'effectivement le roi de Suède avoit fait enlever sur le bord de la Vistule cinq régiments saxons et polonois, et qu'il avoit joint proche de Lowitz l'armée du roi Auguste, qu'il avoit entièrement défaite. Si cette nouvelle s'étoit trouvée véritable, les princes du Nord, et principalement l'électeur de Brandebourg n'auroient pas si facilement accordé des troupes à Marlborough, qui leur en étoit allé demander. Cependant on assuroit positivement, sur des avis très certains, qu'il avoit pouvoir de traiter du mariage de sa fille avec le prince d'Hanovre, présomptif héritier de la couronne d'Angleterre.

On voyoit alors à la cour un gentilhomme hongrois, qui ne parloit que latin, et qu'on écoutoit volontiers, parce qu'on le croyoit envoyé de la part du comte Teckeli et du prince Ragotzki, aussi bien que de tous les Hongrois et Transylvains mécontents.

On disoit aussi que l'électrice de Bavière avoit été beaucoup mieux traitée qu'elle n'avoit espéré, le conseil de l'Empereur ayant beaucoup rabattu de sa fierté, depuis la rupture de la négociation avec les mécontents. On sut dans ce temps-là que d'Entragues, capitaine aux gardes, avoit permission de vendre sa compagnie, et qu'un lieutenant nommé la Villemeneust avoit l'agrément de l'acheter.

28 novembre. — Le 28, on disoit que le duc de Gesvres, lequel avoit été depuis quelques jours à la dernière extrémité,

se trouvoit un peu mieux; mais personne ne croyoit qu'il pût réchapper, à l'âge qu'il avoit, d'une seconde maladie aussi grande que celle-là.

Le même jour, le bruit couroit que les ennemis qui bombardoient et canonnoient Traërbach avoient tout d'un coup levé le siège, mais cette nouvelle n'avoit guère d'apparence.

Ce jour-là, le duc de Noailles eut à Paris une défaillance assez considérable et qui alarma beaucoup son père et toute sa famille. On sut encore que le chevalier de Saint-Pierre [1], qui commandoit les vaisseaux de Malte [2], ayant reçu l'avis de la mort du bailli de Lorraine, étoit allé trouver le grand maître, lui avoit demandé la commanderie du Piéton, lui offrant les quarante mille livres qu'on étoit obligé de donner à l'Ordre en pareille occasion, et que le grand maître la lui avoit accordée sur-le-champ. Cette nouvelle chagrina beaucoup le marquis de la Vrillière, secrétaire d'État, parce que le Roi avoit écrit au grand maître, dès le temps qu'il étoit à Fontainebleau, en faveur de son frère le chevalier, et qu'il avoit même consigné à Paris les quarante mille livres; mais la lettre du Roi n'étoit arrivée à Malte qu'après que l'affaire avoit été faite, le chevalier de Saint-Pierre s'étant dépêché de faire sa négociation et de trouver son argent dans la bourse de ses amis, parce qu'il ne doutoit pas qu'il ne vînt quelque recommandation de France.

29 novembre. — Le 29, on voyoit à la cour une lettre écrite de Metz par un particulier, qui portoit que les ennemis avoient voulu surprendre le château de Traërbach par une brèche que leur canon avoit faite, mais que de Bar, qui y commandoit, les avoit repoussés vigoureusement et leur avoit tué cinq ou six

1. C'étoit le frère du comte de Saint-Pierre, qui étoit alors attaché au duc d'Orléans, ayant servi longtemps de capitaine de vaisseau du Roi avec réputation; mais il avoit été tiré de la marine pour n'avoir pas voulu obéir au petit Regnauld, qu'on avoit envoyé à Brest pour faire faire l'exercice aux officiers de la marine, croyant avec raison en savoir plus que lui. Son frère le chevalier de Saint-Pierre étoit aussi capitaine de vaisseau du Roi fort estimé, mais il s'étoit aussi retiré mécontent, et étant allé à Malte, le grand maître lui avoit donné le commandement de ses vaisseaux.

2. Les corsaires de Barbarie ayant depuis quelques années fait bâtir de très gros vaisseaux, auxquels les galères de Malte ne pouvoient résister, le grand maître avoit été obligé d'en faire aussi bâtir de son côté de la même grandeur, et ainsi il étoit obligé de chercher des capitaines qui sussent les commander.

cents hommes. Le bruit couroit aussi que les ennemis avoient encore attaqué, le 25, la demi-lune de Landau, où ils avoient encore été repoussés avec beaucoup de perte, et que Laubanie, ayant mis l'eau dans son fossé, y avoit des barques armées, qui incommodoient beaucoup les assiégeants par leur feu continuel, parce qu'elles voyoient à revers tout le fossé de la demi-lune [1].

On reçut ce jour-là des lettres du grand prieur de France, datées du 19, de Montechiaro, par lesquelles il mandoit que, dans peu de jours, ce poste et celui de Calcinato seroient achevés de fortifier, après quoi il sépareroit ses troupes dans leurs quartiers d'hiver pour prendre un peu de repos, dont elles n'avoient pas moins de besoin que lui, et que cependant il prenoit de telles mesures pour établir ses quartiers d'hiver qu'il espéroit qu'en cas que le prince Eugène vînt au printemps en Italie avec de grandes forces, comme les ennemis le publioient, il trouveroit des difficultés auxquelles il ne s'attendoit pas.

Le Roi revint ce soir-là de Meudon à Versailles pour y rester jusqu'au 10 de décembre, qu'il devoit aller s'établir à Marly pour dix jours.

30 novembre. — Le 30, on sut que le duc de Noailles se portoit un peu mieux, quoiqu'il eût toujours la fièvre, et que le duc de Gesvres étoit toujours au même état.

Les lettres de Venise qu'on voyoit ce jour-là étoient, contre leur coutume, remplies de plaintes des pillages des Allemands dans le Brescian. Ils avouoient qu'ils étoient retranchés dans les montagnes comme des voleurs, et qu'ils n'en descendoient que pour enlever tous les biens des peuples jusqu'aux portes de Brescia. Mais il auroit fallu être bien tendre pour être touché de leurs plaintes, puisque leur connivence pour l'Empereur étoit la seule cause de leurs maux.

D'un autre côté, le duc de la Feuillade augmentoit considérablement ses forces : on faisoit avancer les bataillons des vaisseaux et des galères revenus depuis peu de la mer; on faisoit marcher plusieurs bataillons des Cévennes; on assembloit de toutes parts des munitions de guerre et de bouche, et tout cela ne se faisoit point sans quelque dessein. On apprit encore que Ravanel, qui étoit le seul des chefs des fanatiques qui ne se fût pas encore

1. Toute cette nouvelle étoit également fausse.

soumis, et dont on avoit mis la tête à prix à mille écus, étoit venu lui-même se rendre au maréchal de Villars, qui lui avoit pardonnné; qu'il lui avoit demandé l'amnistie pour huit officiers qu'il avoit fait venir, et ensuite pour cent vingt hommes qu'il avoit rassemblés en un coup de sifflet; ainsi on croyoit l'affaire des fanatiques entièrement assoupie [1].

On disoit d'ailleurs que les mécontents de Hongrie formoient une république; qu'ils faisoient un fonds pour entretenir en Hongrie vingt mille hommes de troupes réglées et cinq magasins de toutes sortes de munitions, et que, pour rendre ce fonds stable, ils faisoient des répartitions sur toutes les comtés du royaume; qu'ils juroient une union éternelle entre eux et une inimitié irréconciliable contre l'Empereur et la maison d'Autriche; qu'ils prenoient Ragotzki, prince de Transylvanie, pour protecteur; que ce prince avoit foit alliance avec le Kan des petits Tartares, et que la cour de Vienne trembloit sur la nouvelle de la marche de cinquante mille de ces rebelles.

Cependant les lettres qui venoient de Hollande portoient que l'électrice de Bavière ne s'étoit pas pressée d'évacuer ses places, voyant que l'Empereur avoit tant d'affaires d'ailleurs; qu'on avoit affiché dans toutes les villes de Hollande le départ des vaisseaux d'Amsterdam pour tous les ports de France, où les Hollandois se vantoient d'avoir liberté de débarquer et de prendre des marchandises, quoiqu'ils convinssent qu'ils n'avoient pu obtenir la liberté d'enlever les laines de Bayonne; que l'entreprise de Gibraltar ne plaisoit guère aux Hollandois, parce qu'ils étoient jaloux de ce que les Anglois s'y vouloient établir tout seuls, et qu'ils appréhendoient qu'ils ne voulussent se rendre maîtres de tout le commerce de la Méditerranée à leur exclusion; qu'ils avoient beaucoup perdu [2] sur les deux vaisseaux de Buenos-Ayres qui avoient été pris par les Portugais, aussi bien que sur les deux autres que les armateurs de Bretagne avoient pris depuis peu, et qu'ils appréhendoient le même sort pour sept autres qui les suivoient.

1. Il ne falloit pas s'y tromper, il restoit toujours en ce pays-là des semences de révolte toutes prêtes à éclater dès que l'occasion s'en présenteroit.

2. Les marchands françois, anglois, hollandois et tous ceux de l'Europe étoient toujours intéressés dans ces sortes de flottes, qui apportoient l'or et l'argent des Indes occidentales.

Cependant on mandoit de Nancy qu'on croyoit que la demi-lune de Landau étoit prise, et cela étoit plus probable que les bruits qui couroient à Versailles qu'on avoit noyé les ennemis dans le fossé par le moyen des écluses, et qu'une partie de leurs places d'armes avoit été ruinée par des batteries basses.

DÉCEMBRE 1704

1er décembre. — Le premier de décembre **1704**, le Roi déclara qu'il avoit fait le marquis de Puysieux [1], son ambassadeur en Suisse, chevalier de ses Ordres, lequel devoit être reçu le premier jour de l'an et retourner en Suisse en diligence. On eut nouvelle le même matin que Laubanie avoit fait battre la chamade le 23.

2 décembre. — Le 2, on sut que le Roi avoit donné au chevalier de Seignelay [2] l'agrément d'acheter le régiment de dragons de Sénecterre et à Saint-Hilaire [3], lieutenant au régiment des gardes, d'acheter la compagnie d'Entragues, qui la vendoit pour se retirer. Le même matin, le maréchal de Chamilly prêta entre les mains du Roi le serment de maréchal de France, n'étant revenu que depuis peu de jours de son commandement du pays d'Aunis; et on apprit que Ximénès, lieutenant général, revenoit de Namur, où le comte d'Artagnan étoit allé commander à sa place.

3 décembre. — Le 3 au matin, le Roi tint le chapitre de l'Ordre du Saint-Esprit, où il proposa le marquis de Puysieux, et on sut que Joly de Fleury, premier avocat général du parlement de Paris, étoit mort en peu de jours d'une fluxion sur la poitrine, et que son frère [4], qui étoit avocat général de la Cour des aides, demandoit sa charge.

1. Il s'appeloit en son nom Bruslart, et étoit d'une branche de la même famille que les Genlis, les du Rancher, les Bruslart de Bourgogne et ceux de Paris, mais sa branche et celle de Genlis étoient dans l'épée, et les autres dans la robe ; néanmoins le fils du défunt Bruslart premier président du parlement de Dijon, venoit d'être tué étant à la tête d'une compagnie de gendarmerie; le marquis de Puysieux étoit lieutenant général des armées du Roi, et sa mère étoit tante du duc de la Rochefoucauld.

2. Troisième fils du défunt marquis de Seignelay, secrétaire d'État.

3. C'étoit le fils d'un homme d'affaires. [L'auteur a dit plus haut que cette compagnie devait être achetée par un lieutenant nommé la Villeneust. — *E. Pontal.*]

4. Il venoit de quitter des bénéfices pour se marier.

Le bruit couroit alors que le fils unique du secrétaire d'État de Chamillart épousoit Mlle Mascarani, mais ils étoient l'un et l'autre encore très jeunes. On parloit aussi du mariage du duc de Duras avec une Mlle de Bergonne, fille d'un ancien fermier général qui étoit extrêmement riche.

On sut alors que le Roi avoit donné douze cents livres de pension à Suzy [1], enseigne de ses gardes du corps de la compagnie de Noailles, et on reçut des lettres du duc de Vendôme du 21 novembre, par lesquelles il mandoit que la tête de la tranchée étoit à vingt toises de la contrescarpe, et qu'il espéroit être le 25 sur le chemin couvert; que deux déserteurs l'ayant averti que les assiégés devoient faire une sortie de cent cinquante grenadiers avec beaucoup d'officiers à leur tête, il avoit commandé deux cents grenadiers, qui étoient tombés sur la sortie, en avoient tué beaucoup et pris presque tous les officiers avec une quarantaine de soldats.

4 décembre. — Le 4, il arriva un courrier de Laubanie, qui apporta la capitulation de Landau, qui se trouva toute pareille à celle qu'on avoit accordée l'année précédente au comte de Frise. On apprit par le même courrier que Laubanie revenoit à petites journées pour se faire traiter de ses yeux par Gendron [2], croyant bien en avoir perdu un totalement, et qu'il étoit en grand danger de perdre encore l'autre. On sut aussi que Boisfermé [3], lequel avoit acheté l'année précédente le régiment de Noailles, et qui s'étoit trouvé le seul colonel dans Landau, y étoit mort de ses blessures, et que sur-le-champ le Roi avoit donné le régiment à son frère, qui étoit capitaine dans le régiment du Roi.

On apprit ce jour-là que la comtesse de Lignières [4] étoit accouchée d'un garçon qui n'avoit vécu que deux heures, et la marquise de la Chaise d'une fille qui se portoit fort bien.

5 décembre. — Le 5, on sut que le Roi avoit fait un nouveau maréchal de camp, qui étoit Castelas, brigadier d'infanterie, lieutenant-colonel du régiment des gardes suisses et colonel d'un autre régiment de la même nation. Beaucoup de gens furent

1. Gentilhomme de Picardie.
2. Espèce de chimiste qui s'entendoit particulièrement à traiter les maux des yeux.
3. C'étoit un gentilhomme des environs de Douai.
4. Fille du marquis de Sourches, grand prévôt de France, laquelle avoit épousé le dernier fils du ministre d'État Colbert.

surpris en ce temps-là d'apprendre que le chevalier de Savines [1] vendoit son régiment vingt-quatre mille livres à un jeune gentilhomme de Béarn nommé Copos, pour acheter une lieutenance au régiment des gardes, le Roi lui conservant la commission de colonel, ce qu'on n'avait pas obtenu sans peine.

6 décembre. — Le 6, le Roi donna à chaque chef de brigade de ses gardes du corps quatre mille livres pour leur aider à remonter leurs brigades, qui en avoient un extrême besoin, depuis que la mortalité s'étoit mise dans tous les chevaux de l'armée d'Allemagne.

Il arriva ce jour-là un courrier du duc de Vendôme, parti le 28 novembre, mais qui avoit été cinq jours à passer le mont Simplon, à cause des neiges. On apprit par les lettres qu'il apporta que le siège de Verrue continuoit d'aller son train doucement; qu'on étoit tout proche du chemin couvert, et que ce qui allongeoit les travaux étoit qu'on faisoit des puits pour éventer les mines des assiégés et les faire sauter, et que cependant on avançoit toujours à la sape.

Le même jour, la maréchale de la Mothe fut attaquée de la fièvre, et on disoit que le chevalier de Saint-Paul avoit pris un vaisseau de soixante-dix pièces de canon.

7 décembre. — Le 7, on sut que le roi d'Angleterre avoit la fièvre avec un très gros rhume, et on disoit que les ennemis avoient donné un second assaut à Traërbach avec des échelles, où ils avoient été repoussés avec grande perte; mais que de Bar, gouverneur de la place, avoit été blessé aussi bien qu'un des deux ingénieurs qui y étoient; que, depuis que les assiégeants avoient été contraints de changer leur attaque, le prince héréditaire de Hesse avoit renvoyé le baron de Troignies, qui s'étoit vanté mal à propos de prendre la place en peu de jours, et que c'étoit le comte de Noyelles [2] qui conduisoit le siège.

On assûroit alors que les équipages du prince Eugène étoient

1. Gentilhomme de Dauphiné, dont le frère aîné étoit enseigne des gardes du corps. On trouva qu'il avoit pensé très extraordinairement, car les lieutenants au régiment des gardes quittoient leurs lieutenances pour acheter des régiments, et lui il vendoit son régiment pour acheter une lieutenance aux gardes.

2. C'étoit un homme de condition du pays d'Artois; mais, après avoir servi les Espagnols, il s'étoit attaché au service des Hollandois, et il étoit homme de mérite.

partis pour l'Italie, et qu'il les suivroit au plus tôt, ce qui faisoit croire qu'il pourroit prendre les troupes qui étoient en Bavière et en Tyrol, lesquelles pourroient être remplacées par d'autres du siège de Landau.

8 décembre. — Le 8, on sut que la chancelière étoit assez mal d'une fièvre accompagnée d'un grand rhume et d'une douleur de côté; mais une saignée, que Fagon, premier médecin du Roi, lui fit faire à propos, la tira d'affaire.

9 décembre. — Le 9, l'ambassadeur de Venise faisoit de grandes plaintes à la cour de ce que le grand prieur de France avoit pris des quartiers d'hiver dans les États de la république, et particulièrement de ce qu'il s'étoit rendu maitre de Desenzano et de quelques autres lieux fermés. Mais on lui répondit que les Impériaux en avoient fait autant, et qu'il falloit bien que les troupes du Roi eussent des quartiers d'hiver qu'elles pussent opposer à ceux des ennemis.

Le bruit couroit alors que les mécontents de Hongrie avoient pris Neuhauzel et qu'ils marchoient à Comorrhe, et on disoit en même temps que trois frégates françoises de trente pièces de canon chacune avoient été brûlées devant Gibraltar[1]; cependant il y avoit des gens qui soutenoient qu'il n'y en avoit eu qu'une de perdue.

On murmuroit aussi que les Juifs prêtoient quinze millions au Roi, moyennant quoi il leur permettoit de battre de la monnoie de Strasbourg, sur la fabrique de laquelle Sa Majesté gagneroit encore cent mille livres.

10 décembre. — Le 10 au matin, on apprit encore que le duc de Gesvres étoit mort, et que le Roi avoit donné sur-le-champ son gouvernement de Paris à son fils, le duc de Tresmes. On vit aussi Joly de Fleury remercier le Roi de l'agrément qu'il lui avoit donné de la charge d'avocat général du parlement de Paris, qui vaquoit par la mort de son frère. Le même matin, le maréchal de Boufflers prêta entre les mains du Roi le serment pour la charge de capitaine des gardes du corps, et il prit le bâton pour le porter auprès du Roi toute la journée, suivant la coutume[2]. On disoit aussi qu'il avoit donné quatre mille livres

1. Ce fut Pointis qui les fit brûler pour les enlever aux ennemis, qui les avoient prises.
2. La coutume étoit que, le jour qu'un capitaine des gardes du corps prê-

aux soldats du régiment des gardes pour leur dire adieu et les faire souvenir de lui[1]. Ce fut encore le même matin que le comte de Coigny prêta entre les mains du Roi le serment pour la charge de colonel général des dragons.

L'après-dînée, tout le régiment des gardes étant venu exprès de Paris et s'étant mis en quatre bataillons qui se regardoient les uns les autres, le Roi y vint et, étant monté à cheval, il fit recevoir le duc de Guiche en qualité de colonel de ce régiment, et puis, remontant en calèche, il s'en vint tout droit à Marly, où il s'établit pour dix jours. Après son départ, le duc de Guiche vint monter la parade de la garde avec six compagnies au château de Versailles, le duc et la duchesse de Bourgogne et le duc de Berry étant avec beaucoup de dames sur le balcon de la duchesse de Guiche pour le voir arriver et saluer le château, ce qu'il fit sans flatterie de la meilleure grâce du monde.

On disoit ce jour-là que les gouverneurs des places de Bavière n'avoient pas voulu obéir aux ordres de l'électrice, protestant qu'ils ne rendroient leurs places que quand ils verroient des ordres signés de l'électeur, et qu'ils prétendoient encore se maintenir longtemps.

On apprit ce jour-là que le mariage du marquis de Charost[2] se faisoit avec Mlle Bruslard[3], et que Courcelle, garde des meubles du Roi, avoit été chassé.

11 décembre. — Le 11, on assuroit que le comte de Denonville avoit permission de revenir à la cour pour sa justification, et l'on sut que la marquise de Gamaches[4] avoit terminé une longue vie par une plus heureuse mort.

12 décembre. — Le 12, la *Gazette de Hollande* convenoit que les mécontents avoient pris Neuhauzel, dans lequel elle assuroit qu'il n'y avoit ni troupes ni munitions; grande marque de la foiblesse de l'Empereur en ce pays-là. Il paroissoit ce jour-là

toit le serment, celui qui étoit de quartier auprès du Roi lui cédoit le bâton pour tout le jour.

1. Les officiers et les soldats le regrettèrent également.

2. Fils aîné du duc de Charost et petit-fils du duc de Béthune; il étoit colonel d'infanterie.

3. Fille de défunt Bruslart, premier président du parlement de Dijon, qui étoit devenue héritière depuis que son frère, qui étoit capitaine de gendarmerie, avoit été tué à la bataille de Spire.

4. Elle étoit fille du comte de Brienne, secrétaire d'État, et veuve du marquis de Gamaches, chevalier des Ordres du Roi.

des lettres du grand prieur du 26 de novembre, datées de Castiglione, par lesquelles il mandoit que, le jour précédent, il s'étoit rendu maître du bourg et du château de Desenzano d'une manière assez comique, le gouverneur du château ne voulant point absolument se rendre, et les troupes françoises le voulant prendre à toutes forces, cependant avec des assurances continuelles et respectives de part et d'autre de ne pas tirer un seul coup; que la chose avoit été exécutée fidèlement de part et d'autre; que les grenadiers françois s'étoient avancés avec des outils au pied de la muraille; qu'en peu de temps ils avoient fait deux ou trois trous, et qu'aussitôt que le gouverneur avoit vu que les grenadiers commençoient à passer la tête par ces trous, il avoit demandé à capituler, et qu'on lui avoit accordé avec plaisir la plus honorable capitulation dont on eût jamais entendu parler. Le grand prieur ajoutoit qu'il avoit choisi pour cette grande expédition un jour de marché, afin de trouver dans le port des barques dont il pût se servir; qu'en effet, il y en avoit trouvé trois qui seroient au premier jour en état de naviguer, armées de sept pièces de canon chacune, avec les officiers des galiotes commandés par le chevalier de Laubespin.

Le soir, la marquise de Maintenon fut attaquée de la fièvre, causée peut-être par une médecine qu'elle avoit prise, et qui ne lui avoit fait aucun effet.

13 décembre. — Le 13, on reçut des lettres de Madrid du 4, par lesquelles on mandoit que, ce jour-là ou le jour précédent, Pointis devoit avoir mis à la voile à Cadix avec treize vaisseaux françois et cinq espagnols, pour aller chercher l'escadre des ennemis qui étoit encore à Gibraltar et la combattre, quoiqu'elle fût composée de vingt et un navires, dont il y en avoit cinq qui étoient arrivés depuis peu. A l'égard du siège de Gibraltar, on mandoit qu'il alloit toujours son train, et que les travaux s'avançoient entre la mer et le rocher, dont on n'appréhendoit pas beaucoup le feu, parce qu'il étoit extrêmement élevé, et que les bombardiers des assiégeants en avoient déjà plusieurs fois délogé les ennemis.

Ce jour-là, on disoit que la marquise de Maintenon avoit encore la fièvre et qu'elle jetoit des glaires sanglantes, ce qui auroit été dangereux, s'il avoit eu de la suite. On sut aussi que le roi d'Angleterre n'étoit pas en bon état, qu'il avoit toujours la fièvre avec

un assez grand mal de poitrine; qu'il ne mouchoit point, mais qu'il crachoit beaucoup, et d'assez vilains crachats, et les médecins de la cour qui l'allèrent voir ce jour-là disoient que, comme l'humeur acre qu'il avoit dans la tête ne se dégorgeoit point par le nez, elle tomboit tout entière sur son poumon, et qu'il y avoit danger qu'elle ne le desséchât, ou qu'elle n'y formât de petits abcès. On eut nouvelle ce jour-là que les ennemis s'étoient emparés des Deux-Ponts, que tous les partis avoient jusque-là laissés dans une parfaite neutralité, depuis qu'ils appartenoient au roi de Suède, et, selon les apparences, cela ne devoit guère être agréable à ce prince. On reçut ce jour-là une lettre du grand prieur de France du 3, par laquelle il mandoit que les fortifications de Desenzano et des autres quartiers s'avançoient considérablement; que les Vénitiens étoient fort apaisés, voyant les pilleries continuelles des Allemands et la bonne discipline dans laquelle vivoient les troupes françoises; que Davia ayant voulu attaquer un petit convoi escorté seulement par quatre-vingts maîtres et quinze grenadiers françois, les quatre-vingts maîtres s'étoient d'abord retirés en toute diligence, mais que les quinze grenadiers, ayant fait feu sur Davia et l'ayant tué de la première décharge [1], obligèrent sa troupe à se retirer et amenèrent le convoi au camp en sûreté.

14 décembre. — Le 14, on sut que la marquise de Maintenon n'avoit plus la fièvre, et que tous les accidents qui l'accompagnoient étoient absolument cessés. On disoit aussi que le fils aîné du prince d'Harcourt [2], lequel avoit toujours porté le petit collet, parce qu'il étoit extrêmement sourd d'avoir été trépané trois fois pendant son enfance, sous le prétexte d'un voyage en Flandre, avoit passé à Liège, et de là dans l'armée des ennemis. On vit ce jour-là dans Paris le magnifique convoi du duc de Gesvres, qui fut un véritable spectacle pour les habitants curieux de la grande ville, et il y avoit des gens qui assuroient qu'il avoit coûté cinquante mille livres, ce qui convenoit fort à la dépense qu'il avoit faite pour son tombeau dans l'église des Célestins, lequel en coûtoit encore autant.

1. Il ne fut pas tué sur la place, mais on l'emporta, et il mourut de ses blessures.

2. Ce n'étoit pas son fils aîné, mais le second, qui avoit depuis peu quitté une compagnie de cavalerie pour se mettre dans un séminaire.

15 décembre. — Le 15, on disoit que le roi d'Angleterre se portoit un peu mieux, mais on convenoit en même temps qu'il ne pouvoit recouvrer sa santé que par un régime très long et très exact [1]. Le bruit couroit ce jour-là que le général d'Herbeviller, avec les troupes qu'il devoit mener en Italie, avoit eu ordre de passer en Hongrie en diligence.

16 décembre. — Le 16 au matin, il arriva un courrier du duc de Vendôme, parti le 8 du camp devant Verrue, par lequel on apprit que, le 6, on avoit emporté le chemin couvert, où il y avoit eu cent cinquante hommes des ennemis tués et un colonel blessé et pris; que cette action avoit coûté aux assiégeants six officiers et soixante soldats qui avoient été tués, et qu'il y en avoit une centaine de blessés. On apprit aussi que Catinat, l'un des chefs des fanatiques, qui étoit sorti de France avec sa troupe sous un sauf-conduit du Roi, étoit revenu dans les Cévennes avec des patentes du duc de Savoie, et de l'argent pour soulever encore la province.

17 décembre. — Le 17, comme le courrier du duc de Vendôme ne s'étoit pas donné la peine de rendre aux particuliers de la cour les lettres dont il étoit chargé pour eux, et qu'il les avoit jetées à la poste de Versailles, ils ne les reçurent que ce matin-là, et elles leur apprirent, outre l'attaque du chemin couvert, que, sur l'avis que le grand prieur avoit eu que le baron de Linange étoit entré dans le Brescian, voulant essayer de donner la main au duc de Savoie, il avoit aussitôt levé ses quartiers et avoit marché à lui pour le combattre, et que le duc de Vendôme lui avoit envoyé le comte de Médavy, lieutenant général, et le marquis de Sézanne sans aucunes troupes; mais qu'il avoit envoyé au prince de Vaudemont le chevalier de Broglie, maréchal de camp, avec douze escadrons des troupes d'Espagne pour couvrir les bords de l'Adda.

18 décembre. — Le 18, il n'y eut aucunes nouvelles; on vit seulement la reine d'Angleterre venir, sur les six heures et demie du soir, rendre une visite au Roi à Marly, où elle ne soupa point, voulant aller retrouver le roi son fils, qui avoit besoin de sa présence et de son application.

19 décembre. — Le 19, on sut que, le soir précédent, le duc de Noailles, qui étoit à Versailles, avoit été extrêmement mal,

1. C'étoit de quoi il n'étoit guère capable, étant fort jeune et mangeant excessivement.

sentant dans le corps des douleurs très cuisantes. L'après-dînée, on apprit que la duchesse d'Aiguillon [1], qui s'étoit depuis quinze ou seize ans retirée dans un monastère de Paris, y étoit enfin morte de maladie, et sa mort donnoit occasion à une question que le Roi seul pouvoit décider, qui étoit de savoir si ce seroit son frère le duc de Richelieu qui hériteroit de sa duché, qui étoit femelle, ou bien le marquis de Richelieu, son neveu. Le duc de Richelieu étoit l'aîné, et le marquis seulement fils du cadet; mais le cardinal de Richelieu, en faisant donner à la vieille duchesse d'Aiguillon [2] la duché d'Aiguillon, lui avoit aussi fait donner la faculté de la transmettre à tel de ses héritiers qu'elle voudroit, et elle l'avoit transmise à sa nièce la duchesse d'Aiguillon, qui venoit de mourir, et, en cas qu'elle n'eût point d'enfants, à son neveu, le défunt marquis de Richelieu, et à ses enfants.

20-21 décembre. — Le 20, le Roi revint s'établir à Versailles, après avoir été dix jours à Marly, et, le 21 au matin, il signa le contrat de mariage du marquis de Vieuxpont avec Mlle Desmaretz.

On disoit ce jour-là que les ennemis avoient encore donné un assaut à Traërbach; que le gouverneur, le lieutenant de roi et le major avoient été tués; que c'étoit le commandant du second bataillon de Cambrésis qui commandoit dans la place; que les ennemis l'avoient fait sommer, et qu'il avoit répondu au tambour qu'il venoit de consulter tous ses soldats, et qu'il n'en avoit pas trouvé un seul qui fût d'avis de se rendre [3]. On ajoutoit à cela que le baron de Troignies, qui avoit fait entreprendre le siège, y avoit été tué.

22 décembre. — Le 22, le Roi prit médecine à son ordinaire, et il arriva un courrier de Cadix, par lequel on sut que, le 10, Pointis avoit mis à la voile avec treize vaisseaux françois et quatre espagnols, dont il mandoit qu'il étoit très content. Il disoit de plus qu'il avoit tenu conseil de guerre, et que, de vingt voix y compris la sienne, il y en avoit eu dix-huit à aller combattre les ennemis, qui avoient au plus vingt vaisseaux; qu'il avoit nouvelle qu'ils avoient voulu mettre au large, mais qu'un gros temps les avoit forcés à revenir mouiller sous Gibraltar.

1. Sœur du duc de Richelieu.
2. Elle s'appeloit Mme de Combalet, et avoit tout pouvoir sur l'esprit du cardinal de Richelieu.
3. Tout cela étoit faux.

On sut le même jour que le prince de Robecque avoit vendu son régiment au jeune comte de Saint-Vallier [1] quarante-cinq mille livres en assez mauvais payement; que le comte de l'Isle avoit vendu celui de Barrois quarante-huit mille livres à des Ormes [2], capitaine d'infanterie dans le régiment de Péri, et que Belle-Isle-Fouquet [3] avoit l'agrément d'acheter un régiment de dragons.

Il arriva aussi le même jour un garçon de la chambre du roi d'Espagne, qui apporta au comte de Toulouse une toison enrichie de diamants très magnifiques, et qu'on estimoit cent mille écus.

23 décembre. — Le 23, on reçut par l'ordinaire des lettres du camp devant Verrue en date du 12 et du 13, qui portoient que les ennemis avoient fait sauter trois fourneaux, dont les deux premiers n'avoient fait aucun effet, mais dont le troisième en avoit fait un peu davantage; que néanmoins on s'étoit aussitôt logé sur les ruines, et qu'on avoit fait sur le chemin couvert deux batteries, l'une et l'autre de dix pièces de canon.

Le bruit couroit ce jour-là que le baron de Linange avoit séparé son armée en deux corps, dont l'un étoit entré dans le Brescian, et l'autre couloit le long de l'Oglio, comme pour aller passer le Pô et faire lever le blocus de la Mirandole, qui se trouvoit extrêmement pressé. On ajoutoit que le grand prieur de France avoit levé ses quartiers pour rompre toutes ses entreprises [4].

24 décembre. — Le 24, jour de la veille de Noël, le Roi, suivant sa louable coutume, fit ses dévotions dans sa chapelle de Versailles, et ensuite il toucha les malades des écrouelles; mais il n'eut aucuns bénéfices considérables à distribuer.

25 décembre. — Le 25, Sa Majesté assista à tous les offices et au dernier sermon du P. Maure, et on apprit le cruel accident qui étoit arrivé le soir d'auparavant au président Payen. Il étoit allé avec d'Armenonville, directeur général des finances, à sa maison de Rambouillet, pour y passer les fêtes avec lui, et déjà tout le monde étoit à table pour faire collation; mais, étant

1. Fils du défunt de Saint-Vallier, qui avoit été capitaine des gardes de la porte du Roi.
2. Il étoit originaire de Perpignan.
3. Il étoit fils d'un second fils du ministre d'État Fouquet, et plus heureux que son oncle, le comte de Vaux, qui étoit l'aîné et qui, malgré tout son mérite, n'avoit pu obtenir aucun emploi dans la guerre.
4. Faux.

resté derrière pour quelque besoin naturel, il tomba d'un pont dans un fossé glacé, où il s'écrasa la tête et se tua tout roide; de sorte que d'Armenonville l'ayant envoyé chercher pour se mettre à table, on le trouva mort sur la glace.

26 décembre. — Le 26, on commençoit à dire à la cour que les ducs et pairs se remuoient fortement pour empêcher que le marquis de Richelieu n'eût la duché d'Aiguillon, et cela, selon les apparences, parce qu'il auroit été plus ancien que la plupart d'entre eux. On disoit même que le Roi avoit renvoyé au premier président du parlement de Paris le mémoire que le marquis de Richelieu lui avoit donné, afin de l'examiner, avec les lettres d'érection de la duché d'Aiguillon et les autres pièces qui concernoient cette affaire, et de pouvoir lui en rendre compte[1].

27 décembre. — Le 27, on eut la nouvelle que Traërbach avoit capitulé le 23, et que les ennemis avoient accordé une capitulation honorable au lieutenant de roi du Clos, qui y commandoit depuis la mort du gouverneur de Bar, et qui n'avoit pas été tué, non plus que le major, comme le bruit en avoit couru.

On sut le même jour que l'affaire du comte de Denonville, dont on avoit tant dit que la justification devoit être reçue, avoit tourné d'une manière tout opposée, le Roi n'ayant pas voulu le voir, après de longues conférences qu'il avoit eues avec le secrétaire d'État de Chamillart, l'ayant cassé et ayant donné le régiment royal au jeune comte d'Andigné [2], qui avoit levé un régiment nouveau deux ans auparavant, Sa Majesté lui permettant de vendre ce petit régiment pour payer dix mille écus au comte de Denonville, lesquels il ne voulut point accepter.

28 décembre. — Le 28, on apprit que le duc de Roquelaure, qui avoit toujours eu beaucoup de mal aux yeux depuis sa petite vérole, y avoit encore depuis peu une fluxion très violente, laquelle étoit d'ailleurs augmentée par un coup d'ongle qu'il s'étoit par hasard donné dans un œil.

29 décembre. — Le 29, on sut que le Roi avoit donné quatre mille livres de pension à la comtesse de Caylus [3], qui venoit de

1. [Voir au sujet de cette affaire l'addition de Saint-Simon au *Journal* de Dangeau, t. X, p. 207. — *E. Pontal.*]
2. Gentilhomme d'Anjou qui étoit parent de la marquise de Maintenon, et dont l'oncle étoit évêque de Noyon.
3. On disoit qu'on la verroit incessamment reparoître à la cour, d'où

perdre son mari, et que Laubanie étoit arrivé à Paris, où s'étant fait visiter par Gendron, il n'avoit pas voulu lui ôter toute sorte d'espérance, mais il avoit dit à ses amis que tous ses remèdes ne pouvoient pas rétablir deux yeux qui étoient entièrement perdus.

31 décembre. — Le 31, les lettres d'Espagne portoient que l'escadre des ennemis qui étoit devant Gibraltar avoit mis au large, comme voulant s'éloigner dans la Méditerranée; qu'elle avoit donné dans des courants qui l'avoient emportée bien loin, et qu'on ne savoit ce qu'elle étoit devenue; que Pointis étoit à vingt lieues de Gibraltar, et que son dessein étoit de poursuivre les ennemis partout où il les pourroit trouver.

JANVIER 1705

1er janvier. — L'année 1705 s'ouvrit par le chapitre de l'ordre du Saint-Esprit que le Roi tint dans son cabinet pour la réception de l'abbé d'Estrées et du marquis de Puisieux [1]. Ensuite la marche des chevaliers se fit à l'ordinaire jusqu'à la chapelle, le chevalier novice marchant à la tête de tous les chevaliers, derrière les officiers de l'Ordre. Le Roi, étant arrivé à la chapelle, reçut d'abord l'abbé d'Estrées, parce que les ecclésiastiques sont toujours reçus avant la messe; il étoit habillé de violet [2], et les cardinaux commandeurs ne vouloient pas le souffrir avec eux, mais le Roi décida que tous les ecclésiastiques devoient être ensemble. Après cela, l'archevêque de Reims, commandeur de

elle étoit absente depuis plusieurs années, d'abord par sa disgrâce auprès de la marquise de Maintenon, sa protectrice, et depuis n'ayant point voulu quitter Paris quand on avoit voulu la rappeler à la cour, et cela par chagrin d'avoir été chassée.

1. [Le *P. Anselme* mentionne comme il suit les noms, titres et qualités des deux récipiendaires : Jean d'Estrées, abbé d'Evron, de Préau, de Saint-Claude au comté de Bourgogne, ambassadeur en Portugal et en Espagne; Roger Brulart, marquis de Sillery, vicomte de Puisieux, baron de Fontaine, seigneur de Verzenay et de Ludes, conseiller d'État, ambassadeur extraordinaire en Suisse, lieutenant général des armées du Roi, gouverneur de la ville et des forts de Huningue, bailli et gouverneur d'Épernay. — *Comte de Cosnac.*]

2. Quoiqu'il ne fût point évêque; mais on prétendoit qu'il y avoit des exemples pareils, et que le violet n'est pas une couleur particulière aux évêques.

l'Ordre, chanta la messe, à la fin de laquelle le Roi fit prêter le serment au marquis de Puisieux, et lui donna le grand manteau et le collier de l'Ordre, et puis, après les cérémonies ordinaires, le chevalier nouveau profès marchant après les officiers de l'Ordre, à la tête de tout, la marche recommença jusqu'à la chambre du Roi. Mais on fut bien surpris quand quelques officiers principaux, voulant entrer dans le cabinet du Roi pour y voir changer d'habit à Sa Majesté, ils apprirent qu'elle alloit tenir un nouveau chapitre auquel personne ne s'attendoit. Tous les prétendants furent dans une grande altération, mais le chapitre ne dura qu'un moment, et on apprit, par les premiers chevaliers qui sortirent du cabinet, que le Roi avoit déclaré qu'il donnoit le collier de l'Ordre à tous les maréchaux de France qui ne l'avoient point [1], qui étoient les maréchaux de Catinat, de Villars, de Chamilly, de Montrevel, d'Harcourt, Rosen, de Chateaurenaud, de Cœuvres et de Vauban.

On disoit ce jour-là que le duc de Marlborough étoit passé en Angleterre, menant avec lui en triomphe quarante-deux des principaux prisonniers françois [2].

2 janvier. — Le 2, on apprit que le maréchal de Catinat avoit très bien humblement remercié le Roi du cordon bleu, disant à Sa Majesté qu'il manquoit un degré à sa noblesse [3], et on reçut des lettres du grand prieur de France du 23 de décembre, par lesquelles il se moquoit hautement des bruits qui avoient couru à Paris et à la cour de sa défaite tout entière par le baron de Linange, et il assuroit que les ennemis, qui étoient toujours le long du lac de Garde, paroissoient fort intrigués, et qu'on lui mandoit qu'ils vouloient prendre des postes de l'autre côté du lac pour protéger leur commerce de grains sur l'Adige, mais qu'il espéroit trouver les moyens d'interrompre ce commerce, et que le comte de Médavy étoit avec deux mille chevaux étendu

1. Au grand regret des ducs, lesquels ne purent se tenir d'en témoigner leur chagrin, qui n'étoit pas sans raison, particulièrement celui des pairs qui avoient certainement le rang, entre les officiers de la couronne, devant les maréchaux de France.

2. Action héroïque, digne de lui.

3. [Pour un motif analogue, le maréchal Fabert avait fait, en 1653, un semblable refus; nous avons publié une curieuse lettre qu'il écrivit à ce sujet. Voy. nos *Souvenirs du règne de Louis XIV*, t. VI, p. 105. — *Comte de Cosnac.*]

sur les bords de l'Oglio, où il inquiétoit beaucoup leurs fourrages de la plaine.

3 janvier. — Le 3 au matin, Buffet, courrier du duc de Vendôme, parti le 28 de décembre du camp de devant Verrue, arriva à Versailles, et d'abord le bruit de la prise de Verrue se répandit partout ; mais, un moment après, on sut les véritables nouvelles qu'il avoit apportées, qui étoient que, le 27, à quatre heures du soir, par un grand brouillard, les ennemis étoient venus par le pont du Pô et par une porte fort éloignée de l'attaque, au nombre de trois mille chevaux et de deux mille hommes de pied ; que mille chevaux avoient marché droit au quartier du Roi, soutenus par mille hommes de pied pour favoriser leur retraite ; que tout le reste étoit venu envelopper la tranchée par la queue et par les flancs, et qu'en même temps il s'étoit fait une sortie de la place de trois à quatre cents hommes, qui avoit pris les travaux par la tête ; que d'abord la garde de la tranchée avoit été fort embarrassée ; que les ennemis avoient encloué le canon et le mortier et mis le feu aux affûts ; que le comte d'Imécourt, maréchal de camp, y avoit été tué, et Chartoigne, lieutenant général, blessé légèrement de deux coups et fait prisonnier ; que le duc de Vendôme ne faisoit que sortir de la tranchée, et qu'y ayant entendu un grand feu, et ayant bientôt reconnu l'état des choses, il s'étoit arrêté à un petit poste de grenadiers, qui s'étoit heureusement trouvé vis-à-vis des brigades de Lyonnois et de Médoc ; qu'il avoit envoyé à toutes jambes les chercher et qu'elles étoient arrivées peu de temps après ; que le duc les avoit menées lui-même avec sa valeur et sa vivacité ordinaires ; qu'il avoit renversé les ennemis, qu'il les avoit chassés, et qu'il leur avoit tué six à sept cents hommes sur la place et pris une cinquantaine d'officiers, parmi lesquels il y en avoit plusieurs de considérables ; que le marquis de Guerchy [1] s'étoit fort distingué, s'étant jeté dans la tranchée avec les trois compagnies de grenadiers du régiment des Vaisseaux, et ayant culbuté tout ce qu'il avoit trouvé devant lui ; qu'on avoit bientôt éteint le feu des affûts, et que, comme la lumière des canons et des mortiers étoit très grande, les clous que les ennemis avoient apportés s'étoient trouvés trop petits, de sorte qu'on n'avoit pas eu de peine à les

1. Maréchal de camp de la dernière promotion.

désenclouer, et que tous avoient tiré le même jour, à la réserve de trois pièces de canon; que cependant le comte d'Aubeterre [1], qui étoit au quartier du Roi, ayant ramassé ce qu'il avoit pu trouver de cavalerie avec de l'infanterie, étoit venu charger les mille chevaux des ennemis, qui n'avoient pas fait de résistance et s'étoient retirés avec leur infanterie le long du Pô; mais qu'un coup de canon lui avoit fait sauter des mottes de terre assez dures contre la tête, qui l'avoient blessé considérablement.

L'après-dinée, le Roi donna dans son cabinet une longue audience au premier président du parlement de Paris, lequel avoit conféré tout le soir précédent avec le chancelier; et on ne douta pas que ce ne fût pour l'affaire des ducs contre le marquis de Richelieu, mais on ne sut en aucune manière ce qui s'étoit passé dans cette audience.

On eut, le soir, des nouvelles de Madrid, qui portoient que sept vaisseaux de guerre des ennemis escortant vingt-cinq bâtiments de charge qui portoient des hommes et des munitions à Gibraltar, Pointis les avoit attaqués et avoit pris quatre vaisseaux de guerre et quelques bâtiments de charge [2], que le reste s'étoit sauvé le long des côtes vers le Portugal; que néanmoins quelques barques étoient entrées dans le port de Gibraltar, où elles avoient jeté mille hommes et des munitions, mais que le roi d'Espagne, bien loin de se rebuter, y envoyoit quatre mille hommes de pied, qu'il faisoit marcher par toutes les voitures que le pays pouvoit comporter, pour les y faire arriver plus vite.

4 janvier. — Le 4 au matin, le Roi signa le contrat de mariage du marquis de Nangis avec Mlle de la Hoguette, et, l'après-dinée, il vint s'établir à Marly pour six jours, dans le dessein d'y donner à la duchesse de Bourgogne le divertissement de la danse, qu'elle n'avoit point eu l'année dernière à cause de sa grossesse.

On apprit ce jour-là que deux frégates armées par la compagnie du commerce de Dunkerque avoient été prendre dans la Tamise un vaisseau marchand chargé de toutes sortes de drogues pour la médecine, dont la charge étoit estimée deux cent mille écus, et l'avoient amené à Dunkerque.

On disoit aussi que le marquis de Flavacourt alloit épouser

1. Lieutenant général.
2. Dans la suite on sut que cela étoit faux, et qu'il n'avoit pris que des bâtiments de charge.

Mlle de Grancey, laquelle avoit plus de deux cent mille livres de bien, et que ce mariage l'aideroit à payer la compagnie du régiment des gardes dont il avoit l'agrément.

5 janvier. — Le 5, on sut que la marquise de Maintenon avoit été obligée de se faire saigner, ayant une grosse fluxion dans la tête et une fièvre assez forte.

Le même matin, le duc de la Feuillade arriva à Marly et salua le Roi comme il rentroit de sa messe pour aller chez la marquise de Maintenon, et Sa Majesté le reçut très gracieusement. On sut aussi que le chevalier de Denonville, exempt des gardes du corps, étoit en danger de perdre la vue, et que les chirurgiens en avoient très mauvaise opinion.

Le soir, sur les sept heures, le bal commença à Marly, et dura jusqu'au souper du Roi; les dames y parurent magnifiquement vêtues en robes de chambre, et on y vit pour la première fois la duchesse de Berwick [1], sa sœur, femme de milord Clar, et la marquise de Chaumont [2].

6 janvier. — Le 6, le Roi donna le régiment d'Auvergne à d'Alba [3], qui en étoit lieutenant-colonel, et pour qui tout le régiment le demandoit [4], à condition néanmoins de payer trente mille livres aux enfants du défunt comte d'Imécourt. Le soir, avant le souper, il y eut un grand bal, après lequel le Roi se mit à table, et on y fit la cérémonie du gâteau, pareille à celle du soir précédent.

7 janvier. — Le 7, on apprit que le Roi avoit donné l'abbaye régulière de Saint-Amand en Flandre au cardinal de Médicis, lequel avoit rendu à Sa Majesté l'abbaye régulière de Marchiennes, située au même pays, qu'elle avoit donnée au cardinal de Janson.

Ce jour-là, le bal ne commença qu'après le souper du Roi, mais en récompense il dura jusqu'à trois heures après minuit, et le Roi y ayant resté jusqu'à minuit alla se coucher; Mlle de Charolois et Mlle de Sens [5], filles du duc de Bourbon, y parurent,

1. Seconde fille de Bockley, dont la femme étoit alors dame d'honneur de la reine d'Angleterre.
2. Fille de la comtesse de Jussac.
3. Vieil officier gascon qui n'étoit lieutenant-colonel que depuis peu.
4. Faux, mais on l'avoit dit au Roi.
5. Elles étoient encore fort petites, mais les princesses du sang paroissent de bonne heure dans les assemblées.

pour la première fois, et y attirèrent les yeux de tout le monde par leur manière de danser, qui étoit au-dessus de leur âge.

8 janvier. — Le 8, on sut que le vieux des Roches [1], gouverneur de l'hôtel royal des Invalides, étoit mort, et que le Roi avoit donné son gouvernement à Boivau [2], qui en étoit lieutenant de roi, à la Javie [3], lieutenant-colonel de Listenois, la lieutenance de roi, et le cordon rouge du défunt à la Vierue [4], maréchal des logis de la cavalerie. On apprit le même jour que le marquis d'Heudicourt, grand louvetier de France, étoit assez considérablement malade à Paris, et la marquise sa femme, qui étoit à Marly, se rendit auprès de lui en diligence.

Le soir, sur les six heures et demie, la reine et la princesse d'Angleterre arrivèrent à Marly et, peu de temps après, le bal commença, le duc de Berry menant la princesse d'Angleterre; après qu'elle eut dansé, elle prit sa place à la droite du Roi, au-dessus du duc de Bourgogne, Monseigneur n'étant pas au bal, et le Roi étant assis dans un fauteuil à côté de la reine, pendant que le reste des familles royales étoit à droite et à gauche sur des pliants, suivant leur rang de dignité.

9 janvier. — Le 9, on disoit que la marquise de Maintenon, qui s'étoit trouvée mieux depuis deux jours, avoit passé une plus mauvaise nuit.

Le même matin, la duchesse du Lude, ayant une violente attaque de goutte, se fit transporter à Versailles, et on y transporta aussi la maréchale de Cœuvres, sur un soupçon qu'elle pouvoit avoir la petite vérole [5]. Le soir, il y eut bal avant le souper.

10 janvier. — Le 10, on reçut des lettres du grand prieur de France, datées du 28 de décembre, qui portoient que Patay [6], l'un des généraux des ennemis, avec trois ou quatre cents chevaux et quelque infanterie, occupoit les postes de Garda, de Bardolino, de San-Vissio, pour favoriser les transports de grains qu'il vouloit

1. Soldat de fortune qui avoit fait longtemps le détail de la cavalerie.
2. Il étoit Bourguignon, et avoit été longtemps capitaine dans le régiment d'infanterie de Bourgogne.
3. Vieil officier provençal.
4. C'étoit un ancien officier picard.
5. Elle étoit malade de trop de jeunesse et de trop de santé, et n'eut pas la petite vérole.
6. C'était un colonel lorrain, qui avoit monté par les degrés dans les troupes de l'Empereur.

faire de l'Adige au lac de Garde; que, pour lui, il avoit fait occuper depuis deux jours l'île de Sermione, ce qui donneroit beaucoup de facilité à sa navigation, et lui donneroit peut-être lieu dans la suite de déranger la situation des ennemis de ce côté-là; qu'ils avoient sur le lac quelques barques armées, mais fort inférieures aux siennes de toutes manières, et qu'ainsi il ne croyoit pas que leur petite flotte osât se porter devant la sienne; que ce lac de Garde paraissoit les inquiéter au dernier point; que du reste les choses étoient toujours dans la même situation, et qu'il s'attendoit à tous moments à apprendre les postes que le comte Médavy auroit pris sur l'Oglio avec les deux mille chevaux qu'il commandoit.

Le soir, le Roi revint s'établir à Versailles, et l'on apprit que la princesse des Ursins étoit arrivée, et qu'elle avoit été toute l'après-dînée à Saint-Cyr enfermée avec la marquise de Maintenon. Elle soupa le même soir chez le marquis de Torcy [1], ministre et secrétaire d'État, et ce ne fut pas sans quelque étonnement de la part des courtisans, qui avoient appris quelque chose de leurs démêlés. On sut le même jour que le prince de Bouillon, fils aîné du duc d'Albret [2], étoit mort à Paris, après une longue maladie, et que la femme de Térat [3], chancelier du duc d'Orléans, y étoit morte aussi de la petite vérole.

11 janvier. — Le 11, on sut que le régiment d'infanterie de Bretagne [4] avoit été vendu soixante-six mille livres à Berthelot [5], qui avoit vendu le sien à d'Esgrigny [6]; que celui de Carlus [7] avoit été donné pour douze mille livres au chevalier du Bois de la Roche [8]; que celui de dragons de Fontboisard avoit été vendu quatre-vingt mille livres au jeune comte de Vienne, dont le père [9]

1. Ils étoient fort brouillés ensemble, mais le Roi lui avoit positivement ordonné de se raccommoder avec elle.
2. Ils soutenoient autant qu'ils le pouvoient le nom de prince, et c'étoit une grande perte pour eux, car il étoit déjà grand.
3. C'étoit une damoiselle du Dauphiné, qui s'appeloit de la Tourette.
4. Dont le marquis de Sezanne étoit colonel.
5. Frère de Berthelot de Pleneuf, homme d'affaires.
6. Fils de l'intendant de l'armée d'Italie.
7. Gentilhomme de Gascogne qui avoit fait ce régiment à ses dépens, et qui l'ayant fait mauvais avoit eu ordre de s'en défaire, le Roi l'ayant même taxé, aussi bien que quelques autres, à douze mille livres.
8. Gentilhomme de Bretagne, frère du marquis de Vauluire, enseigne des gendarmes du Roi.
9. C'étoit le comte de Vienne, frère du marquis de la Vieuville, qui avoit été mestre de camp du régiment du Roi.

avoit donné à Fontboisard en payement une terre de quatre mille livres de rente située en Gascogne [1]. On apprit aussi que le marquis de Gondras [2], enseigne des gardes du corps de la compagnie de Boufflers, étant obligé de quitter le service à cause de ses continuelles infirmités [3], le Roi lui avoit donné quatre mille livres de pension, donnant son enseigne à Verceil [4], colonel de dragons, auquel il permettoit de vendre son régiment; que Givré [5], exempt dans la même compagnie, s'étant retiré avec une pension de deux mille cinq cents livres, Sa Majesté avoit donné son bâton à la Plesse [6], ancien brigadier.

Il arriva le même matin un courrier du duc de Vendôme, parti le 4 du camp de devant Verrue, par lequel on sut qu'on espéroit être neuf jours après sur la première enceinte, et que Chartoigne étoit mort de ses blessures [7]; sur quoi diverses personnes ayant parlé au secrétaire d'État de Chamillart pour l'impection d'infanterie qui devoit naturellement être vacante par la promotion d'un inspecteur à la charge de directeur, il répondit que le Roi vouloit supprimer l'emploi de directeur général, et qu'ainsi les inspecteurs resteroient comme ils étoient.

L'après-dînée, sur les deux heures, il y eut un grand cercle chez la duchesse de Bourgogne, où la princesse des Ursins fut reçue magnifiquement, et ensuite elle alla chez le Roi, dans le cabinet duquel elle resta enfermée avec lui pendant deux heures et demie.

12 janvier. — Le 12, on reçut des lettres du grand prieur du 31 décembre, qui marquoient qu'il lui revenoit tous les jours que les ennemis étoient désolés de ce qu'il avoit fait occuper Palazzuolo par le comte de Médavy; que ce poste le rendoit

1. Cela l'accommodoit, car c'étoit son pays.
2. De la maison de la Rochefoucauld.
3. Il étoit fort goutteux, mais il y avoit aussi du chagrin mêlé dans son fait, et avec raison, n'ayant pas été fait brigadier aux deux dernières promotions.
4. Gentilhomme de Dauphiné, fils de la Batie, lieutenant de roi de Strasbourg.
5. Gentilhomme de Périgord, dont le père et le frère avoient été exempts des gardes du corps.
6. Gentilhomme de Normandie.
7. C'était une grande perte, sa mort fit parler encore des mauvaises finesses du duc de Savoie, car on disoit qu'il l'avoit gardé mort pendant plusieurs jours et que cependant il faisoit négocier son échange avec......

absolument maitre de l'Oglio et de la plus grande partie des fourrages qui étoient dans la plaine, entre cette rivière et le camp du baron de Linange; qu'ainsi il y avoit lieu de se flatter que la cavalerie des ennemis, étant aussi resserrée qu'elle l'étoit, ne pourroit pas trouver le moyen de subsister tout l'hiver dans les endroits où elle étoit alors; qu'il ne voyoit plus que le Vicentin où elle pût se retirer, chose bien différente pour le duc de Savoie d'être sur les bords du lac d'Isco ou sur ceux de l'Adige; et qu'enfin il faudroit que l'Empereur envoyât de puissants secours au printemps prochain, s'il avoit envie de sauver l'Italie.

13 janvier. — Le 13, on sut que le Roi avoit donné au marquis de Livry, son premier maître d'hôtel, un brevet de retenue de quatre cent mille livres pour son fils, grâce qui certainement n'étoit pas commune en ce temps-là [1].

Le soir, le comte de Toulouse et le comte de Pontchartrain travaillèrent avec le Roi pour la marine, et le résultat fut qu'on donna ordre à Vauvray de s'en retourner en diligence à Toulon, pour donner les ordres à l'armement.

Le même soir, la princesse des Ursins eut encore une audience du Roi de deux heures chez la marquise de Maintenon. On apprit le même jour que la marquise de Vibraye [2] étoit morte de maladie à Paris.

14 janvier. — Le 14 au matin, les députés des États de Bretagne vinrent présenter leurs cahiers au Roi, et ce fut l'évêque de Dol [3] qui porta la parole.

Il arriva ce jour-là un courrier d'Espagne parti le 7, par lequel on apprit qu'on avoit fait marcher à Gibraltar trois mille hommes choisis, commandés par le marquis de Brancas; que le comte de Thouy s'y pourroit rendre avec Pointis, et même que Sa Majesté Catholique auroit souhaité que le maréchal de Tessé y fût allé en personne. Mais en même temps on disoit que ce secours ne feroit pas un grand effet, parce que les ennemis avoient quatre mille hommes dans la place et vingt-six vaisseaux à la rade, lesquels avoient obligé Pointis de se retirer; il est vrai

1. Le Roi avoit fermé la porte aux survivances des grandes charges, et ne donnoit guère de brevets de retenues.

2. Sœur du défunt président le Coigneux, le dernier mort, d'un second lit, et du même lit sœur de Bélasbre, ci-devant maître des requêtes. C'étoit une femme de grande vertu.

3. Frère de d'Argenson, lieutenant général de police à Paris.

qu'on assuroit que ces vaisseaux n'avoient point de vivres, et qu'étant obligés d'en tirer de la place, ils ne pourroient pas rester longtemps à cette rade, de peur de l'affamer.

15 janvier. — Le 15, on apprit que le chevalier de Seignelay [1] étoit mort à Strasbourg d'une fluxion de poitrine, qui lui étoit survenue après s'être retiré du pourpre. On disoit alors qu'il y avoit de grands troubles en Écosse, et même que les Anglois avoient fait des actes d'hostilité sur les Écossois [2].

16 janvier. — Le 16, le Roi, arrivant de se promener à Marly, trouva le maréchal de Villars qui lui fit la révérence dans son cabinet, et sur-le-champ il le fit duc [3]. On sut aussi que le maréchal de Tallard et tous les autres prisonniers que Marlborough avoit menés avec lui en Angleterre, avoient, sans passer par Londres, été envoyés à Nottingham et à Leffsil et à une autre ville, ayant été séparés en trois et ayant la liberté de se promener sur leur parole, pourvu que, tous les soirs, ils revinssent coucher dans la ville.

Le soir, le maréchal de Cœuvres et le comte de Pontchartrain travaillèrent encore avec le Roi pour le nouvel armement.

17 janvier. — Le 17, on sut que le régiment de Médoc, dont le comte de Chamillart étoit colonel, avoit été vendu à Villaine [4], lieutenant dans le régiment du Roi, cinquante-six mille livres, y compris deux mille livres de pot-de-vin pour la comtesse de Chamillart, et celui du jeune d'Aubigné vingt-cinq mille livres à la Houssoye [5], capitaine de cavalerie, et que le comte de Coigny avoit vendu le régiment Royal-Étranger cent quatre mille livres au jeune comte de la Tournelle [6], qui ne faisoit qu'entrer dans les mousquetaires, dans lesquels il étoit obligé de faire son année de service auparavant que de servir à la tête de ce régiment.

Ce jour-là, les deux *Lardons de Hollande* portoient que le général

1. C'étoit le quatrième fils du défunt marquis de Seignelay, ministre et secrétaire d'État.

2. On prétendoit qu'ils leur avoient pris des vaisseaux.

3. On prétendoit que les ducs s'étant déchaînés particulièrement contre le maréchal de Villars sur sa promotion au cordon bleu, le Roi l'avoit fait duc pour les en châtier.

4. Fils du président Gilbert, du parlement de Paris, et petit-fils de Dongois, greffier de la grand'chambre.

5. Fils de Philippe, lieutenant de roi de Sedan.

6. Fils du défunt comte de la Tournelle, lieutenant général et gouverneur de Gravelines.

Heister avoit remporté une victoire complète sur les mécontents de Hongrie, et que des Alleurs, envoyé de France, qui commandoit leur infanterie en cette occasion, avoit été pris et conduit prisonnier à Vienne.

Le même jour, on reçut des lettres du grand prieur de France du 7, par lesquelles il marquoit que, s'il en vouloit croire tous les bruits qui lui venoient tous les jours de tous les côtés, les ennemis ne demeureroient pas encore longtemps où ils étoient, l'interruption du commerce du lac de Garde et la cavalerie qu'il avoit à Palazzuolo les incommodant infiniment dans leur subsistance; qu'à la vérité, cela lui paraissoit vraisemblable, et qu'ils pourroient peut-être se jeter du côté de l'Adige, ce qui seroit très favorable aux affaires des Couronnes en Italie, mais que les Allemands savoient vivre de si peu, qu'on ne pouvoit compter de les avoir affamés que quand on en voyoit la preuve; qu'il espéroit que la prise de Verrue apporteroit de grands changements dans les esprits des Italiens à l'avantage des Couronnes; qu'il ne pouvoit presque plus douter que le prince Eugène ne fût allé à Vienne et que les troupes de l'Empereur qui étoient en Bavière ne fussent toutes passées en Hongrie, et qu'ainsi il espéroit n'avoir de grosses affaires sur les bras qu'au printemps prochain.

18 janvier. — Le 18, on apprit que le régiment de Sourches, dont le comte de Montsoreau étoit colonel, avoit été vendu soixante-six mille livres au marquis de Vaudreuil[1], lieutenant au régiment des gardes; que le comte de Saint-Chamans[2] avoit remercié le Roi pour le régiment de cavalerie de Quintin, qu'il venoit de payer, et que le marquis de Tournemine[3] avoit eu l'agrément d'acheter la compagnie des gendarmes de la Reine du comte de Vertilly, dont il lui donnoit cent trente-cinq mille livres, moyennant quoi le Roi lui permettoit de vendre le régiment de dragons de Bretagne, dont il devoit tirer quatre-vingt mille livres.

19 janvier. — Mais, le lendemain, le marquis de Roquelaure[4] parla fortement au Roi pour avoir cette compagnie, lui repré-

1. Petit-fils du défunt président Rose, secrétaire du cabinet.
2. Il prétendoit être de la maison d'Hautefort, mais il n'étoit pas reconnu; il étoit depuis longtemps lieutenant-colonel.
3. Gentilhomme de bonne maison de Bretagne, qui étoit neveu de la marquise de Cavoye, et qui avoit été exempt des gardes du corps.
4. Gentilhomme de Gascogne, qui avoit beaucoup d'esprit et de cœur.

sentant qu'il avoit l'honneur d'en être sous-lieutenant, le plus ancien sous-lieutenant de toute la gendarmerie, et brigadier de ses armées, et qu'il lui seroit trop dur de voir un étranger, beaucoup moins ancien que lui dans le service, se venir mettre à sa tête. Le Roi, qui avoit déjà accordé l'agrément à Tournemine, sembloit avoir de la peine à le lui ôter, mais Roquelaure insista fortement et dit tant de choses au Roi, qu'il lui répondit qu'il en parleroit au secrétaire d'État de Chamillart. Cependant les députés des États de Bretagne et quelques évêques de la province, qui se trouvèrent par hasard ce jour-là à Versailles, se réveillèrent, croyant qu'il y alloit de l'intérêt de leur province de souffrir que le marquis de Tournemine vendît un régiment de dragons que la province avoit levé à ses dépens; ils s'assemblèrent chez le comte de Toulouse, leur gouverneur, et se plaignirent de l'entreprise du marquis de Tournemine, demandant qu'il ne lui fût pas permis de vendre le régiment de dragons de Bretagne. Néanmoins ils s'adoucirent sur la fin et consentirent qu'il le vendît, pourvu que ce fût à un homme de la province. Enfin, soit que ce prince s'en mêlât ou qu'il laissât agir les députés, on sut que le Roi avoit permis à Tournemine de vendre le régiment de dragons, mais qu'il l'avoit taxé à cinquante mille livres, ce qui n'étoit pas son compte, parce qu'il lui falloit trouver encore quatre-vingt-cinq mille livres pour avoir la compagnie de gendarmes de la Reine, et que cette somme étoit un peu pesante pour lui.

20 janvier. — Le 20, les députés des États d'Artois, conduits par leur gouverneur, le duc d'Elbeuf, et par le secrétaire d'État de Chamillart [1], vinrent apporter leurs cahiers au Roi, le jeune abbé de Sève [2] portant la parole, lequel fit un discours qui fut admiré de tout le monde, car il fut court, éloquent et donna de grandes louanges au Roi, sans aucune odeur de flatterie; et, outre cela, sa manière de prononcer son discours y donna encore beaucoup de grâce.

21 janvier. — Le 21, tous les ministres étrangers, et entre autres l'ambassadeur de Venise, convenoient qu'on n'avoit

1. Secrétaire d'État de la province.
2. Il avait un frère aîné qui avoit aussi beaucoup de mérite, mais il était asthmatique; celui-ci n'étoit que chanoine d'Arras, dont son oncle étoit évêque. Ils étoient fils du défunt premier président et intendant de Metz, qui avoit auparavant été intendant en Guyenne.

aucunes lettres qui parlassent de la prétendue défaite des mécontents. On disoit seulement que huit cents hommes des troupes vénitiennes de Dalmatie s'y étoient révoltés et y faisoient de très grands désordres.

Le bruit couroit aussi que les paysans des montagnes du Brescian, qui appartiennent à la république de Venise, avoient traité de leur chef avec l'Empereur pour laisser passer ses troupes dix à dix dans la plaine, et que, quand on s'en étoit plaint à la république comme d'un manifeste violement de la neutralité, elle avoit répondu qu'elle ne pouvoit pas être garante des choses qui ne se faisoient pas par ses ordres [1].

22 janvier. — Le 22, on eut à la cour une méchante relation de Vienne en allemand, laquelle portoit que les Impériaux avoient obligé les mécontents à lever le siège de Léopolstadt, et qu'ils leur avoient tué deux mille hommes et pris quelques pièces de canon [2].

23 janvier. — Le 23, on sut que le secrétaire d'État de Chamillart avoit fait venir Lapara [3], auquel ayant donné ses ordres, il n'avoit pas voulu lui accorder vingt-quatre heures pour faire raccommoder sa chaise et pour chercher de l'argent, mais lui avoit donné sa propre chaise et deux mille pistoles d'argent comptant, et l'avoit fait partir sur-le-champ. Cette précipitation donnoit assez de matière à raisonner, les uns disant qu'il alloit à Verrue [4], les autres qu'il alloit à Gibraltar, et les autres qu'il alloit faire les préparatifs de quelque siège où le duc de la Feuillade devoit commander.

24 janvier. — Le 24, on sut qu'il étoit arrivé le soir précédent un courrier du duc de Vendôme parti le 17, par lequel il mandoit qu'il avoit fait pendant deux jours une neige si effroyable, que les assiégeants ni les assiégés n'avoient pas pu tirer un coup, et qu'il avoit fallu deux jours pour décombler les travaux; que le mineur qui travailloit sous la seconde enceinte avoit encore trouvé le mineur des ennemis [5], et qu'il avoit été réduit à faire

1. Mauvaise défaite, car ils devoient répondre de leurs sujets.
2. Ce n'étoit pas là cette victoire complète dont leurs *Lardons* avoient fait tant de bruit.
3. Ingénieur et lieutenant général.
4. Il étoit néanmoins absolument brouillé avec le duc de Vendôme.
5. Il y avoit eu sous terre divers combats entre les mineurs des deux partis, avec divers succès.

sauter son fourneau sous la fausse braie, lequel y avoit fait une plus grande brèche que n'avoit fait le précédent, et qu'il y avoit un bastion tout éboulé, soit du canon, soit de l'effet du fourneau; mais il y avoit encore quatre enveloppes, y compris les deux du château, qu'il falloit prendre, sans compter celle qu'on attaquoit alors.

Le même jour, on reçut des lettres du grand prieur, du 14, par lesquelles il mandoit que le comte de Médavy ayant eu avis que les ennemis avoient un magasin de farines à Velo, qui est quasi au haut du lac d'Isco, il y avoit envoyé Scarelle, son aide de camp, lequel, d'intelligence avec un gentilhomme de ses amis, qui demeuroit à Clusane sur le bord du lac, avoit fait assembler des barques sous prétexte d'emporter des meubles de ce gentilhomme, et qu'ensuite le comte de Médavy ayant donné cent dragons du régiment de Vérac à Scarelle, il avoit marché avec cette troupe à Clusane, où il n'avoit trouvé que deux barques, dans lesquelles il s'étoit mis avec ses dragons, et avoit fait voile droit à Velo; qu'il y avoit effectivement trouvé trois à quatre cents sacs de farine, mais que, n'en ayant pu emporter que cinquante, parce que les barques étoient assez chargées de sa troupe, il avoit fait jeter le reste dans le lac et avoit apporté les cinquante sacs à Palazzuolo; qu'à la vérité ces petites entreprises n'étoient que des bagatelles, mais qu'elles ne laissoient pas de chagriner les ennemis, qui n'avoient pas plus de vivres et d'argent qu'il ne leur en falloit; et qu'il espéroit leur porter dans peu de temps des coups plus sérieux vers la partie du lac de Garde qui est du côté de l'Adige; que cependant, comme ce projet n'étoit pas encore bien digéré, il n'en pouvoit pas dire davantage.

25 janvier. — Le 25, le Roi vint s'établir à Marly pour six jours, afin de donner encore à la duchesse de Bourgogne le plaisir de la danse.

26 janvier. — Le 26, on apprit la mort de la comtesse de Levenstein, mère de la marquise de Dangeau, èt, dans le peu de temps qu'elle resta à Marly après cette nouvelle, le duc de Bourgogne et toute la cour lui allèrent faire leurs compliments. Sur les sept heures du soir, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent à Marly, et aussitôt le bal commença, lequel dura jusqu'à neuf heures et demie que le Roi fit servir le souper, et ces deux princesses ayant soupé avec lui s'en retournèrent à Saint-

Germain-en-Laye. Le même soir, il arriva un courrier d'Espagne, mais on n'en sut aucunes nouvelles, sinon que l'escadre des ennemis étoit repassée dans l'Océan.

27 janvier. — Le 27, on reçut des lettres du grand prieur du 18, par lesquelles il mandoit que le corps de Patay, qui étoit de l'autre côté du lac de Garde et qui protégeoit la communication de l'Adige au lac, se renforçoit tous les jours, et qu'on prétendoit qu'il étoit alors composé de deux mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, mais que cela ne l'empêcheroit pas de marcher contre lui pour interrompre ce commerce, lorsqu'il croiroit que cela conviendroit au service des deux couronnes; qu'on le menaçoit que de grands secours devoient passer au mois de mars en ce pays-là, mais qu'il n'y falloit point compter sur ce qu'on disoit, et simplement sur ce qu'on voyoit; qu'en attendant ce temps-là, comme les Vénitiens le chicanoient sur tout, il alloit faire une chose qui désoleroit tout leur pays; que toutes les navilles qui arrosent le Brescian et font aller tous les moulins, venant de l'Oglio et partant de Palazzuolo, dont il étoit le maitre, il avoit donné ordre qu'on les arrêtât toutes, ce qui étoit fort aisé à faire, et qui feroit en même temps mourir tout le pays de faim et empêcheroit les foins de croitre dans les prairies, chose très propre à mettre à la raison les Vénitiens. Il y avoit encore d'autres lettres du même prince d'une date postérieure, par lesquelles il mandoit qu'il avoit envoyé le comte d'Uzès [1] avec quatre cents chevaux et quelques grenadiers à un endroit qui étoit à douze milles de lui, et seulement à deux milles d'un quartier des ennemis, où il avoit enlevé une grande quantité de grains dont ils vouloient se saisir.

Ce jour-là, le duc de Bourgogne et le duc de Berry allèrent à la chasse à la plaine de Saint-Denis, et ensuite ils vinrent faire un magnifique souper chez le comte de Toulouse.

28 janvier. — Le 28, on sut que Priolo [2], exempt des gardes du corps, ayant été obligé de se faire tailler, avoit quitté le service, et que le Roi avoit donné son bâton d'exempt dans la compagnie de Noailles à Casac [3], ancien brigadier.

1. Brigadier de cavalerie, frère du duc d'Uzès.
2. Son père étoit un gentilhomme vénitien, lequel, par certaines aventures, étant venu en France, y avoit écrit l'histoire avec assez de succès; le fils étoit parvenu par les degrés à être exempt.
3. Il étoit de Languedoc.

Le soir, après le souper du Roi, il y eut un bal où le Roi demeura jusqu'à minuit, et qui dura encore deux heures et demie après qu'il se fut retiré.

29 janvier. — Le 29, on apprit que la présidente de Mesmes[1] étoit à l'extrémité, et que cela pourroit empêcher son mari de se trouver le jour de la Chandeleur à la cérémonie des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, pour y faire la fonction de sa charge de prévôt de l'Ordre.

30 janvier. — Le 30, on apprit que le Roi avoit encore fait un maréchal de camp, qui étoit Rennepont, brigadier de cavalerie, et un brigadier de l'infanterie, qui étoit Villars, ancien colonel réformé, qui avoit autrefois commandé la milice de Touraine, lesquels avoient été oubliés à la dernière promotion.

31 janvier. — Le 31, on sut que le maréchal d'Harcourt avoit eu le soir précédent une violente attaque de colique, qui avoit été suivie d'une grande fièvre, laquelle l'avoit obligé de se faire porter à Versailles, et le soir, quand le Roi arriva de Marly à Versailles pour s'y établir, on apprit que ce maréchal avoit été saigné et qu'il avoit encore la fièvre assez forte. Lorsque le Roi arriva à Versailles, il y trouva le maréchal de Montrevel, qui lui fit la révérence en arrivant de Bordeaux. Sa Majesté déclara ce soir-là qu'elle avoit fait une nouvelle promotion de trois cents chevaliers de l'ordre de Saint-Louis, dans laquelle presque tous les officiers généraux trouvèrent leur place.

FÉVRIER 1705

1er février. — Le premier de février, au sortir de son lever, le Roi fit chevalier de Saint-Michel les maréchaux de France qu'il devoit faire le jour suivant chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit.

On sut ce jour-là que le Roi avoit donné à Bélasbre[2], capitaine de cavalerie, l'agrément du régiment de Sénecterre, qu'il achetoit cent mille livres; que le régiment d'infanterie de San-

1. Fille de défunt Feydeau de Brou, intendant à Rouen.
2. Capitaine de cavalerie, dont le père avoit été maître des requêtes et s'appeloit de son nom le Coigneux.

terre étoit vendu par le chevalier de Croissy quarante-sept mille livres au chevalier de Pujols [1], qui avoit l'agrément de vendre son petit régiment; que le comte de Brionne étoit assez mal d'une espèce d'esquinancie, et que Mlle d'Armagnac, sa sœur, étoit fort incommodée d'une pareille maladie.

Ce jour-là, tout Paris et toute la cour disoient que le Roi feroit le lendemain une promotion de chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, dont il en auroit cinq ducs, cinq hommes de guerre et quatre officiers de sa maison. On disoit même que la duchesse de Bourgogne avoit demandé au Roi combien il y avoit de places vacantes, et que le Roi lui ayant répondu qu'il y en avoit quinze, elle l'avoit pressé pour lui dire quand il les nommeroit, mais que le Roi ne lui avoit pas répondu un seul mot, ce qui fit croire aux gens éclairés qu'il n'y auroit point le lendemain de promotion, et que la curiosité de la duchesse de Bourgogne en seroit cause.

2 février. — Le 2, jour de la Chandeleur, le Roi tint chapitre pour la réception des preuves des maréchaux de France, qui parurent en habit de novices, et le chapitre étant fini, la marche commença par la galerie droit à la chapelle, les novices marchant à la tête de tout, après les officiers de l'Ordre, le marquis de la Vrillière faisant la fonction de prévôt à la place du président de Mesmes, qui avoit perdu sa femme. Ensuite on marcha en procession dans la cour du château, suivant la coutume, et puis la messe fut célébrée par l'abbé d'Estrées [2], en qualité de commandeur de l'Ordre, avec toutes les cérémonies accoutumées; après la messe, le maréchal d'Estrées, en qualité de grand d'Espagne, fut reçu tout seul, et deux ducs pour parrains [3]; les autres six furent reçus trois à trois et n'eurent pour parrains que des gentilshommes. Ensuite les nouveaux chevaliers, en grands manteaux, reprirent leur marche comme ils

1. Gentilhomme de Languedoc.
2. Jusqu'alors cette messe avoit toujours été célébrée par des ecclésiastiques du premier ordre.
3. Cela avoit causé bien de l'agitation parmi les ducs et bien des allées et venues, car ils ne vouloient point être parrains des maréchaux de France qui n'étoient point ducs ou grands d'Espagne, et le Roi avoit néanmoins réglé qu'ils seroient parrains des gentilshommes, suivant le rang du tableau; mais enfin ils firent tant d'efforts qu'ils obtinrent ce qu'ils prétendoient.

étoient venus et reconduisirent le Roi jusqu'à son cabinet; mais, malgré les bruits de la cour et de la ville, il n'y eut point de chapitre, comme on l'avoit espéré, et par conséquent point de promotion. Le maréchal d'Harcourt étant malade ne put être reçu ce jour-là, mais le Roi déclara qu'il lui avoit permis de porter le cordon bleu jusqu'à la première promotion [1]. On vit ce jour-là le comte de Chabanois [2] revenir à la cour, ayant été échangé contre un officier anglois, et on sut que le chevalier de Croissy et le marquis de Balincourt [3] avoient aussi été échangés. Il arriva ce jour-là des nouvelles de Verrue, qui portoient que le siège n'avançoit point, à cause du mauvais temps, que la cavalerie s'étoit avancée très proche de Turin, et que Filtz [4], capitaine de houssards, y avoit enlevé le major de la place aux portes de la ville.

3 février. — Le 3, on apprit que le comte de Montlaur [5], qui étoit passé depuis peu de temps parmi les ennemis, étoit mort de maladie à dix lieues de Vienne en Autriche.

L'après-dînée, le maréchal de Villars eut une très longue audience du Roi dans son cabinet, étant prêt de partir pour aller du côté de la Moselle, où on assuroit qu'il commanderoit la campagne prochaine. Quand le Roi sortit de son cabinet, l'abbé de Pomponne prit congé de lui pour son ambassade de Venise, et lorsque Sa Majesté entra chez la marquise de Maintenon, la princesse des Ursins lui présenta la comtesse de Rupelmonde, seconde fille du marquis d'Alègre, qui venoit d'épouser un seigneur flamand peu de jours auparavant [6].

4 février. — Le 4, il arriva un courrier de Verrue, par

1. Le Roi lâcha cette parole, qui fut remarquée, car il auroit pu dire que c'étoit jusqu'à la première cérémonie, c'est-à-dire jusqu'à la Pentecôte; mais disant jusqu'à la première promotion, il supposoit qu'il en vouloit bientôt faire une.

2. Autrement le marquis de Saint-Pouenge, qui avoit pris ce nom d'une terre de sa femme, qui étoit fille du comte de Sourdis.

3. Colonel d'infanterie.

4. C'étoit le fils d'un Suisse, dont toute la famille étoit dans la compagnie des Cent-Suisses du Roi et les Suisses du duc d'Orléans, les uns lieutenants, les autres exempts.

5. Second fils du prince d'Harcourt.

6. [Ce mariage avait été célébré chez le duc d'Albe, ambassadeur d'Espagne, le 25 janvier précédent : il avait donné lieu à une fête magnifique, dont on trouve le détail dans le *Mercure* de janvier 1705, p. 349 à 394. — *E. Pontal.*]

lequel on apprit que, le 25 de janvier, on avoit établi de nouvelles batteries avec du canon qui étoit arrivé de France par le chemin de Gênes, et qu'on battoit fortement la seconde enceinte, parce qu'on étoit maitre de la première, la troisième étant aussi toute ruinée. On sut aussi par le même courrier que le comte d'Estaing avoit, pendant sa course, pensé être accablé par les neiges, ayant été obligé de faire marcher devant lui un grand nombre de paysans pour lui faire le chemin; que d'ailleurs le major que Filtz avoit enlevé étoit un major des troupes de l'Empereur et non pas le major de Turin, lequel néanmoins étoit auprès de lui lorsqu'il avoit été pris. Il arriva aussi le même jour un courrier d'Espagne, qui rapporta que le maréchal de Tessé marchoit à Gibraltar avec huit mille hommes; que le roi de Portugal avoit été à la dernière extrémité; qu'il avoit déclaré régente de son royaume la reine douairière d'Angleterre [1], sa sœur; qu'on n'avoit pas encore nouvelle de sa mort quand le courrier étoit parti de Madrid, mais qu'on ne croyoit pas qu'il en pût réchapper.

On apprit aussi que le comte de Maupertuis [2] avoit une assez grosse fièvre avec un abcès dans la bouche.

5 février. — Le 5, le duc de Noailles eut encore une attaque très violente de son mal, et on appréhendoit qu'à la fin il n'y succombât.

6 février. — Le 6, on reçut des lettres du grand prieur de France du 28 de janvier, par lesquelles il marquoit une petite action qui venoit de se passer auprès de la Mirandole, envoyant la copie de la lettre qu'il venoit d'en recevoir, qui étoit en ces termes :

« Nous venons de faire aujourd'hui prisonniers deux lieute-
« nants et cent hommes qui étoient sortis avec des armes de la
« Mirandole pour faire du bois. On les a coupés entre la ville et
« un de nos partis avec un nombre d'hommes à peu près égal,
« parmi lesquels il y avoit quarante grenadiers; on les a attaqués
« dans une maison où ils s'étoient jetés et, après une demi-heure
« de résistance, on les a tous faits prisonniers, à la réserve de
« huit ou dix qui ont été tués. Il est vrai que nous y avons perdu

1. Veuve du roi Charles II et princesse d'un mérite infini.

2. Lieutenant général et capitaine lieutenant de la première compagnie de mousquetaires du Roi, qui étoit un homme d'un mérite distingué.

« Lastourelle, capitaine de grenadiers du régiment de Vivarois, « qui étoit volontaire avec le comte de Barville [1], et un lieutenant « du régiment de Limousin qui étoit commandé. C'est au colonel « que nous en avons l'obligation, et il est très digne de la pro- « tection de Votre Altesse. »

Le grand prieur ajoutoit que dans peu il rendroit une visite aux ennemis, dont ils ne seroient pas trop contents.

Le même jour, on assuroit que le comte de Toulouse avoit cautionné le comte d'Évreux pour cent mille livres qu'il ne pouvoit pas trouver, et que ce prince achetoit du duc de Chevreuse la comté de Montfort, ce qui ne plaisoit guère à ceux qui devoient être ses voisins [2].

On sut aussi que Verceil, enseigne des gardes du corps, avoit vendu son régiment de dragons soixante-douze mille livres au jeune comte du Roure [3], et on comptoit que Lapara devoit alors être arrivé devant Verrue, le Roi ayant dépêché deux jours devant lui un courrier au duc de Vendôme, qui ne l'aimoit pas, pour le préparer à le recevoir mieux ou moins mal.

7 février. — Le 7, le bruit couroit que toutes les troupes qui étoient en Dauphiné marchoient à Suse, pour entrer par ce côté-là en Piémont et gagner Chivasso, s'il étoit possible.

8 février. — Le 8, on disoit que le duc de Marlborough pressoit extrêmement l'armement de mer avec lequel il devoit passer en Portugal à la tête de huit mille Anglois et de huit mille Hollandois.

On apprit ce jour-là que le célèbre Beauchamp, qui avoit composé pendant toute sa vie les entrées des ballets du Roi, étoit mort à Paris dans un âge très avancé.

9 février. — Le 9, on sut que le jeune marquis d'Auvillars, enseigne des gendarmes de Bourgogne, qui étoit encore prisonnier, avoit eu l'agrément de la sous-lieutenance des gendarmes écossois, qu'il achetoit du marquis de Tilladet cent un

1. Gentilhomme de Beauce, qui avoit été oublié dans la dernière promotion de brigadiers.

2. Particulièrement au chancelier, qui alloit être bien resserré dans son Pontchartrain, son fils n'étant pas trop bien avec le comte de Toulouse et Boisseulh, écuyer de la grande écurie du Roi, qui avoit le haras de Sa Majesté à Saint-Léger, au milieu de la forêt de Montfort.

3. Capitaine de cavalerie, qui étoit fils du comte du Roure, lieutenant général pour le Roi en Languedoc.

mille livres, mais qu'il lui donnoit son enseigne en paiement pour cinquante-huit mille livres. On apprit en même temps que Louvat[1], enseigne des gendarmes de Flandre, achetoit du marquis de Dampierre la sous-lieutenance des chevau-légers d'Anjou, et que le chevalier de Dampierre achetoit de son frère l'enseigne qu'il avoit prise en paiement. On sut aussi que la comtesse de Mortagne[2] étoit assez mal d'une fluxion sur la poitrine avec la fièvre.

10 février. — Le 10, on vit le Rebours[3], conseiller au parlement de Paris, remercier le Roi d'une place de conseiller d'honneur qu'il lui avoit donnée, vacante par la mort de Pontcarré, et on sut que l'affaire du comte d'Évreux pour l'achat de la charge de colonel général de la cavalerie étoit entièrement terminée, son oncle, le comte d'Auvergne, en ayant donné sa démission.

11 février. — Le lendemain, on eut des nouvelles de Verrue par l'ordinaire, qui portoient que l'on continuoit le boyau vers un ouvrage dont la prise devoit découvrir le pont de communication des ennemis, mais que la hauteur du donjon embarrassoit les assiégeants, parce qu'il les voyoit de haut en bas, et que cependant, outre les sept pièces de batterie qui étoient arrivées par Gênes, on en attendoit encore vingt par la même voie. On disoit aussi que le Roi des Romains avoit envoyé un de ses plus affidés au prince Ragotzki avec tous les pouvoirs nécessaires pour conclure avec lui un accommodement avantageux, mais que ce prince n'avoit voulu y entrer en aucune manière; et qu'en même temps, ayant fait avancer un corps dans l'île de Schut, il avoit marché avec un autre corps en Transylvanie, ce qui avoit obligé l'Empereur à faire revenir huit mille hommes qui avoient déjà fait quelques journées vers l'Italie.

On croyoit alors que le gentilhomme françois qui avoit été pris au dernier combat du général Heister, et que les gazettes de Hollande avoient dit être des Alleurs, n'avoit pas été pendu, comme on l'avoit cru, quelques Anglois, qui étoient à Vienne, s'y étant opposés, à cause du danger de la représaille.

1. Son père étoit un vieux Gascon qui avoit autrefois été maréchal de camp.
2. Ci-devant la comtesse de Quintin; elle étoit de la maison de Montgommery, et son mari étoit Flamand et premier écuyer de Madame.
3. De la même famille que la femme du secrétaire d'Etat de Chamillart.

On assuroit aussi que le roi de Suède s'étoit emparé de Breslau, capitale de la Silésie, qui appartenoit à l'Empereur [1]. et qu'il y avoit mis deux mille hommes, ce qui auroit été une rupture ouverte. Mais la religion pouvoit y avoir donné occasion [2], parce que l'Empereur avoit ôté plusieurs cures aux luthériens et les avoit données aux catholiques, ce qui avoit extrêmement ulcéré les peuples luthériens de la Silésie, qui pouvoient bien s'être jetés sous la protection du roi de Suède. On parloit encore d'un semblable démêlé entre l'électeur palatin du Rhin et l'électeur de Brandebourg, le premier de ces princes ayant chassé plusieurs protestants de ses États, et le second l'ayant menacé de chasser aussi les catholiques des siens.

Ce jour-là, le Roi donna une pension de trois mille livres au comte de Forville [3], chef d'escadre de ses galères, et une pension de quinze cents livres à Pionsac, lieutenant-colonel du régiment de Navarre, qui avoit demandé le gouvernement d'Obernheim, qui avoit été donné à son préjudice au comte de Brissac.

12 février. — Le 12, on sut que, le soir précédent, il étoit arrivé un courrier de Gibraltar, mais on n'en dit dans le monde aucun détail; on apprit seulement que de Paule [4], capitaine de vaisseau, y avoit été fort blessé, et qu'un autre officier étoit mort de ses blessures.

Le soir, on sut que le marquis de Bullion [5] avoit acheté le régiment de Piémont du chevalier de Luxembourg quatre-vingt-treize mille livres pour son fils le chevalier de Bonnelles, lequel étoit déjà colonel du régiment de Bassigny, qu'il vendoit à de Creil [6], capitaine de dragons dans le régiment de Rohan.

13 février. — Le 13, sur les deux heures après midi, Mauriac [7], mestre de camp de cavalerie, arriva à Versailles, envoyé par

1. C'étoit une usurpation de la maison d'Autriche sur la Pologne.
2. Mais le véritable motif pouvoit être d'empêcher le retour du roi Auguste en Pologne.
3. Gouverneur de la ville de Marseille; il étoit de la maison de Fortia et très galant homme.
4. Natif d'Aix en Provence.
5. Gouverneur du Maine, très riche.
6. Il étoit fils d'un maître des requêtes, qui avoit été intendant à Rouen et étoit actuellement prisonnier; mais son beau-frère, le comte de Hautefort, sous-lieutenant de la seconde compagnie de mousquetaires du Roi, avoit fait ce marché pour lui.
7. Gentilhomme de Franche-Comté.

le grand prieur de France, de l'armée duquel il étoit parti le 3, apportant la nouvelle de l'avantage que ce prince avoit remporté sur le général Patay, dont il avoit forcé, le 2, quatre quartiers au pied du mont Baldo, où il avoit tué cinq cents hommes des ennemis, leur avoit fait autant de prisonniers et leur avoit pris six drapeaux.

On sut aussi par lui que, comme on revenoit de cette expédition et que les troupes victorieuses marchoient peut-être avec trop peu de précaution, l'aide-major du régiment de dragons d'Estrades, marchant à la tête de tout, avoit été pris par le baron d'Elst[1], lieutenant-colonel du régiment de Vaudemont, des troupes de l'Empereur, qui étoit embusqué avec cent cinquante maîtres; que le baron d'Elst, voyant une colonne de troupes qui s'avançoit, lui avoit demandé quelles troupes ce pouvoient être, et que l'aide-major lui avoit répondu que c'étoit l'armée du grand prieur; que le baron d'Elst, qui se voyoit au milieu de cette colonne, l'avoit laissée aller, en lui disant qu'il étoit son prisonnier, et qu'en même temps il avoit pris le parti de charger les troupes françoises qu'il voyoit en quelque désordre; qu'effectivement il avoit renversé ce qu'il avoit trouvé devant lui, mais qu'elles avoient bientôt repris leurs esprits, qu'elles s'étoient remises en ordre et l'avoient chargé si vigoureusement qu'il avoit été pris, et tous ses gens pris ou tués; que néanmoins cinquante officiers ou cavaliers de sa troupe avoient percé jusqu'à l'arrière-garde, mais que malheureusement ils avoient trouvé les grenadiers, gens qui marchent toujours en bon ordre, lesquels les avoient passés par les armes.

Le même Mauriac apporta au Roi une lettre du comte de Médavy, qu'il écrivoit au prince de Vaudemont, par laquelle il lui mandoit qu'ayant eu ordre du grand prieur de marcher avec sa cavalerie dans le Brescian, il avoit détaché devant lui le marquis de Lautrec[2] avec cinq cents chevaux, mais qu'il avoit été enveloppé de tous côtés par les ennemis, tant infanterie que cavalerie, de sorte qu'il n'avoit point eu d'autre parti à prendre que de percer le corps qui s'étoit trouvé devant lui, ce qu'il avoit exécuté avec beaucoup de valeur, mais que, de la décharge des

1. Frère de celui qui étoit dans les troupes de France; ils étoient d'une bonne maison du pays de Luxembourg.
2. Fils du marquis d'Ambres, qui étoit brigadier de cavalerie.

ennemis il avoit été blessé très dangereusement au travers du corps; qu'il étoit tombé de son cheval, et avoit été fait prisonnier; qu'on l'avoit envoyé à Brescia [1] sur sa parole, et qu'on n'avoit pas encore perdu toute espérance pour sa vie; que d'ailleurs il ne manquoit plus que cent hommes de son détachement; qu'il en revenoit à tous moments, et qu'on avoit ramené quatre-vingts prisonniers des ennemis.

Le Roi dit le soir qu'il avoit eu des nouvelles de Gibraltar, et qu'on s'étoit rendu maitre de la hauteur qui voyoit toute la place à revers, de sorte qu'on avoit plus d'espérance que jamais de prendre la place.

14 février. — Le 14, on sut que Mlle de Bouillon avoit la fièvre continue avec de grands maux de cœur et dans les reins, ce qui l'avoit obligée de se faire transporter de l'appartement que le duc son père avoit dans le château de Versailles à sa maison de la ville.

Depuis que le Roi étoit revenu de Marly, la duchesse de Bourgogne s'étoit divertie à danser en divers bals, qu'on avoit exprès donnés à Versailles chez divers particuliers, comme chez la marquise de Courtenvaux [2], chez la maréchale de Cœuvres [3] et chez la comtesse d'Armagnac, et elle y prenoit un plaisir très grand, parce qu'elle n'étoit pas obligée d'y garder toujours toutes les mesures de son rang.

15 février. — Le 15, on apprit que la marquise de la Vallière [4] étoit assez considérablement malade à Paris d'une fièvre double tierce qui approchoit fort de la continue, et on alla chez Madame lui faire des compliments sur la mort de l'électrice de Brandebourg [5], sa parente.

On sut aussi que, le soir précédent, le comte de Pontchartrain étoit venu apprendre au Roi qu'un armateur normand nommé Hérault-Bosc avoit attaqué à la hauteur de l'île d'Oüessant [6] un gros vaisseau anglois, et qu'il l'avoit pris après trois heures de

1. Comme cette ville étoit neutre, étant aux Vénitiens, on y envoyoit les blessés des deux partis.
2. Fille aînée du maréchal d'Estrées. Il y eut deux bals chez elle.
3. Quatrième fille du maréchal de Noailles, qui étoit la favorite de la duchesse de Bourgogne.
4. Troisième fille du maréchal de Noailles.
5. Elle étoit fille du duc de Zell, de la maison de Brunswick.
6. Elle est tout auprès de Brest.

combat; que sa prise valoit bien cinq cent mille écus, et qu'il y avoit trouvé une lettre du prince de Darmstadt du 30 de janvier, adressante à milord Godolfin, grand trésorier d'Angleterre, par laquelle il lui marquoit qu'il étoit extrêmement pressé. Le bruit couroit aussi que les Anglois avoient fait caréner cent vaisseaux[1] qu'ils avoient envoyés à Plymouth, et qu'ils en faisoient armer encore douze gros[2]; mais on savoit qu'ils n'avoient point de troupes pour mettre dessus.

Le soir, on disoit que Mlle de Bouillon étoit en danger d'avoir la petite vérole.

16 février. — Le 16, on apprit que le marquis de Silly avoit vendu le régiment de cavalerie d'Orléans quarante-cinq mille livres[3] à de Jouy[4], qui en étoit major, auquel le duc d'Orléans donnoit huit mille livres pour lui aider à le payer, et les officiers du régiment lui faisoient trouver le reste.

On disoit ce jour-là que le maréchal de Villeroy étoit en chemin pour venir à la cour, et que les bruits qui avoient couru si fortement qu'il demandoit à se retirer du service[5], ne se trouvoient pas véritables.

On parloit aussi à la cour des grands changements qui devoient se faire dans la marine. On assuroit qu'on trouvoit le maréchal de Châteaurenaud trop vieilli pour lui donner le commandement; d'un autre côté, on croyoit que le maréchal d'Estrées ne retourneroit plus à la mer[6], et on disoit qu'on avoit envie de faire le chevalier de Coëtlogon[7] vice-amiral à la place de l'un ou de l'autre, et de lui donner le commandement de l'armée sous le comte de Toulouse, parce qu'on regardoit le marquis de Vil-

1. Apparemment presque tous bâtiments de charge.
2. Pour escorter les autres.
3. Autant qu'il l'avoit acheté.
4. Gentilhomme de Champagne.
5. On croyoit qu'il avoit raison d'être mécontent de ce qu'on donnoit au maréchal de Villars le commandement de l'armée de la Moselle en chef, où devoit être tout l'effort de la guerre, pendant qu'on le laissoit commander en Flandre, sous le duc de Bavière, avec lequel il étoit brouillé.
6. Parce qu'il étoit extrêmement brouillé avec le comte de Toulouse et avec le comte de Pontchartrain.
7. Il étoit le dernier des lieutenants-généraux; mais, devenant vice-amiral, il auroit commandé de droit. D'ailleurs, comme le comte de Toulouse étoit extrêmement brouillé avec le comte de Pontchartrain, et que le chevalier de Coëtlogon étoit aussi son ennemi, le comte de Toulouse poussoit de son mieux pour mettre le chevalier à la tête de la marine.

lette[1] comme un homme qui n'en pouvoit plus, et qu'on ne vouloit pas donner le commandement au marquis de Langeron.

17 février. — Le 17, le Roi donna quatre mille livres de gratification à Maupeou, capitaine dans son régiment des gardes et inspecteur d'infanterie; et l'on disoit qu'il y avoit de grandes brouilleries en Angleterre, que les membres du parlement qui étoient de la faction de la reine Anne avoient présenté un bill[2], par lequel ils demandoient que tous ceux qui s'étoient mêlés des taxes et impositions faites depuis l'année 1684 fussent à l'avenir exclus du parlement; que ce bill avoit été reçu[3] et qu'il ne restoit qu'à le juger; que cela avoit causé de si grandes querelles dans le parlement qu'on n'y avoit pas songé à parler des troubles de l'Écosse et de la querelle des Anglois avec les Écossois; qu'on avoit fait prendre de tous côtés et particulièrement aux environs de Londres, par force ou de bon gré, tous ceux qu'on avoit jugés propres à servir de matelots, quoique le parlement eût défendu de semblables violences; qu'on en avoit assemblé sept mille, et qu'il en falloit encore autant.

On mandoit aussi de Hollande que les États-Généraux avoient résolu de faire encore les derniers efforts pour la campagne prochaine, bien persuadés qu'elle leur procureroit une paix à des conditions très avantageuses pour eux. Mais on ajoutoit que, de sept provinces, il n'y en avoit que deux qui voulussent donner de l'argent; qu'on avoit proposé que les deux Hollandes fissent trouver de l'argent aux autres provinces, mais que la Nord-Hollande l'avoit refusé.

On disoit d'ailleurs qu'il y avoit de grands démêlés entre les cercles de Franconie et de Souabe, apparemment au sujet des quartiers d'hiver, et que l'électeur de Brandebourg envoyoit dans l'archevêché de Cologne des mandements ecclésiastiques, comme s'il en eût été archevêque, ce qui y causoit des troubles effroyables.

On reçut ce jour-là des lettres du marquis de Maulévrier, datées du camp devant Gibraltar, où il étoit arrivé avant le maréchal de Tessé, par lesquelles il mandoit qu'il avoit trouvé tous les tra-

1. Il étoit premier lieutenant général, et proche parent de la marquise de Maintenon; mais dans le fond il paroissoit fort appesanti.
2. C'est comme qui diroit une requête.
3. C'est comme qui diroit une requête appointée.

vaux en très bon état; qu'on étoit maître d'une hauteur qui incommodoit beaucoup les assiégés, mais qui n'étoit pourtant pas le rocher dont on avoit parlé, et qu'il avoit été bien surpris de voir cinquante soldats du régiment de Navarre se venir jeter à ses genoux, qui lui avoient dit que les Anglois les avoient fait embarquer sur leur flotte, et qu'ayant appris que le maréchal de Tessé, son beau-père, devoit venir commander au siége, ils avoient déserté de la place pour le venir trouver.

Le soir, on apprit que le marquis de Courtebonne, lieutenant général des armées du Roi, directeur général de la cavalerie et gouverneur de Hesdin, étoit mort en trois jours à Paris d'une inflammation d'entrailles avec une rétention d'urine.

18 février. — Le 18, on sut que c'étoit effectivement la petite vérole dont Mlle de Bouillon étoit attaquée, et il arriva un courrier du duc de Vendôme, parti le 9 du camp devant Verrue, qui n'apprit au public rien de nouveau, sinon que Lapara y étoit arrivé le jour précédent, fort incommodé d'une chute de cheval qu'il avoit faite en allant; que cependant il n'avoit pas laissé de visiter tous les travaux avec le duc de Vendôme, et qu'on devoit attaquer dans peu de jours l'ouvrage qui couvroit le pont, mais qu'il faisoit un temps effroyable en ce pays-là.

L'après-dînée, le Roi alla s'établir à Marly pour dix jours, et on vit paroître la princesse des Ursins et la comtesse de Rupelmonde. On remarqua aussi sur la liste [1] un logement pour le maréchal de Villeroy, ce qui ne donnoit plus lieu de douter qu'il n'arrivât bientôt.

19 février. — Le 19, il arriva un courrier de la duchesse de Lorraine, qui apporta la nouvelle que cette princesse étoit accouchée d'une fille.

Le soir, à sept heures, le Roi fit commencer le bal; il dura jusqu'à dix, le Roi y ayant resté avec la marquise de Maintenon jusqu'à huit heures et demie.

20 février. — Le 20, on disoit qu'on avoit eu des avis certains que les mécontents étoient venus brûler jusqu'à deux lieues de

1. On faisoit toujours une liste des hommes et des femmes qui devoient venir à Marly, sur laquelle étoient marqués les logements qu'on leur donnoit, et cette liste commençoit par le Roi et par toute la maison royale. Les femmes étoient averties vingt-quatre heures auparavant qu'on alloit à Marly, afin d'avoir le temps de s'y préparer : mais les hommes ne le savoient que le matin du jour qu'on y alloit.

Vienne, et que l'Empereur même avoit vu les feux de cet embrasement. On ajoutoit que le prince Ragotzki avoit mandé au marquis de Bonnac[1], envoyé du Roi en Pologne, qu'il n'avoit pas eu quatre cents hommes de tués dans sa dernière action contre le général Heister, et qu'il lui en avoit tué plus de deux mille, mais qu'à la vérité il y avoit perdu quelques petites pièces de campagne, ce qui avoit donné lieu aux Impériaux de faire tout le bruit qu'ils avoient fait dans leurs gazettes.

Sur les neuf heures du soir, le maréchal de Villeroy arriva à Marly, et le Roi, en ayant bientôt été averti, vint lui-même lui ouvrir la porte de l'antichambre de la marquise de Maintenon et le reçut avec toutes sortes de démonstrations d'amitié, lui disant entre autres choses qu'ils étoient bien aises l'un et l'autre de se revoir.

Le même soir, il y eut un bal en masques après le souper du Roi, et, comme il auroit fallu trop de temps aux dames pour s'habiller si elles avoient soupé en habit ordinaire, et que cela auroit fait perdre du temps, qu'elles trouvoient mieux employé à danser, le Roi trouva bon qu'elles soupassent avec lui en habits de masques. Ainsi le bal commença aussitôt après la fin du souper, et le Roi y resta jusqu'à minuit et un quart, mais la duchesse de Bourgogne poussa les plaisirs jusqu'à quatre heures du matin.

21 février. — Le 21, on sut que le maréchal de Noailles s'étoit trouvé assez mal la nuit précédente d'un grand débordement de bile avec la fièvre.

Le même matin, le Roi lut aux courtisans une lettre du roi d'Espagne, par laquelle il mandoit que les grandes pluies avoient empêché qu'on ne pût donner l'assaut au Pâté[2] et aux autres ouvrages de Gibraltar, mais qu'on le donneroit au premier jour. Il marquoit aussi qu'il étoit arrivé à Cadix un vaisseau du Mexique[3] chargé de trois millions cinq cent mille livres; chose bien heureuse qu'il eût pu arriver à bon port, après avoir passé au milieu d'une infinité de vaisseaux ennemis, qui croisoient de tous côtés,

1. C'étoit le neveu de Bonrepos, ci-devant ambassadeur en Hollande, et du comte d'Usson, lieutenant général.

2. [*Pâté*, terme de fortification. Espèce de plate-forme ou de terre-plein, d'une figure irrégulière, et bordée d'un parapet, qui se construit pour couvrir la porte d'une place. V. *Littré*. — *E. Pontal.*]

3. C'étoit un présent que le duc d'Albuquerque, vice-roi du Mexique, envoyoit au nom des peuples au roi d'Espagne.

et arriver dans un temps où l'on avoit tant de besoin d'argent pour la remonte, les recrues et les autres réparations des troupes.

22 février. — Le 22, le marquis de Montgon prit congé du Roi pour s'en retourner en Italie, dont il n'auroit peut-être pas demandé à revenir, s'il avoit cru ne demeurer pas plus longtemps à la cour; mais le Roi n'entendit pas de raillerie et voulut qu'il repartît.

Le soir, avant le souper du Roi, il y eut un bal en masques, où les danseurs et les dames parurent vêtus fort galamment, et le marquis de Livry s'y distingua fort en dansant une allemande avec la comtesse de Rupelmonde. Le Roi, qui travailloit chez la marquise de Maintenon avec le ministre d'État de Chamillart, interrompit son travail pour venir faire commencer le bal, mais il n'y resta que pendant une demi-heure.

23 février. — Le 23, on apprit que le comte de Liscoët [1], capitaine des Suisses du duc d'Orléans, étoit mort de maladie à Paris.

23 février. — Le 23, on disoit que le marquis de Lautrec se portoit mieux, et que les officiers généraux des ennemis en prenoient autant de soin dans Brescia que ses parents en auroient pu prendre, s'il avoit été blessé dans Paris.

Le soir, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent à Marly, et comme ils arrivèrent un quart d'heure plus tôt qu'on ne les attendoit, c'est-à-dire à six heures et un quart, le Roi ne fut pas averti à propos de leur arrivée. et ils étoient déjà dans le salon quand il en eut l'avis; il y vint en diligence et, après quelques paroles de civilité, il les conduisit chez la marquise de Maintenon. Il en ressortit peu de temps après pour venir au bal avec le jeune roi et la princesse, la reine demeurant avec la marquise de Maintenon, et le bal commença sur les sept heures par le roi d'Angleterre et la princesse sa sœur, le Roi se levant toutes les fois que le roi d'Angleterre dansoit [2], et se tenant debout pendant qu'il dansoit. Sa Majesté demeura pendant une

1. C'étoit un gentilhomme de Bretagne de bonne maison.
2. Quand les rois ou reines dansent, tout le monde se lève et se tient debout, et le Roi rendoit le même honneur au roi d'Angleterre. Quand ce ne sont que des princes ou princesses des maisons royales, on se lève, mais on se rasseoit, à la réserve de ceux qui sont domestiques des princes ou princesses qui dansent.

heure à voir danser, et puis elle alla reprendre la reine chez la marquise de Maintenon et la mena au bal, sur la fin duquel la marquise de Maintenon y vint aussi. La duchesse d'Albe assista au bal en grand habit [1], et fut placée dans le rang des danseuses du côté droit, immédiatement au-dessous du duc d'Orléans. Le bal finit à neuf heures et demie; Leurs Majestés se mirent à table, et la duchesse d'Albe mangea avec elles. Pour le duc, son mari, il mangea à la table du grand maitre, dont le maréchal de Boufflers fit les honneurs.

Après le souper, il y eut une conversation générale d'un quart d'heure dans le salon et puis Leurs Majestés Britanniques prirent congé du Roi et s'en retournèrent à Saint-Germain-en-Laye. Après leur départ, il se fit un gros jeu de lansquenet en faveur de la duchesse d'Albe, qui ne s'en retourna coucher à Versailles qu'à une heure après minuit.

24 février. — Le 24, le maréchal de Montrevel eut à Marly une espèce de foiblesse, qui fut suivie d'un mouvement de fièvre, et l'on disoit que Mlle d'Osmond [2], qui étoit attachée à la marquise de Maintenon, épousoit le marquis d'Havrincourt [3], ci-devant colonel du régiment de dragons d'Artois, auquel le Roi donnoit l'agrément du gouvernement de Hesdin pour soixante-quinze mille livres, qu'il devoit donner aux enfants du défunt marquis de Courtebonne, donnant outre cela à la damoiselle pour sa dot cinq mille livres de rente sur la ville. On apprit aussi le même jour que le duc d'Orléans avoit donné au marquis de Nancré [4] la charge de capitaine de ses Suisses.

1. Les femmes n'étoient à Marly qu'en robes de chambre.

2. Damoiselle de Normandie, cousine germaine de d'Osmond, colonel de dragons réformé, lequel avoit aussi épousé sa sœur aînée; elle avoit été élevée dans l'abbaye royale de Saint-Cyr, comme étant une pauvre damoiselle, et ensuite la marquise de Maintenon l'avoit prise près d'elle, suivant sa coutume d'avoir toujours une fille de Saint-Cyr pour lui faire sa fortune; et comme elle témoignoit avoir beaucoup d'amitié pour elle, la jeune personne avoit poussé ses vues bien haut, et on avoit proposé à divers hommes de qualité distinguée de l'épouser, mais ils n'y avoient pas tôpé.

3. Gentilhomme d'Artois.

4. Gentilhomme de Normandie, dont le père étoit lieutenant général des armées du Roi et étoit mort gouverneur de Cambrai, après l'avoir été successivement du Quesnoy et d'Ath. Le fils avoit été lieutenant-colonel de cavalerie; mais il s'étoit dégoûté du service, parce qu'on n'avoit pas voulu lui donner un régiment, et il s'étoit attaché au duc d'Orléans, dès

Après le souper du Roi, il y eut encore un bal en masques, où le Roi entra à onze heures et un quart; Monseigneur et le marquis d'Antin y parurent aussi masqués d'une manière très nouvelle et très bizarre, et menant Mlle d'Armagnac et la marquise de Souvré; le duc de Berry et le comte de Toulouse y vinrent aussi masqués en rois de la Chine. Le Roi y resta jusqu'à minuit et demi, et le bal ne finit que sur les quatre heures du matin, pour terminer magnifiquement le carnaval.

25 février. — Le 25, on voyoit une lettre du grand prieur du 16, écrite à Castiglione, qui portoit qu'ayant eu nouvelle que le général Patay, lequel s'étoit retiré dans la montagne, avoit avancé de nouveau quelques quartiers, il avoit de son côté fait aussi avancer quelques bataillons et quelques escadrons pour être à portée de l'insulter une seconde fois, s'il ne se tenoit pas mieux sur ses gardes; qu'il n'avoit aucun avis de la marche du secours que l'Empereur avoit promis au duc de Savoie de lui envoyer, et que d'ailleurs les bords du Mincio et de l'Adige et le blocus de la Mirandole étoient parfaitement tranquilles.

Le soir, il arriva un courrier dépêché de Madrid par d'Aubenton [1] au comte de Pontchartrain, qui apporta aussi un paquet au secrétaire d'État de Chamillart; mais d'abord on ne sut rien, sinon que le maréchal de Tessé écrivoit au maréchal de Noailles du 11, au camp devant Gibraltar, et qu'il lui mandoit qu'il alloit continuer le siège, espérant d'y réussir, si on lui donnoit toutes les choses qu'on lui avoit promises. Il parloit aussi de ce vaisseau qui étoit arrivé du Mexique, et disoit qu'il avoit apporté un million deux cent mille piastres [2] pour le roi d'Espagne, un million deux cent mille piastres pour le compte des marchands, et pour un million deux cent mille piastres de marchandises. Cela étoit bien considérable et d'autant plus heureux, qu'après avoir évité d'être pris par les ennemis, il avoit pensé périr en entrant dans la baie de Cadix. Mais, après le souper du Roi, on apprit que les nouvelles de Gibraltar n'étoient pas bonnes, les assiégeants

qu'il étoit encore duc de Chartres. Il lui avoit donné pour soixante mille livres de tableaux, dont le duc lui faisoit encore trois mille livres de rente, et cette rente se trouvoit éteinte par le don qu'il lui faisoit de cette charge.

1. C'étoit celui qui avoit soin en Espagne des affaires de la marine de France.

2. Qui valoient près de trois millions huit cent mille livres.

ayant été obligés d'abandonner la hauteur dont ils s'étoient emparés, parce que leurs travaux étoient vus par la tête et par le flanc.

26 février. — Le 26, on apprit que le marquis de Bedmar avoit la goutte très forte à Paris, où il étoit arrivé depuis quatre ou cinq jours pour venir recevoir du Roi l'ordre du Saint-Esprit et ensuite passer à la vice-royauté de Sicile, que le Roi lui avoit procurée.

Le même matin, le secrétaire d'État de Chamillart déclara que dans vingt-quatre heures les officiers généraux de toutes les armées pour la campagne prochaine seroient déclarés, ce qu'ils attendoient depuis longtemps avec impatience [1], et que l'on donneroit aussi les listes de la nouvelle promotion de chevaliers de Saint-Louis. Il dit encore que la revue des gardes du corps se feroit le 11 de mars au Champ de Mars, dans le parc de Marly. Le bruit couroit aussi que la flotte que les ennemis envoyoient au secours de Gibraltar étoit partie le 10 d'Angleterre, et qu'on y travailloit nuit et jour au grand armement qu'on avoit entrepris.

Le même jour, on assuroit qu'on s'étoit trompé, et que la flotte d'Angleterre qui devoit passer un secours à Gibraltar n'étoit pas encore partie.

On reçut aussi ce jour-là une lettre du grand prieur de France du 14, par laquelle il mandoit qu'il étoit arrivé le 12 à Castiglione, et qu'il avoit renvoyé tous les détachements dans leurs quartiers; qu'il avoit laissé trois cents hommes dans l'Azise et cent cinquante dans Bardolino; qu'encore que ces deux endroits fussent éloignés de lui, comme ils étoient fermés de murailles, il espéroit qu'ils lui donneroient le temps de les secourir; qu'en tous cas, ils avoient toujours leur retraite sûre et libre par le lac de Garde, le chevalier de Laubespin devant toujours y rester avec sa petite armée navale; que, s'il en vouloit croire tous les avis qu'on lui donnoit, les ennemis avoient perdu plus de neuf cents hommes au combat de Rivoli, où l'on disoit qu'ils se préparoient à faire un mouvement général, lequel ne pourroit être que de l'autre côté de l'Adige, pour y chercher des subsistances et y

1. Ils avoient raison, car c'étoit leur dire leur destination bien tard, à cause des équipages qu'ils avoient à faire, qui devoient être différents, selon les différents pays où ils devoient servir.

attendre leurs secours d'Allemagne, qui seroient médiocres, si les nouvelles dé Hongrie se confirmoient.

27 février. — Le 27, on sut que le marquis de Barbezières, lieutenant général, étoit extrêmement malade à Paris d'une fausse pleurésie, et que le chevalier de la Vallière vendoit sa sous-lieutenance des gendarmes bourguignons, le Roi lui donnant une commission pour commander le régiment Commissaire général de cavalerie, au grand déplaisir de la Ferronnays [1], qui l'avoit toujours commandé.

28 février. — Le 28, le Roi revint de Marly s'établir à Versailles, et, comme il sortoit de son cabinet pour aller chez la marquise de Maintenon, le maréchal de Marsin, qui étoit arrivé à Paris depuis deux jours, lui fit la révérence et fut reçu de lui très gracieusement.

Le bruit couroit en ce temps-là que milord Marlborough passoit à Vienne pour des desseins secrets, et que cependant il y avoit une ligue offensive et défensive signée entre les mécontents de Hongrie et le roi de Suède, auquel le Roi s'obligeoit d'entretenir dix mille hommes. On sut aussi que le marquis de Mauny [2], guidon des gendarmes d'Orléans, avoit acheté la compagnie cent mille livres du comte de Saint-Christophe [3], auquel le duc d'Orléans conservoit sa pension de trois mille livres, lui donnant outre cela un appartement dans le Palais-Royal.

MARS 1705

1er mars. — Le premier de mars, on apprit que le Roi avoit fait milord Clar [4] maréchal de camp, et Saint-Pierre [5], lieu-

1. Gentilhomme de Bretagne, qui commandoit ce régiment depuis quinze ou seize ans en qualité de lieutenant-colonel et avec commission de mestre de camp; aussi quitta-t-il le service avec cinq cents livres de pension que le Roi lui donna. Il étoit oncle de celui qui étoit mestre de camp.

2. Fils aîné du marquis d'Étampes, chevalier des Ordres du Roi et capitaine des gardes du duc d'Orléans.

3. Il avoit bien raison de quitter, puisqu'on avoit fait deux ou trois fois de suite tous ses cadets brigadiers à son préjudice, quoiqu'il n'eût rien à se reprocher.

4. Beau-frère du duc de Berwick. On le faisoit devant plusieurs de ses anciens, mais il avoit parlé bien haut, et cela lui avoit réussi.

5. Vieil officier gascon, qui avoit beaucoup de mérite; mais cela donnoit bien de la jalousie aux autres lieutenants-colonels, auxquels on avoit refusé

tenant-colonel du régiment de Saint-Vallier, ci-devant Robecque, brigadier de ses armées. On commença ce jour-là à déclarer quelques-uns des officiers généraux qui devoient servir dans les armées pendant la campagne prochaine, et le secrétaire d'État de Chamillart disoit à chacun quelle devoit être sa destinée, quand on la lui demandoit; mais il y eut ordre de ne point distribuer de liste, peut-être pour épargner à plusieurs qui ne devoient point être employés le chagrin de n'être point sur celles qu'on auroit distribuées de tous côtés, ou par quelque autre raison qu'on ne savoit pas.

Dès ce jour-là, on sut que le duc de Luxembourg étoit du nombre de ceux qui ne serviroient pas, et on publia qu'il alloit commander dans son gouvernement de Normandie, mais ce bruit ne dura pas longtemps. On disoit aussi que le duc de Roquelaure s'étoit excusé [1] de servir à cause de l'incommodité de sa vue.

2 mars. — Le 2, on apprit que le marquis de Barbezières étoit hors de danger par le secours du sang de bouquetin qu'on lui avoit fait prendre.

On disoit ce jour-là que le duc de la Feuillade devoit le lendemain passer le Var et entrer dans la comté de Nice, apparemment pour y faire le siège de Villefranche, y ayant des vaisseaux et des galères toutes prêtes pour favoriser son expédition, pendant que, le même jour, le comte de Gévaudan devoit s'emparer de Pignerol.

Les lettres d'Allemagne portoient aussi que les mécontents, depuis leur prétendue défaite, avoient pris trois places en Hongrie, Agria, dont la garnison ayant été faite prisonnière de guerre, tous les soldats avoient pris parti dans les troupes des vainqueurs; Eperiez, dont la garnison, s'étant rendue à discrétion, avoit été passée au fil de l'épée, à la réserve des officiers; et Zatmar, dont la garnison, qui étoit de quatre cent cinquante hommes, avoit été faite prisonnière de guerre et conduite à Pesth, suivant la capitulation.

Le soir, le marquis de Bedmar vint saluer le Roi, qui le fit

de les faire brigadiers, car le marquis de Louvois les avoit accoutumés à y pouvoir prétendre, mais quelquefois au préjudice des colonels, et il leur étoit bien dur de s'en voir sevrés tout d'un coup, de sorte que tous les anciens ne parloient pas moins que de quitter le service.

1. On crut d'abord qu'il ne serviroit point du tout, mais ensuite on dit qu'il serviroit dès qu'il seroit guéri.

entrer dans son cabinet, où il resta avec lui pendant un demi-quart d'heure, et il lui dit que, le dimanche suivant, quoique ce fût un jour extraordinaire [1], il lui donneroit l'ordre du Saint-Esprit. On sut même que le maréchal d'Harcourt profiteroit de la conjoncture pour recevoir l'Ordre avec lui.

3 mars. — Le 3 au matin, il arriva un courrier du maréchal de Tessé, par lequel on ne sut autre chose, sinon qu'il faisoit des pluies continuelles à Gibraltar, et qu'on n'y avoit que très peu de poudre et de plomb, mais qu'on en attendoit au premier jour. Cependant il y avoit des gens qui assuroient [2] qu'il étoit entré dans Gibraltar un secours de cinq cents hommes venant de Lisbonne.

On sut aussi que le fils de défunt Chartoigne, lieutenant général, n'ayant pu venir à bout de payer le régiment de Tournaisis, Berthelot l'avoit vendu à Castéja [3], qui vendoit [4] le sien pour le payer.

Le même matin, le marquis Rinuccini, envoyé extraordinaire du grand-duc, eut son audience de congé, et le maréchal de Villeroy présenta au Roi dans son cabinet le comte d'Arco, maréchal de Bavière.

4 mars. — Le 4, on disoit que l'avoyer [5] des Suisses avoit proposé dans leur diète que ce seroit une chose très glorieuse pour les cantons s'ils pouvoient procurer la paix à l'Europe, leur insinuant que les cantons protestants pourroient prendre soin des intérêts des princes de leur religion, comme les catholiques pourroient de leur côté donner leurs soins pour la conservation des intérêts des princes catholiques; et que les députés avoient répondu qu'ils en parleroient à leurs maîtres et en rendroient compte à la diète. On apprit encore ce jour-là qu'il y avoit deux jours que la marquise de Montespan avoit la fièvre assez forte à Paris.

5 mars. — Le 5, Monseigneur, qui étoit à Meudon depuis

1. Le Roi n'avoit accoutumé de recevoir des chevaliers de l'Ordre qu'au premier jour de l'an, à la Chandeleur et à la Pentecôte.
2. Et la nouvelle étoit véritable.
3. Fils de celui qui commandoit à Toul, qui étoit un gentilhomme basque qui avoit longtemps servi dans la cavalerie et y avoit perdu une jambe.
4. Il donnoit son régiment à son frère cadet.
5. C'est un homme qui a la même pension que le pensionnaire a en Hollande.

quelques jours, se fit saigner par précaution, et l'on sut qu'enfin l'affaire du marquis de Tournemine avoit réussi; qu'il vendoit le régiment de dragons de Bretagne cinquante mille livres au comte de Marbeuf[1], qui en étoit lieutenant-colonel, et qu'il achetoit du comte de Vertilly la charge de capitaine-lieutenant des gendarmes de la Reine cent trente-cinq mille livres, le marquis de Roquelaure ayant d'ailleurs sujet d'être satisfait, parce que le Roi lui faisoit espérer de lui donner la première compagnie de gendarmerie qui viendroit à vaquer. On apprit aussi que le Roi avoit donné le bâton d'exempt de ses gardes qui étoit vacant par la mort de du Mont à du Pas[2], ancien brigadier de la même compagnie. On sut encore que l'abbé de Magny, nommé par le Roi à l'évêché d'Oléron, étoit mort à Paris le même jour que ses bulles étoient arrivées; ainsi il y avoit deux évêchés vacants, l'évêque de Belley[3] étant mort peu de temps auparavant.

On assuroit ce jour-là qu'on avoit reçu des lettres de quelques particuliers datées du 24 de février du camp devant Verrue, qui portoient que, quelque chose qu'on pût dire, on ne pourroit pas donner l'assaut avant le 10 de mars.

Le même jour, le maréchal de Montrevel, après le dîner du Roi, lui ayant demandé un moment d'audience, elle fut plus longue qu'il n'avoit pensé, et le Roi lui ordonna de partir sur-le-champ pour s'en retourner à Bordeaux, quoiqu'il eût cru ne devoir partir qu'après la cérémonie de la réception du marquis de Bedmar.

Le soir, on apprit que l'archevêque d'Auch[4], qui étoit malade depuis longtemps à Paris, y étoit mort tout d'un coup à l'heure qu'on y pensoit le moins, et que l'évêque de Tournay[5] avoit envoyé au Roi la démission de son évêché, ses incommodités l'empêchant d'en pouvoir faire les fonctions, ce qui faisoit courir le

1. Gentilhomme de Bretagne, dont les frères étoient dans les premières charges de la robe dans ce pays-là.
2. Gentilhomme de Poitou.
3. C'étoit un moine de l'ordre de Saint-Benoît nommé du Laurent, qui avoit consenti qu'on mît en règle l'abbaye de la Croix, dont il étoit abbé, pour être évêque de Belley.
4. Il étoit frère du comte de Suze de Dauphiné, et un des plus considérables prélats de l'église de France.
5. Frère du marquis de la Salle, chevalier des Ordres du Roi et maître de sa garde-robe.

bruit que l'abbé de Louvois pourroit remplir sa place en lui cédant son abbaye de Bourgueil.

6 mars. — Le 6, on sut que le Roi avoit encore fait une promotion de chevaliers de Saint-Louis, et le soir il donna l'ordre au duc de Guiche de faire tenir son régiment des gardes prêt pour passer le 18, le 19 ou le 20 en revue devant lui, et pour marcher le 25 vers la frontière.

7 mars. — Le 7, le Roi étant après son lever dans son cabinet, y fit le maréchal d'Harcourt chevalier de Saint-Michel, et, parce que le marquis de Bedmar ne s'y trouva pas, il ne lui donna cet ordre que quand il fut rentré de sa messe, et ce ne fut même qu'après avoir donné l'ordre de Saint-Louis à plusieurs chevaliers.

On apprit ce jour-là que le marquis de Lautrec était mort le quatorzième jour de sa blessure; il fut regretté de tout le monde, et le Roi donna son régiment de dragons à son frère le marquis de Vignolles [1], qui étoit mestre de camp de cavalerie.

On reçut ce jour-là des lettres du grand prieur de France du 21 février, qui portoient que Rocavion, qui avoit pris le commendement du débris du corps du général Patay, que le baron de Linange avoit renforcé de quelque infanterie et de quelque cavalerie, s'étoit rapproché de Bardolino; que sur cela il avoit fait marcher Capi [2], mestre de camp de cavalerie, à Monzambano avec le régiment de Bretagne, deux compagnies de grenadiers et trois régiments de cavalerie, et que Roccavion, en ayant eu avis et ne voulant pas faire une répétition du combat de Rivoli, s'étoit retiré sur-le-champ de l'autre côté de l'Adige vers le val Polesella: que les ennemis du côté de Salo avoient fait passer tous leurs bagages et tous leurs canons à Riva avec quelques troupes, et qu'on l'assuroit qu'ils étoient à la veille de faire un mouvement général [3].

8 mars. — Le 8, le Roi ayant fait assembler les chevaliers de

1. Le marquis d'Ambres, son père, demandoit le régiment de cavalerie pour son troisième fils, qui étoit encore fort jeune, mais il n'y avoit guère d'apparence que le Roi le lui donnât, quoique le père l'eût acheté, aussi bien que celui de dragons.

2. C'étoit un garçon de fortune, dont le frère avoit été commissaire des guerres.

3. Peut-être pour se mettre en état de mieux recevoir les secours d'Allemagne.

son Ordre à jour extraordinaire pour la réception du maréchal d'Harcourt et du marquis de Bedmar, il n'y eut point de chapitre, parce que leurs preuves avoient été déjà reçues dans les chapitres précédents; mais la marche se fit à l'ordinaire du cabinet du Roi à la chapelle, les officiers marchant à la tête de tout, ensuite les deux novices, dont le maréchal d'Harcourt tenoit la droite, parce qu'il étoit plus ancien duc que le marquis de Bedmar n'étoit grand d'Espagne. Mais on ne chanta point le *Veni Creator* en plain-chant avant la messe, suivant les statuts de l'Ordre; le Roi le fit chanter en musique en manière de motet, pendant une messe basse qui fut célébrée par l'abbé Blouin, son chapelain en semaine. Après l'évangile, l'évêque d'Auxerre[1], sacré depuis quelques jours, vint prêter son serment de fidélité au Roi. A la fin de la messe, Sa Majesté fit la réception des deux chevaliers à l'ordinaire, et ce furent le maréchal de Villeroy et le duc de Beauvillier qui leur servirent de parrains, le duc de la Rochefoucauld, qui devoit en être un, suivant l'ordre du tableau, ayant supplié le Roi de vouloir l'en dispenser. Après la messe, les deux nouveaux chevaliers ayant pris leur rang de duc suivant leur ancienneté, on s'en retourna jusqu'au cabinet du Roi au même ordre qu'on étoit venu; tout cela dura si peu de temps que le Roi, après avoir encore reçu dix-huit chevaliers de Saint-Louis, entra dans son conseil avant qu'onze heures fussent sonnées.

On vit ce jour-là arriver à la cour Puynormand, major général de l'armée d'Espagne, qui revenoit à cause de sa mauvaise santé et de quelque mécontentement; et le maréchal de Villars arriva à la cour de son voyage de la Moselle.

Le soir, on sut que le Roi avoit fait le comte Schack[2] brigadier de cavalerie. Il s'étoit fort distingué à la bataille de Hochstædt, où il avoit perdu un bras; mais il avoit bien de l'obligation au duc de la Rochefoucauld, qui, le soir précédent, étant à Marly avec le Roi, lui avoit dit de lui mille choses obligeantes.

9 mars. — Le 9, le Roi et Monseigneur prirent médecine par précaution; mais avant que le Roi eût pris sa médecine, le secrétaire d'État de Chamillart lui apporta des lettres du duc de Ven-

1. [Charles-Daniel-Gabriel de Pestels de Lèvis de Thubières de Caylus, évêque d'Auxerre du 15 août 1704 au 3 avril 1754. — *E. Pontal.*]
2. Gentilhomme danois.

dôme, arrivées par un courrier parti du 3, qui lui donnèrent beaucoup de joie. On sut que le duc de Vendôme ayant résolu de donner une attaque à Verrue le 1er de mars, comme il l'avoit ci-devant mandé au Roi, avoit tenu la chose tellement secrète que les lettres des particuliers du 27 février portoient qu'il ne la pourroit faire que le 7 ou le 8 de mars; qu'à neuf heures du soir, il avoit commencé à faire marcher son canon et tous les autres préparatifs qu'on avoit amenés sans bruit jusqu'auprès de l'attaque; qu'ensuite il avoit posté toute sa cavalerie sur le bord d'un gué du Pô par lequel les ennemis pouvoient venir secourir les assiégés dans le temps de l'attaque; qu'il avoit commandé quarante-cinq compagnies de grenadiers et huit bataillons pour faire tout à la fois huit attaques, commandée chacune par un lieutenant général, un maréchal de camp et quatre brigadiers, et qu'il avoit fait tenir toute son armée en bataille; qu'à trois heures du matin, toutes choses étant prêtes, il avoit fait donner de tous côtés, mais que le grand et véritable effort avoit été du côté de l'ouvrage du pont des ennemis, lequel on avoit emporté, aussi bien que la redoute qui étoit dedans, laquelle avoit été prise en un moment, et qu'on avoit rompu le pont, dont on avoit laissé aller les bateaux au fil de l'eau; qu'on avoit passé au fil de l'épée le régiment d'Aoste et celui de Tarentaise, qui s'étoient trouvés dans cet ouvrage, à la réserve d'un lieutenant-colonel, de vingt-trois officiers et de deux cents soldats, qu'on avoit faits prisonniers avec deux drapeaux; qu'apparemment les ennemis ne s'attendoient pas qu'on les attaquât de ce côté-là, les sentinelles qu'ils avoient au delà du Pô n'ayant crié : *Alerte! Alerte!* qu'après que l'ouvrage avoit été emporté; qu'à leur voix on avoit vu accourir au bord du Pô un grand nombre de lanternes, mais que, comme on avoit fait feu sur ceux qui les portoient, ils s'étoient retirés en toute diligence; qu'au reste on étoit logé et parfaitement établi dans l'ouvrage qu'on avoit pris, de sorte qu'on ne pouvoit plus en être déposté, et qu'il n'y avoit plus que onze cents hommes dans la place, lesquels n'avoient fait qu'un feu très foible; qu'on avoit commandé trente grenadiers pour hasarder d'entrer dans la seconde enceinte, avec ordre de s'en revenir, s'ils voyoient qu'on ne fît pas sauter de fourneaux; qu'ils avoient percé jusqu'à la troisième enceinte; qu'ils avoient tué en chemin faisant une cinquantaine d'hommes,

et que, comme ils avoient vu qu'il ne sautoit point de mines, ils s'en étoient revenus paisiblement, suivant leur ordre, n'ayant eu que sept ou huit hommes blessés; que, dans l'attaque, on n'avoit eu qu'un capitaine de grenadiers du régiment d'Auvergne fort blessé, et environ trente soldats tués ou blessés; qu'après l'action, on avoit trouvé un sergent et vingt hommes qui sortoient de la place comme pour déserter, mais que le duc de Vendôme, ne se fiant pas à eux, les avoit fait prendre comme prisonniers de guerre. D'ailleurs le duc de Vendôme mandoit au Roi que, deux jours après, il feroit sommer les assiégés de se rendre, et qu'il espéroit partir le 20 pour se rendre auprès de Sa Majesté, où il resteroit si peu de temps qu'il ne lui demanderoit pas même congé pour aller à Anet. On ajoutoit que généralement tous les fours qui étoient dans Verrue avoient été ruinés par le canon et par les bombes des assiégeants, et que depuis longtemps on faisoit tout le pain pour la garnison dans Crescentino. On contoit encore que deux bombardiers de la place ayant déserté avoient fait connoître au duc de Vendôme tous les endroits où étoient les mines des assiégés; que, pour éprouver leur fidélité, on leur avoit ordonné de pointer les bombes pour voir s'ils feroient sauter quelques mines, et qu'effectivement une de leurs bombes en avoit fait sauter une.

On sut le même jour que le Roi avoit accordé au marquis de Grignan un brevet de retenue de deux cent mille livres sur la lieutenance générale de Provence, et une commission de mestre de camp au marquis de Bonnas [1], autrement la Mothe-Gondrin, lieutenant-colonel du régiment de Marsillac, ci-devant Ruffey, et que le marquis de Meuse [2] avoit acheté quarante mille livres le régiment d'Agenois de son cousin le marquis de Choiseul-Beaupré, nouveau maréchal de camp.

10 mars. — Le 10, le marquis Gentile, envoyé de Gênes, eut sa première audience du Roi dans son cabinet, et ensuite l'envoyé de Mantoue eut une audience secrète. On apprit ce jour-là

1. Il étoit de la même maison que le marquis d'Antin, et avoit tort d'avoir pris un nom qu'on ne connaissoit point, car d'ailleurs il avoit pris soin de se distinguer dans toutes les occasions.

2. De la maison de Choiseul; son frère, qui étoit mestre de camp de cavalerie, étoit mort l'année précédente de la petite vérole, et, pour lui, il étoit encore dans une tendre jeunesse.

que le jeune abbé de Chamilly[1] étoit mort de la poitrine au Mans, où il avoit la belle abbaye de la Coulture, et le bruit couroit que le duc de Marlborough devoit passer le 14 en Hollande.

11 mars. — Le 11, on voyoit à la cour une lettre de l'abbé de Pomponne, datée du 3 de Toulon, où il alloit s'embarquer sur le vaisseau nommé *la Perle* pour passer à Gênes, par laquelle il mandoit que Villefranche étoit investie; que quatre vaisseaux y étoient déjà allés, que quatre autres les alloient suivre, que quatre galères étoient déjà arrivées à Toulon, et qu'on y en attendoit encore quatre autres, et que cette petite flotte étoit commandée par le marquis de Roye[2]; qu'il n'y avoit que quinze cents hommes dans toutes les places maritimes du duc de Savoie; qu'il avoit fait avancer cinq bataillons jusqu'à Coni, mais qu'on doutoit fort qu'ils eussent pu passer les montagnes à cause des grandes neiges, et qu'en tout cas ils ne composoient en tout que cinq cents hommes.

Le soir, après le sermon du P. Gaillard, le Roi vint s'établir à Marly pour trois jours, afin d'y faire la revue de ses gardes du corps les deux jours suivants.

On reçut ce jour-là des lettres du grand prieur de France datées de Mantoue du 28 de février, par lesquelles il mandoit qu'outre les postes de l'Azise et de Bardolino, il avoit encore fait occuper un autre petit endroit situé entre Visio et Malsezene, qui interrompoit tellement la navigation de Riva à Salo, qu'on avoit déjà pris plusieurs barques chargées de bois et de charbon et un capitaine du régiment de Crick-Baum; qu'il pouvoit dire certainement qu'il étoit le maître du lac de Garde, et que cela incommodoit extrêmement les ennemis; que Patay étoit toujours avec son corps au delà de l'Adige, dans le val Polesella, où, selon les apparences, il ne cherchoit qu'à subsister; qu'on disoit toujours que le baron de Linange étoit prêt à faire un mouvement, et qu'il étoit certain qu'il s'étoit défait de tout ce qui pouvoit l'empêcher de faire une marche légère, mais qu'on croyoit qu'il attendoit la prise de Verrue pour se déterminer.

12 mars. — Le 12 au matin, le Roi alla au Champ de Mars avec le duc de Bourgogne et le duc de Berry et la duchesse de Bourgogne, qui étoit en calèche, Monseigneur étant allé courre

1. Neveu du maréchal et frère du comte, qui étoit lieutenant général.
2. Lieutenant général des galères, qui étoit frère du comte de Roucy.

le loup, et il y trouva sa compagnie de grenadiers à cheval et ses quatre compagnies des gardes du corps en bataille sur une ligne. Il passa à la tête des escadrons, ayant à sa gauche le comte d'Arco, auquel il adressoit toujours la parole, et ensuite ayant passé dans tous les rangs, il fit passer devant lui un à un tous les chevaux de remonte, et vit avec étonnement la quantité de beaux chevaux que les chefs de brigade avoient remis dans leurs brigades, dont les plus belles furent celles de Ballivière [1] l'aîné, de Longuerue [2], de Gassion [3], de l'Estrade [4], de Montplaisir [5], de Chapuizeaux [6], de Suzy [7] et de Chazeron [8]. Après ce détail, le Roi vit passer devant lui les quatre compagnies en escadron, le maréchal de Villeroy étant à la tête de tout, et le maréchal de Boufflers à la tête de sa compagnie. Pour le maréchal de Noailles, il étoit de quartier auprès du Roi, et le maréchal d'Harcourt n'étoit pas en état de monter à cheval, ayant eu de nouvelles attaques de sa colique [9].

13 mars. — Le 13 au matin, le Roi retourna au Champ de Mars avec Monseigneur, le duc et la duchesse de Bourgogne et le duc de Berry, faire en détail la revue de ses gardes du corps et de ses grenadiers à cheval. D'abord il les trouva en bataille sur une ligne et passa à la tête des escadrons pour se faire saluer; ensuite il fit mettre chaque brigade en file et les vit toutes les unes après les autres; enfin il les fit défiler devant lui par brigade et les renvoya dans leurs quartiers, avec ordre d'en partir le 15 pour se rendre sur la Meuse. Comme il étoit prêt de remonter dans sa calèche, le chevalier de Gassion [10], premier lieutenant de la compagnie de Villeroy, s'approcha de lui et lui demanda la permission de quitter ses gardes, lui alléguant les

1. Premier lieutenant de la compagnie d'Harcourt.
2. Premier lieutenant de la compagnie d'Harcourt.
3. Premier lieutenant de la compagnie de Villeroy.
4. Premier enseigne de la compagnie de Boufflers.
5. Premier enseigne de la compagnie de Villeroy.
6. Dernier enseigne de la compagnie de Noailles.
7. Second enseigne de la compagnie de Noailles.
8. Second lieutenant de la compagnie de Boufflers.
9. Il avoit déjà jeté un abcès, et il étoit à craindre qu'il ne s'en reformât un nouveau.
10. Il étoit lieutenant général des armées du Roi, et croyoit peut-être que d'être lieutenant des gardes du corps étoit un obstacle pour les vues plus élevées qu'il pouvoit avoir.

bonnes raisons qui l'y obligeoient, et lui témoigna tant de regret de quitter sa maison que le Roi en fut touché et fit remarquer à ceux qui étoient près de lui que Gassion ne le quittoit que les larmes aux yeux et avec un extrême regret. Il avoit eu la générosité de rétablir sa brigade parfaitement bien avant de la quitter, et cela lui attiroit les louanges de tout le monde. Quand le Roi fut de retour à Marly, après qu'il eut parlé au maréchal de Villeroy, on sut qu'il avoit fait monter à la dernière lieutenance de la compagnie le chevalier de Ballivière [1], qui en étoit le premier enseigne, et à l'enseigne le comte de Neufchelles [2], qui en étoit le plus ancien exempt, et dont le père avoit été tué au combat de Leuze, étant aussi lieutenant des gardes du corps.

On apprit encore que le Roi avoit donné le commandement de sa maison au comte de Montesson, lieutenant général de ses armées et le plus ancien lieutenant de ses gardes du corps, au grand regret du marquis de Villaine, qui étoit maréchal de camp et lieutenant comme lui dans la compagnie de Villeroy et qui avoit commandé la maison du Roi l'année dernière, mais qui ne pouvoit avoir de raisons contre le comte de Montesson [3] qu'un usage que le Roi changeoit selon sa volonté.

Le soir, le Roi ordonna la revue de ses régiments des gardes pour le 19 du même mois.

14 mars. — Le 14 au matin, le secrétaire d'État de Chamillart, qui étoit allé à sa maison de l'Estang, envoya au Roi une lettre du duc de la Feuillade, par laquelle il lui mandoit qu'avec treize bataillons et quelque cavalerie, il avoit investi tout à la fois Nice, Villefranche et tous les châteaux de la côte qui appartenoient au duc de Savoie; qu'ensuite il s'étoit approché de Villefranche et en avoit fait sommer la ville de se rendre, et que les bourgeois avoient demandé vingt-quatre heures pour prendre leur parti; mais que, voyant qu'ils continuoient à tirer, il avoit au commencement de la nuit fait attaquer la ville par quatre bataillons, qui l'avoient facilement emportée à l'esca-

1. C'étoit le frère de celui qui étoit premier lieutenant de la compagnie d'Harcourt.

2. Gentilhomme du Soissonois, qui étoit exempt depuis vingt-deux ans.

3. Jusqu'alors les lieutenants gardes du corps ne commandoient plus la maison dès qu'ils avoient passé le grade de maréchal de camp, mais le Roi en ordonna cette année-là d'une autre manière, et les intrigues de Villaine ne lui servirent de rien.

lade, n'y ayant pour la défendre que soixante-dix hommes de pied et vingt chevaux, dont la plupart avoient été tués, et le reste avoit été fait prisonnier ou s'étoit sauvé au château, dont il alloit faire le siège dans les formes, espérant qu'il ne dureroit pas longtemps; que les officiers avoient si bien contenu leurs soldats qu'ils n'avoient pas pillé une seule maison dans la ville, et que, par cette raison, il avoit obligé les bourgeois de donner deux cents pistoles pour boire aux soldats, et que, comme on avoit trouvé dans une église de grands magasins de drap écarlate, il en avoit promis à tous les officiers de quoi leur faire à chacun un habit; qu'ensuite il iroit prendre la ville de Nice pour en bloquer entièrement le château; qu'il n'y avoit dans toutes les places maritimes du duc de Savoie que les deux bataillons de son régiment de la Croix-Blanche, qui pouvoient en tout faire mille hommes; qu'un bataillon de la reine d'Angleterre assez mauvais, venu depuis peu de Lisbonne, et qu'on avoit jeté dans Coni, où il n'y avoit qu'une garde de paysans, avoit marché au secours de Villefranche, presque tout désarmé, parce qu'il devoit trouver assez d'armes à Villefranche, mais qu'ayant appris que les passages des montagnes étoient gardés, il s'en étoit retourné à Coni; qu'il n'y avoit dans Turin qu'un mauvais bataillon du régiment suisse de Fribourg, et qu'il y en avoit un autre à Luzerne, qu'on nommoit le bataillon de Sans-Quartier, lequel étoit composé de fanatiques et de déserteurs françois et qui faisoit de grands désordres en ce pays-là; qu'il y avoit dans le port de Villefranche deux frégates angloises, qui y étoient depuis longtemps et qui en avoient voulu sortir, mais que le marquis Carette, gouverneur de la place, avoit fait dire aux capitaines que, s'ils sortoient, il feroit tirer du canon sur eux, ayant envie, selon les apparences, d'en tirer le canon qui étoit dessus, comme il en avoit déjà tiré quatre pièces qu'il avoit envoyées à Nice. Le duc de la Feuillade faisoit aussi dans sa lettre un magnifique éloge des services de Vauvray, intendant de la marine, qui, dans la vérité, servoit le Roi aussi bien qu'on le pouvoit servir.

Le soir, le Roi revint de Marly à Versailles et, quand il fut entré chez la marquise de Maintenon, il y tint un grand conseil avec les maréchaux de Villeroy, de Villars et de Marsin et le secrétaire d'État de Chamillart, qui dura jusqu'à neuf heures. On

apprit aussi que de Naves [1], lieutenant général des armées du Roi et gouverneur de Longwy, étoit mort dans son gouvernement, étant extrêmement âgé.

15 mars. — Le 15, on apprit que le marquis d'Alègre, ayant eu avis qu'un parti des ennemis composé de cavalerie, de deux cents hommes de pied et de soixante houssards, étoit entré dans la frontière des Évêchés, il avoit envoyé ordre au comte de Ballivière, maréchal de camp, qui étoit à Thionville, de prendre tout ce qu'il pourroit de cavalerie, d'infanterie et de dragons, pour essayer de couper ce parti quand il reviendroit; que le comte, l'ayant cherché longtemps inutilement, avoit enfin en marchant rencontré un déserteur de ce parti, lequel lui avoit enseigné l'endroit où il étoit embusqué, qu'il y avoit marché sur-le-champ, qu'il l'avoit attaqué et battu, en ayant tué quarante sur la place et fait quatre-vingts prisonniers.

Le même jour, on apprit que le Roi avoit donné le gouvernement de Longwy à Boham [2], maréchal de camp, un des plus anciens et des meilleurs officiers d'infanterie de ses troupes.

16 mars. — Le 16 au matin, les lettres de l'ordinaire d'Italie du 7 portoient que le duc de Vendôme avoit fait sommer le gouverneur de Verrue de se rendre, mais qu'il avoit répondu qu'il n'y avoit que deux jours [3] qu'il étoit assiégé, qu'on ne sommoit pas un gouverneur de se rendre au bout de deux jours de siège, et que, si on avoit quelque chose à dire, on pouvoit s'adresser au duc de Savoie, qui étoit de l'autre côté du Pô.

On eut nouvelle le même jour qu'un partisan de Sarrelouis ayant rencontré un capitaine de houssards à la guerre avec quarante chevaux, lequel s'étoit vanté de tuer tous les François qu'il prendroit, parce qu'on avoit refusé de lui rendre quelques-uns de ses cavaliers prisonniers, il l'avoit attaqué et battu et ramené fort blessé avec vingt de ses houssards.

On parloit beaucoup ce jour-là de la marche du secours que l'Empereur envoyoit en Italie, et on assuroit qu'il s'y avançoit à

1. C'étoit un Gascon qui avoit servi toute sa vie dans le régiment de Bourbonnois, et s'étoit fait catholique sur ses vieux jours, après avoir été longtemps huguenot.

2. C'étoit un des élèves du grand maréchal de Turenne, dans le régiment duquel il avoit servi longtemps en qualité de major.

3. C'est qu'il ne comptoit être assiégé que depuis qu'il n'avoit plus de communication avec le duc de Savoie.

grandes journées, et qu'il étoit de vingt mille hommes. On commençoit même à dire que le duc de Vendôme porteroit ses plus grandes forces de ce côté-là, et que le grand prieur pourroit venir commander en Piémont.

Le soir, on eut des nouvelles certaines que le marquis de Lautrec étoit enfin mort de ses blessures.

17 mars. — Le 17 au matin, le Roi donna une audience publique dans son cabinet à Kroonstrom, envoyé du roi de Suède, qui venoit lui faire les compliments de conjouissance sur la naissance du duc de Bretagne. Le même matin, on vit milord Melford, revenu de son exil avec le titre de duc qu'on lui avoit rendu, faire la révérence au Roi et paroitre comme s'il ne lui fût rien arrivé.

L'après-dînée, Sa Majesté donna une très longue audience dans son cabinet en présence du marquis de Torcy au comte de Monteleone [1], qui étoit depuis peu revenu d'Espagne, et l'on disoit publiquement que c'étoit pour la négociation de l'affaire de la principauté de Sabionette, que le duc de Saint-Pierre avoit achetée du roi d'Espagne et que le duc de Mantoue vouloit retirer, parce qu'elle étoit sortie de sa maison, pour en faire un présent à la duchesse sa femme. Mais comme c'étoit le comte de Monteleone qui avoit fait avec le duc de Mantoue le traité par lequel il avoit reçu les troupes du Roi dans Mantoue, et que ce comte avoit beaucoup d'esprit et d'attachement pour la France, on croyoit que le Roi vouloit l'employer à d'autres négociations.

Le même jour, il arriva un courrier du duc de Vendôme, par lequel il mandoit au Roi qu'il n'avoit pas jugé à propos de faire donner l'assaut à Verrue, de peur d'y perdre trop de monde, sachant d'ailleurs, par tous les rendus et par tous les déserteurs, que les assiégés étoient dans une si grande disette de toutes choses qu'ils ne pouvoient pas tenir quatre jours.

Mais les courtisans croyoient avoir découvert que ce n'étoit pas là le fin de la nouvelle que le courrier du duc de Vendôme avoit apportée, et il y avoit des lettres de particuliers venues du camp devant Verrue, qui portoient que ce prince avoit détaché le marquis de Vaubecourt avec ordre d'aller ramasser toutes les

1. Il étoit né Milanois et avoit été envoyé du roi d'Espagne auprès du duc de Mantoue, portant le nom de Casado; mais le roi d'Espagne lui avoit donné la seigneurie de Monteleone.

troupes qu'il pourroit aux environs de Verceil et dans le Montferrat, pour passer sur le pont qu'on avoit avancé de Trino à Sainte-Marie, où le duc de Vendôme devoit le joindre au premier jour, dans le dessein d'aller attaquer le duc de Savoie dans ses retranchements de Crescentino, pendant que le comte de Gévaudan descendroit de Suse et, se joignant avec d'Arenne, gouverneur d'Ivrée, qui amèneroit la plupart des troupes de ce pays-là, viendroient occuper le poste de Chivasso et borderoient la Doria Baltea, que le duc de Savoie étoit obligé de passer pour se retirer à Turin. Ces entreprises étoient bien nobles, mais la question étoit de les exécuter comme on les avoit projetées. Cependant les mêmes lettres portoient qu'aussitôt que les François avoient été les maîtres des forts de communication, le gouverneur de Verrue avoit commencé à tirer des bombes au camp du duc de Savoie, et le duc de Savoie lui en avoit fait tirer de son côté, ce qui se continuant tous les matins et tous les soirs, on ne pouvoit pas douter que ce ne fût une manière de se donner réciproquement des nouvelles les uns des autres.

18 mars. — Le 18, le Roi, qui avoit depuis deux jours un petit ressentiment de goutte, en fut attaqué plus fortement, et fut obligé de se faire porter en chaise à la messe, aussi bien que l'après-dînée à son carrosse pour aller prendre l'air à Trianon. On sut le soir que le duc de la Feuillade avoit fait emporter l'épée à la main le château de Montalban, et que tout ce qui s'étoit trouvé dedans avoit été tué; que le chevalier de Miane, lieutenant-colonel du régiment de dragons de Pezeux, ayant eu avis que deux cents hommes détachés du régiment de la reine d'Angleterre s'étoient avancés pour se jeter dans Nice, il les avoit poursuivis si vivement qu'il les avoit contraints de se jeter dans le château de Sospello, où, les ayant forcés, il y en avoit eu soixante de tués, soixante de pris, et le reste s'étoit jeté par-dessus les murailles pour se sauver. On eut aussi nouvelle que Pointis étoit arrivé à la rade de Gibraltar avec seize vaisseaux et un convoi de toutes les munitions qu'on pouvoit souhaiter pour continuer le siège et le faire réussir. On apprit encore que le Roi avoit donné le régiment de Vignolles à d'Autichamp [1], lieutenant-colonel, qui étoit un très bon officier.

1. Il avoit longtemps commandé le régiment du chevalier de Broglie avec applaudissement; aussi étoit-il fils d'un bon ouvrier, qui avoit com-

19 mars. — Le 19, le Roi continuant à avoir toujours la goutte se fit encore porter à la messe dans une chaise et, l'après-dînée, il se fit porter de même à son carrosse pour aller faire dans l'avenue de Paris la revue de ses deux régiments des gardes; il ne laissa pas de monter à cheval, parce qu'il n'avoit la goutte qu'au pied droit et qu'il ne sentoit pas de douleur en mettant le pied gauche dans l'étrier, et il fut très content de la beauté de ses deux régiments.

20 mars. — Le 20, on sut qu'il avoit donné une commission de colonel à Coadelet [1], lieutenant des grenadiers, et une semblable à d'Audiffret [2], aide-major de son régiment des gardes françoises, une pension de mille livres à Clisson [3], lieutenant des grenadiers, et plusieurs autres petites pensions à divers officiers du même régiment.

On apprit encore le même jour que Bourbitou [4], colonel d'un régiment d'infanterie, avoit vendu son régiment vingt-huit mille francs à Provenchères [5] et qu'il avoit acheté la lieutenance au régiment des gardes de son cousin le comte de Vaudreuil, qui avoit acheté le régiment de Sourches. On disoit aussi que le comte de Manderscheidt, lieutenant général, auquel on avoit dit qu'il ne serviroit pas, alloit servir sur la Moselle, et que le comte d'Usson, qu'on avoit cru devoir avoir le même sort, seroit employé.

Le même jour, on eut la confirmation que Pointis étoit arrivé devant Gibraltar avec seize navires de guerre et beaucoup de munitions de toutes sortes, et que, sur sa route, ayant trouvé quatre gros bâtiments de charge des ennemis, il en avoit coulé un à fond et pris les trois autres, dont l'un étoit chargé de poudre, l'autre de farine, et le troisième de morues.

mandé longtemps le régiment du grand comte d'Harcourt, et que son fils, le comte d'Armagnac, avoit fait gouverneur du Pont de Cé.

1. Gentilhomme de Bretagne.
2. Gentilhomme de Provence.
3. Gentilhomme de Poitou.
4. Il étoit neveu du défunt président Rose, secrétaire du cabinet du Roi, et avoit été longtemps major du régiment de Brie; c'étoit une bonne acquisition pour le régiment des gardes.
5. Fils du défunt bonhomme Provenchères, brigadier d'infanterie et gouverneur de la citadelle d'Arras, qui avoit commandé si longtemps le régiment de Vendôme; celui-ci avoit été capitaine d'infanterie assez peu de temps.

Le soir, il arriva un courrier du duc de Vendôme, qui apporta une importante nouvelle, qui étoit que le duc de Savoie n'ayant pas osé attendre le duc de Vendôme dans ses retranchements de Crescentino, les avoit abandonnés et s'étoit retiré à Chivasso. Les mêmes lettres portoient qu'il venoit beaucoup de rendus de la garnison de Verrue, qui assuroient tous qu'on donnoit aux soldats les vivres au poids et l'eau par mesure.

On sut aussi que le Roi avoit donné à Ligondès [1], capitaine de cavalerie, le bâton d'exempt dans la compagnie de Villeroy, qui étoit vacant par la promotion de Neufchelles.

21 mars. — Le 21, on voyoit des lettres du camp devant Nice du 13, qui marquoient qu'on y voyoit arriver les galères et que le temps étoit très favorable; qu'on avoit pris Turbia, où on laissoit une garnison, ce poste paroissant de grande conséquence à la sûreté de Monaco.

Du côté de Gibraltar, les lettres du 9 ne paroissoient pas aussi bonnes qu'avoient été celles du 5. On y avoit découvert une batterie de vingt pièces de canon que les assiégés avoient cachée jusqu'alors, et qui embarrassoit les assiégeants. Elles marquoient encore que le maréchal de Tessé ayant voulu passer dans une chaloupe au bord de Pointis, la mer étoit devenue si grosse qu'il avoit été plus de trente heures en grand danger, sans que les vaisseaux pussent mettre une seule chaloupe en mer pour le secourir, mais qu'enfin il avoit été assez heureux pour joindre un des vaisseaux de l'escadre françoise; qu'on y attendoit toujours plusieurs bâtiments qui venoient de Barcelone et d'Alicante chargés de beaucoup de provisions. Mais en même temps on avoit nouvelle qu'on faisoit en Hollande et en Angleterre des embarquements prodigieux, trois mille chevaux, huit mille hommes de pied et des munitions immenses, ce qui faisoit appréhender que tout cela ne fût destiné pour soutenir la guerre du côté de Gibraltar. On savoit cependant qu'à la Haye on avoit avis par l'envoyé des États-Généraux à Vienne que l'accommodement avec les mécontents de Hongrie étoit absolument impossible; que le général Heister perdoit tous les chevaux de son armée, et qu'il avouoit en avoir vu mourir mille en huit jours de temps, et qu'il mandoit à l'Empereur qu'il n'étoit pas en état de s'opposer à

1. Gentilhomme de Limousin, parent de l'ancien Ligondès, ci-devant brigadier de cavalerie, et lieutenant de roi de Saintonge.

vingt mille Hongrois qui s'étoient jetés en Styrie. D'ailleurs le prince Eugène n'étoit pas encore parti, et si ces nouvelles étoient véritables, il n'étoit pas sûr d'avoir beaucoup de troupes pour son expédition d'Italie.

22 mars. — Le 22, Maupeou, capitaine au régiment des gardes et inspecteur d'infanterie, rendit grâce au Roi de ce qu'il l'avoit nommé pour major général de l'armée du Rhin. On sut ce jour-là que les ennemis faisoient de grandes et longues lignes sur la Sarre du côté de Consarbruck, apparemment pour couvrir Trèves, où ils continuaient toujours à faire de grands magasins, aussi bien qu'à Coblentz.

Les lettres de Berlin du 3 portoient que le roi Stanislas avoit fait publier ses universaux [1] pour son couronnement; que le roi de Suède quittoit Ravitz pour se rendre à Varsovie, où ce prince devoit se trouver, et où l'on devoit signer la paix générale avec la république; que le roi Auguste étoit fort embarrassé sur le parti qu'il devoit prendre; que, s'il entreprenoit de forcer les passages que les Suédois gardoient en Silésie, il couroit risque d'y perdre bien du monde et d'exposer la Saxe à une irruption; que si, au contraire, il demeuroit en Saxe, il avoit lieu de craindre de se voir abandonné par les Polonois. Cependant le séjour de Rosenham, envoyé du roi de Suède, auprès de l'électeur de Brandebourg, causoit de grandes inquiétudes aux alliés.

On disoit d'ailleurs que les provinces qui composoient les États-Généraux étoient fort partagées sur le choix d'un général, celles de Zélande, d'Utrecht et d'Ower Yssel demandant Sagenbourg, et celle de Hollande voulant ravoir Owerkerque; mais il y avoit apparence que l'arrivée de milord Marlborough, qui devoit être le 10 d'avril à la Haye, calmeroit toutes ces divisions.

23 mars. — Le 23, on sut que le Roi avoit donné six mille livres de pension au chevalier de Gassion, suivant la coutume qu'il avoit d'en donner autant aux lieutenants de ses gardes qui quittoient parce qu'ils n'étoient plus en état de servir; mais celui-ci continuoit son service de lieutenant général. On apprit aussi que le maréchal de Châteaurenaud iroit commander en Bretagne, où il auroit sous lui pour lieutenants généraux Polastron et le

1. [*Universaux* de Pologne, lettres circulaires que le roi de Pologne adressait aux provinces et aux grands du royaume pour la convocation des diètes. V. *Littré*. — *Ed. Pontal*.]

marquis de Thiange, auquel sa mauvaise santé ne permettoit pas d'aller servir dans une armée d'un plus grand mouvement, et pour brigadier d'infanterie Clodoré [1]. On disoit encore que Moncault et le marquis de Rassent, lieutenants généraux, iroient servir en Normandie sous les ordres du comte de Matignon; que le comte de Grammont, lieutenant général, qui n'avoit point été nommé pour aller servir dans les armées, alloit commander en Franche-Comté à la place du marquis de Lannion, lequel alloit servir sur le Rhin; que le comte d'Usson étoit destiné pour aller commander dans le comtat de Nice; que le maréchal de Chamilly auroit sous ses ordres deux lieutenants généraux: le comte de Chamilly en Aunis, et le marquis de Congis en Poitou. Cependant le duc de Roquelaure paroissoit à la cour, et Gendron lui avoit si bien rétabli les yeux qu'il demandoit à servir, ce qu'on ne croyoit pas que le Roi lui refusât.

24 mars. — Le 24, le duc de la Feuillade mandoit du 17 qu'il avoit ouvert la tranchée devant la ville de Nice à sept cents toises, et que, le 15 et le 16, on avoit si bien travaillé, qu'on n'étoit plus, la nuit du 16 au 17, qu'à deux cents toises de la place; que, la nuit du 17 au 18, on avoit fait une batterie de deux pièces de canon de 24, parce qu'on n'en avoit pas davantage, le reste étant encore sur les galères; que le marquis de Carrail, gouverneur de la place, faisoit faire un grand feu, et qu'il s'étoit vanté de brûler la ville avant que les François en fussent maîtres, ou qu'il la laisseroit brûler, comme on l'en avoit menacé; que le chevalier de Miane avoit été blessé d'un éclat de canon à la tête, et que les quatre galères du chevalier de Roannez étoient arrivées.

25 mars. — Le 25, il arriva un courrier du duc de Vendôme, par lequel il faisoit seulement réponse aux ordres que le Roi lui avoit envoyés, et lui mandoit qu'il attendoit que Verrue se rendît par famine. On apprit aussi que le canton de Berne avoit chassé de ses terres tous les fanatiques françois, et Reynold, lieutenant-colonel du régiment des gardes suisses, reçut des lettres de son pays, par lesquelles on lui mandoit que les huit ou dix mille hommes qui marchoient en Italie avoient reçu un contre-ordre pour remarcher en Hongrie.

1. Il avoit été longtemps aide-major général dans l'armée de Flandre sous le comte d'Artagnan.

Le Roi donna ce jour-là au chevalier de Villemort une augmentation de pension de mille livres.

On reçut aussi le même jour des lettres de Gibraltar, qui portoient que les affaires y alloient mieux, que Pointis y avoit débarqué beaucoup de poudre du vaisseau de prise, et qu'on en attendoit encore cent quatre-vingt milliers de Sicile, d'où il venoit aussi des troupes.

Le soir, Sa Majesté tint chez la marquise de Maintenon un conseil de deux heures avec les maréchaux de Marsin et de Vauban.

26 mars. — Le 26, on parloit beaucoup de ce que les cantons des Suisses avoient renouvelé avec le roi d'Espagne leurs anciens traités pour le Milanois, et cela étoit effectivement très avantageux, car ils étoient par là engagés à le défendre. On disoit encore que Castanet [1], un des plus célèbres chefs des fanatiques, avoit été pris avec trois autres en Languedoc, et qu'on alloit en faire un exemple pour confirmer tous les autres, qui paroissoient assez bien intentionnés.

On apprit ce jour-là que la marquise du Plessis-Bellière, mère de la maréchale de Créquy, étoit morte à Paris dans un âge très avancé [2].

27 mars. — Le 27, on regrettoit beaucoup Jourdain, le plus célèbre joueur de paume de son temps, qui étoit mort en trois jours d'une pleurésie qu'il avoit gagnée en jouant au volant.

28 mars. — Le 28, on apprit que Mesmon, écuyer de la grande écurie, étoit mort après trois mois de langueur [3]. On disoit aussi que les ennemis faisoient des lignes le long de la Lauter, ce qui faisoit croire qu'ils n'étoient pas si forts qu'on se l'étoit imaginé, et qu'on préparoit la commanderie de Wissembourg pour le prince de Bade.

On sut aussi que le Roi avoit donné l'abbaye de la Coulture à l'évêque de Tournay, lequel avoit donné sa démission de son évêché, et que le P. Gravé, confesseur de la duchesse de Bourgogne, s'étant retiré avec huit cents livres de pension, le P. de la Rue avoit été nommé en sa place.

1. Il avoit été trahi par ses confrères qui l'accusoient des maux qu'ils avoient soufferts et fait souffrir aux autres.

2. Elle avoit quatre-vingt-sept ans et demi, et avoit toujours conservé un jugement très sain.

3. C'étoit un casuel de cinquante-cinq mille livres pour le grand écuyer.

Comme le Roi entroit le matin dans son conseil, le marquis de Torcy lui apporta la nouvelle de la défaite de l'armée de l'Empereur par les mécontents de Hongrie, qui l'avoient poussée jusque dans les faubourgs de Vienne [1]. On sut aussi que Sa Majesté avoit fait présent au marquis de Bedmar d'une croix de diamants qui valoit deux mille pistoles, et que le marquis d'O marioit sa fille aînée au comte d'Épinay [2], capitaine de cavalerie, qui étoit de la maison de Saint-Luc, et auquel le Roi avoit donné l'agrément du premier régiment de cavalerie qui seroit à vendre.

29 mars. — Le 29, le marquis de la Coste la Messelière prêta entre les mains du Roi le serment de fidélité pour une moitié de la lieutenance générale de Poitou, que, sous le bon plaisir du Roi, le marquis de Vérac lui avoit cédée en lui donnant sa sœur en mariage.

On sut ce jour-là que, le soir précédent, il étoit arrivé un courrier du duc de Vendôme, qui n'avoit apporté d'autres nouvelles, sinon que le comte de Staremberg étoit resté à Chivasso avec deux mille cinq cents hommes d'infanterie, qui étoient tout ce que le duc de Savoie en avoit de reste, outre la garnison de Verrue, et que ce prince étoit allé à Turin, où il faisoit travailler à fortifier la hauteur des Capucins qui commandoit à toute la place.

On sut le même jour que le comte du Chalart [3] avoit eu l'agrément d'une cornette de chevau-légers de la garde que le vidame lui avoit vendue quatre-vingt-huit mille livres.

On reçut ce jour-là des lettres du grand prieur de France datées de Mantoue, du 18 de mars, par lesquelles il mandoit que les ennemis étoient toujours dans la même situation, tant du côté du Brescian que de celui de l'Adige; que ses barques sur le lac de Garde les incommodoient infiniment, aussi bien que le comte de Médavy, qui étoit toujours sur l'Oglio avec ses deux mille chevaux, mais que les Allemands savoient vivre de si peu de chose qu'on ne pouvoit pas se flatter de leur faire changer de situation, quand ils avoient résolu de ne le pas faire; qu'on le menaçoit du prince Eugène et d'un grand secours de l'Allemagne, mais que, comme les mécontents de Hongrie faisoient tous les

1. Cette nouvelle méritoit confirmation.
2. Gentilhomme de Normandie, qui étoit estropié d'un bras de la bataille de Spire.
3. Gentilhomme d'Auvergne.

jours de nouveaux progrès, il falloit espérer que le baron de Linange auroit encore quelque temps à attendre avant que de se voir renforcé, puisqu'on n'avoit encore aucunes nouvelles que la tête des troupes destinées pour l'Italie eût paru dans le Tyrol. On apprit encore que, le soir précédent, il étoit arrivé un courrier du duc de la Feuillade, par lequel il mandoit que les vaisseaux et les galères étoient arrivés dans le port de Villefranche avec toutes les munitions, et qu'il alloit pousser le siège de Nice vigoureusement.

On disoit ce jour-là que les États-Généraux avoient écrit aux trois collèges de l'Empire pour leur faire connoître les efforts qu'ils faisoient de leur côté pour commencer avantageusement la campagne, leur représentant que la France n'en faisoit pas de moins grands pour se défendre et même pour faire des entreprises, et leur reprochant que cependant ils paroissoient demeurer dans l'inaction, ne songeant ni à faire des magasins, ni à lever des équipages d'artillerie pour l'armée du Haut-Rhin, ni même à réparer Landau, qui étoit encore au même état que le jour qu'il s'étoit rendu. On assuroit aussi que l'Empereur demandoit des sommes exorbitantes aux États de Bavière, lesquels avoient protesté de l'impossibilité où ils étoient de les payer, la Bavière étant toute ruinée par la guerre des années précédentes, et encore plus par les désordres qu'y faisoient tous les jours les troupes impériales; mais qu'on croyoit pourtant que les États offriroient une somme pour contenter l'Empereur, qui vouloit absolument tirer d'eux l'argent, soit de gré, soit de force.

Les lettres d'Allemagne portoient aussi que le roi de Danemarck avoit mandé à l'Empereur qu'il ne feroit point partir les troupes qu'il devoit fournir pour l'Italie, qu'il ne lui eût payé trois millions qu'il lui devoit et qu'il ne lui eût accordé le péage sur la rivière d'Elbe; que, sur ces propositions, on lui avoit dépêché un courrier pour lui dire que le péage sur l'Elbe dépendoit de ce qui seroit réglé à la diète de Ratisbonne, et pour le presser de faire partir ses troupes en lui faisant espérer qu'il seroit bientôt payé. On ajoutoit que l'électeur de Brandebourg, avant que d'envoyer aussi son secours en Italie, vouloit que le duc de Savoie s'obligeât à recruter les troupes qu'il y enverroit, mais que, sur les pressantes sollicitations de l'Empereur, il les avoit fait partir.

On sut aussi le même jour que le duc de Gramont revenoit

de son ambassade d'Espagne, et que Sa Majesté Catholique lui avoit donné l'ordre de la Toison d'Or et lui avoit fait présent de trois beaux tableaux du Titien [1]; mais on ne disoit pas encore qui étoit nommé pour remplir sa place, quoiqu'il y eût déjà quelques gens qui le sussent.

30 mars. — Le 30, on apprit que l'évêque de Toul [2] avoit enfin obtenu gratis les bulles de l'évêché de Meaux, mais que l'abbé de Camilly [3], qui étoit nommé en sa place à l'évêché de Toul, refusoit la moitié du gratis qu'on lui offroit à Rome, et ne vouloit point accepter l'évêché qu'on ne lui accordât le gratis tout entier [4].

On disoit aussi ce jour-là que tous les ports d'Angleterre étoient fermés, sans qu'on en connût la véritable cause. On sut que l'électeur de Brandebourg n'avoit point voulu laisser partir ses troupes pour l'Italie, parce que les commissaires qu'il avoit envoyés à l'avance pour donner ordre à leur subsistance, n'avoient trouvé sur leur route aucunes étapes établies. Le bruit couroit aussi que le duc de Marlborough étoit fort mécontent de l'Empereur, parce qu'au lieu de porter toutes ses forces en France, comme il le lui avoit promis, il en envoyoit une partie en Hongrie et en Italie.

Le même jour, on assuroit qu'un vaisseau arrivé à Toulon avoit rapporté qu'en passant devant Gibraltar, il avoit entendu un feu prodigieux à la tranchée et presque point de feu du côté des assiégés.

On sut encore que le marquis de Comminges [5] étoit à Paris malade de la fièvre double tierce.

Le soir, tout le monde sut qu'Amelot, conseiller d'État ordinaire, étoit nommé pour l'ambassade d'Espagne, et on espéra beaucoup de sa douceur et de sa sagesse.

31 mars. — Le 31, les lettres de Suisse grossissoient de beaucoup la défaite des Impériaux par les mécontents, marquant qu'ils y avoient perdu dix mille hommes et tout leur canon.

1. Il étoit servi à souhait, car il aimoit mieux cela que des diamants.
2. Frère du marquis de Bissy, lieutenant général.
3. Frère d'un conseiller du parlement de Rouen.
4. A cause du modique revenu de cet évêché, et qu'ayant deux abbayes, la moitié de ses bulles avoit encore monté très haut.
5. Gouverneur de Saumur et Saumurois.

Ce matin-là, le petit chevalier de Bavière[1] fut présenté au Roi, et toute la cour le trouva d'une figure charmante.

AVRIL 1705

1er avril. — Le premier d'avril, on sut que le comte du Montal, colonel d'infanterie, épousoit Mlle de Villacerf, qui lui apportoit trois cent mille livres de bien.

Ce jour-là, le comte de Monasterol montroit des lettres de Bavière du 18 de mars, qui ne disoient pas un mot de la défaite des Impériaux par les mécontents, ce qui commençoit à faire douter de cette bonne nouvelle. D'ailleurs on en avoit de Gibraltar, qui étoient que toutes les munitions étoient arrivées au camp, et même quelques troupes; mais, en même temps, on voyoit des lettres d'Angleterre, qui portoient qu'on en avoit fait partir vingt-sept vaisseaux, avec ordre de passer en toute diligence à Lisbonne et peut-être d'aller combattre Pointis, dont l'escadre étoit de beaucoup inférieure.

On sut ce jour-là que le marquis de Savigny[2], colonel d'un nouveau régiment, avoit permission de le vendre pour acheter du comte de Saint-Paterne celui de Vivarois, et que la comtesse de Mailly avoit un assez grand érysipèle, qui l'empêcha de suivre la duchesse de Bourgogne à Marly, où le Roi, tout enrhumé qu'il étoit, ne laissa pas de s'aller établir pour trois jours le même soir, après avoir entendu le sermon du P. Gaillard.

2 avril. — Le 2, comme le comte de Pontchartrain avoit, le soir précédent, paru apporter au Roi chez la marquise de Maintenon une lettre de nouvelles, le bruit couroit que Pointis s'étoit retiré à Cadix.

Ce jour-là, le nouvel évêque de Meaux prêta le serment de fidélité entre les mains du Roi à l'Évangile de sa messe à Marly, suivant la coutume.

Le soir, on sut que le vieux Magalotti, lieutenant général et gouverneur de Valenciennes, étoit à Paris à la dernière extré-

1. Fils naturel du duc de Bavière et de la comtesse d'Arco.

2. De la maison d'Anglure d'Estauge, de la province de Champagne. Il n'étoit que cadet et avoit levé un petit régiment à ses dépens, à la tête duquel il s'étoit trouvé assiégé dans Landau, où il avoit fait des merveilles dans une tendre jeunesse.

mité, ayant reçu tous ses sacrements. On disoit aussi que le duc de Choiseul étoit considérablement malade.

4 avril. — Le 4, on apprit que, le soir précédent, on avoit reçu des lettres du duc de la Feuillade, qui portoient que les assiégés du château de Villefranche avoient abandonné une redoute qui lui fournissoit le moyen de placer ses batteries.

Le soir, le Roi revint à Versailles et le maréchal de Villeroy prit congé de lui, dans le dessein de s'en retourner deux jours après en Flandre.

5 avril. — Le 5, on sut que le comte d'Usson alloit continuer les sièges de Villefranche et de Nice, pendant que le duc de la Feuillade alloit mettre dans toutes les places du Dauphiné des milices du pays, pour pouvoir en retirer toutes les troupes et en composer un corps avec lequel il pût descendre en Piémont avec le comte de Gévaudan, qui s'étoit déjà avancé jusqu'à Suse. On apprit aussi que le marquis de Poyane [1] avait acheté vingt-deux mille livres le petit régiment du comte de Châteaubriant la Verrie [2], lequel, selon les apparences, prenoit le parti de se retirer.

L'après-dînée, il arriva une fâcheuse nouvelle, qui fut qu'une flotte considérable des ennemis étant tombée sur l'escadre de Pointis devant Gibraltar, il avoit eu trois de ses vaisseaux pris et un quatrième qu'on ne savoit ce qu'il étoit devenu; que pour lui il avoit été obligé d'échouer avec son vaisseau et celui du comte de Villars [3], lesquels avoient été brûlés; que quatre autres de ses vaisseaux ayant été séparés par un coup de vent avant le combat, et voulant les venir rejoindre, en avoient été empêchés par la quantité de signaux qu'on leur avoit faits de la côte, et avoient regagné Toulon en diligence, n'y étant pourtant arrivés qu'après deux autres vaisseaux qu'on y avoit envoyés pour porter huit cents malades.

Le soir, le jeune Forget [4] vint apporter au Roi la nouvelle de la mort de son père, qui fut regretté de tout le monde, comme étant un très bon et très honnête homme.

1. Gentilhomme de Gascogne, dont le grand-père étoit chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et lieutenant général de Guyenne.
2. Gentilhomme de Poitou, qui avoit été enseigne au régiment des gardes, et qui avoit levé ce petit régiment à ses dépens.
3. Frère du maréchal de Villars.
4. Il étoit lieutenant au régiment des gardes, et avoit la survivance de la charge de son père, c'est-à-dire le vol du cabinet du Roi.

6 avril. — Le 6 au matin, le Roi prit médecine, suivant son régime ordinaire, et l'action de Pointis commença de s'éclaircir par une de ses lettres au comte de Toulouse, par laquelle il lui faisoit le détail de l'action, et marquoit entre autres choses que depuis trois semaines il avoit mandé plusieurs fois au Roi qu'il étoit en danger d'être brûlé, s'il demeuroit plus longtemps où il étoit, mais que Sa Majesté lui avoit envoyé ordre d'obéir au roi d'Espagne et aux généraux de terre, qui n'avoient pas jugé à propos de le laisser partir; qu'il avoit, avec six vaisseaux, combattu pendant huit heures contre trente des vaisseaux des ennemis; qu'il avoit eu trois de ses vaisseaux pris, et qu'avec les trois autres, il avoit pris le parti de percer au travers de l'armée ennemie; qu'un de ces trois s'étoit heureusement sauvé à Cadix, mais qu'il avoit été obligé de s'échouer avec le sien et celui du comte de Villars, lequel n'étoit pas dessus, parce qu'il commandoit les troupes de la marine au siège, et qu'il avoit fait brûler lui-même ces deux vaisseaux.

On apprit aussi par des lettres de Toulon que le chevalier de Saumery [1], capitaine de vaisseau, qui étoit resté blessé à Malaga depuis la bataille navale, et qui s'étoit embarqué sur un de ces vaisseaux qui revenoient à Toulon, croyant être hors d'affaire, y étoit mort le même jour qu'il y étoit arrivé. Les lettres de Brest portoient aussi que les vaisseaux de Rochefort n'y étoient pas encore arrivés, mais qu'on espéroit que dans quinze jours tout seroit prêt à la rade de Brest [2].

On sut le même jour que le comte de Cerizy avait vendu cinquante mille livres le régiment de cavalerie de Condé au marquis de Montpipeau [3], capitaine de cavalerie dans le régiment du Maine. On disoit encore que les ennemis continuoient toujours à faire de prodigieux magasins à Trèves, où il étoit arrivé depuis peu cinquante grands bateaux chargés de toutes sortes de munitions et couverts de fourrage, et qu'ils faisoient de fort grands retranchements pour couvrir leurs magasins.

7 avril. — Le 7, le bruit couroit que la flotte des ennemis

1. Frère du marquis de Saumery, sous-gouverneur des princes.
2. Le chevalier de Coëtlogon, qui devoit commander cette escadre et la conduire à Toulon, étoit chargé d'une commission bien scabreuse, vu la quantité de vaisseaux que les ennemis avoient à la mer.
3. De la maison de Rochechouart; son père avoit été tué au combat de Leuze, étant enseigne des gardes du corps.

qui avoit battu Pointis étoit entrée dans la Méditerranée, et qu'elle faisoit toute la diligence imaginable pour aller au secours de Villefranche et de Nice, ce qui mettoit en un extrême danger les vaisseaux et les galères du Roi qui y étoient.

Sur les cinq heures du soir, il arriva un courrier du duc de Vendôme apportant des lettres du 1er avril, qui portoient que, la nuit du 25 au 26 de mars, il étoit sorti de Verrue un déserteur, qui s'étoit dit caporal du régiment de Valois, et que, quelque temps après, le chevalier de Luxembourg, qui commandoit la tranchée, avoit appris par un autre déserteur, qui étoit sorti de la place après ce caporal, qu'il y avoit environ deux heures qu'un caporal du régiment de Lorraine en étoit sorti, lequel s'étoit peu d'heures auparavant jeté dans la place par ordre du comte de Staremberg pour donner quelques avis au gouverneur; que cela avoit obligé le chevalier de Luxembourg de donner ordre d'examiner avec attention ce premier déserteur, qui s'étoit coupé plusieurs fois, et qu'après qu'il avoit été reconnu par d'autres soldats sortis de la place pour n'être point de la garnison de Verrue, sur la promesse qu'on lui avoit faite de lui donner la vie, il avoit avoué qu'il étoit vrai qu'il avoit passé le Pô dans un bâteau au-dessus de l'embouchure de la Doria; qu'il s'étoit coulé entre les feux des bivouacs de l'armée françoise sans être aperçu; qu'il n'étoit chargé d'aucunes lettres, de peur d'être pendu s'il avoit été arrêté, mais qu'il avoit eu ordre du comte de Staremberg de savoir du gouverneur si les quatre nouvelles mines étoient en état, lesquelles il lui avoit fait voir, et de l'assurer que, dans huit jours au plus tard, le duc de Savoie, avec son corps de cavalerie et ce qu'il pourroit assembler d'infanterie, se présenteroit par l'île où est le fort de communication, pour retirer la garnison, suivant les signaux dont on étoit convenu; que ce soldat avoit ajouté qu'ayant témoigné au gouverneur ou commandant la difficulté qu'il auroit à s'en retourner, il lui avoit conseillé de feindre de déserter et de demander un passeport, et qu'étant par ce moyen sorti du camp, il pourroit aisément retourner à Chivasso, pour assurer le comte de Staremberg qu'au moyen de la diminution qu'il prétendoit faire sur les rations de pain, il pourroit tenir jusqu'à Pâques au plus tard, et qu'il avoit encore quatre-vingt-deux sacs de farine, dont il en consumeroit six à sept par jour, ce qui se

confirmoit par tous les autres déserteurs, aussi bien que le nombre de quatre cent cinquante blessés ou malades et de mille combattants [1].

Les mêmes lettres portoient que le duc de Vendôme étoit persuadé que cette garnison n'étoit obligée à pousser ses vivres jusqu'à la dernière extrémité que pour donner le temps au duc de Savoie d'accommoder Chivasso; que cependant, pour lui ôter tous moyens de rien entreprendre par l'île, il avoit tiré une ligne qui barroit la tête de l'île et la plaine depuis la colline jusqu'au pont; qu'il y avoit fait mener huit pièces de campagne, et qu'il avoit rassemblé mille chevaux, dont une partie passoit la nuit derrière cette ligne avec un gros bivouac d'infanterie, soutenu de dix-sept bataillons, qui en étoient à portée, et qu'on avoit eu une grande attention à reconnoître les bords du Pô qui étoient vis-à-vis de l'île.

Les mêmes lettres ajoutoient que, le dernier de mars, après dîner, une troupe d'officiers généraux des ennemis avoit paru à ce nouveau travail à l'embouchure de la Doria, dans le temps que le duc de Vendôme s'y promenoit; que quatre d'entre eux s'étoient approchés le plus près qu'ils avoient pu, pendant que le gros étoit derrière quelques arbres; qu'ils avoient été salués de deux coups de canon par des pièces qu'on y avoit placées la nuit précédente, lesquels ayant été suivis brusquement de deux autres tirés assez juste, ils s'étoient séparés et avoient rejoint leur gros, sur lequel on avoit fait deux décharges, pendant que la troupe sortoit de derrière les arbres, et que, quand elle avoit été à découvert, il y avoit paru une grosse cour.

Enfin les mêmes lettres marquoient encore que, depuis quatre jours, les assiégés tiroient une grande quantité de canon, de grenades et de bombes sans aucun effet; ce qui joint à la disette des vivres, dont on ne pouvoit plus douter, faisoit juger qu'ils vouloient épuiser leurs magasins; et en effet, depuis huit jours, il n'y avoit pas eu quatre hommes de blessés.

8 avril. — Le 8, on apprit que, le jour précédent, il étoit arrivé un courrier du grand prieur de France, lequel avoit apporté des lettres de lui datées du 30 de mars de Mantoue, par

1. Tout cela pouvoit être un jeu joué pour faire croire au duc de Vendôme que la place se rendroit par famine, et pour donner cependant le temps aux Allemands de secourir le duc de Savoie.

lesquelles il mandoit qu'enfin il avoit de tous côtés des confirmations que la cavalerie des ennemis avoit passé à la Roca d'Anfo, et leurs cavaliers à pied le long du lac de Garde, pour s'en aller dans le Trentin, et de là, comme il le croyoit, de l'autre côté de l'Adige, dans le Véronois; qu'il ne savoit encore rien de positif sur leur infanterie; qu'il doutoit fort qu'elle osât rester devant lui dans les postes où elle étoit, que cela lui sembloit délicat, et que, dans peu de jours, il seroit plus savant; que ce mouvement qu'il venoit de les obliger de faire étoit plus important qu'on ne pouvoit le dire, puisqu'il faisoit voir au duc de Savoie le peu d'envie et de pouvoir que les ennemis avoient de le secourir, et qu'ils sembloient abandonner la diversion de l'Oglio; que cela marquoit aussi que leurs secours d'Allemagne n'étoient pas aussi prochains qu'ils le publioient; que pour lui il dormiroit bien tranquillement, quand il n'auroit plus que l'Adige, le Tartaro et le Canal-Blanc à défendre [1].

Il y avoit aussi des gens qui prétendoient avoir reçu d'autres lettres de ce prince, par lesquelles il leur mandoit qu'il avoit des avis que les trois mille chevaux des troupes de l'Empereur qui descendoient en Italie avoient eu ordre de remarcher en Hongrie, et que pour lui il alloit faire le siège de la Mirandole; mais il n'y avoit guère d'apparence à cette dernière nouvelle.

9 avril. — Le 9, qui étoit le jeudi saint, le Roi entendit le sermon de l'abbé Prévost [2], dont l'éloquence frappa tous les auditeurs; ensuite l'archevêque de Bordeaux fit l'absoute à la place du cardinal de Coislin, lequel avoit la poitrine trop foible pour chanter, et en l'absence de son neveu l'évêque de Metz, qui n'étoit pas encore revenu de son diocèse. Après cela, Sa Majesté fit, selon sa pieuse coutume, la cérémonie de la Cène.

L'après-dînée, après avoir assisté à Ténèbres, comme elle étoit allée se promener à Trianon, le secrétaire d'État de Chamillart vint l'y trouver avec le chevalier de Miane, qui lui apportoit la nouvelle de la réduction du château de Villefranche. Le duc de la Feuillade lui mandoit qu'ayant fait attaquer et emporter la contrescarpe, les assiégés avoient battu la chamade; que, comme il avoit eu la nouvelle de l'affaire qui venoit d'arriver à

1. C'en auroit encore été assez, s'il avoit voulu le bien défendre.
2. Jeune prêtre de Normandie, habitué dans une paroisse de Paris, lequel avoit déjà fait avec succès l'oraison funèbre du cardinal de Fürstenberg.

la mer, il n'avoit pas jugé à propos de s'opiniâtrer à prendre la garnison prisonnière de guerre; qu'il lui avoit accordé une capitulation honorable, dont la principale condition étoit qu'on la conduiroit au château de Saorgio [1], d'où elle pourroit librement entrer dans le château de Nice, néanmoins après que la ville seroit prise.

On sut encore ce jour-là que le marquis de Conflans, fils de Ménars, président à mortier au parlement de Paris, et colonel d'infanterie, épousoit Mlle de la Chaise, qui étoit une damoiselle de Poitou qui avoit du bien, et que le maréchal de Chamilly avoit amenée de ce pays-là.

10 avril. — Le 10, on assuroit que le duc de Marlborough étoit arrivé en Hollande, mais que, n'y ayant séjourné que peu de jours, il étoit repassé en Angleterre, et tout le monde croyoit que son dessein étoit absolument de passer en Portugal pour mettre la couronne d'Espagne sur la tête de l'archiduc.

On sut aussi que le comte d'Artagnan, qui étoit destiné pour commander dans Namur, avoit demandé à servir à l'armée, et que le Roi avoit choisi le comte de Saillant pour aller commander à Namur à sa place.

Comme le Roi étoit à table, le chevalier Albergotti [2] vint lui apprendre que Magalotti étoit mort le matin en peu de moments, dans le temps qu'on le croyoit hors de danger.

On murmuroit aussi que les maréchaux de Villeroy et de Villars assembloient de grands corps, et, par les différentes marches qu'on voyoit faire aux troupes, on croyoit pouvoir présumer qu'ils avoient dessein chacun de leur côté de tomber sur Trèves, et de l'enlever avant que les ennemis eussent le temps de s'y établir plus solidement [3].

Le soir, le petit Regnauld [4] arriva à Versailles, et il eut avec le

1. C'étoit un château et une petite ville situés dans la montagne, et il n'y avoit nulle apparence que la garnison de Villefranche pût revenir de là au château de Nice.

2. C'étoit un neveu d'Albergotti, lieutenant général, lequel étoit lieutenant-colonel du régiment Royal-Italien avec brevet de brigadier; il étoit petit-neveu de Magalotti.

3. Il y avoit bien des gens qui disoient que les ennemis évacueroient Trèves d'eux-mêmes sans qu'on les en chassât, et cela mettoit dans d'étranges inquiétudes au sujet de leurs desseins pour la campagne prochaine, car on avoit toujours cru qu'ils devoient porter le fort de la guerre sur la Moselle.

4. Ingénieur de marine, qui avoit conduit jusqu'alors le siège de Gibraltar.

Roi une conférence d'une heure et demie chez la marquise de Maintenon. A la vérité, on ne sut pas d'abord ce qu'il avoit apporté, mais il y avoit des gens lesquels, contre le sentiment public, soutenoient qu'on ne lèveroit pas pour cela le siège de Gibraltar.

11 avril. — Le 11, qui étoit le jour du samedi saint, le Roi fit ses pâques à la paroisse de Versailles, et de là il vint dans la galerie des Princes [1] toucher une grande quantité de malades des écrouelles.

Après son dîner, il travailla avec le P. de la Chaise, son confesseur, à la distribution des bénéfices vacants, et l'on sut le soir qu'il avoit donné l'archevêché d'Auch à l'évêque de Castres [2], l'évêché de Tournay à l'évêque de Saint-Brieuc [3], l'évêché de Saint-Brieuc à l'abbé de Boissieux [4], l'évêché de Castres à l'abbé de Beaujeu [5], l'évêché de Belley à l'abbé Madot [6] et l'évêché d'Oléron à l'abbé de Revol [7]; le doyenné de Saint-Martin de Tours à l'abbé de Sanzay [8], l'abbaye de Saint-Crespin à l'abbé de Malherbe [9], l'abbaye de Quarante à l'abbé Jouan [10], l'abbaye de Jaux à l'abbé de Chappuis, l'abbaye de Mauzac à l'abbé de Genetine, comte de Lyon, l'abbaye régulière de Vaucler à dom Bernard de Parvilliers, l'abbaye de Gomer-Fontaine à Mme de la Vieuville et l'abbaye de Juvigny [11] à Mme de....

1. On la nommoit ainsi parce que le prince et la princesse de Condé, le duc et la duchesse de Bourbon et la princesse douairière de Conti y avoient leurs appartements.

2. Il s'appeloit Maupeou, de la même famille que la chancelière de Pontchartrain, et, après la mort de son frère aîné, il avoit exercé pendant quelque temps la charge d'avocat général du Grand Conseil avec réputation.

3. Il s'appeloit de Coëtlogon et étoit frère de la marquise de Cavoye.

4. C'étoit un parent du maréchal de Noailles.

5. Gentilhomme de Provence, qui avoit fait connoître son éloquence en prêchant devant le Roi. Il n'étoit que chanoine de Nîmes, mais il y avoit rendu des services importants dans les derniers troubles du Languedoc.

6. C'étoit un simple prêtre de la communauté de Saint-Sulpice de Paris; mais, ayant assisté à la mort le défunt marquis d'Aubigné, frère de la marquise de Maintenon, il avoit déjà obtenu une abbaye.

7. Il étoit de Lyon et grand vicaire de l'évêque de Poitiers.

8. Gentilhomme de condition de Poitou, dont le frère étoit brigadier d'infanterie, et la sœur fille d'honneur de la princesse douairière de Conti.

9. Précepteur du petit Chamillart.

10. Dont le père étoit depuis longtemps huissier de la chambre du Roi, et le frère venoit d'être tué, capitaine de cavalerie, à la bataille d'Hochstædt.

11. Cette abbaye étoit vers Trèves; et les religieuses, peu accoutumées à la domination de la France, avoient fait une élection sans l'autorité du

Le soir, on apprit que le vieux président de Maisons [1] étoit mort en son château de Maisons, proche Saint-Germain-en-Laye, où il s'étoit retiré depuis qu'il avoit fait avoir la survivance de sa charge à son fils, le président de Poissy.

12 avril. — Le 12, on sut que Villatte [2], premier commis du secrétaire d'État de Chamillart et son cousin germain, quittoit son emploi avec deux mille écus de pension que le Roi lui donnoit, et l'agrément d'une charge de président de la Chambre des comptes de Paris [3]. On apprit aussi que le duc de Choiseul [4] étoit enfin mort à Paris, après avoir langui très longtemps, et que Fieschi, nonce extraordinaire du Pape, avoit été nommé archevêque de Gênes par Sa Sainteté.

On disoit aussi que le Roi renvoyoit le petit Regnauld à Gibraltar [5]. On apprit encore que le duc de Bretagne avoit un gros rhume, qui lui causoit quelque difficulté de respiration.

Le soir, il arriva un courrier du duc de la Feuillade, qui apporta la nouvelle que le château de Saint-Hospice étoit pris et que celui de Montalban [6] capituloit.

On sut encore que le jeune Guéherry [7] épousoit Mlle de Malézieux, fille de l'intendant favori du duc du Maine.

Roi, lequel cassa cette élection, et ordonna qu'on la feroit par son autorité et dans les formes. [Dangeau laisse aussi le nom en blanc de la titulaire nommée. — *E. Pontal.*]

1. Il avoit près de quatre-vingts ans.

2. Il s'appeloit Chamillart comme le ministre.

3. C'étoit celle du président Tambonneau, qu'il acheta deux cent quatre-vingt-quatre mille livres, dont il lui paya cent mille livres en argent comptant, cent mille livres en des termes préfix, et quatre-vingt-quatre mille livres qui restoient hypothéquées par privilège sur la charge.

4. Fils cadet du défunt maréchal du Plessis-Praslin, que le Roi avoit fait duc et pair; mais son frère aîné ayant été tué en 1672, au siège d'Arnheim, et son père ayant survécu, le fils de son frère aîné avoit hérité de la duché, lequel ayant été tué depuis au siège de Luxembourg, celui-ci, qui étoit lieutenant général, quoiqu'il eût des abbayes comme chevalier de Malte, avoit hérité de la duché, s'étoit marié à la sœur aînée du marquis de la Vallière, dont il n'avoit eu que deux filles, et ensuite avoit épousé la veuve de Bruslart, premier président du parlement de Dijon. Sa mort faisoit une place de chevalier de l'ordre du Saint-Esprit vacante et éteignoit une duché.

5. Il ne partit pas sitôt.

6. On disoit que la garnison de ce château demandoit la même capitulation qu'avoit eue celle du château de Villefranche, mais on consentit seulement qu'elle allât à Saorgio, sans avoir la faculté d'entrer dans le château de Nice.

7. Son père avoit été enseigne des gardes du corps, et le Roi lui avoit

13 avril. — Le 13, les lettres de Vienne portoient que le prince Eugène, mécontent de ce que l'Empereur n'avoit pas voulu lui donner des troupes pour aller secourir son cousin le duc de Savoie, passoit en Hollande, où il espéroit être bientôt nommé stathouder, les Hollandois voulant voir à la tête de leurs armées un général de réputation [1].

Le même matin, le duc de Bretagne eut trois convulsions si violentes qu'il pensa mourir; on lui donna de l'émétique et ensuite on le saigna, et il n'y eut point de remède [2] qu'on ne lui fît; mais Dieu avoit ordonné que la France feroit cette perte presque irréparable, et il mourut sur les sept heures du soir. Le Roi en fut extrêmement touché, aussi bien que Monseigneur et le duc de Berry [3]; le duc de Bourgogne eut besoin de toute sa vertu [4] pour supporter un coup si rude, et la duchesse de Bourgogne sentit aussi vivement cette perte, qui perça le cœur de tous les bons François, qui connaissoient de quelle conséquence elle étoit pour le présent et pour l'avenir [5].

On disoit aussi ce jour-là que certainement les équipages du prince Eugène marchoient en Italie, et que le pied de l'armée qu'il y devoit commander étoit de quarante mille hommes, y compris les troupes de Staremberg et du duc de Savoie.

14 avril. — Le 14, on mit le corps du petit prince dans son berceau de parade, on dit plusieurs messes dans sa chambre, et tout le public eut la permission de le venir voir, la maréchale de

donné la lieutenance générale du pays d'Aunis, avec le commandement des tours de la Rochelle.

1. C'étoit un leurre pour faire croire qu'il n'alloit pas en Italie.

2. Il ne s'agissoit pas de lui donner tant de remèdes, mais de lui donner des forces pour lui aider à pousser ses dents, qui le firent mourir. On disoit aussi qu'on ne lui avoit pas donné une bonne nourrice. En tout cas, c'étoit un grand dommage, car ce prince étoit de belle espérance, et avoit déjà la mine haute.

3. Il en fut fort touché, comme s'il avoit été son fils; grande marque de son bon naturel, car il pouvoit un jour gagner beaucoup à cette mort.

4. Elle étoit reconnue de tout le monde, et particulièrement sa charité pour les pauvres.

5. Cela pouvoit autoriser bien des révolutions en Espagne, où les peuples pouvoient ne regarder plus leur roi don Philippe V que comme présomptif successeur de la couronne de France, et par conséquent perdre toute l'affection qu'ils avoient pour lui. [La renonciation de Philippe V à la couronne de France ne fut imposée qu'en 1713, dans le traité de paix d'Utrecht, par les puissances ennemies qui voulaient parer à l'éventualité de la réunion sur une même tête des couronnes de France et d'Espagne. — *Comte de Cosnac.*]

la Mothe se tenant assise dans un coin, du côté gauche, la duchesse de Ventadour du côté droit, et les prêtres et religieux devant le lit et presque tout autour. Toute la cour courut ce matin-là chez le Roi, chez Monseigneur, chez le duc de Bourgogne et chez le duc de Berry, et on vit même pendant quelque temps la duchesse de Bourgogne dans son lit.

L'après-dînée, sur les deux heures, le Roi partit pour Marly, où il devoit rester dix jours francs, et la duchesse de Bourgogne l'y suivit aussitôt avec le duc de Berry; pour le duc de Bourgogne, il resta encore quelque temps à Versailles pour y entendre vêpres, et pour donner aux dames la satisfaction de le venir saluer. Comme le Roi avoit défendu que personne ne lui demandât suivant la coutume pour aller à Marly, on s'étoit imaginé qu'il n'y mèneroit que fort peu de gens; mais on se trompa, car il y mena autant d'hommes et de femmes [1] qu'il y en avoit menés au dernier voyage.

Le soir, sur les sept heures, le roi et la reine d'Angleterre y arrivèrent et, après être entrés un moment avec le Roi chez la marquise de Maintenon, ils en ressortirent pour aller avec lui chez la duchesse de Bourgogne, qui les attendoit dans son lit; le Roi les y laissa et s'en retourna chez la marquise de Maintenon pour y travailler avec le comte de Pontchartrain, secrétaire d'État. Une demi-heure après, le roi et la reine d'Angleterre revinrent trouver le Roi chez la marquise de Maintenon et y restèrent jusqu'à huit heures et demie, qu'ils s'en retournèrent à Saint-Germain.

On sut ce jour-là que le prince de Tarente [2], ayant depuis vingt-quatre heures une grosse fièvre avec divers symptômes qui marquoient la petite vérole, s'étoit fait porter de Versailles à Paris.

15 avril. — Le 15, on apprit qu'il étoit arrivé le jour précédent un courrier du grand prieur de France, lequel n'avoit apporté aucunes lettres aux particuliers, mais seulement au secrétaire d'État de Chamillart, par lequel on sut que ce prince alloit faire le siège de la Mirandole et qu'il avoit pour cet effet demandé Lapara au duc de Vendôme son frère. On disoit aussi qu'on avoit ouvert le corps du duc de Bretagne, et qu'on n'y avoit

1. Pour étourdir la douleur de la maison royale et de tout le monde.
2. Fils unique du duc de la Trémoïlle.

trouvé aucune cause de mort [1]; ainsi on pouvoit conclure certainement qu'il n'étoit mort que de n'avoir pas eu la force de pousser ses dents [2].

L'après-dînée, le Roi fit au Champ de Mars la revue de ses compagnies de gendarmes et de chevau-légers, qu'il trouva beaucoup plus belles qu'il ne l'avoit espéré, vu la quantité de chevaux qu'elles avoient perdus pendant la dernière campagne, qu'elles avoient remis sans aucun secours de la part de Sa Majesté; celle des gendarmes se trouva la plus belle et la plus complète [3].

Le soir, à six heures, on se mit en marche pour conduire le corps du duc de Bretagne à Saint-Denis et son cœur au Val-de-Grâce, avec le moins de cérémonie qu'il fut possible; il n'y avoit que trois carrosses du Roi sans aucun deuil, quarante gardes du corps commandés par Chéladet, enseigne de la compagnie de Noailles, les cinquante gendarmes et les cinquante chevau-légers de quartier et cent mousquetaires des deux compagnies. Les principaux acteurs de cette cérémonie furent le duc de Bourbon, qui conduisoit le deuil, le cardinal de Coislin, qui portoit le cœur, et le duc de Tresmes, en qualité de premier gentilhomme de la chambre, qui ordonnoit la cérémonie à la place du duc de Beauvillier, qui étoit en année, et cette pompe s'acheva au Val-de-Grâce sur les six heures du matin.

16 avril. — Le 16 au matin, le secrétaire d'État de Chamillart apporta au Roi des lettres de l'ordinaire datées du 8, par lesquelles le duc de Vendôme mandoit que le commandant de Verrue [4] avoit fait battre la chamade le 6 et avoit demandé à sortir de sa place par la brèche avec sa garnison, quatre pièces de canon et quatre mortiers, mais que, sachant qu'il ne se rendoit que par défaut de vivres, il lui avoit fait répondre qu'il ne lui accordoit que deux jours pour prendre le parti de se rendre pri-

1. Quoique, dans le public, les médecins fissent courir le bruit qu'on lui avoit trouvé une pierre dans les reins et qu'il avoit trop de cerveau, de manière que, s'il avoit vécu, il auroit eu peine à former des idées.

2. Il ne falloit donc ni le saigner, ni lui donner de l'émétique, mais lui donner des choses qui l'aidassent à pousser ses dents.

3. Cela étoit de même tous les ans par les soins extraordinaires que le prince de Soubise prenoit de la compagnie des gendarmes, ce qu'il continuoit toujours, quoique son fils, le prince de Rohan, les commandât.

4. Il s'appeloit Frezen; c'étoit un lieutenant-colonel du régiment de Nigrelli, qui étoit devenu colonel.

sonnier de guerre avec toute sa garnison, à faute de quoi il les feroit tous passer au fil de l'épée [1].

17 avril. — Le 17 au matin, le Roi prit le deuil du prince Maximilien de Bavière, son cousin issu de germain, puisqu'il étoit issu d'une princesse de la branche d'Autriche allemande, qui étoit sœur de la mère d'Anne d'Autriche, mère du Roi, et le marquis de Broglie [2] arriva à Marly, apportant la nouvelle de la réduction de Verrue, qui s'étoit rendu le 9, le commandant ayant accepté le parti de se rendre prisonnier de guerre avec sa garnison composée de neuf cents hommes sous les armes, non compris les officiers, outre trois cents malades ou blessés qui n'étoient point pansés, faute de médicaments; mais auparavant que de capituler, il avoit fait sauter plusieurs fourneaux sous divers endroits des fortifications des trois enceintes, de sorte qu'il avoit capitulé dans le donjon. Le duc de Vendôme mandoit néanmoins au Roi qu'il espéroit réparer facilement la place, pour y pouvoir mettre en sûreté la garnison qu'il y feroit entrer sous les ordres de Goas, maréchal de camp. On sut encore par le marquis de Broglie que le duc de Vendôme devoit être parti pour aller trouver son frère le grand prieur de France, et prendre avec lui toutes les mesures nécessaires pour empêcher le secours des ennemis qui venoit d'Allemagne de rien entreprendre de ce côté-là.

Le même matin, le Roi fit au Champ de Mars la revue de ses deux compagnies de mousquetaires, dont il fut extrêmement content, vu la disette de jeunes gens qui fussent en état d'entrer dans ces sortes de compagnies, et la quantité de chevaux qu'elles avoient perdus pendant la dernière campagne.

Le soir, le secrétaire d'État de Chamillart, qui étoit à Paris, manda au Roi qu'il venoit d'avoir la nouvelle de la réduction de

1. Il y voit des gens à la cour qui ne laissoient de blâmer le duc de Vendôme de n'avoir pas voulu accorder au gouverneur de Verrue une capitulation honorable, et cela dans l'appréhension qu'ils avoient que cela ne fit retarder la prise de cette place, qu'ils croyoient qu'on ne pouvoit trop tôt avoir à cause du secours qui venoit d'Allemagne; d'autres disoient qu'il avoit fort bien fait, et le Roi étoit de ce nombre, disant que, dès qu'une place avoit battu la chamade d'elle-même, et qu'on voyoit bien que ce n'étoit que par défaut de vivres, il étoit bon d'ôter encore à coup sûr quatorze cents hommes au duc de Savoie.

2. Fils aîné du comte de Broglie, lieutenant général, lequel étoit brigadier, et colonel du régiment de l'Ile-de-France.

la ville de Nice; que la garnison s'étoit retirée dans le château, où il pouvoit y avoir huit cents hommes; qu'on avoit fait proposer au gouverneur, nommé le marquis de Carrail, qu'on ne tireroit point contre le château, s'il vouloit de son côté ne tirer point contre la ville; mais qu'il avoit répondu qu'il ne pouvoit pas faire une semblable convention sans avoir les ordres du duc son maître, auquel il avoit dépêché pour cet effet; que les bombes des assiégeants avoient brûlé trois magasins de foin dans le château; que le duc de la Feuillade s'en retournoit en Dauphiné, ayant mis toutes choses entre les mains du comte d'Usson; que Vauvray étoit déjà retourné à Toulon, où les vaisseaux le suivroient au premier jour [1], et que les galères iroient à Marseille.

18 avril. — Le 18, toute la cour prit le grand deuil du duc de Bretagne, c'est-à-dire un deuil comme pour un frère, sans néanmoins draper les carrosses ni habiller les livrées.

Le même matin, les particuliers reçurent à la cour des lettres du grand prieur datées du 8 de Mantoue, lesquelles ils auroient naturellement dû recevoir dès le 15 par le dernier courrier de ce prince, et qui portoient que les ennemis, qui avoient passé le Pô à la Polesella au nombre de cinq à six cents hommes, ne s'étoient pas fait prier de le repasser, lorsqu'ils avoient senti approcher les troupes des deux couronnes commandées par le chevalier de Vaudrey [2] et le comte d'Esclainvilliers [3]; que ce détachement des ennemis étoit commandé par le général Patay, lequel en se retirant avoit pris la liberté d'emmener beaucoup de bœufs et de vaches des terres de Sa Sainteté; que les apparences étoient qu'il avoit dessein de jeter un secours de vivres dans la Mirandole, mais que ce dernier projet ne lui avoit pas mieux réussi que tous les autres dont il s'étoit mêlé jusqu'alors; que, pour faciliter son passage, les bons Vénitiens lui avoient fait préparer d'avance à la Polesella quatre grosses barques, lesquelles jointes ensemble formoient un pont volant à porter cent chevaux; mais que, pour remédier à l'avenir à cet inconvénient, il avoit envoyé ordre au chevalier de Vaudrey de brûler ou de couler à fond tous les ba-

1. Il falloit qu'ils remportassent toute l'artillerie qu'ils avoient apportée pour les sièges, car on vouloit seulement tenir le château de Nice bloqué pour empêcher les courses de la garnison, et non pas pour le prendre par famine, car il y avoit dedans des vivres pour six ans.
2. Lieutenant général.
3. Maréchal de camp.

teaux et moulins qui se trouveroient sur le Pô depuis la Polesella jusqu'à son embouchure, appartenant tant au Pape qu'aux Vénitiens, et d'établir sur le Ferrarois trois régiments de cavalerie et un de dragons, qui suffiroient pour rétablir la tranquillité de ce côté-là.

L'après-dînée, le premier président du parlement de Paris, que tout le monde disoit mort depuis deux jours, parut à Marly par une permission expresse [1], pour rendre au Roi ses respects au sujet de sa douleur, et peut-être pour savoir de Sa Majesté si elle auroit agréable ou non que les compagnies supérieures vinssent la haranguer sur la mort du duc de Bretagne. On y vit aussi Amelot, ambassadeur en Espagne, qui, venant prendre congé du Roi, fut enfermé avec Sa Majesté et la princesse des Ursins [2] pendant trois heures chez la marquise de Maintenon.

Le soir, le secrétaire d'État de Chamillart arriva à Marly, où il présenta au Roi le comte de Suze [3], colonel d'infanterie réformé, lequel avoit apporté le soir d'auparavant la nouvelle de la prise de la ville de Nice.

19 avril. — Le 19, on vit venir à Marly le marquis et l'abbé de Villacerf [4] avec leur beau-frère futur, le comte du Montal, dont ils firent signer le contrat de mariage au Roi et à toute la maison royale, et le marquis de Fimarcon y vint aussi avec son fils le maréchal de camp, dont il fit aussi signer le contrat de mariage avec Mlle d'Aubaye [5].

On apprit ce matin-là que Toulmond, premier commis du secrétaire d'État de Chamillart pour l'extraordinaire de la guerre, se retiroit et son fils aussi [6], qui travailloit sous lui, le Roi donnant au père six mille livres et au fils trois mille livres de pension.

1. Quand le Roi étoit à Marly, il n'étoit permis d'y venir qu'aux gens qu'il avoit nommés, pas même pour les affaires les plus pressantes, à moins qu'il n'en donnât une expresse permission.

2. Il est à remarquer que le marquis de Torcy, secrétaire d'État des affaires étrangères, ne fut pas présent à cette conférence.

3. Gentilhomme de bonne maison de Dauphiné; il étoit neveu du défunt archevêque d'Auch.

4. Lequel, ayant été agent du clergé, n'avoit pas encore été fait évêque.

5. Damoiselle de Languedoc.

6. Tout le monde les regretta beaucoup, et il étoit difficile d'en trouver d'aussi bien instruits qu'eux dans une commission d'un aussi grand détail et aussi difficile que celle-là.

Ce jour-là, le Roi, Monseigneur et le duc de Berry allèrent à Saint-Germain rendre visite à Leurs Majestés Britanniques.

Le soir, il arriva un courrier du duc de Gramont, et le Roi dit en se couchant au prince de Condé que, depuis trois mois, on faisoit en Espagne tout au contraire de ce qu'il mandoit qu'on fît; ce qu'on expliqua ensuite de l'opiniâtreté avec laquelle les Espagnols vouloient que l'on continuât le siège de Gibraltar [1].

Le matin, on sut que le Roi avoit eu la goutte toute la nuit et qu'il n'avoit point dormi; il ne laissa pourtant pas d'aller à la messe à sa chapelle, où il se fit porter en chaise; mais, dans ses appartements, il se fit traîner par Blouin, son premier valet de chambre, dans un fauteuil à roulettes. On sut aussi que la marquise de Maintenon avait un rhumatisme sur les épaules et que la duchesse de Guiche avoit la fièvre double tierce à sa maison de Puteaux [2].

Le Roi dîna à son ordinaire avec les dames et, pendant le dîner, la duchesse de Bourgogne se trouva mal et fut obligée de sortir de table; elle ne laissa pas pourtant d'aller courre le cerf avec Monseigneur, le Roi n'y pouvant pas aller à cause de sa goutte; il alla seulement se promener dans ses jardins sur son petit chariot [3], mais, sa douleur ayant augmenté, il se coucha à huit heures du soir, et on le vit souper dans son lit.

21 avril. — Le 21 au matin, on sut qu'il avoit beaucoup souffert jusqu'à deux heures après minuit, et qu'il avoit dormi jusqu'à sept heures du matin. Il entendit la messe dans son lit à dix heures, et ensuite il tint son conseil de finances, pendant lequel il s'endormit un moment, n'ayant guère dormi les deux nuits précédentes, ce qui ne lui étoit encore jamais arrivé. Après le conseil, il se leva, s'habilla et dîna dans sa chambre à son

1. On les soupçonnoit de vouloir y faire achever de périr toutes les troupes françoises.

2. Située entre Suresnes et le pont de Neuilly, où le duc son mari faisoit des remèdes pour se préparer à la campagne qu'il alloit faire en Flandre en qualité de lieutenant général.

3. C'étoit un fauteuil posé sur une planche assez large garnie de cuir de Russie montée par le derrière sur deux roues peu élevées, et sous la planche à la partie de devant il y avoit une très petite roue qui tournoit également de tous côtés, comme une poulie, laquelle étoit attachée à une espèce de gouvernail, avec lequel le Roi se conduisoit partout où il vouloit aller ayant des porteurs de chaise qui poussoient cette machine par derrière lui.

petit couvert, où il n'entra que les brevets d'affaires et un très petit nombre de gens qui eussent les entrées de la chambre. Après son dîner, il se fit traîner chez la marquise de Maintenon, où étant resté jusqu'à trois heures et demie, il alla ensuite prendre l'air dans ses jardins jusqu'à cinq heures et puis il se retira. On apprit ce jour-là que le maréchal de Villars avoit marché avec soixante-huit bataillons et toute la cavalerie de la frontière ; quelques-uns disant qu'il étoit allé déposter les ennemis de Saarbruck et de Consarbruck pour mettre Sarrelouis en sûreté, les autres assurant qu'il ne se contenteroit pas de cela, et qu'il les chasseroit de Trèves.

Le soir, on sut que Mlle de Bauffremont [1] ayant voulu faire passer une dartre qu'elle avoit au visage, s'étoit fait tomber cette humeur sur la poitrine ; que néanmoins, s'étant trouvée beaucoup mieux et croyant être guérie, elle avait vu beaucoup de monde le 19, mais que, le 20 au soir, elle étoit morte.

Ce soir-là, le Roi, se trouvant beaucoup mieux, soupa avec les dames à son grand couvert.

22 avril. — Le 22 au matin, on apprit que le Roi avoit fort bien passé la nuit; il entendit encore pourtant la messe dans son lit, et il y tint encore son conseil d'État [2]; il se leva et dîna de même que le jour précédent.

Ce jour-là, on éclaircit mieux la marche du maréchal de Villars, et on dit qu'il avoit soixante-huit bataillons et cent escadrons, avec lesquels il avoit commencé par jeter un grand convoi dans Sarrelouis, d'où il devoit aller aux Deux-Ponts pour en chasser les ennemis, et peut-être de là prendre tous leurs quartiers de la Sarre et de Trèves par les derrières. Mais les ennemis, de leur côté, pouvoient être aussi en mouvement; car, outre les quartiers dont on vient de parler, ils avoient encore tiré de ceux d'au delà du Rhin vingt bataillons, qui étoient à Lancandel.

L'après-dînée, le Roi se promena trois heures durant dans ses jardins, et vint se remettre au lit à six heures du soir, où il tra-

1. Damoiselle de Franche-Comté qui étoit tante du marquis de Listenois; c'étoit la maréchale de Duras qui l'avoit amenée autrefois de Besançon. Elle avoit beaucoup d'esprit et étoit bien venue par tous.

2. Composé du Roi, de Monseigneur, du duc de Bourgogne, du chancelier, du duc de Beauvillier, du marquis de Torcy, secrétaire d'État des affaires étrangères, et de Chamillart, secrétaire d'État de la guerre et contrôleur général des finances.

vailla jusqu'à neuf heures avec le secrétaire d'État de Chamillart. Il soupa à dix heures, mais son souper ne fut qu'un potage et un peu de pain sec avec un verre d'eau. On sut ce jour-là que la maréchale de Noailles étoit à Paris avec une fièvre tierce, et que le marquis de la Vallière [1], le marquis de Montpeyroux [2], le comte de Valsemé [3], le chevalier de Croissy [4], le marquis de Crécy [5] et le marquis de Balincourt [6], tous prisonniers de guerre, étoient arrivés à Paris sur les congés qu'ils avoient obtenus, à la réserve du dernier, qui avoit été échangé.

23 avril. — Le 23 au matin, on apprit que le Roi, dont le visage avoit paru souffrant lorsqu'on l'avoit vu souper, n'avoit pas eu de grandes douleurs pendant la nuit, mais seulement beaucoup d'inquiétudes, suites ordinaires de la goutte. On n'entra même qu'à dix heures et demie dans sa chambre, parce qu'il s'étoit rendormi le matin, excellente marque de guérison de ne s'être éveillé que deux fois en onze heures de sommeil. On assuroit ce jour-là que le maréchal de Villars avoit dessein, si les grandes eaux ne s'y opposoient pas, de faire tout à la fois les sièges des Deux-Ponts, d'Hornbach et de Hombourg, lesquels on ne croyoit pas en état de lui résister. Le secrétaire d'État de Chamillart avertit aussi le marquis de Lévis, maréchal de camp, qui étoit à Marly, de se disposer au plus tôt à partir pour l'armée de la Moselle, et en l'avertissant, c'étoit donner le même avis à tous les autres qui se trouvoient dans le même cas.

On sut encore que la duchesse de Bourgogne avoit eu un accès de fièvre le 21, lequel avoit été une suite de la foiblesse qu'elle avait eue en dînant, mais qu'elle avoit traitée de bagatelle, et que le duc de la Rochefoucauld étoit arrêté au lit par le même mal que le Roi, ayant la goutte au talon.

Le soir, on sut que le maréchal de Villars étoit rentré dans ses quartiers, ayant trouvé deux petites rivières tellement débor-

1. Commissaire général de la cavalerie, maréchal de camp, gouverneur de Bourbonnois.
2. Mestre de camp général de la cavalerie et maréchal de camp.
3. Lieutenant général et capitaine-lieutenant des chevau-légers d'Orléans.
4. Maréchal de camp.
5. Colonel d'infanterie, fils du comte de Crécy, secrétaire du cabinet.
6. Colonel d'infanterie, fils de Balincourt, l'un des capitaine de la varenne du Louvre.

dées qu'il n'avoit pu les passer; mais que les ennemis avoient, au bruit de sa marche, abandonné les Deux-Ponts, Hornbach et Hombourg.

Le Roi se trouva ce soir-là à peu près au même état qu'il s'étoit trouvé le reste du jour, et les courtisans le virent comme les jours précédents.

On chanta ce jour-là à Paris le *Te Deum* pour la prise de Verrue, de Villefranche et des autres châteaux du comté de Nice, et on apprit que le marquis de Beuvron, chevalier des Ordres du Roi et son lieutenant général en Normandie, y étoit mort fort âgé et fort regretté de toute la province. On disoit aussi que le comte de Saint-Aignan, fils aîné du duc de Beauvillier, avoit la fièvre tierce.

24 avril. — Le 24, Sa Majesté eut encore une nuit assez bonne, quoiqu'elle se plaignît d'avoir un peu de fièvre; mais ces sortes de fièvres, qui ne sont uniquement causées que par la goutte, non seulement ne sont pas mauvaises, mais sont même nécessaires pour aider à consumer plus tôt l'humeur. Toute cette journée se passa de même que les précédentes, et comme le Roi, qui avoit résolu de demeurer à Marly huit jours de plus qu'il n'avoit prémédité, s'étoit déclaré qu'il trouvoit bon qu'on allât à Paris faire ses affaires et qu'on revînt à Marly, il y eut beaucoup de gens qui se servirent de la permission qui leur avoit été donnée.

25 avril. — Le 25, la fièvre du Roi fut un peu plus forte; et cependant on ne laissa pas de le voir de la même manière et aux mêmes heures que les jours précédents.

26 avril. — Le 26, sa fièvre augmenta encore, et il eut même quelques moments plus fâcheux [1], quoiqu'il ne laissât pas de se faire voir à son ordinaire.

Le soir, ayant travaillé avec le secrétaire d'État de Chamillart, on sut qu'il avait donné le gouvernement de Valenciennes au maréchal de Marsin, qui en avoit un besoin extrême.

On apprit ce jour-là que la marquise de Brancas [2] étoit disgraciée, et que le marquis de Sessac [3] étoit mort à Paris.

1. Parce qu'il eut mal à la gorge.
2. Fille du défunt duc de Villars, de son troisième lit avec Mlle de Mesnière, et femme du marquis de Brancas, maréchal de camp.
3. Le dernier des trois Clermont-Lodève; il laissoit un fils fort jeune.

27 avril. — Le 27 au matin, le Roi fut encore assez tourmenté, mais, l'après-dînée, ses douleurs et ses inquiétudes diminuèrent aussi bien que sa fièvre, et ensuite il se porta de mieux en mieux.

On apprit ce jour-là que le siège de Gibraltar étoit levé, et que les troupes en étoient parties trois jours avant que le courrier du Roi qui en portoit l'ordre y fût arrivé.

On eut encore des lettres de Languedoc, par lesquelles on mandoit qu'on avoit découvert une nouvelle conspiration, et que le duc de Berwick ayant eu avis que Claris, Fressière et plusieurs autres Camisards [1] étoient dans Montpellier, il avoit fait fouiller plusieurs maisons suspectes et fermer toutes les portes jusqu'à ce que la visite fût faite; qu'on n'avoit pu trouver que trois de ces malheureux, savoir Fressière, ci-devant dragon dans Fimarcon, Gaillard, dit l'Allemand, et un Suisse [2] déserteur du régiment de Curten; que Fressière s'étant défendu contre le prévôt, il avoit été tué d'un coup de pistolet, que Gaillard avoit été trouvé saisi de plusieurs papiers, par lesquels il paroissoit qu'il pouvoit être l'homme d'affaires des Camisards; que le Suisse, étant fort jeune, avoit grande peur, et qu'ayant offert de faire découvrir toutes les intrigues et les amis des Camisards si on vouloit lui sauver la vie, on lui avoit promis de demander sa grâce au Roi, et qu'il avoit commencé à déclarer divers complices, dont on en avoit fait arrêter plusieurs, entre autres les gens chez qui ces trois hommes avoient logé et trois frères de Fressière, qui, sans aucune bonne raison, avoient été trouvés dans Montpellier; que Claris étoit sorti de la ville avant qu'on eût commencé la visite, mais qu'on avoit envoyé en diligence courir après lui de tous côtés et même à Nîmes pour arrêter Ravanel et Catinat, qu'on disoit y être très certainement; qu'on ne pouvoit douter par l'interrogatoire du Suisse, par plusieurs lettres et les mémoires trouvés sur les prisonniers, par les avis de Genève et par ceux d'un homme qui avoit de continuelles relations avec les fanatiques, qu'il ne se tramât un soulèvement général, mais qu'on espéroit y donner si bon ordre qu'on feroit avorter tous leurs projets.

1. On appeloit de ce nom les fanatiques en Languedoc.

2. Il avoit eu une mauvaise affaire dans son régiment, qui l'avoit obligé à s'absenter, et s'étoit jeté avec les fanatiques.

28 avril. — Le 28, on sut que le Roi avoit encore eu une meilleure nuit et qu'il étoit entièrement quitte de la fièvre, et même il recommença à manger de la viande à dîner, ce qu'il avoit discontinué depuis deux jours.

L'après-dînée, le marquis de la Vrillière, secrétaire d'État, reçut des lettres de Languedoc, par lesquelles on lui mandoit que les soins du duc de Berwick avoient réussi du côté de Nîmes, où on avoit arrêté le fameux Ravanel, l'un des principaux chefs des Camisards, qui n'avoit jamais voulu se rendre sur parole [1] au maréchal de Villars comme les autres, et avec lui trois autres chefs nommés Jonquiet, du Villas [2] et la Jeunesse; qu'ils avoient été conduits à Montpellier, où Basville, intendant du Languedoc, leur faisoit faire leur procès; que pendant que Ravanel étoit sur la sellette devant l'intendant et le présidial de Montpellier, on avoit amené au duc de Berwick Catinat, lequel, sur les reproches qu'il lui avoit faits de ce qu'il étoit revenu de Piémont, lui avoit dit que le maréchal de Villars ayant manqué à la parole qu'il lui avoit donnée de lui donner trois villages, il n'avoit pas été obligé de tenir la sienne; que le duc l'ayant renvoyé comme indigne d'être écouté, il avoit demandé à lui dire un mot en particulier, ce qui lui ayant été accordé, il lui avoit dit qu'il l'avertissoit de prendre garde comme on le traiteroit, et qu'on feroit au maréchal de Tallard un traitement tout pareil à celui qu'on lui feroit, parce qu'il étoit envoyé par la reine d'Angleterre; que sur cela le duc de Berwick l'avoit renvoyé à Basville, lequel sur-le-champ lui avoit fait faire son procès et l'avoit condamné avec Ravanel à être brûlé tout vif, ce qui avoit été exécuté, et que Jonquiet et du Villas avoient été roués, les autres ayant été réservés pour un autre temps; qu'on avoit arrêté diverses personnes dans Nîmes, qui avoient intelligence avec eux, entre autres un marchand qui avoit découvert le lieu où ils faisoient leur magasin d'armes et de munitions, où on avoit trouvé quarante fusils tout neufs, sortant des magasins du Roi, et un gros baril de poudre; qu'on avoit aussi arrêté un armurier qui leur faisoit des armes, et qu'on étoit allé à un autre

1. On disoit qu'il avoit tué son père et sa mère et bien d'autres gens avant que de se mettre avec les fanatiques, et il appréhendoit le châtiment qui lui étoit dû pour ses anciens crimes.

2. Les gens du pays disoient qu'il s'appeloit Vialard.

endroit où on prétendoit qu'ils en avoient encore un magasin; que leur projet étoit de commencer par assassiner le duc de Berwick, quand il iroit à une petite maison hors de la ville où il se retiroit souvent, et l'intendant Basville en un autre endroit; qu'on avoit trouvé sur eux plusieurs lettres de l'abbé de la Bourlie [1] très séditieuses et très insolentes, et même une lettre du marquis de Miremont [2], par laquelle il les exhortoit à faire révolter la province, leur promettant qu'on feroit au plus tôt une descente sur les côtes du Languedoc.

29 avril. — Le 29, on apprit, le matin, que le Roi avoit encore eu assez d'inquiétudes jusqu'à quatre heures; il entendit pourtant la messe dans son lit sur les neuf heures et, à onze heures, il se leva, s'habilla, monta dans son petit chariot, et alla se promener dans son jardin jusqu'à midi et demi, quoiqu'il fît un grand soleil, se servant pour cela d'un parasol; ensuite il se remit au lit et y dîna à son ordinaire. Après son dîner, il tint son conseil d'État et ne ressortit point de l'après-dînée, comme on l'avoit cru; mais il donna une très longue audience dans sa chambre à la princesse des Ursins et à Orry [3] sans aucuns ministres.

Le soir, on apprit que le courrier du duc de Vendôme qui étoit arrivé le jour précédent, avoit apporté la nouvelle que le prince Eugène étoit arrivé le 13 à Vérone avec huit mille hommes. Le Roi soupa ce jour-là dans son fauteuil.

30 avril. — Le 30 au matin, on sut que le Roi s'étoit réveillé deux fois pendant la nuit; que, s'étant la dernière fois trouvé en sueur, il avoit changé de linge, et qu'il s'étoit ensuite rendormi paisiblement. On n'entra dans sa chambre qu'à dix heures et demie; il se leva et s'habilla à onze heures, et s'alla promener

1. Frère du comte de Guiscard, qui s'étoit sauvé parmi les ennemis de l'État, où il prenoit le titre de comte de Guiscard, et se signaloit par son insolence contre le Roi. Il avoit même demandé aux Anglois quinze cents hommes pour venir faire une descente en Normandie, se faisant fort de s'y établir à la Hougue sans qu'on pût l'en déposter; mais on n'auroit pas voulu lui confier la conduite d'une pareille entreprise. C'étoit véritablement un monstre, puisque son père étoit sous-gouverneur du Roi.

2. Frère cadet du marquis de Malauze et neveu des défunts maréchaux de Lorge et de Duras, qui étoit un zélé huguenot et un grand ennemi du Roi.

3. C'étoit lui qu'on avoit envoyé pour gouverner les finances d'Espagne, et qui en étoit revenu avec la princesse des Ursins, à laquelle il avoit toujours été très attaché.

dans ses jardins, comme le jour précédent, jusqu'à midi et demi, et par une chaleur égale. Il ne se remit point dans son lit pour dîner : mais sans descendre de son petit chariot, sur lequel il étoit entré dans son cabinet, il se fit dresser une table devant lui, sur laquelle il dîna de bon appétit, mangeant plus qu'il n'avoit encore fait depuis qu'il avoit la goutte, et recommençant à boire un peu de vin de Bourgogne de quatre feuilles. Il déclara ce jour-là qu'il ne partiroit de Marly que le 6 mai pour aller à Trianon, quoiqu'il se portât considérablement mieux, s'étant fait traîner chez la marquise de Maintenon, et ensuite s'étant remis de lui-même dans son lit en s'appuyant sur son pied gauche.

Il arriva le soir un courrier du duc de Vendôme, dépêché de Milan, dont le secrétaire d'État de Chamillart, qui étoit allé dès le matin à sa maison de l'Estang, envoya les paquets au Roi et aux particuliers. On sut donc que le duc de Vendôme étoit allé au siège de la Mirandole, où les assiégeants étoient logés sur un angle du chemin couvert, et qu'il n'étoit pas vrai, comme on l'avoit dit, que le prince Eugène fût arrivé à Vérone avec huit mille hommes.

On apprit aussi que Breteuil [1], conseiller d'État, étoit à l'extrémité.

MAI 1705

1er mai. — Le premier du mois de mai au matin, on apprit que le Roi avoit eu une très bonne nuit; cependant on n'entra qu'à dix heures et demie dans sa chambre.

Ce jour-là, le duc de Berry se fit saigner par précaution, et sans doute elle n'étoit pas inutile, car il étoit plein de sang et prodigieusement gros pour son âge, quoiqu'il fût beaucoup diminué depuis le dernier voyage de Fontainebleau par le grand exercice qu'il avoit fait.

L'après-dînée, la duchesse de Bourgogne ayant demandé une des petites calèches du Roi pour s'aller promener aux environs de Marly, et y ayant fait monter le duc de Berry, sans lui dire où elle vouloit aller, tout le monde s'imagina qu'elle vouloit aller

1. C'étoit celui qui avoit été intendant des finances.

à Pontchartrain: mais ayant pris la précaution de mener avec elle la duchesse de la Feuillade et la marquise de Dreux, elle prit tout d'un coup le chemin de l'Estang, où le secrétaire d'État de Chamillart ne l'attendoit pas, et où il lui donna néanmoins une collation très propre.

2 mai. — Le 2, le Roi se trouva de même que les jours précédents, et il se promena le matin et l'après-dînée dans ses jardins, quoique le temps fût assez rude.

On sut certainement ce jour-là que l'emploi de Villatte avoit été séparé en deux; que la partie la plus honorable, qui étoit celle des affaires de tous les officiers, avoit été donnée au jeune Alexandre [1], qui portoit le nom de Neuvermeil, et qui de cette manière devenoit commis en chef, ne répondant plus qu'au secrétaire d'État de Chamillart; que l'autre partie avoit été donnée à Fumeron [2], commissaire ordonnateur, avec le détail que faisoit Esprit [3] sous les ordres de Villatte, auquel Esprit le Roi donnoit quinze cents livres de pension: et que l'emploi de Tourmont avoit été donné à de Soye, directeur des gabelles en Bourbonnois, parent du secrétaire d'État de Chamillart, auquel le jeune Tourmont devoit donner toutes les lumières nécessaires, le vieux Tourmont demeurant toujours trésorier de l'ordre de Saint-Louis.

On apprit aussi que Rubentel étoit mort plus âgé qu'on ne pensoit, puisqu'il avoit près de quatre-vingts ans, et que le Roi avoit donné au jeune comte de Tavannes [4] le guidon de gendarmerie et la lieutenance générale de Bourgogne qui avoit vaqué depuis quelques jours par la mort de son frère aîné, l'un des hommes du monde le mieux faits et qui n'avoit pas vingt-deux ans.

3 mai. — Le 3, la santé du Roi fut encore dans le même état, et il ne se promena que l'après-dînée dans ses jardins, parce qu'il tint le matin son conseil d'État dans son lit [5]. On sut, ce jour-là,

1. Son père avoit servi longtemps en second sous Saint-Pouenge, et depuis avoit servi en chef jusqu'à ce que Villatte eût pris la place de Saint-Pouenge; le jeune homme étoit agréable à tout le monde.

2. Il avoit bonne réputation, et il n'étoit pas sans expérience, car un commissaire ordonnateur est une espèce de petit intendant.

3. Il avoit été longtemps sous du Fresnoy, et puis il le fut sous Saint-Pouenge pour des fonctions différentes de celles d'Alexandre, et il les avoit continuées sous Villatte avec approbation.

4. Fils de l'aîné de la maison et de la fille aînée de d'Aguesseau, conseiller du conseil royal des finances.

5. Il est bon de dire une fois quel ordre le Roi observoit dans le train

que le comte de Bezons, lieutenant général, qui étoit arrivé depuis peu d'Italie[1] avec le marquis de Chémerault, étoit nommé pour aller commander dans la Haute-Normandie à la place du défunt marquis de Beuvron, et que les deux compagnies de mousquetaires du Roi[2] avoient eu ordre de se tenir prêtes pour marcher au premier jour en Normandie.

Ce jour-là, le bruit couroit à Paris qu'on avoit eu dessein d'opposer au prince Eugène le duc de Vendôme et de faire faire cependant le siège de Turin[3] au duc de la Feuillade, mais que le duc de Vendôme, quand on l'avoit sondé sur cela, avoit demandé son congé, voulant venir rendre compte au Roi de bien des choses qu'il pouvoit ignorer, et que, sur sa réponse, on avoit changé de résolution; que même, sur ce qu'on lui avoit fait entendre que le maréchal de Vauban devoit venir faire le siège de Turin, il avoit répondu qu'il en seroit fort aise, et que le maréchal de Vauban ne refuseroit point de lui obéir, puisqu'il se tenoit fort au-dessus de tous les maréchaux de France.

4 mai. — Le 4, le Roi se promena encore dans ses jardins, et

de ses officiers. Le dimanche, le lundi, le mercredi et le jeudi, il tenoit son conseil d'État, où il n'entroit que Monseigneur, le duc de Bourgogne et les ministres. Le mardi et le samedi, il tenoit son conseil royal des finances, où entroient Monseigneur, le duc de Bourgogne, le défunt duc d'Orléans, quand il vivoit, le chancelier, le chef du conseil, qui étoit alors le duc de Beauvillier, le contrôleur général, qui étoit alors Chamillart, les deux directeurs généraux des finances, qui étoient alors d'Armenonville et Desmaretz, et les deux conseillers du conseil royal, qui étoient alors Le Pelletier de Souzy et d'Aguesseau. Le vendredi étoit destiné pour le P. la Chaise, confesseur du Roi, et pour les affaires ecclésiastiques. De temps en temps le Roi tenoit aussi son conseil de dépêches le lundi pour les affaires de provinces, dans lequel entroient Monseigneur, le duc de Bourgogne, le duc d'Orléans, quand il vivoit, le chancelier, le duc de Beauvillier et les quatre secrétaires d'État, qui y rapportoient debout, quoique, pendant les autres conseils, la plupart y fussent assis, comme par exemple le marquis de Torcy, secrétaire d'État des affaires étrangères, et Chamillart, secrétaire d'État de la guerre.

1. On avoit cru que ce qui l'avoit fait revenir, aussi bien que le marquis de Chémerault, étoit une querelle que le duc de Vendôme avoit eue, à ce qu'on disoit, avec tous les officiers généraux de son armée pendant le siège de Verrue; mais depuis on assuroit que le comte de Bezons avoit demandé à revenir en France avant cette querelle et que le marquis de Chémerault s'en retourneroit au premier jour en Italie.

2. Le comte de Maupertuis, capitaine lieutenant de la première compagnie, demanda à y aller en personne, quoiqu'il fût lieutenant général, et cela fut fort agréable au Roi.

3. On disoit que c'étoit une chose surprenante que la quantité d'artillerie et de munitions qu'on assembloit en ce pays-là pour faire ce siège.

il se remit sur les sept heures du soir dans son lit à son ordinaire.

Ce jour-là, Monseigneur étant allé courre le loup avec le duc de Berry, la chasse dura si longtemps qu'ils n'arrivèrent à Marly qu'à dix heures et demie du soir, de sorte qu'on commençoit à être en inquiétude pour eux; mais ils entrèrent comme le Roi achevoit de souper, et on apprit par eux que le loup les avoit menés jusqu'à Epône[1], où ils avoient été obligés de faire rompre à six heures du soir.

5 mai. — Le 5 au matin, on apprit que le Roi, s'étant endormi à minuit, avoit dormi jusqu'à quatre heures; qu'il avoit eu pendant une heure d'assez grandes inquiétudes, et que, s'étant rendormi à cinq heures, il avoit reposé jusqu'à dix. Après sa messe, il déclara qu'il ne partiroit que le 9 pour retourner à Versailles, mais on sut depuis que, le lendemain, Monseigneur s'en iroit à Meudon pour y passer quelques jours avec la cour qu'il avoit accoutumé d'y mener, et que le Roi lui avoit dit que, le 11, il lui manderoit s'il seroit à Marly ou bien à Trianon.

Le même matin, il arriva un courrier du prince de Vaudemont, par lequel on apprit que le prince Eugène étoit arrivé le 30 avril à Roveredo dans le Trentin, mais sans avoir encore aucunes troupes avec lui.

L'après-dînée, le Roi se promena dans ses jardins, dont il fit voir les beautés à d'Armenonville et à Desmaretz, directeurs généraux de ses finances.

6 mai. — Le 6 au matin, on sut que le Roi avoit eu une très bonne nuit, et il tint dans son lit son conseil d'État, après lequel il dîna avec beaucoup d'appétit, et, une demi-heure après, il se leva pour aller chez la marquise de Maintenon, où ayant resté quelque temps il sortit et se promena dans ses jardins jusqu'à six heures du soir; il retourna chez la marquise de Maintenon, où il travailla avec le secrétaire d'État de Chamillart jusqu'à neuf heures et demie qu'il alla se remettre au lit, où il soupa à dix heures comme il avoit dîné. Il arriva ce jour-là deux courriers, l'un dépêché par le marquis de Maulévrier, qui s'étoit trouvé trop fatigué à Bayonne pour pouvoir apporter lui-même les paquets du maréchal de Tessé, qu'il avoit laissé à Séville, l'autre du duc

1. C'est une maison de la duchesse de Créquy, à sept lieues de Marly.

de Gramont; mais on ne sut autre chose de ce qu'ils avoient apporté, sinon que la garnison de Gibraltar avoit laissé lever le siège fort tranquillement, et qu'on avoit retiré toute l'artillerie et toutes les munitions des assiégeants sans aucune inquiétude.

7 mai. — Le 7 au matin, on sut que le Roi avoit plus souffert que les nuits précédentes et qu'il s'étoit réveillé trois fois; aussi n'entra-t-on dans sa chambre qu'à dix heures sonnées et ne dit-on sa messe qu'à onze heures; il parut néanmoins assez gai après sa messe et parla fort de courre bientôt le cerf. Il tint son conseil d'État dans son lit et y dîna; il se leva et s'habilla une demi-heure après son dîner; il alla chez la marquise de Maintenon, qui avoit eu la fièvre toute la nuit, et qui toutefois étoit habillée comme si de rien n'eût été; et puis, étant sorti dans ses jardins sur les trois heures, il ne rentra qu'à six dans le château. A six heures et demie, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre arrivèrent, et comme le Roi ne mettoit pas encore le pied à terre, il les attendit chez la marquise de Maintenon; les ducs de Bourgogne et de Berry [1], la duchesse d'Orléans et la duchesse de Bourbon et tout ce qui étoit resté à Marly d'hommes et de femmes furent au-devant d'eux jusque hors du château, et les conduisirent chez la marquise de Maintenon, où ils restèrent avec le Roi jusqu'à huit heures et demie et s'en retournèrent à Saint-Germain. Le Roi demeura chez la marquise de Maintenon jusqu'à dix heures sonnées; il soupa dans son fauteuil et parut fort gai pendant son souper.

8 mai. — Le 8, on sut que la marquise de Maintenon, s'étant levée pour s'habiller, s'étoit trouvée tellement accablée de rhume qu'elle avoit été obligée de se remettre au lit. On apprit aussi que le Roi avoit passé une très bonne nuit; aussi entra-t-on dès neuf heures dans sa chambre. Il se leva immédiatement après sa messe, s'habilla, prit même des souliers pour la première fois, ajustés à la vérité à la mode des goutteux [2], et alla se promener pendant une heure et demie dans ses jardins par un très grand soleil. Ce fut pendant son dîner que l'évêque de Metz [3], qui étoit arrivé depuis quelques jours de son diocèse, lui dit l'accident

1. Pour la duchesse de Bourgogne, elle étoit allée voir Monseigneur à Meudon.
2. C'est-à-dire bien déchiquetés et mis en pantoufles.
3. Ci-devant l'abbé de Coislin, premier aumônier du Roi.

qui étoit arrivé à son oncle le cardinal de Coislin, lequel faisant sa visite dans la paroisse de Saint-Benoît et étant dans l'œuvre, la couverture de l'œuvre [1] lui étoit tombée sur la tête; qu'à la vérité, il n'avoit eu aucuns symptômes fâcheux et qu'il avoit été saigné sur-le-champ. Cela ne laissoit pas d'être bien dangereux, et tout le monde s'intéressa fortement pour un prélat qui possédoit à juste titre l'estime et la vénération de tous les honnêtes gens.

Ce jour-là, les ducs de Bourgogne et de Berry allèrent dîner à Meudon avec Monseigneur; la duchesse de Bourgogne y alla aussi l'après-dînée et n'en revint avec le duc de Berry qu'à onze heures du soir.

L'après-dînée, le Roi se promenant dans ses jardins déclara qu'il ne partiroit de Marly que le 16 pour s'en retourner à Versailles.

9 mai. — Le 9 au matin, on apprit que le Roi se portoit de mieux en mieux, et il s'alla promener dans ses jardins, où il dit que Monseigneur s'étoit fait saigner et avoit pris du quinquina, ayant eu deux accès de fièvre tierce qu'il avoit cachés.

On parloit ce jour-là de la continuation des exécutions de Languedoc, où les marchands complices des fanatiques avoient été exécutés, aussi bien qu'un prédicant nommé Franceset, qui étoit venu avec Catinat et qui avoit été pris avec quatre autres, après s'être vigoureusement défendu et avoir passé et repassé une rivière jusqu'à trois fois.

L'après-dînée, le Roi alla courre le cerf dans son parc, dans sa petite calèche de chasse, où on trouva le moyen de le faire placer par quatre porteurs de chaise, qui l'enlevèrent sur un coussin qui avoit quatre gros cordons de soie attachés aux quatre coins. Il courut avec la même rapidité qu'à son ordinaire, et le duc de la Rochefoucauld, qui sortoit aussi d'une grande attaque de goutte, courut à cheval pendant toute la chasse, qui dura plus de cinq heures, le Roi s'en étant revenu au bout de deux heures et demie. Cette fatigue néanmoins ne lui fit aucun mal, non plus qu'au Roi, qui eut seulement au soir le pied fort enflé et fort rouge, mais sans aucune douleur. En soupant, il dit qu'il avoit permis à quelques officiers qui devoient partir de venir le lende-

1. On sut depuis que c'étoit une corniche qui n'avoit fait que lui effleurer la tête.

main prendre congé de lui, mais que le marquis d'Alègre, qui devoit être de ce nombre, n'y viendroit pas, parce qu'il avoit perdu ce jour-là son fils unique d'une maladie de langueur.

On reçut ce soir-là des lettres du grand prieur du 3, datées de Mantoue et venues par un courrier exprès, lesquelles portoient que le duc de Vendôme étoit arrivé à Mantoue le jour précédent; qu'il lui avoit fait voir l'état des troupes destinées pour l'armée qu'il devoit commander, dont les dernières devoient arriver le 13, et avec lesquelles il espéroit faire au prince Eugène plus de peine qu'il ne lui en feroit; que les ennemis avoient fait un pont sur l'Adige, un peu au-dessous de Vérone, où on lui mandoit qu'ils avoient déjà fait passer quatre mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, mais que, comme leurs quartiers étoient encore fort séparés, il doutoit qu'ils osassent faire en avant aucun mouvement considérable; que les pluies avoient retardé de quelques jours le siège de la Mirandole, mais que, depuis qu'elles étoient cessées, il alloit son chemin, et que, les troupes qu'il avoit le long du Pô rendant le secours impraticable, il espéroit que cette place se soumettroit au Roi dans peu de jours.

10 mai. — Le 10, on sut que le Roi avoit passé une très bonne nuit, et il trouva bon que le duc de Villeroy [1], le comte de la Mothe [2], le duc de Charost [3] et le comte de Maupertuis vinssent prendre congé de lui et recevoir ses ordres avant que de partir pour leurs emplois. On apprit ce jour-là que le comte du Mesnil [4], guidon de gendarmerie, et qui avoit eu l'agrément de la sous-lieutenance des gendarmes bourguignons, qu'il achetoit du chevalier de la Vallière, étoit mort à Paris de la petite vérole. On disoit aussi que Breteuil, conseiller d'État ordinaire, y étoit mort, après avoir longtemps souffert. Le major de la gendarmerie [5] eut aussi permission de venir à Marly, et le Roi, après son dîner, lui donna une longue audience chez la marquise de Maintenon.

11 mai. — Le 11 au matin, on apprit que le Roi ne s'étoit

1. Lieutenant général de l'armée de Flandre, qui s'en retournoit y servir sous les ordres de son père.

2. Lieutenant général qui commandoit un corps séparé en Flandre du côté de la mer; il y auroit eu de la dureté à le renvoyer sans avoir vu le Roi, car il y avoit quatre ans et demi qu'il n'étoit revenu à la cour.

3. Lieutenant général de l'armée du Rhin.

4. Gentilhomme de Dauphiné, dont le père avoit été lieutenant des gardes du corps; il étoit fils unique.

5. Du Plessis la Corée.

endormi qu'à trois heures après minuit, ayant encore eu d'assez fortes inquiétudes. Ce matin-là, la duchesse de Bourgogne prit médecine pour se préparer à prendre le bain, et la marquise de Maintenon, qui étoit toujours incommodée, la prit aussi de son côté. On sut aussi que Monseigneur n'avoit point eu de fièvre, et, l'après-dînée, il revint de Meudon avec toute sa cour, amenant avec lui la duchesse de Quintin [1] et Mlle de Melun [2], qui n'étoient pas des dames nommées pour Marly. On apprit encore que la Borde [3], enseigne au régiment des gardes, étoit mort de la petite vérole, et que le duc de Guiche avoit demandé son enseigne pour le comte de Lesparre [4], son second fils, ce qui lui avoit été accordé sur-le-champ.

Comme le Roi se promenoit dans ses jardins, le marquis de Torcy vint lui apporter des lettres de Vienne du 25 d'avril, par lesquelles on lui mandoit que l'Empereur étoit abandonné des médecins d'une hydropisie de poitrine; que néanmoins ils lui avoient ce jour-là fait prendre de l'or potable [5], qui avoit fait cesser sa fièvre, et qu'il étoit un peu mieux, mais qu'on n'en espéroit pas davantage pour cela.

On vit revenir à cette promenade Mansard, surintendant des bâtiments, qui avoit été assez longtemps malade à sa maison de Sagonne en Bourbonnois, où il étoit allé au commencement de la semaine sainte. On vit aussi la duchesse du Lude [6] arriver à Marly, après avoir eu la goutte pendant quatre mois entiers, et on sut que le Roi avoit donné des commissions de mestres de camp à cinq exempts de ses gardes du corps, qui étoient du Plantis [7], le chevalier d'Auger [8], Montlezun [9], la Billarderie le

1. Troisième fille du secrétaire d'État de Chamillart, dont le mari étoit fils du défunt maréchal de Lorge.
2. Sœur du défunt prince d'Espinoy.
3. C'étoit un.......
4. C'étoit un petit garçon de quinze ans, mais qui étoit d'assez belle espérance.
5. Ou d'une autre composition tirée par les chimistes, à laquelle ils donnoient ce nom.
6. Dame d'honneur de la duchesse de Bourgogne.
7. Gentilhomme d'Anjou qui avoit été capitaine de dragons et écuyer du Roi.
8. Il avoit aussi son frère aîné exempt dans la compagnie d'Harcourt, qui avoit la commission de mestre de camp, et ils avoient été tous deux capitaines de cavalerie. Leur père avoit été tué au combat de Leuze, étant lieutenant général.
9. Gentilhomme de Béarn, neveu du comte de Gassion, lieutenant général.

cadet[1] et Ségonzac[2]. On disoit aussi qu'il en avoit donné à huit officiers de la gendarmerie. Ce fut le même soir qu'on apprit que le Roi avoit permis au marquis d'Alègre de vendre le régiment... qui étoit vacant par la mort de son fils[3].

12 mai. — Le 12, le marquis de Maulévrier arriva à la cour, mais il n'apportoit rien de nouveau, ayant envoyé à l'avance les paquets du maréchal de Tessé son beau-père. La duchesse de Bourgogne commença ce jour-là à se baigner, ce qui faisoit présumer que le séjour du Roi à Marly pourroit être plus long qu'on ne l'avoit espéré.

Ce jour-là, le Roi alla courre le cerf pour la seconde fois, et l'on disoit à Paris que le mariage du duc de Duras avec Mlle de Moras, qui lui devoit donner deux cent mille livres en pur don, avoit été rompu par le maréchal de Duras, et qu'on en faisoit un autre pour lui avec Mlle de Bouchu.

13 mai. — Le 13, Monseigneur prit médecine, dans le dessein de continuer son quinquina, et le marquis d'Alègre parut à la cour pour remercier le Roi et prendre congé de lui. La princesse des Ursins revint aussi à Marly, apparemment pour la dernière fois jusqu'à son voyage d'Espagne, où elle s'en retournoit en toute diligence avec Orry.

Ce jour-là, le Roi commença à manger à son grand couvert avec les dames, marque certaine que sa santé alloit de mieux en mieux.

14 mai. — Le 14 au matin, il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, par lequel on apprit qu'il assembloit son armée à Tirlemont et que le duc de Marlborough avoit déjà un petit corps assemblé sous Maëstricht. On disoit aussi que le maréchal de Villars assuroit qu'il n'y avoit rien à craindre pour Thionville, ni pour les autres places de la Moselle et de la Sarre, qui étoient toutes en bon état et parfaitement munies de toutes choses.

15 mai. — Le 15 au matin, on sut que la marquise de Maintenon avoit eu la fièvre assez forte toute la nuit avec des douleurs de rhumatisme par tout le corps.

1. Gentilhomme de Soissonnois, qui avoit aussi son frère aîné exempt, qui avoit la commission de mestre de camp; ils avoient été tous deux capitaines de cavalerie.

2. Gentilhomme de Languedoc qui avoit été attaché au maréchal de Noailles et capitaine dans son régiment de cavalerie.

3. [Il était mestre de camp du régiment royal des Cravates. C'est ce régiment que son père fut autorisé à vendre. — *E. Pontal.*]

Le même matin, le Roi, qui venoit de recevoir un paquet du secrétaire d'État de Chamillart, lequel étoit à sa maison de l'Estang, dit aux courtisans qui avoient l'honneur de le suivre à la promenade, que le maréchal de Marsin lui mandoit que toutes les lettres qu'on recevoit de toutes parts à Strasbourg portoient que l'Empereur étoit mort le 2 du courant, et cette nouvelle fit faire beaucoup de raisonnements dans lesquels le Roi voulut bien entrer, disant que l'Empereur étoit la meilleure tête de l'Europe, mais qu'il faisoit une chose qu'il ne pouvoit approuver, qui étoit que, dans les plus grandes affaires de l'État, il en passoit toujours à la pluralité des voix dans son conseil; que pour lui il étoit persuadé qu'un grand monarque devoit prendre les voix de tous ceux qui composoient son conseil, mais qu'il étoit à propos qu'il digérât leurs sentiments et qu'il choisît lui-même le meilleur. Et comme il y eut des gens qui dirent que les affaires des ennemis de la France n'en iroient plus si bien que pendant la vie de l'Empereur, Sa Majesté ajouta que, depuis quelque temps, les incommodités de l'Empereur l'empêchant de tenir lui-même son conseil, le Roi des Romains y présidoit, et qu'on portoit ensuite la délibération du conseil à l'Empereur, lequel étant quelquefois trois semaines à prendre son parti, laissoit souvent échapper de belles occasions, et qu'alors le Roi des Romains se trouvant le maître, les résolutions s'exécuteroient bien plus promptement. Tout le monde en demeura d'accord, mais il y eut des gens qui prirent la liberté de répondre que le Roi des Romains n'en feroit que plus de fautes, et qu'il ne trouveroit pas la même facilité que son père à faire exécuter ses résolutions par les membres de l'Empire, qui n'avoient pas pour lui la même affection que pour le défunt Empereur.

On apprit aussi qu'il étoit résolu que le duc de Marlborough commanderoit en Flandre, le prince de Bade [1] sur la Moselle, et le comte de Thungen [2] sur le Rhin.

Ce jour-là, le Roi alla courre le cerf, et ses serviteurs virent avec joie qu'il monta tout seul et sans aide de son petit chariot de promenade dans sa calèche. Quand il fut revenu de se pro-

1. Il pouvoit donc prendre sa revanche contre le maréchal de Villars, qui l'avoit battu à Friedlingen.

2. Ce n'étoit pas le plus formidable adversaire que le maréchal de Marsin eût pu avoir devant lui.

mener dans ses jardins, le marquis de Torcy arriva et lui apprit qu'il venoit de recevoir des lettres de Genève, par lesquelles on lui mandoit que l'Empereur se portoit mieux le 2 du courant, ce qui fit cesser tous les raisonnements des courtisans.

16 mai. — Le 16, Madame reçut des lettres de la duchesse d'Hanovre, datées du 7, par lesquelles elle lui mandoit que l'Empereur avoit été extraordinairement mal, mais qu'un certain comte, qui étoit un grand chimiste, lui avoit donné une drogue qui l'avoit beaucoup soulagé; que cependant on n'en espéroit pas beaucoup, et que l'Impératrice étoit aussi fort mal pour avoir fait trop d'austérités.

Le même matin, on sut que le Roi avoit dit à la duchesse de Bourbon que certainement il retourneroit à Versailles le 23, ce qui rassura les courtisans, qui commençoient à trouver le séjour de Marly un peu long. On vit ce jour-là le marquis de la Vallière paroître à la cour, où il n'avoit point encore paru depuis son retour d'Angleterre; il étoit toujours prisonnier avec un congé de quatre mois, mais il n'y avoit encore aucune espérance qu'il pût être sitôt échangé.

17 mai. — Le 17, le Roi signa le contrat de mariage du marquis d'Herbouville [1], premier guidon de ses gendarmes, avec Mlle d'Eguilly, dont le père étoit frère du défunt marquis des Marais, grand fauconnier de France, et la mère étoit sœur de la marquise de Sourches [2].

Il arriva le même matin un courrier du prince de Vaudemont, par lequel on apprit seulement que le siège de la Mirandole avançoit beaucoup et que le fossé étoit presque tout comblé [3]. On disoit aussi que Marlborough avoit repassé la Meuse avec le corps qu'il avoit sous Maëstricht et qu'il tournoit vers la Moselle, ce qui pouvoit bien être véritable, parce que le secrétaire d'État de Chamillart dit le même matin au maréchal de Boufflers que le maréchal de Villeroy avoit envoyé des routes aux troupes de la maison du Roi, qui s'étoient avancées jusqu'à Givet [4] pour pouvoir aller joindre le maréchal de Villars, s'il en avoit besoin.

1. Gentilhomme de Haute-Normandie.
2. Femme du grand prévôt.
3. On disoit pourtant qu'il étoit encore extrêmement large.
4. C'est une espèce de place qui est sur le bord de la Meuse, au pied de Charlemont.

Le départ du duc de Guiche pour l'armée de Flandre, qui l'obligea à prendre congé du Roi ce jour-là, fit éclater le changement qui s'étoit fait dans le régiment des gardes, le comte d'Avéjan [1] ayant quitté sa lieutenance-colonelle avec six mille livres de pension, le commandement en Lorraine et le gouvernement de Furnes, qu'il gardoit, et donnant sa compagnie à son fils aîné, qui en étoit lieutenant, et la lieutenance de l'aîné au cadet, qui étoit sous-lieutenant [2], le Roi trouvant bon qu'il vendît la sous-lieutenance, parce qu'il l'avoit achetée, et Caraman [3], qui étoit premier capitaine, devenant lieutenant-colonel.

Ce jour-là, les courtisans eurent une ample matière à raisonner : le prince de Condé eut une audience du Roi après son dîner, dans son cabinet, qui dura une grosse demi-heure; ensuite le Roi travailla deux heures et demie avec le secrétaire d'État de Chamillart [4], lequel en sortant de chez le Roi alla au pavillon du prince de Condé, avec lequel il fut enfermé pendant une heure et demie. Ensuite, comme il s'en retournoit à son pavillon, il rencontra le Roi qui se promenoit et ne lui dit que deux mots; mais le prince de Condé arriva un moment après et parla encore très longtemps à l'oreille du Roi.

On disoit aussi ce jour-là que les janissaires et les spahis s'étoient révoltés contre le Grand Seigneur, à cause qu'il ne vouloit pas faire la guerre à l'Empereur, et que la révolte avoit été si grande qu'il avoit été obligé de se retirer en Asie. On assuroit encore que les mécontents de Hongrie faisoient toujours des merveilles, et c'étoit là véritablement ce qui étoit le plus avantageux à la France, principalement dans la conjoncture de la mort de l'Empereur, si elle venoit à arriver.

18 mai. — Le 18, le Roi prit médecine pour continuer son régime ordinaire, qui étoit de la prendre tous les mois; mais il y avoit bien des gens qui appréhendoient que cette médecine ne lui fît revenir la goutte. Il n'en sentit néanmoins aucun mouvement ce jour-là, et même, étant chez la marquise de Maintenon, il fit deux ou trois tours à pied dans sa chambre, ce qu'il ne fit

1. Lieutenant général des armées du Roi.
2. Il n'étoit qu'enseigne.
3. C'étoit le favori du duc de Guiche, et de tout temps.
4. Suivant son ordinaire, mais apparemment le prince de Condé fut mêlé dans cette conversation.

pas sans quelque douleur; mais il falloit bien qu'il se forçât un peu pour se raccoutumer à marcher.

On disoit ce jour-là que le duc de Marlborough avoit tenu un grand conseil à Aix-la-Chapelle avec tous les chefs du parti des alliés, dans lequel il avoit proposé d'employer toutes leurs forces pour prendre Anvers, mais que les députés des États-Généraux et Owerkerque, leur général, s'y étoient formellement opposés, disant qu'ils joindroient leurs troupes au duc de Marlborough pour faire telle entreprise qu'il voudroit sur la Moselle, sur la Sarre, sur le Rhin ou ailleurs; mais que, pour Anvers ou Namur, ils n'y consentiroient jamais, ce qui faisoit assez connoître la jalousie qu'ils avoient contre les Anglois, auxquels ils ne vouloient donner aucun pied dans les Pays-Bas.

Le soir, on vit dans le supplément de la *Gazette de Rotterdam* un article qui étoit à peu près en ces termes : « La joie que nous « avons eue de la convalescence de l'Empereur a été de courte « durée, car il est passé à Cologne un courrier qui alloit à Dus- « seldorf y porter la nouvelle de la mort de ce prince, arrivée « le 5 de ce mois, entre quatre et cinq heures du soir. » Le conseiller d'État le Pelletier de Souzy [1] avoit aussi des lettres de Thionville, par lesquelles on lui mandoit qu'il venoit d'arriver un homme des Deux-Ponts, lequel venoit de Mayence, où il disoit avoir vu un courrier qui apportoit la nouvelle de la mort de l'Empereur; et qu'étant sorti peu de temps après de Mayence, il y avoit entendu sonner toutes les cloches.

19 mai. — Le 19, on sut que le Roi avoit eu une bonne nuit, et qu'on espéroit qu'il partiroit le 23 pour Versailles.

On disoit ce jour-là que les ennemis rompoient tous les gués de la Moselle et de la Sarre, y enfonçant des bateaux et même des madriers avec des pointes de fer; que le prince de Bade assembloit son armée de ce côté-là, et qu'on ne pouvoit encore savoir quelle entreprise les ennemis y pourroient faire, parce qu'elles paroissoient toutes également difficiles et qu'il falloit trois armées pour y faire un siège, l'une pour faire le siège, l'autre d'observation, et la troisième, ou tout au moins un corps considérable pour assurer Trèves, où étoient tous leurs magasins.

Le même matin, il arriva un courrier du duc de Vendôme,

1. Surintendant des fortifications.

nommé le baron d'Eltrück[1], qui étoit ci-devant lieutenant et ingénieur dans les troupes de l'Empereur, mais lequel, ayant quitté son service depuis deux ans, servoit le Roi avec pension. Comme il prétendoit avoir fortifié la Mirandole, il avoit assuré qu'il y avoit un bastion qui ne valoit rien, et effectivement c'étoit par ce bastion qu'on l'avoit attaquée; il n'avoit pas découché de la tranchée pendant tout le siège et, dès qu'il avoit vu qu'elle capituloit, il avoit demandé la permission d'en venir apporter la nouvelle au duc de Vendôme, qui l'avoit chargé d'en apporter plusieurs autres au Roi, dont on verra la principale dans la copie d'une lettre du grand prieur de France écrite au duc de Bourbon, qu'on a jugé à propos de mettre ici tout au long.

A Castiglione, ce 12 de mai 1705.

« Le prince Eugène tenta hier de faire une répétition de son « passage du Mincio de la première année de la guerre. Il arriva « à midi à ce même endroit, près de Saint-Léonce, où il avoit « fait son pont la première campagne; il mit ses bateaux à terre « et il en avoit déjà mis deux à l'eau, quand le comte de Mursay[2], « le comte de Saint-Paterne[3], Berthelot[4] et Capy[5], qui y mar- « chèrent brusquement, y arrivèrent avec le régiment d'infan- « terie de Bretagne et les régiments de cavalerie du Commis- « saire Général, de Rennepont et de Capy[6]. Le comte de Mursay « mit les troupes en bataille sur une hauteur et s'avança sur le « bord du Mincio avec la compagnie de grenadiers et cent hommes « du piquet de Bretagne, auxquels se joignirent vingt-deux cara- « biniers du Commissaire[7]. Cette troupe, à la tête de laquelle le « comte de Mursay et Berthelot furent toujours, soutint pendant « cinq heures le feu de toute l'armée des ennemis et de leur « canon, et enfin l'obligea à se retirer. Le duc de Vendôme

1. C'étoit un Suisse.
2. Lieutenant général.
3. Maréchal de camp.
4. Colonel depuis peu du régiment de Bretagne.
5. Mestre de camp de cavalerie, qui étoit frère d'un commissaire des guerres.
6. Vinrent de Monzumbano, où étoit son quartier.
7. Outre les régiments de carabiniers, il y en avoit encore dans chaque régiment de cavalerie, du nombre desquels on en tiroit pour remplir ces régiments.

« arriva les choses étant en cet état et y est présentement avec « dix-huit bataillons et trente-sept escadrons. Si le seul régiment « de Bretagne a fait retirer le prince Eugène, il ne doit plus « espérer de tenter ce passage, le duc de Vendôme y étant en « force. Il y a eu environ soixante soldats du régiment de Bre- « tagne tués ou blessés, mais l'officier qui nous en a apporté la « nouvelle assure qu'il faut que les ennemis en aient perdu « beaucoup, car il en voyoit tomber sept ou huit à la fois. Il y a « eu aussi treize carabiniers blessés et le cornette qui les com- « mandoit. Notre canon y arriva assez à temps pour couler à « fond les bateaux qui étoient à l'eau, et réduire en poudre ceux « qui étoient sur le bord. Voilà les nouvelles d'hier. Celles d'au- « jourd'hui sont que la garnison de la Mirandole s'est rendue « à discrétion; elle est bien composée de cinq cents hommes, « outre soixante-dix officiers, parmi lesquels est le comte de « Königseck, sergent de bataille, un colonel, un lieutenant- « colonel et vingt et un capitaines. Il y a beaucoup de munitions « de guerre, de canons et de mortiers, et la reddition de cette « place renforce l'armée de Lombardie de sept bons bataillons. »

On assuroit aussi le même jour comme certaine une importante nouvelle, qui étoit la prise de Bude par les mécontents, et le bruit couroit qu'ils avoient encore pris le Grand-Waradin et qu'il y avoit un corps de trente mille Turcs sous Belgrade.

20-21 mai. — Le 20, on disoit que la promotion des officiers de marine étoit faite, et on commençoit déjà à dire quelques grades de marine à ceux qui y prenoient intérêt. Mais, le lendemain, on vit courir des listes, dans lesquels on ne trouva pas que les places d'officiers généraux qui étoient vacantes eussent été remplies; voici quelle étoit cette promotion.

Promotion de la marine.

CAPITAINES DE VAISSEAU

De Longivière.
Simonet.
Guymont du Couldray.
Chevalier d'Amont.
Chevalier de Fontenay [1].

1. Gentilhomme du Maine, qui s'étoit fort distingué, principalement dans les voyages de long cours.

Duguay-Trouin [1].
Des Boisclairs.
Desgots.
Comte de Choiseul-Beaupré [2].
Des Coyeux.
Villeray.
Chevalier de Tourouvre [3].
Le marquis de Lanquetot [4].
Des Fongis.
Bessac [5].
De Beaucaire.
De Saint-Villiers.
Marc-Antoine Caffaro [6].
Comte de Sabran-Baudisnar.
De Valles.
Valette-Laudun.
Gabaret [7].
Don Joseph de los Rios [8].
Chevalier de Gabaret [9].

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'ARTILLERIE

Patoulet [10].

MAJOR DE L'ARTILLERIE

Chevalier de Moyencourt.

CAPITAINES D'ARTILLERIE

Du Quesnel.
Lambert.
Juan de Loisy.

1. Celui-là même qui avoit fait de si beaux combats dans la Manche, et qui étoit de Saint-Malo.
2. Gentilhomme de Champagne dont le frère aîné étoit maréchal de camp.
3. Gentilhomme du Perche dont le frère aîné étoit brigadier d'infanterie.
4. Gentilhomme de Normandie.
5. Frère d'un gentilhomme du duc du Maine.
6. Gentilhomme sicilien.
7. Fils de défunt Gabaret, lieutenant général.
8. Fils de celui qui était ambassadeur d'Espagne en France, lorsque le duc d'Anjou devint roi d'Espagne.
9. Frère de l'autre Gabaret.
10. Il étoit de Boulogne et son père avoit été capitaine de vaisseau.

CAPITAINES DE FRÉGATE

Comte d'Alègre.
Chevalier du Couldray.
D'Obrien de Brésine.
De Lavau Saint-Estienne.
Chevalier de Glandèves.
De la Roche Saint-André.
Hurault [1].
Chevalier de Fercourt [2].
De Polastron.
Des Espinets [3].
De Cohé de Lusignan.
Saint-Léger de la Saulsaye.
D'Areussia d'Esparron.
Chevalier de Béthune [4].
Chevalier de Belzunce [5].
Chevalier de Maupeou [6].
Comte de Chalais [7].
Marquis de Bonnivet.
Marquis de Montendre [8].
Chevalier de Rochambault [9].

LIEUTENANTS DE VAISSEAU

De la Garde.
Buyssonnière.
De Saint-Estève.
D'Aulnay de la Thuillerie.

1. Gentilhomme du Blaisois qui étoit de la branche des Hurault de Saint-Denis, laquelle étoit l'aînée et la plus pauvre de toutes, n'ayant jamais eu ni plus ni moins de six mille livres de rente.
2. Il étoit d'une famille de Paris, fils d'un maître des requêtes.
3. Gentilhomme de Normandie dont le frère aîné étoit écuyer de la petite écurie du Roi.
4. Fils de l'aîné de tous les cadets de Béthune.
5. Gentilhomme de Gascogne, parent de la maison de Duras.
6. D'une famille de Paris, dont étoit le chancelier de Pontchartrain.
7. Gentilhomme de Saintonge, d'une grande maison; il étoit de la véritable. — [De la maison de Talleyrand, du Périgord. — *Comte de Cosnac.*]
8. Celui qui étoit devenu aîné par la mort de celui qui fut tué à Luzzara étant brigadier d'infanterie, qui étoient de la maison de la Rochefoucauld.
9. Gentilhomme de Vendômois.

De Bescheron.
De Saint-Auban.
L'Estang.
Chevalier du Castelet de Perez.
Le Jay de Kerdaniel.
De Rioux.
Montvert.
Du Moulin-Henriette.
De Pienne.
Chevalier de Grailly [1].
Marigny de Longueil [2].
De Ruis.
Artus de Keralio [3].
Du Parquet de Sorel [4].
Chevalier de Sabran-Bagnols.
Du Plessis des Boullets.
De Plœuc.
De Rabodanges [5].
De Vigné.
D'Orvilliers.
De Queguéran de Beaujeu.
Saint-Eugène de Marcelange.
Chaney.
De Merval.
Chevalier de Remondis.
D'Orves.
De Noyan.
De Bayne.
L'Espinay.
De Saint-Clair.

1. Il portoit un grand nom, puisque c'étoit celui de la maison de Foix qui subsistoit.
2. De la famille des Longueil de Paris, qui étoit de très ancienne noblesse.
3. Gentilhomme de Bretagne.
4. Son père avoit été gouverneur des Iles, où il avoit fait une fortune assez considérable; il avoit acheté du duc de Luynes la terre de Sorel, proche Dreux, laquelle étoit tombée en partage à son fils aîné, qui avoit quitté le service et étoit mort, après avoir épousé la nièce de Brissac, major des gardes du corps.
5. Gentilhomme de condition de Normandie.

Margueize de la Garde.
Faideau de Vaugien.
Chevalier de Lecoët de Bochet[1].
Chevalier de Sigoine.
Bois de Laval.
Brissac[2].
Chevalier de Fouilleuse[3].
De l'Estenduère[4].
Marquis de Saint-Simon.
Chevalier de l'Aigle[5].
Chevalier de Choiseul-Beaupré[6].
Chevalier de Matignon[7].
Chevalier de Nangis[8].
Vicomte de Lautrec[9].
Chevalier d'Espinay.

AIDES-MAJORS

De Clérac de Roqueferrières.
De Gruchy.
Chevalier de Rochepierre.

CAPITAINES DE BRULOT

Chevalier de Mazerolles.
Marion de Courcelles.
Mergeret.
Chevalier de Chantilly.
Saccardy.
Revest.

LIEUTENANTS D'ARTILLERIE

Chevalier de la Galissonnière[10].
Chevalier de la Guéritaude[11].

1. Gentilhomme de Bretagne dont le père avoit été attaché au défunt duc d'Orléans.
2. Neveu du major des gardes du corps.
3. Gentilhomme de Normandie.
4. Gentilhomme de Poitou.
5. Fils du marquis de l'Aigle de Normandie.
6. Frère de celui qui avoit été fait capitaine.
7. Fils du marquis de Gacé, lieutenant général.
8. Frère du marquis de Nangis, brigadier d'infanterie.
9. Celui-là portoit encore un nom de la maison de Foix.
10. Il étoit de Normandie, fils ou petit-fils d'un maître des requêtes.
11. Gentilhomme des confins de l'Anjou et du Poitou.

ENSEIGNES DE VAISSEAU

Chevalier de Beaucousse.
Michel.
Du Plessis-Moreau.
Clancy.
Viar-Lamirault.
Trévet.
Meyran.
Bernessart.
Du Gassé.
Des Escures.
De la Treille.
Borel de Manerbe.
Turles.
La Vergne.
Moüet de Louverny.
Vachier des Moulins.
De Nossac.
De Montis.
Habert.
La Jordanie.
Mauclère du Perré.
Lacomme.
Josselin de Marigny.
Lavic de Hon.
Chevalier d'Auval du Merle.
Du Rivau-Huet.
Champagne de la Guérinière.
De Boulloc.
De Gotteville.
Chevalier de Noé.
Sainte-Hermine de la Jarrie.
Chevalier Tambonneau [1].
De Clieu.
De la Grandière.
Comte de Lorges [2].

1. Fils de Tambonneau, président de la Chambre des comptes de Paris.
2. Fils du comte de Saumery, qui avoit été guidon des gendarmes du Roi.

Forant.
De Préville.
D'Estry.
De Joganville.
De Tivas-Gourville.
De Champmorot.
Chevalier de Morainville.
De Clisson du Mené.
Chevalier de Beaumont le Normand.
Chevalier Guichain de la Ferronaye.
Chevalier de Guerche.
D'Arcy.
D'Aulnay.
Stafford[1].
Chevalier de Boulainvilliers[2].
Chevalier de Chabannes[3].
Chevalier des Nots[4].
De Coulombe.
Chevalier de Carman[5].
De Kerlorec.
Comte de Voluire d'Augan[6].
Du Quesnel.
Marquis de Conflans.
Keroal de Quilimadec.
De Pannetier[7].
Don Blas de Lezo[8].
De Charry des Gouttes[9].
De Soubiras.
De Selve.

1. Seigneur anglois.
2. Frère de celui qui avoit été tué à la dernière bataille auprès du comte de Toulouse.
3. D'une très illustre maison d'Auvergne.
4. Gentilhomme du Maine, fils ou neveu de celui qui étoit mort chef d'escadre.
5. Gentilhomme de Bretagne, de la maison de Maillé.
6. Gentilhomme de Bretagne, fils du comte du Bois de la Roche.
7. Fils ou neveu de Pannetier, célèbre capitaine de vaisseau qui étoit de Boulogne.
8. Gentilhomme espagnol.
9. Gentilhomme d'Auvergne qui avoit eu un oncle célèbre dans la marine.

Nevelet de Cernay [1].
Chevalier de Matha [2].
D'Aunes.
Bellanger de la Renardière.
Dalens.
Marquese du Fare [3].
Blanc de Castillon.
De Coriolis [4].
Chevalier de Lordat de Bram [5].
Chevalier de Poudens de Tournon [6].
Chevalier de Castellane de Majastre [7].
Baron de l'Isle.
De Saint-Sulpice.
Chevalier de Choiseul d'Aigremont [8].
Trulet.
D'Erville d'Estourmel [9].
De Bazoche de Vauréal [10].
Chevalier d'Arginy [11].
Puylaurens.
D'Albert.
De Bercy de Charenton [12].
Chevalier de Gondrin [13].
Comte de Gouvello [14].
Chevalier de Sabran du Mont-Blanc.

1. Il étoit d'auprès de Troyes, de bonne famille, et servoit depuis un temps infini.
2. Gentilhomme de Saintonge. — [De la maison de Bourdeilles, du Périgord. — *Comte de Cosnac.*]
3. Gentilhomme sicilien de très bonne maison.
4. Gentilhomme provençal, neveu de Saint-Marcel, ci-devant écuyer de la duchesse de Guise.
5. Gentilhomme provençal, dont le frère ou l'oncle étoit officier dans la gendarmerie.
6. Fils du marquis de Poudens, du pays de Foix.
7. Gentilhomme de Provence.
8. Gentilhomme de Champagne.
9. Gentilhomme de Picardie, neveu des Hautefort.
10. Gentilhomme de Brie dont le père avoit été capitaine au régiment des gardes.
11. Gentilhomme de Forez.
12. Fils de Bercy, maître des requêtes. — [De la maison de Nicolaï. — *Comte de Cosnac.*]
13. Fils du marquis d'Antin.
14. Gentilhomme de Bretagne.

Chevalier de Mérinville.
Chevalier de Bassompierre.
Strickland [1].

SOUS-LIEUTENANTS D'ARTILLERIE

Joly.
Du Bois de Villiers.

LIEUTENANTS DE FRÉGATE LÉGÈRE

Chauvel.
La Chesnaye.
Chevalier.
Michel.
Douhault d'Illiers.
Brémond.
Guillimar du Bois-Angers.
Gouy.
Catelin.
Mauconduit.
Pillart.

CAPITAINES DE FLUTE

Bellivau.
Chauvel de Jonval.
Fourteau .

AIDES D'ARTILLERIE

De Longivière.
Gineste.
Gombault.
Gobert.
Parent.
Tourres.

22 mai. — Le 22, il arriva un officier dépêché par le duc de Vendôme, qui apporta les drapeaux de la garnison de la Mirandole, et on apprit par lui qu'au lieu de cinq cents hommes on en avoit trouvé dedans neuf cent trente, y compris les officiers, trente-trois pièces de canon, cinquante milliers de poudre et des munitions de guerre de toutes sortes à proportion. On apprit par

1. Gentilhomme anglois, dont les parents étoient auprès du roi et de la reine d'Angleterre.

le même courrier une assez fâcheuse nouvelle, qu'il avoit apprise en passant par Milan, qui étoit que le comte de Staremberg avoit trouvé le moyen de faire passer toutes les rivières à six cents chevaux et à quatre cents houssards, lesquels avoient pénétré jusqu'à Lodi, place du Milanois, autour de laquelle étoient tous les équipages de l'armée dispersés dans les villages, et qu'ils avoient enlevé huit cents chevaux, tant des équipages du duc de Vendôme, du marquis de Montgon et des autres officiers généraux et particuliers que de l'artillerie et des vivres; qu'on avoit détaché plusieurs troupes pour essayer de couper ce parti, mais qu'il étoit fort incertain si on pourroit le joindre. On apprit encore par la même voie que les ennemis avoient trois corps en Lombardie; le premier commandé par le prince Eugène, le second par le général Bibrach, qui étoit vers le lac de Garde et avoit été renforcé de mille hommes par le prince Eugène, et le troisième par le baron de Linange, qui étoit encore plus dans les derrières; que le grand prieur, renforcé de quelques troupes par le duc son frère, avoit marché pour aller attaquer le général Bibrach, et qu'il s'étoit donné un petit combat naval sur le lac de Garde entre le chevalier de l'Aubespin, qui commandoit les galiotes armées des deux couronnes, et celui qui commandoit les galiotes armées des ennemis, dans lequel le chevalier de l'Aubespin avoit coulé à fond cinq galiotes des ennemis, dont les hommes avoient eu bien de la peine à se sauver à terre. On reçut encore le même jour des lettres du maréchal de Villars, qui mandoit que le duc de Marlborough avoit passé à Düsseldorf, et qu'il se vantoit de faire des choses surprenantes la campagne prochaine; que le corps qui le suivoit prenoit la même route qu'il avoit prise l'année dernière quand il étoit passé en Allemagne, et que la tête en étoit arrivée à Rolduc, quand les espions en étoient partis pour en venir donner avis au maréchal de Villars, lequel mandoit qu'il n'appréhendoit rien depuis qu'il étoit certain d'avoir avec lui la maison du Roi. On croyoit cependant que Marlborough marchoit droit à la Moselle. On apprit aussi que le maréchal de Villeroy étoit campé à Falais à portée de faire une entreprise dans le pays ennemi, ou de faire un détachement pour la Moselle; que les ennemis n'avoient en Flandre que trente-huit bataillons et soixante escadrons, et qu'ils se retranchoient jusqu'aux dents sous Maëstricht.

23 mai. — Le 23, le Roi revint à Versailles, quoiqu'il ne mît pas encore librement le pied à terre, et quand il sortit de son cabinet pour passer chez la marquise de Maintenon, la duchesse du Lude lui présenta la marquise d'Espinoy, fille du marquis d'O, et le maréchal d'Harcourt avec son frère, le marquis de Sézanne, lui firent la révérence en grands manteaux, n'ayant point eu le bonheur de le voir depuis la mort du marquis de Beuvron, leur père. Le Roi déclara ce jour-là qu'il feroit dans quelque temps un voyage de trois jours à Meudon, et qu'il ne retourneroit à Marly que le premier jour de juillet.

24 mai. — Le 24, il y eut une grande foule à la cour, chacun s'empressant à venir se montrer au Roi, qu'on n'avoit vu depuis longtemps. Le bruit couroit ce jour-là que le maréchal de Villeroy avoit fait un détachement d'infanterie, et qu'une partie des troupes qui devoient composer l'armée du maréchal de Marsin avoit eu l'ordre de marcher à celle du maréchal de Villars, lequel étoit campé à Königsmackeren. On disoit aussi que le prince de Bade seroit sur la Moselle avec Marlborough, et que ce ne seroit pas le comte de Thungen [1] qui commanderoit le corps sur le Rhin, mais le comte de Bareith.

Le soir, on vit la femme du conseiller d'État de Bouchu remercier le Roi de ce qu'il avoit conservé à son mari la pension de six cents livres qu'il avoit étant intendant.

25 mai. — Le 25, on sut ce qu'avoit effectivement apporté le courrier du maréchal de Villars, qui étoit qu'il avoit marché pour empêcher Marlborough de se saisir de certains postes avantageux, dans le dessein de le combattre, s'il s'obstinoit à les vouloir occuper; mais il n'y avoit guère d'apparence que Marlborough hasardât un combat avant la jonction des troupes qui lui venoient de Flandre, d'autant plus qu'il étoit trop habile homme pour ignorer combien l'aile droite de l'armée du maréchal de Villars étoit redoutable, étant composée des troupes de la maison du Roi et de la gendarmerie, pendant que les carabiniers formoient sa gauche.

Le même matin, on apprit que les ducs de Bourgogne et de Berry devoient partir le 1er de juin pour aller à Liancourt, où le

1. Cette nouvelle étoit fausse de toute manière, car ce fut le prince de Bade qui fut destiné à commander l'armée du Rhin, et sous lui le comte de Thungen.

duc de la Rochefoucauld étoit allé les attendre dès le 23 du courant [1], qu'ils y séjourneroient un jour et que de là ils viendroient à Chantilly, où ils séjourneroient deux autres jours, et ensuite à Versailles, d'où ils iroient le lendemain à Livry avec Monseigneur.

L'après-dînée, il arriva un courrier de Dunkerque, par lequel on apprit que le chevalier de Saint-Paul, ayant mis à la voile le 16, étoit tombé sur un convoi de dix-huit vaisseaux marchands escortés par deux vaisseaux de guerre hollandois, qu'il les avoit attaqués et poursuivis jusqu'auprès du Texel, qu'il en avoit pris un, après l'avoir démâté, mais qu'il n'avoit pu joindre le second; que, pendant le combat, une frégate qui étoit avec lui s'étoit jetée sur les vaisseaux marchands, qu'elle en avoit pris six, dont on estimoit la charge quatre cent mille livres, et qu'elle les avoit amenés à Dunkerque; que pour lui, voyant qu'il s'étoit levé un gros temps qui empêchoit le vaisseau qu'il avoit pris de manœuvrer, il en avoit fait tirer toute la charge et la mettre dans son vaisseau, et puis il y avoit fait mettre le feu. On eut aussi la nouvelle certaine qu'il étoit arrivé au Port-Louis [2] trois vaisseaux de la mer du Sud, dont on estimoit la charge six millions.

La même après-dînée, on vit Legall, lieutenant général, faire la révérence au Roi, venant de l'armée de la Moselle, et on apprit que le Roi l'envoyoit en Espagne à la place du comte de Thouy, qui avoit de grands démêlés avec Puységur.

26 mai. — Le 26 au matin, le Roi donna diverses audiences aux ambassadeurs, qu'il avoit différé jusque-là de leur donner à cause de l'incommodité de sa goutte; la première fut l'audience de congé du nonce extraordinaire Fieschi, qui allait prendre possession de son archevêché de Gênes, et qui se servit de l'occasion pour faire aussi au Roi des compliments sur la mort

1. Il étoit parti quelques jours auparavant pour commencer à prendre du lait, comme il le faisoit tous les ans, pendant six semaines, à Liancourt.

2. On vouloit dans la suite faire des chicanes sur la charge de ces trois vaisseaux, la compagnie de la mer du Sud voulant en confisquer les marchandises, parce que, par les lettres de son érection, il y avoit des défenses à toutes personnes de se mêler du commerce de ce pays-là; mais cette compagnie n'ayant pas eu la force d'en entretenir le commerce, d'autres gens y étoient allés pour leur compte particulier et avoient réussi. Dans le conseil, le comte de Pontchartrain étoit fort pour la compagnie; mais le contrôleur général de Chamillart se déclara hautement pour les maîtres des trois vaisseaux et l'emporta.

du duc de Bretagne; la seconde fut celle du nonce ordinaire Gualtieri, et ces deux nonces vinrent en habit de cérémonie, c'est-à-dire en rochet et en camail violet; la troisième fut celle de l'ambassadeur de Venise, qui parut avec un habit de deuil [1], comme le portent les sénateurs à Venise; la quatrième fut celle du comte de Craon de Beauvau, envoyé extraordinaire du duc de Lorraine au Roi pour lui faire des compliments sur la perte qu'il avait faite; la cinquième fut celle de Piqueti, envoyé ordinaire du duc de Parme, et la sixième fut celle de Siméoni, envoyé de Cologne. Le Roi donna toutes ces audiences dans la balustre de la chambre de son lit et se tint debout aux audiences des deux nonces et de l'ambassadeur de Venise, pour ne rien innover au cérémonial ordinaire [2]. Ensuite il donna une audience secrète dans son cabinet au comte de Monasterol, qui étoit auprès de Sa Majesté pour les affaires du duc de Bavière sans avoir la qualité d'envoyé.

Le même matin, on sut que les Portugais avoient repris Salvatierra, qui étoit la seule place qu'on eût conservée des conquêtes de l'année précédente. Quelques-uns disoient que le gouvernement l'avoit livrée aux ennemis [3] par le moyen de sa femme, qui leur avoit ouvert la porte; d'autres assuroient que la place avoit souffert trois assauts; mais tout cela étoit incertain, parce que le roi d'Espagne, qui en avoit mandé la nouvelle au Roi, n'en étoit pas lui-même mieux éclairci. On apprit encore que cinq prisonniers de Pierre-Encise avoient poignardé le gouverneur, nommé Manville [4], et s'étoient sauvés.

L'après-dînée, on sut qu'il étoit arrivé un courrier du duc de Vendôme, et on apprit que le marquis de Vaubecourt ayant eu avis de la retraite des huit cents chevaux [5] des ennemis qui avoient enlevé les équipages dans le Milanois, dont on ne mettoit plus alors la perte qu'à deux cent cinquante chevaux, il avoit

1. Il ressemble beaucoup à la robe de palais des conseillers du parlement de Paris, lorsqu'ils sont en deuil, à la réserve qu'il est plus long par derrière; mais d'ailleurs l'ambassadeur avoit une épée.

2. Parce que, si le Roi avoit été assis, les ambassadeurs auroient voulu être assis pareillement, et le Roi ne vouloit point les mettre sur ce pied-là pour quelque raison que ce pût être.

3. C'étoit la vérité, comme on l'apprit depuis.

4. C'étoit un ancien capitaine du régiment de Lyonnois, que le maréchal de Villeroy y avoit mis.

5. On avoit dit d'abord qu'il y en avoit mille.

marché en diligence pour les couper, mais que malheureusement il avoit été battu, parce que sa cavalerie l'avoit abandonné ; qu'il avoit été tué, le comte des Clos, maréchal de camp, blessé à mort, et le marquis de Bonnelles, mestre de camp du régiment royal de Roussillon, blessé légèrement. On n'en sut pas davantage ce jour-là, parce que le duc de Vendôme s'en rapportoit à la lettre que lui avoit écrite le prince de Vaudemont, qu'il envoyoit au Roi et qui ne se trouva point dans son paquet. Cependant il mandoit au Roi qu'il avoit envie de faire décimer la cavalerie qui avoit si mal fait son devoir ; mais il falloit éclaircir le fait avec un peu plus d'exactitude auparavant que d'en venir à cette extrémité.

On reçut par le même courrier des lettres du grand prieur qui étoient en ces termes :

Au camp de Bidissolo, ce 20 de mai.

« Comme j'avois résolu, sous le bon plaisir de M. de Vendôme, « de marcher à l'ennemi, avant-hier, à la petite pointe du jour, je « m'ébranlai de Castiglione, ayant donné ordre à MM. de Langa- « lerie et d'Estrades de se rendre avec les troupes de Calcinato « et de Desenzano sur la hauteur de Lonato, où je les joindrois, « ce qui fut exécuté. Ma petite troupe se trouva composée de « douze bataillons, de dix-neuf escadrons et de dix pièces de « canon. Le camp des ennemis n'étant éloigné de là que de « cinq milles, j'y marchai ; mais Bibrach se retira si précipitam- « ment à Gavardo, qu'à peine me fut-il possible de voir de fort « loin trois ou quatre troupes de cavalerie qui faisoient son « arrière-garde ; voilà jusqu'à présent le fruit des projets du « prince Eugène. Nous venons, M. de Vendôme et moi, de voir le « camp des ennemis ; ils ont leur droite à Gavardo, et leur gauche « s'étend dans la travée qui va à Salo ; peut-être que devant qu'il « soit peu de jours ce camp-là changera de situation. On dit que « le prince Eugène est à Gavardo, et qu'il fait marcher sa cava- « lerie le plus diligemment qu'il peut pour le joindre ici en fai- « sant le tour du lac de Garde ; il y a bien pour huit jours de « marche. »

On sut aussi que le duc de Vendôme ayant encore fait venir de Piémont dix-neuf bataillons, il en avoit cinquante-six et

soixante escadrons. On eut aussi nouvelle que le maréchal de Marsin avoit eu ordre de faire de son armée un détachement de vingt escadrons et de quinze bataillons pour les envoyer à l'armée de la Moselle; que le comte de Lannion, le plus ancien lieutenant général, commandoit ce détachement; qu'il avoit sous lui Bligny et Gasquet comme les plus anciens maréchaux de camp, le comte de Kercado et le comte de Chamlin pour brigadiers de cavalerie, le marquis d'Arpajon et le comte de Damas pour brigadiers d'infanterie. Voici les troupes qui composoient ce détachement.

CAVALERIE		INFANTERIE	
Dauphin Etranger	3	Dauphin	3
Condé	3	2e de Vendôme	1
La Boulaye	2	Condé	2
La Tour	2	Bourbon	1
Tarnau	2	Guyenne	2
Ligondez	2	Saintonge	2
La Billarderie	2	2e de Forez	1
D'Estagnolles	2	2e de Cambrésis	1
Chevalier de Forsac	2	Chartres	2
	20		15

27 mai. — Le 27, le Roi monta à cheval pour la première fois depuis sa goutte et ne s'en trouva pas mal. On parloit en ce temps-là de certaine tumeur que la duchesse de Bourgogne avoit au côté, et qu'elle avoit cachée depuis quelques mois. A la vérité, elle n'étoit pas adhérente; mais elle grossissoit toujours, malgré les remèdes qu'on lui avoit faits et les bains qu'elle prenoit actuellement.

On disoit ce jour-là que le prince de Bade étoit resté malade à Rastadt, et on apprit par des lettres particulières que le marquis de Vaubecourt n'avoit que trois cents chevaux, quand il avoit été battu; qu'il avoit d'abord été pris sans être blessé, mais que les Allemands l'avoient impitoyablement massacré de divers coups de pistolet et de sabre.

28 mai. — Le 28, on sut que le cardinal de Coislin, qui étoit depuis peu revenu de son diocèse d'Orléans, avoit la fièvre depuis trente heures [1].

On parloit aussi d'une nouvelle île qu'on avoit découverte

1. Elle lui dura de même quatre ou cinq jours de suite, mais enfin il s'en tira.

auprès des Philippines, où on avoit donné ordre d'envoyer des Jésuites pour instruire les peuples.

On disoit aussi que les Hongrois qui servoient l'Empereur avoient quitté son service et s'étoient joints aux mécontents, avec lesquels ils avoient élu le prince Ragotzki roi de Hongrie.

Le duc d'Aumont donna avis au Roi, le même jour, que l'escadre de Hollande, composée de soixante-quinze voiles, avoit passé à la hauteur de Boulogne, allant à l'île de Wight y joindre l'escadre d'Angleterre.

29 mai. — Le 29, le bruit couroit à Paris que le duc de Marlborough s'en étoit retourné en Flandre, n'ayant pas trouvé les entreprises possibles du côté de la Moselle, et que Lacroix avoit enlevé tous ses équipages; mais il n'y avoit guère d'apparence que ces deux nouvelles fussent véritables [1].

On apprit aussi ce jour-là que les ennemis avoient pris Valence, place sur la frontière des Espagnols, laquelle on disoit s'être défendue quelque temps, et que c'étoit milord Galloway qui avoit fait cette expédition et celle de Salvatierra.

On vit aussi à la cour le baron du Baye, nouvellement revenu d'Espagne, pour aller servir aux Bays-Bas [2].

30 mai. — Le 30, le Roi fit ses dévotions dans sa chapelle, et ensuite, comme il n'étoit pas en état de toucher une multitude de malades des écrouelles qui s'étoit présentée, il toucha seulement quatorze Espagnols et les toucha en marchant à son ordinaire.

Ce matin-là, on voyoit des lettres de Flandre qui portoient que le maréchal de Villeroy n'avoit point fait de détachement pour la Moselle, comme on l'avoit dit; que le duc de Bavière devoit joindre l'armée au premier jour, et qu'il ouvriroit sa campagne par faire le siège de Huy et ensuite celui de Liège, dans le dessein de les raser tous deux, pour ôter aux ennemis ces deux postes, qui leur étoient si favorables pour faire le siège de Namur, quand ils en trouveroient l'occasion.

L'après-dînée, le Roi fit la distribution des bénéfices qui étoient vacants, et il donna l'abbaye de Bohérie, qui vaquoit par la mort de l'abbé d'Hocquincourt [3], à l'abbé Fagon [4], qui remit

1. Tout cela se trouva faux.
2. Cela étoit également faux, car il étoit en Espagne, servant utilement.
3. Le dernier des petits-fils du maréchal d'Hocquincourt.
4. Fils aîné du premier médecin du Roi.

l'abbaye de Chastrisse; l'abbaye de Pebrac à l'abbé de Genetine, comte de Lyon, qui remit celle de Mozac: l'abbaye d'Isleau à l'abbé Jachier [1], qui remit celle de Bouchault; l'abbaye de Bouchault à l'abbé de Medidier [2], l'abbaye de Chastrisse à l'abbé du Rozel [3], l'abbaye de Mozac à l'abbé Archon [4], l'abbaye de Leyme à Mlle d'Aubeterre, l'abbaye d'Argental à Mlle de Blanchefort, et l'abbaye de Saint-Geniest à Mlle de Castries [5].

On sut ce jour-là que la fièvre du cardinal de Coislin continuoit toujours, et l'on disoit que les cantons des Suisses se trouvoient embarrassés, parce qu'ils avoient des traités avec l'Empereur qu'ils n'avoient point avec l'Empire.

31 mai. — Le 31 de mai, il arriva un nouveau courrier de Lombardie, lequel apporta au Roi des lettres du duc de Vendôme, et aux particuliers des lettres du grand prieur, qui étoient à peu près conçues de cette manière :

Au camp de Moscolini, ce 24 de mai 1705.

« Nous partîmes hier à la pointe du jour de Bidissolo avec « toute l'armée, et nous aurions sans doute attaqué le prince « Eugène, si nous n'avions trouvé son armée postée et retranchée « de manière qu'elle étoit inattaquable; elle étoit tout du long « d'une hauteur de très difficile accès, ayant dans son front cinq « ou six villages bien retranchés, et toutes les maisons crénelées; « de plus tous ces villages se communiquoient par des retran- « chements qui se flanquoient les uns les autres. Après que « M. de Vendôme, moi et les officiers généraux eûmes bien « examiné la chose, nous trouvâmes l'attaque impossible. Ainsi « cela se passa à se regarder, et finit par une médiocre canon- « nade de part et d'autre; mais nous avons tiré un fruit bien

1. Ci-devant chapelain du Roi, qui étoit de Dijon, d'assez honnête famille, son neveu étant conseiller au Grand Conseil.

2. C'étoit un Gascon qui avoit bien fait des pas pour obtenir cette abbaye, qui valoit très peu de chose.

3. Frère des deux du Rozel, lieutenants généraux, qui étoient des gentilshommes de Touraine.

4. Il étoit chapelain du Roi en survivance de son frère. Cette petite abbaye lui convenoit fort, parce qu'elle étoit à la porte de la ville de sa naissance.

5. Sœur du marquis de Castries, chevalier d'honneur de la duchesse d'Orléans; cette abbaye vaquoit par la mort d'une autre de ses sœurs.

« important de cette promenade, qui est de nous être campés à « une portée de canon de l'ennemi, et enfin si près de lui que nous « lui ôtons toutes les subsistances de la plaine dont nous profite- « rons, et que je ne prévois pas qu'il puisse déboucher tant du « côté de Desenzano que du côté de la Chiesa. Notre camp est « impénétrable, mais cela ne nous empêche pas pourtant de « nous retrancher, afin de pouvoir faire plus tranquillement nos « fourrages et nous dégarnir même, lorsque l'occasion le deman- « dera. Nous verrons comment le prince Eugène se tirera de la « situation violente dans laquelle il me semble que nous venons « de le mettre. »

On ajoutoit au contenu de cette lettre que le duc de Vendôme devoit partir de là deux ou trois jours après pour regagner Milan, et de là le Piémont, et on ne doutoit pas que ce ne fût pour faire le siège de Turin. Ce qui faisoit raisonner de cette manière étoit qu'il s'étoit toujours opiniâtré à laisser au grand prieur le commandement de l'armée d'observation, voulant avoir l'honneur de terminer la guerre par la prise de Turin, soit que le duc de Savoie prît le parti de s'enfermer dans cette place où il prétendoit le faire prisonnier de guerre, soit qu'il prît le parti de passer en Allemagne, et de là avec le prince Eugène, plutôt que de se laisser renfermer dans Turin. On disoit d'ailleurs que, puisque le prince Eugène, qui n'avoit que quinze mille hommes, avoit pris le parti de se retrancher à Salo, et que le grand prieur s'étoit retranché devant lui, la campagne alloit se passer comme s'étoit passée celle de Luzzara après le combat; qu'il n'y avoit nulle apparence que le prince Eugène pût grossir son armée, les troupes qui devoient le joindre ayant eu ordre de rester en Bavière, parce que tout le pays avoit pris les armes, depuis qu'elles avoient pillé le palais de Munich et toute la ville contre la foi du traité fait entre le défunt Empereur et la duchesse de Bavière, laquelle s'étoit depuis longtemps retirée à Venise avec ses enfants, où même elle avoit pensé périr dans une gondole.

JUIN 1705

1er juin. — Le premier de juin, le Roi, qui avoit résolu de se faire saigner ce jour-là, différa sa saignée à un autre temps, parce que sa goutte se réveilla, se portant aux pieds, aux genoux et

même à l'épaule. Les lettres de Flandre portoient ce jour-là que le maréchal de Villeroy étoit devant Huy pour en faire le siège, que la place étoit défendue par Kroonstrum avec quatre bataillons.

L'après-dînée, le Roi ayant travaillé dans son cabinet avec le Pelletier de Souzy pour les affaires des fortifications, comme il faisoit régulièrement tous les lundis, ses douleurs augmentèrent, et il fut prêt de se remettre au lit; mais quelqu'un lui ayant remontré que la goutte lui reviendroit plutôt dans le lit que s'il se forçoit un peu, il prit le parti de passer chez la marquise de Maintenon, en disant qu'il ne pouvoit trouver dans son cabinet de situation pour son pied malade; qu'il en alloit chercher ailleurs et que, s'il n'en trouvoit pas, il reviendroit se coucher. Cependant il en trouva une plus commode, selon les apparences, car il ne sortit qu'à neuf heures et un quart de l'appartement de la marquise de Maintenon, pour se venir mettre dans son lit, où il soupa très légèrement, n'ayant mangé qu'un petit potage, un petit morceau de pain sec et bû un verre d'eau.

2 juin. — Le 2 au matin, on apprit que ce régime avoit réussi, qu'il avoit passé une bonne nuit, à la réserve qu'il avoit sué sept fois différentes, et qu'il étoit fort soulagé de ses douleurs. En effet, il se leva en public à l'ordinaire, et donna diverses audiences, dont la première fut celle du marquis de Craon de Beauvau, qui prenoit congé de lui pour s'en retourner en Lorraine; la seconde, celle du marquis Salviati, envoyé de Toscane, et ces deux furent publiques; la troisième, de l'envoyé de Mantoue, et la quatrième, du duc d'Albe pour des négociations, et ces deux dernières furent secrètes. Après ces audiences, il se fit porter à la messe à sa chapelle, et ensuite vint tenir son conseil; il ne lui étoit resté qu'un peu de douleur au bras, qui se détermina et tomba sur ses deux pieds, de sorte qu'ils enflèrent et furent aussi foibles que jamais.

3 juin. — Le 3, on sut que la nuit du Roi avoit été très tranquille; il entendit la messe dans son lit, il y donna son conseil, il se leva à midi et dîna à une heure. A deux heures, les députés de l'assemblée du clergé qui se tenoit à Paris, vinrent l'assurer de leurs respects, ayant à leur tête pour président le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, lequel fit au Roi une harangue sage, judicieuse et solide; son discours à Monseigneur fut simple et très court.

On disoit ce jour-là que le comte de Gacé avoit investi Huy le 28 de mai, que, le 29, on avoit pris le faubourg l'épée à la main, sans perdre de monde, et qu'on y avoit tué quelques-uns des ennemis; que le gouverneur avoit rompu une arche de son pont, de peur qu'on n'entrât dans la ville pêle-mêle avec ses gens; qu'on commençoit à attaquer les forts, qui pourroient durer quatre jours, et qu'ensuite on en viendroit au corps du château; que le duc de Bavière et le maréchal de Villeroy étoient postés à Vignamont pour observer les démarches d'Owerkerque, qui étoit retranché jusqu'aux dents sur la hauteur de Saint-Pierre sous Maëstricht; que Liège trembloit avec raison, puisqu'il n'y avoit pas d'apparence que les alliés pussent le sauver du malheur qu'il s'étoit attiré.

On assuroit aussi que Marlborough n'avoit pas encore toutes ses troupes; qu'il étoit à plus de sept lieues de Trèves, embarrassé à conduire son armée par des chemins rudes et entrecoupés; qu'on croyoit qu'il en vouloit à Sarrelouis; qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il arrivât d'action générale de ce côté-là, mais qu'il pouvoit bien y avoir des combats, parce que le maréchal de Villars prenoit des postes, et songeoit à assurer la subsistance de son armée, qui étoit de soixante mille hommes, depuis que le détachement de l'armée du Rhin l'avoit jointe.

On sut ce jour-là que le comte de Vaux [1] étoit mort de maladie à Paris, et il fut regretté de tous ceux qui le connoissoient.

Le bruit couroit le même jour que le chevalier de Coëtlogon avoit eu un contre-ordre, quoiqu'il fût déjà à la rade de Brest et que les vaisseaux de Rochefort l'eussent joint; mais apparemment on ne vouloit point hasarder son escadre, parce que la flotte des ennemis étoit à la mer.

Le Roi résolut ce jour-là d'aller s'établir à Trianon jusqu'à la veille de la Fête-Dieu.

On apprit le même jour que le marquis de Tourouvre [2] étoit mort à sa campagne, âgé de quatre-vingt-huit ans, après avoir mené une vie pleine de toutes sortes de vertus.

4 juin. — Le 4, on apprit que le Roi avoit fait le marquis de

1. Fils aîné du malheureux ministre Fouquet, qui étoit mort dans les prisons de Pignerol.

2. Père de tous les Tourouvre dont on a déjà parlé.

Bonnelles brigadier, et l'on disoit que le siège de Turin ne pourroit commencer que le 20, tout au plus tôt.

Ce jour-là, les lettres de la Moselle portoient que le maréchal de Villars s'étoit retranché pour être en état d'envoyer des corps couvrir Sarrelouis et Thionville, suivant la nécessité des occurrences; qu'une tête de l'armée de Marlborough avoit passé la Sarre vers Consarbruck, et une tête de la petite armée du prince de Bade avoit paru vers Bouquenon [1]. D'un autre côté, on apprenoit par les lettres de Flandre, que, le 31 de mai, la tranchée avoit été ouverte devant Huy; que le maréchal de Villeroy avoit laissé seize bataillons à ce siège, et qu'il avoit marché vers Liège pour observer les Hollandois.

Cependant divers bruits se répandoient touchant les affaires d'Allemagne; les uns disoient que le nouvel Empereur prétendoit terminer avec trente mille hommes la guerre de Hongrie, et que, pour cet effet, il avoit envie de rappeler le prince Eugène avec ses troupes, pour retomber en Italie avec de grandes forces, après avoir soumis les mécontents; mais les autres soutenoient que cela étoit faux, qu'on étoit bien informé que le nouvel Empereur avoit toujours eu à cœur la guerre d'Italie, et même qu'il avoit fait marcher en diligence huit mille hommes pour se joindre au prince Eugène et lui faire une armée de trente mille hommes effectifs.

Le soir, le Roi alla s'établir à Trianon, comme il l'avoit prémédité, et soupa à son grand couvert avec les dames.

5 juin. — Le 5, le Roi ayant bien passé la nuit, comme il avoit fait la précédente, et s'étant promené avec plaisir dans ses jardins, on commença à dire qu'il se trouvoit bien à Trianon, et qu'il pourroit bien y passer pendant l'été tous les temps qu'il ne donneroit pas à Marly. Le bruit couroit aussi qu'ayant quitté depuis deux jours le deuil du prince Maximilien de Bavière, il ne le prendroit pas pour l'Empereur, parce qu'on négligeoit de lui en donner part, comme on avoit fait dans les autres cours. On assuroit aussi qu'à la fin le prince Ragotzki avoit été élu roi de Hongrie; qu'il avoit fait publier partout que les Hongrois qui servoient l'Empereur eussent à quitter son service, à peine de voir piller et brûler leurs maisons, et que Bade s'étoit rendue à lui

1. Cela étoit faux.

faute de vivres. On ajoutoit même, mais moins certainement, qu'il avoit pris le Grand Waradin, et que trente mille Turcs avoient passé la Teyssa, et réparoient Tétoul, contre la disposition du traité de Carlowitz.

On disoit encore que les Espagnols commençoient à s'irriter de ce que, par le conseil de l'Almirante, le milord Galloway avoit pensé faire pendre le gouverneur de Valencia pour s'être défendu avec si peu de monde, et lui avoir opiniâtrément disputé cette bicoque, et encore plus de ce qu'il avoit permis à ses troupes de dépouiller les habitants, de violer les filles, de piller les églises; de ce que l'archiprêtre de Valencia ayant paru en habits pontificaux tenant le Saint-Sacrement à la main, il avoit été dépouillé et blessé, la sainte hostie foulée aux pieds et la ville toute ruinée. On assuroit que ces profanations avoient tellement aigri les Espagnols que quatre mille avoient pris les armes, moitié à cheval et moitié à pied, et s'étoient jetés dans la frontière de Portugal pour y mettre tout à feu et à sang; qu'un parti portugais ayant enlevé du bétail, les paysans avoient pris les armes, avoient battu ce parti de cavalerie, lui avoient pris dix chevaux et avoient ramené tout le butin.

6 juin. — Le 6, on disoit que le roi de Portugal étoit si mal que les expéditions étoient signées par la reine douairière d'Angleterre, comme régente, et que le prince de Brésil [1], qui devoit avoir quinze ans au mois d'octobre, s'en plaignoit tout haut, mais inutilement, parce que les alliés étoient les maîtres en Portugal.

Le bruit couroit aussi que le prince de Bade n'étoit pas en état de commander; mais peut-être ne s'accommodoit-il guère bien avec le duc de Marlborough. On croyoit cependant que, n'étant pas en état d'attaquer le maréchal de Villars, ils tenteroient le siège de Sarrelouis, qu'il seroit très difficile d'empêcher.

Ce matin-là, les princes revinrent de leur course de Liancourt et de Chantilly, ayant tué plus de quarante sangliers ou marcassins dans la forêt de ce dernier château, où le prince de Condé les avoit reçus avec sa magnificence ordinaire.

On disoit encore que des Alleurs levoit dix régiments et les

1. Fils aîné du roi de Portugal, lequel étant majeur avoit droit de gouverner le royaume pendant la maladie de son père et non pas la reine douairière d'Angleterre, qui n'étoit que sa tante : c'étoit la veuve de Charles II.

entretenoit aux dépens du Roi, et que le prince Ragotzki étoit charmé de ce secours.

On reçut ce jour-là des lettres du grand prieur du 31 de mai, qu'on a jugé à propos d'insérer ici, pour marquer les mesures qu'il prenoit sagement pour prévenir les desseins du prince Eugène.

Au camp de Moscolin, ce 30 de mai 1705.

« Je partis avant-hier d'ici à la pointe du jour avec mille che-« vaux et dix compagnies de grenadiers, et je rentrai hier la nuit « dans le camp. Je ruinai le poste de Navi, dans la montagne de « Brescia, de l'autre côté de cette ville, qui est le débouché le « plus raisonnable qui reste aux ennemis pour se rendre sur le « haut de l'Oglio vers Chiari. Après cela je fis quasi tout le tour « du Brescian par Roncadello, Torbole, Poncarello, Ghedi, et « puis je repassai la Chiesa à Calcinato. Le Brescian est si coupé « de navilles jusqu'à Palazzuolo, que j'ai fait fortifier à merveille, « que j'espère que je pourrai prendre des postes qui ne laisseront « pas d'embarrasser le prince Eugène, supposé qu'il prenne le « parti de déboucher par Navi. Mon pont sur la Chiesa a été « achevé ce matin et j'ai déjà commencé à en profiter; car, ayant « vu que les ennemis faisoient un gros fourrage, la naville de « Gavardo devant eux, j'ai fait passer cette naville au comte d'Uzès[1] « avec six cents chevaux sur un pont que nous connoissons, ayant « laissé au pont deux compagnies de grenadiers pour assurer sa « retraite. Il a fait cela à merveille, et, après avoir tué une qua-« rantaine d'hommes et en avoir pris une vingtaine et soixante « chevaux, il s'en est revenu, n'ayant eu de tués ou de blessés « que sept ou huit dragons ou cavaliers. Cette nuit, je fais occu-« per une très bonne maison de l'autre côté de la naville, par « laquelle j'ôte absolument au prince Eugène le chemin de la « plaine de Gavardo à Goglione; ainsi il faudra qu'il se jette dans « la montagne pour faire ses fourrages et pour s'en aller, lors-« qu'il lui en prendra envie. »

On ne sera peut-être pas fâché de voir ici l'ordre de bataille de l'armée de Lombardie[2].

1. Brigadier de cavalerie, qui étoit le dernier des enfants du défunt duc d'Uzès.

2. [Cet ordre de bataille n'est pas dans le manuscrit. On le trouve dans

7 juin. — Le 7 au matin, il arriva un courrier de l'armée du maréchal de Villars par lequel on apprit que les deux armées étoient en présence, sans qu'il y eût ni ruisseau, ni rivière entre deux; que son armée étoit bien postée, la gauche étant couverte d'un grand ravin, et la droite appuyée aux bois et aux montagnes; et que le duc de Marlborough lui avoit mandé qu'il venoit l'attaquer avec cent mille hommes, et qu'il lui avoit répondu qu'il l'attendoit avec les troupes avec lesquelles il avoit battu le prince de Bade. Il arriva aussi un courrier du grand prieur de France, par lequel on sut que le prince Eugène avoit fait attaquer par huit cents hommes une cense située sur la Chiesa, laquelle étoit défendue par quatre compagnies de grenadiers françois[1], qu'ils s'étoient défendus si vigoureusement que les ennemis avoient été obligés d'y faire marcher un plus gros corps d'infanterie, lequel avoit forcé les grenadiers françois à se retirer dans la maison, d'où ils faisoient encore un fort grand feu sur les ennemis, quand le comte de Saint-Fremond y étoit arrivé avec un corps pour les soutenir; qu'il y avoit eu là un très grand feu, mais qu'à la fin, les ennemis avoient été obligés de se retirer avec perte de huit cents hommes et que les François y en avoient perdu trois à quatre cents.

Le soir, Monseigneur le duc de Bourgogne et le duc de Berry allèrent coucher à Livry pour y rester jusqu'au 10.

8 juin. — Le 8, on eut nouvelle que le siège de Huy continuoit et que le jeune d'Avéjan l'aîné, qui étoit allé volontaire, avoit reçu un coup de mousquet au travers du corps, qu'on croyoit mortel. On disoit aussi que le duc de Duras[2] étoit extrêmement malade à l'armée de la Moselle, et on prétendoit que c'étoit de la petite vérole, laquelle avoit aussi attaqué le jeune marquis de Livry[3] à la même armée.

On apprit encore que Nointel, conseiller d'État, ayant demandé instamment à revenir de son intendance de Bretagne,

les *Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne sous Louis XIV*, t. V, p. 697. — *E. Pontal.*]

1. Il pouvoit bien y en avoir quelques-unes, mais elles n'y étoient pas toutes, et il y en avoit bien d'autres; c'étoit gasconnade contre gasconnade.

2. Il y avoit longtemps qu'il étoit en mauvaise santé et son frère aîné n'avoit pas vécu; il étoit brigadier de cavalerie.

3. Brigadier de cavalerie, fils du marquis de Livry, premier maître d'hôtel du Roi.

le Roi avoit nommé en sa place Ferrand, intendant en Bourgogne, auquel il avait substitué Pinon, intendant en Poitou, à la place duquel il avoit nommé Doujat, maître des requêtes.

On prétendoit aussi que le duc de Savoie, ayant d'abord eu envie de défendre la Doria Baltea, avait depuis pris le parti de l'abandonner [1] et de défendre seulement Chivasso, où le duc de Vendôme avoit marché pour le forcer.

L'après-dînée, Leurs Majestés Britanniques et la princesse d'Angleterre vinrent voir le Roi à Trianon, dont il leur fit voir les jardins, se faisant trainer dans son petit chariot, et Leurs Majestés marchant à côté de lui à pied pendant tout le commencement de la promenade, jusqu'à ce qu'étant lasses, elles montèrent sur un chariot traîné par des porteurs de chaise.

On voyoit ce jour-là l'ordre de bataille de l'armée de Flandre qu'on a jugé à propos de mettre ici [2].

9 juin. — Le 9, on disoit que le prince de Bade n'étoit point à l'armée de la Moselle, comme on l'avoit cru, mais que les dernières lettres portoient qu'il étoit à Lauterbourg.

On disoit aussi que le Pape avoit publiquement loué l'Empereur défunt, mais il falloit apparemment que ce fût de ce qu'il avoit ordonné en mourant au Roi des Romains de restituer la Bavière à l'Électeur.

10 juin. — Le 10, on sut que le comte de Chabanois [3], ayant eu une rechute d'une fièvre opiniâtre, et ayant pris de l'émétique pour essayer de guérir plus tôt pour aller à l'armée, en avoit pensé mourir.

11 juin. — Le 11, qui étoit la fête du Saint-Sacrement, le Roi, ne pouvant aller à la procession, voulut que Monseigneur y représentât comme lui, et, en effet, il marcha en cérémonie en carrosse avec les princes à la paroisse, les gardes de la prévôté de l'hôtel marchant à la tête, les Cent-Suisses après eux, les gardes du corps à pied et leurs officiers à cheval autour du carrosse et derrière. Le Roi attendit le Saint-Sacrement à la tribune de sa chapelle, où on chanta un motet en musique,

1. Cela n'étoit pas vrai.
2. [Cet ordre de bataille ne figure pas dans le manuscrit. Il est reproduit dans les *Mémoires militaires*, etc., t. V, p. 564. — *E. Pontal.*]
3. C'étoit le marquis de Saint-Pouenge, qui avoit pris ce nom en épousant Mlle de Sourdis, à laquelle appartenoit la terre de Chabanois.

après lequel le curé donna la bénédiction, et la procession reprit le chemin de la paroisse au même ordre.

On disoit ce jour-là que le duc de Savoie avoit fait sortir toutes ses troupes de Turin, et y avoit fait entrer les Allemands; politique, selon les apparences, bien opposée à ses véritables intérêts.

On voyoit ce jour-là des lettres d'Espagne, qui étoient à peu près en ces termes :

Au camp de Silleras, à dix lieues d'Alcantara, le 30 de mai 1705.

« Les ennemis, qui nous sont de beaucoup supérieurs, vien-
« nent de prendre Salvatierra, Valencia et Albuquerque; ils sont
« encore campés près de cette dernière ville, ayant dessein,
« comme l'on croit, de prendre encore Alcantara, à quoi il n'y a
« pas d'apparence, parce que nous sommes en état, par la situa-
« tion de cette ville, de les en empêcher; ainsi je crois qu'ils
« tourneront du côté de Badajoz, qui est la seule ville fortifiée
« d'Andalousie, encore qu'elle ne vaille rien, et dont la garnison
« est aussi très foible et très mauvaise. Si M. le maréchal de
« Tessé, qui a passé le Tage, et qui a avec lui quarante esca-
« drons et la valeur de quatre bataillons en divers détachements,
« ne les empêche de faire ce siège, voilà l'archiduc maître de
« l'Andalousie et de Séville, et il laisse derrière lui Cadix, dont
« il pourra faire le siège à loisir. On a envoyé dans cette ville
« les deux bataillons de Barrois et le régiment de dragons de
« Bouville. Comme vous voyez, nos affaires ne vont pas trop bien
« ici, autant que vous le pouvez juger : celui qui y a le plus d'in-
« térêt ne voit pas le péril dont il est menacé. On n'oseroit vous
« mander dans une lettre les fautes que chacun a faites, et ce
« qui peut causer la perte de cet État; peut-être aussi que mes
« raisonnements sur cela sont faux et au-dessus de ma portée;
« je souhaite que mes conjectures se trouvent également fausses. »

12 juin. — Le 12, la duchesse de Bourgogne prit encore médecine, continuant ses remèdes pour dissiper la grosseur qu'elle avait au côté.

L'après-dînée, le Roi alla se promener à Marly, et il marcha longtemps à pied dans son château, se divertissant à faire des changements à ses meubles. Sur les cinq heures du soir, l'abbé

de Maulévrier, qui avoit trouvé moyen de se faire encore continuer pour cinq ans dans l'agence du clergé, et qui avoit pour collègue l'abbé de Poudens [1], arriva à Marly, et apporta au Roi une lettre du cardinal de Noailles, par laquelle il mandoit au Roi que l'assemblée du clergé lui avoit accordé le don gratuit de cinq millions qu'il lui avoit demandé. Le Roi lui dit qu'apparemment cela avoit passé tout d'une voix, et l'abbé s'en tira avec sa délicatesse ordinaire. Ensuite le Roi demanda du papier et de l'encre, et fit sur-le-champ de sa main une réponse au cardinal de Noailles.

13 juin. — Le 13, on disoit que, par les lettres de la Moselle du 10, il paroissoit que tout y étoit encore fort tranquille et l'armée du Roi dans un grand esprit de gaieté; qu'on y disoit que les ennemis souffroient une grande disette des vivres, qui obligeoit leurs troupes à déserter en grand nombre.

L'après-dînée, le Roi monta à cheval pour aller tirer, d'où il revint pour entendre le salut, après lequel il alla encore se promener dans ses jardins.

On sut ce jour-là que la marquise de la Vrillière, qui étoit grosse de sept mois, avoit été saignée deux fois pour une petite fièvre qui ne la quittoit point depuis sept jours.

14 juin. — Le 14 au matin, on disoit que le duc de Marlborough avoit mandé aux États-Généraux qu'il n'avoit pu attaquer le maréchal de Villars, parce qu'il l'avoit trouvé trop bien retranché; mais qu'il feroit des mouvements si justes qu'il l'obligeroit à se déposter. On croyoit alors qu'il vouloit faire le siège de Sarrelouis, et Choisy, qui en étoit gouverneur, mandoit qu'il se tenoit fort en sûreté; que toute sa place étoit inondée; qu'on ne pouvoit l'attaquer que par une tête; qu'elle étoit bien munie de toutes choses, et qu'il y avoit dedans onze bataillons; il auroit seulement été à souhaiter qu'il y eût des souterrains.

Le soir, le Roi, sortant de son cabinet, où il avoit travaillé pendant trois heures avec le secrétaire d'État de Chamillart, et allant au salut, déclara qu'il venoit d'avoir nouvelle par l'ordinaire de la reddition de Huy, dont la garnison étoit prisonnière de guerre, et on sut peu de temps après que le gouverneur, voyant tout son fort en poudre par les bombes, avoit fait battre la chamade

1. Fils du marquis de Poudens, du pays de Foix, ci-devant brigadier d'infanterie.

le 10, entre neuf et dix heures du soir; qu'il avoit demandé une capitulation honorable pour lui et pour les gouverneurs des forts Saint-Joseph et de la Sartre, mais que, comme on lui avoit seulement offert d'être prisonniers de guerre, il avoit répondu qu'il n'étoit pas le maitre des deux autres forts pour obliger les gouverneurs à accepter ce qu'on lui proposoit; qu'on lui avoit répliqué qu'il falloit bien qu'il en fût le maitre, puisqu'il avoit voulu capituler pour eux et pour lui; qu'il étoit passé au fort Saint-Joseph pour en persuader le gouverneur; mais que, comme on ne lui avoit pas encore tiré de canon, il avoit eu bien de la peine à se résoudre; que cependant, après bien des allées et venues, le duc de Bavière et le maréchal de Villeroy menaçant de faire monter à l'assaut et de faire passer tout au fil de l'épée, tous les forts s'étoient rendus aux conditions qu'on leur avoit proposées; qu'il y avoit encore dix-huit cents hommes de garnison et que les généraux avoient mis Clisson [1], lieutenant des grenadiers du régiment des gardes, pour commander dans la place.

15 juin. — Le 15, le Roi prit médecine, voulant profiter de la pluie abondante qui étoit tombée le jour précédent après six semaines d'un vent brûlant de nord et de nord-est, qui n'avoit pas fait moins de tort à la santé des hommes qu'aux fruits de la terre, presque toutes les vignes en ayant été gelées et beaucoup de seigles, et les fluxions de poitrine étant très fréquentes et très dangereuses. Mais la basse Allemagne n'avoit pas été moins maltraitée, et on assuroit qu'il y avoit eu partout des neiges de deux pieds de haut, qui avoient perdu tous les blés.

Le même matin, il arriva un courrier du duc de Vendôme, et le Roi dit à son dîner au prince de Condé que ce jour-là il avoit été bien grondé; sur quoi le prince lui ayant demandé qui pouvoit avoir été assez hardi pour gronder Sa Majesté, il lui avoit répondu qu'il avoit été grondé par le duc de Vendôme de l'inquiétude qu'il lui témoignoit au sujet du prince Eugène, l'assurant qu'il n'étoit pas en état de rien entreprendre, et que, puisqu'il n'en avoit aucune inquiétude, Sa Majesté ne devoit pas en avoir plus que lui. Le Roi ajouta que le duc lui mandoit qu'il n'avoit pas voulu entreprendre de forcer le passage de la Doria

1. On l'y avoit mis d'abord, mais il n'y resta pas.

Baltea, qui étoit fort enflée et bien gardée par le duc de Savoie, croyant qu'il étoit beaucoup plus sage de faire deux journées de plus pour aller passer cette rivière à Ivrée que de hasarder beaucoup de monde pour épargner si peu de chemin, d'autant plus qu'en allant par Ivrée, il prendroit les ennemis par les derrières.

L'après-dînée, il arriva un courrier du maréchal de Villars, mais on ne dit point ce qu'il avoit apporté; les courtisans murmurèrent seulement que le Roi, après avoir lu la lettre, l'avoit jetée dans le feu [1], et quelques-uns disoient ensuite que les ennemis avoient investi Sarrelouis. Cependant ceux qui se mêloient de raisonner concluoient que le prince de Bade, qu'on disoit avoir marché avec vingt-cinq mille hommes, alloit faire le siège de Sarrelouis, pendant que le duc de Marlborough commanderoit l'armée d'observation; mais d'autres appréhendoient avec raison qu'il ne vînt du côté de la Lorraine prendre les derrières du maréchal de Villars. Ceux qui étoient du premier avis disoient qu'il fallait que le maréchal de Villeroy ou le duc de Bavière laissassent un très petit corps en Flandre pour empêcher Owerkerque de rien entreprendre, et qu'ils marchassent droit à Trèves, ou pour en chasser les ennemis et leur ôter tous leurs magasins, ou pour faire un camp retranché qui pût ôter aux ennemis toute la facilité de leurs convois.

On sut ce soir-là que le chevalier de la Vrillière étoit assez considérablement malade à l'armée du Rhin.

On voyoit alors l'ordre de bataille de l'armée de la Moselle, qu'on sera bien aise de voir ici, à cause de la quantité de troupes dont elle étoit composée [2].

16 juin. — Le 16 au matin, le Roi donna audience publique dans son cabinet aux envoyés de Danemark, de Mantoue et de Gênes, qui vinrent lui faire les compliments sur la mort du duc de Bretagne, et on disoit qu'on avoit fait un détachement de l'armée de Flandre de vingt bataillons et de vingt-cinq escadrons pour aller encore joindre le maréchal de Villars.

Le bruit couroit aussi que la flotte des ennemis avoit paru devant Brest, mais on sut ensuite que c'étoit l'escadre de l'amiral

1. Ce n'étoit pas la lettre du maréchal de Villars, mais une lettre du ministre d'État de Chamillart qu'il jeta au feu après l'avoir lue.

2. [Cet ordre est omis, comme les deux annoncés plus haut. — *E. Pontal.*]

d'Almon[1] qui avoit paru, et que la flotte des ennemis passoit pour aller en Portugal par escadres détachées, à mesure qu'elles se trouvoient prêtes à mettre à la voile.

On apprit le même jour que le Roi avoit donné à la princesse des Ursins une augmentation de pension de dix mille livres, outre les dix mille livres qu'elle avoit déjà [2], et trente-six mille livres pour son voyage d'Espagne, et qu'à sa considération il avoit fait son frère le marquis de Noirmoutier [3] duc héréditaire; foible consolation pour un homme qui étoit aveugle de la petite vérole depuis plus de trente ans, et qui n'avoit point eu d'enfants de ses deux femmes.

Le marquis de Livry reçut le même jour des lettres de la main de son fils aîné; ainsi il étoit entièrement hors de danger. Pour le duc de Duras, on disoit seulement qu'il étoit un peu mieux. Les courtisans qui eurent l'après-dînée l'honneur de suivre le Roi à Marly y apprirent que le prince de Condé s'étoit raccommodé avec son fils, le duc de Bourbon, avec lequel il vivoit en froideur depuis quelques années, et que ce raccommodement s'étoit fait à l'occasion du voyage des princes à Chantilly, où le duc de Bourbon étoit allé de bonne grâce pour aider au prince, son père, à en faire les honneurs.

17 juin. — Le 17, on sut que Mlle de Soissons[4] étoit morte dans une ville de Savoie proche de Genève, où elle s'étoit retirée depuis longtemps.

18 juin. — Le 18, on parloit beaucoup d'une conjuration qui avoit été découverte à Grenade, dont un Minime et un médecin italien, qui se disoit parent de l'Empereur, étoient les chefs, et qui devoit s'exécuter le jour de la fête de Dieu. Le projet étoit

1. C'étoit l'amiral de Hollande.

2. [La princesse des Ursins devait sa pension à l'intervention de l'archevêque d'Aix (Daniel de Cosnac), son cousin germain. Voy. la lettre adressée au roi par ce prélat, *Mémoires de Cosnac*, t. II, p. 433. Mme des Ursins résidait alors à l'hôtel de la comtesse d'Egmont (Angélique de Cosnac), place Royale, à Paris; l'archevêque d'Aix et le duc de Noirmoustiers étaient ses conseils dans les présentes conjonctures. Voy. les *Mémoires du duc de Saint-Simon. — Comte de Cosnac.*]

3. Il étoit de la maison de la Trémoïlle et son père étoit duc à brevet. Pour lui, étant un des plus beaux hommes de son siècle, et n'ayant que vingt-deux ans, il avoit été attaqué de la petite vérole à Orléans, en venant trouver le Roi à Chambord, et elle lui avoit crevé les yeux.

4. Fille aînée du défunt comte de Soissons, frère du prince de Carignan le muet.

d'égorger le peu de soldats qui y étoient, parce que la coutume étant en Espagne que les troupes tirent lorsque le Saint-Sacrement passe, les conjurés savoient qu'elles ne pouvoient avoir que de la poudre dans leurs fusils; mais cette conjuration ayant été découverte, on assuroit qu'on en avoit fait arrêter les deux chefs.

On disoit ce jour-là qu'on avoit encore fait un détachement de dix bataillons de l'armée du Rhin, qu'on avoit envoyés camper sous Marsal; des deux bataillons du régiment de Boisfermé, qu'on avoit envoyés sous Phalsbourg avec trois cents houssards, et de quinze escadrons pour l'armée de la Moselle. Du côté de Flandre, on eut nouvelle que le maréchal de Villeroy avoit aussi eu ordre de faire un détachement de vingt bataillons et de quinze escadrons, sous les ordres du marquis d'Alègre, pour aller encore joindre le maréchal de Villars. Ce n'étoit pas sans raison que l'on fortifioit si prodigieusement son armée, car celle des ennemis, y compris le corps qui marchoit avec le prince de Bade, étoit de quatre-vingt-neuf mille hommes, dont voici le détail :

20 000 Anglois,
15 000 Hollandois,
12 000 Prussiens,
6 000 Saxons,
7 000 Munstériens,
5 000 Palatins,
12 000 Hesseins,
12 000 Danois ou des troupes des Cercles.

19 juin. — Le 19, on disoit que le prince de Bade ne marchoit pas à Sarrelouis, comme on l'avoit cru, mais à Luxembourg, et que Lacroix s'étoit jeté dedans avec ses deux bataillons et tous ses volontaires.

Ce jour-là, Monseigneur eut un nouvel accès de fièvre, et on lui fit prendre du quinquina même avant la fin de son frisson.

Le même jour, on sut que le Roi avoit donné à l'abbé d'Entragues [1] la charge d'aumônier qui étoit vacante par la promotion de Caylus à l'évêché d'Auxerre, et il arriva un courrier du maréchal de Villars, par lequel on apprit que le duc de Marlbo-

1. Il étoit de la maison d'Entragues, dont le marquis d'Illiers étoit cadet; et sa mère étoit de la maison de Sourdeac de Rieux. Celui-ci étoit déjà grison, et d'ailleurs fort honnête ecclésiastique.

rough avoit décampé la nuit du 16 au 17, qu'il avoit repassé la Moselle et qu'il marchoit vers Trèves.

20 juin. — Le 20, il arriva un second courrier du maréchal de Villars, par lequel il mandoit au Roi que le duc de Marlborough lui avoit renvoyé de Trèves un de ses trompettes, par lequel il lui avoit mandé qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il ne l'attaquât avec deux armées le 10 ou le 11, comme il le lui avoit promis, mais que le prince de Bade lui avoit manqué en toutes choses, sous prétexte d'avoir besoin d'aller aux eaux pour sa santé, et qu'il en étoit au désespoir. On apprit encore par les mêmes lettres que, pour apaiser les Hollandois, qui crioient comme des aigles qu'on abandonnoit leur pays pour aller faire des conquêtes éloignées, il avoit détaché quarante bataillons pour retourner en Flandre, et on ajoutoit qu'étant à table, il avoit dit tout haut que si l'Empereur vouloit faire la guerre sur la Moselle, il pouvoit y envoyer une armée sous les ordres du prince de Bade, et que pour lui il retournoit en Flandre, étant trop mécontent de ce que le prince de Bade, sous prétexte d'aller aux eaux, avoit manqué à le venir joindre et lui avoit envoyé une armée commandée par les officiers généraux auxquels il avoit défendu de combattre.

On apprit encore le même jour que le maréchal de Villeroy étoit, dès le 16, arrivé devant Liège, qu'il alloit assiéger, et il passa par Versailles un officier wallon du régiment des gardes du roi d'Espagne, qui alloit faire des recrues à Bruxelles, lequel apprit que, lorsqu'il étoit parti de Madrid, on y avoit découvert une conspiration faite par des houssards, des Anglois et des Allemands, soi-disant déserteurs, lesquels devoient tuer le roi, la reine et tous les François le jour de la fête du Saint-Sacrement; qu'on cherchoit les coupables, mais qu'on ne les avoit pas encore trouvés, et qu'on avoit fait venir à Madrid les régiments des gardes d'infanterie et de cavalerie.

On sut aussi que la reine d'Angleterre avoit la fièvre très forte, que Mlle de Boufflers avoit la petite vérole volante, et que la femme de Harlay [1], conseiller d'État, fils du premier président, avoit la rougeole.

On reçut le même jour des lettres du grand prieur qui étoient en ces termes :

1. Elle étoit Bretonne et s'appeloit en son nom de Coëtgennaiat.

Du camp de Moscolini, le 6 de juin 1705.

« Notre cassine est à présent si bien retranchée qu'il faudroit « ouvrir la tranchée pour la prendre; si bien que le prince « Eugène est absolument bridé de ce côté-là. Je lui ai aussi « rendu le débouché par le côté du lac bien difficile, en occupant « plusieurs châteaux que j'ai fait accommoder, et en faisant « faire de bonnes coupures dans tous les chemins. Le prince « Eugène, qui s'en aperçoit, nous paroît n'avoir plus d'autre « attention que celle de faire travailler aux chemins de la mon- « tagne dans ses derrières pour venir tomber sur Brescia, lors- « qu'il le jugera à propos, par San-Ossetto, Navi et Monpejan, « chose que j'ai cru ne pouvoir empêcher, après l'avoir été « reconnoître moi-même ; c'est là le seul côté dont le prince « Eugène tire des fourrages, ne comptant plus sur ceux en avant « que je lui ôte, et dont je profite par ma disposition. Je crois « qu'il lui manque bien des choses sans lesquelles une armée ne « sauroit se mettre en campagne; apparemment qu'il attend tout « cela d'Allemagne, aussi bien que des renforts de troupes; « mais peut-être que le siège de Turin sera bien avancé avant « que toutes ses affaires soient arrangées. »

21 juin. — Le 21, on assuroit que la ville de Liège s'étoit rendue, et que la Barre [1] y étoit entré avec un bataillon des gardes françoises et un bataillon des gardes suisses.

Ce jour-là, on reçut une lettre du duc de Gramont, par laquelle il expliquoit la conjuration de Madrid tout autrement que l'officier wallon ne l'avoit contée. Il marquoit donc que c'étoit le marquis de Leganez qui avoit entrepris d'enlever le roi pour l'emmener en Portugal, et faire proclamer dans Madrid l'archiduc roi d'Espagne sous le nom de Charles III, ce qui devoit se faire en même temps dans quatre des plus grandes villes du royaume. Comme on avoit vu en France le marquis de Leganez, lequel avoit été gouverneur de Milan, et qu'on lui avoit fait mille amitiés, le regardant comme un grand seigneur qui avoit un mérite distingué, on fut d'abord très surpris d'une semblable trahison; mais le Roi redressa les courtisans, en disant qu'il ne s'en éton-

1. Maréchal de camp et un des plus anciens capitaines du régiment des gardes.

noit point du tout et qu'on l'auroit arrêté il y avoit deux ans, si on avoit voulu suivre son conseil, parce qu'il n'avoit jamais voulu prêter serment de fidélité au roi d'Espagne, ayant toujours trouvé moyen d'éluder la chose, toutes les fois qu'on l'en avoit pressé.

22 juin. — Le 22, on reçut une lettre d'Amelot, par laquelle il mandoit des particularités de la conspiration que le duc de Gramont n'avoit pas mandées. Il marquoit donc qu'un des conjurés étoit venu trouver le roi d'Espagne à son audience, et qu'ayant demandé à lui parler en particulier, il lui avoit dit qu'on avoit prémédité de l'assassiner; que d'un grand sang-froid le roi lui avoit répondu que jusqu'alors Dieu l'avoit conservé, et qu'il espéroit qu'il le conserveroit encore à l'avenir; qu'ensuite il lui avoit demandé quand cette entreprise devoit s'exécuter, et que cet homme lui ayant répondu qu'elle étoit résolue pour le lendemain, il lui avoit ordonné d'aller trouver de sa part un de ses ministres et de l'instruire de tout ce qu'il savoit; que le roi avoit continué de donner son audience sans rien témoigner, et que le marquis de Leganez y étoit venu lui-même et l'avoit supplié de vouloir jeter les yeux sur l'état de son artillerie, dont il étoit général, demandant à Sa Majesté la permission d'aller pour quelques jours à une de ses terres; que le roi l'avoit remis au lendemain matin, mais que, pendant le reste du jour, s'étant fait instruire de l'ordre de la conspiration, il avoit fait tenir le lendemain de bonne heure un carrosse tout prêt avec vingt-quatre gardes et les officiers nécessaires pour les commander, et que, quand le marquis de Leganez étoit venu au palais, il l'avoit fait jeter dans ce carrosse et l'avoit envoyé à Pampelune; qu'en même temps, il avoit envoyé arrêter tous ses domestiques et se saisir de tous ses papiers, dans lesquels on avoit trouvé tout l'ordre de la conspiration, et qu'aussitôt que le peuple avoit su que le marquis de Leganez étoit arrêté, il étoit accouru en foule au palais, demandant à grands cris qu'on lui livrât le traître pour le mettre en pièces.

23 juin. — Le 23, on disoit que le prince de Bade se vantoit d'entrer en Lorraine et que le maréchal de Villars s'en moquoit, disant que, s'il y entroit, il n'en ressortiroit pas un seul homme de son armée; mais il n'y avoit guère d'apparence que le prince de Bade parlât de cette sorte, ni même qu'il se chargeât pendant

cette campagne de commander une armée, lui qui venoit depuis peu de jours de refuser au duc de Marlborough de se joindre à lui, sous prétexte d'être obligé d'aller aux eaux pour le rétablissement de sa santé. Cependant on avoit nouvelle que ce duc continuoit sa marche par Welschbillich, et que la maison du Roi étoit déjà revenue jusqu'à Luxembourg; mais que le maréchal de Villeroy n'entreprendroit pas le siège de la citadelle de Liège, de peur de n'avoir pas le temps de l'achever avant l'arrivée de Marlborough, et que de Creil[1], enseigne au régiment des gardes, avoit été blessé d'un coup de mousquet au pied lorsqu'on avoit attaqué la ville.

D'autre côté, on avoit nouvelle que la flotte des ennemis avoit été tellement battue par la tempête, qu'elle avoit été obligée de relâcher jusqu'à l'île d'Ouessant, et que le chevalier de Coëtlogon n'étoit pas encore parti de Brest.

On apprit ce jour-là que la maréchale de Vauban étoit morte, et que le président de Mesmes avoit été fort mal d'une colique néphrétique.

On contoit le même jour une assez plaisante aventure d'un des conseillers du duc de Lorraine, qu'il avoit envoyé au duc de Marlborough. Il lui avoit demandé une audience particulière, et le duc l'avoit remis au lendemain; mais, pendant la nuit, il décampa sans bruit, et, quand l'envoyé s'éveilla le lendemain, ses gens vinrent lui dire qu'il ne paroissoit plus personne dans le camp, ce qu'il ne put se persuader qu'il ne l'eût vu de ses propres yeux. Dans le même temps, il arriva des houssards qui le prirent, et, comme il leur présenta un passeport du duc de Marlborough, ils lui répondirent qu'il ne s'agissoit plus de Marlborough, mais de Villars; ils le battirent bien, le dépouillèrent et l'emmenèrent prisonnier.

24 juin. — Le 24, il arriva un courrier du maréchal de Marsin, par lequel on apprit qu'il étoit sorti de ses lignes, et qu'il étoit campé à Girnebach auprès de Wœrth, qui étoit une petite place que les ennemis fortifioient.

Le soir, le Roi alla s'établir à Meudon pour trois jours, et on apprit que le maréchal de Villars avoit fait un détachement de

1. Fils de défunt de Creil, qui avoit été longtemps capitaine dans le même régiment; ils étoient d'une famille de Paris.

son armée pour celle de Flandre, composé de treize escadrons de la maison du Roi, de quinze autres escadrons et de quinze bataillons, et que ce détachement étoit commandé par le comte de Montesson, lieutenant général, lequel commandoit naturellement la maison du Roi. On disoit encore que Marlborough continuoit sa marche avec une extrême diligence, et qu'il pourroit arriver ce jour-là à Maëstricht.

25 juin. — Le 25, la comtesse d'Avéjan, qui avoit eu nouvelle que son fils étoit désespéré, vint à Meudon pour présenter un placet au Roi, lequel, avant que de lui laisser ouvrir la bouche, lui assura que, s'il arrivoit malheur à son fils, il rendroit la compagnie à son mari, mais qu'à l'égard de son second fils, il étoit trop jeune pour lui donner la compagnie.

On sut ce jour-là que le vieux la Chétardie [1], gouverneur de Landrecies, étoit mort d'apoplexie à Paris, laissant une belle veuve [2] grosse de neuf mois. Les courtisans furent ce jour-là dans un grand mouvement au sujet de trois ou quatre courriers qui arrivèrent coup sur coup de divers endroits; mais leur curiosité ne fut pas satisfaite, car on ne sut pas un mot de ce qu'ils avoient apporté.

26 juin. — Le 26, le maréchal de Vauban prit congé du Roi pour aller visiter toutes les places de Flandre.

27 juin. — Le 27, on apprit par un courrier du maréchal de Villars qu'il avoit marché vers Sarrelouis [3], et que les ennemis n'avoient laissé qu'un petit corps du côté de Trèves; que Marlborough continuoit sa marche avec soixante-deux bataillons et soixante-douze escadrons, et que, quand il auroit joint Owerkerque, il auroit cent quatre bataillons et cent vingt-neuf escadrons; que, quand le maréchal de Villeroy auroit rassemblé toutes ses forces, il auroit cent dix-neuf bataillons et cent quarante-quatre escadrons, et qu'il resteroit encore aux maréchaux de Villars et de Marsin soixante bataillons et cent escadrons.

Les lettres de l'armée du grand prieur du 10, qu'on reçut ce jour-là par l'ordinaire, portoient qu'il avoit renvoyé ses gros équipages à Castiglione, sur l'avis qu'il avoit eu que le prince

1. Gentilhomme de Poitou.
2. Fille du comte de Villebreüil, qui étoit attaché au comte de Toulouse.
3. C'étoit faux, car il avoit tourné le dos.

Eugène avoit renvoyé les siens dans ses derrières; que le grand prieur disoit hautement qu'il falloit voir qui des deux décamperoit le premier, et protestoit que ce ne seroit pas lui, et que les deux armées avoient fait un grand fourrage vis-à-vis l'une de l'autre, sans qu'il y eût eu nulle action.

Il y avoit des gens qui disoient ce jour-là que la flotte des ennemis étoit retournée à Plymouth, leurs bâtiments de charge ayant été fort maltraités, et leurs troupes de débarquement étant toutes malades; mais ces bruits étoient plutôt des conjectures que des nouvelles bien fondées.

28 juin. — Le 28, on eut des nouvelles certaines que le marquis d'Avéjan étoit mort, et on voyoit des lettres par lesquelles on mandoit que, sur l'apparence qu'il y avoit eu que le duc de Bavière prendroit la citadelle de Liège, la ville et le chapitre avoient fait de solennelles députations à l'électeur de Cologne, leur prince naturel, pour lui témoigner la joie qu'ils avoient d'être rentrés sous sa domination; mais que ce prince, qui s'étoit avancé jusqu'à Namur, voyant les choses changées, s'en étoit retourné à Lille.

Le même matin, il arriva un courrier du duc de Vendôme, par lequel on apprit que ce prince avoit investi Chivasso le 19 et qu'on devoit y ouvrir la tranchée la nuit du 20 au 21; qu'encore que cette place ne fût que de terre et n'eût été faite que depuis six mois, néanmoins l'attaque en étoit très difficile, parce qu'elle étoit presque tout inondée, et qu'au travers du marais qui étoit entre la place et le Pô, on avoit fait des travaux de communication; qu'il avoit fait passer d'Arennes de l'autre côté du Pô, sur un pont qu'il y avoit, avec un corps d'infanterie et de cavalerie pour faire le siège de Castagnito, autre petite place que le duc de Savoie avoit aussi fait fortifier depuis peu, laquelle étoit située sur une hauteur vis-à-vis de Chivasso; et que le duc de Savoie avoit un pont au-dessus de Castagnito, qui étoit assuré par un autre petit fort, et qu'au bout de ce pont il étoit campé avec son armée, prétendant bien y faire le même manège qu'il avoit fait à Verrue; que, le jour qu'on avoit investi Chivasso, le prince d'Elbeuf étant détaché comme brigadier avec cinq cents chevaux et ayant sous lui Marsillac, détaché comme mestre de camp, il s'étoit trouvé posté vis-à-vis d'une ravine et d'un petit défilé; que, quelque temps après, il avoit paru quelques petites troupes

des ennemis, et que ce jeune prince avoit absolument voulu passer le défilé pour les aller charger; mais qu'à peine avoit-il été passé, il avoit aperçu dans un fond une ligne de quinze cents chevaux; qu'alors il avoit voulu repasser avec précipitation, et que, comme les ennemis avoient d'abord été sur lui, et qu'il avoit voulu faire la retraite avec Marsillac, il y avoit été tué de deux coups de mousqueton, et que Marsillac y avoit eu le poignet coupé et reçu un coup de pistolet dans les reins et sept ou huit coups de sabre dans le corps, et que cependant on n'avoit pas perdu vingt-cinq hommes en cette occasion.

L'après-dînée, on apprit que le Roi avoit donné le gouvernement de Landrecies à l'Estrade [1], lieutenant de ses gardes du corps et lieutenant général de ses armées.

Le soir, comme le Roi se promenoit dans ses jardins de Trianon, où il étoit venu se rétablir la veille, le secrétaire d'État de Chamillart lui envoya un paquet dans lequel il trouva plusieurs lettres de différents endroits, dont la plus marquée étoit une lettre du comte de Druy, que le maréchal de Villars avoit détaché avec quinze bataillons et seize escadrons pour observer les mouvements du corps des ennemis qui étoit resté à Trèves, et qui s'étoit posté à Sirck, par laquelle lettre il lui mandoit qu'ils avoient abandonné cette place avec tant de précipitation qu'ils avoient seulement embarqué leur canon et leurs farines, et qu'ils avoient brûlé à fond tous leurs magasins, sans toucher en aucune manière aux fortifications. Le Roi ajouta que le maréchal de Villars étoit marché par Bitche pour aller prendre les retranchements des ennemis par derrière la Lauter, et que, suivant la marche que feroient les troupes qui avoient évacué Trèves, le comte de Druy pourroit aller le joindre.

Le Roi lut aussi une lettre du grand prieur, après la lecture de laquelle il dit que ce prince avoit eu le flux de sang pendant dix jours, et qu'il se portoit bien alors; que d'ailleurs il avoit des nouvelles certaines que les Danois ne viendroient point en Italie, et qu'on avoit été obligé de les faire marcher en Hongrie, parce que les mécontents ne vouloient entendre aucun accommodement. Sa Majesté dit encore que les dernières troupes de Marlborough ne pourroient arriver à Maëstricht que le 4 ou le 5 de

1. Vieil officier gascon, soldat de fortune.

juillet, et que les dernières troupes des trente-cinq bataillons et des cinquante-quatre escadrons qui venoient de l'armée de la Moselle en Flandre, y arriveroient cinq ou six jours après; que Marlborough auroit tout au plus cent six bataillons et cent quarante-quatre escadrons, lesquels n'étoient plus complets, ayant perdu plus de six mille hommes dans sa marche, et que le duc de Bavière auroit cent dix-neuf bataillons et cent quarante-quatre escadrons.

29 juin. — Le 29, on reçut des lettres du grand prieur, du 17, conçues en cette manière :

Au camp de Moscolini, ce 17 juin 1705.

« Je ne sais pas quand le prince Eugène voudra partir de Ga-« vardo, mais je sais bien qu'il y est encore, et qu'il s'est con-« tenté jusqu'à présent d'envoyer à Naves ses gros équipages « avec un détachement de cavalerie et d'infanterie. Il faut qu'il « lui manque bien des choses, puisqu'il ne s'ébranle pas encore, « ne pouvant ignorer que M. de Vendôme a passé le 12 de ce « mois la Doria à Ivrée avec toute son armée. Je crois que, « lorsque les Palatins auront joint le prince Eugène, il pourra « bien avoir entre vingt à vingt-cinq hommes; ce n'est pas assez « pour que je refuse de lui prêter le collet. En attendant, je me « tiens prêt à le suivre légèrement sur le haut de l'Oglio, qui « est, je crois, le seul projet raisonnable qu'il puisse former. « Pour cet effet, j'ai envoyé à Castiglione tous mes gros équipages « avec quatre régiments de cavalerie; j'ai aussi à Montechiaro « quatre bataillons et cinq escadrons, et j'ai si bien fait accom-« moder tous les chemins, que rien ne m'empêchera en par-« tant de ce camp de faire une marche légère et forcée, s'il le « faut. »

30 juin. — Le 30 au matin, le nonce du Pape vint enfin apporter au Roi et à Monseigneur des lettres du nouvel Empereur, de l'Impératrice et de l'impératrice douairière, par lesquelles ils lui donnoient part de la mort de l'Empereur; mais comme il y avoit longtemps qu'ils en avoient donné part dans toutes les autres cours, quoique ces lettres parussent d'une date très ancienne, et qu'on dît que c'étoit la faute du nonce qui étoit à Venise qu'elles ne fussent pas arrivées plus tôt, le Roi résolut de prendre le

deuil de sa personne, mais de ne pas faire draper ses carrosses, ce qui fit grand plaisir à tous ses grands officiers [1], qui auroient aussi été obligés de draper.

Le même matin, le Roi signa le contrat de mariage du comte d'Harcourt, fils aîné du prince d'Harcourt [2], avec Mlle de Montjeu [3].

On assuroit alors qu'il y auroit deux armées en Flandre, qui ne laisseroient pas de se rejoindre brusquement lorsqu'il seroit nécessaire : la première commandée par le duc de Bavière, qui auroit sous lui le maréchal de Marsin, et qui seroit du côté d'Anvers; la seconde commandée par le maréchal de Villeroy, qui seroit du côté de Namur.

On sut encore le même jour que le Roi, à la prière du duc de Vendôme, avoit donné le régiment du prince d'Elbeuf à la Bretesche [4], lieutenant-colonel du régiment de cuirassiers.

JUILLET 1705

1er juillet. — Le 1er de juillet, le Roi se promenant encore dans ses jardins y reçut un paquet du secrétaire d'État de Chamillart, dans lequel étoit une ample dépêche du maréchal de Villars, datée des Sarreguemines et apportée par un courrier de renvoi. Après qu'il l'eut lue, il dit seulement au maréchal de Boufflers, capitaine de ses gardes en quartier, que le maréchal de Villars n'ayant pas bien compris les troupes qu'il lui avoit mandé d'envoyer en Flandre, avoit gardé auprès de lui son régiment d'infanterie [5] et un bataillon du Royal-Artillerie, mais que depuis, ayant reçu de nouveaux ordres, il les avoit fait partir : que dix bataillons et dix escadrons des troupes [6] que le comte de

1. Quand le Roi prenoit le grand deuil, de manière qu'il habilloit sa livrée, les officiers de la couronne et ceux de sa maison avoient cette prérogative d'habiller aussi leur livrée et de draper leurs carrosses, ce que les particuliers n'osoient pas faire.
2. Il avoit depuis deux jours quitté le petit collet, que la princesse sa mère lui avoit longtemps fait porter contre son gré.
3. Petite-fille de Jeannin, ci-devant trésorier de l'épargne.
4. C'étoit un officier de grande réputation, dont le père avoit aussi servi à la tête du même régiment des cuirassiers, et le duc de Vendôme avoit demandé pour lui le régiment que le Roi donna.
5. Le régiment du Roi.
6. Le reste étoit apparemment demeuré dans Trèves.

Druy commandoit avoient marché pour le joindre; qu'ainsi il auroit toujours entre lui et le comte de Marsin soixante-dix bataillons et cent dix escadrons, et qu'ils marcheroient tous deux de concert pour aller prendre les retranchements de la Lauter par les derrières, avec espérance d'y surprendre les ennemis.

2 juillet. — Le 2, on apprit que la femme de Pontcarré, premier président du parlement de Rouen, qui étoit jeune et paraissoit en bonne santé, y étoit morte en vingt-quatre heures.

On disoit ce jour-là qu'on avoit encore découvert une conspiration à Badajoz, dont les ennemis s'étoient approchés comme pour en faire le siège. Le baron du Baye, officier général des troupes d'Espagne, avoit voulu faire une entreprise bien hardie, qui étoit qu'avec deux mille cavaliers choisis, auxquels il avoit fait mettre des chemises sur leurs habits, il vouloit aller attaquer la nuit le camp des ennemis, espérant de les surprendre et de leur donner un échec considérable. Mais, comme il y marchoit dans le silence de la nuit, il vit paroître trois fusées qu'on tira l'une après l'autre dans la ville de Badajoz; comme il ne douta pas que ce ne fût là quelque signal, il eut une extrême envie de faire quelques prisonniers sur les ennemis pour savoir l'état des choses; et en effet, s'étant avancé sans bruit vers leur armée, il n'eut pas marché longtemps que ses premières troupes lui amenèrent des prisonniers, par lesquels il apprit que toute leur armée étoit sous les armes, et qu'elle s'avançoit vers Badajoz pour la surprendre par intelligence. Sur cette nouvelle, il se retira en diligence, rentra dans la ville, fit avertir le maréchal de Tessé, lequel fit prendre les armes à toute la garnison, et on fit tant de diligence qu'on découvrit que le major de la place en devoit la même nuit ouvrir la porte aux ennemis. Cela obligea le maréchal de Tessé d'y faire entrer six mille hommes de troupes bien intentionnées, et tous les Espagnols qui y entrèrent, piqués de ces trahisons, lui jurèrent que, s'ils trouvoient quelques traîtres, ils ne lui donneroient pas la peine de les faire châtier, et qu'ils les poignarderoient sur-le-champ. Les ennemis, voyant leur entreprise manquée, se retirèrent et mirent leurs troupes en quartier de rafraichissement.

3 juillet. — Le 3, on parloit encore de nouvelles trahisons, et outre celle de Grenade et celle du marquis de Leganez, qu'on avoit sues ci-devant, on assuroit qu'il y avoit bien des semences

de révolte à Barcelone, et on particularisoit ce qui étoit arrivé à Cadix. On disoit donc que quelques officiers ayant remarqué que deux barques sortoient souvent du port équipées comme des barques de pêcheurs, et que cependant on ne leur voyoit point rapporter de poisson, cela leur avoit donné de la curiosité, et qu'ils avoient fait équiper deux autres barques de la même manière, les faisant bien armer, sans qu'il y parût, et qu'ils avoient donné ordre à ceux qui les commandoient de suivre partout les deux autres barques, sans néanmoins leur donner de soupçon; qu'ils avoient exécuté cet ordre avec toute la discrétion possible, et qu'ils avoient remarqué que ces deux autres barques s'étoient allées mettre en un certain endroit de la côte où, quelque temps après, ils avoient vu venir de la mer une troisième barque, laquelle étoit venue aborder les deux premières; qu'en même temps ils avoient fait force de voiles pour prendre ces trois barques ensemble, mais que celle qui étoit venue de la mer s'étoit un peu écartée et avoit jeté quelque chose dans la mer; qu'ils avoient jugé à propos de prendre les deux premières barques, et que, s'en étant saisis, ils avoient seulement remarqué l'endroit où la troisième barque avoit jeté quelque chose; qu'ils lui avoient donné chasse et l'avoient prise, et qu'ensuite, étant revenus à l'endroit qu'ils avoient remarqué, ils avoient fait jeter à la mer des plongeurs, lesquels avoient rapporté du fond de l'eau un mousquet bouché par le bout, dans lequel on avoit trouvé plusieurs lettres de l'almirante et même de l'archiduc adressantes à diverses personnes de Cadix. On disoit aussi qu'une barque génoise étoit venue souvent à Malaga, comme pour y prendre des passagers et pour y acheter des marchandises, et qu'ensuite le patron faisoit jeter les passagers à la mer, et alloit porter les marchandises à Gibraltar.

On apprit encore que le conseil d'Espagne s'étoit réservé la connaissance de l'affaire du marquis de Leganez et qu'en même temps il auroit fait une ordonnance par laquelle il donnoit pouvoir à tous les juges du royaume de connoître des crimes de lèse-majesté et de rébellion, et de faire châtier les coupables; et attendu que les prêtres et les moines étoient plus mêlés que tous les autres dans ces conspirations, il déclaroit qu'ils étoient déchus à cet égard de leurs privilèges, donnant pouvoir aux juges séculiers de leur faire leur procès en cas de crime de lèse-

majesté; ce que le nonce du Pape avoit approuvé, donnant son consentement à ce que l'ordonnance fût exécutée à cet égard. Mais il auroit été à souhaiter que, quand on emmena le marquis de Leganez et que le peuple crioit après le carrosse : *Muera el trahidor!* on l'eût livré au peuple, qui l'auroit mis en pièces; car cela auroit échauffé les esprits du peuple, et auroit intimidé les grands, sans rendre le roi ni son conseil odieux.

Le soir, il arriva un courrier du grand prieur, dont il apporta des lettres conçues de cette manière:

Au camp de Manerbio, ce 26 de juin 1705.

« Après trois marches assez vives et assez difficiles, j'arrivai « ici le 24, où je pris le parti de séjourner, voyant que les ennemis, « malgré mes mouvements, ne s'ébranloient point, et de plus « voulant arranger mes vivres et laisser reposer l'armée, qui étoit « très fatiguée. Hier 25, j'allai me promener à Pontevico, où je « persuadai aisément aux Vénitiens de me faire deux ponts sur « l'Oglio, dont il y en a à présent un d'achevé. En arrivant ici, « on me dit qu'il paraissoit beaucoup d'infanterie fort près de « notre garde de cavalerie de la droite; bien que cela me pârût « singulier, je ne laissai pas de m'y transporter, et, lorsque je vis « que cela étoit vrai, je ne doutai plus que ce ne fût la tête de « l'armée ennemie, et je commençai à disposer la mienne, ce « qui fut fait en peu de temps. Le prince Eugène, qui venoit « apparemment pour attaquer une arrière-garde, parce qu'il « croyoit que je marchois, voyant que je l'attendois tranquille- « ment dans un poste excellent, se retira à l'entrée de la nuit, et « l'on vient de m'assurer d'un bon endroit qu'il étoit marché ce « matin deux heures avant jour, et qu'il s'en retournoit du côté « de Roncadello, c'est-à-dire par le même chemin qu'il étoit « venu. Je me vois à présent dans une situation au-dessus de « mes espérances, puisque je prête la main au haut et au bas « Oglio, avec des ponts sur cette rivière, pour le passer quand « je le jugerai à propos. »

On sut le même jour que la marquise de Florensac étoit morte du pourpre en peu de jours à Paris, étant dans la fleur de sa jeunesse et de sa beauté. Mais on vit aussi en même temps une

lettre d'un officier général [1] de l'armée du grand prieur, datée du même jour et du même camp, par laquelle il faisoit un plus grand détail de tout ce qui s'étoit passé, et on a jugé à propos de l'insérer ici.

« Monsieur le grand prieur ayant reconnu que, la nuit du 21 « au 22 de ce mois, ce qu'il étoit resté d'ennemis au camp de « Gavardo avoit passé la montagne par Sant-Ossetto à Navi, où « leur armée s'étoit assemblée, cela nous obligea le même jour « 22 à partir de Moscolino pour venir camper à Montechiaro, et le « 23 à Bagnolo, où l'on fit raccommoder des chemins pour passer « la Mella à un lieu nommé Cartesel, et nous allonger vers l'Oglio « au-dessus d'Orsi Vecchi et d'Orsi Nuovi. Mais comme ce pays-« là est plein de navilles, de marais et de rivières à passer, et « qu'il falloit pendant deux jours prêter le flanc aux ennemis, qui « n'étoient qu'à quatre milles de nous, campés à Roncadello et « à Torbole, maîtres de choisir de tomber sur nous par tête, en « flanc, ou sur l'arrière-garde, M. le grand prieur, ayant réfléchi « que cela pourroit l'engager à quelque affaire embarrassante, « changea de résolution le 24 au matin, aimant mieux, partant « de Bagnolo, faire trois milles de plus par un beau chemin et « venir ici passer la Mella sur deux ponts de bois, qui ne sont « éloignés l'un de l'autre que de la portée du pistolet. Et comme « j'étois de jour, après avoir disposé l'arrière-garde à Bagnolo, « où les ennemis nous harcelèrent tout le matin, je repassai à la « tête de l'armée et, par la connaissance que j'avois du pays, je « me chargeai de faire le camp, la tête appuyée à Manerbio au « bord de la Mella, la gauche à Basano, le front de la première « ligne couvert d'une grosse naville qui sort de la Mella et va « tomber en droiture dans l'Oglio au-dessous de Pontevico.

« Le prince Eugène, averti que, le 24, en partant de Bagnolo, « nous allions passer la Mella à Cortesel, comme je l'ai dit, « s'étoit préparé à nous attaquer dans la marche; mais voyant « bien que pour plus grande sûreté nous étions venus ici, et que, « suivant les apparences, le 25, nous continuerions notre chemin, « traversant le pays en remontant l'Oglio sur notre gauche, il « prit la résolution le 24 de laisser ses bagages dans son camp « de Roncadello et de Torbole, et de venir ce même jour-là le

1. C'étoit le comte de Saint-Fremond.

« long de la Mella, la laissant à sa gauche, camper en colonnes, « à un lieu nommé Castel delle Gonelle et à Boldeniga.

« Le 25, continuant sa route, il arriva à midi à une petite demi- « portée de canon de nous, par sa gauche à la Mella, la droite « étant vers Verole d'Algize.

« M. le prince Eugène, qui nous croyoit en marche, espéroit « nous entamer par quelque endroit; mais il fut informé par un « lieutenant, un maréchal des logis et sept cavaliers prisonniers « d'un de nos partis de cinquante maîtres, qui avoit été battu, « que l'armée n'étoit point sortie de son camp; ce qui lui fit faire « halte, poussant un peu devant lui un gros détachement de « dragons et de grenadiers, qui vint se mettre à couvert d'une « naville à la demi-portée du fusil de nos gardes ordinaires de « cavalerie de la droite.

« M. le prince Eugène s'étant bien promené à droite et à « gauche pour reconnoître notre situation et nos préparatifs « à le bien recevoir, le reste de la journée se passa en escar- « mouches; et ce matin on a reconnu qu'il s'étoit retiré en « arrière, sans que nous puissions encore savoir le parti qu'il a « pris.

« Quatre déserteurs et des prisonniers nous ont seulement « confirmé que toute l'armée impériale étoit marchée pour venir « à nous, et que les bagages étoient restés à Roncadello, et à « Torbole sur la Mella.

« Il a présentement avec M. de Toralba sept escadrons et « sept bataillons pour défendre Palazzuolo, Socio, et quelques « autres passages sur l'Oglio. Hier au matin, avant que d'avoir « nouvelle des ennemis, nous allâmes avec M. le grand prieur « nous promener jusqu'aux portes de Pontevico, où l'on proposa « de donner passage à l'armée dans la ville; le provéditeur « envoya faire un compliment d'excuse et dire que, pour ne pas « déroger à la neutralité, il alloit ordonner qu'on nous fît deux « ponts de bâteaux sur l'Oglio à un mille au-dessous de la ville, « qui ne seront qu'à trois milles de la gauche de notre camp. Et « comme M. le provéditeur est un sage politique, il ne faut pas « douter qu'avec la même facilité qu'il a eue pour nous, il n'ac- « corde aux ennemis, s'ils le souhaitent, de leur faire remonter « des bateaux en cas de besoin. »

4 juillet. — Le 4 au soir, il arriva un courrier du maréchal

de Villeroy, par lequel il mandoit que le duc de Marlborough avoit fait plusieurs marches forcées, et qu'après avoir mandé à Owerkerque de le venir joindre en diligence, il avoit passé la Meuse et étoit venu pour attaquer l'armée des Couronnes, qui étoit auprès de l'abbaye d'Heylissem, croyant pouvoir la surprendre, mais que le duc de Bavière étoit sorti fièrement de ses lignes [1], et lui ayant présenté la bataille, il s'étoit retiré.

5 juillet. — Le 5, on apprit que l'évêque de Valence [2], dont tout le monde envioit la santé, étoit mort à Paris en quatre jours de temps d'une fluxion de poitrine.

Le bruit couroit ce soir-là que la flotte des ennemis avoit dessein d'aller à Naples, mais il y avoit bien plus d'apparence que son projet étoit d'aller à Barcelone. On disoit encore que le prince de Bade avoit écrit aux États-Généraux, qu'il avoit parfaitement reconnu que l'entreprise que le duc de Marlborough avoit faite de vouloir attaquer le maréchal de Villars dans le poste où il s'étoit mis étoit très mal fondée, et que, s'il l'y avoit attaqué, il y auroit perdu toutes ses troupes, et que c'étoit la raison pour laquelle il n'avoit jamais voulu consentir à cette entreprise du duc, comme étant contraire aux véritables intérêts des alliés.

Le 5 au soir, le Roi parla de la situation des armées de Flandre et dit que le duc de Bavière avoit son quartier au château de Joor, et le maréchal de Villeroy le sien à Jandrin, ces deux endroits étant dans les lignes; que les troupes de sa maison avoient joint, mais que la gendarmerie et le reste du détachement n'arriveroient que le 9; que les quatre bataillons de son régiment et celui du Royal-Artillerie ne pourroient arriver que le 12, à cause du contretemps qu'on avoit fait en les faisant marcher quelques journées du côté de l'Alsace; que les ennemis étoient campés à Oreilles et qu'ils parloient de faire le siège de Huy, où l'on avoit commencé de raser le fort Saint-Joseph et le fort de la Sartre.

Le même soir, il arriva deux courriers tout à la fois, l'un du grand prieur et l'autre du prince de Vaudemont, apportant l'un et l'autre la nouvelle que le prince Eugène avoit passé l'Oglio

1. Faux.
2. Il s'appeloit Champigny-Noroy, de la famille des Bochart de Paris.

au-dessus de Palazzuolo, où il avoit trouvé plusieurs gués, et que ce n'avoit été que dans ce dessein qu'il avoit montré une tête au grand prieur. On ajoutoit que celui-ci avoit aussi passé l'Oglio, et qu'il avoit même devancé les ennemis, lesquels s'étoient retranchés fort proche de lui.

6 juillet. — Le 6 au matin, il arriva un courrier du maréchal de Tessé, par lequel on apprit seulement que les deux armées étoient dans leurs quartiers de rafraichissement.

On disoit aussi qu'on avoit arrêté à Cadix plusieurs complices de la conspiration; qu'il y avoit dans cette ville quatorze bataillons espagnols et deux bataillons françois; dans l'île, le régiment de dragons de Bouville et un régiment de dragons espagnols, et que le marquis de Villadarias étoit à Sainte-Marie avec huit cents chevaux; mais il sembloit qu'on n'avoit plus en lui la même confiance que par le passé. On ajoutoit que le chevalier de Louville [1], enseigne des gardes du roi d'Espagne, avoit été congédié, et qu'on avoit fait une junte pour le commerce, laquelle étoit composée de divers membres des autres juntes, et dans laquelle Orry avoit aussi séance.

Le bruit couroit ce jour-là que le marquis de Morangiez, brigadier d'infanterie, avoit eu le bras cassé en Italie, mais personne n'en avoit de nouvelles certaines. On disoit encore qu'il y avoit eu un rude combat de deux vaisseaux, sans dire néanmoins quels ils étoient, ni ce qui en étoit arrivé. Ce qui étoit certain [2] étoit que vingt vaisseaux de la flotte ennemie étoient retournés à Plymouth, sous les ordres de l'amiral Bing, mais on ne savoit pas si c'étoit à l'intention de combattre le chevalier de Coëtlogon, qui avoit eu ordre de partir de Brest sans retardement.

Le bruit couroit aussi que la peste étoit à Toulon, mais peut-être n'étoit-ce que parce qu'il y mouroit beaucoup de gens brusquement, ce qui étoit de même à Versailles et à Paris [3].

On assuroit ce même jour que le duc de la Feuillade avoit mandé, du 25 de juin, de Bussolino, que, sur les ordres qui lui

1. Frère de celui qui avoit été favori du roi d'Espagne, qui l'avoit tiré du régiment du Roi, où il étoit capitaine.
2. Cela n'étoit pas plus certain que le reste.
3. Où on disoit qu'il étoit mort cinquante-deux personnes en deux jours toutes du pourpre ou de fluxion de poitrine.

voient été envoyés par le duc de Vendôme, il avoit établi des milices et des compagnies franches pour la garde des vallées; qu'il laissoit une bonne garnison dans Suse, à cause des magasins qui y étoient; qu'il laisseroit aussi un bataillon dans Bussolino pour y garder le pont sur lequel passeroient toutes les munitions qu'il feroit conduire de Suse au camp; qu'il alloit au Villar-Almese pour entrer en plaine avec sa petite armée, composée de dix bataillons et du régiment de dragons d'Hautefort; qu'il avoit sa droite couverte de la Doria; qu'il savoit que dans Vegliano il n'y avoit que cinquante carabiniers du duc de Savoie, et qu'il apprenoit que tous les Piémontois retiroient leurs meilleurs effets de Turin et cherchoient des asiles dans Coni et dans les montagnes, et que les princesses se devoient retirer dans le Mondovi.

7 juillet. — Le 7 au matin, le Roi signa le contrat de mariage du comte Truzzi [1], envoyé du duc de Mantoue, avec Mlle de la Tour, dont le père [2] avoit autrefois été gouverneur des pages de Monseigneur, et qu'on disoit avoir deux cent mille livres de biens. On sut aussi que la duchesse d'Elbeuf étoit arrivée le jour précédent à Paris, bien fâchée d'avoir été obligée de quitter la duchesse sa fille, laquelle n'étoit peut-être guère plus contente d'être à Mantoue.

On apprit ce jour-là par un courrier du maréchal de Villeroy que les ennemis s'étoient avancés à une lieue et demie des lignes dans lesquelles l'armée des Couronnes étoit campée, et le duc de Gramont, revenant de son ambassade d'Espagne, fit la révérence au Roi comme il sortoit de son appartement pour aller dîner avec les dames, comme il faisoit tous les jours à Trianon. Le secrétaire d'État de Chamillart déclara aussi que c'étoit ce jour-là que le duc de la Feuillade devroit avoir joint à Cirié les troupes que le duc de Vendôme devoit avoir envoyées au-devant de lui.

Immédiatement après le dîner du Roi, le même ministre lui envoya des lettres qu'un courrier du maréchal de Villars venoit de lui apporter, par lesquelles il lui mandoit que les ennemis avoient abandonné les retranchements de Wissembourg pour

1. Ci-devant secrétaire de son prédécesseur.
2. Il étoit capitaine des gardes du duc de Montausier.

se retirer à Lauterbourg; qu'il n'avoit pu leur prendre que quelques traineurs, mais qu'il marchoit à Lauterbourg, où il ne croyoit pas qu'ils eussent la hardiesse de l'attendre. Le bruit couroit alors à Paris que l'Empereur étoit mort d'une chute qu'il avoit faite, mais, comme on en contoit diversement les circonstances[1], il n'y avoit guère d'apparence que cette nouvelle fût véritable.

8 juillet. — Le 8, il arriva encore un courrier du duc de Vendôme, par lequel on apprit seulement qu'il avoit fait marcher le comte d'Estaing avec trois mille cinq cents chevaux audevant du duc de la Feuillade, et que ce duc ayant laissé ses gros équipages sous une escorte, les ennemis les avoient attaqués, mais que l'escorte s'étoit si bravement défendue qu'elle avoit obligé les ennemis à se retirer avec perte.

Le soir, le Roi alla s'établir à Marly pour dix jours.

9 juillet. — Le 9, les courtisans disoient que le courrier venu de Strasbourg, qui avoit fait courir le bruit de la mort de l'Empereur, pouvoit bien avoir pris un nom pour un autre, et avoir débité la mort de l'Empereur au lieu de celle de quelque autre prince[2] que la France auroit davantage regretté.

Ce jour-là, le marquis de Torcy, secrétaire d'État, montroit le portrait d'un animal fort extraordinaire qui avoit été trouvé en Lithuanie, et que Baluze[3] lui envoyoit de Suède. Il avoit le bec d'une cane, la tête d'un hibou, les oreilles d'un âne, les ailes d'un dragon, les pieds de devant d'un aigle, les pieds de derrière d'un cheval, le corps d'un mouton et la queue d'un lévrier.

L'après-dînée, il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, par lequel on sut que les ennemis avoient détaché douze bataillons pour faire le siège de Huy derrière eux, ce qui ne leur seroit pas bien dificile, puisqu'on n'avoit pas eu le temps de le réparer, ni

1. Les uns disoient qu'il étoit tombé de cheval, les autres en descendant un degré.

2. Peut-être du prince Louis de Bade.

3. [Il s'agit probablement de l'illustre Baluze, l'ancien bibliothécaire de Colbert, qui serait allé en Suède pour quelque recherche d'érudition, sur des données léguées peut-être par le savant Naudé, bibliothécaire du cardinal Mazarin, que la reine Christine de Suède avait appelé auprès d'elle, en 1652, après la dispersion de la précieuse bibliothèque du cardinal. — *Comte de Cosnac.*]

même d'achever de raser les forts Saint-Joseph et de la Sartre, et qu'il n'y avoit dedans que quatre cents hommes commandés par un officier d'infanterie nommé Saint-Pierre [1].

10 juillet. — Le 10, il arriva un courrier du grand prieur de France, par lequel il mandoit qu'ayant envoyé ordre à Toralba d'abandonner Palazzuolo et de le venir joindre avec sept bataillons et le régiment de cavalerie des troupes d'Espagñe qu'il commandoit, il les avoit séparés en deux corps, conduisant en personne quatre bataillons et ayant confié le reste à un colonel, mais qu'il avoit si mal pris ses mesures qu'il avoit été environné et fait prisonnier de guerre avec ses quatre bataillons, et que le colonel avoit rejoint l'armée avec ce qu'il commandoit.

On sut par la même voie que le duc de Vendôme envoyoit au prince, son frère, des troupes pour remplir ce vide, et qu'il pourroit peut-être lui-même aller en personne voir l'état des choses. Il arriva aussi un courrier du maréchal de Villars, lequel mandoit au Roi qu'après avoir reconnu de fort près les retranchements de Lauterbourg, il n'avoit pas jugé à propos de les attaquer, mais qu'il s'étoit rendu maître de divers petits châteaux qui faisoient la sûreté de son armée, laquelle profitoit d'une infinité de fourrages qu'elle ôtoit aux ennemis [2].

11 juillet. — Le 11, on apprit, par les lettres de Flandre, que le Roi avoit mandé au duc de Guiche qu'il avoit voulu faire la grâce tout entière au comte d'Avéjan, et qu'ainsi il lui avoit donné la compagnie et l'enseigne pour les vendre, et à son fils la lieutenance pour la remplir; chose bien avantageuse pour sa famille, mais bien triste pour ceux qui prétendoient monter avec justice [3].

On disoit aussi que le prince Eugène avoit pris Palazzuolo et Pontoglio, dans lesquels il y avoit cinq cents hommes et beaucoup de munitions de guerre, ce qui lui donnoit autant de subsistance qu'il en ôtoit au grand prieur.

1. Lieutenant-colonel du régiment de Saint-Vallier.
2. Il n'y avoit pas de quoi nourrir un mouton.
3. Pour Brizard, qui étoit depuis longtemps le premier sous-lieutenant et sous-lieutenant de grenadiers avec réputation, et pour le chevalier de Montsoreau, fils du grand prévôt, qui étoit aussi le plus ancien enseigne de grenadiers et du régiment.

12-13 juillet. — Le 12, on apprit que tout ce qu'on avoit dit de la flotte des alliés, laquelle on prétendoit avoir été battue du gros temps et avoir été obligée de rentrer dans la Manche, n'étoit nullement véritable, et qu'à l'égard des vingt vaisseaux de l'amiral Bing, c'étoit une escadre qu'on avoit laissée à Plymouth pour servir d'escorte aux convois de vaisseaux marchands. On disoit aussi ce jour-là que le duc de Bavière et le maréchal de Villeroy avoient couché deux ou trois nuits au bivouac, parce que Marlborough s'étoit fort approché des lignes; qu'il avoit fait faire un grand nombre de fascines, et qu'il tenoit à son ordinaire des discours magnifiques, assurant qu'il attaqueroit les lignes le 6. Cependant il n'avoit pas en cela mieux tenu sa parole que celle qu'il avoit donnée d'attaquer le 10 de juin les retranchements du maréchal de Villars. On assuroit aussi qu'il avoit écrit aux États-Généraux qu'il attaqueroit les lignes, et que, s'il les trouvoit inattaquables, il iroit faire le siège d'Anvers. Mais quand l'armée des Couronnes n'auroit pas été en état, comme elle l'étoit, de faire réussir aucun de ces deux projets, il étoit certain que les Hollandois ne souffriroient jamais qu'il en entreprît ni l'un ni l'autre, et que les démêlés qu'Owerkerque avoit continuellement avec lui n'étoient qu'un jeu joué par l'ordre des États pour lui rompre tous ses desseins du côté de la Flandre. Il y avoit le même jour des gens qui croyoient qu'il n'achèveroit pas le siège de Huy; mais, le lendemain, tout le monde convenoit qu'il le continuoit sérieusement.

14 juillet. — Le 14, on murmuroit sourdement à la cour qu'un secrétaire de Marlborough s'étoit venu rendre et qu'il avoit apporté des papiers de conséquence, et les lettres de quelques particuliers de l'armée de Flandre sembloient appuyer indirectement cette nouvelle. On en reçut aussi plusieurs ce jour-là du côté d'Allemagne, qui portoient que le prince Louis de Bade étoit mort. Cependant il sembloit que le maréchal de Villars vouloit déposter les ennemis de Lauterbourg, et il avoit déjà pour cet effet plus de cinquante pièces de canon en batterie [1]. C'étoit à cette occasion qu'il étoit arrivé un accident au marquis de Lannion, au comte de Chamillart et au marquis de la Frézelière. Les deux premiers étant officiers généraux de jour

1. Il n'en eut jamais que huit qu'il fallut retirer.

et le troisième étant lieutenant général de l'artillerie, ils marchoient la nuit pour reconnoître quelque endroit où l'on pût placer avantageusement une batterie; mais ils tombèrent dans un poste avancé des ennemis, et le cheval du comte de Chamillart s'étant mis à hennir, on leur fit une décharge, de laquelle l'écuyer et l'aide de camp du comte furent tués, aussi bien que le cheval sur lequel il étoit monté, et les autres eurent aussi plusieurs hommes et plusieurs chevaux blessés.

On apprit le même jour que le marquis de Lignerac [1] avoit vendu le régiment du Perche soixante et un mille cinq cents livres au jeune Cotteron [2], qui étoit capitaine d'infanterie et aide de camp du duc de Vendôme, à condition qu'il serviroit encore de subalterne jusqu'au mois de janvier, suivant ce que le Roi avoit ordonné en lui donnant l'agrément.

L'après-dînée, le Roi donna au duc de Gramont une audience particulière dans son cabinet pour lui rendre compte de son ambassade d'Espagne. Le soir, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent à Marly se promener avec le Roi et ils y soupèrent.

15 juillet. — Le 15, on disoit qu'on avoit fait à Castagnito une attaque qui n'avoit pas réussi et où on avoit perdu assez de gens, ce qui ne seroit pas arrivé si, quand on attaqua le premier jour en arrivant, on avoit su profiter de son avantage. Il est vrai que celui qui commandoit fit précisément ce qu'on lui avoit ordonné; mais s'il avoit poussé un peu plus avant, il auroit tout emporté, car les ennemis ne s'attendoient pas d'être attaqués par cet endroit; leurs postes étoient dégarnis, et si l'on eût poussé sa pointe comme on fit au siège de Valenciennes, où, en voulant seulement emporter les dehors, on emporta la place, on auroit eu le même succès et le duc de Savoie n'auroit pas eu le temps d'accourir au secours, comme il le fit, tant il est bon à la guerre de prendre son parti sur-le-champ et de savoir profiter avec esprit de certains avantages imprévus. Cependant on

1. Gentilhomme d'Auvergne qui étoit brigadier et avoit été aide de camp du duc de Bourgogne. — [Il était grand bailli d'épée d'Auvergne; mais la maison des Robert de Lignerac appartenait au Limousin; la seigneurie de Lignerac relevait de la vicomté de Turenne. Voy. sur cette maison le *Nobiliaire de Nadaud*. — *Comte de Cosnac*.]

2. Fils du capitaine des gardes du duc de Vendôme, auquel la guerre d'Italie avoit fourni les moyens d'avancer ainsi son fils.

disoit que ces deux attaques avoient coûté beaucoup de braves officiers.

Le même jour, on apprit que le marquis de Nonant [1] étoit mort dans ses terres de Normandie; mais il étoit bien heureux, car l'état où il étoit paraissoit plus triste que la mort même, depuis qu'il étoit devenu aveugle et paralytique de tout le corps.

16 juillet. — Le 16, on sut que Mlle de Pons [2] étoit morte en deux jours de temps d'une maladie qu'elle avoit gagnée auprès de son frère, le marquis de Pons [3], lequel étoit aussi à l'extrémité.

On murmuroit ce jour-là que le duc de la Feuillade pouvoit bien avoir changé sa route [4] et être allé passer par la val d'Aoste [5] pour joindre le duc de Vendôme.

On sut aussi que le prince de Bade n'étoit pas mort, mais que le duc de Lorraine lui ayant envoyé son premier chirurgien, il avoit trouvé qu'il avoit la gangrène à une vieille blessure qui s'étoit rouverte à sa jambe, de laquelle il ne croyoit pas qu'il pût revenir, parce que cela venoit d'un vice de fonds [6]. Le soir, il arriva un courrier du duc de Vendôme, qui apporta des lettres de ce prince à divers particuliers, et entre autres une au prince de Conti, qui étoit en ces termes :

Au camp devant Chivasso, le 10 de juillet 1705.

« Nos batteries font assez d'effet depuis trois jours, Monsieur,
« mais elles en feront bien davantage lorsqu'elles seront pos-
« tées sur les palissades, ce qui sera dans peu; les ennemis chi-
« canent autant qu'ils peuvent, tant du côté de la ville que de
« celui de la montagne; mais, quoi qu'ils puissent faire, il faudra
« à la fin que Chivasso succombe. M. de la Feuillade nous a joints
« avec dix bataillons et trois escadrons. Ce secours me met en
« état d'envoyer en Lombardie neuf bataillons et dix escadrons;

1. Il s'appeloit naturellement le marquis du Plessis-Châtillon; mais il portoit le nom de la terre de Nonant, qui lui appartenoit.
2. De la même maison que la marquise d'Heudicourt.
3. C'étoit celui qui avoit épousé la veuve du marquis de Jarnac, qui étoit sœur du prince de Guémené.
4. On disoit cela parce qu'on n'avoit point de ses nouvelles.
5. Par laquelle il avoit envoyé ses gros équipages.
6. Il avoit toujours été fort sujet à ses plaisirs, et il lui étoit bien arrivé des aventures qui nuisoient alors à sa santé.

« j'y arriverai aussitôt que les troupes et laisserai le soin du « siège à M. de la Feuillade.

« Les ennemis ont attaqué le 2 une de nos redoutes dans la « montagne, dont ils ont été repoussés avec perte. Le 4, ils sont « venus pour nous chasser d'un logement que nous avons sur « l'angle du chemin couvert, mais ils n'ont pu réussir, par la « vigoureuse résistance des deux compagnies de grenadiers d'Au- « vergne, dont la valeur ne peut être trop louée [1]. Les ennemis « ont perdu plus de deux cents hommes à ces deux actions.

« Depuis le 17 du mois dernier que nous sommes dans ce « camp, il nous est venu plus de huit cents déserteurs.

« M. le comte d'Estaing, que j'avois envoyé au-devant de M. de « la Feuillade avec trois mille chevaux et vingt compagnies « de grenadiers, est tombé sur son chemin sur un détachement « de mille chevaux commandé par M. de Martini; il l'a bien « battu, en a tué plusieurs et a ramené au camp cent chevaux « et cinquante prisonniers. Les déserteurs nous assurent que les « ennemis ont perdu trois cents hommes dans cette action.

« Conservez-moi toujours, je vous prie, Monsieur, quelque part « dans l'honneur de vos bonnes grâces.

« Louis de Vendôme. »

Comme le Roi avoit reçu un plus grand détail que celui qui étoit dans cette lettre, il dit le même soir diverses particularités qui furent ramassées par les courtisans. Ils disoient donc que le duc de la Feuillade, depuis qu'il avoit passé à Vegliano, avoit toujours été harcelé dans sa marche par les mille chevaux des ennemis; que néanmoins il avoit campé deux jours devant eux, au bout desquels il avoit trouvé un pont gardé par quatre cents hommes de pied des ennemis; que, n'ayant point encore de nouvelles du comte d'Estaing, il avoit pris la résolution en tout cas de forcer ce passage, mais qu'auparavant il avoit jugé à propos de donner un signal avec cinq petites pièces de canon qui se portoient sur des mulets, et qu'on nommoit des Noailles [2], afin d'avertir le comte d'Estaing qu'il étoit arrivé en cet endroit-

1. Pourquoi ne disoit-il rien des bataillons du même régiment, qui y avoient fait des merveilles, sous les ordres du chevalier de Neuville, lieutenant-colonel?

2. Parce que le maréchal de Noailles les avoit inventées en Catalogne.

là; mais qu'il étoit si proche que, peu de temps après, il étoit venu attaquer les mille chevaux par les derrières, qu'il les avoit battus, et que sa cavalerie n'avoit presque pas fait de quartier; que son détachement étoit de trois mille chevaux choisis, c'est-à-dire de huit hommes par compagnie, avec double nombre d'officiers, et de vingt compagnies de grenadiers.

17 juillet. — Le 17, les lettres de l'armée de Flandre portoient que Huy s'étoit rendu le 11, et qu'on avoit appris par des déserteurs qu'il y avoit dix mille hommes qui avoient ordre de se tenir prêts pour marcher; qu'on ne savoit pas encore pour quel côté on les destinoit, mais qu'il y avoit apparence que c'étoit pour aller joindre l'armée des alliés qui étoit sur le Rhin.

18 juillet. — Le 18, on sut que le duc de Gramont avoit ouvertement déclaré son mariage avec Mlle de la Cour; mais que le Roi lui avoit dit à lui-même qu'il ne vouloit pas qu'elle vînt prendre le tabouret.

On disoit aussi qu'outre la lettre que le prince de Bade avoit écrite aux États-Généraux, il devoit bientôt paroître un manifeste de ce prince, par lequel il prétendoit faire voir que mal à propos le duc de Marlborough s'étoit attribué toute la gloire de la bataille d'Hochstædt, où il n'avoit rien fait du tout, et dont tout le mérite lui appartenoit et au prince Eugène. Cependant cela n'empêchoit pas qu'on ne débitât en Hollande une estampe où l'on voyoit le prince de Bade assis et dormant, le coude appuyé sur une table, où il y avoit deux gros sacs de louis d'or neufs. Son surtout et un manteau qui étoit sur la même table étoient tout brodés de fleurs de lys. On voyoit d'un côté des montagnes avec une petite ville, et au-dessus cette inscription : *Ems-Baden*, qui veut dire les bains d'Ems, où on disoit qu'il étoit allé, et de l'autre côté un camp plein de grandes tentes. Sous ses pieds étoit une inscription en grosses lettres latines, qui disoit : *Amice, ad quid venisti?* [1] et plus bas quatre vers en hollandois.

19 juillet. — Le 19, on disoit qu'on avoit de plusieurs côtés des nouvelles de sa mort, et que les ennemis faisoient raser Huy, dont la garnison étoit prisonnière de guerre. Les lettres de l'armée d'Allemagne du 12 qu'on reçut le même jour por-

1. C'étoit ce que Notre-Seigneur avoit dit à Judas.

toient que, le 10, le maréchal de Villars avoit remarché à Wissembourg, où il étoit campé, sans que les ennemis eussent fait suivre son armée par le moindre parti; qu'on avoit résolu de faire le 13 un grand fourrage dont les généraux avoient reconnu le terrain le 11, et dont Streiff, maréchal de camp, devoit être chargé, lequel ne laisseroit pas d'être assez gaillard, parce qu'on prêtoit le flanc à Lauterbourg et qu'on avançoit beaucoup vers Landau; que les ennemis avoient fait manger toutes les herbes de ces cantons, et que dans peu, le fourrage y devenant très rare, on seroit obligé d'en aller chercher dans les derrières, et par conséquent d'abandonner Wissembourg. Les mêmes lettres marquoient qu'il y avoit un grand démêlé entre le comte d'Évreux, colonel général de la cavalerie légère, et les lieutenants généraux, le premier prétendant être logé au quartier du Roi au préjudice des autres, et que les maréchaux de Villars et de Marsin, n'ayant pas voulu décider, avoient envoyé la chose devant le Roi.

20 juillet. — Le 20, le Roi se fit saigner par précaution, et ne laissa pas pour cela d'aller de son pied entendre la messe à sa chapelle, et même d'aller promener dans ses jardins depuis six jusqu'à sept heures et demie du soir.

21 juillet. — Le 21, le nonce du Pape eut une audience particulière du Roi dans son cabinet, et l'on sut que Boissier, premier commis du marquis de la Vrillière [1], avoit demandé à se retirer, à cause de ses fréquentes infirmités, et que le Roi lui avoit donné trois mille livres de pension.

Le même jour, on reçut une triste nouvelle de Flandre, car on apprit que, le 18, les ennemis avoient forcé les lignes du côté de l'eau, sans que les généraux eussent eu aucun avis de leur marche; que le marquis d'Alègre [2], y étant accouru lorsqu'ils étoient déjà entrés, avoit été battu et pris; qu'on ne savoit ce qu'étoit devenu le comte de Horn [3]; que le marquis de Biron [4], qui y étoit aussi accouru, avoit eu son cheval et Valence, son aide de camp, tués, et avoit été trop heureux de n'être pas pris;

1. Il y avoit plus de soixante ans que lui et son père occupoient cette place, dont ils s'étoient bien acquittés.
2. Lieutenant général.
3. Seigneur flamand de la maison de Montmorency, qui étoit aussi lieutenant général.
4. Lieutenant général.

que Caraman[1], y étant venu avec des troupes et n'ayant pas trouvé la partie égale, avoit fait sa retraite en bon ordre; que les ennemis avoient pillé plusieurs équipages, qu'ils avoient pris le canon, et qu'on y avoit perdu sept ou huit cents hommes. Comme on disoit tout cela en gros sans spécifier en détail comment la chose étoit arrivée, les inquiétudes en étoient plus grandes, tant pour le public que pour les particuliers.

22 juillet. — Le 22, le Roi prit médecine, et on commença à avoir quelques lettres de particuliers qui parloient de ce qui étoit arrivé en Flandre; entre autres une lettre d'un capitaine du régiment d'Alsace, datée du 19 au camp sous Louvain, dont on ne mettra ici qu'un extrait, parce qu'elle étoit écrite en désordre et à la hâte.

« Les ennemis entrèrent dans nos lignes hier à cinq heures « du matin par la barrière du château de Wangen et du moulin « de Leuzen, au nombre de quatre-vingt-sept escadrons, qui « portoient en croupe huit mille grenadiers ou fusiliers, et ils y « entrèrent sans trouver aucune résistance, parce qu'il n'y avoit « que trente hommes à ce poste, qui se sauvèrent à l'approche « de la colonne des ennemis; ils y entrèrent donc sans que l'élec- « teur ni le maréchal de Villeroy en eussent aucunes nouvelles, « parce que nos troupes, qui étoient en grand nombre, étoient « campées assez loin des lignes, lesquelles ainsi n'étoient point « gardées. Quand on fut averti que les ennemis paroissoient, il « n'étoit plus temps, car ils étoient déjà tous entrés dans les « lignes. On fit marcher les quatre bataillons d'Alsace avec ceux « de Rios, de Zuniga, et ceux du prince de Ligne, et la brigade « de Gondrin, composée du régiment de Gondrin et des deux « bataillons de la Marck, et il n'y eut que nos deux brigades qui « se trouvèrent en présence des ennemis à la portée du fusil. « Nous crûmes d'abord que c'étoient nos escadrons, mais ils nous « désabusèrent bientôt, lorsque nous leur vîmes charger trente « des nôtres, qui furent obligés de plier. Cependant les deux « bataillons de la Marck se joignirent à nos quatre bataillons « d'Alsace, et nous fîmes si bien notre devoir que nous déga- « geâmes nos trente escadrons, lesquels sans nous auroient « été taillés en pièces. La brigade de Brendlé suisse nous vint

1. Lieutenant général et lieutenant-colonel du régiment des gardes.

« joindre, et son approche contint les ennemis, qui crurent que « c'étoit la tête de l'armée qui marchoit à notre secours, et c'est « ce qui nous donna le moyen de faire notre retraite, après « laquelle les ennemis nous saluèrent vigoureusement avec dix « pièces à trois coups qu'ils nous avoient prises, sans que nous « nous en fussions servis. Ils pillèrent plusieurs équipages pen- « dant que nous marchions pour aller joindre notre armée, « laquelle étoit à plus de deux lieues de nous, dormant sous les « armes au bivouac. On savoit bien que les ennemis avoient des- « sein d'attaquer nos lignes, mais on ne se doutoit pas qu'ils dus- « sent entrer par où ils entrèrent, et nous croyions qu'ils en « vouloient à Namur, quand nous apprîmes leur dessein sur « Anvers. Ils n'avoient que cinq lieues à faire pour gagner le « camp de Louvain, et nous en avons fait dix pour y arriver avant « eux; leur avant-garde déborde même notre arrière-garde; nous « gagnons le Demert pour nous mettre à couvert, et eux ils sont « dans nos anciennes lignes d'Arscot; s'ils arrivent avant nous, « comme ils le peuvent faire, ayant le plus court et le meilleur « chemin, nous n'avons plus où nous retirer, et nous ne sau- « rions éviter la perte des Pays-Bas. » Cette lettre paroissoit écrite naïvement, d'autant plus qu'elle ne parloit d'aucun officier général, et on disoit en même temps que l'armée des Couronnes étoit campée à l'abbaye du Parc sous Louvain [1].

Le soir, il arriva un courrier du duc de Vendôme, qui apporta diverses lettres, et surtout il en apporta du grand prieur qui étoient en ces termes :

Au camp de Fieschi, ce 16 de juillet 1705.

« M. de Vendôme a joint cette armée depuis trois jours avec « neuf bataillons venus de Piémont; dix escadrons et les hous- « sards conduits par M. d'Albergotti joindront aussi cette armée « après-demain. Avec de pareils renforts, M. de Vendôme sera

1. [On trouve dans les *Mémoires militaires*, etc. (t. V), plusieurs documents intéressants relatifs à cette affaire, à savoir une lettre du maréchal de Villeroy au Roi (p. 578), une relation de cette affaire dite des lignes de la Geete (p. 581), une lettre de M. d'Owerkerque aux États-Généraux (p. 585), l'ordre de bataille des armées des alliés (p. 576), enfin la lettre du Roi au maréchal de Villeroy (p. 57). — *E. Pontal.*]

« en état de faire des choses que, sans eux, il n'eût pas été sensé « que j'eusse entreprises, et il faut espérer qu'il raccommodera « en peu de temps les petits dérangements que le passage de « l'Oglio par le prince Eugène a apportés aux affaires de Lom- « bardie, ce qui n'a jamais regardé le solide et l'essentiel, pour « lequel j'ai été obligé, malgré moi, d'abandonner une partie du « cours de l'Oglio [1]. Le prince Eugène est campé entre Roma- « nengo et Ticengo, fort près d'ici, mais il a mis beaucoup de « navilles entre lui et nous. »

23 juillet. — Le 23, on sut que le Roi avoit été fort tourmenté de sa médecine pendant la nuit, ce qui l'obligea de se lever une heure plus tard; il ne laissa pas néanmoins d'aller à la messe à sa chapelle et de travailler toute la matinée avec le secrétaire d'État de Chamillart.

Il étoit arrivé le matin un officier des gardes du roi d'Espagne qui lui avoit apporté deux nouvelles importantes. La première étoit que l'Almirante de Castille étoit mort de maladie; la seconde, que la flotte des ennemis avoit paru devant Cadix, et que peu de temps après elle avoit mis à la voile. On ne savoit pas précisément où elle devoit aller, mais on ne doutoit pas qu'elle n'allât passer le détroit, et il y avoit des gens qui croyoient que l'archiduc étoit embarqué dessus. Au reste on murmuroit que c'étoit par le quartier du duc de Roquelaure [2] que les ennemis étoient entrés dans les lignes, et que le prince d'Isenghien [3], le prince de Ligne [4] et Valançar [5] avoient été tués.

Sur les six heures du soir, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre arrivèrent à Trianon; le Roi les reçut à son ordinaire, et ensuite il les mena se promener dans ses jardins, marchant à pied avec eux. Au bout de quelque temps, il les conduisit au magnifique escalier par lequel on descend au canal,

1. Il ne nommoit pas Caneto et Soncino, où les ennemis avoient encore pris six mille sacs de farine.

2. Lieutenant général qui commandoit la gauche par son rang d'ancienneté.

3. Seigneur flamand, sujet du Roi, brigadier d'infanterie; cela se trouva faux.

4. Seigneur flamand, mais sujet du roi d'Espagne, qui avoit un régiment d'infanterie; cela se trouva aussi faux.

5. Brigadier de dragons des troupes d'Espagne et homme de réputation; cela se trouva faux.

et le Roi, la princesse et leur suite se séparèrent et allèrent s'embarquer dans une chaloupe avec la duchesse de Bourgogne, le duc de Berry et leur suite pour aller à la ménagerie, où la duchesse de Bourgogne donna une magnifique collation. La reine demeura avec le Roi, et après qu'ils se furent longtemps promenés dans le même chariot, le Roi mena la reine dans son grand appartement, qui étoit alors occupé par Monseigneur, lequel étoit allé à Meudon pour quelques jours, et lui fit voir le meuble aussi agréable que magnifique qu'il y avoit fait mettre depuis peu. Sur les huit heures, la reine s'étant mise à jouer dans le salon, le Roi recommença à travailler avec le secrétaire d'État de Chamillart, ce qu'il continua jusqu'à dix heures qu'il alla se mettre à table avec la reine, et après le souper, toute la cour d'Angleterre s'en retourna à Saint-Germain.

24 juillet. — Le 24, on commença à voir des relations un peu plus en forme que n'étoit la lettre du capitaine d'Alsace; mais elles étoient toutes différentes les unes des autres, selon les gens qui les avoient écrites et selon qu'ils s'étoient trouvés affectionnés aux gens qui pouvoient y avoir part. En voici une qui avoit été écrite par un des officiers généraux qui s'étoit trouvé à l'action du duc de Roquelaure, et qui ne parle que de l'action de la cavalerie, comme la lettre du capitaine d'Alsace ne parloit qu'en gros de l'action de l'infanterie.

A Louvain, ce 19 juillet à trois heures après midi.

« Je vais vous conter bien simplement ce qui s'est passé quand « les lignes ont été forcées par les ennemis. M. le maréchal de « Villeroy manda à M. de Roquelaure, qui commandoit la « gauche, le 17 à huit heures du soir, de faire prendre les armes « à l'infanterie qui étoit sous ses ordres, et de faire seller la « cavalerie, sur des avis certains qu'il avoit que les ennemis « devoient marcher cette nuit-là. M. de Roquelaure monta à « cheval avec tous nous autres, officiers généraux de son quar- « tier, et nous allâmes attendre les ordres de M. le maréchal et « ceux qui pourroient nous venir d'ailleurs à la tête des troupes. « A une heure après minuit, M. le maréchal manda que l'armée

« d'Owerkerque, qui avoit passé le matin la Mehaigné, l'avoit « repassée certainement, et que, jointe à celle de Marlborough, « elle marchoit par leur droite, et que M. de Roquelaure jetât « dans Léaw ce qu'il jugeroit à propos des quatre régiments de « dragons qui étoient dans notre quartier, comme à l'endroit « auquel il falloit le plus d'attention, et qu'il s'allongeât avec « toutes ses troupes jusqu'à la hauteur de cette place, où toute « l'armée le suivroit, selon les nouvelles que l'électeur et lui « recevroient des mouvements des ennemis. M. de Roquelaure « envoya ordre aux dragons d'entrer dans Léaw, et nous mit en « marche à trois heures avec la cavalerie, consistant en trente-« six escadrons. On manda à MM. d'Antin et de Caraman de « marcher dans le même temps et le plus diligemment qu'ils « pourroient avec vingt-deux bataillons qui étoient dans ce « quartier; en même temps on donna avis à M. le maréchal, qui « étoit à trois grandes lieues de nous. Tous les avis qu'on avoit « eus jusque-là que les ennemis dirigeoient leur marche sur « Léaw furent différents; car, au bout d'une heure que nous « fûmes en marche et qu'un fort gros brouillard fut tombé, « on vint dire à M. de Roquelaure de tous côtés que les co-« lonnes des ennemis se replioient sur nos lignes, à l'endroit « d'un château nommé de Wangen, dont nous n'étions qu'à une « petite demi-heure de chemin. M. de Roquelaure envoya en « toute diligence les quatre premiers escadrons de notre colonne, « à la tête desquels se mit M. de Biron, pour faire voir toujours « une tête aux ennemis sur la hauteur vis-à-vis du château, « envoyant plusieurs courriers à M. d'Antin pour presser sa « marche, et à M. le maréchal pour l'informer de ce qui se « passoit. Comme nous marchions en toute diligence pour ap-« procher la hauteur où étoit M. de Biron, M. de Roquelaure « trouva un soldat qui fuyoit, lequel lui dit que les ennemis « étoient maitres de trois passages sur nos lignes, les postes « d'infanterie que nous y avions ayant été abandonnés sans « tenir à leur approche.

« En même temps, M. de Biron manda à M. de Roquelaure « qu'il voyoit déjà beaucoup de troupes des ennemis entrés dans « les lignes, et qu'ils avoient même de l'infanterie dans les « haies du château de Wangen. Comme la nôtre étoit encore « fort éloignée, M. de Roquelaure ne put faire autre chose que

« de se porter en toute diligence sur la hauteur. En y arrivant, « il y vit plus de cinquante escadrons des ennemis qui étoient « déjà entrés, et qui appuyoient leur gauche où ils avoient leur « infanterie et s'étendoient sur leur droite en traversant la « plaine. M. de Roquelaure disposa ses troupes de même, se « mettant d'abord sur deux lignes ; mais, voyant que les ennemis « continuoient à s'étendre toujours et qu'ils le débordoient beau-« coup par sa gauche, il fut obligé de faire passer sa seconde « ligne. Pendant ces mouvements, il lui arriva dix pièces de canon « qu'il fit mettre dans les intervalles. A peine en avions-nous « tiré trente coups que nous vîmes le double de ce que nous « avions vu d'escadrons aux ennemis, qui étoient entrés par les « deux autres passages, dont ils s'étoient rendus maîtres par « derrière une petite hauteur qui nous avoit empêchés de les « voir entrer. Ils vinrent aussitôt à la charge à nous au nombre « de quatre-vingt-dix ou cent escadrons, nous débordant très « considérablement. Ils n'eurent pas de peine à nous faire plier, « par le petit nombre d'escadrons que nous avions et la peti-« tesse des nôtres en comparaison de la grosseur des leurs. A « cette première charge nous ne pûmes sauver notre artille-« rie ; mais nous nous allâmes rallier derrière un petit ravin, « espérant toujours que notre armée arriveroit ; mais l'éloigne-« ment étant trop grand, et les ennemis voyant qu'il ne nous « arrivoit rien par les derrières, nous vinrent recharger une « seconde fois ; nous fîmes encore le même manège derrière un « autre ravin que nous traversâmes et à la faveur des bataillons « que M. de Caraman nous amenoit. Ce peu d'infanterie n'em-« pêcha pas les ennemis de revenir une troisième fois à la charge, « que nous soutînmes encore comme les deux premières, et nous « nous ralliâmes. Je ne sais ce qui obligea les ennemis à en « demeurer là, mais ils nous laissèrent retirer très paisiblement « et en assez bon ordre. Nous avons bien perdu cinq ou six cents « hommes, tant de notre cavalerie que de notre infanterie qui « étoit avec le canon. Le pauvre M. d'Alègre, qu'on avoit dit « mort, n'est pas blessé, mais il est prisonnier ; le comte de Horn « est prisonnier, les trois capitaines des trois compagnies wal-« lonnes, dont Vallière est blessé et pris prisonnier, et dont « Benit, qui est blessé légèrement. Peralte a été tué, M. de « Chamlin, brigadier, aussi a été tué. Nous avons aussi perdu

« plusieurs officiers de distinction, mais comme ils sont la plupart « de Bavière, je n'en sais pas les noms; M. de Roquelaure a eu « un cheval blessé sous lui d'un coup de pistolet. Après cette « affaire, nous avons joint l'armée qui étoit en marche; M. de « Roquelaure en a fait l'arrière-garde avec les troupes qu'il com-« mandoit. Nous ne sommes arrivés qu'à deux heures dans une « plaine où nous avons couché en bataille, et nous en sommes « partis une heure après, pour venir camper derrière la ville, qui « est un très bon poste. L'armée des ennemis campa hier sa droite « à Tirlemont, et la gauche à nos lignes au-dessus de l'abbaye « d'Heylissem. »

25 juillet. — Le 25, on eut nouvelle que les ennemis avoient attaqué Léaw, et qu'ils l'avoient pris en huit heures de temps. On disoit aussi que le Roi avoit fait écrire par le secrétaire d'État de Chamillart de sa part une lettre très obligeante à Caraman au sujet de la retraite qu'il avoit faite, laquelle, au rapport de tout le monde, étoit une des plus belles actions d'infanterie dont on eût encore entendu parler. Ce matin-là, le premier président de Harlay vint saluer le Roi, et les courtisans le trouvèrent très changé [1] et très abattu des dernières attaques qu'il avoit eues.

26 juillet. — Le 26, il couroit plusieurs nouvelles qui n'étoient pas trop certaines, comme par exemple que les ennemis avoient voulu forcer le passage de la Dyle, derrière laquelle l'armée des Couronnes étoit campée, et qu'ils avoient été repoussés; qu'ils avoient fait sommer Louvain de se rendre, le menaçant de le réduire en cendres, et qu'on s'étoit moqué de leur proposition; que la garnison de Namur leur avoit enlevé cinq cents chariots. Mais ce qui étoit de certain étoit que, le jour précédent, le Roi avoit parlé très avantageusement du maréchal de Villeroy dans son conseil, et la plupart des relations qui venoient de l'armée le justifioient pleinement. On en voyoit ce jour-là une d'un capitaine [2] du régiment des gardes suisses qui paroissoit assez exacte, quoiqu'elle ne parlât point du tout de l'action du duc de Roquelaure, et on a jugé à propos de la mettre ici, parce que ces diverses relations peuvent donner une véritable idée de la

1. De deux ou trois attaques d'apoplexie.
2. De Beuzwald.

manière dont l'action des lignes s'étoit passée, en ramassant de chacune leurs circonstances particulières.

Au camp de Louvain, ce 19 juillet 1705.

« Depuis deux jours les affaires de ce pays-ci ont bien changé « de face, par un hasard que les ennemis ne pouvoient tout au « plus envisager que comme une tentative inutile avant l'entre- « prise. Et pour en rendre un compte exact, il est bon de faire « voir en détail la situation du terrain que nous occupions « depuis l'arrivée de nos détachements d'Allemagne. Notre « gauche était à Gaussoncourt, quartier éloigné d'environ trois « quarts de lieue de l'abbaye de Heylissem. Sur la hauteur entre « cette abbaye et Tirlemont, et le dernier quartier de la droite, « qui étoit à Haure, village à une bonne lieue au plus de Was- « seige sur la Mehaigne, c'est-à-dire en quatre lieues de distance « ou environ, étoit répandue l'infanterie en divers lieux les plus « près de la ligne que faire se pouvoit, et toute la cavalerie sur « le derrière également dispersée. Tout le terrain se trouvoit « entrecoupé par la Mehaigne à Wasseige, par le ravin de Josse, « et par un autre moins considérable à Noduwez, lequel va jus- « qu'à l'abbaye de Heylissem, prenant son origine à Judoigne. Les « ennemis avoient campé leur gauche entre Avesnes et Breff sur « la Mehaigne, passant par Lens-les-Béguignes, par Troignies jus- « qu'à Frisem. Un camp [étoit] commandé par M. d'Owerkerque « à Vignamont pour couvrir le siège de Huy. Telles étoient les « situations des deux armées le 16 au matin que l'armée « d'Owerkerque décampa pour venir se mettre derrière le « camp de leur grande armée. Le 17 au matin, l'on vit beaucoup « de troupes des ennemis qui passoient la Mehaigne sur quantité « de ponts qu'ils y avoient jetés, et l'on sut vers le midi que « c'étoit l'armée d'Owerkerque qui étoit venue camper à Ville- « Hesbaye, et étendant la gauche vers Bourdine. Dans toute « l'après-dînée on eut avis qu'ils se préparoient à marcher et « qu'ils avoient renvoyé leurs gros bagages en arrière; toute « notre infanterie eut ordre de prendre les armes, de se mettre « en bataille à la tête de son camp et d'y passer la nuit, qui étoit « celle du 17 au 18, au bivouac. La brigade des gardes campée « auprès du château de Josse, et la plus éloignée des lignes,

« eut ordre de passer le défilé de Josse et de passer la nuit « entre Jandrin-Merdorp, pour être plus à portée de la droite, « où le mouvement de l'armée d'Owerkerque du matin précé- « dent avoit donné le plus de jalousie. A onze heures du soir, on « eut avis que ce même corps d'armée avoit commencé dès neuf « heures à repasser la Mehaigne, et que toute l'armée mar- « choit sur Saint-Trond et avoit fait un détachement de quinze « mille hommes pour l'Allemagne. Cette nouvelle fut encore « confirmée, et notre brigade des gardes eut ordre de rentrer « dans son camp pour y détendre et demeurer jusqu'à nouvel « ordre. Depuis une heure jusqu'à environ cinq et demie du « matin, tout fut fort tranquille, par les nouvelles qui vinrent à « Josse, où étoit le quartier de l'électeur, et à Merdorp, où M. le « maréchal de Villeroy avoit passé la nuit sur la ligne, comme « étant le centre des quartiers et des lieux les plus proches des « ennemis. Vers les six heures, il vint un aide de camp de M. de « Roquelaure, qui commandoit à la gauche, pour avertir l'élec- « teur qu'un de ses partis avoit rapporté avoir rencontré les enne- « mis en marche dans le village de Racous, qui est entre l'abbaye « de Heylissem et Landen-Fermy. Une demi-heure après, il en « arriva un autre avec avis que les ennemis étoient entrés dans « nos lignes au village d'Orsmael au-dessous de Wangen, et qu'il « marchoit avec les troupes de sa gauche pour les combattre. En « même temps, la brigade des gardes eut ordre de marcher à « l'abbaye de Heylissem, et M. de Gassion avec une partie de la « cavalerie de la droite vers les hauteurs de Gaussoncourt. A « peine les gardes étoient-elles en marche que le maréchal d'Arco « passa à toutes jambes pour aller joindre la cavalerie de la « gauche, qui étoit composée la plupart de Bavarois et d'Espa- « gnols. L'infanterie étoit composée d'onze bataillons des régi- « ments d'Alsace, de la Marck, de Gondrin, de los Rios, de « Zuniga et de Ligne, commandés par M. de Caraman. Leur « quartier le plus proche étoit éloigné de plus d'une grande lieue « de l'endroit par où les ennemis étoient entrés dans nos lignes, « et ils les trouvèrent à leur arrivée sur trois lignes de cavalerie « dans la plaine mêlées de pelotons d'infanterie. Néanmoins les « nôtres marchèrent à eux et les chargèrent vigoureusement. « Le maréchal d'Arco remena pour la troisième fois notre cava- « lerie à la charge à son arrivée. Pendant la mêlée, le gros de

« l'armée ennemie passoit continuellement, et avoit par sa « supériorité en cavalerie enveloppé les onze bataillons; M. de « Caraman les rassembla en un bataillon carré avec tant d'ordre « et de bonne contenance qu'ils s'ouvrirent un passage pour leur « retraite. A quoi ne contribua pas peu la brigade de Brendlé, « composée de son régiment et de celui de Castelas, laquelle, « comme une des plus à portée, reçut dès le commencement « ordre de M. de Roquelaure de marcher, et qui arriva assez à « temps pour que notre cavalerie maltraitée pût se former der- « rière elle, et qui, jointe à la cavalerie, fit un mouvement en « avant pour recevoir les onze bataillons qui se retiroient. Une « brigade d'artillerie de dix de nos trois pièces à trois coups, « avancée dès le commencement, ne put point être retirée à « temps; les ennemis s'en servirent pour faire feu sur les nôtres. « Lorsque l'électeur et le maréchal de Villeroy arrivèrent, ils « trouvèrent les ennemis dans la plaine de l'abbaye de Léaw et de « Tirlemont en si grand nombre qu'ils en occupoient déjà une « bonne partie, et il ne nous restoit plus assez de terrain au delà « du défilé de Noduwez pour mettre l'armée en bataille. Les « gardes, après avoir déjà passé en partie ce défilé, eurent ordre « de le repasser et de se former en deçà, pour soutenir la retraite « des troupes qui étoient au delà, de même que le reste de l'armée « qui suivoit leur marche. M. de Gassion avec sa cavalerie mar- « choit par la gauche de Josse pour aller droit à Gaussoncourt, et « il courut risque pendant quelque temps d'avoir seul affaire à « toute l'armée ennemie, parce qu'on croyoit qu'il prendroit sa « marche le long des lignes, et qu'on ne savoit par où il étoit « allé. Cependant les ordres lui furent portés assez tôt pour lui « donner le temps de repasser le défilé, parce que les ennemis, « au lieu de marcher en avant, se portèrent sur Tirlemont, « donnant lieu de croire qu'ils vouloient continuer leur marche « vers Louvain; mais s'y étant arrêtés et y ayant mis leur droite, « et la gauche à Heylissem, ils nous donnèrent le temps de mar- « cher pendant toute l'après-dînée et une partie de la nuit pour « arriver par Judoigne et la trouée de Meldon à une lieue près de « Louvain. Ce matin, à la pointe du jour, l'armée s'est remise en « marche pour passer la Dyle dans cette ville et camper notre « gauche vers le Demert et la droite derrière la ville ayant la « Dyle devant nous. Quelques troupes des ennemis ont paru déjà

« devant midi de l'autre côté, et vers le soir, nous leur avons vu « asseoir le camp vis-à-vis du nôtre, sans que nous puissions jus-« qu'à présent savoir ce qu'ils veulent entreprendre; car dès hier « ils étoient les maîtres de nous prévenir à leur choix pour « Anvers ou Namur. Il paroît que nous sommes en situation « d'empêcher le siège du premier, et de rendre difficile celui du « dernier par la diligence que nous avons faite de prendre ce « poste-ci devant eux. Quant au combat d'hier matin, l'infanterie « n'a pour ainsi dire rien perdu; la cavalerie a été un peu plus « mal traitée; quelques Bavarois et Espagnols ont été tués, « M. d'Alègre est prisonnier. On ne sait ce qu'est devenu M. le « comte de Horn, notre lieutenant général. Trois régiments de dra-« gons se trouvant coupés par les ennemis ont été obligés de se « jeter dans Léaw; huit bataillons de notre armée furent détachés « hier pour marcher à Namur. »

Il est aisé de voir par cette relation que les ennemis avoient fait deux fautes essentielles : la première, de n'avoir pas poussé leur victoire chaudement, car il n'avoit tenu qu'à eux de battre toute l'armée des Couronnes en détail; la seconde, de n'être pas venu prendre le poste de Louvain, au lieu de s'amuser à camper à Tirlemont, lequel poste les auroit rendus maîtres des Pays-Bas.

Le soir, le Roi se promenant dans ses jardins dit au comte de Toulouse de ne s'en pas retourner à sa maison de Bucq [1] qu'il ne lui eût parlé, et comme après la rentrée du Roi il eut une longue audience avec lui chez la marquise de Maintenon, on apprit que le Roi lui avoit donné ordre de se tenir prêt à partir le 29 pour Toulon [2].

27 juillet. — Le 27, on éclaircit plusieurs nouvelles qui avoient couru le soir précédent. On sut donc qu'on avoit manqué une belle occasion, qui étoit celle d'enlever aux ennemis un convoi de cinq cents chariots qui n'étoit escorté que par quatre escadrons, et que le comte de Saillant auroit facilement enlevé, s'il avoit eu seulement six escadrons dans Namur [3]; qu'il étoit

1. C'étoit une maison d'un gentilhomme particulier, que le Roi avoit achetée parce qu'elle étoit dans son grand parc de Versailles, et qu'il avait abandonnée au comte de Toulouse pour s'y divertir.

2. Ni lui ni personne ne croyoit qu'il dût aller cette campagne à la mer, quoique l'armement fût fait.

3. Il en avoit trois de dragons, et il auroit pu prendre un détachement d'infanterie.

vrai que quatre bataillons anglois avoient voulu passer à un gué de la Dyle, mais qu'ils y avoient trouvé un retranchement gardé par un détachement d'infanterie, lequel ayant fait feu sur eux, le piquet du régiment du Roi, qui étoit proche, étoit accouru, et qu'on les avoit si bien aperçus qu'ils avoient été obligés de se retirer avec perte. On ajoutoit qu'il revenoit tous les jours à l'armée des gens qu'on avoit cru être morts; que les ennemis souffroient beaucoup pour les vivres dans leur armée, mais que, selon les apparences, leur convoi devoit être arrivé; qu'ils marchoient vers la tête de la Dyle du côté de Wavre, et que cette marche les portoit ou sur Namur ou à venir combattre l'armée des Couronnes; qu'on ne croyoit pas cependant qu'ils osassent entreprendre le siège de Namur devant une armée si forte, et n'ayant plus la commodité de Louvain, comme ils l'avoient eue autrefois [1], et qu'ils ne pouvoient pas forcer l'armée des Couronnes de combattre, puisque, si elle n'en avoit envie, elle n'avoit qu'à repasser la Dyle sur les ponts de Louvain et la mettre encore entre elles et les ennemis. Le matin, le maréchal d'Estrées prit congé du Roi pour se rendre à Toulon [2] et eut une audience particulière de Sa Majesté dans son cabinet. Il arriva aussi un courrier du duc de Vendôme, lequel apporta des lettres de son armée à peu près conçues en ces termes :

Au camp de Soresina, le 21 juillet 1705.

« Il se passa hier une action bien favorable au dessein que « M. le duc de Vendôme avoit de s'approcher de l'Oglio, et qui en « raccourcira bien le chemin. Le poste des quatorze navilles « occupé par les ennemis l'auroit obligé de faire un grand tour « pour chercher un passage au-dessous de tous ces navilles pour « remonter ensuite vers Bordolano, où il vouloit mettre sa droite, « pour être en état de là de nettoyer le bas Oglio, où les ennemis « occupent Ustiano et Caneto. Peut-être pendant ce mouvement « se seroient-ils avancés à Pizzighittone, d'où il auroit fallu s'éloi- « gner. Le hasard fit que Son Altesse étant allée reconnoitre les « chemins, et n'ayant avec elle que six compagnies de grenadiers

1. Quand les Hollandois et les Anglois étoient joints avec les Espagnols contre la France.
2. Il avoit prémédité d'aller à Forges prendre les eaux.

« avec les houssards, elle tomba aux quatorze navilles par un « revers qui n'étoit pas le chemin naturel. Les houssards trou« vèrent un chariot qui le barroit, et, s'en étant approchés, « essayèrent une décharge d'infanterie ; les grenadiers qui sui« voient de près coururent au feu, jetèrent le chariot dans un « naville, et furent plus tôt les maîtres des retranchements que « M. le duc de Vendôme ne s'en fût aperçu. Ce prince, qui con« noissoit l'avantage de ce poste et la proximité de Geninvolta, « où il y avoit un camp des ennemis, et qui ne vouloit point « engager d'affaire, n'eut que le temps de faire dire aux grena« diers de se retirer de retranchements en retranchements et de « redoute en redoute. M. de Chateaumorand, M. le chevalier de « Forbin et M. de Caroll, colonel à la suite du régiment de « Berwick, se rendirent maîtres entièrement du poste. Il y avoit « un bataillon commandé par un lieutenant-colonel de Croates « qui y étoit campé, lequel fut pris avec le drapeau, cinq autres « officiers et plus de soixante soldats, et il y en eut beaucoup de « tués ou de noyés ; le surplus se jeta dans les navilles et se dis« persa. Tous les équipages furent pillés, et d'abord Son Altesse « y fit marcher deux brigades et six pièces de canon pour ne pas « perdre le fruit d'une aventure aussi vive et aussi heureuse que « celle-là. Elle doit même faire faire ce matin un mouvement à « la droite de son armée pour s'appuyer aux quatorze navilles, « au lieu qu'elle l'étoit à Casal-Moran. Nous n'avons eu qu'un « lieutenant de houssards et quatre grenadiers de blessés, et « deux de tués. On ne peut s'imaginer quelle audace et quelle « envie de faire ce petit avantage a produites dans l'armée. Les « ennemis s'étoient avancés à Marcaria-Major ; mais, à l'approche « d'un détachement que M. des Touches fit de Gazzuolo, ils s'en « sont retirés, après avoir mis le feu dans le château, et mondit « sieur des Touches y a laissé du monde [1]. »

« *Post-scriptum.* — On vient d'avertir Son Altesse que les « ennemis ont abandonné Geninvolta pendant la nuit et que nos « troupes l'ont occupé. Rien n'empêche présentement de se porter

1. [Voir sur cette affaire la lettre du duc de Vendôme au Roi du camp de Soncino, 21 juillet 1705, et la courte relation qui la suit, donnant le détail de l'attaque des quatorze navilles. (*Mémoires militaires*, t. V, p. 721-722). — *E. Pontal.*]

« sur l'Oglio. Son Altesse a ordonné à M. de Saint-Frémond de « se rendre à Gazzuolo avec quatre bataillons et onze escadrons « pour, en remontant l'Oglio, secourir Marcaria, où M. des Tou- « ches avoit laissé cinquante hommes, et où les ennemis sont « revenus, s'il en est encore temps; les en chasser, s'ils en sont les « maîtres, reprendre Caneto et Ustiano, et rétablir des ponts audit « Ustiano pour communiquer de l'autre côté de l'Oglio. Ce n'est « plus M. de Saint-Frémond, mais M. le grand prieur qui doit « commander ce détachement, lequel sera de huit bataillons et « de onze escadrons avec huit pièces de canon, dont quatre « grosses, qui le joindront de Mantoue à Gazzuolo. Il emmène « avec lui MM. de Chèmerault et de Langalerie, de Saint-Paterne « et le chevalier de Broglie. »

On disoit le même jour que la flotte des ennemis composée de soixante-huit navires étoit dans la Méditerranée, et qu'il n'y avoit pas d'apparence que le chevalier de Coëtlogon pût sortir de Brest, dont le port étoit bouclé par l'amiral Bing avec vingt-cinq vaisseaux.

On assuroit aussi que le siège de Chivasso alloit lentement, parce que l'inondation empêchoit qu'on ne pût étendre de grandes lignes parallèles, et qu'elle rendoit tout le terrain tellement spongieux que, pour peu qu'on voulût creuser les tranchées, elles se remplissoient d'eau; que néanmoins on avoit diverses batteries sur les angles saillants du chemin couvert, et qu'on travailloit à y en placer encore d'autres, et surtout une qui pût battre la demi-lune de la droite, qui incommodoit fort les assiégeants; que le duc de Savoie entroit tous les jours deux fois dans Chivasso, comme il faisoit à Verrue, et que cependant on espéroit être maître de la place à la fin du mois. On sut encore que la conspiration de Crémone dont on avoit parlé étoit bien véritable; que le valet de ce curé qui y avoit fait entrer autrefois les ennemis y étoit revenu, et avoit tramé de les y introduire une seconde fois par les mêmes aqueducs qu'on avoit négligé de ruiner, et que le prince Eugène marchoit pour cette entreprise lorsqu'il avoit pris Soncino; mais que ce valet ayant été reconnu, on l'avoit fait arrêter, et qu'il avoit déclaré son dessein et sept des principaux bourgeois comme ses complices, lesquels on avoit aussi arrêtés sur-le-champ.

Le bruit couroit aussi que du Casse amenoit en France le

marquis de Villadarias prisonnier, mais cela n'étoit pas encore bien vérifié.

Le soir, on apprit que le Roi avoit donné six mille livres de pension à Caraman, et qu'il l'avoit fait grand-croix de l'ordre de Saint-Louis surnuméraire.

28 juillet. — Le 28, on vit l'abbé de la Garde [1] remercier le Roi de l'agrément qu'il avoit donné à son frère, lequel étoit lieutenant au régiment des gardes, d'acheter la compagnie du comte d'Avéjan [2], quoiqu'il ne fût pas le plus ancien de ceux qui le demandoient.

Le même matin, Kroonstrom, envoyé de Suède, eut une audience publique du Roi dans sa chambre pour lui faire les compliments de son maître sur la mort du duc de Bretagne, et le nonce du Pape en eut une secrète dans le cabinet du Roi, pour lui donner part de la constitution que le Pape avoit faite contre les Jansénistes, par laquelle il confirmoit tout ce que les papes ses prédécesseurs avoient fait sur ce sujet, et les obligeoit même à souscrire tout ce que l'Église avoit jusqu'alors ordonné qu'ils souscriroient [3]. On sut aussi que Petitpied, docteur de Sorbonne, exilé pour avoir été de cette cabale, s'en étoit fui du lieu de son exil.

On disoit encore que la flotte des ennemis alloit à Oneglia débarquer un gros secours pour le duc de Savoie. Cependant on attendoit avec impatience des nouvelles du chevalier de Saint-Paul, lequel étoit à la mer avec quatorze navires, tant de ceux du Roi que des Malouins, et qu'on croyoit avoir passé au nord d'Angleterre, parce que tous les convois de marchands anglois et hollandois prenoient depuis quelque temps cette route pour éviter de passer par la Manche, où ils étoient souvent attaqués par les armateurs françois.

Au reste on voyoit ce jour-là une ordonnance que le prince Eugène avoit fait publier au nom de l'Empereur, par laquelle il

1. Il étoit aumônier de Madame, quoiqu'il ne fût pas prêtre, et d'ailleurs conseiller au Grand Conseil, et ils étoient enfants d'un commis du défunt contrôleur général Colbert.

2. Il avoit trouvé de la protection à la cour, et surtout celle du duc de la Rochefoucauld, mais ces sortes de préférences dégoûtoient bien les anciens.

3. [La bulle *Vineam Domini Sabaoth*, qui fut enregistrée au parlement le 4 septembre suivant. — *E. Pontal.*]

ordonnoit à tous ses sujets du Milanois de lui payer ce qu'ils devoient à leur prince légitime, de prendre les armes pour se joindre au prince Eugène, qui avoit ordre d'agir pour les tirer de la tyrannie de la France sous laquelle ils gémissoient, etc. Par cette ordonnance l'Empereur ne se rendoit pas moins suspect à son propre frère qu'aux Espagnols et aux princes d'Italie, puisqu'elle faisoit voir clairement qu'il vouloit à son profit démembrer la monarchie d'Espagne.

Le soir, le Roi se promenant dans ses jardins se mit à parler de la manière dont le marquis d'Alègre avoit été pris, et il dit qu'à la première charge son cheval avoit été tué sous lui, et qu'il s'étoit trouvé tellement engagé dessous qu'il n'avoit pu s'en tirer, quelques efforts qu'il eût faits pour cela; que, dans cet état, tous les cavaliers des ennemis qui passoient lui tiroient chacun leur coup de pistolet ou leur coup de mousqueton; qu'enfin il étoit venu trois cavaliers qui l'avoient dégagé de dessous son cheval et qui l'avoient dépouillé, mais que, comme ils se querelloient à qui l'auroit, il avoit vu passer un officier qu'il avoit appelé, lui disant qu'il étoit le marquis d'Alègre et qu'il le prioit qu'il pût être son prisonnier; que l'officier l'étoit venu tirer des mains des trois cavaliers et qu'il lui avoit fait mille honnêtetés. Sur cela le maréchal de Boufflers, auquel le Roi adressoit la parole, lui répondit que le marquis d'Alègre étoit fort estimé parmi les ennemis, et le Roi lui répliqua : « *Aussi est-il partout très estimable.* »

On sut aussi que le duc de Bavière avoit donné le commandement de sa gauche au maréchal d'Arco, auquel aucun lieutenant général ne pouvoit la disputer, puisqu'il commandoit à tous par sa qualité de maréchal de Bavière. On apprit encore que, le jour de l'action des lignes, le régiment des dragons du Roi marchant à la tête de tout s'étoit vu couper par les ennemis, de manière qu'il avoit été obligé de se jeter dans Léaw; qu'il avoit passé au travers de cette place, et que, faisant le tour par les derrières, il étoit venu rentrer dans les lignes à l'endroit où avoit été le camp de Caraman, et qu'y ayant trouvé les équipages des ennemis, il leur avoit enlevé tant de chevaux que, depuis qu'il avoit rejoint l'armée, on en avoit vendu plus de quatre cents à la tête de son camp. On ajoutoit que, le jour de l'affaire des lignes, le duc de Marlborough vouloit que, sans s'amuser à Tirlemont, on

marchât droit à Louvain, mais que les États s'y étoient formellement opposés[1]; ce qui faisoit assez connoître combien les Hollandois avoient d'attention à empêcher les Anglois de faire aucune conquête dans les Bays-Bas, celle de Louvain étant un gage certain pour faire celle d'Anvers. On sut ce jour-là que, par la négligence de certaines femmes, le château de Saint-Cloud avoit pensé être consumé par le feu, mais qu'ayant été promptement secouru, le duc d'Orléans en seroit quitte pour le comble d'un pavillon.

29 juillet. — Le 29 au matin, le comte d'Aubusson[2], maréchal de camp de cavalerie, qui avoit un congé pour aller en son pays pour ses affaires domestiques, arriva à la cour, et y apporta la nouvelle que le marquis de Refuge, lequel de Metz avoit passé à Trèves, avoit pris en trois jours de tranchée ouverte Hombourg, dans lequel il y avoit neuf cents hommes composés d'un bataillon, de deux cents grenadiers et d'un détachement des troupes de Cologne, auxquels il avoit accordé capitulation honorable pour aller à Manheim, parce qu'il avoit avis qu'il s'assembloit un corps de troupes à Neustadt pour marcher au secours de Hombourg. Il ajouta qu'après cette expédition il avoit envoyé au maréchal de Villars neuf bataillons et quatorze escadrons et s'en étoit retourné à Metz, n'ayant laissé sur la frontière de Trèves que deux ou trois régiments de dragons pour contenir les partis de Traërbach, que les ennemis n'avoient pas rasé, comme le bruit en avoit couru, mais où ils avoient seulement laissé un bataillon et quelques dragons, le reste de leurs troupes étant allé joindre le corps de Lauterbourg.

On disoit aussi ce jour-là que le maréchal de Villars, qui avoit la goutte très forte, avoit proposé de passer le Rhin pour aller couper la communication de ce corps avec l'Allemagne, mais que, selon les apparences, on n'avoit pas approuvé sa proposition.

On voyoit le même jour une lettre de Vienne qui portoit que Durel, adjudant général du duc de Marlborough, qu'il avoit envoyé à l'Empereur pour lui porter ses plaintes contre le prince Louis de Bade, étoit reparti pour reporter au duc de Marlborough une réponse positive de Sa Majesté Impériale, qui étoit qu'il pouvoit

1. Ils vouloient toujours empêcher les Anglois de faire des conquêtes en Flandre.
2. C'étoit un parent du duc de la Feuillade, et de sa même maison.

quand il le jugeroit à propos revenir sur la Moselle; qu'il lui promettoit que le prince Louis de Bade, qui se portoit mieux, iroit le joindre avec son armée, et que les Etats-Généraux y avoient enfin consenti, pourvu qu'on laissât à Owerkerque des forces suffisantes pour défendre les places de leurs frontières. Ce jour-là, le Roi vint de Trianon s'établir à Marly pour dix jours.

30 juillet. — Le 30, on apprit que la princesse de Conti, fille du prince de Condé, avoit la petite vérole à sa maison d'Issy, et qu'elle sortoit fort bien. On eut aussi nouvelle que les Portugais avoient pris Morvaon faute de vivres, et qu'ils n'avoient point tenu à la garnison la capitulation qu'ils lui avoient promise, ayant pris jusqu'au cheval du gouverneur.

Du côté de Flandre, on disoit que l'armée des alliés n'avoit point encore marché de son camp de l'abbaye du Parc sous Louvain, et que celle des Couronnes s'étoit seulement allongée pour occuper plus de terrain, et qu'elle travailloit à parachever ses lignes de Lierre, qu'on croyoit être d'une extrême importance; que cependant on avoit fait avancer les troupes qui étoient dans Anvers et aux environs sous les ordres du comte de Gacé, et celles qui étoient le long de la mer aux ordres du comte de la Mothe, les ennemis ayant aussi tiré tout ce qu'ils avoient pu tirer de leurs garnisons pour fortifier leur armée, dans le dessein de faire le passage de la Dyle. Toutes ces mesures qui rassembloient de si grandes forces de part et d'autre en si peu de terrain, faisoient croire qu'elles ne pourroient se séparer sans qu'il y eût quelque action considérable.

31 juillet. — Le 31, il arriva un courrier du duc de Vendôme, par lequel on apprit que ce prince avoit fait construire un pont sur l'Oglio, sur lequel le grand prieur avoit passé avec huit bataillons et onze escadrons pour aller reprendre Ustiano et Caneto; que, dans sa marche, le comte de Chémerault avoit poussé divers partis que les ennemis avoient avancés et qu'ils avoient abandonné Marcaria à son approche.

AOUT 1705

1er août. — Le premier d'août, comme le Roi sortoit de table, un valet de chambre du secrétaire d'État de Chamillart lui apporta

un paquet qui contenoit les extraits des dépêches de trois courriers qui étoient arrivés le matin. Le premier étoit un courrier du cabinet qui revenoit de l'armée d'Allemagne, où il avoit porté au maréchal de Marsin les ordres pour passer tout seul à l'armée de Flandre, ce qu'il avoit exécuté le 29 de juillet, à son grand regret [1], aussi bien que de tous les officiers qui servoient sous ses ordres. Le même courrier apporta des lettres de quelques particuliers, qui portoient que l'on avoit reçu le 28 une nouvelle d'une grande conséquence, si elle étoit véritable, qui étoit que le Grand Seigneur avoit enfin pris la résolution de secourir le prince Ragotzki, et qu'il y avoit déjà six mille Janissaires arrivés à Temeswar, qu'ils avoient ordre de réparer sous l'inspection d'un ingénieur hollandois, et qu'on assuroit qu'ils seroient bientôt suivis par d'autres troupes.

Les mêmes lettres portoient que le comte du Bourg avoit marché depuis trois jours avec un détachement de dix bataillons et de treize escadrons pour aller du côté de Hombourg, apparemment pour en couvrir le siège, à cause du corps que les ennemis assembloient à Neustadt, mais que, comme Hombourg étoit pris, on croyoit que le comte du Bourg pourroit bientôt rejoindre l'armée avec son détachement, à moins que sur sa route il ne reçût des ordres pour marcher en Flandre, ce qui n'étoit pas impossible. On apprit encore par les mêmes lettres qu'on avoit fait marcher les deux bataillons de Lorraine pour aller à Statmatt du côté du Fort-Louis du Rhin, où on disoit que les ennemis faisoient quelques mouvements, et qu'ils avoient été suivis le lendemain par la brigade du Colonel Général de dragons, commandée par le chevalier de la Vrillière; que les déserteurs qui arrivoient des ennemis disoient tous qu'ils devoient envoyer beaucoup de troupes en Italie, et que, si cela étoit, il y avoit apparence que le maréchal de Villars y en enverroit aussi [2]; que Reignac, qui commandoit à Brisach, mandoit qu'il y avoit neuf mille hommes dans Fribourg et six mille dans les lignes de Bülh; que presque toute la cavalerie des ennemis avoit passé de l'autre côté du Rhin, et qu'ils n'avoient plus que mille chevaux à Lauterbourg et

1. Ce n'étoit pas une chose commode à un général de quitter tous les établissements qu'il avoit faits pour une campagne et d'aller servir à cent lieues de là dans une armée où il n'avoit ni cheval ni valet.

2. On disoit en ce temps-là que cette nouvelle étoit fausse, mais elle se trouva véritable dans la suite.

deux mille à Landau avec douze bataillons, Le second courrier venoit de la part du maréchal de Villeroy, lequel mandoit que les ennemis avoient encore une fois tenté le passage de la Dyle, y ayant fait plusieurs batteries et même jeté quelques ponts, mais que Montargis, lieutenant-colonel du régiment d'Entragues, s'étoit si longtemps défendu dans les haies avec l'infanterie qu'il commandoit qu'il avoit donné le temps à la maison du Roi d'arriver; que les grenadiers à cheval ayant mis pied à terre avoient gagné les haies, et avoient de leur côté fait un si grand feu qu'ils avoient donné le temps à l'infanterie de la droite de l'armée des Couronnes d'arriver et de se mettre en bataille, ce qui avoit fait perdre courage aux ennemis, lesquels s'étoient retirés sur les hauteurs, et de là étoient allés camper à Bossut et à Melderen; qu'il falloit attendre quel parti ils prendroient, mais que, s'ils prenoient celui d'aller passer à la tête de la Dyle, on avoit choisi deux camps très avantageux pour les combattre, lesquels avoient tous deux la droite couverte par les bois de Soignies, et la gauche appuyée à la Dyle.

Le troisième courrier venoit de la part du duc de la Feuillade, lequel mandoit qu'il avoit achevé ses lignes de circonvallation et de contrevallation pour continuer à son aise le siège de Chivasso; qu'on avoit fait la descente du fossé et que le mineur étoit attaché au bastion, et qu'il avoit fait passer la rivière d'Orco pour chasser les ennemis d'un poste qu'ils avoient sur l'autre bord, lequel incommodoit les assiégeants, ce qui avoit bien réussi.

Apparemment ce fut encore par le même courrier qu'on apprit que le marquis de Morangiez étoit mort de sa blessure, mais on ne le sut que le lendemain, quand on vit faire des compliments à la famille des Noailles et des Gramont sur ce que le Roi avoit donné le régiment de Morangiez au comte de Louvigny, fils aîné du duc de Guiche.

Le même jour, on apprit que l'escadre des ennemis, qui étoit à la hauteur de Brest, s'en étoit approchée beaucoup plus près, de sorte qu'on lui avoit tiré de cette place beaucoup de canon et de bombes, dont sept étoient tombées dans les manœuvres de l'Amiral, ce qui avoit obligé les ennemis à se retirer. On sut aussi que la vidame d'Amiens[1] étoit accouchée à Paris d'un

1. Fille du défunt marquis de Lavardin, de son second lit avec Mlle de Noailles.

garçon, ce qui causa une extrême joie au duc de Chevreuse, son beau-père.

3 août. — Le 3, les lettres de Flandre portoient que les ennemis avoient fait un grand fourrage vers Wavre pour trois jours; qu'on avoit cru que leur armée marchoit, mais qu'ils étoient rentrés le soir dans leur camp. Les mêmes lettres portoient un éclaircissement touchant la tentative que Marlborough avoit faite quelques jours auparavant de passer la Dyle. Elles marquoient qu'après avoir donné longtemps jalousie à l'armée des Couronnes, ils avoient enfin, le 28, pris le parti de décamper pendant la nuit, ayant envoyé devant eux des troupes avec des fascines de blé qu'ils avoient jetées en chemin pour se saisir de deux gués, dont l'un étoit à Corbeck et l'autre à Néeryssche; que toute leur armée étoit en pleine marche à une heure après minuit; que, sur cet avis, le maréchal de Villeroy avoit fait battre la générale, mais qu'il ne s'étoit mis en marche qu'à la pointe du jour, ayant appris que les ennemis s'étoient déterminés à marcher par leur gauche; que dans ce temps-là il étoit venu un homme avertir le maréchal de Villeroy qu'il paroissoit des troupes du côté de Corbeeck et de Néeryssche, et qu'elles abattoient des arbres pour faire des ponts; que le comte de Guiscard, qui commandoit un petit corps sur sa droite et qui étoit à portée, s'étoit avancé de ce côté-là, où il avoit trouvé en arrivant que les ennemis avoient forcé un poste de soixante hommes et avoient déjà passé la rivière au nombre de trois mille; qu'en même temps il avoit fait avancer quatre régiments de dragons, qui n'avoient pas fait grande peur aux ennemis, qui s'étoient toujours tenus fermes jusqu'à ce qu'ils vissent paroître l'infanterie et le canon; qu'alors ils n'avoient songé qu'à leur retraite, quoiqu'ils eussent pu cependant soutenir quelque temps par la supériorité de leur canon, dont ils avoient quarante ou cinquante pièces en batterie sur les hauteurs; mais qu'on prétendoit que le milord n'avoit fait cela que pour donner de l'inquiétude à l'armée des Couronnes et pour l'empêcher de charger son arrière-garde; qu'on étoit cependant bien persuadé que, s'il avoit trouvé jour à passer aussi heureusement qu'il avoit passé dans les lignes, il auroit profité de son bonheur et de l'occasion; que le bruit avoit couru que les ennemis vouloient faire un détachement de dix ou douze mille hommes pour aller faire le siège de Léaw, et que, s'ils le faisoient, on marcheroit à

eux pour les combattre; que cependant on avoit fait faire un grand chemin pour aller à Namur en cas de besoin; que le comte d'Artagnan avoit eu la curiosité d'aller compter les campements des ennemis dans le dernier camp qu'ils avoient quitté, et qu'il avoit trouvé que leur armée n'étoit composée que de quatre-vingt-quatre bataillons et de cent trente-cinq escadrons, de sorte que l'armée des Couronnes étoit plus forte que la leur de neuf bataillons et de quinze escadrons.

D'ailleurs les mêmes lettres portoient qu'un capitaine de cavalerie espagnol, ayant pris le plan d'un certain poste proche d'un moulin où on vouloit faire une coupure pour faire une inondation, passoit souvent la rivière par des gués et s'abouchoit avec un homme des ennemis habillé en sauvegarde [1]; que cela ayant été remarqué par un partisan du régiment des gardes françoises, il l'avoit arrêté et l'avoit amené à Brendlé, brigadier, lequel l'ayant interrogé, et voyant qu'il ne répondoit pas juste, l'avoit fait fouiller sur sa mauvaise mine, et qu'on avoit trouvé sur lui divers papiers, et entre autres des plans; que Brendlé l'avoit envoyé sur-le-champ au duc de Bavière, et qu'en chemin il avoit offert de l'argent au soldat pour le laisser aller, de sorte que l'électeur l'avoit envoyé en lieu de sûreté, aussi bien qu'un capitaine d'infanterie qui alloit souvent à l'armée des ennemis et qui en revenoit de même, lequel, ayant fait quelques propositions à son sergent, qu'il avoit rejetées, avoit été arrêté par ce même sergent en amenant la colonne des ennemis pour attaquer le camp.

4 août. — Le 4, on apprit que la marquise de Villacerf étoit accouchée d'une cinquième fille, au grand regret de sa famille.

Le soir, sur les cinq heures et demie, le marquis de Lambert [2] arriva à Marly, envoyé par le duc de la Feuillade pour apporter au Roi la nouvelle que le duc de Savoie, voyant Chivasso près d'être emporté d'assaut, et que le duc de la Feuillade, qui avoit passé l'Orco, alloit l'attaquer dans son camp, n'avoit pas balancé d'abandonner Chivasso et ses retranchements, et s'étoit retiré avec précipitation, comme on le croyoit, jusques sous les Capucins

1. [*Sauvegarde* s'est dit dans l'ancienne monarchie de cavaliers qui portaient sur leur uniforme *sauvegarde du roi*, et qui étaient employés à prévenir les désordres des soldats débandés. *V. Littré.* — *E. Pontal.*]
2. Colonel d'infanterie.

de Turin; que son arrière-garde avoit été battue, et qu'on lui avoit tué ou pris six cents chevaux, deux paires de timbales et six étendards. Un courrier du duc de la Feuillade qui apportoit le détail de l'affaire de l'arrière-garde, et qui avoit pris le tour par Milan, avoit été devancé par le marquis de Lambert, lequel étoit venu par la route de la Val d'Aoste.

5 août. — Le 5, les lettres de Brest du 29 de juillet portoient qu'on y avoit eu avis que le sieur d'Ybercarse avoit, avec six cents hommes, ruiné toutes les habitations des Anglois dans l'île de Terre-Neuve, et même le bourg de Saint-Jean, dont il n'avoit pu néanmoins prendre le fort; qu'il avoit fait prisonniers tous les habitants du pays et enlevé tous leurs ustensiles servant à la pêche de la morue; en sorte que douze vaisseaux anglois étant venus pour la pêche s'en étoient retournés, voyant qu'il n'y avoit rien à faire, et que les plus gros s'étoient mis à faire la course. Les mêmes lettres portoient aussi qu'on y avoit eu avis de la Côte d'or que le sieur Guérin, capitaine de vaisseau du Roi, qui commandoit l'*Aquilon*, y avoit fait six prises, trois angloises et trois portugaises, sur lesquelles il avoit trouvé entre autres choses trois cent quatre-vingts noirs, valant plus de cinq cents livres la pièce; qu'il avoit ensuite ravagé l'île de Porto-Santo et le fort des Anglois, où il y avoit quarante pièces de canon; qu'il avoit brûlé trois gros comptoirs des Portugais; qu'il avoit fait échouer à la côte et pris un vaisseau anglois de trente pièces de canon richement chargé, et qu'il avoit encore pris un autre vaisseau portugais chargé de deux cents noirs.

Le soir, il arriva un courrier du comte de Gacé; mais on eut grand soin de ne dire rien de ce qu'il avoit apporté.

6 août. — Le 6, le courrier du duc de la Feuillade, qui étoit demeuré derrière, arriva, et on apprit par lui seulement que si les carabiniers qui devoient couper le passage de la rivière aux ennemis étoient arrivés un quart d'heure plus tôt, il ne s'en seroit sauvé aucun; qu'on ne savoit pas au juste la perte des ennemis, mais qu'on ne leur avoit fait que cinquante prisonniers, dont la plupart étoient fort blessés; que la rivière étoit couverte et remplie de morts, et qu'on leur avoit pris cinq à six cents chevaux. On assuroit aussi que si le duc de Savoie ne s'étoit retiré aussi brusquement qu'il avoit fait, le duc de la Feuillade devoit l'attaquer par six endroits, dont il auroit eu peine à se sauver, et que

ce prince n'avoit plus que trois mille hommes de pied et environ trois mille cinq cents chevaux, ce qui ne suffisoit pas pour garder Turin, qui, selon les apparences, seroit bientôt assiégée.

Du côté de Flandre, on disoit que les armées étoient toujours dans les mêmes postes, et qu'en cas que les ennemis voulussent passer la Dyle au-dessus de Wavre, on avoit résolu de n'en pas défendre le passage et de se mettre à couvert du ruisseau de l'Yssche, parce que ce poste paroissoit beaucoup plus sûr. D'ailleurs il sembloit que les projets des ennemis regardoient plutôt Anvers que Namur, qui paroissoit leur imposer pour cette année.

A l'égard de la flotte ennemie, on disoit qu'elle avoit encore paru depuis peu au dehors du détroit, et il n'étoit pas certain qu'elle l'eût encore passé; le public vouloit cependant qu'elle fût destinée pour la Catalogne, sur l'espérance d'une conspiration qui pouvoit être imaginaire.

On sut aussi que le marquis de Vassé [1], colonel de dragons, qui étoit prisonnier en Angleterre, étoit arrivé à Paris, ayant été échangé avec le fils du comte d'Harrach.

7 août. — Le 7, on disoit que le maréchal de Villars avoit dépêché un second courrier au Roi pour lui demander la permission de passer le Rhin, et que Sa Majesté la lui avoit refusée.

Le même jour, il arriva un courrier du duc de Vendôme, par lequel on apprit que les ennemis étoient toujours campés à Romanengo, et qu'ils occupoient les postes de Palazzuolo, Urago, Soncino et Ustiano; qu'il y avoit dans ce dernier poste trois mille cinq cents hommes, tant infanterie que cavalerie; que le grand prieur en alloit faire le siège, les ennemis ayant abandonné Caneto; que le duc de Vendôme étoit toujours campé à Soresina, et qu'il avoit donné ordre à Albergotti de marcher avec les troupes qu'il avoit au pont de Bordolano pour aller attaquer en deçà la tête du pont que les ennemis avoient à Ustiano, et au grand prieur d'aller former le siège de cette ville, ce qu'il devoit faire aussitôt qu'il seroit venu des munitions et du canon de Mantoue. On disoit encore ce jour-là que le Roi avoit donné permission [2] au duc de Bavière de combattre les

1. Gentilhomme du Maine, gendre du marquis de Beringhen, premier écuyer du Roi.

2. Le succès fit bien voir le contraire.

ennemis, s'il en trouvoit l'occasion. On apprit le même jour que le courrier du comte de Gacé avoit apporté une assez méchante nouvelle, qui étoit que les ennemis ayant passé les lignes du côté de Gand et le canal de Bruges à Mariekerck sans aucune opposition, parce que le comte de la Mothe n'avoit pas assez de troupes, ils étoient à Deinse au nombre de seize bataillons et de deux régiments de dragons pour mettre toute la Flandre espagnole, et peut-être la châtellenie de Lille à contribution.

On sut encore que le vieux Bartillat, lieutenant général des armées du Roi, étant à la chasse avec un de ses amis, avoit été blessé d'une dragée dans l'œil, qu'il étoit en danger de perdre; accident bien fâcheux pour un homme qui avoit essuyé tant de coups de mousquet en sa vie.

8 août. — Le 8, le bruit couroit que l'archiduc s'étoit embarqué; qu'il avoit une escadre de quinze vaisseaux et des troupes détachées de l'armée de Portugal; qu'il alloit joindre la grande flotte à l'entrée du détroit. Les uns disoient qu'il avoit dessein d'aller à Cadix, les autres à Naples, et les autres à Barcelone.

Le Roi signa ce jour-là le contrat de mariage du marquis de Sezanne [1] avec Mlle de Nesmond [2], à laquelle la présidente de Nesmond [3], sa tante, donnoit quatre cent mille livres de son bien, sans le bien très considérable qu'elle avoit du côté de son père.

Ce soir-là, le Roi revint de Marly à Versailles, et lorsqu'il sortit de son cabinet pour aller chez la marquise de Maintenon, la princesse d'Harcourt et la duchesse de Brancas lui présentèrent la nouvelle comtesse d'Harcourt, laquelle prit le soir possession de son tabouret au souper de Sa Majesté.

9 août. — Le 9, on sut que la marquise de Maintenon avoit eu un grand accès de fièvre et qu'elle s'étoit fait saigner.

Il arriva ce jour-là un courrier du duc de Vendôme, par lequel on apprit que les ennemis avoient abandonné Ustiano, sur l'avis qu'ils avoient eu qu'Albergotti marchoit pour se rendre

1. Maréchal de camp, qui étoit frère d'un second lit du maréchal d'Harcourt.

2. Fille du défunt marquis de Nesmond, lieutenant général des armées navales du Roi.

3. Elle n'étoit pas sa parente, mais seulement veuve du président de Nesmond, parent du père de la damoiselle, duquel elle n'avoit point eu d'enfants.

maître de la tête de leur pont. On apprit aussi par les lettres d'Allemagne que le maréchal de Villars avoit décampé le 2 de Wissembourg et étoit allé camper à Surbourg, afin de consommer entièrement tous les fourrages qui étoient hors des lignes, et que, quand cela seroit fait, on pourroit passer de l'autre côté du Rhin pour essayer d'y subsister quelque temps, laissant dans les lignes vingt-quatre ou vingt-cinq bataillons et quelques escadrons; que la maladie continuoit toujours fortement dans les chevaux de l'armée, et qu'on comptoit qu'on en avoit déjà perdu mille; que le détachement que le comte du Bourg avoit emmené étoit de dix bataillons et de onze escadrons, mais qu'on disoit qu'il en renvoyoit sept escadrons, quoiqu'il ne revînt pas lui-même à l'armée, ce qui faisoit croire qu'il pourroit bien passer avec le reste à l'armée de Flandre.

Le soir, la nouvelle duchesse de Noirmoutier fut présentée au Roi par la maréchale de Noailles et prit possession de son tabouret auprès du Roi.

10 août. — Le 10, il arriva un courrier du maréchal de Villeroy, qui apporta la nouvelle que les ennemis s'étoient retirés du pays de Waës, et il y avoit des gens qui assuroient qu'ils avoient pris des mesures certaines pour que l'on leur payât cinq millions cinq cent mille livres de contributions; d'autres soutenoient qu'ils n'avoient emmené que fort peu de baillifs, les comtes de Gacé et de la Mothe les ayant pressés de faire leur retraite.

On disoit aussi ce jour-là que les négociants hollandois s'étoient plaints aux États-Généraux que les Anglois leur avoient encore enlevé huit vaisseaux chargés de marchandises de France, et que les États avoient aussitôt dépêché en Angleterre par le paquebot le sieur Wreyberg pour demander satisfaction sur cela, menaçant nettement qu'ils seroient obligés de prendre des mesures convenables à leur sujet, si la reine d'Angleterre ne faisoit pas exécuter sa déclaration donnée l'année dernière sur ce sujet.

On sut ce jour-là que le Roi avoit donné au marquis de Torcy, secrétaire d'État, cinquante mille écus d'augmentation de brevet de retenue, dont il devoit y en avoir cent mille livres sur la charge de chancelier de l'Ordre du Saint-Esprit, et le reste sur celle de secrétaire d'État. On vit en ce temps-là le comte de

Blanzac, maréchal de camp, paroître à la cour, revenant par congé d'Angleterre, où il étoit encore prisonnier, et le marquis de Castelmoron, capitaine de gendarmerie, revenant d'Ulm, où il avoit été retenu pour ce que les troupes du Roi pouvoient devoir dans cette ville; mais les Allemands avoient eu l'injustice d'y retenir encore le chevalier de Plancy [1] pour des dettes qui ne leur étoient nullement dues. On y vit aussi arriver le duc de Noailles qui revenoit des eaux avec une assez mauvaise santé, mais qui en ramenoit la duchesse sa femme grosse.

On parloit aussi fortement du démêlé que le Pape avoit avec l'Empereur, qui avoit commencé à l'occasion de ce que je vais dire. Un certain gentilhomme romain, étant accablé de dettes et poursuivi par ses créanciers, s'étoit refugié chez l'ambassadeur de l'Empereur; mais, étant sorti de la maison, il avoit été pris par les sbires. L'ambassadeur de l'Empereur l'avoit fait redemander au Pape comme étant son domestique, et le Pape n'ayant pas voulu le lui rendre, il en avoit écrit à l'Empereur, et l'Empereur sur-le-champ lui avoit envoyé ordre de sortir de Rome. Pendant qu'il attendoit des réponses de l'Empereur, le Pape, ayant fait quelque réflexion, lui avoit voulu rendre ce gentilhomme, quoiqu'il ne fût point son domestique; mais il avoit répondu que cela eût été bon avant qu'il eût écrit à l'Empereur, et que, lui ayant écrit, il ne pouvoit rien faire qu'il n'eût reçu ses ordres, lesquels ayant reçus il sortit effectivement de Rome.

11 août. — Le 11 au matin, on apprit qu'enfin le marquis de la Jamaïque, grand d'Espagne, étoit arrivé pour faire compliment au Roi de la part de son maître sur la mort du duc de Bretagne; mais il n'eut pas encore ce jour-là son audience.

On disoit aussi que Valdor, résident de Liége, avoit reçu des lettres de Cologne, par lesquelles on lui mandoit que les cercles de Franconie et de Souabe avoient écrit à l'Empereur pour l'obliger à traiter plus doucement les Bavarois, lui insinuant que, s'il ne le faisoit pas, ils seroient obligés de se déclarer pour eux; mais on sut que cet office n'avoit pas été rendu aux Bavarois par les cercles, et qu'ils en avoient l'obligation à l'électeur de Mayence et au duc de Wurtemberg. On parloit aussi d'une action bien hardie que Lacroix avoit faite dans Cologne, où il

1. Maréchal de camp et capitaine de gendarmerie.

avoit encloué plusieurs canons sur les bastions, et ensuite, ayant pillé ce qu'il avoit voulu, il avoit égorgé la garde d'une porte, par laquelle il s'étoit retiré. On eut aussi le même jour nouvelle que la cavalerie du maréchal de Villars avoit passé le Rhin à Strasbourg, et qu'on faisoit aussi un pont à Offendorff pour faire passer l'infanterie, dans le dessein d'aller camper à Bitche, qui étoit fort proche des retranchements de Stolhoffen; mais que le prince de Bade étoit arrivé à son armée, qui étoit de trente mille hommes, et qu'on disoit qu'il viendroit camper à Wissembourg.

Ce jour-là, Monseigneur et les ducs de Bourgogne et de Berry avec leur cour allèrent à Livry pour y passer trois jours. Le bruit couroit aussi que les mécontents avoient défait les Impériaux en corps d'armée, et que le roi d'Espagne avoit dit à toute sa cour qu'en quelque endroit que l'archiduc débarquât, il y marcheroit pour le combattre avec une partie des troupes qu'il avoit en Portugal; mais les préparatifs de la campagne d'automne n'étoient pas si avancés qu'on l'auroit pu désirer. On ajoutoit qu'on avoit appris par une lettre de du Casse que l'archiduc s'étoit embarqué sur une escadre de dix-huit vaisseaux avec le reste des troupes de débarquement, milord Galloway et le prince de Darmstadt, ce qui faisoit juger qu'ils n'avoient pas envie de s'éloigner d'Espagne; mais qu'on ne savoit pas si les dix-huit vaisseaux ne faisoient pas partie de la flotte de quarante-sept navires qu'on avoit découverte le 11 de juillet de Cadix, de laquelle certainement on avoit détaché quelques vaisseaux pour aller au-devant de l'archiduc; que d'ailleurs le roi de Portugal avoit fait embaumer le corps de l'almirante de Castille et l'avoit fait porter à Belem, lieu de la sépulture ordinaire des rois; qu'on avoit trouvé un testament par lequel il faisoit l'archiduc son héritier, et laissoit toute sa vaisselle d'argent au comte de la Corsane, son ami; que le roi de Portugal étoit à une de ses maisons de campagne si dangereusement malade qu'on n'espéroit plus rien pour sa vie.

12 août. — Le 12, le duc de Noailles eut un grand accès de son mal ordinaire, mais qui ne dura pas longtemps, et on commença à voir dans l'appartement du Roi un plan en relief très magnifique et très beau pour parachever le Louvre, lequel avoit été envoyé au Roi par un seigneur suédois qui étoit premier maître d'hôtel du roi de Suède, et en même temps son surinten-

dant des bâtiments, et lequel ayant beaucoup voyagé en Italie, avoit toujours fait son plaisir de l'architecture, dans laquelle il avoit parfaitement réussi.

Le même jour, il y avoit beaucoup de gens à la cour qui s'imaginoient que le grand prieur auroit pu facilement battre la garnison d'Ustiano dans sa retraite, et cela fondé sur les lettres de certain officier général de l'armée du duc de Vendôme, qui avoit eu depuis peu un démêlé avec lui; mais on vit dans le même temps une de ses lettres, par laquelle il se justifioit pleinement, et on a jugé à propos de l'insérer ici.

Au camp de Soresina, le 6 d'août 1705

« Vous avez su par mes précédentes que j'avois obligé les « ennemis de se jeter dans Ustiano, où je n'avois rien de ce qu'il « me falloit pour attaquer un corps fort peu inférieur au mien, « dans un endroit bien retranché. Quoiqu'il me fallût tirer de « Mantoue mon canon et mes munitiens de guerre, aussi bien que « mes bateaux pour faire un pont sur l'Oglio, qui me communiquât avec M. de Vendôme, toute mon affaire a été prête en « cinq jours, et lorsque, le 2 au soir, je me mettois en marche « avec l'armée pour m'approcher d'Ustiano et commencer à « l'attaquer, j'appris par deux déserteurs que les ennemis avoient « commencé à marcher dès l'après-dînée, et qu'ils les avoient « quittés à deux milles pas de la Mella, après avoir rompu leur « pont derrière eux. Comme cette rivière n'étoit point guéable, « et qu'il m'eût fallu aller chercher le pont de Manerbio, qui étoit « à onze milles de moi, je connus avec douleur que ma poursuite « eût été absolument inutile. Il m'étoit imposible de m'opposer « à leur passage de la Mella par la protection qu'Ustiano leur « donnoit. Enfin j'ai fait de mon côté ce qui dépendoit de moi, « et peut-être plus qu'un autre n'auroit fait à ma place; c'est « tout ce que je puis vous dire, ne pouvant pas vous instruire « des choses dont je n'étois pas chargé. Je me flatte d'avoir un « peu de part au rétablissement des affaires de Lombardie, et si « l'on trouve à présent le prince Eugène dans une situation avantageuse, il faut que l'on n'ait guère de connaissance des affaires « de ce pays [1]. »

1. [Les *Mémoires militaires* donnent une autre lettre du grand prieur à

13 août. — Le 13, la marquise de Maintenon, voulant aller à Saint-Cyr, se trouva si foible qu'elle ne put monter en carrosse; mais, les jours suivants, elle se remit bientôt dans son train ordinaire.

Le même matin, on sut que le duc de Bourgogne avoit un dévoiement considérable; mais comme ce n'étoit que pour avoir mangé beaucoup de fruits le jour précédent en chassant dans la plaine de Saint-Denis avec le duc de Berry, cette incommodité n'eut pas de suites.

On disoit ce jour-là que les ennemis avoient quitté le retranchement de Lauterbourg. On assuroit aussi que, le 24 de juillet, l'archiduc n'étoit pas encore embarqué, et que des barques génoises avoient rapporté qu'on préparoit un vaisseau pour lui, qu'on embarquoit douze cents chevaux et quelque infanterie, et que la flotte des ennemis étoit encore au cap Spartel hors du détroit.

Le même jour, les lettres d'Italie du 5 portoient que le grand prieur, ayant laissé des garnisons dans Ustiano et autres lieux reconquis, étoit venu rejoindre le duc de Vendôme, laissant Albergotti à Bordolano avec la cavalerie et les dragons à portée de fourrager de l'autre côté de l'Oglio sur les terres des Vénitiens; qu'on avoit envoyé les quatre compagnies de houssards commandées par Filtz avec un régiment de dragons italiens à Castiglione delle Stivere pour ôter aux ennemis la communication qu'ils avoient avec l'Allemagne, et que le duc de la Feuillade devoit, dès le 5, avoir passé la Stura et aller s'aboucher à Suse avec l'intendant pour les préparatifs du siége de Turin. Il arriva aussi un courrier de ce duc, parti le 5, par lequel il mandoit qu'il avoit passé la Stura et qu'il étoit campé à la Vénerie, ayant sa gauche à la Stura; que le duc de Savoie étoit campé sur le chemin couvert de Turin avec trois mille cinq cents chevaux et quatre mille hommes de pied; qu'il avoit fait entrer six cents cavaliers démontés dans la citadelle de Turin; qu'il avoit voulu composer deux bataillons de milice, mais qu'ils s'étoient dissipés aussitôt qu'ils avoient été formés. On sut aussi qu'il marchoit en Italie dix bataillons, dont quatre de Comté, un du blocus de

M. de Chamillart, datée du même jour, sur le même sujet, t. V, p. 723. — *E. Pontal.*]

Montmélian, et le reste des places de la frontière. On assuroit de plus que, le 27 de juillet, l'archiduc n'étoit pas encore embarqué.

14 août. — Le 14, on apprit que le duc d'Orléans avoit la fièvre à Paris, et la duchesse d'Orléans aussi bien que Madame allèrent en diligence se rendre auprès de lui.

Le soir, il arriva un courrier du maréchal de Villars, par lequel on sut que le général avoit fait marcher le 12 son armée de grand matin sans faire battre la générale ni sonner le boute-selle; qu'il avoit marché à l'avant-garde avec six escadrons et les gardes ordinaires, et que comme, en arrivant à Bitche, il avoit appris que les ennemis gardoient un pont et un gué à une lieue et demie de là, proche de Liechtenau, il s'étoit avancé jusque-là, et que, quand il y étoit arrivé, il avoit envoyé chercher les régiments de dragons de Listenois et de Richebourg Wallon pour y attaquer les ennemis qui étoient au nombre de trois cent cinquante hommes, dont il y avoit quatre-vingts maîtres, et le reste étoit de l'infanterie; qu'à l'arrivée des dragons, les ennemis s'étoient retirés en très bon ordre et s'étoient jetés dans Liechtenau, sans qu'on les eût entamés; mais qu'on les y avoit suivis, et qu'en y arrivant, le maréchal de Villars avoit fait mettre pied à terre aux dragons, qui avoient forcé la porte et étoient entrés l'épée à la main dans la rue; que l'infanterie des ennemis s'étoit jetée dans les maisons, d'où elle avoit fait un feu prodigieux, et que Dezzedes, qui commandoit les dragons[1] en l'absence du comte de Coigny, qui étoit détaché à Stattmatten depuis trois semaines, y avoit été tué tout roide, aussi bien que Durtault, capitaine dans Listenois; que la mort de ces deux officiers avoit redoublé la furie des dragons, lesquels étoient entrés dans les maisons et avoient tué tout ce qu'ils avoient rencontré d'ennemis; qu'ils pouvoient bien en avoir tué une centaine au moins, et qu'on avoit fait cent vingt-huit prisonniers, dont il y avoit cent deux fantassins et vingt-six cavaliers, et environ soixante chevaux, qui avoient été pris par les houssards, lesquels étoient tombés sur les quatre-vingts maîtres des ennemis qui avoient voulu revenir pour retirer leur infanterie, et dont le reste avoit été tué, à la réserve d'une douzaine qui s'étoient sauvés; qu'avant que les houssards tombassent sur eux, le duc de Duras les avoit

1. En qualité de plus ancien brigadier.

chargés de très bonne grâce à la tête d'une garde ordinaire de trente maîtres, et que le marquis de Listenois étoit entré le premier dans Liechtenau avec une vivacité et une valeur au delà de ce qu'on pouvoit le désirer, y étant entré vingt pas avant ses dragons, qui y avoient fait aussi des merveilles : que le pont d'Offendorff donnoit une facile communication de l'armée avec les lignes ; que le comte du Bourg, qui étoit revenu à l'armée sans troupes, y commandoit, et qu'il avoit sous lui quatre maréchaux de camp, Péri, qui étoit à Haguenau, le marquis de Choiseul-Beaupré, qui étoit à Drusenheim, Joul et le marquis de Vieuxpont, qui étoient dans deux autres postes; enfin qu'il marchoit quatre bataillons en Italie, du nombre desquels étoient le régiment Dauphin et celui de Bourbon. On voyoit en ce temps-là un nouvel ordre de bataille de l'armée du maréchal de Villars, qu'on a jugé à propos de mettre ici [1].

On disoit aussi que le prince d'Auvergne, qui étoit à l'armée de Marlborough, s'étoit battu en duel contre le comte Paleotti, Bolonois, qui avoit été autrefois envoyé de l'électeur palatin, homme querelleux et avantageux, et que le premier avoit eu un coup d'épée au travers du corps très dangereux.

On apprit aussi le même jour que le parlement d'Écosse ne faisoit aucune attention aux demandes que faisoit la reine Anne et ne travailloit qu'à redresser les griefs de la nation en plusieurs choses, ayant surtout défendu le commerce avec les Anglois, que la noblesse ne sortît point du royaume, et qu'on souffrît encore moins que l'argent en pût sortir. On reçut aussi des lettres du grand-duc qui portoient que le comte de Lamberg, ambassadeur de l'Empereur à Rome, en revenant par Sienne, s'étoit avisé de faire dresser un trône et un baldaquin dans l'église des Dominicains, où il avoit fait plusieurs actes pour représenter la souveraineté de son maître, et que cette manœuvre avoit donné un extrême chagrin au grand-duc.

15 août. — Le 15 au matin, on sut que le duc d'Orléans avoit été saigné et qu'il se portoit mieux.

Le même matin, le Roi fit ses dévotions à sa chapelle, il toucha quelques malades espagnols, et l'après-dînée il distribua les bénéfices vacants. Il donna l'évêché de Valence à l'abbé de

1. [Cet ordre de bataille n'est pas dans le manuscrit. — *E. Pontal.*]

Catelan[1], ci-devant lecteur des princes, la coadjutorerie de Nevers à l'abbé de Bargedé[2], qui en étoit grand vicaire, l'abbaye de la Grâce, qu'avoit le nouveau comte d'Harcourt, à l'archevêque de Bordeaux[3], l'abbaye de Pontron à l'abbé de Valbelle[4], l'abbaye de Clausonne à l'abbé Grimaldi, l'abbaye de Saint-Pons à l'abbé d'Arquier de Laval, le prieuré de Friadèle *in petto*, le prieuré de Saint-André à dom Eustache Blandelle, l'abbaye de Juvigny à Mme de Livron, l'abbaye de la Règle à Mme de Verthamon[5], l'abbaye d'Aunay à Mme de Wartelle, l'abbaye d'Annonay à Mme de Fériol[6], l'abbaye de Paraclet à Mme de Roye[7], sur la démission d'une tante du duc de la Rochefoucauld qui avoit quatre-vingts ans, le prieuré de la Salvetat *in petto*.

16 août. — Le 16, le comte de Thouy, lieutenant général, revenant d'Espagne, salua le Roi, et on vit le comte d'Avaray, aussi lieutenant général, revenant de Naples, saluer le Roi et avoir une grande audience de Sa Majesté, partant pour aller en Espagne.

Le bruit couroit en ce temps-là qu'on avoit découvert à Roses une grande conspiration contre le roi d'Espagne, mais ce bruit étoit vague, et on n'en savoit pas l'auteur. On disoit aussi que les ennemis en Flandre avoient fait faire pour dix jours de biscuit, ce qui marquoit le dessein qu'ils avoient de faire une grande marche et peut-être d'aller à Gemblours, pour de là faire avancer des corps dans les terres des Espagnols, et peut-être plus loin. On voyoit ce jour-là des lettres de particuliers qui mandoient que les ennemis pourroient aller à Genappe et du côté de Nivelles,

1. Fils d'un conseiller du parlement de Bordeaux, auquel le défunt évêque de Meaux avoit procuré cette place près des princes.

2. C'étoit un ecclésiastique d'Auxerre. Le Roi s'étoit fait une loi de ne donner point de coadjutorerie d'évêché; mais, en cette occasion, ayant trouvé une grande intrigue dans la famille de l'évêque de Nevers pour faire tomber cet évêché à un neveu de l'évêque, qui n'en étoit pas trop consentant, et cela ayant fait naître divers incidents fâcheux, le Roi, pour terminer au plus tôt toutes ces mauvaises pratiques, consentit à donner un coadjuteur, et l'abbé de Bargedé en profita.

3. Frère du comte de Bezons, lieutenant général.

4. Aumônier du Roi et maître de son oratoire.

5. C'étoit une sœur de deux conseillers du parlement de Paris, qui avoient un frère évêque de Pamiers.

6. C'étoit la sœur de celui qui étoit ambassadeur pour le Roi à Constantinople.

7. Sœur du comte de Roucy.

mais que les projets étonnants qu'on leur attribuoit paroissoient impossibles aux gens bien sensés, et qu'en tout cas, s'ils marchoient par leur droite, l'armée des Couronnes marcheroit par sa gauche, et qu'on parloit beaucoup de paix[1] dans les deux armées; que les partis des François prenoient le dessus sur ceux des ennemis, dont on avoit ramené cent cinquante prisonniers d'un fourrage; que cependant ils faisoient à Maëstricht beaucoup de préparatifs pour un siège, mais que la campagne paroissoit trop avancée pour qu'ils pussent entreprendre rien de considérable, et que la maladie des chevaux et la désertion étoit très grande dans leur armée.

Les lettres d'Espagne portoient le même jour que le roi et la reine d'Espagne avoient fait une réception très honorable à la princesse des Ursins, jusque-là même que Leurs Majestés étoient allées au-devant d'elle, et plusieurs personnes de la cour; aussi alloit-elle reprendre sa place de *Camarera mayor*, qui étoit vacante par la retraite de la duchesse de Bejar.

Mais la nouvelle qui faisoit le plus de bruit à la cour étoit que le duc de la Rochefoucauld avoit demandé permission au Roi de se retirer à Paris, disant pour ses raisons qu'il s'affoiblissoit tous les jours, et qu'il falloit bien mettre un espace entre la vie et la mort; que le Roi ne lui en avoit accordé ni refusé la permission, et qu'il lui avoit dit qu'il falloit qu'il fît encore le voyage de Fontainebleau. On sut aussi que le duc d'Orléans n'avoit plus de fièvre, et Monseigneur partit avec les princes ses enfants et sa cour pour aller passer deux jours à Saint-Maur.

Le même jour, les lettres de Vienne du 2 portoient que les troupes danoises qu'on avoit envoyées en Hongrie, ayant été recrutées de Bavarois, avoient presque toutes déserté dans leur route, ce qui avoit tellement étonné le général d'Herbeviller qu'il avoit mandé que ce secours lui devenoit presque inutile; qu'on avoit en même temps reçu nouvelle que la plupart des paysans de la Moravie avoient pris les armes pour se joindre aux mécontents de Hongrie, et que cette contagion commençoit à se communiquer en Bohême.

17 août. — Le 17, on sut que, contre sa coutume[2], et à la

1. On en parloit tous les ans en pareille saison.
2. Le Roi n'agréoit jamais les démissions d'abbayes en faveur du sujet sur lequel on vouloit les faire tomber, et il exigeoit qu'on s'en démît

prière du duc du Maine et du comte de Toulouse, le Roi avoit permis à l'abbé de Champdenier [1], âgé de quatre-vingt-quatorze ans, de donner la démission de son abbaye du Moustier-Saint-Jean, qui valoit vingt mille livres de rente, en faveur de l'abbé d'Herre, qui étoit comme lui de la maison de Rochechouart.

On eut nouvelle ce jour-là qu'il s'étoit trouvé dans la viguerie de Vic en Catalogne plusieurs personnes qui semoient des billets pour obliger les peuples à se soulever en faveur de l'archiduc, mais que les paysans avoient pris les armes, en avoient tué plusieurs et pris d'autres, qu'ils avoient menés à Roses pour leur faire faire leur procès, et que c'étoit là l'origine du bruit qui avoit couru de la conspiration de Roses [2]; ce qui faisoit dire que peut-être les Anglois, ayant été avertis du mauvais succès de leurs menées en Catalogne, n'étoient pas entrés avec leur flotte dans le détroit, et on assuroit même que l'archiduc n'étoit point encore embarqué. Cependant on savoit que le roi d'Espagne avoit changé le gouverneur de Roses, et on murmuroit que huit cents miquelets s'étoient assemblés et s'étoient retirés sur une montagne. On assuroit cependant que les Portugais avoient déclaré qu'ils ne vouloient point faire la campagne d'automne, étant trop fatigués de celle qu'ils avoient faite au printemps; que milord Galloway, lequel étoit fort brouillé avec Fagel, demandoit à revenir, parce que ce dernier adhéroit aux sentiments des Portugais.

D'un autre côté, on disoit que les affaires d'Espagne se rétablissoient à vue d'œil; que le peuple crioit hautement : *Vive le roi Philippe V et son grand-père!* qu'on retrouvoit des soldats tant qu'on vouloit, sur la parole que le grand-père les feroit payer;

purement et simplement entre ses mains pour en disposer en faveur de qui bon lui sembleroit, et quoique ordinairement il les donnât à ceux pour qui on les lui demandoit, il y avoit pourtant des exemples comme il en avoit disposé en faveur de personnes étrangères. Mais cette fois-ci le duc du Maine et le comte de Toulouse pouvoient lui avoir représenté que l'abbé de Champdenier avoit perdu sa fortune par la disgrâce de son frère, lequel n'avoit tiré que deux cent mille livres de sa charge de capitaine des gardes du corps.

1. Frère du marquis de Champdenier, capitaine des gardes du corps, qui avoit été exilé pendant la minorité du Roi, et dont le duc de Noailles avoit eu la place pour deux cent mille livres.

2. On connut par la suite que les paysans de Catalogne n'étoient pas si bien intentionnés qu'on le disoit alors.

qu'on trouvoit moyen de faire des fonds pour cela, et qu'il y avoit toute apparence que les choses iroient bien de ce côté-là, parce qu'on n'appréhendoit plus que les ennemis fissent de descente au Port-Mahon [1].

18 août. — Le 18, on apprit que la marquise de la Vrillière étoit accouchée d'un garçon, ce qui étoit une extrême joie pour son mari et pour sa famille, parce qu'elle n'avoit eu que des filles de ses deux premières grossesses.

On eut nouvelle le même jour que les ennemis avoient marché le 15 sur quatre colonnes, qu'ils avoient envoyé leurs gros équipages du côté de Tirlemont, et que leur armée paroissoit marcher une partie du côté de Tirlemont, l'autre vers Genappe, et la troisième plus sur leurs derrières; que, le 16, ils avoient encore marché, et qu'ils avoient mis leur droite à Genappe, leur centre à Pomel, et leur gauche à Houtaim; que leurs déserteurs rapportoient qu'ils devoient encore marcher deux ou trois jours de suite; que si cela étoit vrai, ils marcheroient à Hall, et que l'armée des Couronnes pourroit venir se poster derrière Bruxelles.

On voyoit ce jour-là une lettre du duc de la Feuillade du 11, datée de la Vénerie, qu'on a jugé à propos d'insérer ici.

Au camp de la Vénerie, le 11 d'août 1705.

« Notre gauche, qui touche à la Stura par delà Altessano, n'est « qu'à deux portées de canon de Turin. J'allai hier me promener « avec deux mille chevaux et quinze cents grenadiers jusqu'à la « cassine du marquis de Saint-Thomas, d'où je vis Turin bien à « mon aise. Les ennemis retirèrent leur garde de cavalerie qu'ils « ont à la vue de la nôtre, et se contentèrent de garder le retran- « chement qu'ils ont à la tête de leur pont, sur la droite, au fau- « bourg de Balon, et de nous tirer plusieurs volées de canon, « qui ne nous tuèrent qu'un grenadier et trois chevaux; nous « eûmes pour dédommagement trois dragons déserteurs avec « leurs chevaux. Je vais établir à Altessano nos hôpitaux, nos « vivres et notre parc d'artillerie, et, avant la fin de septembre, « nous aurons tout ce qu'il nous faudra, sans être obligés de tirer « aucun convoi que de Suse, d'où nous les tirerons avec facilité.

1. C'étoit la ville capitale de l'île de Majorque, où l'on avoit dit que les ennemis vouloient venir s'établir, parce que le port y étoit assez bon.

« Comme je ne puis, à cause des chaleurs, des maladies et « faute d'approvisionnement, agir avant le commencement de « septembre, et que les ennemis ne font et ne peuvent rien faire « qui retarde l'ouverture de la tranchée devant Turin, j'ai pris « le parti de retrancher mon camp et d'envoyer de l'autre côté « de la Stura trente-sept escadrons de cavalerie et de dragons « camper la gauche à Borgaro, et la droite s'étendant du côté « de Caselle, sans cependant s'éloigner de la Stura; ils seront « dans l'abondance des fourrages pendant quinze jours d'un plein « repos que je leur donne, et assurent tous nos convois que nous « tirerons à force. Je mets sur les trente-sept escadrons un régi« ment de dragons à Volpiano, un à Legni, dont la position aug« mentera encore la facilité de nos convois; j'appuie de deux « bataillons la gauche de la cavalerie campée à Borgaro, quoi« qu'elle ne soit qu'à un très petit mille du pont que nous avons « sur la Stura, à notre gauche; il me reste ici dix-sept escadrons, « qui trouveront aisément à subsister. Nos soldats observent une « discipline exacte, tous les paysans sont tranquilles chez eux; « j'ai eu grande attention à empêcher qu'on ne fît aucun désordre « dans le beau château de la Vénerie, où nous sommes comme « enchantés. M. de Savoie en a eu tant de reconnaissance qu'il « m'a envoyé deux mulets chargés d'aigre, de cèdre, de chocolat, « de liqueurs et de tabac grené. Cette politesse peu attendue me « coûtera six charges de vin de Champagne, auxquelles je ne « laisse pas d'avoir quelque regret. J'oubliois à vous mander « qu'outre le présent, j'ai eu un passeport point limité pour faire « venir par Suse tout ce qui sera nécessaire pour ma table. »

19 août. — Le 19, les lettres de Flandre portoient que les ennemis avoient effectivement campé à Gemblours, et qu'ils étoient allés mettre leur droite à Ulpen et leur gauche à Braine-l'Alleu; qu'on croyoit qu'ils vouloient se rendre maîtres de Bruxelles, mais que pour cela il auroit fallu qu'ils eussent passé par la forêt de Soignies, et qu'ils eussent forcé l'armée des Couronnes, qui s'étoit venue poster derrière cette forêt, ayant l'Yssche devant elle, sa droite appuyée au bois de Soignies, et sa gauche à Néeryssche; que les ennemis pouvoient aussi passer entre la Senne et le bois de Soignies, mais que ce chemin paroissoit impraticable à cause des grands ravins dont il étoit coupé, et qu'outre cela, on l'avoit garni de brigades d'infanterie de la seconde ligne,

pour le disputer aux ennemis, en cas qu'ils tournassent de ce côté-là; que cependant il paraissoit qu'ils étoient à portée de pouvoir marcher du côté d'Ath et d'Oudenarde, et que, s'ils avoient pris ce parti et qu'ils eussent pu y subsister, ils auroient bien embarrassé l'armée des Couronnes, mais que les gens bien sensés croyoient que Marlborough n'avoit fait toutes ces démarches que pour l'obliger à se déposter, et que cependant il avoit laissé quatre bataillons dans Tirlemont et un dans Diest. On apprit aussi que le maréchal de Marsin étoit arrivé le 15 à Louvain.

Le même jour, on sut que la marquise de Béthune [1] avoit obtenu du Roi une pension de deux mille livres pour son fils [2], qui en avoit grand besoin. Le soir, le Roi alla s'établir à Marly pour dix jours.

20 août. — Le 20, on apprit que la princesse de Soubise avoit depuis quatre jours la fièvre bien forte à Paris [3] et que la maréchale de Rochefort n'en étoit pas mieux traitée à Versailles.

On disoit aussi qu'il venoit d'Allemagne un secours à Marlborough, et qu'on envoyoit de divers endroits vingt bataillons au duc de la Feuillade, qui en auroit soixante-quatre et soixante escadrons.

21 août. — Le 21, le Roi dit qu'il avoit par l'ordinaire des avis de la mort du roi de Portugal, mais qu'il n'en avoit point encore par un courrier exprès.

On apprit ce jour-là que Mlle de Charlus, sœur du marquis de Lévis, étoit morte de maladie à Paris en trois ou quatre jours de temps.

Le soir, il arriva un courrier de l'armée de Flandre, par lequel on sut que Marlborough avoit décampé de Braine-l'Alleu; qu'il avoit fait attaquer le poste de Waterloo, qui est à l'entrée de la forêt de Soignies, mais qu'il avoit été si bien défendu qu'il n'avoit pu pénétrer par là; qu'il s'étoit étendu sur sa droite,

1. Fille du marquis d'Arquien, depuis cardinal, et sœur de la reine de Pologne Sobieski. Elle avoit été reçue en survivance de la charge de dame d'atour de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, dont sa belle-mère étoit titulaire.

2. C'étoit celui qui avoit mieux aimé porter une épée et mourir de faim que d'être cardinal.

3. Elle étoit accablée de toutes sortes de maux, et on commençoit à en désespérer.

croyant trouver notre armée dépostée sur la gauche par ses mouvements, et prétendant l'attaquer par là, mais qu'on avoit fait poster la maison du Roi à la gauche, et qu'il y avoit trouvé tout en si bon ordre qu'il avoit été obligé de se retirer et de mettre sa droite à l'abbaye de Florival, sa gauche s'étendant à Limal et Limalette, si bien qu'on ne voyoit plus qu'il eût d'autre parti à prendre que celui de se retirer vers Tirlemont et faire le siège de Léaw.

Mais il arriva bientôt des lettres des particuliers, qui faisoient un détail plus juste de tout cela, et même qui en étoit un peu différent. Elles portoient donc que, le 17, les ennemis étoient venus camper à Braine-l'Alleu, avoient le même jour fait marcher beaucoup d'infanterie pour passer le bois de Soignies, sur l'assurance que leurs espions leur avoient donnée qu'ils y pouvoient passer facilement et sans beaucoup de risque; que le duc de Bavière y avoit fait mettre en deux postes dix-huit bataillons et trois régiments de dragons, dont l'un étoit Gronneden et l'autre Waterloo, et qu'il y avoit encore un autre poste à Boisfort; que les ennemis avoient attaqué et forcé le poste de Waterloo, où commandoit le colonel Pasteur, lequel s'étoit retiré à Gronneden, après avoir fait une assez forte résistance; que les ennemis, croyant que cette forêt étoit toute pleine d'infanterie, avoient abandonné le poste de Waterloo, qu'ils avoient forcé, et n'avoient songé qu'à se retirer, au lieu que, s'ils avoient poussé leur pointe, ils auroient pénétré cette forêt, d'où ils seroient passés à Bruxelles, dont la perte auroit entraîné celle de Louvain, de Malines, d'Anvers et de tout le Brabant; qu'outre cela, il y avoit un autre chemin à passer deux escadrons de front, lequel n'étoit point gardé, cette forêt qu'on croyoit impraticable ne l'étant aucunement; mais qu'heureusement le milord ne connoissoit point ce terrain, et que, par cette raison, il s'étoit retiré entièrement, et qu'il étoit venu camper le 18 entre la Lasne et l'Yssche, menaçant toujours qu'il vouloit venir attaquer l'armée des Couronnes, comme on l'apprenoit par tous les déserteurs; que le duc de Bavière et les deux maréchaux de France s'étoient préparés à le bien recevoir, et qu'effectivement, sur le midi du 18, on avoit vu cinq ou six cents hommes vêtus de rouge, qui étoient apparemment du régiment des gardes anglois, qui descendoient vers le poste de la brigade des gardes, où les ennemis devoient faire une de leurs attaques;

que ce détachement étoit soutenu par quatorze bataillons qui étoient cachés dans un ravin; que ces cinq ou six cents hommes étoient venus en bon ordre se mettre en bataille derrière une haie, à une portée et demie de fusil d'un des postes de l'armée des Couronnes, et s'étoient préparés à y former une attaque, mais que, malheureusement pour eux, on leur avoit tiré trois coups de canon, dont deux avoient donné au milieu de leur troupe, laquelle s'étoit dissipée en un moment, malgré tous les efforts que l'officier qui la commandoit avoit faits pour la ramener, et qu'on n'avoit jamais vu une plus vilaine manœuvre; que le même officier étoit revenu ensuite avec des lunettes d'approche pour reconnoître les postes de l'armée des Couronnes, et que, les ayant trouvés inattaquables, il en étoit allé rendre compte au milord qui étoit avec les deux États de Hollande, et qu'il lui avoit dit qu'il étoit le maître de faire attaquer, mais qu'il y perdroit la moitié de son infanterie; qu'à ce discours les deux États avoient pris la parole et avoient opiné qu'il ne falloit rien hasarder, et qu'il avoit fallu que le milord en passât par là malgré lui; que cependant il y avoit bien des gens qui croyoient qu'il n'avoit pas été fâché que les États l'eussent contrecarré, parce que cela servoit à le disculper et qu'il pouvoit dire au public que, s'il n'avoit rien fait depuis son entrée dans les lignes, ç'avoit été la faute des États, qui avoient toujours été contraires à ses desseins. Les mêmes lettres ajoutoient que, voyant qu'il ne pouvoit rien entreprendre, il avoit pris le parti de repasser la Lasne et de venir camper entre cette rivière et la Dyle; que, sur le soir, le duc de Bavière et le maréchal de Villeroy étoient sortis de leur camp avec huit cents chevaux pour essayer d'écorner l'arrière-garde des ennemis, mais que, n'ayant pu y réussir, l'électeur avoit envoyé sous parole Saint-Adon [1], son aide de camp, parler à des officiers de l'arrière-garde et leur souhaiter un bon voyage, et qu'ils lui avoient répondu que l'électeur se moquoit d'eux, et qu'il avoit raison; que ce qu'il y avoit eu de plus remarquable étoit que, le 18, on avoit pensé abandonner le camp de Sainte-Catherine et s'aller retirer sous Bruxelles, mais que le maréchal de Marsin avoit opiné au contraire, et qu'on en avoit passé par son

1. C'étoit celui qui avoit autrefois été capitaine au régiment des gardes, et qui avoit vendu sa charge pour payer ses dettes.

avis, de sorte qu'il pouvoit se vanter d'avoir sauvé par ce bon conseil toutes les places du Brabant, parce que, si l'armée des Couronnes avoit abandonné le camp de Sainte-Catherine, les ennemis s'en seroient saisis sur-le-champ, et elle auroit été obligée de se retirer entre Bruxelles et Mons, laissant les ennemis en pleine liberté de prendre Louvain, Bruxelles, Malines et Anvers.

22 août. — Le 22, il arriva un courrier du maréchal de Villars, par lequel il mandoit au Roi qu'il avoit envoyé ordre aux troupes qui marchoient en Flandre de s'arrêter, parce qu'il avoit eu avis que le secours qui venoit d'Allemagne au duc de Marlborough s'étoit aussi arrêté dans sa route. On croyoit aussi que la flotte des ennemis étoit alors sur les côtes de Barcelone, parce qu'il y avoit paru deux ou trois de leurs frégates, qui étoient apparemment venues pour apprendre des nouvelles des intelligences qu'ils avoient à terre. Cependant on n'étoit pas bien assuré que l'archiduc fût embarqué, mais on s'en doutoit. On disoit toujours que le roi de Portugal étoit mort et qu'il y avoit deux partis pour la régence, les uns étant pour la reine douairière d'Angleterre et les autres pour le duc de Cadaval [1]; cependant le prince de Brésil avoit dix-sept ans.

On apprit aussi que la comtesse de Grignan [2] étoit morte de la petite vérole à l'âge de soixante ans, et que le chevalier d'Harcourt [3], frère du maréchal du même nom, en étoit aussi mort à Toulon, étant près de s'embarquer sur l'armée navale.

23 août. — Le 23 au matin, le marquis de Senecterre [4], maréchal de camp, arriva à Marly, apportant au Roi l'importante nouvelle de la victoire remportée le 16 par le duc de Vendôme sur le prince Eugène, auprès de Cassano, sur l'Adda. Ce qu'on put apprendre de lui dans ces premiers moments fut que le prince Eugène étoit venu attaquer l'armée des Couronnes, qui

1. En qualité de premier prince du sang; c'étoit celui qui avoit épousé une fille du comte d'Armagnac, grand écuyer de France.

2. Elle étoit fille du marquis de Sévigné de Bretagne, et avoit été une des plus jolies femmes de son temps de toutes manières.

3. C'étoit celui qui avoit été abbé et qui étoit du même lit que le marquis de Sezanne, c'est-à-dire fils du marquis de Beuvron et de la marquise de Genlis.

4. Fils du défunt marquis de Brinon, lieutenant général, qui étoit de la maison de Senecterre; celui-ci étoit frère de la marquse de Villacerf.

étoit commandée par le grand prieur, pendant que le duc de Vendôme étoit allé avec quelques régiments de dragons et quelques bataillons visiter les bords de l'Adda, du côté du Milanois; mais que ce prince étoit revenu en diligence repasser au pont de Cassano; que l'affaire avoit assez mal tourné au commencement, mais que le duc de Vendôme l'avoit bientôt rétablie de manière que les ennemis y avoient eu plus de six mille hommes tués sur la place et qu'ils y avoient perdu trois pièces de canon et quelques drapeaux; qu'il n'y avoit eu que l'infanterie qui eût combattu, et que l'action avoit duré depuis deux heures après midi jusqu'à sept heures du soir; que les déserteurs assuroient qu'on avoit remporté le prince Eugène blessé à la tête et à la gorge; que le comte de Linange avoit été tué, aussi bien que plusieurs autres officiers généraux, qui avoient été tués, blessés et pris; que, du côté de l'armée des Couronnes, il n'y avoit pas eu plus de douze cents hommes tués ou blessés, et que le comte de Chaumont, le Guerchois et le comte de Mirabeau, brigadiers, avoient été tués; que le marquis de Praslin et le comte de Vaudrey, lieutenants généraux, avoient été blessés et plusieurs autres officiers; que le duc de Vendôme avoit lui-même reçu un coup de mousquet, qui avoit percé sa botte et lui avoit écorché la jambe; que Cotteron, son capitaine des gardes, avoit eu un coup de mousquet au travers du corps, et que, de deux valets de chambre qu'il avoit auprès de lui, l'un avoit été tué et l'autre fort blessé, et que le champ de bataille lui étoit demeuré, les ennemis s'étant retirés à trois milles de lui.

Le même jour, on reçut des lettres d'Allemagne, qui portoient que le maréchal de Villars avoit décampé le 18 du camp de Bitche et étoit venu camper sous le fort de Kehl, après avoir fait défaire le pont qu'il avoit sur le Rhin à Offendorff; qu'une heure après qu'il s'étoit mis en marche, il étoit arrivé un cavalier françois déserteur de l'armée des ennemis, lequel lui avoit appris que les ennemis avoient marché hors de leurs lignes dès la nuit précédente, pendant laquelle il avoit déserté pour revenir trouver son régiment, qui étoit celui de la Tour, ayant été fait prisonnier à la bataille de Hochstædt; que ces nouvelles, dont le maréchal de Villars n'avoit eu aucun avis que par ce cavalier, l'avoient obligé d'envoyer plusieurs partis sur sa gauche, dont

l'un, commandé par le chevalier de Nesle, colonel dans le régiment Mestre de camp général, et composé seulement de six troupes, avoit trouvé vingt-trois troupes des ennemis; que, malgré l'inégalité du nombre, le chevalier de Nesle n'avoit pas laissé de les charger et d'amener un prisonnier et sept ou huit chevaux, s'étant retiré jusqu'au camp du fort de Kehl en bon ordre; qu'il n'avoit perdu dans cette action que quatre ou cinq carabiniers et une vingtaine de cavaliers, et qu'il y avoit été blessé de deux coups de pistolet qui n'étoient pas dangereux; que deux autres partis de l'armée du maréchal avoient aussi ramené un capitaine et deux autres officiers houssards et environ quarante chevaux, et qu'on avoit appris par eux que les ennemis étoient à Acheren, qui étoit à environ cinq lieues du fort de Kehl.

24 août. — Le 24, on eut nouvelle que le maréchal de Villars avoit repassé le Rhin à Strasbourg et qu'il avoit repris le chemin des lignes, ayant appris que le prince de Bade marchoit de ce côté-là et qu'il étoit plus fort qu'on n'avoit pensé, ayant soixante bataillons et quatre-vingts escadrons, le tout des troupes des Cercles et de différents petits princes d'Allemagne qui n'avoient jamais fourni aucunes troupes à l'Empereur [1].

On apprit ce jour-là que Duguay-Trouin étoit arrivé au Port-Louis avec une prise d'un armateur flessingois de vingt-deux canons et de cent quarante hommes d'équipage; qu'il avoit découvert vingt-six vaisseaux de guerre, du centre desquels quelques-uns s'étoient détachés et l'étoient venus attaquer, aussi bien que le chevalier de Nesmond; qu'ils s'étoient bien défendus, mais qu'il ne savoit pas ce qu'étoit devenu le chevalier, lequel pouvoit s'être retiré d'un autre côté; qu'il étoit arrivé dans le même port six vaisseaux richement chargés venant de l'Amérique et de la Martinique, lesquels avoient été escortés par quelques vaisseaux du chevalier de Coëtlogon.

On apprit encore que, le 18, le marquis de Leganez étoit arrivé à Bordeaux et avoit été mis dans le château Trompette; qu'il étoit gardé à vue par un capitaine d'infanterie et qu'il y avoit toujours deux sentinelles à sa porte.

1. Il y avoit pourtant, comme on le sut dans la suite, des troupes de Brandebourg, de Saxe et du Palatin à la solde des Hollandois, lesquelles étoient de vieilles troupes.

25 août. — Le 25, il arriva un second courrier du duc de Vendôme, qui apporta les drapeaux et le détail de l'affaire de Cassano; en même temps, le Roi fit donner des relations aux secrétaires d'État, afin qu'ils en pussent tirer les lumières nécessaires pour composer les lettres qu'ils devoient écrire par tout le royaume pour faire chanter le *Te Deum* en reconnaissance de la victoire que Dieu avoit accordée à ses armes. Voici une copie de ces relations, à laquelle on a ajouté quelques particularités qui y avoient été omises [1].

RELATION DU COMBAT DE CASSANO.

« L'armée impériale décampa de Romanengo le 10 d'août, à « deux heures de nuit, sans battre. M. de Vendôme en fut averti « peu de temps après; mais il ne voulut point prendre de parti « sans être bien assuré de la route qu'elle prendroit. Elle mar- « choit sur trois colonnes, l'une par Offanengo, passant le Serio « sur le pont de Crema; l'autre remontant le torrent, qu'elle lais- « soit à sa gauche, et qu'elle passoit deux milles au-dessous; la « troisième tenant le chemin de Fontanella, qu'elle quitta pour « se rabattre à Caravaggio. Cette disposition de marche laissa « M. de Vendôme dans l'incertitude du chemin que l'armée « impériale vouloit prendre, ou de l'Adda ou de l'Oglio. Quand il « eut appris que toute l'armée avoit passé le Serio et se rabat- « toit sur Triviglio, il mit son armée en mouvement le 11 entre « cinq et six heures du soir, marchant sur deux colonnes; toute « son infanterie faisoit celle de sa droite, suivie de l'artillerie « passant par Trigolo, Fiesco, Asar et Salmigo, et passa le Serio « sur le pont de Crema; toute la cavalerie, suivie des bagages, « marchoit sur la colonne de la gauche à la hauteur de l'infan- « terie, et passa le Serio au gué.

« M. de Vendôme arriva le 12 avec l'avant-garde de la colonne « d'infanterie au pont de Serio, vis-à-vis Crema, à une heure de « soleil; il apprit que l'arrière-garde des ennemis avoit passé la

1. [On trouve dans les *Mémoires militaires* (t. V, p. 330-726-730-732) une lettre du duc de Vendôme au Roi donnant le détail du combat et différentes pièces concernant la même bataille, une lettre du prince de Vaudemont sur la conduite *indécente et digne de punition* tenue par M. le grand prieur, une lettre de Saint-Fremond sur le même sujet, enfin la relation de la même bataille publiée par les ennemis. — *E. Pontal.*]

« veille à quatre heures du soir, et qu'ils continuoient leur « marche par Triviglio, tirant à l'Adda. Il laissa ordre à M. le « grand prieur d'aller camper le 12 à Bagnolo, à deux milles au-« dessus de Crema, et s'en alla avec tous les dragons à Lodi. « Après y être demeuré le temps necessaire pour rafraîchir des « troupes qui avoient fait une longue marche, il en partit pour « aller à Cassano, où il arriva de fort bonne heure; il y trouva « le marquis de Broglie [1], qui lui rendit compte de la disposition « de ses troupes le long du haut Adda, et du pont qu'il avoit fait « faire à Cassano, avec un bel ouvrage à la tête, dont il fut fort « content. Il alla visiter les postes jusques à Trezzo, où il « reconnut le campement de l'armée du prince Eugène, qui avoit « sa droite à la hauteur d'Oferso, son centre à Brembate, et sa « gauche au delà du torrent de Brembo, qui séparoit son armée.

« M. le grand prieur vint coucher avec l'armée à Agnadello, « et M. de Vendôme vint coucher le même jour à Cassano.

« Le 14 au matin, M. de Vendôme fut informé que M. le prince « Eugène avoit formé trois attaques sur l'Adda avec du canon, « l'une vis-à-vis de Trezzo, l'une vis-à-vis le Paradis, qui est une « maison de plaisance appartenant aux Jésuites de Bergame, et « la troisième au-dessus du Paradis. Il remonta jusqu'à Trezzo « avec toutes les troupes qui étoient plus bas sur l'Adda, n'ayant « laissé qu'une garnison de Suisses dans Cassano, et quelque « détachement de cavalerie pour communiquer avec l'armée qui « étoit à Agnadello. M. le prince Eugène abandonna ses autres « attaques pour s'attacher à celle qui étoit vis-à-vis du Paradis; « les hauteurs qu'il occupa sur l'Adda étoient si avantageuses et « voyoient nos retranchements si fort à revers que M. de Ven-« dôme ne jugea pas à propos d'y engager un combat; il retira « ses détachements et s'étendit sur les hauteurs de Paradis, qui « forment un demi-cercle, dont les deux bouts battent l'Adda « et ont le même avantage pour empêcher le débouché que les « hauteurs du côté de M. le prince Eugène ont de supériorité sur « le bord de la rivière.

« Avec cet avantage de disposition, M. le prince Eugène fit « jeter son pont sur l'Adda sans aucune difficulté que celle de « notre canon, qui lui tua bien du monde.

1. Brigadier d'infanterie.

« M. de Vendôme envoya ordre à M. le grand prieur de se rendre « à Rivolta avec l'armée pour s'approcher du pont de Cassano, « et de se fortifier dans ce poste pour être en état de lui envoyer « quinze bataillons. M. de Saint-Fremond porta cet ordre et amena « les brigades d'Auvergne, d'Anjou et de la Fère, composées de « cinq bataillons chacune, avec M. le chevalier de Luxembourg [1], « qui joignit M. de Vendôme au Paradis, le 15, à soleil levant. « Tout le 15, M. le prince Eugène ne parut s'occuper qu'à établir « son pont et à faire des batteries pour le soutenir. Il fit passer « quatre à cinq cents hommes en deçà de l'Adda, et fit travailler « à un ouvrage à la tête de son pont. On tira tout le jour du canon « de part et d'autre sans aucune entreprise.

« Le 16, à la petite pointe du jour, M. de Colmenero [2] et M. le « chevalier de Luxembourg, officiers généraux de jour qui cou- « chèrent à la tête des gardes, avertirent M. de Vendôme que « les ennemis se retiroient, et ils firent attaquer la tête du pont, « où il ne se trouva que peu de monde, qui fut pris, et six bateaux « que les ennemis n'eurent pas le temps de retirer.

« M. de Vendôme marcha sur-le-champ à Cassano, et donna « ordre à toutes les troupes de le suivre ; il ne laissa sur le haut « Adda que les deux bataillons de Bourgogne, celui de l'Ile de « France, celui de Vauge et le régiment de dragons de Belle-Isle « aux ordres de M. le marquis de Broglie.

« M. de Vendôme, en arrivant à Cassano, fit mettre l'armée en « marche pour aller à Rivolta; elle marcha sur deux colonnes, « l'infanterie faisoit celle de la gauche, et en marchant elle lais- « soit le Ricorso [3] à sa gauche. La cavalerie faisoit celle de la « droite en suivant l'Adda, qu'elle avoit à sa droite; l'infanterie, « qui venoit avec M. de Vendôme, fit l'arrière-garde de la colonne « d'infanterie; la brigade de Figueroa [4] et les quatre régiments de « dragons espagnols faisoient celle de la colonne de la cavalerie.

« L'armée étoit en marche, et tout avoit joint quand les « ennemis attaquèrent notre arrière-garde. Une de leurs colonnes « déboucha par le chemin de Triviglio à Cassano, et passa le « Ricorso sur un grand pont de pierre; une autre colonne passa

1. Maréchal de camp.
2. Lieutenant général espagnol.
3. C'est un gros naville qui sort du Pô.
4. Brigadier espagnol.

« ce naville partie au gué, partie sur un aqueduc au-dessus du « pont, et vint attaquer les brigades de la Fère et d'Anjou et « les régiments de dragons d'Espagne et de Lautrec. M. de Ven- « dôme étoit avec cette arrière-garde avec M. de Colmenero, de « Saint-Fremond [1], de Chemerault [2], le chevalier de Luxembourg « et le chevalier de Broglie [3], qui avoient suivi M. de Vendôme « quand il passa l'Adda; et M. de Saint-Paterne [4] étoit avec des « compagnies de grenadiers détachées à l'arrière-garde de la « colonne. Le combat fut violent; M. de Vendôme ramena plu- « sieurs fois les bataillons à la charge pour s'opposer au débouché « des ennemis, mais enfin il fallut se rapprocher de la colonne. « Les brigades s'appuyèrent du fort qui étoit à la tête du pont de « Cassano, et firent un si grand feu sur les ennemis, qu'après « leur avoir tué beaucoup de monde, ils les obligèrent d'en « quitter l'attaque. Un quart d'heure après la première attaque « de l'arrière-garde, les ennemis attaquèrent le corps de bataille « en trois endroits, à la brigade de la Marine, à celle de « Grancey et à celle du Perche, que commandoit M. Bourck, « brigadier colonel irlandois. Les ennemis percèrent un bataillon « de la brigade de la Marine et marchoient à l'artillerie qui « étoit derrière; les régiments de dragons de du Héron et de « Vérac marchèrent à cette trouée et renversèrent les ennemis « avec le régiment de Dillon, qui étoit de la brigade de la « Marine, laquelle se rejoignit et fit un grand carnage de ceux « qui l'avoient percée. Les ennemis percèrent entre les brigades « de Grancey et du Perche, mais MM. de Grancey [5] et Bourck « se rejoignirent par leur droite à leur gauche, et taillèrent en « pièces ce qui étoit passé. M. de Caroll, lieutenant-colonel de « Berwick, se distingua fort en cette action.

« Les colonnes des ennemis qui avoient attaqué l'arrière-garde « vinrent attaquer la brigade d'Auvergne, qui étoit à la queue de « la colonne et avoit passé le pont de la Riborella, qui sort du

1. Lieutenant général.
2. Lieutenant général.
3. Maréchal de camp.
4. Maréchal de camp.
5. Brigadier d'infanterie, lequel mena même sa brigade au delà du naville que les ennemis avoient passé, et y planta ses drapeaux, lesquels il retira ensuite pour se mettre sur la même ligne que les autres brigades.

« Ricorso et se jette dans l'Adda; la brigade d'Auvergne se « retourna sur ce naville avec les régiments de Vérac et de du « Héron, qui étoient aux ordres de M. de Vérac; le combat y fut « sanglant; M. de Linange, général de l'Empereur, y fut tué et « laissé sur le champ de bataille; les ennemis abandonnèrent « cette attaque et se retirèrent. M. d'Albergotti amena la brigade « de Vendôme de la droite et alla rejoindre le fort qui étoit à « la tête du pont de Cassano; le régiment de Vendôme attaqua « une cassine voisine de l'ouvrage de la tête du pont et en chassa « les ennemis, dont on n'entendit plus parler de ce côté-là.

« Une attaque continuoit à la brigade de la Marine. M. de Saint-« Fremond avoit envoyé chercher trois bataillons de la droite; « le régiment de Ponthieu en étoit un, et M. de Seberet [1], qui en « est colonel, s'y distingua fort. M. le chevalier de Luxembourg « disposa ces bataillons et finit l'action.

« Toute notre infanterie combattit, à la réserve des brigades de « la Fère, de Bretagne et de Leuville. La brigade de Bourgogne, « qui étoit restée derrière l'Adda aux ordres de M. de Broglie, « ne joignit qu'après l'action. Notre cavalerie n'eut pas occa-« sion de combattre, non plus que celle des ennemis. L'action, « qui avoit commencé à deux heures après midi, finit à six « heures du soir. Les ennemis abandonnèrent le champ de « bataille et tous leurs blessés.

« Ils ont eu sept mille hommes tués, qui ont été jetés dans « l'Adda et dans les navilles après le combat; on leur a fait dix-« huit cents prisonniers; ils ont eu une infinité de blessés rem-« portés par leur cavalerie, et ils doivent avoir eu plus de douze « ou quatorze mille hommes hors de combat.

« M. le prince Eugène est blessé de deux coups, l'un au col et « l'autre à la jambe, mais légèrement; M. le comte de Linange, « M. le prince d'Anhalt et M. de Guldenstein ont été tués; M. le « prince Joseph de Lorraine a été blessé à la bouche, et le prince « de Wurtemberg a eu le bras cassé, et presque tous les officiers « généraux de cette armée ont été tués ou blessés. Tous les gre-« nadiers des ennemis qui étoient à la tête et leurs meilleures « troupes ont péri dans cette action, parce qu'on n'y a presque « point fait de quartier, et qu'étant les plus avancés, ils n'ont pu

1. Fils du défunt Seberet, intendant de la marine à Dunkerque.

« se retirer, si bien qu'il leur reste à présent fort peu de bonne « infanterie.

« M. le duc de Vendôme a eu presque tous ses gens tués ou bles- « sés autour de lui; M. de Cotteron [1], son capitaine des gardes, « est mort, un de ses aides de camp, deux de ses gardes et un « de ses valets de chambre, nommé Piquenot.

« M. le comte de Vaudrey [2], lieutenant général, M. de Moria [3], « mestre de camp et maréchal des logis de l'armée, M. le che- « valier de Forbin [4], mestre de camp et maréchal des logis de la « cavalerie, M. de la Gélinière [5] et M. le comte de Chaumont [6], « brigadiers d'infanterie, ont été tués.

« M. le marquis de Praslin, lieutenant général, a été blessé « très dangereusement, aussi bien que M. de Cadrieux [7], brigadier, « d'Alba, colonel d'Auvergne, le comte de Brassac [8], colonel d'Al- « bigeois, le marquis du Plessis-Bellière [9], colonel d'Angoumois, « et le chevalier des Pourrières [10], major général des dragons.

« M. le Guerchois [11], brigadier et colonel du régiment de la Ma- « rine, et M. le comte de Mirabeau [12], brigadier et colonel d'infan- « terie, ont été blessés et pris. »

On reçut ce jour-là des lettres de l'armée d'Allemagne du 23, qui portoient qu'aussitôt que le maréchal de Villars eut appris que le prince de Bade, après s'être avancé jusqu'à Acheren, avoit fait tout d'un coup une contre-marche pour y retourner, il avoit repassé le Rhin sur le pont de Strasbourg, et étoit venu camper à Viersheim, à quatre lieues de Strasbourg; que, comme on avoit une grande attention sur le Fort-Louis, le comte du Bourg avoit

1. Gentilhomme de Provence.
2. Gentilhomme de Franche-Comté.
3. Gentilhomme de Franche-Comté, neveu du défunt comte de Saint-Mauris, lieutenant général et gouverneur de Brisach. C'étoit un très honnête homme et très aimable de sa personne.
4. Gentilhomme de Provence distingué par sa valeur et par son esprit.
5. Lientenant-colonel de mérite.
6. Gentilhomme de Picardie, parent de la maréchale de la Mothe, du côté de son mari.
7. Officier gascon.
8. Gentilhomme d'Angoumois.
9. Gentilhomme de Bretagne, dont le père étoit mort maréchal de camp. Il étoit propre neveu de la maréchale de Créquy.
10. Gentilhomme de Dauphiné qui étoit fort estimé.
11. Colonel du régiment de la Marine, et ci-devant capitaine au régiment des gardes.
12. Gentihomme de Provence fort bien fait et garçon de mérite.

marché avec toutes les troupes qu'il avoit à Drusenheim pour être à portée de le secourir; que la maladie continuoit toujours dans la cavalerie de l'armée françoise, et qu'il en étoit déjà mort près de trois mille chevaux.

On apprit aussi que le comte d'Estaing et le comte d'Aubeterre, lieutenants généraux, avoient été à l'extrémité en Italie, et que le marquis de Parelle, premier lieutenant général des armées du duc de Savoie, y étoit mort.

26 août. — Le 26, on reçut par un courrier de retour des lettres de l'armée du maréchal de Villars du 23, qui portoient que ce général étoit venu le même jour camper à Bischwiller, pour être en état de s'opposer aux ennemis, en cas qu'ils voulussent tenter quelque chose, comme il y avoit apparence, puisqu'il y avoit quatre jours qu'ils étoient venus sonder les gués de Paffenhoven et d'Obermutter; qu'on avoit eu avis le jour précédent qu'ils avoient commencé de bouger de Lauterbourg, et que, s'ils vouloient tenter de faire le siège du Fort-Louis ou d'essayer de venir forcer les lignes, il y auroit certainement une action, le maréchal de Villars pouvant en vingt-quatre heures se réunir avec le comte du Bourg, qui étoit campé à Drusenheim, et ayant encore près de soixante bataillons et de cent escadrons, lesquels à la vérité étoient plus foibles que ceux des ennemis. Par ce même courrier, le maréchal de Villars mandoit au Roi qu'il le supplioit de n'être pas surpris s'il apprenoit dans deux ou trois jours les nouvelles d'une bataille, ce qui mettoit tous les esprits dans un grand mouvement.

Le même jour, on reçut des lettres de Flandre, par lesquelles on apprit que les ennemis étoient venus camper à Tourine, proche le défilé des Cinq-Étoiles, d'où ils étoient à portée de tomber sur Charleroy ou sur Namur, comme ils le jugeroient à propos. On ajoutoit que la division augmentoit de jour en jour entre Marlborough et les Hollandois, qu'il traitoit avec beaucoup de dureté.

27 août. — Mais, le 27, on apprit par d'autres lettres de Flandre que les ennemis étoient campés entre Gemblours et Corbais, et qu'on soupçonnoit qu'ils pouvoient avoir envie d'envoyer un corps sur la Sambre pour pouvoir faire des courses sur les frontières de Hainaut appartenant à la France. On disoit aussi qu'ils faisoient raser Tirlemont, et qu'ils avoient envie d'aller faire le

siège de Léaw. Mais ce dernier dessein ne paroissoit avoir guère de rapport avec la marche qu'ils venoient de faire.

Le soir, il arriva un second courrier du cabinet renvoyé par le maréchal de Villars, par lequel il mandoit au Roi que le prince de Bade étoit venu camper à Sultz, disant hautement qu'il venoit attaquer les lignes; mais c'étoit ce qui devoit faire croire que ce n'étoit pas là son dessein, lequel étoit aussi difficile à exécuter que celui du Fort-Louis, et c'étoit ce qui faisoit croire que son projet devoit être plutôt du côté de la Moselle, ou bien d'envoyer un détachement à l'armée de Flandre.

28 août. — Le 28, on sut que le Roi avoit donné le régiment de Soissonnois au comte de Barville, qui s'étoit trouvé au combat de Cassano commandant un nouveau régiment; que l'inspection du marquis de Dreux avoit été donnée au marquis de Broglie, brigadier, à condition qu'il n'en feroit les fonctions qu'après la campagne, et que, pour dédommager le marquis de Dreux, le Roi lui avoit donné la terre de Bischwiller en Alsace, qui étoit retombée dans son casuel par la mort du comte de Vaudrey par la faute d'enfants mâles; que Sa Majesté avoit aussi donné l'inspection du comte de Vaudrey au chevalier de Maulévrier, maréchal de camp; qu'elle avoit accordé à la veuve de Moria la permission de vendre le régiment de son mari, et au prince de Maubec [1] l'agrément de l'acheter, et la commission de maréchal des logis de la cavalerie, qui vaquoit par la mort du chevalier de Forbin, à Saint-André [2], major de cavalerie.

Le même jour, on fut pleinement persuadé que les députés des États-Généraux s'étoient véritablement opposés au dessein qu'avoit eu Marlborough d'attaquer l'armée des Couronnes dans son camp; car les lettres de Hollande du 24 marquoient précisément entre autres choses que ce général avoit écrit une lettre aux États-Généraux, dans laquelle il paroissoit assez qu'il avoit le cœur ulcéré; il leur expliquoit que son projet avoit été d'attaquer par quatre endroits; qu'Owerkerque étoit de son avis, et qu'ils croyoient le succès indubitable en sacrifiant seulement quinze

1. Second fils du prince d'Harcourt.

2. Gentilhomme de Dauphiné, qui étoit frère du comte de Verceil, enseigne des gardes du corps; il faisoit le détail de la cavalerie sous le chevalier de Forbin, et lui succéda, comme celui qui faisoit le détail de l'armée sous Moria lui succéda pareillement.

mille hommes; il ajoutoit qu'il avoit bien moins cette année d'autorité dans l'armée qu'il n'en avoit eu l'année dernière dans celle d'Allemagne, et qu'il alloit réduire ses projets à faire raser les lignes et à faire le siège de Léaw. On savoit que cette lettre avoit été envoyée en Hollande par le secrétaire du Milord, et imprimée si diligemment par son ordre que le public et les États l'avoient vue imprimée avant que d'en recevoir l'original de la part du duc, ce qui avoit tellement piqué les États-Généraux qu'ils en avoient fait supprimer tous les exemplaires qu'ils avoient pu, et même qu'ils l'avoient fait couper de tous les *Lardons* qui avoient été envoyés en France. On ne doutoit pas que cette affaire n'eût de grandes suites: elle découvroit trop le secret des États-Généraux, qui ne vouloient pas voir établir les Anglois dans les Pays-Bas, ni qu'il se passât aucune action qui pût retarder la paix qu'ils souhaitoient.

29 août. — Le 29, le Roi revint de Marly à Versailles pour quelques jours; en arrivant, le marquis d'Alègre lui fit la révérence et fut reçu très agréablement de Sa Majesté. On vit aussi le comte de Horn saluer le Roi aussi bien que le comte d'Hautefeuille, qui revenoit d'Angleterre avec un congé pour deux ou trois mois. On sut ce jour-là que la flotte des ennemis avoit paru le 22 devant Barcelone.

30 août. — Le 30, on assuroit que le roi de Portugal n'étoit pas encore mort, mais qu'il étoit tombé en enfance, et que le duc de Cadaval disputoit toujours la régence à la reine douairière d'Angleterre.

On disoit aussi que l'Empereur demandoit huit mille hommes aux princes de la maison de Brunsvick, à condition qu'il les mettroit hiverner dans les terres du Pape. On parloit aussi beaucoup de deux lettres qu'on prétendoit avoir été écrites au Roi par la duchesse de Savoie, parce qu'on ne pouvoit pas s'imaginer qu'elle eût osé le faire sans l'aveu du duc son mari.

31 août. — Le 31, le Roi prit médecine, suivant son régime ordinaire, et on apprit que la Barre, maréchal de camp, qui commandoit en Flandre le régiment des gardes, avoit eu un violent démêlé avec le marquis de Surville, lieutenant général, chez le duc de Bavière, et que ce prince s'en étant aperçu avoit envoyé le marquis de Surville aux arrêts à Malines et la Barre aux arrêts à son camp.

On sut le même jour que le comte d'Usson avoit fait sauter tous les bastions de Nice, à la réserve de deux, dont l'un servoit de réservoir pour arroser l'orangerie du duc de Savoie, l'autre étoit nécessaire pour empêcher que les hautes marées n'inondassent la ville, et qu'en même temps il avoit évacué cette place et envoyé cinq bataillons, qui y étoient, en Provence aux ordres du comte de Toulouse, qui les avoit dispersés dans les places de la côte jusqu'à ce qu'il eût des nouvelles certaines du dessein que pouvoit avoir la flotte des ennemis.

On apprit encore que le marquis de Saint-Géry [1], chagrin de ce qu'on avoit laissé en garnison son régiment, qu'il avoit rendu très bon, l'avoit vendu au marquis de Montmeige [2] douze mille livres, mais que celui-ci étant mort avant que d'avoir sa commission, le Roi avoit donné au chevalier de Brancas [3] l'agrément d'acheter ce régiment.

Le soir, il arriva un courrier du maréchal de Villars, par lequel il mandoit que le prince de Bade menaçoit toujours de venir l'attaquer dans ses lignes, mais qu'il l'y attendroit paisiblement.

Le même jour, on reçut des lettres du grand prieur qui étoient à peu près dans ces termes :

Au camp de Rivolta, ce 22 d'août 1705.

« Depuis la bataille, nous avons examiné le terrain que nous « occupions, et M. de Vendôme a été très content de la manière « dont j'avois disposé, par son ordre précis, les troupes qu'il « m'avoit confiées. M. de Médavy, au bord d'un naville que je « lui avois dit de border avec son infanterie, a été tâté par un « gros corps de cavalerie qui n'a jamais osé l'aborder; je le sou- « tenois avec toute la cavalerie de notre droite; ainsi ce flanc « droit, ayant été bien assuré, a donné lieu à M. de Vendôme « de repousser et de battre les ennemis sur notre gauche. Nous « sommes venus dans ce camp plutôt pour nous éloigner de l'in- « fection des corps morts des ennemis que pour autre dessein. « Le prince Eugène est à Triviglio. Nous sommes certains qu'il

1. Gentilhomme de Languedoc, qui avoit vingt-cinq mille livres de rente.
2. Gentilhomme de Limousin. — [De la maison de Souillac dont il fut le dernier. Voy. le Nobiliaire de Nadaud. — *Comte de Cosnac.*]
3. Frère du marquis de Brancas, maréchal de camp.

« a trois mille blessés; ainsi cette action lui coûte pour le moins « neuf mille hommes. Nous en avions eu deux mille cinq cents « hors de combat, mais il nous reviendra beaucoup de nos « blessés. »

SEPTEMBRE 1705

1er septembre. — Le 1er de septemble, on eut nouvelle que la flotte des ennemis avoit débarqué sept mille hommes entre Palamos et Barcelone, auxquels s'étoient joints cinq mille paysans, mais qu'ils n'avoient point de cavalerie, et qu'il ne paroissoit pas qu'aucuns seigneurs du pays voulussent leur prêter la main; que le roi d'Espagne y avoit fait marcher deux mille chevaux; qu'il y venoit cinq régiments d'Aragon et de Navarre; que le duc de Berwick y marchoit avec quatre à cinq mille hommes des troupes qu'il avoit en Languedoc, qu'on avoit remplacées par tous les bataillons de la Marine, et qu'on y feroit aussi passer les bataillons qu'on avait tirés de Nice, pendant que les troupes du blocus de Montmélian, qui avoient été remplacées par des milices, marchoient à l'armée du duc de la Feuillade.

Le soir, il arriva un autre courrier du maréchal de Villars, par lequel on apprit qu'il s'étoit étendu jusqu'à Paffenhoven, sur l'avis qu'il avoit eu que le prince de Bade avoit marché par sa droite, tirant vers les Deux-Ponts; marche qui pouvoit le conduire sur la Moselle, et même en Lorraine.

2 septembre. — Le 2, on sut que le maréchal de Villars avoit acheté des héritiers du comte de Vaux la terre de Vaux-le-Vicomte [1], près de Melun, cinq cent mille livres, sur laquelle il avoit mis sa duché, dont les lettres avoient été enregistrées au Parlement. On apprit aussi que le marquis de la Vrillière, secrétaire d'État, avoit été obligé par l'état de ses affaires de vendre son bel hôtel de Paris, dont Rouillé [2], des postes, lui donnoit cinquante-cinq mille livres.

Le même jour, on eut nouvelle que les ennemis faisoient le

1. Fouquet, surintendant des finances et ministre, y avoit fait des dépenses extraordinaires pour l'embellir.

2. Il étoit maître des requêtes et gendre de défunt d'Aquin, premier médecin du Roi. Mais il étoit en même temps fermier général des postes, où il gagnoit des sommes immenses.

siège de Léaw, qui, selon les apparences, ne dureroit pas longtemps, cette place n'étant soutenable qu'en hiver, quand les eaux la rendent inaccessible.

Ce jour-là, le Roi alla s'établir à Meudon pour trois jours.

3 septembre. — Le 3, on disoit que le maréchal de Villeroy ayant envoyé au Roi les informations qu'il avoit fait faire au sujet du démêlé du marquis de Surville avec la Barre, et le Roi se les ayant fait apporter, il avoit ordonné que le marquis de Surville, chez le duc de Bavière et en présence des maréchaux de Villeroy et de Marsin, feroit des excuses à la Barre, déclarant qu'il n'avoit point eu l'intention de l'offenser, et qu'après cette satisfaction, il retourneroit en prison pour huit jours.

On eut nouvelle ce jour-là que la comtesse de Laumont [1] était morte à Dunkerque de la petite vérole.

4 septembre. — Le 4, le Roi dit qu'il avoit eu nouvelle que le prince Joseph de Lorraine, le prince de Wurtemberg et le général Bibrach étoient morts de leurs blessures, et que les armées d'Italie étoient toujours dans leurs mêmes postes.

On apprit ce jour-là que l'évêque de Nevers [2] étoit mort d'une chute, et que le Roi avoit donné son évêché à l'abbé Bargedé, qu'il avoit peu de temps auparavant nommé pour son coadjuteur. On sut encore que la comtesse de Vauvineux [3], mère de la princesse de Guémené, étoit morte à Paris, et qu'elle avoit donné à son neveu le marquis de Vieuxpont douze mille livres, la moitié de sa vaisselle d'argent et quelques meubles; mais il perdoit encore considérablement à sa mort, car elle le logeoit et le nourrissoit chez elle à Paris avec sa femme et plusieurs domestiques.

5 septembre. — Le 5, le maréchal de Noailles apprit au Roi que le prince de Bournonville [4] étoit mort en Flandre d'une goutte

1. Elle étoit fille du défunt marquis de Pierrefitte, de la maison du Chastelet, et par conséquent nièce de son mari, lequel étoit frère du marquis de Pierrefitte.

2. Fils de défunt Valot, premier médecin du Roi.

3. Elle étoit d'une famille de Paris nommée Aubry, et son mari d'une autre famille nommée Vaucelas. Elle avoit vécu avec réputation par sa douceur et sa bonne conduite, ayant été une des plus aimables femmes de son temps, et étant demeurée veuve de très bonne heure.

4. Seigneur flamand, qui étoit sous-lieutenant des gendarmes du Roi; il fut regretté universellement. Le maréchal de Noailles avoit épousé sa cousine germaine.

remontée, et on apprit d'ailleurs que la comtesse de Nonant [1] étoit morte d'une fausse couche.

Le Roi revint ce soir-là à Versailles pour y rester jusqu'au 9, et on eut nouvelle qu'encore que Marlborough se fût ouvertement moqué de la prétendue victoire du prince Eugène, qui l'avoit mandée aux États-Généraux, il n'avoit pas laissé d'en faire faire des réjouissances, comme s'il l'eût crue véritable.

Ce jour-là, les lettres d'Allemagne du dernier août portoient que les ennemis étoient entrés dans les lignes le 28, ce qui ne leur avoit pas été bien difficile, puisque le maréchal de Villars les leur avoit abandonnées, ayant pris le parti de le faire quatre jours auparavant qu'ils y entrassent par Paffenhoven; que, comme il n'auroit pu sauver le Fort-Louis s'il avoit voulu les soutenir, ce qu'il auroit pu faire très aisément, il avoit apparemment eu des ordres de la cour pour les abandonner plutôt que de perdre ce fort, qui étoit de si grande conséquence; qu'en entrant dans les lignes, les ennemis avoient enlevé un parti de cent maîtres, quarante dragons et soixante hommes du régiment de la Chaux-Montauban [2], dont toute la compagnie de grenadiers faisoit partie, et que, le lendemain, ils étoient venus camper à Morswiller, où ils étoient encore; que, le 30, ils avoient fait plusieurs mouvements dans leur camp, et que le maréchal de Villars ayant eu nouvelle qu'ils marchoient à Hochsfeld, où ils auroient été entre lui et Strasbourg, il avoit pris tout d'un coup son parti de marcher au plus vite pour aller occuper le poste de Brumpt, en cas qu'ils marchassent véritablement à Hochsfeld, et que, pour en être plus certain, il avoit marché sur eux avec toute l'armée, avec la tête de laquelle il avoit poussé quelques-uns de leurs escadrons, qui s'étoient retirés; mais que, comme il avoit connu par lui-même qu'ils n'avoient fait tous ces mouvements que pour l'obliger à se déposter de Bischwiller, il s'en étoit revenu dans son camp, n'ayant pas donné dans le panneau que lui avoit tendu le prince Louis de Bade, lequel se seroit rendu maître de Haguenau, d'où il auroit marché au Fort-Louis, sans qu'on l'en eût pu empêcher;

1. Elle étoit de la maison de Riants, fille aînée du défunt marquis de Villiers au Perche, et elle avoit été très jolie; son mari avoit été longtemps lieutenant au régiment des gardes, sous le nom de chevalier de Nonant, et étoit frère du marquis de Bretoncelles.

2. Gentilhomme de Dauphiné.

que, dans cette situation des deux armées, il étoit difficile que la campagne se terminât autrement que par une bataille, laquelle auroit été donnée, comme on vient de le dire, dès le 30, si le prince de Bade l'avoit voulu, le maréchal de Villars ne pouvant faire autre chose que ce qu'il avoit fait, parce qu'il ne pouvoit attaquer les ennemis dans leur camp, où ils avoient toutes les hauteurs sur lui, mais que, s'ils le quittoient pour aller à Hochsfeld, il y auroit sûrement une bataille, et que l'armée françoise s'y attendoit de moment à autre.

Le même jour, on eut encore nouvelle que les ennemis avoient formé le siège de Barcelone : entreprise surprenante pour une armée qui n'étoit pas de plus de huit à neuf mille hommes, et qui assiégeoit une place bastionnée et revêtue, dans laquelle il y avoit une garnison de sept mille hommes; c'étoit aussi ce qui faisoit soupçonner que les ennemis y devoient avoir quelque forte intelligence, sans quoi leur entreprise auroit été trop ridicule.

6 septembre. — Le 6 au matin, le Roi donna au marquis de la Jamaïque sa première audience publique. L'après-dînée, le président Rouillé [1], qui revenoit d'auprès l'électeur de Bavière, fut enfermé avec le Roi dans son cabinet, depuis deux heures jusqu'à trois.

7 septembre. — Le 7, on eut nouvelle que, le 4, les Hessiens, les Prussiens et les Palatins qui étoient à la solde des Hollandois s'étoient embarqués sur le Rhin pour se rendre plus diligemment à Maëstrïcht et de là aller joindre le duc de Marlborough.

On disoit aussi que Bontemps, premier valet de chambre du Roi, marioit sa fille, qui n'avoit que douze ans, au comte d'Argeny [2], qui étoit fort riche, mais que ce mariage ne se feroit que dans deux ans.

Le même jour, on reçut des lettres de l'armée d'Allemagne du 2, qui portoient que les deux armées étoient dans leur même camp, et que le maréchal de Villars faisoit sortir toutes les nuits plusieurs partis; qu'un de ceux-là avoit amené, le 1er au matin, cinquante chevaux, et que le comte de Saint-Cristault [3] avoit aussi

1. Président honoraire du Grand Conseil, qui avoit été ambassadeur en Portugal; on croyoit qu'il retourneroit auprès du duc de Bavière.
2. Gentilhomme de Dauphiné.
3. Gentilhomme de Gascogne, cousin du marquis de Vivans, qui étoit brigadier de cavalerie.

battu un parti des ennemis auprès de Wasselonne; que les ennemis avoient fait, le 1er du mois, un fourrage dans leurs derrières, et qu'il paroissoit qu'ils vouloient rester longtemps dans leur camp; qu'ils avoient dessein de faire un pont sur le Rhin, mais que, comme l'Alsace seroit perdue s'ils en venoient à bout, on ne négligeroit rien pour les en empêcher; que le maréchal de Villars en avoit toujours un à Offendorff, contre lequel les ennemis avoient tiré le même jour un grand nombre de coups de canon avec deux pièces qu'ils avoient postées exprès, ce qui n'avoit pas laissé d'incommoder assez considérablement, et que le maréchal de Villars attendoit avec impatience le retour d'un courrier qu'il avoit envoyé à la cour pour demander permission de donner bataille, s'il en trouvoit l'occasion.

Le soir, Monseigneur, qui avoit été obligé de reprendre depuis quelques jours le quinquina pour quelques accès de fièvre qui lui étoient revenus, s'en alla à Meudon pour se préparer à partir pour Fontainebleau.

8 septembre. — Le 8, on eut nouvelle que le duc de la Feuillade avoit pris Vegliano, dans lequel il avoit fait cinq cents hommes prisonniers de guerre, et que, d'un autre côté, la tranchée étoit ouverte à Barcelone. Mais cette dernière nouvelle n'étoit pas aussi certaine que la première, et on étoit dans une continuelle inquiétude de recevoir des avis de ce pays-là; chose très difficile dans la conjoncture présente, parce que la flotte des ennemis occupoit toute la mer et que les paysans révoltés gardoient les cols des montagnes.

Le soir, le duc de Berry partit après vêpres pour aller joindre Monseigneur à Meudon.

9 septembre. — Le 9, Monseigneur partit de Meudon avec le duc de Berry, le duc de Bourbon, la princesse douairière de Conti, le prince de Conti et toute leur cour pour se rendre le même jour à Fontainebleau. On vit aussi le cardinal de Noailles présenter au Roi les députés de la Sorbonne, qui venoient remercier le Roi au sujet du bref du Pape contre les Jansénistes, lequel néanmoins leur corps n'avoit pas reçu dans toute son étendue, mais seulement à sa mode [1].

1. C'est-à-dire en se laissant toujours une porte pour y donner quelque explication.

On disoit ce jour-là que Velasco, vice-roi de Catalogne, avoit fait barricader toutes les rues de Barcelone, depuis le rempart jusqu'aux places, et qu'il avoit fait arrêter le gouverneur et le major. L'après-dînée, les députés de l'Assemblée du clergé, ayant à leur tête le cardinal de Noailles, leur président, et conduits par le comte de Pontchartrain, secrétaire d'État, le maréchal de Boufflers, capitaine des gardes en quartier, et des Granges, maître des cérémonies, vinrent saluer le Roi et prendre congé de lui; ce fut l'archevêque d'Albi qui porta la parole pour eux, et qui fit un parfaitement beau discours, dans lequel il n'épargna pas les louanges du duc de Vendôme; mais il y mit aussi quelques traits touchant le duc de Savoie, qui ne laissèrent pas d'embarrasser la duchesse de Bourgogne, qui y étoit présente *incognito*, quoique, sur la fin, il tournât sa période de manière à raccommoder en quelque sorte ce qu'il avoit dit.

Le soir, le Roi alla s'établir à Marly pour y demeurer jusqu'au 22, qu'il devoit aller coucher à Sceaux pour arriver le lendemain à Fontainebleau.

On y apprit le même soir que Barentin, intendant de Dunkerque, y étoit mort dans la sueur d'un second accès de la fièvre tierce, et il fut universellement regretté[1].

10 septembre. — Le 10, on apprit que Marlborough avoit pris Léaw[2], dont la garnison, qui étoit très foible, et toute des troupes d'Espagne, avoit été faite prisonnière de guerre, et qu'il faisoit fortifier Tongres et Tirlemont, ce qui pouvoit être cause qu'il faisoit revenir de l'armée du prince de Bade l'infanterie allemande qui étoit à la solde des Hollandois.

Le même jour, les lettres d'Allemagne portoient que le comte de Coigny[3] ayant été à l'extrémité, l'émétique l'en avoit tiré, mais qu'il lui restoit encore une grosse fièvre, et qu'il s'étoit fait porter à Strasbourg; que, le 4 au matin, le maréchal de Villars, croyant avoir des avis certains qu'il partoit de Lauterbourg un grand convoi pour l'armée des ennemis, avoit d'abord pris une quinzaine

1. Il falloit bien qu'il y eût un grand venin dans sa maladie; mais cette année-là le pourpre ne se déclaroit jamais qu'après la mort de ceux qu'il avoit attaqués.

2. On se plaignoit beaucoup de la mauvaise résistance qu'avoit faite le gouverneur, qui étoit un officier des troupes d'Espagne.

3. Maréchal de camp, et colonel général des dragons.

d'escadrons et avoit marché vers eux, pendant qu'il avoit envoyé le chevalier du Rozel [1] vers Surbourg, pour attaquer ce convoi avec un détachement de mille grenadiers et de mille fusiliers choisis, de trois cents carabiniers et de treize cents chevaux; qu'avec un corps si redoutable, il étoit presque certain que, s'il tomboit sur ce convoi, il le battroit; mais que, le 5, à onze heures du matin, on n'avoit point encore de nouvelles de lui, et qu'il y avoit à craindre qu'il n'eût pas joint ce convoi, ou même qu'il ne fût pas encore parti de Lauterbourg.

On apprit le même jour que la duchesse de Coislin [2] étoit morte de maladie à Paris, n'étant pas dans un âge très avancé.

11 septembre. — Le 11, on disoit que les troupes que le prince de Bade avoit fait embarquer sur le Rhin avoient eu un contre-ordre et qu'elles revenoient [3]; mais la plupart de ceux qui raisonnoient sur cet événement croyoient qu'elles ne s'étoient point embarquées [4], qu'elles étoient toujours restées à Lauterbourg, et que le prince de Bade avoit seulement fait courir le bruit de ce détachement pour engager le maréchal de Villars à en envoyer un vers la Flandre, afin de se servir avantageusement de sa foiblesse pour faire le siège du Fort-Loüis ou celui de Phalsbourg. On sut ce jour-là que le Roi avoit choisi pour remplir la place de Barentin, Bernières [5], maître des requêtes, intendant en Hainaut, et qui en faisoit aussi la fonction dans l'armée de Flandre. Le soir, le comte de Pontchartrain, qui étoit avec son père le chancelier à Pontchartrain, écrivit une lettre au Roi, par laquelle il lui mandoit les prodigieux ravages que le dernier ouragan avoit causés en Angleterre, jusque-là qu'il avoit péri trente vaisseaux dans le seul port de Portsmouth, et que dix vaisseaux de l'escadre qui bouchoient le port de Brest avoient absolument disparu. Mais depuis, la *Gazette de Hollande* marqua que la perte arrivée en Angleterre se montoit à treize cent mille livres sterling.

1. Maréchal de camp.
2. Elle étoit d'une maison de Bretagne qui se nommoit Halgoet, et son père portoit le nom de Cargret; elle étoit veuve du défunt duc de Coislin, frère aîné du cardinal.
3. Le prince de Bade avoit tant crié que les Hollandois avoient accordé le retour de ces troupes, et que Marlborough y avoit consenti, après s'être longtemps fait tirer l'oreille.
4. Elles avoient été véritablement embarquées.
5. D'une famille de robe de Rouen.

12 septembre. — Le 12, on disoit que le siège de Barcelone n'étoit pas encore commencé, et que le nombre des paysans révoltés en Catalogne n'étoit pas si grand qu'on l'avoit dit, puisqu'il ne se montoit qu'à trois mille.

Il arriva le soir un courrier du maréchal de Villars, par lequel on apprit qu'il avoit marché aux ennemis et qu'il les avoit trouvés retranchés; ce qui faisoit croire qu'ils avoient fait le détachement dont on avoit parlé, ou tout au moins qu'ils n'étoient pas si forts qu'on se l'étoit imaginé. On ajoutoit que les troupes de Wurtemberg avoient eu ordre de passer en Italie, mais il leur falloit au moins six semaines pour pouvoir joindre le prince Eugène.

13 septembre. — Le 13, les courtisans alloient avec empressements rendre visite au duc de la Rochefoucauld, lequel avoit la goutte depuis trois jours, et dont les douleurs lui avoient causé un peu de fièvre. On sut ce jour-là que le Roi avait nommé Roujault, intendant de Berry, pour l'intendance de Hainaut, et Montgeron, maître des requêtes, pour remplir celle de Berry.

Le soir, le Roi eut nouvelle que l'archiduc avoit débarqué en Catalogne, ce qui faisoit croire qu'il avoit un parti considérable formé dans cette province.

14 septembre. — Le 14, on apprit que les mousquetaires du Roi étant partis de Valogne pour revenir à Paris, le comte de Maupertuis y était resté très malade d'un abcès, et que la comtesse sa femme étoit partie en poste de Paris avec le chirurgien Barrère [1] pour se rendre auprès de lui.

On disoit ce jour-là qu'il étoit arrivé au prince Eugène un secours de cinq mille hommes.

15 septembre. — Le 15, les lettres de l'armée d'Allemagne du 8 portoient qu'on y avoit été dans de continuels mouvements depuis qu'un courrier du maréchal de Villars étoit revenu de la cour, d'où il avoit apparemment apporté à son maître une permission de combattre quand il en trouveroit l'occasion; que ce général avoit, dès le lendemain du retour de son courrier, fait venir toute la cavalerie qu'il avoit du côté de Strasbourg et du Fort-Louis du Rhin, et qu'il avoit fait marcher le comte de Montsoreau [2] avec un détachement de mille chevaux et de mille hommes

1. Chirurgien du Roi et de la première compagnie, qui avoit déjà tiré le comte de Maupertuis de plusieurs maladies.

2. Maréchal de camp.

de pied pour essayer de donner de la jalousie au prince de Bade pour un convoi qu'on disoit lui venir, afin qu'il jetât un gros corps de ce côté-là pour sauver son convoi; mais le maréchal de Villars avoit en même temps ordonné au comte de Montsoreau de n'entrer pas plus de mille pas avant dans la forêt et de s'en revenir sur-le-champ sur ses pas, l'armée devant marcher à une heure après minuit, ce qu'il avoit exécuté sans rien trouver; que, le lendemain, le maréchal de Villars avoit marché droit aux ennemis, mais qu'après avoir bien tourné et retourné de tous côtés, il avoit trouvé avec raison que leur camp étoit inattaquable, et qu'il s'en étoit revenu occuper son ancien camp, où il avoit la droite à Haguenau et la gauche à Bischviller, qui étoit son quartier général; que, le soir, sur les onze heures, le comte de Lannion avoit aussi marché avec mille chevaux et mille hommes de pied pour essayer de joindre et d'attaquer le convoi des ennemis, mais qu'il étoit revenu le lendemain après midi sans l'avoir trouvé, ayant malheureusement pris sur la droite au lieu de prendre sur la gauche; que, comme le maréchal de Villars avoit appris par lui que ce convoi avoit parqué à Wœrth, il avoit résolu d'envoyer encore un détachement pour essayer de le couper dans la marche qu'il avoit à faire pour arriver à l'armée ennemie; que le comte de Lannion lui avoit demandé la grâce de remarcher avec cinq mille hommes, ce qu'il avoit accordé; mais qu'il n'avoit pas été plus heureux que la première fois, ni que le chevalier du Rozel l'avoit été, lorsqu'il avoit été détaché pour une semblable entreprise.

16 septembre. — Le 16 au matin, on sut que la duchesse de Bourbon étoit accouchée d'une fille à Paris, qui étoit la sixième qu'elle avoit, sans compter les garçons.

Il arriva le même matin un courrier du duc de Berwick, par lequel il mandoit que, le 6, la tranchée n'étoit pas encore ouverte à Barcelone, que les bourgeois étoient venus trouver en corps le vice-roi Velasco, et après lui avoir dit qu'il étoit bien juste qu'ils contribuassent de leurs biens pour la défense de la place, ils lui avoient mis entre les mains tout l'argent nécessaire pour le payement de la garnison; qu'outre cela ils lui avoient offert de fournir de quoi payer encore quatre mille bourgeois des plus fidèles, s'il jugeoit à propos de les enrégimenter pour aider à défendre la place; que les Anglois s'écartoient dans le pays et

pilloient les maisons des paysans; qu'ils leurs brûloient les pieds pour les contraindre à leur donner de l'argent, et même qu'ils tuoient ceux qui ne vouloient pas leur en donner.

Il arriva encore un courrier de Madrid, par lequel on apprit que les grands d'Espagne s'étoient scandalisés de ce que le prince de Tzerclaës et son camarade, que le roi d'Espagne avoit faits depuis peu capitaines de ses gardes, vouloient, suivant l'usage de France, se mettre toujours derrière Sa Majesté Catholique, les grands prétendant qu'il n'y avoit qu'eux qui eussent droit d'occuper cette place, et que la chose avoit été si loin que, le jour de Saint-Louis, le roi étant allé à certaine église et les grands l'y ayant suivi, ils l'avoient tous quitté dès qu'ils avoient vu le prince de Tzerclaës prendre sa place derrière lui; mais que le roi, pour terminer ce différend si fâcheux dans la conjoncture présente, avoit supprimé les deux charges de capitaine des gardes [1], et que les grands en avoient paru fort contents, au moins en apparence.

Le soir, il arriva un troisième courrier envoyé par le duc de la Feuillade, par lequel on sut qu'il avoit investi Turin, depuis le Pô jusqu'à la Doria, et depuis la Doria jusqu'au Pô; c'est-à-dire tout le côté d'en deçà du Pô, laissant de côté les Capucins entièrement libre, parce qu'il n'avoit pas assez de troupes pour faire la circonvallation entière de la place; qu'il avoit actuellement soixante bataillons, et qu'il auroit soixante-dix escadrons; que Lapara, qui devoit conduire ce siège, ne manqueroit de rien, puisqu'il y avoit au parc de l'artillerie un million et dix milliers de poudre, cent six pièces de canon, dont il y en avoit quatre-vingts de 24 livres de balle, le reste étant de seize et de douze, soixante-quinze mille boulets de 24, et des autres à proportion; quarante mortiers, treize mille bombes d'un pied de diamètre et six mille de plus petites; que ce général avoit fait offrir de la part du Roi au duc de Savoie des passeports pour faire aller la duchesse sa mère, la duchesse sa femme, qui étoit grosse de six

1. D'autres disoient que les grands s'étoient seulement formalisés de ce que les capitaines des gardes vouloient avoir un tabouret entre eux et le roi pendant qu'eux demeuroient debout, et que le roi avoit réglé que ses capitaines des gardes n'auroient plus de tabouret. [On trouve dans le Journal de Dangeau, t. X, p. 420, une longue addition de Saint-Simon au sujet de cette querelle. — *E. Pontal.*]

mois, et les princes ses enfants où il jugeroit à propos, mais qu'on ne savoit pas encore s'il accepteroit ces offres, ni quel parti il prendroit avant que le siège commençât [1].

17 septembre. — Le 17, il arriva un courrier du duc de Vendôme, par lequel on apprit qu'il s'étoit retranché, et que certainement le prince Eugène n'avoit reçu aucun secours, et même qu'il n'y avoit nulle apparence qu'il en pût recevoir, n'étant resté en Bavière que trois régiments qui ne suffisoient pas pour contenir les peuples, et l'Empereur ne pouvant tirer aucun secours pour l'Italie, s'il ne prenoit des troupes de l'armée du prince Louis de Bade; que cependant le Pape et les Vénitiens avoient écrit à l'Empereur et au Roi qu'ils ne vouloient plus souffrir la guerre sur leurs terres, et que, si on ne la faisoit cesser, ils savoient bien le parti qu'ils auroient à prendre [2]. Mais une chose qui chagrinoit tout le monde étoit qu'on apprit par le même courrier que le duc de Vendôme avoit la fièvre.

Le duc de la Rochefoucauld continuoit aussi de l'avoir à Marly avec la goutte, peut-être pour s'être trop pressé de prendre l'air avant que l'humeur de la goutte fût apaisée.

Le même jour, les lettres de l'armée d'Allemagne du 11 portoient que, le 10, huit mille hommes des troupes de Brandebourg et trois mille Saxons [3] étoient arrivés à Wissembourg; que, le 11, ils couchoient à Wœrth, et que, le 12, elles devoient joindre l'armée du prince de Bade; que, comme le maréchal de Villars ne trouvoit plus de subsistance à Bischwiller, il y avoit apparence qu'il pourroit marcher aussi le 12, pour venir se poster derrière la Surbach, n'ayant point alors de meilleur parti à prendre, puisqu'on avoit pris celui de laisser entrer les ennemis dans les lignes, sur l'espérance de sauver le Fort-Louis du Rhin, lequel peut-être on n'en perdroit pas moins, outre Haguenau, Drusenheim, et tout ce qui étoit entre la Moder et la Surbach.

18 septembre. — Le 18, les lettres de Flandre du 12, portoient que les armées étoient toujours dans leurs mêmes postes,

1. Ou de défendre lui-même la place, ou de s'en aller ailleurs avec sa cavalerie.

2. On ne croyoit pas qu'ils soutinssent cela avec assez de vigueur pour en tirer un bon effet.

3. C'étoient les troupes qui étoient à la solde des Hollandois, lesquelles revenoient après avoir été embarquées.

mais que le bruit couroit dans celle de Marlborough qu'il marcheroit bientôt du côté de Hasselt pour y chercher de la subsistance, et qu'il renverroit à Maëstricht une partie de sa cavalerie, qui étoit fort délabrée; que les deux armées étoient également fatiguées de la campagne, et qu'on croyoit qu'elle finiroit plus tôt que les précédentes.

Le soir, on eut par l'ordinaire des lettres du duc de Berwick, qui confirmèrent le bruit qui avait couru deux jours auparavant, qui étoit que Velasco[1] avoit fait faire une sortie de six cents chevaux sur le poste avancé des Anglois et des Hollandois, qui étoit au Jésus, maison de campagne des Jésuites de Barcelone, où ils s'étoient coulés par des ravins, quoique, le 5, la tranchée ne fût pas encore ouverte [2], et que cette cavalerie leur avoit tué trois cents hommes sur la place; qu'ensuite elle avoit passé au quartier des miquelets révoltés, dont elle avoit tué un grand nombre, et avoit emmené plusieurs prisonniers dans la place; que les ennemis faisoient lever dans le plat pays les droits ordinaires qu'on payoit au roi d'Espagne, marque certaine qu'ils manquoient entièrement d'argent [3].

19 septembre. — Le 19, on disoit que l'affaire des grands d'Espagne n'étoit point accommodée, et qu'il ne s'agissoit nullement de supprimer les charges de capitaine des gardes, comme on l'avoit dit, les grands ne le demandant pas, mais seulement de leur faire ôter le tabouret qu'ils avoient entre le roi et les grands.

On eut ce jour-là par un courrier exprès la confirmation du succès de la sortie de Barcelone, et on apprit que le duc de Berry avoit fait à Fontainebleau une chute de cheval et s'étoit un peu blessé à l'épaule.

On parloit aussi beaucoup de deux courriers arrivés le soir d'auparavant, l'un du duc de Bavière, et l'autre du maréchal de

1. On n'avoit pas cru jusqu'alors qu'il y eût de la cavalerie dans cette place.

2. Les gens qui s'étoient trouvés au siège de Barcelone sous le duc de Vendôme soutenoient que les ennemis ne pouvoient pas être venus jusqu'au Jésus sans avoir ouvert la tranchée, les François n'y étant venus qu'au quatrième jour de tranchée ouverte.

3. Il falloit bien que la pure nécessité les contraignît à faire une semblable démarche, qui alloit à rebuter les peuples et à les irriter contre eux.

Villeroy; mais, malgré les conjectures des courtisans [1], il n'y en avoit pas un qui sût certainement ce qu'ils avoient apporté.

On disoit encore ce jour-là que la reine d'Angleterre pourroit bien ne pas faire le voyage de Fontainebleau, comme on l'avoit résolu, parce qu'elle étoit beaucoup plus mal de son cancer; mais que le roi son fils ne laisseroit d'y venir sans elle, chose bien triste pour la princesse, qui s'étoit flattée agréablement des plaisirs qu'elle pourroit avoir à Fontainebleau.

On étoit aussi fort en peine pour le cardinal d'Estrées, lequel avoit certainement la pierre, mais qui différoit encore à se faire tailler, quoiqu'il eût soixante-dix-huit ans.

20 septembre. — Le 20, il arriva à Marly un courrier du duc de Vendôme, par lequel on apprit que ce prince avoit encore la fièvre tierce avec de grands maux de tête, mais qu'elle lui avoit retardé de huit heures par le moyen du quinquina; qu'il s'étoit approché de l'armée des ennemis, et que sa droite n'étoit éloignée que d'un mille de leur gauche; qu'il leur étoit venu en trois fois six cents hommes de secours, et qu'il leur venoit encore trois régiments d'infanterie, mais qu'on leur avoit échangé deux mille prisonniers, qui étoient de leurs meilleurs soldats, contre deux mille hommes des troupes d'Espagne qui ne valoient rien; que le grand prieur étoit parti de l'armée pour revenir en France, et que cependant on alloit faire le siège de Turin, sur les avis concertés du duc de Vendôme et du maréchal de Vauban, donnés sur les projets de Lapara.

21 septembre. — Le 21, on apprit que le duc de la Feuillade avoit eu un cheval tué sous lui d'un coup de canon, et qu'Aubert, premier commis du marquis de Torcy, s'étoit retiré avec deux mille cinq cents livres de pension.

On reçut ce jour-là des lettres de l'armée d'Allemagne du 16, qui portoient que le maréchal de Villars, sur les avis certains qu'il avoit eus que les Prussiens et les Saxons, au nombre de onze à douze mille hommes, avoient joint le prince de Bade, avoit décampé la nuit du 14 an 15 de Bischwiller et étoit venu camper à Riperchau, à une lieue et demie de Strasbourg; que, le

1. Parce qu'il étoit venu ce même jour un courrier de l'électeur et un du maréchal de Villeroy, ils s'imaginoient qu'il étoit arrivé un démêlé entre eux, et que chacun avoit écrit de son côté pour faire entendre ses raisons au Roi.

lendemain, il avoit repassé la rivière d'Ill et étoit venu camper à Einheim; que, le 16 après dîner, il avoit appris que les ennemis avoient marché sur lui le même jour, et qu'ils étoient venus mettre leur droite à Brumpt, et leur gauche à Wiersheim, à deux lieues de l'armée françoise; qu'il paroissoit que le maréchal de Villars prenoit le parti de les attendre à Einheim, dans des plaines où il n'y avoit pas un buisson, et où la cavalerie devoit avoir bien de l'avantage, mais qu'il auroit été à souhaiter que la sienne n'eût pas été diminuée de quatre mille chevaux par la mortalité, parce qu'elle étoit très belle au commencement de la campagne, et ce qu'il y avoit de fâcheux étoit que les officiers en étoient tous à pied, aussi bien que ceux de l'infanterie.

22-23 septembre. — Le 22, à quatre heures du matin, le duc de Bourgogne partit de Marly, vint entendre la messe à Versailles à cinq heures, et fit si belle diligence en poste, qu'il arriva assez à temps dans la forêt de Fontainebleau pour être au rendez-vous et courre un loup avec Monseigneur.

Le même jour, après dîner, le Roi partit aussi de Marly et vint coucher à Sceaux, d'où il vint le lendemain dîner au Plessis et coucher à Fontainebleau.

On apprit en arrivant que, le jour précédent, le marquis de Dreux y étoit passé en poste, se couvrant le visage de son mouchoir, et étoit allé à Paris trouver son beau-père, le secrétaire d'État de Chamillart. Le soir, il arriva à Fontainebleau avec lui, et fut présenté au Roi chez la marquise de Maintenon, et demeura pendant une heure enfermé avec Sa Majesté. D'abord les courtisans commencèrent à raisonner à leur mode, disant qu'il étoit assurément venu pour apporter au Roi un projet d'accommodement avec le duc de Savoie, afin que Sa Majesté en réglât les conditions, et que si le duc ne les acceptoit pas, on ouvriroit la tranchée devant Turin le même soir que le marquis de Dreux arriveroit à l'armée, car on savoit qu'il devoit repartir incessamment. On apprit encore par lui-même que les Vénitiens avoient mandé à l'Empereur et à tous les princes d'Allemagne qu'ils ne vouloient plus souffrir que leurs troupes hivernassent sur les terres de la République, et qu'ils levoient dix mille hommes pour se mettre en état de les en empêcher.

Le même jour, on reçut des lettres de Flandre du 19, par lesquelles on apprit que les ennemis avoient marché le 18, et

qu'ils étoient venus camper leur droite à Villaers, et leur gauche à Diest, où Owerkerque avoit son quartier avec les États de Hollande, et que celui de Malborough étoit à Notre-Dame de Montaigu; qu'il n'avoit pas marché le 19, et qu'on croyoit qu'il alloit faire le siège de Santvliet, et qu'il n'avoit d'autre dessein que d'obliger l'armée des Couronnes à manger les fourrages des environs d'Anvers, auxquels elle n'avoit pas encore touché; que cette armée ne resteroit pas longtemps au camp de Bethléhem; qu'il en marchoit déjà plusieurs brigades sur la gauche, et que tout le quartier qui étoit à Louvain marchoit au pont de Lime dans les nouvelles lignes de Boisschot.

On apprit le même jour que le Roi avoit donné au prince Maximilien, premier enseigne de ses gendarmes, la sous-lieutenance de cette compagnie qui étoit vacante par la mort du prince de Bournonville; que tous les officiers [1] avoient monté de même, suivant leur rang d'ancienneté, et que le Roi avoit donné à Mlle de Bournonville le dernier guidon pour le vendre.

24 septembre. — Le 24, les lettres de l'armée d'Allemagne du 18 portoient que l'on avoit laissé dans Haguenau trois bataillons et mille hommes détachés de l'armée, et deux ou trois cents hommes dans Drusenheim, et six ou sept bataillons dans le Fort-Louis du Rhin, ces trois places demeurant exposées à être attaquées par les ennemis; que, le 17, le maréchal de Villars étoit allé les reconnoître de dessus les hauteurs, et s'étoit approché jusqu'à une demi-lieue de leur camp, lequel paroissoit avoir deux lieues d'étendue [2]; qu'on ne savoit pas encore quel étoit le dessein du prince Louis de Bade, lequel s'étoit peut-être avancé si près du maréchal de Villars pour faire ensuite plus à son aise

1. C'étoit le marquis de Tresnel, maréchal de camp, qui étoit le premier sous-lieutenant de la compagnie, et le prince de Bournonville étoit le second, par la mort duquel tous les officiers montoient. Le prince Maximilien, dernier des fils du prince de Soubise, qui étoit le premier enseigne, montoit à la seconde sous-lieutenance; le comte de Gouffier, brigadier second enseigne, devenoit le premier; le comte de Vauluire, troisième enseigne, devenoit le second; le marquis d'Herbouville, premier guidon, devenoit le troisième enseigne; le comte de Vertus, second guidon, devenoit le premier; le marquis d'Ecquevilly, troisième guidon, devenoit le second, et le troisième demeuroit vacant, que le Roi donnoit à Mlle de Bournonville.

2. C'étoit la politique des ennemis de faire toujours paroître leurs armées plus fortes qu'elles n'étoient en étendant extrêmement leurs campements.

par ses derrières les sièges de Haguenau, de Drusenheim et du Fort-Louis; que peut-être aussi son dessein étoit-il d'aller attaquer le maréchal de Villars dans son camp d'Einheim, ou d'essayer de lui faire faire un mouvement et de lui faire passer le canal de Molsheim, et que cependant la maladie continuoit toujours plus fort que jamais parmi les chevaux de son armée, y ayant des compagnies qui n'avoient plus que trois chevaux; que le comte de Druy [1], qui traînoit depuis longtemps, étoit allé à Strasbourg, et que Chéladet [2] se portoit mieux de la grande opération qu'il s'y étoit fait faire. Le bruit couroit aussi que l'Impératrice étoit grosse et que, sur cette apparence de grossesse, on l'avoit empêchée d'aller aux eaux [3].

Le soir, le Roi ayant été enfermé plus d'une grosse heure chez la marquise de Maintenon avec le maréchal de Vauban, le secrétaire d'État de Chamillart et le marquis de Dreux, les courtisans changèrent bien de sentiment et conclurent affirmativement que ce dernier n'étoit venu que pour exposer au Roi les impossibilités qui se rencontroient à faire le siège de Turin, dont les principales, à ce qu'ils disoient, étoient que le duc de Savoie avoit plus de troupes qu'on n'avoit cru; qu'il y avoit fait prendre les armes à huit mille bourgeois, et que presque toute l'armée du duc de la Feuillade étoit malade.

25 septembre. — Le 25, on apprit par les lettres de Flandre que les ennemis n'avoient pas été longtemps dans leur camp entre Villaers et Diest; que, le 19 au matin, on avoit appris par les espions qu'ils étoient en mouvement et qu'ils se préparoient à passer le Demert; que, sur le midi, on avoit appris qu'ils avoient tous passé cette rivière, et que cette nouvelle avoit déterminé le duc de Bavière à porter son quartier à Ath, qui est à une lieue et demie de l'abbaye où il étoit campé, laissant à la brigade des gardes la liberté de le suivre le même jour, ou d'attendre au lendemain à le venir joindre pour couvrir son quartier, mais que, sur les neuf heures du soir, il lui avoit envoyé ordre de marcher incessamment et de ne faire détendre les équipages que le lendemain à la pointe du jour; qu'elle avoit marché presque toute la nuit et étoit venue poster sa gauche à Werrthe-

1. Lieutenant général et des meilleurs.
2. Lieutenant général et des meilleurs.
3. On l'y vouloit faire aller pour avoir des enfants.

ren et la droite vers Rosselaers, le long de la Dyle, s'avançant tout le plus loin qu'elle avoit pu; qu'elle avoit demeuré là le reste de la nuit, et que, le lendemain, le duc de Guiche qui commandoit l'infanterie avoit eu ordre de la porter à une lieue de Werrtheren et de la poster la gauche au pont qu'on avoit fait sur la Dyle, qui étoit au commencement des nouvelles lignes, et la droite où elle pourroit aller du côté de Werrtheren, et qu'il s'étoit campé en cet endroit; que les ennemis ne pourroient pas séjourner longtemps où ils étoient campés, ayant leur droite à la Nèthe et leur gauche à Arscot, parce qu'ils n'y avoient pas de fourrages; que cependant ils en avoient fait un général le 21 et qu'ils s'occupoient à raser les anciennes lignes; qu'ils avoient espéré pouvoir forcer les nouvelles lignes aussi heureusement qu'ils avoient forcé celles de Heylissem, mais qu'on se tenoit exactement sur ses gardes, ayant des postes d'infanterie depuis Boisschot jusqu'à Louvain, et de la cavalerie campée tout le long de ces postes, outre quinze ou seize bataillons que le duc de Guiche avoit à Eltimberg, tout prêt à les porter partout où on en auroit besoin; que Malborough donnoit un peu d'inquiétude, mais qu'on étoit persuadé qu'il jouoit de son reste, et que tout au plus il pourroit prendre Santvliet, qu'on avoit résolu de lui abandonner s'il l'attaquoit. Cependant on avoit avis de Hollande qu'il prétendoit attaquer les lignes de Lierre, étant persuadé qu'il valoit mieux risquer trois ou quatre mille hommes que de demeurer le reste de la campagne dans l'inaction, parce que cela seroit d'une dangereuse conséquence par rapport aux délibérations du parlement d'Angleterre, qui pourroit se lasser de fournir de si grands subsides, sans qu'ils produisissent aucun avantage, y ayant beaucoup d'Anglois et de Hollandois qui disoient tout haut qu'il falloit, à quelque prix que ce fût, tout hasarder ou faire la paix.

Le même jour, le marquis de Dreux prit congé du Roi pour repartir le lendemain, et on apprit par des lettres de Perpignan que, le 16, les ennemis avoient attaqué un ouvrage avancé du fort Juich de Barcelone, lequel Velasco avoit fait construire depuis peu, et qui même n'étoit pas encore achevé; qu'ils y avoient été repoussés deux fois, mais qu'à la troisième ils l'avoient emporté l'épée à la main; qu'ils y avoient perdu huit à neuf cents hommes, et que le prince de Darmstadt y avoit été tué.

26 septembre. — Le 26, les lettres de Hollande du 21 por-

toient qu'on avoit su de Lisbonne que le projet du comte de Péterborough[1], lequel commandoit les troupes de débarquement qui étoient sur la flotte des ennemis, avoit été d'aller au secours du duc de Savoie, dont l'envoyé demandoit un prompt secours et qu'on lui envoyât incessamment les troupes de la flotte pour l'empêcher de succomber, ce général anglois se flattant par ce moyen d'accabler le duc de Vendôme, et que tout avoit été prêt pour l'exécution de ce dessein, mais que depuis on en avoit changé, sur la nouvelle qu'on avoit eue d'un soulèvement général en Catalogne, avec des assurances positives qu'on avoit données qu'elle se déclareroit toute pour l'archiduc, s'il vouloit y faire une descente; que ce prince avoit été ravi de cette occasion pour s'éloigner du Portugal, où on lui avoit donné tant de sujets de mécontentement; que le comte de Péterborough s'étoit lui-même rendu à cet avis, et qu'il avoit seulement demandé une augmentation de troupes, qu'il n'avoit pu obtenir, et qu'on n'avoit embarqué que dix-neuf bataillons et treize cents dragons; qu'on parloit en Portugal de cette expédition, comme d'une chose qui devoit certainement réussir; mais que Péterborough se plaignoit qu'on lui avoit fait perdre cinq ou six semaines, et qu'il appréhendoit que ce retardement n'eût donné le temps aux Espagnols de se précautionner; que la reine régente de Portugal avoit été obligée, par le crédit de milord Galloway, d'exclure du conseil diverses personnes qui lui étoient suspectes.

On sut le même jour que le grand prieur de France étoit arrivé à Paris, et qu'il avoit écrit au Roi que, puisqu'il avoit été assez malheureux pour déplaire à Sa Majesté, il n'osoit pas se présenter devant elle, et qu'en attendant ses ordres, il alloit se confiner dans sa maison de Clichy[2], mais que le Roi ne lui avoit pas fait de réponse.

27 septembre. — Le 27, on apprit que Mlle de Bouillon avoit la fièvre double tierce, et on vit la duchesse du Lude dans une extrême inquiétude pour son neveu le chevalier de Sully[3], duquel elle n'avoit aucunes nouvelles depuis qu'elle avoit

1. Autrefois milord Morgant, qui n'avoit jamais commandé de troupes, mais homme entreprenant et audacieux.
2. A une lieue de Paris, dans la plaine de Saint-Denis.
3. Brigadier de cavalerie.

appris par le dernier courrier du duc de Vendôme qu'il avoit été à l'extrémité. Mais, le soir, le comte d'Uzès [1], qui venoit de l'armée de Lombardie sous un congé du duc de Vendôme pour quinze jours, lui apprit que le chevalier de Sully étoit entièrement hors de danger. Il dit aussi que le duc de Vendôme avoit encore la fièvre malgré le quinquina, mais les lettres des particuliers de la même armée qu'il apporta marquoient tout le contraire.

On sut le même jour que le duc de Tresmes [2] étoit venu de Paris avec la fièvre.

28 septembre. — Le 28, on apprit par des lettres de Toulon qu'il y étoit arrivé deux barques qui avoient eu bien de la peine à se sauver de la flotte ennemie, et que ceux qui étoient dessus assuroient que les troupes qui faisoient le siège de Barcelone s'étoient rembarquées, mais cette nouvelle avoit besoin de confirmation. Il arriva ce jour-là deux courriers, l'un du maréchal de Tessé et l'autre d'Amelot, qui apportèrent la confirmation de la mort du prince de Darmstadt, et l'on sut que les ouvrages avancés du mont Juich n'avoient point été emportés de force, comme on l'avoit dit, mais qu'ils avoient été surpris; que le prince de Darmstadt, feignant de vouloir aller attaquer Tarragone, avoit embarqué des troupes et étoit venu débarquer au pied de ces ouvrages, qu'il avoit pris par le revers et qui n'avoient point été défendus; mais que de quelques coups que des miquelets avoient tirés en se sauvant, il en avoit reçu deux au travers du corps, dont il étoit mort. Cependant on ne démêla rien des autres nouvelles que ces deux courriers avoient apportées; il en arriva aussi un troisième du maréchal de Villars, par lequel on apprit que les ennemis avoient pris Drusenheim, dont le commandant avoit fait une très vigoureuse défense avec les deux cents hommes qu'il avoit, en ayant tué aux ennemis plus de quatre cents, et ayant été pris avec vingt-sept hommes qui lui restoient, après avoir été emporté de force; il se nommoit de Conges et étoit commandant du second bataillon du régiment Dauphin.

Ce jour-là, les lettres de siège portoient que le prince de

1. Brigadier de cavalerie.
2. Premier gentilhomme de la chambre du Roi et gouverneur de Paris.

Hesse-Cassel, don Bernado de Quiros et plusieurs autres personnes de considération étoient déjà arrivés à Aix-la Chapelle [1], où milord Marlborough et quelques autres généraux étoient attendus au premier jour; que le général Heuklon étoit revenu de la Haye à l'armée de Brabant, et qu'on prétendoit que son voyage n'avoit point eu d'autre motif que de représenter aux États-Généraux que la campagne se trouvant déjà fort avancée et l'armée étant fort fatiguée, il seroit à propos de la faire cantonner en attendant la répartition des quartiers d'hiver; qu'on assuroit aussi qu'il avoit apporté quelques passeports en blanc des États-Généraux pour les remplir des noms de quelques illustres incommodés [2] qui pourroient en avoir besoin pour aller rétablir leur santé à Aix-la-Chapelle; d'ailleurs on disoit qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'on ne rendît en Angleterre à milord Marlborough, et qu'outre les statues qu'on lui avoit érigées dans Londres, milord Godolphin, trésorier de la couronne, avoit eu ordre de la reine de donner deux cents guinées à un peintre nommé Cloyterman, pour la façon d'un tableau de douze pieds de haut sur dix pieds de large, où la bataille de Hochstædt étoit représentée avec un portrait du milord, qui paraissoit à cheval, donnant les ordres au prince Eugène et aux autres princes et généraux allemands, et présentant en même temps un laurier à l'Angleterre, au bas duquel portrait on lisoit cette inscription : L'ANGE GARDIEN D'ANGLETERRE, D'ALLEMAGNE ET DE HOLLANDE.

Les avis de Vienne portoient aussi que les régiments qu'on mettoit sur pied se levoient avec beaucoup de succès; que l'Empereur, qui avoit été indisposé, commençoit à se mieux porter et à sortir; qu'on avoit déjà eu plusieurs conférences avec les envoyés d'Angleterre et de Hollande, mais qu'on ne savoit pas encore s'ils passeroient en Hongrie, comme on l'avoit publié; qu'on faisoit tous les efforts imaginables pour se mettre en état d'envoyer un renfort considérable au prince Eugène et de remplacer les généraux qui avoient été tués dans la dernière action, ce prince ayant ordre de secourir le duc de Savoie, à quelque

1. Le voyage que le duc de Lauzun y avoit fait depuis quelque temps sans aucune incommodité apparente, avoit déjà fait assez raisonner Paris, et peut-être mal à propos.

2. Ce pouvoit être un prétexte pour y faire venir des gens capables de négocier la paix.

prix que ce fût; que les habitants de Moravie avoient passé en revue, et qu'on les avoit joints à quelques troupes réglées; mais qu'on ne savoit pas encore ni leur nombre, ni de quel côté on les feroit marcher, et que cependant on prenoit toutes les mesures possibles pour trouver les moyens de fournir à leur subsistance; que le comte Beresini étoit campé à Skaliz, et que le général d'Herbeviller, dont l'armée se montoit à dix-huit mille hommes, avoit passé le Danube sur le pont de Pont de Pesth, et continuoit sa marche vers la Haute-Hongrie. Mais ce qui faisoit le plus de bruit en Allemagne, c'étoit une déclaration que le roi Auguste avoit faite en faveur de la religion protestante [1] dans ses États.

Le soir, le Roi apprit par un exprès de la reine d'Angleterre qu'elle ne viendroit pas à Fontainebleau, sa santé ne lui permettant pas de faire ce voyage, depuis qu'il lui étoit venu une troisième tumeur sous l'aisselle, mais que le roi son fils y viendroit le 1er octobre.

29 septembre. — Le 29, on disoit que le maréchal de Châteaurenaud étoit fort malade en Bretagne, et l'on reçut des lettres de Valogne du 23, qui ne marquoient pas que le comte de Maupertuis fût encore assuré de sa guérison.

30 septembre. — Le 30 au matin, le comte de Toulouse arriva en poste à Fontainebleau, et le soir on apprit que le comte d'Usson [2] ayant envoyé prier ce prince de lui envoyer une galère à Antibes pour le transporter à Marseille, parce qu'il n'étoit pas en état de souffrir aucune voiture, et le comte de Toulouse la lui ayant envoyée, il n'avoit pas eu la force de s'y faire porter et étoit mort peu d'heures après.

OCTOBRE 1705

1er octobre. — Le 1er d'octobre, on sut que le Roi avoit eu un peu d'émotion pendant la nuit, et que la marquise de Main-

1. Cela devoit bien désabuser le Pape, qui avoit excommunié le primat de Pologne pour avoir donné son consentement à l'élection du roi Stanislas.
2. Lieutenant général et des bons.

tenon avoit eu un assez violent accès de fièvre quarte. On apprit aussi que le duc de Tresmes avoit encore la fièvre.

Le bruit couroit ce jour-là que l'Empereur étant à la chasse auprès de Vienne y avoit pensé être pris par un parti des mécontents, qui avoient enlevé un de ses officiers qui étoit avec lui, et en avoient tué quelques-uns. On disoit aussi qu'il y avoit eu véritablement une action à Barcelone [1], dans laquelle les ennemis avoient perdu mille hommes, mais cette nouvelle méritoit confirmation.

On croyoit aussi ce jour-là que, le 23 de septembre, le roi de Suède devoit avoir fait couronner le roi Stanislas.

L'après-dînée, sur les cinq heures, le roi d'Angleterre arriva en poste en chaise roulante à Fontainebleau, sans qu'on lui fît aucune cérémonie de réception; le Roi étoit même à la chasse du cerf, dont il ne revint qu'à sept heures sonnées, parce qu'il avoit couru deux cerfs, et aussitôt qu'il eut changé d'habit, il alla chez le roi d'Angleterre. Ce fut à cette chasse-là que le duc de Bouillon fit une chute très rude, et de laquelle il fut bien heureux de n'être pas tué ou estropié.

On reçut le même jour des lettres de l'armée d'Allemagne du 25 septembre, qui portoient que, le 23, le maréchal de Villars étant allé se promener du côté des hauteurs de Hocfeld, avoit pris avec lui dix escadrons et soixante houssards, mais qu'ayant laissé les escadrons à une lieue derrière lui, et marchant toujours en avant, sans avoir d'autre escorte que les soixante houssards, il avoit trouvé tête pour tête cent cinquante houssards des ennemis, lesquels avoient repoussé les siens, et qu'ainsi il avoit été obligé de prendre le parti de se retirer à toutes jambes pour éviter d'être pris avec une vingtaine d'officiers généraux qui étoient avec lui; qu'heureusement les ennemis ne l'avoient pas poursuivi, ayant, selon les apparences, appréhendé qu'on ne fît cette manœuvre pour les attirer dans quelque embuscade, et que, pendant ce temps-là, les dix escadrons qu'on avoit envoyé chercher trois fois à toute bride, avoient commencé à paroître, ce qui avoit donné lieu au maréchal et à la suite de se retirer.

2 octobre. — Le 2, le Roi eut nouvelle que le mont Juich de Barcelone avoit été emporté par les ennemis sans beaucoup de

1. Faux.

résistance de la part de la garnison, qui s'étoit retirée dans la ville. On eut le même matin des nouvelles du comte de Maupertuis du 28 septembre, qui portoient qu'on le croyoit entièrement hors de danger.

Après que le Roi fut habillé, le roi d'Angleterre vint lui rendre visite dans son cabinet, et ils allèrent ensemble à la messe à la tribune de la chapelle de Freminet, ce qui devoit s'exécuter de même tous les jours pendant le séjour du jeune roi à Fontainebleau. Il devoit aussi dîner tous les jours sans cérémonie avec le duc et la duchesse de Bourgogne et souper avec le Roi à son grand couvert; mais, pour ce jour-là, il dîna en son particulier, parce que c'étoit un vendredi et qu'il mangeoit de la viande. L'après-dînée, il alla tirer avec le Roi et revint d'assez bonne heure, le Roi étant resté plus longtemps à la chasse.

3 octobre. — Le 3, on sut les nouvelles qu'un courrier d'Espagne avoit apportées le soir d'auparavant, et qui étoient assez fâcheuses : c'étoit qu'il s'étoit encore assemblé un gros corps de miquelets en Catalogne, lesquels, après s'être emparés de quatre petites villes, avoient formé le siège de Lérida, où il y avoit très peu de monde pour le défendre. On apprit aussi que le marquis de Virville [1] étoit mort en Dauphiné, et que le Roi avoit donné à son fils son gouvernement de Montélimart, qui ne valoit que dix-huit cents livres de revenu.

4 octobre. — Le 4, on disoit que le maréchal de Marsin marchoit de Flandre sur la Moselle avec un détachement, et que les ennemis pourroient bien aussi y en envoyer un ou à l'armée d'Allemagne.

Le même matin, on sut que le secrétaire d'État de Chamillart étoit très incommodé d'un rhumatisme qui l'avoit obligé de passer toute la nuit dans un fauteuil; cependant il ne laissa pas de venir, au sortir de la messe du Roi, lui rendre compte de ce qui avoit été apporté par un courrier du duc de la Feuillade, qui venoit d'arriver, et qui, selon les apparences, apportoit l'effet du résultat dont on avoit chargé le marquis de Dreux; car, afin que le duc de la Feuillade eût plus tôt sa réponse, il lui avoit dépêché

1. Beau-frère du maréchal de Tallard, qui avoit épousé sa sœur; il avoit été capitaine de gendarmerie.

un courrier qu'il avoit chargé des paquets du Roi, attendu que, courant en chaise, il ne pouvoit pas faire une si grande diligence, et il avoit, en arrivant à Suse, trouvé ce nouveau courrier du duc de la Feuillade qui venoit à la cour; néanmoins on ne sut point ce jour-là ce que ce courrier avoit apporté.

Le soir, le secrétaire d'État de Chamillart se força pour revenir travailler avec le Roi chez la marquise de Maintenon, et en sortant de là il alla se faire soigner, suivant l'ordonnance de Fagon, premier médecin du Roi. On apprit le même soir que Marlborough avoit marché et qu'il étoit venu camper à Herenthals, où il faisoit travailler à force à baraquer son armée et à assembler du fourrage, ce qui faisoit croire qu'il vouloit y passer le reste de la campagne.

On disoit encore qu'il falloit que la maladie fût bien violente parmi les chevaux de son armée, parce qu'on avoit visité le camp qu'il venoit de quitter, et qu'on y en avoit trouvé un grand nombre de morts.

5 octobre. — Le 5 au matin, on disoit que le secrétaire d'État de Chamillart avoit passé la nuit plus tranquillement que la précédente, mais qu'il n'étoit pourtant pas en état de venir au conseil chez le Roi.

Quelques gens assuroient ce matin-là qu'il y avoit des lettres du 20 septembre de l'armée du duc de la Feuillade, qui portoient que le duc avoit fait commencer le siège de Turin avant l'arrivée du marquis de Dreux, et que les lignes de contrevallation qu'il avoit fait faire à six cents toises de la place étoient achevées; mais d'autres soutenoient que cela ne pouvoit pas être véritable, parce qu'on faisoit à la cour mystère de ce qu'avoit apporté le courrier du duc de la Feuillade, ce qu'on n'auroit pas fait, s'il eût apporté une nouvelle aussi agréable qu'étoit celle du siège de Turin.

On apprit le même matin que le Roi avoit donné quatre mille livres de pension au chevalier de Croissy [1].

On disoit aussi que milord Marlborough avoit quitté son armée, et étoit allé à Bréda mécontent, et menaçant de remener en Angleterre toutes les troupes angloises et de renvoyer aux

1. Frère du marquis de Torcy, secrétaire d'État, qui, selon les apparences, lui avoit procuré ce bienfait.

princes d'Allemagne toutes leurs troupes qui étoient à la solde de l'Angleterre, disant qu'il n'étoit pas juste qu'elle entretînt des troupes pour ne rien faire, et qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que de les renvoyer, puisqu'on l'avoit empêché pendant toute la campagne de rien entreprendre, ce qu'il disoit pour se disculper des accusations que faisoit continuellement contre lui le parlement d'Angleterre; que les États-Généraux voyant cela lui avoient dépêché du Puy, pensionnaire d'Amsterdam, pour l'adoucir, et qu'il étoit venu à son armée, où il pourroit bien entreprendre quelque chose et profiter de la foiblesse où le détachement du maréchal de Marsin avoit mis l'armée des Couronnes.

Du côté d'Allemagne, on assuroit que le prince de Bade ne faisoit point le siège de Haguenau, comme on l'avoit cru, et que le sujet de son inaction étoit que l'Empereur lui avoit mandé de lui envoyer un gros détachement de son armée pour marcher en Hongrie [1]; qu'ayant reçu cet ordre, il lui avoit dépêché un courrier pour lui représenter que ce détachement lui feroit perdre tout le fruit de la campagne, puisqu'il étoit en état de prendre sans risque Haguenau et le Fort-Louis du Rhin, et qu'il attendoit pour agir la réponse que lui feroit l'Empereur.

Le soir, on sut que les ennemis s'étoient rendus maîtres de Figuières, où il n'y avoit que quatre-vingts hommes de la garnison de Roses, ce qui ne laissoit pas d'être de conséquence, tant parce que ce gros lieu n'étoit qu'à six lieues de Perpignan, que parce que les ennemis ôtoient par ce poste-là le moyen de faire passer du secours à Girone, qui en avoit grand besoin. Au reste, on assuroit que, depuis la prise du mont Juich, les ennemis n'avoient point encore ouvert la tranchée devant Barcelone, qui avoit de ce côté-là un bon chemin couvert, des demi-lunes, un fossé, un bastion et une vieille muraille, derrière laquelle il y en avoit encore une seconde, et un lieu nommé la Tersane, où l'on pouvoit faire un bon retranchement; mais la question étoit de savoir si l'on avoit bien des munitions dans cette place, et si la garnison qui y étoit la défendroit vigoureusement.

Il arriva aussi ce jour-là un courrier du duc de Vendôme, qui

1. Il falloit donc que l'Empereur fût bien pressé par les mécontents; mais il y avoit toujours à craindre qu'il ne fît tomber ses troupes en Italie.

avoit fait une extrême diligence, étant venu en quatre jours, et l'on prétendoit qu'il l'avoit dépêché pour presser le Roi de faire commencer au plus tôt le siège de Turin, lui mandant toutes les raisons et toutes les supputations qu'il avoit faites sur ce sujet; aussi fit-on partir en même temps un autre courrier exprès pour la Provence, qu'on prétendoit porter des ordres aux troupes qui y étoient de marcher en diligence à l'armée du duc de la Feuillade, qu'on savoit avoir achevé les lignes de contrevallation devant Turin, mais n'avoir pas encore ouvert la tranchée.

6 octobre. — Le 6, on apprit que le secrétaire d'État de Chamillart avoit passé une très mauvaise nuit, et que son rhumatisme le tenoit encore tout entrepris; aussi ne vint-il pas au conseil de finances qui se tint ce matin-là chez le Roi.

L'après-dînée, le marquis de Marignane [1], brigadier d'infanterie et maréchal des logis de l'armée du duc de la Feuillade, arriva à la cour, et on ne douta pas qu'il n'apportât des projets, parce qu'on sut que le duc de la Feuillade l'avoit envoyé au duc de Vendôme, et qu'il avoit repassé par l'armée du duc de la Feuillade pour venir à Fontainebleau.

Le soir, le Roi fit une promotion de marine, et fit la Harteloire [2] lieutenant général, au préjudice de ses deux anciens, qui étoient le chevalier d'Infreville [3] et du Magnou [4]. Il fit aussi trois chefs d'escadre, qui furent d'Aligre, le doyen de tous les capitaines, Duquesne [5], qui étoit le sixième, et le comte de Villars [6], qui étoit le vingtième; un capitaine, qui fut Drouart [7]; un capitaine de frégate, qui fut Villers [8]; deux lieutenants,

1. Gentilhomme de Provence, qui avoit été sous-lieutenant au régiment des gardes.
2. Gentilhomme d'Anjou et un peu parent de la marquise de Maintenon.
3. C'étoit un très galant homme, et qui, de l'humeur dont il étoit, devoit être bien sensible au malheur qui lui arrivoit.
4. Gentilhomme d'Auvergne, mais qui étoit si vieux et si cassé qu'il n'étoit plus en état de servir.
5. C'étoit un neveu du grand Duquesne, le vice-amiral qui battit le fameux Ruyter à la bataille de Palerme.
6. Frère du maréchal du même nom, qui étoit homme de mérite, mais le chevalier du Palais et ses autres anciens n'en devoient pas être moins fâchés de la préférence qu'on lui donnoit sur eux.
7. Il avoit perdu une jambe à la défaite de la Hougue, et étoit des plus anciens.
8. Il avoit été estropié à l'action de Tabago et étoit aussi des plus anciens dans son ordre.

qui furent la Fregonnière et Brémoy, et deux enseignes, qui furent Bellot de Moulins et du Mesnil-Aubert. Il donna aussi plusieurs pensions à divers capitaines de vaisseau, deux de quinze cents livres au baron de Pallières [1] et au comte de Serquigny; quatre de mille livres à Roussel, au comte de la Luzerne [2], au comte de Béthune [3] et au chevalier de Montgon [4]; six de deux cents livres à la Barre, au commandeur d'Herbouville, à Sévigné, au chevalier de Châteaumorand [5], à Duquesne-Mosnier [6] et à des Augiers [7].

7 octobre. — Le 7 au matin, on sut que le secrétaire d'État de Chamillart se trouvoit considérablement mieux de son rhumatisme, et que les médecins avoient jugé à propos de le purger.

Le même matin, le Roi prit médecine, suivant son régime ordinaire, et on apprit que le marquis de Marignane étoit reparti à six heures du matin; ce qui fit qu'on ne douta plus de la certitude du siège de Turin, parce que le duc de Vendôme avoit mandé au Roi qu'il ne pouvoit plus souffrir les mauvais discours qu'on tenoit en Italie sur l'inaction où l'on se tenoit après avoir battu le prince Eugène; que, pour lui, il n'affectoit point d'aller faire le siège de Turin, quoiqu'il fût bien assuré que, s'il y alloit, il ne manqueroit pas de réussir, et qu'il fût bien persuadé que son armée étoit si bien postée que le prince Eugène ne pourroit rien entreprendre, quand même le Roi mettroit un autre homme que lui à la tête de son armée; ainsi qu'il supplioit Sa Majesté de vouloir faire commencer au plus tôt le siège de Turin, sinon qu'il lui demandoit la permission de revenir en France, ne pou-

1. Fils de la défunte baronne de Pallières, sous-gouvernante des Enfants de France.

2. C'est le même qu'on appeloit le chevalier de la Luzerne, qui étoit frère du marquis de la Luzerne, brigadier des armées du Roi et premier enseigne de sa première compagnie de Mousquetaires.

3. L'aîné de toute la branche de Béthune, de laquelle étoit le duc de Charost; c'est-à-dire de la branche cadette, le duc de Sully étant l'aîné de la maison.

4. Frère du marquis de Montgon, lieutenant général des armées du Roi et directeur général de sa cavalerie.

5. Neveu du défunt maréchal de Tourville, lequel étoit très avancé dans la marine.

6. C'étoit celui qui avoit tant fait parler de lui dans le golfe de Venise, du côté de Trieste, et qui étoit tout estropié; il étoit parent des autres Duquesne.

7. Il étoit fort connu par les grandes courses qu'il avoit faites, et par plusieurs combats où il avoit réussi.

vant plus endurer de voir ainsi décrier les armes de Sa Majesté, et cela fut encore confirmé par une lettre qui parut le même jour du camp devant Turin du 29 septembre, qui avoit été apportée par le même marquis de Marignane, et qui faisoit un détail de la manière dont le duc de la Feuillade avoit pris ses quartiers autour de Turin.

Au camp devant Turin, le 29 septembre 1705.

« M. le duc de la Feuillade ayant jugé que la ligne et les « redoutes qu'il a fait faire, depuis Lucenta sur la droite jusqu'à « l'embouchure de la Stura dans le Pô, étoient en état de défense, « partit de son camp le 26 avec dix-neuf bataillons et toute sa « cavalerie et passa la Doria à Alpignano, où il campa sa gauche, « et sa droite à Rivol, que M. le comte d'Estaing avoit occupé « le 25 avec trois bataillons du régiment Dauphin et celui « de Bourbon nouvellement venus d'Allemagne, et qu'il avoit « amenés de Suse, où il étoit pour assurer la communication pour « nos convois. L'armée séjourna le 27 et vint hier camper la « gauche près Lucenta sur la Doria, et la droite appuyée à de « grosses cassines, tirant du côté du Pô. Nos gardes poussèrent « celles des ennemis jusqu'à une portée de fusil des glacis, et « se retirèrent derrière les cassines qui sont à la demi-portée « du canon de la citadelle, dont M. le duc de la Feuillade fit « occuper celles qu'il jugea les plus propres pour les lignes de « contrevallation et pour observer les attaques, sans que les « ennemis y apportassent d'autre obstacle que par de fréquentes « décharges de canon, dont un boulet coupa un arbre sous « lequel étoit M. de la Feuillade.

« Notre gauche fut établie en arrivant, mais la nuit n'ayant « pas donné le temps de reconnoître la droite, l'armée passa la « nuit en bataille avantageusement postée, les droites et gauches « appuyées à de grosses cassines, avec un ruisseau derrière « elles.

« M. de la Feuillade ayant reconnu ce matin qu'il ne pouvoit « pas étendre sa droite jusqu'au Pô avec le nombre de troupes « dont son armée est composée, et que d'ailleurs sa droite étant « plus étendue occuperoit un terrain fort ras et découvert, a « pris le parti de faire camper dans la même position où il se

« mit hier en arrivant, et de faire tirer à la faveur des cassines « une ligne dans le front de son camp, à six cents toises de la « place, derrière laquelle il prétend faire camper sur deux lignes « les soixante bataillons qui doivent former le siège, à la droite « desquels il prétend mettre en potence toute la cavalerie pour « pouvoir tirer de ses derrières les fourrages qui sont entre « Orbassano et Pionsascho.

« M. le duc de Savoie est venu ce matin reconnoître notre « situation dans le temps que M. de la Feuillade observoit les « approches. Les deux cours de part et d'autre se sont appro- « chées à la portée du pistolet, sans se tirer; on s'est salué, on « s'est parlé, M. le duc de Savoie s'est retiré près d'une cassine, « de laquelle il a parti un seul coup de fusil, d'où il a envoyé « un trompette apporter un mémoire à M. de la Feuillade pour « l'échange de quelques prisonniers, auquel il a répondu; après « quoi chacun est retourné de son côté.

« Voilà les commencements de notre siège. Nous devons tirer « de Chivasso en quatre convois ce qui nous reste de canon et « de munitions du côté d'Italie, dont le premier est arrivé « aujourd'hui au moyen des postes que M. de la Feuillade a éta- « blis le long du Pô, protégés par la ligne et les redoutes qui sont « depuis Lucenta jusqu'à la Stura, derrière lesquelles M. d'Or- « gemont est resté avec treize bataillons, et nous aurons encore « avec plus de facilité ce qui nous vient de France par Suse. »

On sut aussi que, le jour précédent, le Roi avoit donné au comte de Coëtlogon, lieutenant général, le grand cordon rouge qui étoit vacant par la mort du marquis de Relingue. On assuroit aussi que le comte Beresini avoit poussé le général d'Herbeviller jusque dans les portes de Vienne, et que ç'avoit été dans cette journée que l'Empereur avoit pensé être pris, toute sa garde s'étant fait tailler en pièces pour le sauver.

8 octobre. — Le 8, le Roi fut tourmenté toute la nuit par une espèce de dévoiement, ou plutôt ce fut le reste de l'effet de sa médecine du jour précédent; mais comme il avoit passé presque toute la nuit sans dormir, il entendit la messe dans son lit, après laquelle il reposa pendant deux heures. Il se leva à midi, dina trois quarts d'heure après assez sobrement, et après avoir resté un quart d'heure dans son cabinet, il alla passer le reste de la journée chez la marquise de Maintenon.

On sut cependant que le secrétaire d'État de Chamillart se portoit un peu mieux, quoique son rhumatisme l'empêchât encore de donner aucun mouvement à son col. L'après-dînée, il donna audience publique à beaucoup de personnes, et le soir il vint travailler avec le Roi chez la marquise de Maintenon.

On apprit le même jour que le prince de Bade avoit formé le siège de Haguenau dès le 30 septembre, et que Streiff, maréchal de camp, avoit passé le Rhin avec dix-huit cents chevaux et quelque infanterie pour aller faire contribuer le Wurtemberg, belle commission, mais qui paroissoit un peu dangereuse.

9 octobre. — Le 9, on sut que le Roi se portoit mieux, et que le secrétaire d'État de Chamillart ne viendroit point travailler de toute la journée avec lui. On apprit aussi que le Roi avoit donné le grand cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis qui étoit vacant par la mort du comte d'Usson, au comte de Narbonne, lieutenant général, qui le méritoit bien et qui en avoit grand besoin; et qu'il avoit donné une commission de mestre de camp au comte de Bonnac [1], qui étoit employé pour ses affaires en Pologne, duquel emploi il devoit toucher les appointements comme s'il eût servi en France, les services qu'il rendoit à Sa Majesté en ces pays éloignés étant beaucoup plus considérables que tous ceux qu'il auroit pu lui rendre dans ses armées.

Le même jour, on sut que, le soir précédent, le marquis de Torcy avoit été enfermé trois quarts d'heure durant avec le Roi chez la marquise de Maintenon, et qu'il lui avoit fait voir

1. Neveu du défunt comte d'Usson et de Bonrepos, lequel, étant fort jeune et ayant un régiment dans les troupes de Wolffenbuttel, avoit été proposé par Bonrepos pour être envoyé auprès du roi de Suède, quand ce jeune conquérant avoit instamment demandé au Roi d'ôter le comte de Guiscard d'auprès de lui; et il y avoit si bien réussi que le Roi se faisoit relire deux et trois fois les lettres qu'il écrivoit en ce temps-là au marquis de Torcy. Ensuite s'étant trouvé par hasard avec le roi de Suède sur la frontière de Pologne, dans le temps que la révolte des mécontents de Hongrie avoit commencé, et les voyant totalement dénués d'argent, il leur avoit sur-le-champ donné deux mille écus d'argent comptant qu'il avoit dans ses coffres, ce qui avoit donné moyen au prince Ragotzki d'empêcher que le peu de gens qu'il avoit autour de lui ne se dissipassent. Après cela le prince lui ayant demandé dix mille écus, il lui en avoit par son crédit fait fournir douze mille par des marchands, et cette somme avoit donné les moyens d'assembler un corps de troupes. Ainsi on pouvoit dire que la France lui avoit l'obligation d'avoir fait naître et d'avoir conservé la révolte des mécontents, qui commençoit à avoir de si grandes suites.

des lettres de Vienne envoyées au comte de Monasterol par le duc de Bavière, lesquelles portoient précisément que le prince Ragotzki avoit entièrement chassé les Impériaux de la Transylvanie, et que l'Empereur avoit envoyé ordre au prince Eugène de lui envoyer au plus tôt vingt mille hommes sans s'amuser à raisonner aucunement.

10 octobre. — Le 10 au matin, les nouvelles des jours précédents furent confirmées ou éclaircies par le dernier article du *Lardon de Hollande*, qui marquoit que les dernières lettres de Vienne portoient que la Transylvanie étoit perdue, le comte de Rabutin, qui y commandoit pour l'Empereur, ayant été obligé de se retirer en Pologne avec peu de troupes; que le général d'Herbeviller avoit été coupé par les mécontents, sans avoir plus aucune communication avec Vienne, ce qui faisoit désespérer de tout accommodement, et qu'on assuroit que la Bavière s'étoit révoltée.

Le soir, les Espagnols qui étoient à la cour disoient que des dix-huit cents chevaux qu'on avoit fait marcher à Barcelone, on en avoit laissé trois cents à Valence [1] à la prière de la noblesse, qui avoit pris les armes pour réprimer les paysans révoltés, et que le reste, ayant passé par Tortose, étoit entré dans Barcelone, d'où Velasco avoit fait sortir tous ceux qui n'avoient pas de quoi se nourrir.

11 octobre. — Le 11 au matin, on reçut des lettres du duc de Berwick et de Basville, qui citoient d'autres lettres venues de Barcelone à Perpignan, lesquelles portoient que, le 2, la tranchée n'étoit pas encore ouverte; que les batteries faites par les ennemis faisoient fort peu d'effet, et que Velasco faisoit plusieurs retranchements l'un sur l'autre du côté de l'attaque; mais on disoit qu'elles ne parloient point de l'arrivée de la cavalerie.

Il arriva le même matin un courrier du duc de la Feuillade qui n'apporta rien de nouveau, parce que, quand il étoit parti, ce duc croyoit avec raison que le Roi étoit encore dans le sentiment de différer le siège de Turin jusqu'au printemps, comme

1. Cela ne paroissoit pas fort à propos, car les ennemis n'ayant pas de troupes dans le royaume de Valence, l'unique affaire paroissoit être alors de leur faire lever le siège de Barcelone, et par conséquent il ne falloit pas en diminuer le secours.

il le lui avoit mandé par le marquis de Dreux; mais il devoit être bientôt détrompé par l'arrivée du marquis de Marignane.

Il arriva encore le même matin un courrier du prince de Vaudemont, qu'on disoit avoir écrit au Roi dans les mêmes sentiments du duc de Vendôme; qu'il ne pouvoit jamais prendre un temps plus favorable pour faire le siège de Turin; qu'il assuroit que le prince Eugène publioit partout [1] qu'il falloit qu'il s'en allât à Vienne conférer avec l'Empereur, et que cela faisoit croire qu'il étoit obligé de faire un gros détachement pour la Hongrie, comme on l'avoit dit depuis quelques jours.

Le même jour, on voyoit aussi des lettres d'Allemagne qui marquoient précisément que le prince de Bade y avoit déjà fait marcher quatre gros régiments de cavalerie, qui faisoient tout au moins deux mille chevaux.

Ce jour-là, le marquis de la Vrillière, secrétaire d'État, qui depuis deux jours sentoit une douleur de côté, se fit saigner de l'ordonnance de Fagon, premier médecin du Roi. On apprit aussi que le fils de Verthamon, premier président du Grand Conseil, qu'il alloit faire recevoir conseiller au parlement de Paris, étoit mort [2] d'une pleurésie en cinq jours de temps.

12 octobre. — Le 12, on sut que la marquise de Maintenon avoit eu toute la nuit un grand accès de fièvre, mais on ne s'en étonnoit plus, parce qu'elle en avoit très souvent, sans qu'on y pût remarquer aucune règle, et Fagon lui-même disoit que ces fièvres fantastiques lui étoient nécessaires pour la préserver d'autres maux, qui auroient été plus considérables.

Il arriva le même matin un autre courrier du duc de la Feuillade, qu'on disoit n'avoir apporté autre chose, sinon que ce duc

1. Cela pouvoit avoir deux faces : le prince Eugène pouvoit faire courir ce bruit pour amuser le duc de Vendôme pendant qu'il feroit quelque nouvelle tentative pour passer l'Adda, et si le bruit qu'il faisoit courir étoit véritable, et qu'il eût effectivement dessein d'aller à Vienne, ce ne pouvoit être que parce qu'il étoit obligé par les ordres pressants de l'Empereur de lui envoyer un gros détachement de son armée, lequel étant fait, il ne pouvoit plus tenir tête au duc de Vendôme, et par cette raison il vouloit se retirer à Vienne. Il pouvoit avoir aussi ordre de l'Empereur de détacher un gros corps pour la Hongrie, et de s'y rendre en même temps pour y commander son armée, l'Empereur voulant avoir un général de cette importance dans un endroit où le péril étoit si pressant.

2. Cela étoit bien fâcheux pour un père qui avoit plus de quarante mille écus de rente, et auquel il ne restoit plus qu'un fils et une fille.

se préparoit à exécuter les ordres que le Roi lui avoit envoyés de commencer le siège de Turin.

Le soir, on eut des lettres d'Allemagne, par lesquelles on apprit l'action que Péri [1], maréchal de camp, avoit faite à Haguenau, laquelle témoignoit une grande fermeté et une grande présence d'esprit. Le prince de Bade, ayant assiégé Haguenau, l'avoit fait battre pendant plusieurs jours avec beaucoup de violence, et Péri, qui commandoit dedans, se voyant en état d'être emporté à tous moments, à cause qu'il y avoit déjà deux brèches très considérables de faites à sa muraille, fit battre la chamade et demanda à capituler. Mais le prince de Bade lui fit répondre qu'ayant tenu si longtemps devant une armée impériale, dans une si mauvaise place, il vouloit le prendre à discrétion. Péri, dissimulant son dessein, demanda quelques heures pour prendre sa résolution, et ayant laissé couler le temps jusque vers la nuit, il fit dire au prince de Bade qu'il n'étoit pas homme à se laisser prendre à discrétion, et qu'il se feroit plutôt enterrer sous les ruines de sa place. En même temps, Péri fit passer Harlein [2], colonel du régiment de Guyenne, dans les dehors avec son régiment, lui donnant ordre de faire le plus grand feu qu'il pourroit, et lui de son côté mit tout le reste de sa garnison sur ses remparts et lui fit faire un feu effroyable. Cela ayant duré quelque temps, Péri commença à faire diminuer son feu et fit couler peu à peu sa garnison, sortant par la porte de Saverne. Quand elle fut toute sortie, il en fit avertir Harlein, qui se retira aussi peu à peu dans la place, et ayant pendant quelque temps entretenu un feu léger du rempart, il sortit aussi avec son régiment par la porte de Saverne et fit l'arrière-garde de Péri, lequel dans sa marche attaqua un quartier des ennemis qu'il rencontra devant lui, le força, et après en avoir tué une bonne partie, emmena quantité de prisonniers, faisant quatre lieues de chemin au travers de la forêt jusqu'à Saverne, où il se retira.

13 octobre. — Le 13, le roi d'Angleterre partit à six heures du matin en poste pour aller dîner avec la reine sa mère à Saint-Germain-en-Laye.

1. Officier génois.
2. Officier allemand qui avoit été nourri page de Madame.

Le même jour, on apprit que le marquis de Nogent [1] avoit eu une nouvelle attaque d'apoplexie dans une maison de campagne qui n'étoit pas fort éloignée de Fontainebleau, et on commençoit à dire que le siège de Turin pourroit bien ne se pas faire sitôt, le duc de Vendôme demandant douze bataillons au duc de la Feuillade, parce qu'il étoit venu un renfort au prince Eugène.

14 octobre. — Le 14, les lettres de l'armée d'Allemagne du 7 qu'on reçut par l'ordinaire marquoient que Péri avoit tenu six jours de tranchée ouverte, et que ce n'étoit point Harlein qui avoit fait la retraite, mais Cinq-Mars, lieutenant-colonel du régiment de la Chaux-Montauban, qui l'avoit faite avec quatre cents hommes commandés. Les mêmes lettres portoient aussi que Streiff, ayant trouvé tous les passages des montagnes fermés, n'avoit pu entrer dans le Wurtemberg, et s'en revenoit par Brisach.

On disoit le même jour qu'on avoit eu des nouvelles de Barcelone du 5, que cette place se défendoit toujours, et qu'on croyoit que la cavalerie y devoit être arrivée. Mais, le soir, on apprit que le prince de Tzerclaës étoit arrivé avec cette cavalerie devant Lérida, que les miquelets avoient pris, et qu'il en faisoit le siège, attendant encore d'autres troupes qui devoient lui venir au premier jour; mais il auroit peut-être été plus à propos de marcher droit à Barcelone. On ne doutoit plus ce jour-là que les projets pour le siège de Turin ne fussent rompus, et on murmuroit sourdement qu'il y avoit eu quelques conférences entre le duc de Savoie et le duc de la Feuillade.

15 octobre. — Le 15 au matin, on sut que le secrétaire d'État de Chamillart avoit encore eu une attaque de rhumatisme, et on disoit que certainement on alloit faire le siège de Nice, entreprise bien peu importante en comparaison de celle de Turin; mais on appréhendoit toujours en France que la flotte des ennemis ne vînt débarquer par là pour secourir le duc de Savoie.

On parloit ce jour-là d'une action qu'on prétendoit s'être faite à Barcelone, où l'on disoit que les ennemis avoient eu cinq cents hommes tués. Le même jour, on eut nouvelle que les Portugais avoient formé le siège de Badajoz; chose très fâcheuse dans la

1. Ci-devant le chevalier de Nogent, qui étoit oncle du comte de Nogent, lieutenant général.

conjoncture présente, l'Espagne se voyant attaquée de tous côtés à la fois.

On disoit le soir une nouvelle assez surprenante, qui étoit que le comte Teckeli, qui étoit né luthérien et qui depuis longtemps s'étoit retiré à Constantinople, y avoit été converti par un jésuite, et qu'il iroit bientôt se joindre au prince Ragotzki, ou bien qu'il viendroit en France.

Le bruit couroit aussi que les milices que l'Empereur avoit levées en Moravie et qu'il avoit jointes à quelques troupes réglées, ayant marché deux ou trois journées hors de leurs frontières et voyant qu'on ne prenoit pas grand soin de leur subsistance, s'étoient toutes dissipées en une nuit et s'étoient retirées en leur pays, ce qui avoit donné lieu aux mécontents de Hongrie d'y entrer et d'y faire beaucoup de ravage.

Ce jour-là, le comte de Toulouse reçut des lettres qui portoient que les Irlandois que le prince de Darmstadt avoit laissés dans Gibraltar, avoient égorgé les Anglois qui y étoient avec eux, et qu'ils avoient appelé les Espagnols; mais cette nouvelle étoit si bonne qu'elle avoit extrêmement besoin de confirmation. On apprit encore le même jour qu'il étoit arrivé à Vigo quatre vaisseaux richement chargés et qui venoient des Indes Orientales, dont il y en avoit deux qui étoient pour le compte de la compagnie et deux qui étoient pour le Roi, lesquels avoient pillé plusieurs habitations des Portugais aux environs de Goa, dans lesquelles ils avoient trouvé de grandes richesses.

On sut encore que la comtesse de la Marck étoit accouchée d'un garçon à Paris.

16 octobre. — Le 16, on apprit que le secrétaire d'État de Chamillart avoit encore passé une plus mauvaise nuit, et qu'il souffroit beaucoup de son rhumatisme.

On reçut ce jour-là des lettres de Toulon, qui portoient que quatre tartanes chargées de troupes et de munitions ayant fait voile pour la Catalogne, il y en avoit eu deux qui étoient arrivées heureusement à Roses, où elles avoient débarqué leurs munitions et un régiment napolitain; mais que les deux autres avoient été obligées de relâcher ailleurs, après avoir essuyé une effroyable tempête, qui devoit avoir bien écarté et démâté des vaisseaux des ennemis.

17 octobre. — Le 17 au matin, on sut que le secrétaire d'État

de Chamillart étoit encore très incommodé de son rhumatisme, quoiqu'il n'eût pas eu une aussi mauvaise nuit que la précédente, et il ne put venir au conseil de finances. On apprit aussi que le marquis de Nogent étoit mort de son apoplexie, et que le Roi avoit donné son gouvernement de Sommières, qui valoit huit mille livres de rente, au comte de Longuerue, lieutenant de ses gardes du corps, avant même qu'il l'eût demandé. On sut encore qu'il y avoit un grand changement dans les bureaux de la marine, Bégon et Latouche, premiers commis, se retirant de la cour, et le même bruit courut aussi au sujet de Sarabéri, mais cela n'étoit pas si certain à son égard qu'à l'égard de Bégon, dont on donnoit la place à Argoust, commissaire ordonnateur à Bayonne, et à l'égard de Latouche, qu'on disoit entré aux pères de l'Oratoire.

Les lettres de Flandre du 12, qu'on reçut le même jour par l'ordinaire, portoient que milord Marlborough, avant que de passer en Angleterre, s'en alloit faire un tour à Vienne, en passant par Cologne et par Mayence, et que les généraux des armées des Couronnes avoient fait abattre les lignes devant eux pour en pouvoir sortir en bataille.

On sut encore que la femme de Nyert, premier valet de chambre du Roi, avoit la dyssenterie, et que le quinquina avoit tiré la comtesse de Maupertuis d'une grosse fièvre, qu'elle avoit gagnée à force de se tourmenter auprès de son mari à Valogne.

L'après-dînée, le vieil Sourcy, qui commandoit depuis longtemps l'équipage du Roi pour cerf, eut l'épaule cassée d'une chute en courant avec le Roi.

Le même jour, comme les jours précédents, la cour étoit dans un grand mouvement, et les ministres même paroissoient intrigués au sujet de certain courrier masqué, qu'on prétendoit être entré le soir chez la marquise de Maintenon pendant que le Roi y étoit; et comme on avoit en tête que le duc de la Feuillade traitoit un accommodement avec le duc de Savoie, et que les Vénitiens mêmes y entroient pour éloigner la guerre de leurs États et pour ne laisser pas abimer entièrement le duc de Savoie, qui étoit l'unique rempart [1] de l'Italie contre la puissance de la

1. Ce n'étoit pas non plus l'intérêt de la France de la ruiner entièrement, car les choses pouvoient changer, et on pouvoit avoir besoin un jour de l'opposer aussi comme un rempart à ceux qui posséderoient le

France, on alloit jusqu'à dire que ce courrier masqué étoit le duc de la Feuillade lui-même, et qu'aussitôt qu'il avoit été entré chez la marquise de Maintenon, la duchesse de Bourgogne avoit témoigné beaucoup de joie; qu'elle avoit longtemps et à diverses reprises parlé à l'oreille de la marquise de Maintenon, et qu'elle avait demandé du papier et de l'encre pour écrire. On ajoutoit encore que le marquis de Montpezat [1], capitaine au régiment des gardes, et Saint-Paul [2], aide-major, avoient vu et reconnu ce courrier masqué, mais que le secrétaire d'État de Chamillart les avoit envoyés chercher et leur avoit défendu sous peine de la vie de la part du Roi d'en rien dire à personne; de sorte que les mêmes gens auxquels ils en avoient parlé d'abord leur ayant depuis voulu demander quelques éclaircissements, ils avoient répondu qu'ils ne savoient rien de ce qu'on leur demandoit; mais de bonne foi, tout ce qu'on disoit sur cela paraissoit bien incertain.

18 octobre. — Le 18 au matin, on disoit à la cour que le marquis de Nogent n'étoit pas mort, et qu'il pourroit même en revenir, ce qui dans la suite se trouva véritable.

On sut, le même matin, qu'outre le duché de Montfort que le comte de Toulouse achetoit onze cent cinquante mille livres du duc de Chevreuse, il achetoit encore Rambouillet de d'Armenonville [3], lui remboursant toutes les acquisitions et les dépenses [4] qu'il y avoit faites; que cette acquisition pourroit aller à plus de cinq cent mille livres, mais aussi qu'elle épargneroit plus de deux millions à ce prince qu'il lui auroit coûté, s'il avoit fallu qu'il fît bâtir et meubler tout à neuf un château convenable à son rang, car il achetoit Rambouillet meublé magnifiquement.

On sut aussi que le Roi détachoit la Muette [5], le bois de Bou-

duché de Milan, comme on en avoit vu divers exemples dans le siècle précédent. D'ailleurs le crédit de la duchesse de Bourgogne auprès du Roi, qu'elle ne quittoit pas de vue depuis quelque temps, étoit un grand obstacle à la ruine du duc son père.

1. Gentilhomme de Languedoc, dont le père étoit lieutenant général des armées du Roi, lieutenant général en Artois et gouverneur d'Arras.

2. Gentilhomme de Dauphiné, qui étoit le plus ancien lieutenant du régiment des gardes.

3. Directeur général des finances.

4. Le Roi avoit voulu qu'il ne lui en coûtât pas un sol pour les choses même qu'il n'y avoit fait faire que pour son plaisir.

5. C'étoit proprement la maison du capitaine de la Varenne du Louvre,

logne et le château de Madrid de la Varenne du Louvre, et qu'il en faisoit une capitainerie particulière en faveur de d'Armenonville, lequel donnoit cinquante mille livres de dédommagement à Catelan [1], dont le Roi lui donnoit vingt-cinq mille livres de brevet de retenue.

Le même matin, on vit des lettres de Barcelone du 9, qui portoient que les batteries des ennemis n'avoient encore fait qu'une très petite brèche à la muraille; que Velasco avoit fait un très bon retranchement derrière, sur lequel il avoit placé des batteries qui incommodoient fort les assiégeants; qu'il avoit été blessé légèrement d'un éclat de bombe à la tête [2], et que c'étoit le marmarquis d'Aytone [3] et le duc Popoli qui commandoient sous lui, Salazar [4] étant allé pour commander la cavalerie sous le prince de Tzerclaës; que cette cavalerie étoit entrée en Catalogne, et que les communes se lassoient de fournir la subsistance aux miquelets qui étoient au siège, de sorte que les paiements venoient très lentement; qu'il y avoit eu une furieuse tempête en ce pays-là, et qu'il ne se pouvoit pas qu'elle n'eût fort incommodé la flotte des ennemis.

Cependant on disoit qu'il avoit été résolu en Hollande qu'on continueroit ce siège, et qu'on y enverroit des troupes, des munitions et de l'argent, ce qui convenoit fort avec la résolution qu'on disoit avoir été prise par les assiégeants de se retrancher, ce qu'ils avoient déjà commencé à faire. On ajoutoit que les ennemis continuoient à faire le siège de Badajoz avec soixante bataillons et soixante-dix escadrons; qu'il y avoit dans la place quatre mille hommes avec un grand nombre d'officiers, qu'on avoit doublé tout exprès, et que le maréchal de Tessé, ayant assemblé cinquante bataillons et soixante escadrons, marchoit pour faire lever le siège [5].

à l'entrée du bois de Boulogne du côté de Paris, comme le château de Madrid étoit la maison du Roi de l'autre côté du même parc.

1. Capitaine de la Varenne du Louvre, qui avoit succédé au défunt baron de Beauvais.

2. Un éclat de bombe ne blesse pas légèrement à la tête, et ç'auroit été un grand dommage pour les affaires du roi d'Espagne.

3. Grand d'Espagne.

4. Vieil officier catalan qui avoit de la réputation.

5. Où auroit-il pu prendre une si grande quantité de troupes dans la foiblesse présente des Espagnols?

On vit ce matin-là le secrétaire d'État de Chamillart venir au conseil, et le soir il travailla avec le Roi chez la marquise de Maintenon. On sut aussi que, le soir précédent, il étoit arrivé un courrier du duc de Vendôme; et on dit d'abord que le prince Eugène avoit marché du côté de Crema, et que le duc de Vendôme, croyant qu'il vouloit encore tenter le passage de l'Adda du côté de Pizzighitone, y avoit fait amener le chevalier de Luxembourg avec dix-sept bataillons pour lui donner le temps d'y arriver avec le reste de l'armée; mais on assuroit depuis que le prince Eugène avoit marché vers le bas Oglio, dans le dessein de le passer et d'aller établir ses quartiers d'hiver sur le bas Pô, et que le duc de Vendôme mandoit au Roi qu'il alloit faire battre la retraite par tous ses tambours, et qu'aussitôt qu'elle auroit été battue, il marcheroit au prince Eugène pour le combattre, ayant apparemment reçu alors le renfort de quatorze bataillons et de douze escadrons que le duc de la Feuillade lui avoit envoyé, depuis qu'il avoit été résolu de remettre le siège de Turin à un autre temps, et qu'il s'étoit retiré de devant cette place, prenant des quartiers plus éloignés, choisissant pour le sien Casal, où il avoit fait voiturer les munitions, et renvoyant même une partie de ses troupes en deçà des monts.

19 octobre. — Le 19, on apprit la mort de deux personnes d'un caractère bien différent, qui étoient mortes à Paris dans un âge également avancé, dont l'une étoit la première présidente de Lamoignon [1], et l'autre la fameuse Lenclos [2], qui étoit connue autrefois sous le nom de Ninon.

20 octobre. — Le 20 au matin, l'ambassadeur de Venise eut une audience secrète du Roi dans son cabinet, et on disoit qu'elle

1. Sœur du défunt président de Blancmesnil; elle avoit mené une vie très sainte et laissoit une grosse succession à partager entre le président de Lamoignon, son fils aîné, Basville, conseiller d'État ordinaire, son second fils, la comtesse de Broglie, sa fille aînée, et le conseiller d'État de Harlay, qui étoit fils de sa cadette et du premier président du parlement de Paris.

2. C'étoit la fille d'un joueur de luth, mais chez laquelle, pendant la régence, alloient tous les honnêtes gens de la cour. Il est vrai que la reine mère du Roi l'avoit fait enfermer dans un couvent; mais, dans la suite, elle en étoit sortie, et avoit continué à voir toujours un grand nombre d'honnêtes gens, s'étant signalée par son esprit et par la fidélité avec laquelle elle avoit gardé longtemps à un de ses amis cinquante mille louis d'or. [Voir au sujet de cette *fameuse courtisane* une longue addition de Saint-Simon au *journal* de Dangeau, t. X, p. 450. — *E. Pontal.*]

s'étoit passée avec assez de chaleur, le Roi ayant même élevé sa voix contre son ordinaire, de sorte que Sainctôt, introducteur des ambassadeurs, qui étoit dans le cabinet, jugea à propos d'en sortir pour n'être pas présent à une semblable scène, dont la raison étoit, à ce qu'on s'imaginoit, que les Vénitiens avoient donné six mille hommes au prince Eugène [1].

On disoit ce jour-là qu'il étoit venu des nouvelles de Barcelone, mais on n'en disoit pas d'autres particularités, sinon que les assiégeants avoient si peu de troupes qu'ils ne gardoient pas même le mont Juich; qu'il ne leur restoit que quatre cents chevaux très délabrés; que les paysans révoltés convenoient eux-mêmes qu'ils étoient perdus, de quelque manière que la chose tournât; que les habitants de Lérida avoient eux-mêmes ouvert les portes aux ennemis, mais que le château se défendoit toujours; que Tarragone demeuroit fidèle, et que l'archevêque de cette ville avoit envoyé quatre cents moutons à Velasco; que les États d'Aragon s'étoient assemblés et avoient résolu de faire toutes choses pour remettre les Catalans dans leur devoir, et qu'à cet effet ils levoient sept régiments; que les deux tartanes qui portoient à Roses le second bataillon d'un régiment napolitain et qui avoient été démâtés par le gros temps, avoient relâché à Collioure, dont on croyoit qu'elles devoient être reparties.

Ce jour-là, le Roi, qui avoit donné tous ses ordres pour aller courre le cerf avec ses chiens, se sentit après son dîner d'un peu de dévoiement et de colique, ce qui l'obligea à rester au château et à passer son après-dînée chez la marquise de Maintenon. On sut ce jour-là que le mariage du chevalier de Sully étoit arrêté avec Mlle de Guiscard.

21 octobre. — Le 21, il arriva un courrier de Flandre, par lequel on apprit que le duc de Bavière avoit fait faire plusieurs ponts sur la grande Nèthe, pour pouvoir marcher librement aux

1. Les gens bien informés disoient que ce n'étoit pas là le sujet de l'audience; car il étoit certain que les Vénitiens n'avoient pas donné de troupes au prince Eugène, quoiqu'ils eussent abandonné le dessein d'empêcher qu'on ne prît point des quartiers d'hiver sur leurs terres; mais c'étoit au sujet d'un certain vaisseau appartenant à un Vénitien qui avoit été avocat de l'ambassadeur et qui avoit acheté la noblesse, lequel vaisseau avoit été pris par des armateurs françois et jugé au conseil du comte de Toulouse être confiscable par de certains défauts de formalité, de sorte qu'il n'y avoit plus que le Roi qui pût changer cela.

ennemis, et qu'il avoit pris trois mille chevaux pour aller reconnoître leur camp de Herenthals. On ajoutoit même que milord Marlborough étoit seulement allé à Bréda, et que de là il étoit revenu à son armée.

On sut ce jour-là que la fille aînée du duc d'Uzès [1] étoit morte à Paris depuis quelques jours, et que la marquise de Bethomas [2] y étoit aussi morte de la petite vérole en très peu de temps.

22 octobre. — Le 22, on croyoit que la tranchée avoit été ouverte dès le 12 devant Badajoz, et on prétendoit qu'on avoit reçu des lettres de Barcelone du 13, qui portoient que la place n'étoit pas pressée, et qu'on se flattoit même en ce pays-là que les ennemis pourroient se rembarquer. On disoit aussi qu'il étoit revenu cinq mille hommes au prince de Tzerclaës, avec lesquels il assiégeoit Lérida, ne pouvant passer commodément que sur le pont de cette ville une rivière qui le séparoit d'avec la plaine de Catalogne. On sut encore que le comte de Toulouse joignoit à ses autres acquisitions celle d'une petite terre dont Armenonville avoit traité avec le prince de Guémené, parce que Rambouillet en relevoit, et que le prince de Conti achetoit aussi de la maréchale de la Mothe sa terre de Beaumont-sur-Oise, parce qu'elle confinoit avec son ancienne terre de l'Isle-Adam. On apprit aussi que le Roi avoit fait Péri lieutenant général et Harlein brigadier, pour récompense du service qu'ils lui avoient rendu à Haguenau, et que le marquis et la marquise de Villacerf étant à leur maison proche de Troyes, il étoit arrivé un grand incendie dans leur village, où il y avoit eu plusieurs maisons et même quelques personnes brûlées, ce qui avoit fait une si grande peur à la marquise qu'il lui en avoit pris une perte de sang assez dangereuse.

23 octobre. — Le 23 au matin, on voyoit une lettre de Perpignan qui portoit qu'il s'étoit élevé une si furieuse tempête que la flotte des ennemis avoit été obligée de lever les ancres et de prendre le large; que la mer avoit été si haute qu'elle avoit inondé les travaux des ennemis devant Barcelone, dont le gou-

1. De son mariage avec Mlle de Monaco, qui étoit morte depuis plusieurs années.

2. Fille de Le Tellier, fermier général, laquelle avoit épousé le marquis de Bethomas, gentilhomme de Normandie, qui avoit été capitaine de gendarmerie.

verneur, profitant de la conjoncture, avoit fait faire une sortie, dans laquelle on avoit tué beaucoup de monde aux ennemis et on avoit encloué leur canon. Mais, peu d'heures après, cette magnifique nouvelle fut suivie d'une autre bien triste, qui fut que Barcelone avoit été prise, sans néanmoins qu'on en dît aucunes particularités. Il y avoit aussi le même matin des gens qui disoient que le duc de Vendôme [1] étoit assez considérablement malade; mais d'autres disoient en même temps que ce prince étoit aux mains avec les ennemis.

On reçut ce jour-là des lettres de l'armée de Flandre du 19, qui portoient qu'on avoit cru que les ennemis iroient faire le siège de Santvliet, mais qu'on avoit su, le 18, qu'ils n'y pensoient point, parce qu'ils auroient trop hasardé s'ils l'avoient entrepris [2]; que leurs déserteurs rapportoient que leurs gros bagages et leur artillerie, escortés par quatorze mille hommes, étoient en marche pour repasser la petite Nèthe et aller à Belem et Molem, où l'armée devoit tout de bon se séparer; que le milord Marlborough n'étoit pas encore revenu à son armée, et qu'on croyoit même qu'il n'y reviendroit pas, et qu'il n'avoit fait courir le bruit de son retour que pour retenir les officiers, qui avoient grande impatience de s'en aller; qu'on l'attendoit à la fin du mois à Londres, où son frère le lieutenant général Churchill étoit déjà arrivé; que le prince de Hesse avoit envoyé au duc de Bavière quelques chevaux anglois très bien choisis; qu'on ne savoit encore quels quartiers prendroient les ennemis; que leur dessein étoit de prendre tous ceux du Demert, mais qu'il y avoit là plusieurs postes qu'ils ne seroient pas en état de soutenir, si les troupes auxiliaires allemandes s'en retournoient en leur pays à l'heure ordinaire, et que le véritable motif du séjour que le milord avoit fait à la Haye étoit d'engager les États-Généraux à trouver quelque expédient pour pouvoir retenir ces troupes allemandes; que l'armée des Couronnes prendroit ses principaux

1. On disoit qu'il avoit les jambes ouvertes et que cela lui étoit arrivé après avoir pris de l'émétique, parce que le quinquina ne lui ôtoit pas sa fièvre.

2. On croyoit à l'armée de Flandre que les ennemis n'auroient pu faire ce siège sans donner à l'armée des Couronnes occasion de les attaquer à son avantage, mais la fin de la campagne prouva la fausseté de ce raisonnement.

quartiers à Louvain, à Bruxelles, à Malines, à Lierre, à Anvers et aux environs.

D'autres disoient le même jour que les ennemis, qui avoient envoyé un gros corps vers Liège sous les ordres de ...., l'avoient bientôt rappelé; que le milord étoit revenu le 19 à son armée, qu'il lui avoit fait passer les nuits au bivouac, depuis qu'il avoit su que le duc de Bavière avoit fait faire des ponts sur la grande Nèthe; que la Tour [1], mestre de camp de cavalerie, ayant été détaché avec deux cents chevaux pour s'aller embusquer auprès du camp des ennemis, avoit remarqué cela, et qu'ensuite, s'étant joint avec les houssards, il avoit poussé leur garde jusqu'auprès de leur camp pour régaler le duc de Lauzun, lequel étoit venu depuis peu d'Aix-la-Chapelle à l'armée des Couronnes, où il étoit encore.

Les lettres d'Allemagne portoient ce jour-là que le détachement des troupes de Brandebourg qui avoit fait le siège de Haguenau étoit revenu le 18 à l'armée du prince de Bade; que le maréchal de Villars avoit eu le même jour avis, sur le soir, que les ennemis devoient marcher à lui la nuit suivante, ce qui l'avoit obligé d'envoyer avertir à tous les quartiers qu'on se tînt fort alerte; que, le 19, il étoit arrivé un déserteur de leur armée qui avoit assuré que le bruit de leur camp étoit qu'ils devoient effectivement marcher; mais que, s'ils prenoient le parti d'aller passer le canal de Molsheim, le maréchal de Villars le repasseroit pour le mettre entre eux et lui.

24 octobre. — Le 24, on disoit que tous les ambassadeurs de la république de Venise qui étoient dans toutes les cours de l'Europe avoient ordre de rendre compte à celui qui étoit en Hollande, marque indubitable que ces deux républiques étoient en bonne intelligence et qu'il se traitoit quelque importante négociation [2].

On sut ce jour-là que le duc de Quintin, nouvellement revenu des eaux de Bourbon à Fontainebleau, y avoit eu deux violents accès de fièvre double tierce; et tout le monde convenoit qu'il étoit impossible que Barcelone se fût rendu le 4, comme on

1. Gentilhomme du Limousin, neveu de Montplaisir, enseigne des gardes du corps.
2. Soit pour la paix, soit pour quelque nouvelle ligue contre la France.

l'avoit dit, puisqu'on en avoit eu des lettres du 6 qui portoient le contraire.

25 octobre. — Le 25, on reçut une lettre de Basville, intendant de Languedoc, qui confirmoit ce sentiment, parce qu'elle portoit qu'il avoit fait arrêter celui qui avoit apporté la nouvelle que la garnison en étoit sortie le 6, ayant vérifié que la chose ne pouvoit pas être véritable; et même il y avoit des gens ce jour-là qui disoient qu'à la vérité Velasco, sachant que le prince de Tzerclaës avoit pris Lérida et passé au fil de l'épée tout ce qu'il avoit trouvé de paysans révoltés, avoit fait battre une chamade le 6 pour amuser les assiégeants et donner du temps au prince de Tzerclaës pour s'avancer plus près de la place, mais que, le 8, on y avoit entendu tirer plus fort que jamais. Cependant, malgré tout cela, le Roi étoit toujours persuadé que la place étoit rendue.

Le même jour, on apprit par des lettres de Flandre du 21 que, le 19 au soir, on avoit eu avis que les ennemis devoient décamper, et que, comme il y avoit plusieurs jours qu'on avoit fait des ponts sur la Nèthe pour pouvoir tomber à la première occasion sur leur arrière-garde, on avoit commandé trente compagnies de grenadiers et quarante escadrons pour cette expédition; que ce détachement avoit marché le 20 à trois heures du matin; que les grenadiers s'étoient arrêtés au delà d'Herenthout, et qu'on avoit fait avancer la cavalerie jusqu'auprès d'Herenthals, mais qu'on n'avoit pu tomber sur les ennemis, parce qu'ils avoient mis dans les haies d'Herentals sept ou huit bataillons pour favoriser la marche de leur cavalerie; qu'on avoit forcé quelques détachements qu'ils avoient laissés dans Herenthals, qu'on avoit pillé quelques vivandiers, et qu'on avoit trouvé beaucoup de fourrages dans leur camp; qu'on avoit fait fort peu de prisonniers, dont le principal étoit un colonel des troupes de Zell à la solde de Hollande, qui s'étoit fait prendre imprudemment en voulant être trop curieux; que, le 21, on avoit appris que les ennemis étoient campés leur droite à Brecht et leur gauche à Saint-Léonard, et qu'ils alloient faire le siège de Santvliet, dans lequel on avoit mis les bataillons de Maillé [1], et où on avoit envoyé encore un détachement de cinq cents hommes,

1. C'étoit un très nouveau régiment commandé par un gentilhomme d'Anjou de ce nom.

sous les ordres de d'Entragues [1]; que le duc de Bavière devoit partir le 22 pour aller s'établir à Anvers, et que milord Marlborough devoit aussi partir incessamment pour Vienne.

26 octobre. — Le 26, le Roi, après avoir entendu la messe et dîné à son petit couvert, partit de Fontainebleau pour venir coucher à Villeroy, et Monseigneur, avec les deux princes ses enfants, vint coucher à Meudon.

On apprit ce matin-là que le prince de Soubise avoit été extrêmement malade à Paris, mais qu'il étoit hors de danger.

27 octobre. — Le 27 au matin, avant que le Roi partît de Villeroy pour venir coucher à Sceaux, on l'avertit qu'il y avoit un courrier [2] du duc de Vendôme qui cherchoit le secrétaire d'État de Chamillart, et sur-le-champ le Roi le fit venir et lui ordonna de lui donner ses paquets, se chargeant de l'excuser [3] auprès de son ministre. Ce courrier étoit chargé de diverses lettres du duc de Vendôme pour les particuliers, qui étoient conçues en ces termes.

Au camp de Gombito, le 16 octobre 1705.

« Le 13, à l'entrée de la nuit, l'armée décampa de Trune et « passa l'Adda sur le pont de Lodi; elle marcha si diligemment « qu'elle repassa l'Adda tout entière sur le pont de Pizzighitone, « et arriva le soir de bonne heure au camp de Gombito, à un « mille du village et du pont de Montodine, où étoit le quar- « tier de M. le prince Eugène. Aujourd'hui j'ai fait attaquer la « tête du pont et la partie du village qui est en deçà du Serio; « nous avons emporté cela avec facilité et très peu de perte. Les « ennemis ont perdu au moins trois cents hommes, outre quatre « officiers et cent cinquante prisonniers que nous avons. »

1. Frère de celui qui avoit été capitaine au régiment des gardes, et de celui qui fut tué à Crémone, étant brigadier et colonel du régiment des Vaisseaux.

2. C'étoit un neveu de Boisseulh, écuyer de la grande écurie, qui étoit aide de camp du duc.

3. C'étoit une faute très dangereuse à un homme qui apportoit une nouvelle de guerre de manquer de s'adresser immédiatement au secrétaire d'État de la guerre; et si ce courrier avoit connu le terrain, il se seroit informé en passant par Fontainebleau en quel endroit il auroit pu trouver le secrétaire d'État de Chamillart; on lui auroit dit qu'il étoit allé à Paris, et il seroit allé tout droit l'y trouver, sans passer à Villeroy, qui n'étoit point son chemin.

Le soir, on sut qu'il étoit arrivé un courrier du maréchal de Tessé, qui avoit apporté la nouvelle que ce général avoit obligé les Portugais à lever le siège de Badajoz; que milord Galloway[1] avoit eu le bras emporté d'un coup de canon de la place, et qu'il avoit envoyé demander au maréchal de Tessé un passeport pour se faire porter à Elvas, ce qu'il n'avoit pas cru devoir lui refuser.

28 octobre. — Le 28, on eut nouvelle que le maréchal de Villeroy, s'étant rendu aux bonnes raisons du comte d'Artagnan, qui lui avoit proposé le siège de Diest et lui avoit assuré que cette place seroit prise avant que les ennemis eussent le temps de la secourir, avoit fait partir le 25 douze bataillons et trente-cinq escadrons sous les ordres de Grimaldi, lieutenant général des troupes d'Espagne, avec ordre d'aller joindre le comte d'Artagnan, qui étoit sorti de Louvain avec six bataillons; qu'il avoit fait attaquer une chapelle retranchée par le chevalier de Sourches[2] à la tête des grenadiers, qui étoient soutenus par son régiment et par le second bataillon de Beauvoisis; qu'on avoit emporté ce poste l'épée à la main, après y avoir perdu cent cinquante hommes; que les ennemis avoient battu la chamade peu de temps après, étant bien assurés qu'on n'auroit pas manqué de les emporter d'assaut, s'ils ne s'étoient pas rendus; qu'on y avoit pris quatre bataillons prisonniers de guerre et un régiment de dragons, qui étoit presque tout à pied, ce qui étoit une preuve manifeste de la vérité de ce qu'on avoit dit, que les ennemis avoient perdu presque tous les chevaux de leur armée; que l'intendant des troupes de Hollande, nommé Pester, y avoit aussi été fait prisonnier avec plusieurs officiers malades, mais que, par la capitulation, on avoit accordé aux officiers qu'on ne toucheroit point à leurs équipages; qu'on avoit parlé du siège de Léaw, mais que ce projet étoit différé à un autre temps; que les ennemis devoient avoir ouvert la tranchée le 26 devant Santvliet, dont la garnison avoit abandonné le chemin couvert, n'étant pas assez nombreuse pour le garder, parce que cette place avoit sept bastions[3], et que le duc de Bavière et Marlborough sembloient s'être donné le mot pour partir le 27, le

1. Jadis comte de Ruvigny.
2. Brigadier d'infanterie qui étoit fils du grand prévôt.
3. Lesquels n'étoient que de terre, et par conséquent demandoient plus de monde pour les défendre.

premier pour aller à Lille voir son frère l'électeur de Cologne, et l'autre, à ce qu'on disoit, pour aller à Vienne.

Le soir, le Roi arriva à Versailles, où l'on apprit que le comte de Tonnerre [1] étoit extrêmement malade, qu'on lui avoit fait une grande ouverture au côté et qu'on ne croyoit pas qu'il en pût revenir.

On reçut ce soir-là des lettres de l'armée d'Allemagne du 23, qui portoient que, le 21, on étoit venu à neuf heures et demie du matin donner une alarme bien chaude au maréchal de Villars; que, comme il faisoit un brouillard tellement épais qu'on ne voyoit pas à dix pas devant soi, un capitaine de cavalerie étoit venu l'avertir que toute l'armée des ennemis étoit à ses gardes de la gauche; que le maréchal étoit monté à cheval sur-le-champ et avoit fait tirer trois coups de canon pour rassembler le monde; qu'ensuite, ayant marché fort loin avec tous les piquets de cavalerie, il s'étoit trouvé qu'il n'y avoit que dix ou douze escadrons, qui s'étoient retirés quand ils avoient vu marcher à eux; qu'on assuroit toujours que les ennemis devoient aller faire le siège du Fort-Louis, sitôt que les munitions qu'ils faisoient remonter de Mayence par le Rhin seroient arrivées.

29 octobre. — Le 29, on sut que Mlle de Montataire avoit la petite vérole à Paris, et il arriva un nouveau courrier du duc de Vendôme, qui apporta des lettres à diverses personnes de la cour, du nombre desquelles étoit l'auteur de ces *Mémoires*, et dont on mettra ici une copie.

Au camp de San Bernardino, le 19 octobre 1705.

« Je vous écrivis, il y a quelques jours, pour vous informer
« des mouvements que nous venons de faire et de l'action qui
« s'est passée le 19 de ce mois à la tête du pont de Montodine.
« Les ennemis en décampèrent le lendemain pour venir passer le
« Serio à Crema; leurs logements étoient déjà marqués dans ce
« village-ci et vraisemblablement ils l'avoient choisi pour leur
« quartier général; mais l'arrivée de notre armée a entièrement
« déconcerté tous leurs projets. Nous trouvâmes hier leur armée
« sous les remparts de Crema, et rien ne la séparoit de la nôtre

1. Seigneur d'une illustre maison de Dauphiné, mais qui n'avoit aucune dignité, depuis qu'il avoit quitté la charge de premier gentilhomme de la chambre du défunt duc d'Orléans.

« que la largeur du Serio. Je mis sur les bords de cette rivière « des grenadiers et six pièces de canon, qui firent jusqu'à la « nuit un feu continuel sur les ennemis. La plus grande partie « de leurs chariots fut renversée, et on n'a jamais vu tant de « désordre qu'il y en eut parmi eux. Ils sont encore dans le « même poste et se sont répandus en plusieurs endroits pour « trouver plus aisément le moyen de subsister, ce qui leur sera « d'autant plus difficile que le terrain qu'ils occupent entre « l'Adda et le Serio a été mangé pendant deux mois par les « deux armées. Je crois que M. le prince Eugène est bien « embarrassé dans la situation où il se trouve; notre armée de « ce côté-ci lui défend le passage du Serio, et M. Dillon est sur « les bords de l'Adda avec un gros corps de troupes. Je m'en « vais attaquer incessamment Soncino, et je ne doute pas que « je ne sois bientôt maître de cette place. »

Au camp devant Soncino, le 21 octobre 1705.

« Les ennemis remontèrent hier le Serio jusqu'à six milles « au-dessus de Crema, et le repassèrent pendant la nuit à « Vidalesco; je les en aurois bien empêchés, si j'avais voulu: « mais, comme le Serio est presque réduit à rien en ce lieu-là « et qu'on le passe en bataille, je n'ai pas voulu hasarder un « combat, dans un temps où il me vient des secours considérables « de Piémont et des quatorze navilles. Je me suis rendu ici » diligemment aujourd'hui avec l'armée pour n'être pas prévenu « par le prince Eugène, qui n'est qu'à neuf milles de Soncino; « nous avons investi cette place, et nous avons appuyé la droite « à l'Oglio et la gauche à Ticengo, laissant toujours Soncino « derrière nous. Je vais le faire attaquer incessamment, et j'es- « père que nous en serons bientôt maitres. »

30 octobre. — Le 30, il arriva un troisième courrier du duc de Vendôme, qui apporta encore à ses amis des lettres qui étoient de cette manière.

Au camp sous Soncino, le 23 octobre 1705.

« Notre canon a commencé à tirer ce matin à six heures « devant Soncino, et la garnison de cette place, au nombre

« de quatre cents hommes, s'est rendue à midi prisonnière de « guerre. Nous y avons trouvé vingt mille rations de pain, qui « étoient destinées pour l'armée ennemie, et soixante mille « rations de foin, que nous y avons laissées, et qui vont être « bien nécessaires, car le fourrage n'est pas abondant dans ce « camp-ci. »

31 octobre. — Le 31, on disoit que le duc de Berwick étoit parti de Languedoc pour aller faire le siège du château de Nice, et le bruit couroit que Barcelone étoit évacuée dès le 9, et que les ennemis avoient fait arrêter Velasco en sortant, toute sa garnison ayant pris parti parmi eux. Cependant, le soir, Monseigneur reçut une lettre du roi d'Espagne, par laquelle il lui mandoit que certainement, le 12, cette place n'étoit pas encore rendue. On disoit néanmoins que ce jour-là la demi-lune étoit prise; que la garnison de Girone s'étoit révoltée contre le baron de Beck, son gouverneur, qui avoit été bien heureux de pouvoir se sauver à Roses, et que Tarragone avoit suivi le même exemple.

NOVEMBRE 1705

1er novembre. — Le 1er de novembre, le Roi fit ses dévotions à sa chapelle, et ensuite il toucha les malades des écrouelles, suivant sa coutume.

Le même matin, il arriva un courrier du maréchal de Tessé, et on disoit qu'il avoit attaqué et battu l'arrière-garde des ennemis et pris sur eux un poste considérable; mais depuis il sembla que cette nouvelle s'étoit un peu affoiblie [1]. Il arriva aussi un courrier, qu'on disoit être un miquelet, et on crut qu'il avoit apporté la nouvelle certaine de la prise de Barcelone, le Roi ni les ministres n'en ayant pas dit un seul mot; mais, dans la suite, on disoit qu'il avoit apporté la nouvelle de la prise de Tortose par les ennemis, et il y avoit encore des gens qui soutenoient que Barcelone n'étoit pas prise.

L'après-dînée, le Roi entendit le sermon de l'abbé de la Croix, l'un de ses chapelains, qui réussit assez bien, et ensuite les

1. La chose étoit véritable, et le maréchal de Tessé en envoya le détail peu de jours après.

vêpres chantées par sa musique, après lesquelles il alla travailler avec le P. de la Chaise, et après le salut, on sut la distribution qu'il avoit faite des bénéfices vacants, donnant l'abbaye de Saint-Maurin à l'abbé Hébert [1], l'abbaye de Saint-Jacques à l'abbé de Barcos [2], l'abbaye de la Joye à Mme de Blanchefort [3] et celle de Bonlieu à Mme de la Richardie [4], et accordant aux religieux de l'abbaye de Saint-Bertin de Saint-Omer la permission d'élire un abbé, à condition néanmoins que celui qui seroit élu feroit dix mille deux cents livres de pension, c'est-à-dire à l'université de Douai six mille livres, à l'abbé du Vivier [5] trois mille livres, à l'abbé Bontemps [6] six cents livres et à l'abbé de la Pallière [7], grand vicaire de Québec, six cents livres.

2 novembre. — Le 2, on disoit qu'il étoit venu un courrier qui avoit confirmé la prise de Barcelone arrivée le 14 d'octobre; mais, dans le fond, quoiqu'on crût la chose véritable, on n'en avoit encore nulle certitude particulière.

L'après-dînée, le Roi vint s'établir à Marly pour n'en revenir que le 14 à Versailles.

On disoit ce soir-là que, quelque chose que l'Empereur eût pu faire, les troupes de Brandebourg n'avoient point voulu hiverner en deçà du Rhin, voulant absolument avoir des quartiers en Bavière; que cela rompoit tous les desseins du prince de Bade, d'autant plus que tous les chevaux de son armée mouroient de la maladie, et qu'elle étoit cessée dans l'armée du maréchal de Villars, qui avoit extrêmement raccommodé sa cavalerie [8].

3 novembre. — Le 3, le Roi fit la Saint-Hubert dans son

1. Frère de l'évêque d'Agen, ci-devant curé de Versailles.
2. Fils de Barcos, intendant du maréchal de Villeroy.
3. Damoiselle de Dauphiné, de même maison qu'étoit le feu duc de Créquy.
4. Damoiselle d'Auvergne.
5. Chapelain de la chapelle du château de Saint-Germain-en-Laye, lequel étoit un ancien domestique du Roi, dont il avoit été clerc de chapelle, et d'ailleurs un fort honnête homme et très aimé de tout le monde.
6. Parent de Bontemps, premier valet de chambre du Roi, qui lui procura cette pension.
7. C'étoit un Normand qui avoit quitté une petite cure dans son pays, et étoit venu s'établir à Paris, où il conduisoit une communauté de Filles de Sainte-Marie et se mêloit de beaucoup d'autres affaires de piété.
8. En prenant deux mille chevaux des vivres et plusieurs chevaux des officiers pour remonter les cavaliers démontés, et se servant des chariots des paysans d'Alsace au lieu de caissons.

parc de Marly; le roi et la princesse d'Angleterre s'y trouvèrent, mais ils s'en retournèrent dîner à Saint-Germain, suivant ce que la reine leur mère avoit réglé, quoiqu'il fût près de trois heures de l'après-midi quand le cerf fut pris.

Le même jour, on apprit que le baron de Beck étoit enfin arrivé à Bellegarde avec quinze ou seize officiers et cinq soldats, qui étoient les seuls de toute sa garnison qui avoient voulu le suivre. On sut aussi que le comte de Tonnerre étoit mort et que, dès le 30 d'octobre, les ennemis avoient pris le fort de Santvliet, qu'ils avoient battu avec soixante canons et trente mortiers; que Marlborough étoit parti le 26, emmenant avec lui Hompesch, un des principaux députés des États-Généraux, dans le dessein de persuader à l'Empereur d'accorder aux mécontents de Hongrie tout ce qu'ils lui demanderoient pour faire la paix avec eux.

4 novembre. — Le 4, tout le monde convenoit que Barcelone s'étoit rendue le 14 d'octobre; que la capitulation avoit été que l'infanterie sortiroit par la brèche et la cavalerie par les portes; qu'on emmèneroit dix-huit pièces de canon et quatre mortiers, avec toutes les munitions qui étoient nécessaires pour les servir et soixante chariots chargés de ce qu'il plairoit à Velasco, dont il y en auroit cinq de couverts; que Velasco, avant que sa cavalerie eût défilé, l'avoit fait marcher à la prison et en avoit tiré les prisonniers, qu'il avoit menés dans les casernes; que ces prisonniers, voyant les ennemis qui gardoient une porte et appréhendant d'être pendus, avoient fait effort pour se sauver et en étoient venus à bout par le secours des bourgeois, qui avoient fait une grande émotion, parce que cela n'étoit pas porté particulièrement par la capitulation; que Velasco avoit été obligé de se retirer sur un bastion, où il s'étoit défendu pendant trois heures, au bout desquelles, voyant que la plupart de ses troupes l'abandonnoient pour se jeter dans celles des ennemis, il avoit été contraint de se rendre avec le marquis d'Aytone et un autre officier, qui ne l'avoient point abandonné; que les deux premiers avoient été mis dans les tentes de l'archiduc, et le troisième dans une tente particulière.

5 novembre. — Le 5 au matin, le comte d'Illiers[1], capitaine

1. Frère du marquis d'Illiers, capitaine de gendarmerie, et du chevalier d'Illiers, exempt des gardes du corps; ils étoient de la maison d'Entragues.

de frégate légère, arriva à Marly, apportant au Roi la nouvelle du combat avantageux qu'avoit fait le chevalier de Saint-Paul. Il croisoit vers les côtes d'Angleterre et n'en étoit qu'à dix lieues, dans cette mer qui est entre l'Angleterre et le Danemark, et il venoit de prendre sept ou huit vaisseaux chargés de morues, quand il aperçut treize bâtiments anglois venant de la mer Baltique sous l'escorte de trois vaisseaux de guerre, dont deux étoient de cinquante-six canons et l'autre de quarante. D'abord il détacha une frégate pour tomber sur les bâtiments marchands, laquelle en prit onze, et en même temps il alla attaquer les trois vaisseaux de guerre avec trois des siens, dont l'un étoit de cinquante-quatre canons, l'autre de cinquante et l'autre de trente, le quatrième, qui étoit très mauvais voilier, n'ayant pu joindre qu'à la fin du combat, parce que les Anglois faisoient toujours leur route en combattant. Ils se défendirent bien, et même, après qu'on eut été à l'abordage, ils se retranchèrent sur leur arrière, où un de leurs capitaines fut tué à coups d'épée; mais leur résistance n'empêcha pas qu'ils ne fussent enlevés. Ce qu'il y eut de triste fut que le chevalier de Saint-Paul fut tué d'un coup de mousquet dans la poitrine au milieu de sa victoire. Il y eut aussi un autre capitaine, nommé des Coyeux, qui eut le bras emporté du dernier coup de canon qui fut tiré. Roquefeuil, qui se trouva commandant après la mort du chevalier de Saint-Paul, ramena cette prise tout entière à Dunkerque; elle étoit composée de mâts de navire, de goudron, de chanvre et d'autres choses nécessaires pour les vaisseaux, et on l'estimoit à deux cent mille écus. Il y eut dans la mort du chevalier de Saint-Paul une chose très particulière. Dès le 20 de juin, il avoit écrit deux lettres, l'une au Roi, par laquelle il lui recommandoit sa famille [1], comme un homme qui alloit mourir, et qu'il finissoit par prier Dieu qu'après sa mort il conservât longtemps la vie de Sa Majesté; l'autre au comte de Pontchartrain du même style, par laquelle il lui donnoit divers avis pour la guerre qu'on avoit à faire dans ces mers-là, dont un des principaux étoit qu'il falloit donner cette escadre à commander à un homme d'autorité et ne mettre sous lui que de jeunes capitaines de vaisseau. Après

1. Il n'étoit pas marié, mais il avoit plusieurs neveux, dont il y en avoit même dans le service de la marine.

sa mort, on ouvrit son corps et on lui trouva le poumon tout desséché; mais d'ailleurs il avoit été depuis son embarquement tout aussi gai qu'à son ordinaire.

Le même jour, on disoit qu'on espéroit avec raison que le prince de Bade seroit obligé de décamper le premier; que tous les mouvements qu'il avoit faits avec son infanterie, n'avoient été que pour couvrir la marche de sa cavalerie, laquelle il avoit envoyée au delà du Rhin, et que le bruit couroit toujours en Alsace qu'il avoit ordre d'envoyer un second détachement en Italie. On sut encore que le cardinal primat de Pologne étoit mort de chagrin d'avoir vu un placard affiché par lequel le Pape l'excommunioit avec tous ses adhérents. On apprit aussi que l'affaire du duc de Lorraine avec le Pape étoit terminée au contentement des deux partis, et qu'on étoit convenu de supprimer ou de changer toutes les choses qui avoient été faites de part et d'autre et qui avoient été cause de la désunion.

On prétendoit ce jour-là que la reine douairière d'Angleterre, régente de Portugal, étant mal satisfaite du nonce du Pape, lui avoit fait dire de sortir du royaume, mais que le roi de Portugal, en ayant été averti dans un de ses bons intervalles, avoit envoyé faire des excuses au nonce et lui avoit fait dire de ne point déférer à l'ordre que la reine sa sœur lui avoit envoyé; qu'en même temps, il avoit ôté la régence à cette princesse, et qu'il l'avoit donnée à son fils, le prince du Brésil, auquel il avoit donné un conseil de quatre personnes, dont il avoit fait le duc de Cadaval président. Mais les lettres de Bruxelles portoient le même jour que le roi de Portugal étoit mort, que la reine d'Angleterre s'étoit remise par force en possession de la régence et que toutes choses étoient à Lisbonne dans une étrange combustion.

On disoit encore que le duc de la Feuillade, après avoir envoyé trente bataillons à Chivasso, où ils avoient eu bien de la peine à arriver, ayant été trois jours au milieu des inondations de trois rivières qui les avoient fort embarrassés, avoit marché en Montferrat avec toute sa cavalerie pour s'opposer au dessein du duc de Savoie, qui y faisoit retrancher plusieurs postes pour empêcher le duc de la Feuillade d'y établir des quartiers; et que, selon les apparences, le comte d'Estaing marcheroit bientôt avec ces trente bataillons pour se porter entre Turin et Asti, qui avoit été

abandonné par une méprise[1], afin d'obliger les ennemis à se retirer, ou pour les y attaquer, puisqu'il avoit des ponts sur le Pô, qui ne pouvoient lui servir qu'à ce dessein.

6 novembre. — Le 6, le Roi sentit un peu plus de douleur à son pied que le jour précédent, mais cela ne l'empêcha pas d'aller courre le cerf le matin et de se promener l'après-dînée dans ses jardins. On disoit ce jour-là que Teckeli étoit mort à Constantinople, et les lettres de Flandre du 1er portoient que le bruit couroit que les ennemis ne se sépareroient pas encore sitôt, qu'ils en vouloient au fort Saint-Philippe, qui est sur la digue de Ferdinand, laquelle couvre Anvers; mais que les gens bien sensés étoient persuadés qu'aussitôt qu'ils auroient un peu réparé les brèches de Santvliet, ils se sépareroient pour aller dans leurs quartiers d'hiver. Cependant on disoit qu'ils levoient trente mille hommes de plus qu'ils n'avoient eu pendant la dernière campagne, et que le fort de la guerre seroit l'année prochaine sur la Moselle, parce qu'ils avoient dessein de pénétrer jusqu'en Lorraine.

Le soir, le comte de Pontchartrain dit au Roi qu'il avoit nouvelle que, le 23 d'octobre, la Jonquière[2] étoit entré dans le Port-Mahon avec un bataillon de la marine, sans trouver aucun vaisseau des ennemis sur sa route, quoiqu'il n'eût pris aucun détour. On assuroit ce jour-là que le prince de Bade avoit commencé à remarcher, et qu'il avoit pris la route de Paffenhoven, par laquelle il étoit venu.

7 novembre. — Le 7, on commença de voir arriver à la cour des officiers généraux de l'armée de Flandre, quoiqu'elle ne fût pas encore séparée et que le maréchal de Villeroy fût toujours dans son même camp de Wyneghem, ayant la goutte aux deux pieds, parce que l'armée des ennemis n'avoit pas encore pris le parti de se séparer. Le marquis d'Antin arriva le premier au dîner du Roi; le duc de Roquelaure le salua comme il alloit sortir pour la promenade, et l'un et l'autre parurent avoir été bien reçus[3]. Le

1. Le duc de la Feuillade avoit voulu faire évacuer Aqui, qu'il ne pouvoit pas soutenir, et en envoya l'ordre au gouverneur d'Asti, qui obéit; mais à peine étoit-il dehors avec sa garnison que les troupes du duc de Savoie y entrèrent.

2. Capitaine de vaisseau et inspecteur de marine.

3. Malgré tout ce qu'on avoit dit d'eux lors de l'affaire des lignes forcées par les ennemis.

prince de Rohan fit la révérence au Roi, comme il rentroit de la promenade, et fut aussi reçu agréablement[1]. Le soir, le marquis de la Vrillière montra au Roi une lettre à laquelle on n'ajouta nulle foi ; elle étoit écrite à Roses le 22 octobre, et portoit que, le 16 et le 17, Barcelone faisoit encore grand feu; que, le 18, le feu avoit cessé et qu'on avoit cru, à cause des bruits qui avoient couru, que la place étoit rendue, mais que depuis on avoit su qu'elle se défendoit toujours; que l'archiduc avoit résolu de se rembarquer et qu'il avoit converti le siège en une espèce de blocus. Cette nouvelle paroissoit ridicule à tout le monde, mais elle étoit confirmée par toutes les lettres des marchands de Bayonne et d'Aragon, et on ne comprenoit pas pourquoi les ennemis n'avoient fait aucune réjouissance dans aucune de leurs armées pour la prise de Barcelone, eux qui en faisoient ordinairement pour des victoires chimériques.

8 novembre. — Le 8, le Roi signa le contrat de mariage du marquis de Sézanne avec Mlle de Nesmond, dont les articles avoient été signés depuis longtemps.

9 novembre. — Le 9 au matin, on reçut des lettres de Saragosse, qu'on avoit dit les jours passés s'être révoltée[2], lesquelles portoient qu'il y étoit arrivé un Cordelier sous le passeport de l'archiduc, lequel assuroit que, le 15, il étoit parti de Barcelone, où il avoit laissé toutes choses en bon état, personne ne parlant de se rendre; qu'à la vérité les batteries du mont Juich avoient ruiné deux rues de la ville, mais qu'on s'étoit servi de ces débris pour faire un nouveau retranchement; et dans le même temps, le Roi reçut une lettre du roi d'Espagne du 28, par laquelle il lui mandoit que, le 16, Barcelone se défendoit encore vigoureusement, et qu'il avoit envoyé ordre au prince de Tzerclaës de tout abandonner pour secourir cette place.

Le soir, on apprit qu'il étoit arrivé à Marseille deux barques, l'une partie le 23 de Blanes, qui n'est qu'à sept lieues de Barcelone, qui assuroit qu'on y entendoit encore tirer du canon et des bombes, et qu'on y disoit même que l'archiduc faisoit rembarquer une partie de ses troupes; l'autre, partie le 27 de la

1. Pas si bien que les deux autres, quoiqu'on n'eût rien dit à son désavantage.
2. Cela ne se pouvoit pas, les gardes du roi d'Espagne y étant arrivés assez à propos.

hauteur de Barcelone, qui confirmoit la même chose, et ces nouvelles sembloient ne pouvoir être douteuses [1].

10 novembre. — Mais, le 10 au matin, il arriva un courrier parti de Madrid le 2 novembre, lequel apporta la confirmation de la prise de Barcelone, arrivée le 14 d'octobre, comme on l'avoit dit, et même que les ennemis, les bourgeois, les moines, et jusqu'aux religieuses y avoient fait souffrir des cruautés et des avanies effroyables à tous les Espagnols et à tous les François [2], n'ayant pas même épargné le vice-roi, ni le marquis d'Aytone, qu'ils avoient enlevés sur leurs vaisseaux.

Le soir, le Roi fit une petite promotion de marine, qui fut de trois capitaines de vaisseau, laquelle par nécessité fit trois capitaines de frégate legère, trois lieutenants et trois enseignes. Les trois capitaines de vaisseau furent Gentien [3], le comte d'Illiers et Hennequin [4]; les trois capitaines de frégate légère furent d'Amenoncourt [5], d'Amontot [6] et de Brème [7]; les trois lieutenants furent de l'Isle-Karleau [8], de Belleville l'Estendart [9] et la Roque Saint-Sever [10]; les trois enseignes furent le chevalier de Clermont, le chevalier de Damas [11] et d'Uffé, neveu du défunt chevalier de Saint-Paul. Outre cela, le Roi donna mille livres de pension et la croix de Saint-Louis à Roquefeuil, qui avoit commandé l'escadre après la mort de Saint-Paul, et trois cents livres de pension à chacun des trois neveux de cet illustre mort, lesquels étoient pauvres et encore enfants, aussi bien qu'à sa nièce, dont la marquise de Maintenon se chargea pour en avoir soin [12].

1. Il étoit bien cruel qu'on fût si mal averti d'une chose aussi importante que celle-là.
2. Le vieux Quinçon, qui commandoit en Roussillon, avoit mandé précisément qu'il avoit appris la prise de Barcelone par des François qui avoient eu bien de la peine à se sauver de la tuerie générale.
3. Le plus ancien de tous les capitaines de frégate du Roi, qui étoit de Paris, frère d'un lieutenant au régiment des gardes nommé du Fay, qui avoit une jambe de bois.
4. Originaire de Champagne.
5. Gentilhomme de Picardie.
6. Gentilhomme de Normandie.
7. Il étoit de Boulogne.
8. Gentilhomme de Bretagne.
9. Gentilhomme de Normandie.
10. Gentilhomme de Languedoc.
11. Gentilhomme de Bourgogne, qui étoit neveu de l'abbé de Maulévrier, aumônier du Roi et agent du clergé pour la seconde fois.
12. Pour la mettre parmi les filles de l'abbaye royale de Saint-Cyr.

11 novembre. — Le 11, le Roi signa le contrat de mariage du comte d'Argeny avec la fille aînée de Bontemps, son premier valet de chambre, et on sut que le Roi avoit donné au jeune comte de Saint-Aignan [1], fils du duc de Beauvillier, un régiment de cavalerie de huit compagnies à faire, qui auroit pour lieutenant-colonel Villars, lequel avoit été premier capitaine du régiment du duc de Quintin, et qui, n'y ayant plus voulu servir depuis que le duc l'avoit vendu, avoit obtenu une commission de lieutenant-colonel réformé. On apprit aussi que Mlle d'Isenghien [2] étoit morte de maladie à l'âge de vingt ans.

On sut encore certainement que l'armée des ennemis s'étant séparée en Flandre, après avoir rasé le fort de Santvliet, celle des Couronnes s'étoit aussi entièrement séparée le 9, et que celle d'Allemagne en feroit bientôt de même, les ordres étant partis depuis trois jours pour sa séparation. Il arriva ce jour-là un courrier du duc de Vendôme qui apporta des lettres de ce prince du 31 d'octobre, par lesquelles il mandoit que les ennemis étoient toujours campés, leur droite à Fontanella et leur gauche du côté de Calos; que, pour lui, il faisoit faire un retranchement palissadé de Soncino à l'Oglio, pour couvrir les ponts qu'il y avoit faits et entretenir sa communication avec Soncino, dans lequel retranchement il mettroit dix bataillons; que cela seroit achevé dans trois jours, et qu'après cela il passeroit l'Oglio pour obliger les ennemis à le repasser, quand ils verroient qu'il les auroit pris par leurs derrières.

12 novembre. — Le 12, on sut que le comte de la Rochethulon [3], colonel d'infanterie, avoit été cassé, et que le Roi avoit donné son régiment à Desmaretz, major du régiment de Vermandois.

On apprit aussi par l'ordinaire que le prince de Bade avoit repassé la Moder; que son armée étoit cantonnée dans des villages au delà de cette rivière, et que le bruit couroit qu'elle resteroit là encore trois semaines, ce qui obligeroit le maréchal de Villars de rester aussi en front de bandière, ou tout au moins

1. Mousquetaire depuis un mois.
2. Sœur du prince d'Isenghien, seigneur flamand qui étoit petit-fils du défunt maréchal d'Humières par sa mère, fille aînée du maréchal.
3. Gentilhomme de Bourgogne, qui avoit autrefois servi dans le régiment de Bourgogne, mais qui étoit établi au Maine.

cantonné jusqu'au même temps. Cependant il faisoit toujours partir les troupes wallonnes, qui étoient toutes ruinées, pour regagner la Flandre.

13 novembre. — Le 13, le duc de Guiche, qui étoit arrivé le soir précédent à sa maison de Puteaux, vint faire la révérence au Roi au sortir de son dîner; il fut reçu honnêtement, mais sans aucune démonstration particulière d'amitié, hormis de toutes les femmes, qui l'embrassèrent et le baisèrent à l'envi [1]. Lorsque le Roi rentra chez lui en venant de l'appartement de la marquise de Maintenon, il le fit entrer dans son cabinet, où il l'entretint environ un quart d'heure au sujet du régiment des gardes.

Le même jour, la duchesse de Bourgogne eut une fièvre très forte, qui lui commença sur les deux heures après midi par un violent frisson, lequel lui dura quatre heures et demie.

Le soir, on reçut d'autres lettres de l'armée d'Allemagne, qui portoient que les troupes wallonnes qui étoient parties de l'armée du maréchal de Villars, devoient rester à Sarrebourg jusqu'à nouvel ordre, et que les ennemis avoient laissé cinq bataillons campés sur le glacis de Haguenau.

14 novembre. — Le 14, sur les dix heures du matin, comme la duchesse de Bourgogne avoit encore la fièvre, on jugea à propos de la faire partir au plus tôt pour Versailles, où le Roi devoit naturellement s'en retourner le soir, et en effet, on l'y fit transporter dans la litière du Roi, la sienne ne s'étant pas trouvée en état. On apprit le même matin l'accident arrivé au passage de la Durance entre Avignon et Lambesq, où un bac qui passoit près de cent hommes avoit péri, et, à la réserve de six, tout s'étoit noyé; que du nombre des malheureux s'étoient trouvés trois officiers de marine qui revenoient à Paris, nommés Francine [2], du Chastelet [3] et Guerry [4].

Les lettres de l'armée d'Allemagne marquoient ce jour-là qu'elle devoit marcher incessamment pour aller reprendre Ha-

1. Tant on fait de choses pour la faveur.
2. Lieutenant de vaisseau qui étoit frère de Francine-Grandmaison, prévôt général de l'Ile-de-France et cousin de Francine, maître d'hôtel du Roi.
3. Gentilhomme de Bretagne de bonne maison.
4. Gentilhomme de bonne maison du Vexin normand.

guenau et Drusenheim; mais la chose ne paraissoit pas facile à exécuter, à moins que les ennemis ne se fussent séparés et retirés fort loin, ou qu'au moins ils n'eussent repassé la Lauter; car autrement ils auroient été plus proches de ces deux places que le maréchal de Villars, outre le manque de subsistance dans un pays qui avoit été mangé par les deux armées.

Le soir, sur les six heures, le Roi arriva à Versailles, et un moment après, il passa chez la duchesse de Bourgogne, qu'il trouva encore avec la fièvre. On apprit aussi le même soir par un courrier qu'effectivement le maréchal de Villars avoit marché à Brumpt, ce qui confirmoit les nouvelles venues par l'ordinaire.

15 novembre. — Le 15, on apprit que le marquis de Lambert étant arrivé le soir précédent à la cour avec un congé du duc de la Feuillade, parce que son régiment étoit à Suse, le secrétaire d'État de Chamillart, lorsqu'il l'avoit salué, lui avoit appris que le Roi l'avoit fait brigadier il y avoit plus de deux mois, sans que néanmoins il en eût eu aucun avis. On sut aussi que le bonhomme Violaine [1], gouverneur de Philippeville, étant mort, le Roi avoit donné son gouvernement à du Repaire [2], ci-devant gouverneur de Bitche, et que la comtesse de Chabanois [3] étoit accouchée d'un garçon.

Ce matin-là, tout le monde s'informant avec empressement de la santé de la duchesse de Bourgogne, on apprit avec joie que la fièvre l'avoit quittée le soir précédent, qu'elle avoit dormi tout d'un somme jusqu'à cinq heures du matin et que, s'étant réveillée pour un moment, elle s'étoit rendormie jusqu'à dix heures. Le soir même, elle vint trouver le Roi chez la marquise de Maintenon.

16 novembre. — Le 16, le Roi prit médecine, suivant son régime ordinaire, mais ayant néanmoins différé sa purgation de quelques jours, à cause de son séjour à Marly, qu'il n'entre-

1. Il avoit été autrefois capitaine dans le régiment de Bourgogne, et depuis il avoit été gouverneur de Dinant et de plusieurs autres places, mais il étoit extraordinairement vieux.

2. Frère de du Repaire, ci-devant lieutenant des gardes du corps, et alors gouverneur du Château-Trompette. Il avoit été élevé dans le régiment de Navarre.

3. Belle-fille de Saint-Poüenge, qui étoit fille du comte de Sourdis, chevalier de l'Ordre.

coupoit pas volontiers par des remèdes [1]; la duchesse de Bourgogne vint dès le matin lui rendre visite dans son lit, et comme elle n'eut ce jour-là aucun ressentiment de fièvre quarte, on jugea que celle qu'elle avoit eue n'avoit été qu'une fièvre de rhumatisme.

17 novembre. — Le 17, on disoit que le duc de Bavière, en visitant les fortifications de Tournay, avoit dit à Mesgrigny, gouverneur de la citadelle, qu'il avoit reçu des lettres du roi d'Espagne du 2, par lesquelles il lui mandoit que Barcelone se défendoit encore [2]; cependant le Roi n'en disoit pas un mot, quoiqu'on assurât qu'il étoit arrivé ce jour-là un courrier du prince Tzerclaës qui avoit apporté de bonnes nouvelles. On convenoit aussi que la flotte des ennemis avoit mis à la mer, et qu'après avoir essuyé une furieuse tempête, elle avoit paru devant Alicante au nombre de cinquante-neuf vaisseaux, c'est-à-dire plus foible de six gros navires que quand elle étoit venue, et qu'au lieu d'envoyer des barques à terre jeter des placards pour faire soulever le peuple, comme elle avoit fait en venant, elle avoit paru prendre sans s'arrêter la route du détroit. Certainement il étoit bien extraordinaire qu'on ne pût avoir des nouvelles assurées d'un lieu aussi peu éloigné de Perpignan que l'étoit Barcelone, et cela paroissoit incompréhensible à tout le monde.

Le soir, on sut que le Roi avoit donné mille livres de pension à Parisifontaine, exempt de ses gardes du corps, et qu'il avoit aussi accordé au duc de la Rochefoucauld la permission de lever un régiment de cavalerie pour son petit-fils le prince de Marsillac, qui étoit depuis quelques mois dans ses mousquetaires, aussi bien qu'au comte de Roucy pour son fils, qui étoit extrêmement jeune, et que le Roi donnoit deux cent cinquante livres pour la levée de chaque cavalier, c'est-à-dire cent livres de plus qu'il n'avoit accoutumé de donner. Le même soir, le Roi remplit les places de la marine qui étoient vacantes. Il fit du Menè [3] capitaine de frégate à la place de d'Amenoncourt, lequel étant très vieux étoit mort avant que d'apprendre sa promotion, et à la place des trois officiers qui s'étoient noyés, il fit Mallequeville lieutenant, des Vallées.....

1. Parce que cela lui ôtoit le plaisir de voir travailler à ses jardins.
2. Comment cela s'accordoit-il avec les lettres du roi d'Espagne du 2 par lesquelles il lui avoit mandé la prise de Barcelone?
3. Gentilhomme de Bretagne.

On apprit encore que le Roi augmentoit de cinq hommes chaque brigade de sa gendarmerie, et de vingt hommes chaque compagnie de son régiment des gardes françoises, dont il ne resteroit plus l'année prochaine que six compagnies [1] auprès de sa personne. Le bruit couroit en même temps qu'il feroit aussi une augmentation de cinq hommes dans chaque compagnie d'infanterie, de cavalerie, de dragons, et même qu'il lèveroit de nouveaux régiment d'infanterie, qu'il donneroit à des gens de condition qui ne vendroient aucunes des charges, comme avoient fait ceux qui en avoient levé à leurs dépens les années précédentes.

18 novembre. — Le 18, on apprit que l'abbé de la Rochejaquelein [2], aumônier de la duchesse de Bourgogue, étoit mort subitement à Paris le jour précédent, ayant eu déjà plusieurs attaques d'apoplexie.

Les lettres d'Italie portoient ce jour-là que l'Oglio s'étant extraordinairement débordé avoit rompu le pont du duc de Vendôme, lequel devoit néanmoins être raccommodé le jour d'après, mais que le prince Eugène, profitant de la conjoncture, avoit marché en diligence et avoit repassé l'Oglio, qu'il auroit eu certainement bien de la peine à passer devant le duc de Vendôme. Ainsi il abandonnoit entièrement le Crémonois et le dessein de passer l'Adda pour se retirer vers le lac de Garde [3], où il faisoit fortifier Desenzano.

Il arriva ce jour-là un courrier du prince de Tzerclaës, qui mandoit au Roi qu'il avoit vu le marquis d'Aytone depuis la prise de Barcelone, sans en marquer le jour, que les uns croyoient être le 14 et les autres le 30 d'octobre, et qui lui demandoit avec empressement du secours, parce que l'archiduc avoit passé l'Èbre pour entrer en Aragon et qu'il appréhendoit que ce royaume ne se révoltât.

Le soir, on sut que le Roi avoit encore donné un régiment de cavalerie à faire au fils aîné du comte de la Mothe, lieutenant général, qui étoit depuis quelque temps dans ses mousquetaires.

1. Il y en restoit dix tous les ans, mais en n'en laissant que six, on augmentoit deux bataillons pour la guerre.
2. Gentilhomme du Poitou, parent du duc de Richelieu.
3. Où, selon les apparences, le duc de Vendôme le suivroit, tant pour le recogner dans les montagnes que pour lui ôter la subsistance de l'État de Venise et en profiter.

19 novembre. — Le 19, on apprit qu'il en avoit encore donné deux, l'un au marquis de Saint-Valery, fils du marquis de Gamaches, lieutenant général, qui étoit capitaine de cavalerie, l'autre au fils aîné du marquis de Biron, lieutenant général, qui étoit à peine dans les mousquetaires. Le marquis de Courtenvaux en demanda aussi un au Roi pour le comte de Montmirail, son fils aîné; mais, comme il n'avoit que treize ans et demi, le Roi le trouva trop jeune. Au reste on convenoit ce jour-là que Barcelone avoit capitulé le 14 à condition de se rendre le 30 d'octobre, si elle n'étoit secourue; que, ne l'ayant point été, elle s'étoit rendue et que l'archiduc avoit gardé la capitulation; que le marquis de Velasco étoit conduit en Espagne par une escorte de l'archiduc, mais qu'une partie de sa garnison l'avoit abandonné.

Les lettres de l'armée d'Allemagne portoient ce jour-là que comme, sur l'avis de la marche du maréchal de Villars, les ennemis avoient repassé la Moder et qu'ils s'étoient avancés jusqu'à Bischwiller, ce maréchal n'avoit pas cru que l'occasion fût favorable pour marcher à Haguenau, et avoit pris le parti de faire passer le canal de Molsheim à sa cavalerie pour subsister plus commodément, en attendant qu'on vît quel succès auroit le siège de Hombourg, qu'on disoit que les ennemis alloient faire infailliblement.

20 novembre. — Le 20, il arriva un courrier du duc de Vendôme qui apporta plusieurs lettres de ce prince du 11 de novembre, par lesquelles il mandoit qu'il y avoit eu dans toute la Lombardie un prodigieux débordement d'eaux, particulièrement des grandes rivières; que le Pô et le Tessin s'étoient joints dans Pavie; que, dans Crémone et dans Mantoue, l'eau étoit montée jusqu'au-dessus du premier étage, et que même le duc de Mantoue avoit été obligé d'avoir soixante bateaux, pour porter continuellement des vivres à ceux qui ne pouvoient sortir de leurs maisons; que ce grand débordement l'avoit empêché de passer l'Oglio à Soncino, comme il l'avoit prémédité, pour suivre les ennemis qui avoient passé cette rivière et étoient allés camper leur droite à Urago et leur gauche à Castelcovado, mais que, sans perdre de temps, il étoit parti le 8 de Ticingo et étoit allé faire attaquer par six bataillons la partie de Palazzuolo qui est en deçà de l'Oglio, laquelle ils avoient emportée sans beaucoup de résistance; qu'ensuite il avoit fait faire un grand retranche-

ment à la tête du pont de Pontoglio, et qu'il avoit retranché tous les bords de cette rivière, depuis Soncino jusqu'à Palazzuolo, pour ôter aux ennemis toute espérance de pouvoir passer l'Oglio; qu'outre cela, il avoit fait faire une batterie de pièces de 24 à Lasco, qui est vis-à-vis d'Urago, laquelle battoit fortement le camp des ennemis; que, comme ils retiroient presque tout ce qu'ils avoient dans Palazzuolo, il y avoit apparence qu'ils le vouloient abandonner et se retirer vers le lac de Garde, parce que Siltz[1], qui avoit été pendant toute la campagne avec cinquante chevaux dans Castiglione, avoit fait raser tous les anciens retranchements qu'ils avoient entre Salo et Gavardo, lesquels ils n'auroient pas le temps de rétablir devant lui, parce qu'il devoit passer l'Oglio sur son pont de Soncino, dès que les eaux seroient un peu retirées, dans le dessein de les poursuivre jusqu'à leurs montagnes, quoique le duc de la Feuillade ne lui eût pas envoyé de secours[2], comme on l'avoit cru. Le même soir, il arriva aussi un courrier du duc de la Feuillade, par lequel on apprit que ce général ayant marché pour faire le siège d'Asti, il y avoit eu une action en cet endroit, qu'on ne peut mieux raconter qu'en mettant ici la relation qu'il en avoit envoyée lui-même à ses amis.

Relation de l'action d'Asti[3].

Au camp devant Asti, ce 9 de novembre 1705.

« Je partis le 3 de ce mois de Montechiaro, et je vins camper « à Courtance, où je séjournai, le 4, et le 5 nous vînmes à Settime, « où je fus joint par trente et une compagnies de grenadiers que « M. d'Estaing m'avoit envoyées aux ordres de M. le marquis « de Dreux. Nous arrivâmes le 6 devant Asti; l'armée campa la « droite à une hauteur où il y a une église appelée la Madona « della Viastosta, que je fis occuper par les bataillons de Dau- « phiné et de Damas avec trois régiments de dragons, et la « gauche à une autre hauteur au-dessus de la Chartreuse, où je « mis mon quartier couvert par le corps de grenadiers. J'en-

1. C'étoit un Suisse qui commandoit les houssards.
2. Il l'avoit retenu pour l'entreprise d'Asti.
3. [On trouve cette lettre dans les *Mémoires militaires*, t. V, p. 677. — *E. Pontal.*]

« voyai ordre en même temps à l'artillerie qui étoit à Annone « de me venir joindre sous l'escorte des bataillons du Royal-« Artillerie et de d'Esgrigny. Nous restâmes dans cette situation « à cause des pluies continuelles jusqu'au 8, que je fis ma dis-« position pour tâcher de me rendre maître du faubourg d'Asti « par la porte de Saint-Pierre, au moyen d'une brèche que je « comptois de faire. Je marchai à midi avec toutes les compa-« gnies de grenadiers commandées par M. de Dreux, comptant « qu'elles devoient être soutenues par les carabiniers et deux « régiments de dragons qui étoient commandés. Lorsque je fus « à l'entrée de la plaine, j'y laissai ces troupes pour se former « hors de la vue des ennemis, et je m'avançai avec quelques « officiers généraux sur le grand chemin d'Annone à Asti, pour « faire diligenter l'arrivée du canon que je devois faire mettre « en batterie. Après y avoir donné les ordres nécessaires, je « rejoignis ces troupes; je n'y fus pas plus tôt arrivé que je vis « sortir environ cent chevaux des ennemis par la porte du fau-« bourg, qui couroient à toutes jambes par le grand chemin « droit au canon; ils étoient soutenus par toute leur cavalerie « allemande, qui venoit de leur camp et avoit défilé entre les « murailles du faubourg et le Tanaro. Je m'avançai dans la « plaine avec les grenadiers et fis marcher en même temps ce « qui se trouva de carabiniers et de dragons, qui étoient en petit « nombre, le reste n'ayant pas été en état aussitôt qu'il l'auroit « dû être. Mon dessein étoit de me saisir d'une petite chapelle « sur le grand chemin, qui n'est qu'à une portée de fusil du « faubourg. Leur infanterie, au nombre d'environ huit cents « hommes, qui apparemment étoient couchés sur le ventre pour « favoriser leur dessein, s'en saisit avant que j'y pusse arriver. « Les premières troupes qui s'avancèrent pour attaquer notre « canon le trouvèrent gardé par le régiment Royal-Artillerie et « celui de d'Esgrigny. Le premier, qui avoit la tête, attendit à « faire sa décharge presque à bout touchant; cela les obligea « d'abandonner leur dessein et de retourner se mettre en « bataille avec leurs autres troupes vis-à-vis des nôtres, qui « se formoient à mesure qu'elles arrivoient. La cavalerie des « ennemis étoit pour lors de beaucoup supérieure à la nôtre et « la fit plier, ce qui fut cause que nos grenadiers en firent « de même, et leur infanterie profita de ce petit désordre pour

« venir sur nous, ce qui me fit prendre le parti de me mettre « à la tête des grenadiers pour les rallier. J'avois laissé sur la « hauteur de la gauche de mon camp, où il y avoit quatre pièces « de canon, le régiment de Dauphiné et celui de Damas, qui « favorisèrent ce ralliement par le grand feu qu'ils firent sur les « ennemis. Notre cavalerie, à qui j'avois envoyé ordre de mon- « ter à cheval, arrivoit avec beaucoup de précipitation; je la fis « étendre sur la gauche de notre infanterie pour déborder les « ennemis; nous les poussâmes vivement et les culbutâmes « jusque dans le défilé, derrière la muraille du faubourg par où « ils étoient venus. M. le marquis de Dreux [avec les grenadiers] « repoussa leur infanterie jusque dans la palissade de la demi- « lune qu'ils ont à la tête du faubourg. On leur en tua un grand « nombre, et on leur prit deux étendards; l'acharnement des « troupes du Roi a été si grand qu'elles n'ont fait que deux pri- « sonniers. Nous n'avons eu que mille chevaux et les grenadiers « qui aient combattu, et nous avons eu affaire à toutes les « troupes de l'Empereur, au nombre de quinze cents chevaux « et de mille hommes de pied, dont trois cents étoient restés « dans les dehors du faubourg d'Asti. MM. de Guébriant [1], de « Mauroy [2], de Villiers [3], de Robecque [4] et de Guerchy [5] s'y « sont comportés avec beaucoup de valeur et de capacité; « MM. d'Hautefort [6], de Bonneval [7], de Saint-Micault [8], de Mar- « cilly [9], de Chérisy [10], Raudot [11] et le chevalier de Miane [12] s'y « sont fort distingués, et les troupes ont fort réparé le petit « désordre où elles ont été d'abord. Nous avons eu dans cette « action deux cent cinquante hommes tués ou blessés et quarante « officiers. MM. de Goas et de Ruffey, maréchaux de camp, y ont « été blessés, le premier assez dangereusement; M. le chevalier

1. Lieutenant général.
2. Maréchal de camp.
3. Maréchal de camp.
4. Maréchal de camp.
5. Maréchal de camp.
6. Brigadier de dragons.
7. Brigadier de cavalerie.
8. Brigadier de cavalerie.
9. Brigadier d'infanterie.
10. Brigadier de cavalerie.
11. Lieutenant-colonel de carabiniers avec commission de mestre de camp.
12. Lieutenant-colonel de dragons avec commission de colonel.

« d'Imécourt[1] est mort de sa blessure; MM. de Bonnelle et de « Paysac[2] ont été blessés[3], et MM. de Tessé et de ..... blessés « légèrement. Les ennemis y ont beaucoup plus perdu que « nous; le colonel Montécuculli, commandant le régiment de Vis- « conti, a été tué et plusieurs autres dont on s'est venu informer. »

21 novembre. — Le 21, on apprit que le Roi avoit encore donné quatre régiments de cavalerie à lever au marquis d'Harcourt[4], au comte de Montgon[5], au marquis du Luc[6] et au marquis du Châtelet[7], et un régiment de dragons au marquis d'Espinay[8]. On eut nouvelle ce jour-là que le duc de Berwick ayant commencé le siège de la ville de Nice avec treize bataillons, qui étoient les trois du Dauphin, les deux de Bourbon, le second de Vaudreuil, les deux de Hainaut, les deux d'Orléanois, le second de Soissonnois, celui de Gassion et celui de Froulay, et deux cents dragons détachés, le fils du marquis de Carrail avoit pris le parti de capituler; qu'il avoit insisté pour obliger le duc de Berwick à ne point attaquer le château par la ville, mais que le duc avoit rejeté cette proposition[9]. On apprit ce jour-là par les lettres de l'armée d'Allemagne que le marquis de Canillac, maréchal de camp, y étoit fort malade, et qu'un partisan françois avoit pris un major général des troupes ennemies, presque dans leur camp, et qu'on lui avoit trouvé dans sa poche la distribution de tous leurs quartiers d'hiver.

22-23 novembre. — Le 22, le comte d'Aguilar, grand d'Espagne, lequel n'avoit pas même de caractère d'envoyé[10], fit le soir la révérence au Roi, comme il sortoit pour aller chez la

1. Brigadier de carabiniers et de cavalerie.
2. Brigadier de dragons.
3. [Les lignes qui suivent sont un peu différentes du texte des *Mémoires militaires*, qui donne en outre, sur les officiers qui se sont distingués dans l'action et sur le débordement des rivières, des détails que la version du marquis de Sourches ne reproduit pas. — *E. Pontal.*]
4. Fils du maréchal, très jeune.
5. Fils du marquis de Montgon, lieutenant général, très jeune.
6. Fils du comte du Luc de Provence, de la maison de Forbin, capitaine de cavalerie.
7. Fils du marquis du Châtelet, lieutenant général, capitaine de cavalerie.
8. Gendre du marquis d'O, capitaine de cavalerie.
9. [Voir dans les *Mémoires militaires*, t. V, p. 682, le texte de cette capitulation, signée le 14 novembre 1705. — *E. Pontal.*]
10. Mais il avoit des lettres de créance particulière.

marquise de Maintenon, et, le lendemain, Sa Majesté lui donna une audience de plus d'une heure dans son cabinet, en présence du duc d'Albe, dans laquelle il représenta au Roi le pressant besoin où le roi d'Espagne se trouvoit d'un prompt secours d'hommes et d'argent pour reconquérir la Catalogne et empêcher l'archiduc de pousser ses conquêtes du côté de l'Aragon. On ne sut pas à la vérité la réponse que le Roi lui avoit faite, mais tout le monde connoissoit les difficultés presque insurmontables qui pourroient empêcher de donner promptement un secours de cette nature, quelque nécessaire qu'il fût et quelque envie que le Roi eût de le donner. On sut ce jour-là que le second fils du duc de Beauvillier avoit la petite vérole, et que l'aîné étant revenu du manège avec la fièvre et un grand mal de cœur, il étoit bien à craindre qu'il ne fût attaqué du même mal.

24 novembre. — Le 24 au matin, l'envoyé de Mantoue eut une audience secrète du Roi, dans laquelle il lui présenta le chevalier de Gonzague [1], pour lequel il lui demanda la permission d'épouser Mlle d'Amorenzane [2], laquelle il vouloit emmener au premier jour à Mantoue.

Le même matin, on apprit que, le soir précédent, le Roi avoit accordé sept commissions de mestre de camp dans sa gendarmerie au marquis d'Auvillars [3], au marquis de Jussac [4], au comte de Crécy [5], au chevalier de Dampierre [6], au marquis de Chenoize [7], à Miran [8] et à Louvat [9], et que cela s'étoit fait par les bons offices de du Plessis, major de ce corps.

Le soir, on assuroit que le roi d'Espagne devoit marcher au premier jour en Aragon à la tête de son armée, et que le Roi avoit dessein de faire un grand effort pour essayer de le secourir.

1. Il passoit pour être bâtard du duc de Mantoue; mais, dans le fond, il étoit son frère utérin, car la duchesse de Mantoue sa mère, qui étoit sœur du défunt Empereur, après la mort de son mari, s'étoit remariée avec un homme de naissance obscure, dont elle avoit eu ce chevalier de Gonzague.

2. Belle damoiselle de Provence, mais qui n'avoit pas un sol de bien non plus que lui.

3. Sous-lieutenant des gendarmes écossois.

4. Enseigne.

5. Enseigne qui avoit été capitaine de cavalerie.

6. Qui avoit mis tout son bien pour acheter une enseigne.

7. Gentilhomme de Brie, qui étoit enseigne.

8. Enseigne qui avoit été capitaine de dragons.

9. Enseigne.

On disoit aussi que le Roi avoit encore accordé au comte de Scoraille un nouveau régiment de dragons à lever, et que, selon les apparences, Sa Majesté n'en refuseroit pas un au comte de Grammont [1], qui offroit d'en lever un pour son fils en Franche-Comté.

Le soir, on voyoit des lettres de l'armée d'Allemagne du 18, qui portoient que, selon les apparences, cette armée se sépareroit bientôt, parce que les ennemis avoient totalement abandonné le dessein d'assiéger Hombourg, et que les troupes de Brandebourg et celles de l'électeur palatin avoient marché pour leurs quartiers d'hiver; mais ce qui pouvoit empêcher le maréchal de Villars de séparer son armée étoit que les ennemis avoient encore un camp retranché à Bischwiller et un à Haguenau.

Il arriva le même soir un courrier du duc de la Trémoïlle, apportant au Roi la nouvelle que les États de Bretagne lui avoient accordé un don gratuit de trois millions, et deux autres pour la capitation.

25 novembre. — Le 25, on assuroit que, le 6, la république de Venise avoit signé le traité d'alliance avec les cantons de Berne et de Zurich [2]. On parloit aussi de la révolte des Bavarois, qu'on disoit embarrasser l'Empereur considérablement, parce qu'ils étoient déjà huit mille hommes bien armés et qu'ils avoient correspondance avec les mécontents de Hongrie.

Le bruit couroit ce jour-là que le prince de Tzerclaës et l'archevêque de Saragosse, vice-roi d'Aragon, à la tête des troupes d'Espagne qui étoient en ce pays-là, avoient attaqué et pris Lérida, et que les ennemis ayant fait un gros détachement de paysans pour s'y opposer, il y avoit eu une action très sanglante, dans laquelle on avoit tué quinze cents de ces rebelles et on en avoit pris un semblable nombre. On ajoutoit que tous les paysans révoltés qui étoient du côté de Figuières avoient eu ordre de marcher pour se rendre à Barcelone, ce qui faisoit connoître la foiblesse de l'archiduc, puisqu'il étoit obligé de dégarnir ainsi le Lampourda [3]. On assuroit encore que certainement toutes les troupes françoises avoient quitté le Portugal et marchoient en

1. Il n'en fit pourtant pas, quoiqu'il fût lieutenant général commandant en Franche-Comté.
2. Qui étoient les ennemis jurés de la France.
3. [Le Lampourdan ou Labourd, *Lapurdensis tractus*. — *E. Pontal.*]

trois corps pour se rendre plus diligemment à Saragosse, où l'artillerie marchoit aussi de son côté; que le roi d'Espagne, préférant toutes sortes d'extrémités à la honte de voir l'archiduc partager son royaume, avoit pris la résolution de s'aller mettre à la tête de cette armée pour le chasser de Catalogne; que son ardeur en avoit donné à la nation espagnole et que les grands lui avoient promis de le venir joindre avec des troupes, mais que, comme il ne restoit plus que des troupes espagnoles pour défendre la frontière du côté du Portugal, il étoit à craindre que les Portugais ne se servissent de cette conjoncture pour faire de grandes conquêtes de ce côté-là.

Cependant il y avoit une affaire dans le Nord qui commençoit à faire beaucoup de bruit; c'étoit la prétention réciproque que le roi de Danemark et le duc de Holstein-Gottorp avoient sur l'évêché d'Eutin, laquelle ces deux princes prétendoient soutenir vivement avec toutes leurs forces. Les troupes du duc de Holstein et celles du duc de Lunebourg, son allié, étoient déjà toutes prêtes à marcher dès que celles du roi de Danemark feroient le moindre mouvement, et les princes des deux partis avoient déjà rappelé les troupes qu'ils avoient au service de l'Angleterre et de la Hollande, lesquelles se montoient au moins à trente mille hommes. D'ailleurs on ne doutoit point que le roi de Suède n'entrât dans cette querelle et qu'il ne soutînt de toutes ses forces le duc de Holstein, de sorte qu'on étoit à la veille de voir une furieuse guerre s'allumer dans le Nord, laquelle seroit bien capable de faire prendre une autre face aux affaires de l'Europe.

Ce jour-là, le second fils du duc de Beauvillier mourut, et ce fut un terrible coup pour son père, tant parce que cet enfant promettoit beaucoup que parce que son frère aîné avoit aussi la petite vérole. Le même jour, Nicolaï, premier président de la Chambre des comptes de Paris, fit signer au Roi et à la famille royale son contrat de mariage avec la fille du président de Lamoignon [1]. On apprit encore le même jour que l'évêque de Tournay [2] avoit été extrêmement mal et qu'il étoit un peu mieux.

Le même jour, on sut que le duc d'Orléans avoit supplié le Roi de lui permettre d'aller faire à ses dépens une campagne en Cata-

1. Président à mortier du parlement de Paris.
2. Frère de la marquise de Cavoye.

logne, ne demandant que ses quatre régiments [1], qu'il mettroit sur un bon pied, et d'ailleurs les autres troupes qu'il plairoit au Roi de lui donner; mais, quoique cette proposition semblât devoir être acceptée, on doutoit encore que le Roi y donnât son approbation.

27 novembre. — Le 27, le secrétaire d'État de Chamillart, qui étoit à sa maison de l'Estang, revint à Versailles pour faire voir au Roi des lettres du maréchal de Tessé, qui étoit venu en poste à Madrid pour conférer avec le roi d'Espagne au sujet de la marche des troupes dont on a parlé, et avec Orry au sujet des mesures qu'il avoit prises pour la subsistance de cette armée. On ne reçut point ce jour-là de confirmation de l'action de Lérida, ce qui ne laissoit pas d'en rendre la vérité assez douteuse.

Le soir, le Roi dit à son souper que le siège du château de Nice s'avançoit considérablement; qu'il y auroit deux batteries de canon, dont l'une seroit de vingt et l'autre de quarante pièces de canon, sans compter une batterie de bombes; que les premières qu'on avoit jetées avoient fait un grand fracas et avoient brûlé un magasin de sel; qu'il sortoit du château beaucoup de déserteurs, lesquels assuroient qu'ils seroient suivis par bien d'autres, parce qu'on ne savoit où se mettre dans le château à cause du grand feu.

28 novembre. — Le 28, on sut que le comte de Saint-Aignan, qui étoit depuis deux jours entre les mains de Sorassi [2], avoit passé une fort mauvaise nuit et qu'il étoit un peu mieux sur les dix heures du matin.

Les lettres d'Espagne portoient ce jour-là qu'on attendoit à Madrid le marquis d'Aytone, qui devoit venir rendre compte à Sa Majesté Catholique de tout ce qui s'étoit passé à Barcelone; qu'on disoit que les habitants de cette ville commençoient à se repentir de ce qu'ils avoient fait, l'archiduc s'étant emparé de l'argenterie des églises, dont il faisoit battre monnaie, et obligeant le clergé de lui donner trois sols pour livre de son revenu; que d'ailleurs on avoit eu nouvelle que la garnison de la petite ville de Fraga, composée d'un détachement de cinquante hommes

1. Orléans-Cavalerie, Chartres-Cavalerie, Orléans-Infanterie et Chartres-Infanterie; car le Roi lui avoit conservé les deux régiments du feu duc d'Orléans, son père, avec ceux qu'il avoit étant duc de Chartres.

2. Habile médecin messinois.

des gardes wallonnes, qui étoient sous les ordres du lieutenant-colonel du même régiment, et de deux régiments de Navarre, avoit mis bas les armes à l'approche des ennemis; que les officiers avoient fait inutilement tous leurs efforts pour les obliger à se défendre, qu'ils s'étoient révoltés et avoient blessé à mort le comte de Ripalda et quelques autres officiers; que le commandant de la place, craignant encore quelque chose de pire, avoit été conduit avec sa garnison à Balbastro, où l'on ne savoit pas si les Navarrois l'avoient suivi ou s'ils s'étoient joints aux rebelles, lesquels pilloient tous les villages dont ils se rendoient les maîtres, faisant partout de grands désordres; que les Aragonois étoient résolus de se défendre jusqu'à la dernière extrémité pour sauver leur bien, et que la ville de Fraga leur en avoit donné l'exemple, les habitants, qui ne pouvoient plus souffrir l'insolence des miquelets, lesquels s'étoient emparés de leur ville, s'étant jetés sur eux et en ayant tué quatre-vingts, chassé le reste, dont il ne se seroit pas sauvé un seul, si le comte de Tzerclaës avoit pu passer la petite rivière de Finga, dont le pont s'étoit trouvé malheureusement rompu.

On eut le même jour nouvelle que d'Ayre, capitaine de vaisseau qui commandoit l'escadre du Roi à Cadix, croisant à l'entrée du détroit, avoit rencontré sept gros vaisseaux des ennemis fort maltraités, et que lui-même avoit été contraint d'entrer dans la Méditerranée et de relâcher à Malaga, d'où il avoit écrit, du 27 octobre, qu'il croyoit que la flotte ennemie étoit dispersée dans cette mer par les grands coups de vent qu'il avoit fait.

On assuroit aussi le même jour que le nombre des paysans révoltés de Bavière augmentant tous les jours, l'Empereur avoit dépêché coup sur coup trois courriers au prince de Bade pour lui demander du secours. On ajoutoit qu'on ne croyoit pas à Vienne que les conférences qui se tenoient à Tirnova entre les commissaires de l'Empereur et les mécontents de Hongrie eussent un succès aussi heureux qu'on s'en étoit flatté, ces derniers faisant des propositions qui étonnoient le conseil de l'Empereur, parce qu'ils ne vouloient se fier à aucune garantie, et qu'ils prétendoient être rétablis dans leurs anciens privilèges et dans la liberté dont jouissoit autrefois le royaume, demandant qu'on leur remît généralement la garde de toutes les places du même royaume, dont le commandement seroit donné aux seigneurs hongrois, et que,

moyennant cela, ils prêteroient foi et hommage à l'Empereur en qualité de roi de Hongrie. On voyoit aussi des lettres d'Allemagne qui portoient qu'il y avoit eu une action très sanglante entre le général d'Herbeviller et le prince Ragotzki, sans en marquer d'autres particularités, sinon qu'après six heures de combat, il étoit resté de part et d'autre neuf mille hommes sur le champ de bataille; mais cela méritoit confirmation, aussi bien que ce qu'on mandoit de plusieurs endroits que l'électeur de Brandebourg, n'ayant pu avoir satisfaction des hostilités commises par les Saxons et les Moscovites à Elbing, avoit déclaré la guerre au roi Auguste et avoit conclu le mariage du prince électoral son fils avec la princesse de Suède.

On eut aussi des lettres de Strasbourg du 23, qui marquoient qu'on y venoit d'apprendre que les troupes qu'on avoit envoyées sur la Sarre et sur la Moselle, fortifiées de celles qui étoient venues de Flandre, qui faisoient trente escadrons et vingt bataillons, revenoient joindre l'armée et couchoient ce jour-là à la Petite-Pierre, à trois lieues des lignes d'Ingwiller; que l'armée alloit marcher, mais qu'on ne savoit pas encore le dessein du maréchal de Villars. Cependant on apprit par d'autres lettres, écrites le même jour 23 au soir, que les choses avoient changé et que le maréchal de Villars avoit donné congé à tous les officiers généraux de son armée pour revenir à la cour, quoiqu'elle demeurât toujours dans les mêmes postes, parce que celle des ennemis n'étoit pas encore séparée.

On sut aussi que, le 22, l'abbé de Camilly [1] avoit été sacré évêque de Toul [2] par l'évêque de Strasbourg, qui avoit ensuite donné un magnifique repas au maréchal et à la maréchale de Villars et à tous les officiers généraux de l'armée.

Le soir, il arriva un courrier du duc de Vendôme apportant des lettres du 22 écrites du camp des cassines d'Asola, qui portoient que, dès le 16, il avoit passé l'Oglio avec son armée à Bordolano et qu'il étoit venu cantonner dans les villages du Brescian, où le mauvais temps l'avoit obligé de séjourner, mais qu'encore qu'il continuât toujours, sur les avis qu'il avoit eus

1. D'une famille de Rouen et grand vicaire de Strasbourg.

2. C'étoit un effet de l'accommodement du duc de Lorraine avec le Pape, lequel avoit longtemps refusé des bulles à l'évêque de Meaux, qui quittoit l'évêché de Toul, et à l'abbé de Camilly, qui l'acceptoit.

que les ennemis marchoient vers Montechiaro, où l'on disoit qu'ils avoient établi des fours, s'étendant derrière la Chiesa, il n'avoit pas cru devoir différer de se porter du côté de Castiglione; que d'abord il avoit fait passer la Mella à une partie de son armée sur deux ponts que le comte de Saint-Fremond avoit fait raccommoder, et que, peu de temps après, le reste avoit suivi; qu'ayant eu nouvelle que les ennemis, auxquels il devoit arriver incessamment quelques troupes de Saxe-Gotha et de Wolfenbuttel, avoient quatre mille hommes dans Montechiaro, trois mille dans Carpenedole, et que le reste de leur armée étoit répandu jusqu'au delà de Calcinato, il devoit se mettre le 23 en mouvement avec l'armée pour aller passer la Chiesa, et que le comte de Médavy s'étoit rendu maître de Calepio, ce qui assuroit entièrement tout le haut de l'Oglio jusqu'au lac d'Isco.

29 novembre. — Le 29, les lettres d'Allemagne portoient que l'Empereur n'étoit pas sans appréhension que la révolte de Bavière ne se communiquât jusqu'en Bohême; que les milices de Souabe devoient se joindre aux troupes réglées pour réduire les Bavarois; qu'il avoit fait confisquer les biens de tous les seigneurs bavarois qui avoient suivi l'électeur, et qu'il avoit nommé le baron de Guidebon gouverneur du prince électoral de Bavière, lequel il avoit fait venir à Vienne avec les princes ses frères, avec ordre de ne les laisser approcher par aucun gentilhomme bavarois qui fût suspect. Les mêmes lettres marquoient encore que l'Empereur devoit faire proposer à la diète de Ratisbonne de créer encore un neuvième électorat et de dépouiller le duc de Bavière de sa dignité d'électeur, avec la réunion du haut palatinat au palatinat du Rhin. D'ailleurs les Hollandois étoient entrés dans une grande jalousie des liaisons apparentes qui étoient entre le roi de Suède et l'électeur de Brandebourg. Ils avoient envoyé des ordres au ministre qu'ils avoient à Berlin d'essayer de pénétrer ce mystère, d'autant plus qu'on assuroit que le baron Printz, qui en étoit parti en poste la nuit du 6 au 7, étoit allé porter au roi de Suède la ratification d'un traité et les instructions touchant la conclusion du mariage du prince électoral avec la princesse de Suède. Ils avoient chargé leur ministre de faire tous les efforts imaginables pour retenir l'électeur de Brandebourg dans la grande alliance, et en même temps

ils avoient donné avis à Vienne et en Angleterre des bruits qui couroient.

On sut ce jour-là que le Roi avoit donné à l'abbé Tessière [1], secrétaire du nonce, l'abbaye de Saint-Martin de Huiron, qui étoit vacante par la mort de l'abbé de la Rochejaquelein, et à l'évêque de Comminges [2] un prieuré de trois mille livres qui vaquoit par la mort de l'évêque dè Rieux [3].

30 novembre. — Le 30, on apprit par les lettres de Piémont que le duc de la Feuillade avoit mis son armée en quartier d'hiver; que la cavalerie alloit dans le Biellois, dans le Vercellois et entre la grande Doria et la Sesia; qu'il faisoit une chaîne d'infanterie depuis le Pô jusqu'à Annone en occupant Montechiaro; que le quartier général seroit à Casal, et qu'il envoyoit douze escadrons et huit bataillons au duc de Vendôme. Elles ajoutoient que le comte de Staremberg avoit passé à Gênes, et que l'on disoit que c'étoit pour aller en Allemagne demander du secours pour le duc de Savoie; mais d'autres gens soutenoient qu'il alloit prendre le commandement de l'armée de Lombardie, pendant que le prince Eugène iroit à Vienne, où il devoit assister à un grand conseil avec le duc de Marlborough.

Le même jour, on reçut des lettres de Perpignan, qui marquoient que l'archiduc avoit donné ses ordres pour lever six régiments d'infanterie et trois de cavalerie, et qu'il avoit taxé le diocèse de Girone à fournir huit mille quartiers de blé et autant d'orge et d'avoine; que les Catalans paroissoient être fort désunis, et que ces sortes d'impositions étoient bien càpables de les cabrer; que le baron de Beck et l'évêque de Girone étoient à Perpignan, où le Roi leur faisoit donner les mêmes appointements que le roi d'Espagne avoit accoutumé de leur faire donner, et qu'ils y faisoient subsister plusieurs personnes fidèles qui s'y étoient retirées; qu'un convoi de mille sacs de farine et

1. Le nonce demanda que le Roi voulût lui donner cette abbaye avant le temps des distributions ordinaires, et le Roi voulut bien lui faire ce plaisir en faveur de son aumônier, qui étoit d'Avignon.

2. Frère du marquis de Denonville, mais c'étoit un procès qu'on lui donnoit, car ce prieuré dépendoit d'une abbaye qui étoit vacante; et ainsi le Roi prétendoit qu'il avoit droit d'y nommer, mais il y avoit plusieurs personnes qui avoient envoyé à Rome pour s'en faire pourvoir *per obitum*.

3. Il s'appeloit Berthier et étoit oncle de l'évêque de Blois.

d'autres provisions de guerre et de bouche étoit entré dans Roses, de sorte que le gouverneur avoit des vivres pour plus de quatre mois et des munitions de guerre pour soutenir un long siège; qu'on attendoit en Roussillon toutes les troupes des côtes du pays d'Aunis et de Guyenne, qu'on devoit remplacer par d'autres troupes des côtes de Normandie et de Bretagne, et qu'on vouloit faire toutes choses pour seconder l'ardeur du roi d'Espagne, lequel devoit être parti pour venir en Aragon, laissant à Madrid la reine sa femme régente avec le conseil du cardinal de Tolède et du duc de Médina-Céli. Cela convenoit assez avec le bruit qui couroit que le Roi devoit envoyer le maréchal de Marsin commander en Roussillon avec le duc de Noailles [1] sous lui.

DÉCEMBRE 1705

1[er] décembre. — Le 1[er] de décembre, on apprit par les lettres de Nice du 23 de novembre que, la nuit du 21, on avoit commencé à faire un retranchement pour barrer la communication du château à la ville par le côté des bastions de la Prouillière, et que, comme ce travail, qui étoit presque au pied du glacis, n'étoit pas encore en état d'y pouvoir mettre du monde pour le garder pendant le jour, les assiégés avoient fait, le 22, à deux heures après midi, une sortie de cent hommes armés suivis de travailleurs, lesquels étoient montés sur le retranchement pour le raser; mais que la première compagnie de grenadiers du régiment de Hainaut, étant sortie brusquement sur eux, leur avoit tué dix hommes et obligé de se retirer avec précipitation, laissant leurs outils derrière eux, dont on avoit profité; que les ennemis avoient demandé une suspension d'armes pour retirer leurs morts, ce qu'on leur auroit accordé; qu'en même temps, ils avoient fait une autre sortie sur la ville du côté de la mer, mais qu'après y avoir escarmouché quelque temps dans des maisons qui étoient au delà des coupures des assiégeants, ils s'étoient retirés sans rien entreprendre.

1. Il en étoit gouverneur en survivance de son père, mais bien jeune, quoique maréchal de camp.

Les lettres de Perpignan du 22 portoient ce jour-là que les ennemis amassoient à Figuières autant qu'ils pouvoient de blé, d'avoine et de fourrages, et qu'on croyoit que c'étoit dans le dessein de faire le siège de Roses, où il n'étoit entré qu'une des deux tartanes qui y portoient un convoi, la seconde ayant été obligée de se retirer sous un fort des côtes de France, où elle avoit été poursuivie et étoit encore attaquée par les tartanes que les rebelles avoient armées.

On ajoutoit que le prince de Tzerclaës avoit encore repris Manso, et que les Aragonois avoient bien changé de sentiments pour l'archiduc et marquoient beaucoup de zèle pour le roi d'Espagne depuis qu'ils avoient appris que l'archiduc avoit fait désarmer tous les habitants de Barcelone, où on ne laissoit pas entrer un seul homme qui eût des armes; qu'il leur demandoit le tiers de l'argenterie des églises, où il y en avoit pour des sommes considérables, et la vaisselle d'argent des particuliers pour les convertir en monnaie; qu'il leur demandoit encore qu'ils eussent à payer la garnison, à entretenir sa maison et à lever six mille hommes de troupes étrangères, parce qu'il ne vouloit point de Catalans, et qu'outre cela milord Peterborough avoit fait loger deux bataillons de ses troupes dans la maison de l'Inquisition, et autant dans le collège des Jésuites, malgré les remontrances du recteur. Il arriva ce jour-là un courrier de Madrid parti le 22 novembre, par lequel on sut que Velasco et le duc de Popoli avoient débarqué à Malaga avec quinze ou seize cents hommes de la garnison de Barcelone, seize pièces de canon et trois mortiers, suivant la capitulation; qu'on avoit l'obligation à milord Peterborough de ce que les rebelles n'avoient pas massacré ce reste de troupes, lequel marchoit en Aragon pour joindre le prince de Tzerclaës; que les troupes qui étoient autour de Madrid étoient passées du côté de l'Ebre, et que la colonne qui devoit faire route par Madrid y faisoit déjà voir sa tête le jour où le courrier en étoit parti; que Sa Majesté Catholique avoit donné ordre que ses équipages fussent prêts pour les derniers jours de novembre, sans néanmoins fixer le jour; que beaucoup de grands lui avoient demandé permission de le suivre, sans toutefois l'obtenir, sur ce que Sa Majesté Catholique appréhendoit de mener avec elle une trop grosse cour, à cause de la difficulté de pouvoir faire subsister les équipages; que la reine avoit, à la vérité, été déclarée régente

avec une junte composée du cardinal Porto-Carrero, du duc de Médina-Céli et de don Pedro Ronquillo, mais qu'elle ne vouloit pas quitter le roi et qu'elle proposoit d'aller faire son séjour à Saragosse.

Le même jour, tous les ministres étrangers qui viennent à Versailles, suivant leur coutume ordinaire d'y venir tous les mardis, convenoient que les mécontents de Hongrie étoient fort éloignés de s'accommoder avec l'Empereur, et que le duc de Marlborough ne réussiroit pas dans cette négociation.

On assuroit aussi que l'armée du prince Eugène étoit dans une grande disette de toutes sortes de choses, quoiqu'elle prît dans les terres des Vénitiens tout ce qu'elle y pouvoit trouver.

Les lettres de Hollande du 23 novembre marquoient aussi qu'on y étoit dans un extrême chagrin de n'avoir pas de nouvelles de la flotte, qu'on disoit avoir été jetée par la tempête aux côtes de Barbarie, où elle avoit beaucoup souffert. On assuroit aussi que d'un convoi de quarante-cinq vaisseaux marchands venant des Barbades sous l'escorte de quatre vaisseaux de guerre, un ouragan en avoit fait périr quarante-trois, et entre autres deux des vaisseaux de guerre, sur l'un desquels on apportoit soixante-dix mille piastres en espèces.

2 décembre. — Le 2, on disoit que le duc d'Orléans ne se rebutoit pas de presser le Roi sur la proposition qu'il lui avoit faite, et que le public lui en savoit bon gré, aussi bien qu'au duc de Bourbon et au prince de Conti, lesquels, dans ces temps difficiles, demandoient de l'emploi et offroient d'y employer leurs biens.

Ce jour-là, le comte de Saint-Aignan mourut enfin de la petite vérole et du pourpre, et le duc son père n'eut pas plus tôt appris sa mort qu'il courut à l'église des Récollets de Versailles, où il se confessa et communia, ne pouvant trouver de consolation qu'en Dieu seul dans un malheur aussi extraordinaire et qui donnoit aux plus durs de la compassion pour lui. On sut encore que le Roi avoit donné un régiment de dragons à lever au marquis de Rannes.

Le même jour, le Roi donna une audience secrète à l'ambassadeur de Moscovie; on ne le connoissoit que sous ce nom, et certainement il avoit eu cette qualité en Hollande, mais il ne l'avoit point en France, où il étoit venu sous prétexte de voir le pays

avec sa femme [1], qui étoit bien faite; mais on croyoit qu'il avoit des ordres secrets de faire des propositions touchant le commerce et même pour la réunion de la Moscovie, dont les peuples étoient schismatiques, avec l'Église romaine. Cependant le comte d'Aguilar pressoit de son mieux pour qu'on envoyât un prompt secours au roi son maître, lequel devoit partir de Madrid le 15. On sut aussi que le Roi avoit donné deux mille livres de pension au chevalier de Janson [2], sous-lieutenant des gendarmes d'Anjou, et douze cents livres de pension à la veuve de Mesmond, écuyer de sa grande écurie.

3 décembre. — Le 3, le bruit couroit que la marquise de Montespan et la maréchale de Noailles traitoient le mariage du marquis de Gondrin [3] avec Mlle de Noailles.

Les lettres de Milan du 25 novembre portoient ce jour-là que le duc de Vendôme, qui étoit campé le 22 à Casalmora sur la Chiesa, avoit marché le 23 à Montechiaro pour attaquer les Impériaux, qui avoient en quelque manière investi Castiglione, ou pour les obliger de se retirer dans les montagnes du côté de Salo, entre le lac de Garde et la Chiesa, mais que, sans attendre que ce duc fût arrivé à eux, ils avoient effectivement pris cette route, et qu'ils avoient commencé à embarquer leur infanterie à Salo pour la faire passer à Riva ou à Torbole, pendant qu'ils faisoient couler leur cavalerie, qui étoit fort délabrée, le long du lac, comme pour entrer dans le Trentin, mais plutôt en effet pour marcher en corps d'armée vers la Polesine et le Ferrarois, où ils avoient envie de prendre leurs quartiers d'hiver; qu'on ne savoit pas encore précisément si le prince Eugène avoit quitté l'armée pour retourner à Vienne, et si le comte de Staremberg la commanderoit en sa place, ou s'il iroit en Hongrie; que le général Delphino avoit fait faire un compliment au duc de Vendôme pour l'inviter à sortir des États de la république, mais que ce prince avoit répondu que, lorsqu'on l'en chasseroit, comme

1. On faisoit dire à cette femme une chose bien spirituelle. On lui demanda ce qu'elle disoit des femmes de France, et elle répondit : « Je ne sais qu'en dire, car je n'ai encore vu que des portraits », voulant marquer par là que toutes les femmes de France étoient fardées, ce qui étoit vrai de la plus grande partie.

2. C'étoit le cardinal de Janson, son oncle, qui lui attiroit ce bienfait.

3. Fils aîné du marquis d'Antin, lieutenant général, qui étoit fils de la marquise de Montespan.

il espéroit en chasser les Allemands, il verroit ce qu'il auroit à faire; que cependant il avoit choisi Mantoue pour son quartier général, et qu'il insistoit toujours auprès du Roi, suppliant Sa Majesté de lui permettre de se rendre auprès d'elle seulement pour vingt-quatre heures, ayant plusieurs choses à lui communiquer qu'il ne pouvoit confier qu'à sa personne.

On disoit encore ce jour-là que la flotte des ennemis avoit passé devant Gibraltar, et qu'ils envoyoient en Catalogne toutes les troupes qu'ils avoient encore en Portugal.

La marquise de Maintenon perdit ce jour-là une personne à laquelle elle avoit donné depuis longtemps toute sa confiance, qu'on avoit connue jusqu'alors sous le nom de Mlle Nanon, et qui avoit pris le nom de Talbien, depuis que sa maîtresse lui avoit fait donner une place de femme de chambre de la duchesse de Bourgogne. On sut encore que le duc de Chevreuse avoit remercié le Roi de la part du duc de Beauvillier du régiment qu'il avoit donné à son fils, ne voulant point le lever pour aucune personne de sa famille, et qu'en même temps le Roi l'avoit donné au chevalier de Gacé [1].

4 décembre. — Le 4, on apprit par des lettres de Nice du 25 novembre qu'on y avoit vu passer le jour précédent cinq vaisseaux ennemis qui faisoient route vers Gênes, et lesquels on avoit su depuis s'être approchés de cette ville et avoir envoyé au consul anglois des dépêches pour le duc de Savoie; que la batterie de Saint-Charles seroit prête dans quatre jours, mais qu'on ne croyoit pas que celles qui étoient de l'autre côté du Paillon pussent être en état de tirer avant le 5 de décembre, le duc de Berwick voulant que tout tirât à la fois; qu'on n'avoit pas encore ouvert la tranchée, et qu'on avoit seulement fait des boyaux pour assurer les batteries, et que, quand elles auroient fait leur effet et ruiné les défenses, on l'ouvriroit pour s'approcher plus près de la place [2].

Le bruit couroit alors qu'on offroit aux Suisses de leur céder le Val d'Aoste, à condition que si par la paix ils étoient obligés de le rendre au duc de Savoie, le roi d'Espagne leur donneroit un équivalent, pourvu qu'ils lui fournissent les troupes qu'il leur demandoit.

1. Second ou troisième fils du marquis de Gacé, lieutenant général.
2. [Il s'agit du château, qui n'avait pas été compris dans la capitulation. — *E. Pontal.*]

On disoit encore que les rebelles ayant appris que les troupes du roi d'Espagne marchoient vers Maquinença avec deux pièces de canon et deux mortiers, ils avoient abandonné cette place, où les troupes de Sa Majesté Catholique étoient entrées; que les habitants de cette ville avoient demandé grâce, et qu'on la leur avoit accordée; que le comte de Monténégro ayant appris que les rebelles étoient entrés en Aragon par Cespe et qu'ils emmenoient deux mille pièces de bétail, il avoit marché à eux, les avoit battus, en avoit tué une trentaine, en avoit fait trente prisonniers et leur avoit repris tout le bétail; qu'il avoit encore battu un autre parti de mille hommes, dont il y en avoit eu cinquante tués sur la place et quinze prisonniers, parmi lesquels étoit un de leurs principaux chefs; qu'il arrivoit tous les jours en Aragon des troupes de Castille et de Béarn; qu'on y faisoit de tous côtés de grands magasins pour la subsistance de l'armée pendant la campagne; qu'on avoit ramassé tous les bateaux qui étoient sur la Cinca et sur la Segra pour pouvoir faire des ponts et pour ôter toute facilité aux rebelles d'entrer en Aragon; que le roi d'Espagne avoit fort bien reçu le maréchal de Tessé, le marquis de Baye et Méliand, intendant de l'armée, qui l'étoient allés trouver à Madrid, et que Sa Majesté Catholique avoit ôté le gouvernement de Saragosse à l'archevêque pour le donner au comte de San-Estevan, fils du vice-roi de Naples; que Bayonne serviroit de magasin pour les deux couronnes, que le Roi Catholique y avoit de quoi équiper deux mille chevaux, et que Sa Majesté Très Chrétienne y en auroit bien davantage.

D'autre côté, on disoit qu'il y avoit eu une action assez considérable entre les troupes du roi de Suède et du roi Stanislas et celles du Czar et du roi Auguste, où ces derniers avoient eu un assez grand avantage.

5 décembre. — Le 5, le major du régiment de la Fare arriva à Versailles, apportant la nouvelle que la garnison de Montmélian avoit demandé à capituler; mais comme le projet de capitulation n'agréa pas à Sa Majesté, parce qu'elle donnoit aux assiégés jusqu'à la fin du mois pour se rendre, elle dépêcha sur-le-champ un courrier pour porter d'autres articles qui lui convenoient mieux, avec ordre de déclarer aux assiégés que, s'ils ne les acceptoient pas sur-le-champ, ils seroient tous prisonniers de guerre.

On apprit aussi que l'abbé de Chamilly, frère du maréchal, étoit mort en assez peu de temps à son prieuré d'Arbois en Franche-Comté.

On disoit ce jour-là que la reine Anne avoit dépêché l'amiral Michel en Hollande pour proposer aux États-Généraux de faire de plus grands efforts sur mer qu'ils n'avoient fait ci-devant, promettant qu'on en feroit de même en Angleterre, mais qu'outre que l'argent[1] manquoit en ce pays-là, il n'y avoit pas d'apparence que les États voulussent rien conclure avant le retour de milord Marlborough[2], lequel, en partant de Vienne, devoit passer par Berlin. On disoit encore que les Bavarois continuoient toujours à s'ameuter; qu'il y en avoit déjà plus de dix mille en différents corps; que l'un d'eux s'étoit emparé de la petite ville de Kelheim sur le Danube, à trois lieues de Ratisbonne, mais que les autres avoient manqué leur coup sur Landshut et Straubingen. Cependant on préparoit un armement à Toulon, mais on ne savoit pas où il étoit destiné.

6 décembre. — Le 6, on sut que la duchesse de Mortemart, qui s'étoit rendue auprès du duc son père et de la duchesse sa mère à leur petite maison de Vaucresson, proche Versailles, y étoit accouchée d'une fille la nuit précédente, sans avoir d'autres secours que la sage-femme du village, parce qu'elle croyoit n'être grosse que de sept mois et demi.

Ce matin-là, le marquis de Souvré prêta le serment entre les mains du Roi pour la lieutenance générale de Béarn, dont il avoit les provisions depuis longtemps[3]. On sut encore que le marquis de Surville, qui étoit aux arrêts[4] dans la citadelle d'Arras, avoit été conduit à la Bastille par un exempt de la prévôté de l'hôtel.

1. Il pouvoit bien manquer en France, mais il n'y avoit guère d'apparence qu'il manquât en Hollande, où ils faisoient si librement des dépenses prodigieuses pour les affaires de l'Empereur et de l'archiduc.

2. Mais il y avoit apparence que le milord voudroit tout ce que voudroit la reine Anne.

3. Depuis qu'il étoit marié à Mlle de Rebenac, dont il avoit déjà de grands enfants; cela ne l'avoit pas empêché de toucher les appointements et de commander dans la province, chose contraire aux formes ordinaires, mais que le Roi avoit soufferte par indulgence.

4. Pour l'affaire qu'il avoit eue à l'armée contre la Barre, maréchal de camp et capitaine du régiment des gardes; cela étoit bien fâcheux à un homme de ce rang-là d'être conduit par un exempt de la prévôté de l'hôtel.

Le soir, on apprit que le Roi avoit donné quinze cents livres de pension à Marsillac, mestre de camp de cavalerie, qui avoit salué Sa Majesté peu de jours auparavant, et qui avoit paru dans un état à faire pitié à tout le monde, ayant les quatre doigts d'une main coupés et l'autre main estropiée, un coup de mousquet au travers du corps et huit ou dix coups de sabre sur la tête.

7 décembre. — Le 7, on sut que le chevalier de la Villeneuve, enseigne des gardes du corps de la compagnie de Boufflers, avoit demandé à se retirer à cause de ses incommodités, et que le Roi lui avoit accordé quatre mille livres de pension, donnant en même temps son enseigne au comte de Vernassal[1], aide-major de la même compagnie, son aide-majorité à la Billarderie l'aîné, qui étoit exempt, et le bâton d'exempt au chevalier d'Oppède, capitaine de cavalerie. Ce jour-là, Noblet, commis du marquis de Torcy, secrétaire d'État, et secrétaire des commandements du duc de Bourgogne, mourut d'une fluxion de poitrine qui l'emporta en trois jours, et sa mort fit paroître un grand nombre de prétendants[2], qui désiroient d'occuper sa place, quoiqu'il n'y eût point d'appointements attachés.

8 décembre. — Le 8, on disoit que le comte Beresini avoit parlé très fièrement aux commissaires de l'Empereur et aux envoyés d'Angleterre et de Hollande à Tirnova, et que cela avoit fait rompre les conférences qui s'y tenoient depuis quelque temps. On sut aussi que le Roi envoyoit de l'armée d'Allemagne en Catalogne quatre régiments de cavalerie, deux régiments de dragons, dix bataillons et trente-trois compagnies de grenadiers[3]. On ajoutoit qu'il y avoit une ligue signée entre le roi de Suède et l'électeur de Brandebourg, lequel alloit épouser la sœur du roi de Suède, qui étoit veuve, destinant, à ce qu'on disoit, l'autre sœur de ce roi, qui étoit encore fort jeune, pour le prince électoral son fils, qu'on nommoit alors le Margrave[4].

Cependant toutes les puissances du Nord rappeloient leurs

1. Gentilhomme d'Auvergne, neveu du célèbre abbé de Rancé, réformateur de la Trappe.
2. Entre autres le jeune Tourmond, que le duc de la Rochefoucauld portoit de toutes ses forces.
3. Elles n'alloient pas en Catalogne, mais au siège de Nice.
4. Depuis que l'électeur marquis de Brandebourg avoit pris la qualité de roi de Prusse, il faisoit appeler son fils le Margrave tout court, c'est-à-dire le marquis.

troupes dans leurs États, et l'on assuroit que deux mille cinq cents hommes de celles de Brandebourg avoient déjà quitté l'armée du prince Eugène.

9 décembre. — Le 9, le Roi prit médecine à son ordinaire, mais il l'avança seulement de quelques jours pour pouvoir être plus libre d'aller le 14 à Marly. On sut ce jour-là que l'abbé de Chamilly n'étoit pas mort, mais qu'il avoit eu une très forte attaque d'apoplexie, dont une grosse fièvre qui lui étoit survenue l'avoit tiré heureusement. Il arriva le soir un courrier du duc de la Feuillade, et le secrétaire d'État de Chamillart, qui avoit travaillé toute l'après-dînée avec le Roi, vint le retrouver chez la marquise de Maintenon, et en sortant il dit à quelqu'un de ses amis qu'il venoit de dire au Roi quelque chose qui ne lui avoit pas déplu, mais on n'en sut pas davantage.

Ce jour-là, Mareuil [1], exempt des gardes du corps, mourut de maladie à Versailles, et on disoit que les batteries du château de Nice ne pouvoient avoir été prêtes à tirer que le 8, ce qui convenoit avec le raisonnement du maréchal de Vauban, lequel soutenoit qu'on n'attaquoit pas cette place par l'endroit par où il la falloit attaquer.

10 décembre. — Le 10, il arriva un courrier du duc de Vendôme, par lequel on sut que le prince Eugène se trouvoit fort embarrassé, étant à Salo et à Gavardo, où il avoit fait coucher son armée sous les armes pendant trois nuits consécutives, n'étant qu'à une demi-portée de canon du duc de Vendôme, qui avoit reçu le secours de huit bataillons et de douze escadrons, et qui avoit sa droite s'étendant vers Desenzano et avoit posté le comte de Médavy avec un corps un peu éloigné de sa gauche, laquelle s'étendoit jusqu'où elle pouvoit aller, pour pouvoir ôter aux ennemis toutes les commodités du Brescian, et ces nouvelles firent croire qu'il pourroit y avoir bientôt une action en ce pays-là.

On disoit le même jour qu'on étoit toujours en Hollande dans de grandes peines au sujet de la flotte, dont on n'avoit point encore eu de nouvelles.

Le bruit couroit aussi que l'archiduc avoit établi le prêche des Anglois dans l'église des Jésuites de Barcelone, et celui des Hol-

1. C'étoit un vieil officier originaire de....., lequel étoit venu par les degrés.

landois dans l'église des Cordeliers, et qu'on y faisoit le prêche régulièrement toutes les semaines; que ce prince avoit obligé tous les habitants de Barcelone, jusqu'aux moines, de porter un ruban jaune [1], et que, comme il avoit établi un salut pour lui dans une certaine église, on y mettoit un ruban jaune à la couronne du Saint-Sacrement [2].

11 décembre. — Le 11 au matin, on apprit que la marquise de Maintenon avoit eu toute la nuit une grosse fièvre, et que le Roi avoit renvoyé l'affaire du marquis de Surville avec la Barre par-devant les maréchaux de France [3], pour la juger suivant les ordonnances.

On apprit le même matin que le duc de Noailles partoit pour aller commander dans son gouvernement de Roussillon, et son père dit aux courtisans que, pendant la campagne prochaine, il serviroit de maréchal de camp, ou dans l'armée qui seroit en Catalogne, ou dans celle du roi d'Espagne. On apprit encore la fâcheuse aventure qui étoit arrivée au marquis de Saint-Hérem [4] et à toute sa famille, tous ceux qui la composoient ayant mangé du lait d'une vache enragée, et ayant été obligés aussi bien que lui d'aller à la mer.

Le soir, on sut que Charmont [5], secrétaire du cabinet du Roi, ayant demandé la place de secrétaire des commandements du duc de Bourgogne, le Roi la lui avoit accordée par préférence [6].

12 décembre. — Le 12 au matin, on apprit que, le soir précédent, il étoit arrivé un courrier de Montmélian, dont la garnison n'ayant pas voulu souscrire au projet de capitulation que le Roi avoit envoyé, on avoit été obligé d'accepter les premières

1. Parce que [c'étoit] la livrée de la maison d'Autriche.

2. Cela étoit aussi impie qu'impertinent.

3. On avoit dit que le Roi vouloit les accommoder, mais peut-être que la Barre avoit témoigné ne vouloir point d'accommodement, et que le Roi, pour se décharger de cet embarras, avoit renvoyé la connoissance de la chose aux juges naturels, ce qui néanmoins étoit bien fâcheux pour le marquis de Surville, car les ordonnances étoient très sévères.

4. Capitaine de Fontainebleau.

5. Qui revenoit fraîchement de l'ambassade de Venise, et qui avoit été procureur général du Grand Conseil.

6. Il étoit bien juste que les officiers en titre fussent préférés aux autres gens; aussi le Roi dit-il au duc de Beauvillier, quand il lui annonça ce choix, qu'il valoit mieux que le duc de Bourgogne eût auprès de lui des gens naturellement attachés à la personne de Sa Majesté.

propositions qu'elle avoit faites, et qu'ainsi elle ne se rendroit que le 30 du courant [1].

On sut ce jour-là que la petite vérole continuoit à faire de grands ravages; que le chevalier de Saint-Germain-Beaupré [2] en étoit mort à Paris en trois jours de temps; que Mlle Mazarin [3] en étoit très mal et que Mlle d'Humières [4] avoit eu bien de la peine à s'en tirer.

13 décembre. — Le 13, il arriva un courrier de Montmélian apportant la nouvelle que le gouverneur, qui d'abord avoit parlé bien haut, disant qu'il vouloit attendre jusqu'au premier jour de janvier, et qu'alors il verroit ce qu'il auroit à faire, avoit enfin changé de résolution, et que, suivant la capitulation qu'il avoit faite, il devoit avoir donné le 11 une porte aux assiégeants et sortir de la place le 17. On ajoutoit qu'il y avoit dedans deux cents milliers de poudre, dont on en feroit passer cent cinquante au fort de Barrault, qu'on alloit fortifier de son mieux, et garder les autres cinquante pour faire sauter les fortifications, qu'on commenceroit à raser dès que la garnison en seroit sortie.

On disoit encore qu'un armateur françois avoit pris un des brûlots de la flotte des ennemis à l'entrée de la Manche, et qu'il avoit su qu'elle n'étoit alors qu'à douze lieues de Plymouth.

On apprenoit aussi de Hollande qu'il y étoit arrivé six vaisseaux de la flotte, mais on croyoit être certain que tout cela n'en étoit que la première escadre, parce qu'on savoit que les ennemis avoient séparé toute leur flotte en quatre escadres, la première de six vaisseaux, qui étoit demeurée à Barcelone, la seconde de dix, qui avoit été pendant huit ou dix jours mouillée devant Malaga, menaçant de brûler tout si on ne lui donnoit pas des vivres, ce qui avoit été empêché par celui qui commandoit en ce pays-là, lequel avoit marché à la côte avec quinze cents hommes de mi-

1. [Sur la menace faite par M. de la Fare, commandant du blocus, d'après les ordres du Roi, que si, le 12 au plus tard, la ville et le château n'étaient remis aux mains des Français, il n'y aurait plus de capitulation à espérer, le gouverneur de Montmélian se rendit le 11 décembre, et la garnison put ainsi se retirer à Turin. — *E. Pontal.*]

2. Troisième fils du marquis de Saint-Germain-Beaupré, gouverneur de la Marche, lequel ayant quitté le petit collet étoit allé en Espagne avec le roi Philippe V et en étoit revenu avec une commission de colonel dans les troupes wallonnes.

3. Fille du duc de la Meilleraye.

4. Fille unique du duc d'Humières.

lices, et les deux autres escadres de même ayant passé le détroit séparément. Ce qui étoit de plus vraisemblable étoit que tous les gros vaisseaux avoient fait voile vers l'Angleterre et la Hollande, et que les autres étoient restés à Barcelone et à Lisbonne; car on assuroit que les ennemis vouloient porter toutes leurs forces en Catalogne pour maintenir leur conquête; et on avoit nouvelle du camp devant Nice qu'il y paroissoit six vaisseaux ennemis, qui sembloient vouloir venir à Villefranche, ou même tenter de jeter quelque secours dans le château de Nice.

14 décembre. — Le 14, on sut que le Roi avoit permis à l'abbé de Grammont [1] de se faire sacrer évêque *in partibus infidelium* pour aider à son cousin l'archevêque de Besançon à faire ses fonctions, ce qui étoit proprement être coadjuteur, sans néanmoins être assuré de succéder.

Ce jour-là, le Roi partit de Versailles à midi pour venir s'établir pour cinq jours à son château de Marly, mais il courut un cerf dans son parc en chemin faisant. Madame ne put être de ce voyage, parce qu'elle se donna le matin une entorse, qui l'empêcha de marcher.

15 décembre. — Le 15, on sut que la veuve de Harlay [2], s'étant tirée heureusement de la petite vérole, l'avoit donnée à la présidente de Crèvecœur [3] et à la marquise de Vieuxbourg [4], ses deux filles, qui auroient bien de la peine à en guérir.

16 décembre. — Le 16, les lettres de l'armée du duc de Vendôme du 5 venues par l'ordinaire, portoient que les deux armées se canonnoient toujours dans les mêmes postes, et qu'outre les douze bataillons et les quatorze escadrons que le comte de Médavy avoit déjà, le duc de Vendôme lui avoit encore envoyé sept escadrons, avec lesquels il avoit passé l'Oglio à

1. Gentilhomme de Franche-Comté.

2. Elle étoit fille d'un second lit du défunt chancelier Boucherat, qui l'avoit mariée à de Harlay, maître des requêtes, depuis conseiller d'État et plénipotentiaire pour la paix de Ryswick.

3. C'étoit l'aînée, qui avoit épousé Crèvecœur, fils de Mennevillette, lors maître des requêtes, et depuis président à mortier du parlement de Paris.

4. Elle avoit épousé le marquis de Vieuxbourg, son cousin germain, puisqu'il étoit petit-fils de la chancelière, comme elle étoit petite-fille du chancelier, lequel étoit lieutenant général en Bourbonnois et colonel d'infanterie. Il fut tué au siège de Namur, que soutint le maréchal de Boufflers contre le prince d'Orange.

Pontoglio, et marchoit dans le Brescian pour aller prendre les ennemis par leurs derrières.

On apprit aussi par les lettres de Nice du 7 que toutes les batteries s'achevoient ce jour-là et que sans faute elles tireroient toutes le lendemain.

17 décembre. — Le 17, on parloit beaucoup du mariage du comte d'Uzès avec la veuve Hamelin, qui étoit fort riche, mais qui avoit une grande fille de son premier mari, qui étoit mort fermier général des fermes du Roi. On sut aussi que Sa Majesté avoit donné la brigade de carabiniers, qui étoit vacante par la mort du chevalier d'Imécourt, au marquis du Rouvray [1], mestre de camp de cavalerie; mais on ne savoit pas encore à qui elle avoit donné l'agrément d'acheter son régiment.

On apprit encore que la reine d'Angleterre, qui avoit été saignée du pied deux jours auparavant, avoit eu un accès de fièvre, et qu'elle venoit de lui reprendre avec frisson. Cela n'empêcha pas le roi son fils de venir le soir à Marly, où il arriva à sept heures; ce fut Monseigneur qui le reçut à l'entrée du château, le Roi étant convenu de ne lui pas faire de cérémonies. Peu de temps après, le jeune roi vint chez la marquise de Maintenon avec la duchesse de Bourgogne, et le Roi, qui travailloit avec le secrétaire d'État de Chamillart à distribuer les pensions aux gens de guerre, sortit un moment pour le saluer et continua ensuite son travail. Les rois soupèrent ensemble, et après le souper, celui d'Angleterre s'en retourna à Saint-Germain.

On apprit le même soir que le duc de Mortemart avoit la petite vérole et qu'il avoit été saigné trois fois, nouveau sujet de douleur pour le duc de Beauvillier, son beau-père.

18 décembre. — Le 18 au matin, on voyait à Marly des lettres de Perpignan du 8, par lesquelles on mandoit que le désordre continuoit dans Barcelone à cause du pillage qu'y faisoient les Hollandois et les Anglois, et que milord Peterborough avoit bien de la peine à l'apaiser; qu'on avoit même tiré un coup de fusil dans les fenêtres de l'archiduc; que ce prince avoit fait payer soixante mille écus à la ville pour racheter les cloches; que le bruit se confirmoit que les rebelles avoient été bien battus en

1. Gentilhomme de Bourgogne.

Aragon; qu'une tartane françoise sur laquelle étoient des munitions pour Roses et trente hommes du régiment de Labourd, ayant échoué à Cap de Quiers, ils avoient été obligés de capituler avec les habitants, sous parole de les renvoyer à Collioure, mais qu'au lieu de cela on les avoit dépouillés et menés à Barcelone, et que le détachement de huit cents hommes que les ennemis avoient envoyé à Roses dans l'espérance d'une conspiration, avoit été obligé de se retirer sans rien faire. Il étoit venu le même matin un courrier de Madrid, mais on ne sut pas ce qu'il avoit apporté, quoique le marquis de Torcy eût été assez longtemps enfermé avec le Roi. L'après-dînée, Sa Majesté alla à Saint-Germain voir la reine d'Angleterre, qui n'avoit point eu de fièvre ce jour-là.

A son retour, le comte de Pontchartrain [1] lui apporta des lettres de Nice du 9, qui portoient que toutes les batteries avoient commencé à tirer le jour précédent, qu'il y avoit soixante-dix-sept canons en batterie, qui tiroient dix coups par heure depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, et dix-huit mortiers; qu'on voyoit déjà une brèche de huit toises; que le feu des ennemis paroissoit déjà diminué des deux tiers; qu'ils n'avoient plus que douze pièces de canon qui tirassent, et que les déserteurs sortis du château assuroient qu'on leur en avoit déjà démonté cinq pièces et que les bombes y faisoient un grand désordre, mais que Filley, maréchal de camp et ingénieur, qui conduisoit le siège en chef, et Charmont, qui commandoit après lui, avoient été emportés d'un même coup de canon, le duc de Berwick ayant même été tout couvert de la cervelle du premier; que c'étoit Lauzières [2] qui conduisoit alors le siège, et que le marquis de Laval [3], colonel du régiment de Bourbon, y avoit été blessé légèrement d'un coup de canon.

19 décembre. — Le 19, le bruit couroit que l'Amiral de Hollande, qui étoit de quatre-vingt-dix canons, avoit péri à l'embouchure de la Meuse en revenant de la Méditerranée. On assu-

1. Il avoit ces nouvelles, parce que c'étoit l'artillerie de la marine qui servoit à ce siège.

2. Il étoit du comtat d'Avignon et avoit plusieurs frères dans le service du Roi.

3. Gentilhomme du Maine, qui avoit épousé une sœur du comte de Hautefort.

roit aussi que les Anglois et les Hollandois ne fournissoient pour l'année prochaine leur contingent par mer et par terre que comme ils avoient fait cette année, et que Marlborough avoit resté trois jours à Berlin, sans y rien faire de ce qu'ils avoient prétendu.

On disoit encore que les Bavarois étoient au nombre de quinze mille, et qu'ils avoient repris Kelheim et Braunau.

On parloit aussi d'une chose très extraordinaire arrivée en Moscovie. Le Czar, sachant que son fils s'étoit révolté, avoit ordonné à son premier ministre de lui faire couper la tête; mais le premier ministre, prévoyant ce qui pourroit arriver, s'assura du jeune prince et substitua en sa place un criminel à peu près de sa taille et revêtu de ses habits, qu'il fit exécuter, et le Czar ayant témoigné du regret de la mort de son fils, le premier ministre lui fit savoir ce qu'il avoit fait, dont son maître fut fort content.

Le bruit couroit encore qu'on levoit en Espagne [1] huit régiments de trois mille hommes chacun, et que le chevalier de Bouillon allait épouser la marquise de Barbezieux.

Ce soir-là, le Roi revint s'établir à Versailles, et l'on sut qu'il avoit donné l'agrément du régiment de Rouvray à Tourotte [2], lieutenant-colonel du régiment de.....

20 décembre. — Le 20, il arriva un courrier du duc de Vendôme, apportant des lettres du 10 du camp de Lonato, qui portoient que ce prince étoit toujours dans les mêmes quartiers, où il faisoit accommoder les villages et les cassines pour y mettre à couvert son armée, qu'il devoit séparer au premier jour; que cependant il faisoit fortifier Desenzano par Lapara; que le comte de Médavy, avec dix-huit bataillons et vingt et un escadrons, étoit posté à deux ou trois lieues du camp des ennemis, sur le grand chemin de leur armée à Brescia, où ils avoient leurs magasins de blés, leur ôtant toute communication avec cette ville; qu'ils étoient aussi dans leurs mêmes quartiers, et que, selon les apparences, ils occuperoient pendant le quartier d'hiver les mêmes postes où le comte de Linange avoit hiverné l'année précédente; qu'ils souffroient beaucoup et qu'ils ne donnoient plus que demi-ration de pain à leurs troupes, ce qui faisoit

1. Il n'y avoit nulle apparence de vérité à cette nouvelle.
2. Gentilhomme de Champagne.

qu'il en venoit quantité de déserteurs, et qu'ils ne pouvoient plus tirer de vivres que par le lac de Garde, qui étoit très orageux en cette saison, de sorte qu'ils seroient obligés de faire repasser les montagnes à leur cavalerie pour la rejeter dans le Véronois.

21 décembre. — Le 21, on n'avoit point encore de nouvelles de la flotte des ennemis, sinon qu'il étoit arrivé à Plymouth sept de leurs vaisseaux qui n'étoient point du corps de la flotte, mais seulement de l'escadre que Schowel avoit commandée à Lisbonne pendant toute la campagne. On disoit cependant que les Bavarois étoient déjà près de trente mille hommes et qu'ils avoient huit cents gentilshommes à leur tête; que Passau avoit peur d'être attaqué, mais que les Bavarois n'avoient point de canon pour en faire le siège; que Ratisbonne, dans la frayeur où elle étoit, s'étoit adressée aux cercles ses voisins pour avoir du secours, mais qu'ils avoient répondu qu'elle seroit aussi bien entre les mains des Bavarois qu'entre celles de l'Empereur, lequel avoit eu tort de traiter la Bavière comme il avoit fait, contre la parole qu'il avoit donnée, et que le prince électoral devoit être regardé comme véritable électeur, puisque son père avoit fait sa démission dans les formes. On assuroit aussi que les troupes de l'électeur de Brandebourg marchoient de tous côtés pour l'aller joindre, et que celles qui sortoient d'Italie n'avoient point voulu passer par la Bavière, quelques instances qu'on leur en eût faites.

22 décembre. — Le 22, on mandoit que tout alloit bien du côté d'Aragon, qu'il y avoit beaucoup de Catalans qui protestoient qu'ils n'étoient point de la conjuration et qui promettoient que, si l'on vouloit leur donner du secours, les deux tiers de la province prendoient les armes pour le roi d'Espagne; que les cavaleries françoise et espagnole étoient montées sur des chevaux merveilleux, et que les troupes qui venoient de Portugal arriveroient le 21, le 22 et le 23 à Saragosse et aux environs; mais ce qu'il y avoit à craindre pour ce pays-là étoit le manque d'argent et de vivres.

23 décembre. — Le 23, on sut que Montmélian avoit été évacué le 17; que, lors du commencement du blocus, il y avoit dedans sept cents milliers de poudre; que la garnison en avoit tiré trois cent cinquante milliers pendant le blocus, étant embarrassés de la trop grande quantité de poudre qu'ils avoient dans

leur place; qu'on y avoit fait marcher une compagnie de mineurs pour raser les fortifications et peut-être la ville; qu'on se serviroit d'une partie de la poudre pour cet effet, et que le reste, avec l'artillerie et les autres munitions, seroit conduit au fort de Barrault.

On eut aussi ce jour-là des nouvelles de Nice, dont le siège continuoit doucement, et où l'on avoit de grandes espérances dans l'effet des bombes et du canon. D'un autre côté, on apprit que le duc de la Feuillade avoit envoyé au Roi, à Monseigneur, au duc et à la duchesse de Bourgogne des lettres du duc de Savoie, par lesquelles il leur donnoit part de ce que la duchesse sa femme étoit accouchée d'un troisième fils, et que le duc de la Feuillade étoit parti pour aller conférer avec le duc de Vendôme, lequel néanmoins attendoit la réponse du Roi pour partir et venir en France.

On parloit à la cour en ce temps-là d'un grand nombre de mariages, comme celui du marquis de Bellefonds[1] avec Mlle d'Ecquevilly[2], de celui du marquis de Brancas[3] avec Mlle de Nevers[4], de celui du marquis de Listenois[5] avec Mlle de Mailly[6], à laquelle on disoit que le Roi donnoit cinquante écus en rentes sur la ville, six mille livres de pension et autant à son mari, et de celui du duc d'Uzès[7] avec Mlle de Rohan[8]. Pour celui du chevalier de Bouillon avec la marquise de Barbezieux, il sembloit devenir un peu problématique, mais on avoit publié les bans de celui du comte d'Uzès avec la veuve Hamelin, qui lui donnoit deux cent mille livres en faveur de ce mariage.

On sut le même jour que le marquis de Coëtquen[9] avoit la petite vérole à Paris, et que les ennemis avoient pris une petite place du royaume de Valence nommée Denia, dont la garnison avoit mis les armes bas aussitôt qu'ils s'en étoient approchés.

1. Mestre de camp de cavalerie et capitaine de Vincennes.
2. Fille de d'Ecquevilly, capitaine du vautrait.
3. Fils aîné du duc de Brancas et colonel d'infanterie.
4. Fille du duc de Nevers-Mancini.
5. Gentilhomme de Franche-Comté, brigadier de dragons.
6. Seconde fille de la comtesse de Mailly, dame d'atour de la duchesse de Bourgogne, dont la fille aînée avoit épousé le marquis de la Vrillière.
7. Premier pair de France.
8. Seconde fille du duc de Rohan, dont l'aînée avoit épousé le comte de la Marck.
9. Gendre du maréchal de Noailles et brigadier d'infanterie.

24 décembre. — Le 24, le Roi fit ses dévotions à sa chapelle, il toucha les malades des écrouelles, et après avoir entendu vêpres dans sa chapelle, il fit la distribution des bénéfices vacants, donnant l'évêché de Rieux à l'abbé de Rutie [1], grand vicaire de Comminges, l'abbaye de Lezat à l'abbé d'Uzès [2], l'abbaye de la Capelle à l'abbé de Montlezun [3], l'abbaye de Saint-Polycarpe à l'abbé Marie, et un canonicat de Tournay à l'abbé de Champlais.

On sut ce jour-là que presque toute la flotte des ennemis étoit rentrée dans leurs ports. Le soir, comme le Roi entendoit matines à sa chapelle, le maréchal de Villeroy arriva, et fut reçu après la messe de minuit avec beaucoup de marques d'amitié.

25 décembre. — Le 25, on sut qu'il avoit avant son départ signé l'échange de six cent cinquante officiers et de trois mille cinq cents soldats prisonniers de la bataille d'Hochstædt, et le bruit couroit que deux bataillons catalans avoient quitté le service du roi d'Espagne.

Le soir, on apprit que Pignan [4], le plus ancien des gardes du corps de la compagnie de Boufflers, au préjudice duquel on avoit déjà fait monter trois hommes différents à la brigade, ayant représenté au Roi la douleur qu'il avoit d'avoir pu faire quelque chose qui lui eût été désagréable et l'ayant supplié que, s'il ne lui convenoit pas pour rester dans ses gardes, il lui plût de lui accorder quelque autre emploi, Sa Majesté lui avoit donné une commission de colonel de dragons réformé avec six cents livres de pension.

26 décembre. — Le 26, on disoit que les bombes et le canon faisoient toujours des merveilles à Nice, qu'il y avoit déjà plusieurs ouvrages rasés et qu'il y avoit deux mineurs attachés sous celui qui étoit le plus dangereux.

On appréhendoit alors qu'il arrivât quelque révolte à Séville, ce qui auroit été d'une très dangereuse conséquence.

On apprit ce jour-là que le Roi avoit donné à la marquise de Courtaumer une pension de cinq mille livres, laquelle devoit passer

1. C'étoit un Gascon qui étoit parent du marquis de Saumery.
2. Frère du duc d'Uzès.
3. Frère de Montlezun, exempt des gardes du corps, qui étoit Béarnois et neveu du chevalier de Gassion, lieutenant général.
4. Il étoit d'une famille de Gascogne établie en Picardie.

successivement à tous ses enfants, tant qu'il en resteroit en vie.

27 décembre. — Le 27, on sut que le Roi avoit donné à Sauvat [1], ancien brigadier de ses gardes, le bâton d'exempt qui vaquoit par l'abandonnement de Pignan, et que le convoi qu'on avoit fait partir pour Roses y étoit arrivé avec le secours qu'on y avoit fait marcher, dont cette place avoit un extrême besoin, quarante soldats françois avec trente officiers ayant depuis longtemps eu assez d'affaires à garder la place et la garnison, qui étoit d'onze cents hommes et assez mal intentionnée.

On apprit encore que Legall, lieutenant général, venoit d'Espagne par Bayonne pour passer en Roussillon, où il alloit commander les troupes, et que le Roi avoit accordé au jeune marquis de Manicamp [2] l'agrément du régiment Royal-Piémont, dont il donnoit au marquis de Bouzols quatre-vingt-douze mille livres.

28 décembre. — Le 28, on sut que le Roi avoit fait ordonner au comte de Muret, au marquis et au chevalier de Kercado, au marquis de Vergetot, au marquis de Canillac et au chevalier de Maulévrier, maréchaux de camp, de vendre au plus tôt leurs régiments, lesquels dépérissoient à vue d'œil, faute d'avoir des colonels à leur tête, et que Bontemps, premier valet de chambre du Roi, ayant obtenu de Sa Majesté le choix d'un de ces six régiments pour son gendre futur, le comte d'Argeny, il avoit choisi celui de Beauvoisis, qui étoit celui du comte de Muret.

On apprit le même jour que l'ancien traité entre le roi d'Espagne, comme duc de Milan, et les cantons catholiques des Suisses, avoit été renouvelé, signé et juré de part et d'autre, suivant lequel les cantons catholiques étoient obligés de fournir au roi d'Espagne [3] dix mille hommes quand il les demanderoit. On ajoutoit que l'Empereur, en haine de ce traité, avoit défendu tout commerce aux Suisses dans le Tyrol, mais qu'on avoit promis de leur fournir le sel et les autres marchandises qu'ils en tiroient à meilleur marché qu'on ne les leur donnoit en ce pays-là.

On eut aussi nouvelle que le chevalier de Plancy [4], qu'on rete-

1. Gentilhomme de Gascogne.
2. Fils du second lit du marquis de Montataire, gentilhomme du Maine.
3. Pour la défense du Milanois seulement.
4. Maréchal de camp et capitaine de gendarmerie, dont le père, nommé du Plessis-Guenegaud, étoit secrétaire d'État de la maison du Roi.

noit depuis longtemps à Ulm très injustement, avoit trouvé le moyen de se sauver et qu'il étoit arrivé à Schaffhouse, de sorte qu'il ne restoit plus à Ulm que d'Argelot, colonel du régiment de Languedoc, lequel apparemment n'en sortiroit pas sitôt, parce que le Roi ne vouloit pas payer la dette [1] pour laquelle on le retenoit.

29 décembre. — Le 29, on disoit que le duc de Vendôme, lequel avoit pris toutes ses mesures pour revenir en France par Gênes, ne reviendroit peut-être point du tout, n'ayant permission de revenir qu'en cas que le prince de Vaudemont fût en état d'aller commander en sa place, ce qui paroissoit fort douteux. Ce duc avoit envoyé au Roi des lettres du prince Eugène, qu'il avoit interceptées, par lesquelles il se plaignoit fortement de ce que les secours qu'on lui avoit promis n'arrivoient point, étant retardés par les troubles de Bavière, et déclaroit nettement qu'il auroit bien de la peine à subsister dans ses quartiers de Montechiaro, de Calcinato près Lonato, Nave, Gavardo et Salo, parce que le pays des Vénitiens étoit ruiné, et qu'il seroit obligé de faire passer sa cavalerie dans le Tyrol et dans le Véronois.

30 décembre. — Le 30, on assuroit que trois mille paysans de la Carniole avoient pris les armes et s'étoient jetés dans les bois, criant : *Liberté! Liberté!* et qu'ils pourroient facilement se joindre avec les Bavarois, lesquels avoient certainement vingt-quatre mille hommes sous les armes, qui étoient commandés par plusieurs officiers subalternes et qui devoient avoir bientôt à leur tête deux officiers généraux de l'électeur; qu'ils avoient créé entre eux un conseil qu'ils nommoient la *Liberté;* que cinq ou six cents François qui étoient prisonniers parmi les ennemis étoient venus les joindre, et qu'ils avoient pris Schardingen, Braunau, Straubingen et plusieurs autres villes, et qu'ils marchoient à Munich avec du canon.

On avoit aussi des nouvelles certaines que le traité entre le roi de Suède, le roi de Prusse et le roi Stanislas de Pologne étoit signé et juré, et que le roi Stanislas cédoit au roi de Prusse la Prusse royale, moyennant quoi le roi de Prusse et le roi de Suède s'obligeoient à reconquérir sur le Czar plusieurs pala-

1. Elle n'étoit pas légitime, car c'étoit pour une contribution ordonnée avant la bataille d'Hochstædt par le marquis de Blainville.

tinats qu'il avoit usurpés sur la Pologne. Le soir, on apprit que le mariage du duc de Duras étoit déclaré avec Mlle de Bournonville, à laquelle le Roi donnoit à vendre le guidon de ses gendarmes qui étoit resté vacant par la mort de son père, le prince de Bournonville, lequel, par son testament, lui avoit donné par préférence trois cent mille livres à prendre sur tous ses biens. On sut ce jour-là que le marquis de Bauffremont [1] était considérablement malade à Paris, et on appréhendoit que ce ne fût de la petite vérole.

31 décembre. — Le 31 au matin, le duc de Bourgogne, qui se sentoit incommodé depuis quatre ou cinq jours, se fit saigner, et néanmoins il se leva pour dîner avec les dames.

Les lettres de Nice portoient ce jour-là qu'on espéroit d'en mander la prise au premier jour, parce que toutes les défenses en étoient rasées et que la garnison en étoit fort affoiblie par la désertion et la maladie qui y étoient très grandes.

On disoit aussi que les huit vaisseaux du Roi qui devoient aller au Port-Mahon pour empêcher les convois d'entrer dans Barcelone, étoient aux îles d'Hyères lorsque le courrier qui en avoit apporté la nouvelle étoit parti de Toulon.

Le bruit couroit encore que le prince de Tzerclaës avoit marché pour entrer dans le royaume de Valence et en chasser le peu d'ennemis qui s'y étoient emparés d'une petite place; que le roi d'Espagne devoit partir de Madrid le 15 de janvier pour venir commander son armée en personne; qu'il devoit entrer en Catalogne par le côté de Lérida, et que Courten, maréchal de camp, étoit entré dans Roses, où il commandoit, et où on avoit fait pendre quelques soldats accusés de conspiration.

Le soir, la maréchale de Villars fut présentée au Roi par la duchesse du Lude, en entrant chez la marquise de Maintenon, et elle prit possession de son tabouret au souper de Sa Majesté.

1. Frère du marquis de Listenois de Franche-Comté, et capitaine dans son régiment de dragons.

APPENDICES

I

ARTICLES DE LA CAPITULATION QU'ON A PROPOSÉS A SON ALTESSE M. LE DUC DE VENDÔME, LORSQUE LA GARNISON DE VERCEIL A FAIT BATTRE LA CHAMADE, LE 20 JUILLET, A ONZE HEURES DU MATIN[1].

1° Que S. E. M. le commandeur des Hayes, M. le comte de Prélat, lieutenant maréchal, et M. le comte de Saulus, commandants de la place, et tous les officiers de l'état-major d'icelle, tous les colonels et autres officiers, tant des troupes de S. M. I. que S. A R. aussi bien que ceux du prince, de quelque qualité et condition qu'ils puissent être, de même que tous les soldats desdites troupes, gens de guerre ou étant pour le service de la garnison sortiront par la brèche, vies et honneurs sauves, tambours battants, mèches allumées, enseignes déployées, balles en bouche, avec leurs femmes, enfants, domestiques, armes, bagages, équipages et chevaux pour s'en aller à Cigliano par le chemin le plus court, et qu'il leur sera fourni les chariots nécessaires pour le transport des bagages, malades et blessés, qui pourront souffrir d'être transportés, et parmi lesdits chariots il y en aura huit couverts;

2° Qu'on donneroit huit pièces de canon moitié gros, moitié demi-canon, et deux mortiers avec la munition nécessaire pour tirer 50 coups chaque pièce, et qu'on fourniroit les chevaux d'attelage, et les chariots nécessaires pour conduire ladite artillerie et munitions jusqu'à Cigliano;

3° Que l'on fourniroit des chevaux pour les officiers qui n'en ont point, lesquels s'obligeront de les renvoyer incessamment;

1. [Voir ci-dessus à la date du 30 juillet 1704. — *E. Pontal.*]

4° Qu'on laissera dans la ville les officiers et soldats malades qui ne sont pas en état de souffrir la marche, et qu'ils resteront, les officiers dans leurs logements, et les soldats dans les lieux qui servent d'hôpitaux présentement; et qu'on ne pourroit les changer sans le consentement de celui qui en auroit la direction, auquel on laisseroit pour le service des mêmes malades l'usage des lits qu'ils occupent et de tous les ustensiles qui servent auxdits hôpitaux, de même que l'usage des farines des magasins de S. A. R. jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de malades, et qu'il seroit permis aux médecins et chirurgiens, apothicaires, infirmiers et autres gens servant lesdits hôpitaux de continuer leur service jusqu'à ce qu'ils les eussent vidés, après quoi, on leur donneroit des passeports à tous pour se retirer;

5° Que l'on donneroit des passeports aux directeurs des hôpitaux pour faire partir les convalescents, dès qu'il y en auroit un nombre au-dessus de vingt, leur fournissant les voitures et escortes pour s'en aller à Turin jusqu'au lieu de sûreté par le droit chemin;

6° Qu'on donneroit quatre jours de temps avant que la garnison sorte de la ville, afin que l'on puisse régler les comptes de ceux qui ont été employés pour le service de S. A. R. et faire ceux qui seront commis de la part de M. le duc de Vendôme, l'inventaire des magasins et munitions tant de bouche que de guerre et de l'artillerie de la place, et cependant tout acte d'hostilité cessera de part et d'autre, et qu'on remettroit les dehors de la place sans que personne des troupes de M. le duc de Vendôme entrât dans ladite ville;

7° Qu'on donneroit pour les équipages et bagages une escorte suffisante pour les accompagner jusqu'au lieu de sûreté; qu'on ne fouilleroit aucuns équipages, hardes, ni ballots, tant des officiers que des soldats, domestiques ni autres personnes qui sortiront en vertu de la capitulation, et qu'il ne leur seroit fait aucun mauvais traitement, violence ni déplaisir, sous quelque prétexte que ce puisse être, soit entrant dans la ville, soit le long de la route;

8° Que les officiers qui resteront malades dans la ville y seront librement pendant leur convalescence, et lorsqu'ils voudroient partir, on leur fourniroit des passeports et escortes;

9° Que si quelques gentilshommes et bourgeois de la ville désirent de sortir, ils le pourront faire aux mêmes conditions que dessus;

10° Qu'on feroit un mémoire à part touchant la ville et ses habitants qu'on présenteroit à M. de Vendôme;

11° Que les déserteurs ou autres de l'armée qui se trouvent présentement à la ville pourront se retirer avec la garnison sans être inquiétés, et les prisonniers de guerre seront rendus, pourvu qu'on en tienne compte pour en donner d'autres à la place;

12° Que tout ce que dessus étant convenu on exécutera de part et d'autre de bonne foi, les susdits articles étant signés par S. A. M. le duc de Vendôme et M. des Hayes, et que les otages soient donnés de part et d'autre, savoir un colonel des troupes de S. M. I. et un colonel des troupes de S. A. R., des officiers du même grade en pareil nombre des troupes de Leurs Majestés Très Chrétienne et Catholique, et lesdits otages resteront jusqu'à l'entière exécution de ladite capitulation.

Son Altesse M. le duc de Vendôme n'ayant point voulu accepter les susdits articles, n'a voulu accepter que les suivants :
Pour se rendre sous le nom de prisonniers de guerre, comme M. le duc de Vendôme l'exige (on reçoit la garnison prisonnière de guerre) :

1° Que les troupes de la garnison sortiront armées par la brèche, en suite de quoi elles quitteront leurs armes dans les dehors. — Accordé.

2° Que MM. les officiers s'en aillent avec leurs armes aussi bien que leurs bagages. — Accordé.

3° Que les troupes soient conduites dans de bons endroits, où elles ne soient point gênées, mais sur leurs paroles avec leurs officiers. — Accordé pour les officiers et pour les soldats; ils seront bien traités, mais gardés à l'ordinaire.

4° Que MM. les officiers généraux de la place soient en liberté d'aller où bon leur sembleroit sur leur parole. — Accordé, pourvu que ce soit dans nos places où ils resteront sur leur parole.

5° Que l'on donne les moyens aux officiers d'emporter leurs hardes et bagages en toute sûreté, sans qu'il y soit rien touché, non plus que les soldats, qui ne pourront point être fouillés et visités en tout ce qu'ils pourront avoir. — Accordé.

6° Que les officiers puissent emmener leurs chevaux, et qu'on leur donne les charriages nécessaires. — Accordé.

7° Que les officiers et soldats malades soient soignés de même que ceux de l'armée, et dès qu'ils seront guéris, ils aillent dans les endroits qui leur seront destinés. — Accordé. On en prendra soin comme des nôtres.

8° Qu'on ne fera aucun mauvais traitement ni déplaisir aux troupes, pour quelque prétexte que ce soit, ni en sortant ni pendant la route. — Accordé.

9° Les officiers qui resteront malades dans la ville y soient sur leur parole, jusqu'à ce qu'ils soient en état de se rendre au lieu qui leur sera destiné. — Accordé.

10° Si l'on est obligé de rendre les déserteurs françois, qu'ils ne soient point châtiés. — Accordé, à l'exception de ceux qui ont déserté depuis le siège.

11° Que les habitants de la ville jouiront de leurs privilèges et seront traités comme sous la domination de S. A. R. — Accordé.

12° Que l'on ne jouira du revenu de la ville que du jour qu'elle sera remise, sans qu'elle soit exposée à aucun pillage, ni maltraitement, lesdits habitants jouissant de leurs biens, et si S. A. l'agrée, on lui en fournira un mémoire. — Accordé.

13° On demande que Son Altesse M. le duc de Vendôme permette à quelques officiers de rester ici, et que lesdites troupes de S. M. I. ne soient point recherchées. — Accordé.

Fait et accepté double, le 21 juillet 1704, à quatre heures du matin. Signé : Louis de Vendôme, le comte de Prélat, Doria, Saulus, Berné, le chevalier Fuchette, Saint-Damien, Des Hayes, le comte Gabriel, d'Essé, Frut, colonel.

II

LETTRE DU MARÉCHAL D'ARCO AU DUC DE BAVIÈRE[1].

Monseigneur,

J'arrivai hier au soir à Donawert, selon l'ordre que V. A. E. m'en avoit donné, et comme j'eus l'honneur de lui mander tout aussitôt, je trouvai le retranchement non seulement bien éloigné de sa perfection, mais aussi d'une étendue à ne pouvoir être soutenu que par un corps bien plus nombreux que les sept mille hommes qui y étoient; et c'est ce qui m'obligea de supplier V. A. E. de m'en envoyer davantage, mais qui arrivèrent un peu trop tard à cause des pluies et des mauvais chemins. J'ordonnai que dès le lendemain ces troupes travailleroient avec les pionniers, et je m'y rendis à la pointe du jour avec les sieurs de Tardif, Desforges et Blanzy, ingénieurs du Roi, qui conduisoient ce travail, pour le voir exécuter. En effet, il n'auroit pas fallu plus de deux jours pour mettre les lignes en état, si on avoit eu le loisir de continuer de cette sorte; mais, vers les dix heures du matin, comme j'étois en peine des mouvements des ennemis, dont je ne recevois de nouvelles d'aucune part, l'on découvrit sur les hauteurs de la Vermts quelques troupes qui débouchoient et qui grossissoient de moment en moment. Je m'avançai avec le piquet du camp jusque sur les bords de cette rivière, et j'aperçus que c'étoit l'armée des ennemis, que je jugeai qui viendroit camper à portée de Donawert pour attaquer le lendemain.

1. [Voir ci-dessus à la date du 1er août 1704. — *E. Pontal.*]

Je fis presser le travail encore davantage; mais, sur les quatre heures du soir, les ennemis se trouvèrent si près de moi que je me figurai bien qu'ils alloient attaquer dans l'instant, et je fis prendre les armes à toutes les troupes que je rangeai au plus vite en bataille, aidé par le comte de Monasterol, qui me fut d'un secours infini dans toute cette journée, et qui rendit à V. A. E. tous les services qu'elle peut attendre d'un officier plein de zèle, de valeur et de capacité. Je postai les 14 bataillons des troupes de V. A. E. au fond de l'attaque, tant en première qu'en seconde ligne, et sur leur droite les régiments de Béarn et de Nivernois, et à leur gauche les trois bataillons de Nettancourt et de Toulouse; j'étendis tous les escadrons de dragons sur la droite, parce que c'étoit le seul endroit où il y eût de la plaine, et en cet état je commençai à faire tirer du canon sur la tête des colonnes d'infanterie ennemie qui s'avançoient toujours de plus en plus sur six grosses lignes, entre une quantité d'escadrons, dont les uns la suivoient de fort près pour contenir, les autres s'étendoient sur les hauteurs des environs. Les ennemis montèrent d'abord au bois par la droite pour essayer de le percer et d'embrasser après cela le retranchement, qu'ils avoient attaqué de toutes parts; mais le bois ayant été trouvé impraticable, ils se rabattirent sur l'angle de la ligne qui regardoit la ville, et commençoient par là leurs attaques avec un très grand feu des bataillons anglois qui se relevoient tour à tour, d'abord qu'ils avoient fait leur décharge, et de plusieurs pièces de canon qu'ils avoient établies sur leur droite. Les troupes de V. A. E. et entre autres ses grenadiers se trouvèrent précisément postés à la tête de l'attaque, et après y avoir répondu par un grand feu de mousqueterie, la plupart sortirent du retranchement, la baïonnette au bout du fusil, et marchèrent droit aux bataillons des ennemis les plus avancés, ce qui arriva deux fois dans le combat avec un succès merveilleux.

Une démarche si hardie épouvanta effectivement les ennemis, et tous leurs premiers rangs furent culbutés, mais ils furent aussi, le moment d'après, relevés par de nouvelles troupes, ce qui n'empêcha pas qu'après en avoir tué beaucoup, celles de V. A. E. ne rentrassent dans le retranchement avec une constance aussi fière que quand elles en étoient sorties; alors le feu recommença plus vivement que jamais de part et d'autre, et le combat continua dans toute sa force.

Autant il arrivoit de bataillons ennemis, autant il y en avoit de rebutés, et le feu du retranchement étoit si vif qu'ils y perdoient tous beaucoup de monde, de sorte que, depuis près de deux heures, ils n'avoient pas encore gagné le moindre terrain, et il y a apparence qu'ils s'alloient rebuter tout à fait sans l'inconvénient qui arriva.

J'avois envoyé à la ville trois bataillons des troupes du Roi et un des troupes de V. A. E., avec ordre à l'officier qui commandoit dans la place de les poster dans le chemin couvert, dans l'endroit où il se

joignoit avec le retranchement; il auroit sorti de là un feu de revers, qui auroit entièrement assuré toute cette gauche, où il n'y avoit que trois bataillons assez foibles, mais cet ordre ne fut point exécuté, et les ennemis, s'en étant aperçus, se poussèrent très avant dans le retranchement devant que j'en eusse été averti, de sorte que, quand j'y courus avec deux escadrons de dragons, il étoit déjà trop tard.

Il ne fut donc plus question que d'une retraite pour n'être pas enveloppé tout à fait. Les troupes de V. A. E. commencèrent à céder peu à peu pour se retirer par le pont du Danube et par la porte de la ville qui joignoit à cette rivière; mais l'un se trouva cassé par des radeaux qui furent malheureusement lâchés dans le courant, et l'autre se trouva fermée par l'ordre du commandant de la ville, qui fut encore très longtemps à la faire ouvrir, quoiqu'on lui ordonnât de ma part et qu'on lui dit que j'étois là avec les troupes de la gauche qui se retiroient. Ce fut là, Monseigneur, que le régiment de dragons de Listenois, qui venoit d'arriver à pied, fit une résistance très honorable, et soutint tout l'effort des ennemis qui s'avançoient, afin de donner aux troupes le loisir de se retirer.

Pour celles de la droite, comme elles étoient trop éloignées de la ville et qu'elles aperçurent le pont cassé, elles prirent la résolution de se retirer par les bois jusqu'au Neubourg, et MM. de Lée et Lutzelbourg, de Scofeldt, de Wolffremeldorf et de Masuey, qui les commandoient et qui s'étoient déjà tout à fait distingués à leur tête par la valeur dans le combat, ne se distinguèrent pas moins par leur prudence dans la retraite, qu'ils firent sans aucune perte, à la faveur de quelques escadrons de dragons, quoique les ennemis les suivissent de fort près jusqu'au premier bois, où ayant enfin perdu toute espérance de les entamer, ils se retirèrent aussi de leur côté, de sorte que, dans ce combat, qui a été une affaire d'infanterie toute des plus vives, et où les ennemis ont perdu prodigieusement, je ne crois pas qu'il ait resté des troupes du Roi et de celles de V. A. E. plus de trois cents morts sur le champ de bataille et environ quatre cents blessés, dont la plupart ont été retirés dans la ville; mais une perte que je ne puis m'empêcher de regretter, c'est un nombre d'officiers des deux nations, qui y ont été tués après avoir donné toutes les marques d'une valeur infinie et fait des actions d'une distinction surprenante.

Une simple lettre, Monseigneur, ne donne pas toute l'étendue qu'il faudroit pour vous dire en détail tout le bien que je devrois de ceux qui le méritent; mais, après avoir assuré V. A. E. qu'il n'y a eu un officier et un soldat qui n'ait fait tout ce qu'on en pouvoit souhaiter dans cette occasion, je me sens véritablement obligé de rendre justice au régiment de Béarn et au second bataillon de Nivernois qui formoient notre droite, et qui, après avoir parfaitement combattu pendant l'action, se sont fait jour la baïonnette au bout du fusil au travers des bataillons ennemis pour se retirer dans la ville; c'est le marquis de Montendre qui étoit à leur tête et qui,

malgré toute la vigueur de cette action, n'a pas moins de capacité que de valeur.

Voilà, Monseigneur, le récit aussi sincère et aussi naturel que je le dois à mon maître d'une action qui faisoit toute la consolation du reste de mes jours, si mon bonheur avoit répondu à mes intentions, et si j'avois pu, au prix de tout mon sang, conserver aux troupes de V. A. E. cette constante victoire, qui ne les a jamais abandonnées quand elles ont eu l'honneur de combattre sous vos ordres. Dieu n'a pas voulu m'accorder cette grâce; il n'y en avoit pourtant point que je lui eusse demandé avec tant d'ardeur.

Je suis, etc.

Le comte D'ARCO.

FIN DU NEUVIÈME VOLUME

TABLE DES APPENDICES DU TOME IX

Coulommiers. — Imp. P. BRODARD et GALLOIS.

3-